

Henry T. LAURENCY

La Pierre des Sages



Cet ouvrage est traduit du livre *Devises sten-världs och
livsåskådning* de Henry T. Laurency.

Copyright © Förlagsstiftelsen Henry T. Laurency 2005
(Fondation Editrice Henry T. Laurency 2005, www.laurency.com).

La Pierre des Sages

Préface

C'est en 1997 que Anne et Michel Bercot décidèrent de créer l'association « Les amis de Henry T. Laurency » pour faire connaître l'œuvre de cet auteur au public francophone. Ils avaient été enthousiasmés par la pensée rigoureuse et synthétique de ce penseur. Par un canal différent, j'avais eu, pour ma part, connaissance dans la bibliographie d'un ouvrage de Raimo Keloharju (*The relativity of reality*) de l'existence de « The philosopher's stone » de Henry T. Laurency. Je fus moi aussi conquis par l'aspect rationnel de la pensée hylozoïque dont on doit les premières manifestations, dans notre culture occidentale, à Pythagore.

S'il fallait résumer cette œuvre en quelques mots je dirais quête de l'unité et de la liberté. Vouloir l'unité, nous dit l'auteur, est la seule base rationnelle et finalement la seule base solide pour la société et la culture. C'est la raison pour laquelle il propose un système mental concret, inébranlable dont il faudrait se garder de faire un absolu. Ce n'est qu'une allusion à la réalité. Toute connaissance humaine y compris la connaissance ésotérique, nous dit l'auteur, reste partielle et imparfaite.

Quelles grandes idées peut-on retenir de ce tableau ?

Tout est évolution. Au départ les atomes primordiaux qui dans le chaos primordial sont des dieux en puissance où matière, mouvement propre et conscience sont potentiellement présents. Dans un premier mouvement d'évolution les atomes primordiaux, passant par des états atomiques de plus en plus denses, vont faire passer la conscience d'un stade potentiel à un stade d'actualisation. Le mouvement de retour, au travers d'états atomiques de plus en plus subtils, sera la phase d'activation proprement dite ou d'évolution. C'est à ce propos que Pythagore disait que « la conscience dort dans la pierre, rêve dans la plante, s'éveille dans l'animal, prend conscience d'elle même chez l'homme ». Plus la conscience est activée, plus la « dynamis » ou volonté se manifeste au travers d'elle.

Arrêtons nous quelques instants sur la conscience de soi caractéristique du règne humain. Henry T. Laurency la voit s'épanouir au travers de cinq stades : barbarie, civilisation, culture, humanité, idéalité. Les deux dernières sont encore loin devant nous, les trois premiers nous concernent très directement.

L'essentiel de l'humanité en est au stade de la civilisation. Une faible proportion commence à vivre le stade de la culture. L'auteur peint avec

une grande maîtrise les évolutions de la conscience humaine au travers de l'émotionnel (religion, art) et du mental (philosophie, science). La domination du subjectivisme est caractéristique du stade de la civilisation. Mais nous devons tendre vers l'objectivité qui est une identification de la conscience avec l'objet matériel. La science, nous dit l'auteur, nous a rendu un grand service en nous obligeant à discerner le subjectif de l'objectif matériel le plus dense. L'avenir nous conduira vers la quête objective de l'éthérique, de l'émotionnel, du mental etc. Car tout est matière de plus en plus subtile.

La science contemporaine a découvert les lois de la nature. La science ésotérique telle que la propose Henry T. Laury nous conduit aux lois de l'intériorité. « Il y a des lois en tout et tout est l'expression d'une loi. La loi est la condition de la liberté, de l'unité. La loi est l'unité que l'homme a toujours cherchée ». L'unité c'est devenir Un avec la vie. Nous sommes tous uniques et la quête de la vie, c'est précisément réaliser cette unicité.

Le lecteur ne devra pas être surpris par les néologismes que l'auteur a été contraint d'inventer pour exprimer sa pensée. C'est un processus inhérent à toute pensée novatrice. Les mots « involvation », « causaliser », « causalisation », « transmigration », « essentialiser » en sont les exemples les plus marquants. Leur sens est donné dans le texte. Laissez vous porter par cet immense message d'amour qui présuppose la liberté et conduit à l'unité.

Roger Durand 2002

VISION
EXOTÉRIQUE
DU MONDE
ET DE LA VIE

LA VOLONTÉ D'UNITÉ

1.1 LA VOLONTÉ D'UNITÉ

¹La volonté individualiste de pouvoir engendre la division. La volonté universaliste d'unité démontre la valeur et la viabilité de notre individualisme.

²Lorsque les conceptions du monde et de la vie se brisent comme tant d'autres choses qui nous ont paru certaines et sûres, lorsqu'elles éclatent comme les bulles de savon qu'elles sont, ce que nous avons toujours eu du mal à admettre, le sentiment de solidarité et le besoin d'unité deviennent des facteurs vitaux.

³La volonté d'unité n'est pas une volonté d'uniformité, n'est pas une standardisation qui conduit à la robotisation. La volonté d'unité ne lutte pas contre d'autres conceptions ou contre des dissidents. La volonté d'unité est si rationnelle qu'elle n'a jamais à craindre la critique. Elle laisse en paix la fiction de chacun car cette volonté sait trouver l'unité dans la diversité. L'individu a un droit naturel d'exister, d'être différent de tous les autres, d'être un individu doté d'une individualité. Dans son sens le plus profond, liberté est individualité. Sans liberté il n'y a pas de caractère individuel, pas de confiance en soi, pas d'autodétermination, pas de développement. La volonté d'unité est la plus forte défense de la liberté car cette volonté doit se fonder sur la liberté. La véritable unité ne peut être ni forcée ni gagnée aux dépens de la liberté. La volonté d'unité est incomparablement supérieure à toute psychose qui unifie tous les individus temporairement. Cette volonté n'a besoin ni de contrainte ni de force car c'est un sentiment indestructible de cohésion et une solidarité prouvée dans l'action. La volonté d'unité permet à n'importe quelle nation de devenir aussi forte et aussi grande qu'elle peut l'être. Chaque partie, aussi petite soit-elle, d'une nation, est une partie du tout, une partie entière de l'ensemble. La volonté d'unité génère une puissance gigantesque et totale pour l'unité extérieure, ce que ne peut réaliser une quelconque contrainte dictatoriale qui porte toujours en elle le germe de la division. L'oppression n'engendre aucune volonté d'unité ni aucune croyance dans la capacité de l'oppressé à tenir ses promesses paradisiaques.

⁴La vie n'a pas à être une lutte. La lutte peut être un facteur de développement pour des formes inférieures de vie. Quoiqu'il en soit, à des stades plus élevés, elle est irrationnelle. Même la compétition – sublimation de la pulsion de lutte – a été remplacée par la coopération. Il n'y a aucune connexion possible entre conflit et culture. Où il y a lutte la culture est absente, quelle que soit l'importance des progrès techniques.

La raison s'éduque finalement à reconnaître que la loi de la jungle, la guerre de tous contre tous, n'appartient qu'à la jungle. Considérée dans sa globalité, la vie est une vaste collectivité dont les unités individuelles, lorsqu'elles ont atteint le niveau de développement du bon sens, s'unissent en un effort concerté pour atteindre, au-delà de l'ignorance et de l'impuissance, une conscience toujours plus claire et acquérir la liberté et le pouvoir inhérents à la compréhension.

⁵Les partis politiques eux-mêmes démontrent l'importance de la solidarité. Mais la solidarité au sein d'un parti donné, au sein d'une classe sociale donnée, entraîne toujours la division de la communauté. L'ensemble a été divisé et se désintègre de plus en plus. On oublie que les intérêts de classe ne sont justifiés que si et pour autant qu'ils servent l'ensemble.

⁶Supprimer tout ce qui divise et s'entendre sur tout ce sur quoi l'on peut s'entendre – et ceci dans tous les domaines – est le premier pas vers le but d'unité, la condition première pour cimenter tous les individus, de toutes les parties et atteindre l'unité indivisible que la volonté d'unité peut réaliser.

⁷La volonté d'unité ne constitue peut-être pas le seul moyen de résoudre les problèmes sociaux et économiques. Mais elle reste le moyen le meilleur, le plus simple, le plus sûr et peut-être le moyen nécessaire. Lorsque la majorité commence à douter de la possibilité d'obtenir un résultat en empruntant la voie du volontariat, elle cherche à l'obtenir par une autre voie, plus mauvaise. La volonté d'unité est la seule base rationnelle et finalement, à la longue, la seule base solide pour la société et la culture. Cette idée est l'idée de base de ce livre.

⁸La volonté d'unité est surtout la volonté d'avoir sa propre culture. Une telle culture doit émerger de la confiance en soi et de l'autodétermination collective, que la volonté d'unité fait naître au sein d'une nation.

⁹Pour créer une culture, l'homme doit d'abord trouver l'Homme. Avant qu'il ne soit découvert, il n'y a aucune possibilité de culture. Car l'homme est toujours la mesure de la culture. L'homme crée lui-même sa culture. Personne d'autre ne lui rend ce service. Là où l'homme n'est pas naturellement respecté, parce qu'en tant que tel il est supérieur à tout le reste, l'humain est absent, les conditions pour créer l'humain sont absentes et, de ce fait, les conditions d'une culture sont absentes.

¹⁰Chacun a droit à sa part mais pas plus. Si l'on demande plus, on prive les autres de la part qui leur revenait. L'insatiabilité individuelle contrarie l'aspiration à l'unité. Lorsque personne n'exige plus que son dû, chacun des autres peut avoir sa part. Bien sûr ceci n'implique pas que toutes les parts soient égales car les tâches ne sont pas égales. Lorsque chacun a sa part, le stade de culture matérielle est atteint.

¹¹Le stade de culture émotionnelle est atteint lorsque tout le monde sert et que personne ne se sent le maître. Lorsque tout le monde sert quelque chose de supérieur, quelque chose qui le dépasse, qui sert à plusieurs personnes, au plus grand nombre, à tous ensemble, l'harmonie se crée qui est l'expression du sentiment cultivé. Les capacités intellectuelles présentes de l'homme ont été surestimées, ses capacités émotionnelles sous-estimées et négligées. Il est également plus facile de réaliser le stade de culture émotionnelle si l'on fait du sentiment d'unité la valeur principale.

¹²Nous obtiendrons la culture sociale lorsque les individus se sentiront exister pour la communauté et que la communauté se sentira exister pour l'individu, lorsque chacun considérera le service comme sa tâche suprême.

¹³Une vision du monde et de la vie qui soit rationnelle et non contradictoire, libérée de dogmes et rendue accessible à tous, est la condition nécessaire pour atteindre le stade de culture intellectuelle. Ceci présuppose un système d'éducation qui développe la capacité de jugement.

¹⁴La culture émotionnelle et la culture mentale sont les plus importantes pour la réalisation de l'unité. La culture matérielle suit d'elle-même, lorsque la bonne volonté à s'entraider constitue la valeur suprême et la norme.

¹⁵La culture mentale présuppose la confiance en soi et l'autodétermination mentales. L'indépendance intellectuelle implique la capacité à passer au crible, de façon critique, ce que la culture nous offre, à juger de la nature de la certitude et du degré de probabilité revenant aux idées que nous trouvons.

¹⁶L'école permet d'acquérir certaines aptitudes – les langues, par exemple – destinées à rendre possible l'acquisition d'une véritable éducation ou d'une connaissance des faits. Trop nombreux sont ceux qui assimilent à l'éducation l'aptitude même – la faculté de s'exprimer à propos de tout et de porter un jugement sur tout ce que l'on a saisi fortuitement, en prétendant connaître les faits, aptitude si contraire à la fiabilité. A leur sortie de l'école, les jeunes gens considérés comme mûrs semblent plutôt désorientés, ignorants de la vie, incapables de sentir par eux-mêmes et de juger objectivement. Leur activité autonome a été bridée par la surcharge de leur mémoire avec des choses non essentielles – cette mémoire qui devrait enregistrer uniquement des connaissances relatives aux lois, aux principes et aux méthodes, et non des détails que l'on peut facilement trouver dans n'importe quel ouvrage de référence. La véritable tâche de l'école consiste à former la capacité de jugement. L'objectif d'une éducation et d'une formation rationnelle est la fraternité.

¹⁷Le bon sens est la raison critique, la raison suprême de chacun. Le bon sens relativise, s'efforce à l'objectivité, s'autocorrige, ne porte pratiquement jamais de jugements définitifs et ne fonde pas ses jugements sur des faits incomplets ou sur une expérience insuffisante.

¹⁸Le grenier de l'histoire des idées est bourré de superstitions, qui, en leur temps, ont été qualifiées de vérités. Le monde est encore un chaos d'innombrables idéologies fondées sur des fictions et des illusions. Rien d'étonnant si le connaisseur de ces idéologies finit par devenir sceptique.

¹⁹Les systèmes de croyance se fondent sur une conviction émotionnelle absolutifiée. Les systèmes de spéculation se révèlent indéfendables en cas d'examen critique. Et ces deux sortes de systèmes entrent en conflit avec les faits de la réalité.

²⁰La connaissance de la réalité est la seule base solide de la conception du monde et de la vie. Les sciences naturelles n'ont répertorié qu'une fraction de la réalité. Mais elles ont cependant pu établir que ce qui va à l'encontre des faits ne peut prétendre être appelé vérité.

²¹Beaucoup de gens estiment qu'il est vain de chercher un lien unifiant parmi tous les phénomènes culturels en état de décadence qui se débattent dans la division et errent dans le doute. Il est impossible d'y parvenir sans effort concerté, sans volonté d'unité, bien que ce qui sépare les hommes soit presque toujours d'importance secondaire, tant du point de vue émotionnel que du point de vue mental. Nous devons apprendre à ne pas nous concentrer sur ce qui sépare, mais à diriger notre attention sur ce qui réunit et à considérer tout ce qui divise comme non-essentiel.

LA CULTURE ÉMOTIONNELLE

1.2 L'HOMME EN TANT QU'ÊTRE ÉMOTIONNEL

¹Au stade actuel de son développement, l'homme est un être émotionnel, susceptible d'utiliser de façon intermittente une raison non développée.

²Si on excepte les perceptions sensorielles, on peut dire que l'émotivité inclut tout le psychologique qui n'appartient pas à la pure rationalité, et la pure rationalité embrasse bien peu de choses. Notre conscience est centrée sur l'émotionnel qui colore tout autant les perceptions sensorielles que les pensées. De temps en temps la conscience fait une excursion temporaire dans la sphère de la pensée dépourvue d'émotion, quand nous parvenons à nous détacher de tout ce qui peut être coloré d'émotion, de tout ce qui concerne nos désirs et nos besoins, de tout ce qui implique quelque chose de « personnel ».

³L'émotion est sans mesure. Elle confère à toute chose un caractère absolu et règne de façon subjective. L'émotion réclame la certitude, veut quelque chose de fermement solide et de certain « quand bien même passent le ciel et la terre », transforme le relatif en absolu, les probabilités en vérités absolues.

⁴Dans la lutte entre émotion et raison, l'émotion l'emporte car elle est perçue comme absolue tandis que la raison conçoit la relativité de son contenu. L'émotion dicte la plupart des jugements. Le fait qu'une idée triomphe n'est nullement la preuve de son caractère rationnel, de sa justesse ou de sa viabilité mais trop souvent celle de son utilité émotionnelle.

⁵La pensée émotionnelle imite ce qu'elle trouve sympathique et copie les raisonnements qui séduisent le plus les sentiments. Du point de vue objectif la pensée émotionnelle manque de sens critique et de discernement et a une prédilection particulière pour recourir aux fictions inaccessibles à la raison critique. La pensée émotionnelle effectue le choix de l'autorité, le choix des points de vue et des positions les plus importants, le choix de la conception du monde et de la vie. La pensée émotionnelle réagit contre toutes les critiques, comme si elle entrevoyait que la solidité de ses idées serait à terme sapée par une analyse objective.

⁶Le dogme est difficile à déraciner du fait de son imbrication dans un complexe émotionnel. Il est ainsi devenu un besoin. L'émotion doit bénéficier d'une certitude indestructible. La destruction du dogme implique la dissolution du complexe correspondant et, pour beaucoup, ceci engendre un chaos émotionnel douloureux et difficile à surmonter.

⁷Le fait que l'art de formuler appartienne au domaine de la pensée émotionnelle ressort du pouvoir que les émotions concernées peuvent

exercer sur la pensée, du romantisme émouvant du choix des mots, de l'ardeur de la forme stimulant l'imagination et de la force suggestive des clichés qui peuvent provoquer l'ivresse émotionnelle ou la psychose.

⁸L'émotion ne domine pas uniquement la pensée mais aussi la volonté. On veut ce que l'émotion décide que l'on doit vouloir. L'essentiel dans la volonté, ce qui dirige notre activité, ce sont les passions ou, pour employer une terminologie plus moderne, les complexes émotionnels vitalisés. L'action est déterminée par le motif le plus fort et les motifs les plus forts sont constitués de facteurs émotionnels.

⁹Les quatre tempéraments – bilieux, mélancolique, sanguin et flegmatique – influencent autant notre pensée émotionnelle que notre volonté émotionnelle et sont les expressions visibles de notre façon émotionnelle de réagir. En l'absence d'émotion, l'action est facilement ajournée. La raison hésite entre plusieurs positions si elle ne perçoit pas la nécessité de l'action immédiate. Comme la plupart des positions paraissent dans une certaine mesure arbitraires, la raison s'attarde jusqu'à ce que l'émotion intervienne et décide.

¹⁰Si l'on a conscience de la signification immense de l'émotion, tant pour la pensée que pour la volonté, on comprend l'importance de la culture émotionnelle. C'est la culture émotionnelle qui est l'essentiel de toute culture. Sans culture émotionnelle, les « cultures » se détruiront elles-mêmes, s'anéantiront mutuellement et l'humanité n'atteindra jamais la culture véritable, à prédominance mentale, ni ce qui un jour fera des êtres humains, des êtres rationnels.

¹¹Les pages suivantes proposent une étude critique de quatre des phénomènes les plus importants du domaine de la culture émotionnelle. Ce n'est qu'en procédant à un examen impartial que nous pouvons espérer y voir assez clair pour, à l'issue d'un travail commun, remédier peu à peu aux manques.

1.3 LA RELIGION

¹La tâche de la religion est d'alléger les charges de l'existence et non de les alourdir.

²La tâche de la religion est d'ennoblir l'homme et donc de lui apporter joie, paix et harmonie.

³La tâche de la religion n'est pas d'instaurer des commandements ou des interdictions mais d'améliorer et de renforcer les bons sentiments de façon à ce que tous commandements deviennent superflus.

⁴La tâche de la religion n'est pas d'apaiser la colère d'un être cosmique mais de nous apprendre à nous unir à nos semblables.

⁵La tâche de la religion est donc d'ennoblir les sentiments, de prêcher la fraternité et de pratiquer le service.

1.4 Nature de la religion

¹Par nature, la religion est sentiment. C'est un sentiment vital instinctif et spontané – dépourvu de représentations rationnelles et d'élaborations théoriques – reposant sur la certitude spontanée, évidente, de l'unité indivisible et inévitable de toute vie, sur la nostalgie et l'aspiration à faire partie de cette unité. Ce sentiment vital comprend la foi en la vie, la confiance en la vie, la certitude à propos de la vie, le courage dans la vie, la joie et la volonté de vivre.

²Ce sentiment vital est aussi un besoin et une aspiration toujours plus consciente visant à l'amélioration de tous les sentiments susceptibles d'être améliorés. C'est le besoin d'aimer et d'admirer, de respecter et d'adorer tout ce qui doit et peut l'être. Nulle part le sentiment d'unité n'est plus fort que dans le cas de la véritable religion. Ce sentiment d'unité, qui emplit le dévot d'une paix qui réconcilie tout, ne s'étend pas uniquement à ce qui demeure invisible mais contient et embrasse tout, même les pires ennemis.

³Là où ce sentiment d'unité peut s'exprimer, là où il est nourri et encouragé au lieu d'être étouffé, là où l'on permet à cette unité de se réaliser en toute tranquillité, nous trouvons ces êtres vivants que nous qualifions spontanément d'hommes réels.

⁴Dans sa propre sphère, le sentiment est autant volonté que pouvoir et réalité. La spontanéité et la certitude du sentiment sont détruites lorsque le sentiment se divise contre lui-même. Pour que la raison puisse nuire à un sentiment ou le vaincre, il faut que, à côté de la raison, un sentiment agisse contre un autre sentiment, qu'un sentiment estime avoir besoin du soutien de la raison et le recherche. Si le sentiment qui en a appelé à la raison s'attache à des représentations insoutenables à long terme, le sentiment perd son soutien et il est ravagé.

⁵La religion est sentiment, et ce sentiment est une force motrice dans les actes de service.

1.5 La mystique religieuse

¹La conscience n'est probablement pas limitée à nos « cinq sens » mais dispose peut-être d'un nombre illimité de possibilités de contacts inconscients avec une immense série de vibrations en provenance d'un monde en majeure partie encore inexploré. Si nous pouvions percevoir et interpréter toutes les vibrations cosmiques qui traversent notre propre corps, il est concevable que nous serions omniscients.

²La mystique chrétienne, le soufisme islamique et le bhakti yoga hindou sont des noms différents donnés à cette expérience mystique qui, dans des états inaccessibles à l'analyse introspective, a découvert les états les plus élevés. A cause du danger qu'il y a à s'auto-illusionner, ces

prédispositions doivent être équilibrées par un entraînement spécial du bon sens et une sévère exigence de leur finalité. Le vrai mystique a toujours été un phénomène rare et semble l'être de plus en plus. Pour le profane, il se caractérise par ce sentiment qu'il a de l'unité de tout ce qui vit, cette aspiration forte qu'il a de s'unir à la vie, cette absorption dans l'unité – à ne pas confondre avec le quiétisme qui paralyse la pensée, les sentiments et la volonté – dont l'exemple typique est de nos jours l'Indien Ramakrishna dont la vie a fait l'objet de plusieurs biographies.

1.6 Les constructions mentales religieuses

¹Aucun système de pensée n'a pu encore être rendu immuable. D'un point de vue historique, les systèmes de pensée sont constitués d'une série de systèmes, c'est-à-dire que ce sont des reconstructions.

²La véritable religion n'a rien à voir avec la raison, et peu ou rien du tout avec les théories. Ce n'est pas à la religion de nous fournir une conception du monde et de la vie. Les dogmes religieux ne sont pas la religion, ils n'offrent pas non plus une conception rationnelle de la vie. Ils font du tort à la religion.

³Une conception qui n'a pas de contrepartie dans la réalité est une fiction. Si la raison prend en charge la fiction, la fiction sera constamment adaptée au travers de nouvelles définitions découlant des expériences accrues. Si l'émotion, qui exige l'immuabilité, s'attache à la fiction, la fiction se transforme en dogme. Si l'on relie un sentiment religieux et des constructions rationnelles qui ne tiennent pas debout, on fait du tort aux deux. Le doute qui habite l'individu, les conflits entre individus, les schismes qui résultent en un nombre toujours plus important de sectes, en sont les inévitables conséquences. Lorsque le dogme est anéanti, toute la vie émotionnelle s'en trouve ébranlée. Beaucoup de gens sont alors saisis de panique et se sentent comme pris dans des sables mouvants.

⁴Que la religion puisse se passer du dogme est prouvé par le bouddhisme avec la tolérance qui en résulte. Un concile bouddhique a établi comme thèse fondamentale que ce qui va à l'encontre du bon sens ne peut s'accorder avec l'enseignement de Bouddha. Si un concile chrétien avait adopté une thèse identique, une part considérable de notre pauvre humanité se serait vue épargner d'horribles souffrances, des conflits sans fin et des doutes sans fin.

⁵Les dogmes religieux n'améliorent personne. C'est l'ennoblissement du sentiment qui améliore. Cultiver des sentiments nobles tels l'admiration, l'affection, la sympathie contribuerait d'une manière tout à fait différente à l'élévation de l'humanité. La destruction du sentiment religieux démontre plus que tout les dommages occasionnés par l'association de la religion et de conceptions insoutenables.

⁶La croyance ne fait pas partie de l'essence de la religion. Ceci ressort le plus clairement du fait que Bouddha mettait instamment tous ses disciples en garde contre la croyance (l'acceptation aveugle). La question est de savoir si, en utilisant le mot « foi », Jeshu n'entendait pas volonté, encore que le mot « foi » ait tout d'abord signifié volonté et fut ensuite altéré au point de signifier ensuite confiance puis plus tard acceptation aveugle ou conviction irrationnelle.

⁷La critique de la Bible effraie beaucoup de gens. Mais celui qui doute que la question de Ponce Pilate « qu'est-ce que la vérité ? » soit la parole de dieu, est déjà en train de critiquer la Bible. Si chaque mot de l'Ancien Testament est la parole de dieu, alors le judaïsme est aussi infallible et divin que le christianisme. La question est la suivante : les Juifs eux-mêmes, après avoir été des Orientaux et des symbolistes, n'ont-ils pas perdu la clé de leur Testament en devenant des Occidentaux et des esclaves de la lettre ?

⁸Les mots que les hommes peuvent comprendre sont les mots humains et non ceux d'un être cosmique. Dieu n'annonce aucune vérité et ne protège pas non plus la vérité de la falsification ou de la tromperie. La raison a été donnée à l'homme afin qu'il l'utilise et puisse chercher et trouver lui-même la vérité.

⁹Le dogmatisme religieux souffre en règle générale de trois idées trompeuses : une conception erronée de dieu, une conception erronée du péché et une conception erronée de la rédemption.

¹⁰L'idée de dieu s'est constamment modifiée au fil du temps. Elle fera toujours l'objet d'une polémique, au même titre que les autres représentations religieuses. Les idées non fondées sont superflues dans le cas d'une religion psychologiquement éclairée.

¹¹L'idée de dieu doit être considérée comme erronée tant que l'homme est crucifié, abusé et méprisé. Bien entendu, notre idée de dieu ne change en rien la possible existence d'un être cosmique. Les sauvages adorent l'esprit des idoles qu'ils ont construites et des intellects un peu moins primitifs adorent l'esprit des idées qu'ils ont construites.

¹²Quand l'idée de dieu aura été sublimée en l'idée – si peu attirante pour ceux qui ont été bercés par la grâce de l'arbitraire – de la loi universelle des semailles et de la récolte, loi tout aussi psychiquement légitime et dont Jeshu avait indiqué le caractère inévitable, cette idée aura atteint son expression la plus rationnelle. L'expression la plus haute du sentiment divin est la toute-puissance unificatrice de l'amour.

¹³On considère comme un « pécheur » celui qui n'est pas parfait comme dieu, celui qui n'est pas semblable à dieu, celui qui par conséquent n'est pas dieu. L'homme, être relatif, doit être dieu, l'être absolu, faute de quoi il est condamné pour l'éternité.

¹⁴Avoir inoculé l'idée du péché – ce qui fut en fait la vraie chute dans le péché – et avoir affligé l'humanité de ce complexe irrationnel, qui entrave la vie et favorise la haine, l'avoir affligé de ce fardeau du péché inévitable et ineffaçable, est le plus grave des crimes jamais commis contre l'humanité – et ne sied qu'au diable. Les missions étrangères répandent la doctrine du péché et des châtiements éternels.

¹⁵Bien sûr, on s'est vite rendu compte que cet insupportable fardeau du péché devait être levé d'une manière ou d'une autre. Pour ce faire, les diverses religions ont employé des sorciers capables de toutes sortes de tours de magie. Le christianisme – totalement différent de l'enseignement du Christ – a fait de la croyance en l'irrationnel et en l'incompréhensible une condition pour le pardon des péchés.

¹⁶Selon l'enseignement de l'Eglise, « le péché est un crime contre un être infini et mérite de ce fait un châtiement infini ». Naturellement on a tenté de réfuter l'idée que cet être infini pouvait être l'amour infini, doté de l'infini pouvoir de pardonner et de ne pas haïr éternellement les êtres victimes de leur ignorance et de leur impuissance. Le bon sens voudrait que le « péché » soit plutôt un forfait commis contre les autres et reconnu clairement comme tel par l'offenseur, ou un obstacle qu'il a érigé lui-même et qui entrave de ce fait son propre développement. Un tel pécheur doit être soigné en tant que malade mental. Lorsque le « péché » sera ainsi perçu, comme le fait de séparer un homme – non pas d'un être cosmique – mais d'un autre homme quel qu'il soit, nous nous serons humanisés. Alors nous découvrirons ce que nous n'avons pas encore découvert, à savoir l'Homme. C'est là que se révèle la véritable culture, lorsqu'elle réconcilie l'homme avec ses semblables. Mais cela paraît être la chose la plus difficile à réaliser.

¹⁷L'idée de la rédemption est tout aussi absurde. Un éclair de bon sens est cependant parvenu à percer ces ténèbres d'où la raison semble absente : « Dieu n'est pas colère. Nulle part dans l'Ancien ou le Nouveau Testament Dieu n'apparaît comme l'objet de la rédemption, comme celui qui a besoin d'être réconcilié. Dieu, au contraire, est le sujet de cette rédemption, celui duquel elle émane. C'est l'homme qui se courrouce face aux injustices apparentes de la vie et qui, de par sa haine, s'éloigne de Dieu. Dieu n'a pas besoin de se réconcilier avec l'homme mais l'homme a besoin de se réconcilier avec Dieu. »

¹⁸Le fort désir qu'a l'homme de ne faire qu'un avec la vie – comme le font les mystiques – lui a permis, toujours et partout, de percevoir la réalité de cette unité.

1.7 LA MORALE

¹Aucune notion n'est plus confuse, indéfinie et ambiguë, aucun mot ordinaire ne fait autant l'objet d'un emploi abusif que celui de morale. On sait seulement qu'il s'agit de quelque chose d'« absolument infaillible », que l'on peut toujours utiliser comme une arme. Mais pour pouvoir véritablement en faire une arme mortelle, il faut que cette notion devienne aussi incompréhensible que possible.

²Chaque nouvelle conception de la vie implique une nouvelle conception de la morale avec de nouvelles règles de conduite et de nouvelles valeurs selon de nouvelles bases d'évaluation. Ces règles et ces valeurs poursuivent leur existence propre longtemps après que ces conceptions de la vie et ces bases d'évaluation ont été abandonnées. Elles sont lentement éliminées, au hasard, il est vrai, mais il reste toujours des conventions que personne ne peut expliquer, qui semblent mystiques et taboues. Il ne régnerait pas une telle ignorance sur ce qu'est la « morale » si l'on en ressentait le besoin.

³On s'est efforcé de sauver la morale en recourant à de nombreuses méthodes. Commandements absolus, conventions absolues, règles de conduite absolues, motifs absolus, normes d'évaluation absolues ainsi que la voix de la conscience – tout a été essayé en vain. Mais aucun système moral philosophique n'a jamais pu résister à la critique de la raison.

⁴A force d'utiliser le mot morale dans tous les sens possibles, plus personne ne savait à la fin ce que le mot signifiait. En raison de ces abus, il a acquis une aura sacro-sainte, un air de mystère. De temps en temps, on organise des concours de morale. Confondus par toutes les escroqueries intellectuelles pratiquées à partir de cette fiction nous cherchons en vain une explication rationnelle. Il n'existe aucune science rationnelle de la morale mais seulement une histoire des constructions morales.

⁵En ce qui concerne Mr Toutlemonde, la morale est ce que les autres approuvent, et l'immoralité est ce que les autres désapprouvent. Les jugements des autres sont ses bases d'évaluation. La peur d'être différent des autres et, de ce fait, de devenir la proie du mépris et, en conséquence, un objet de persécution pour ceux qui sont dénués de jugement, est le motif moral de Mr Toutlemonde.

1.8 Les conventions

¹Les conventions devraient être rationnelles et cohérentes. Elles sont souvent irrationnelles et contradictoires.

²Les conventions devraient être scientifiquement fondées d'un point de vue physiologique, psychologique et social. Elles sont souvent une insulte directe à l'égard de tout ce qui est scientifique.

³Les conventions devraient être humaines et laisser à l'homme la liberté qu'il peut revendiquer et à laquelle il a droit. Elles sont souvent cruelles et hostiles à l'homme.

⁴Les conventions devraient aider les hommes à vivre. Elles sont à certains égards presque toujours hostiles à la vie.

⁵On devrait pouvoir se passer des conventions. Les lois de la société devraient suffire à fixer la norme. Les conventions seraient également superflues si les hommes n'étaient pas si « conventionnels », si peu sûrs d'eux, si dépourvus de goût, de tact et de discernement.

⁶Les conventions devraient être mises à la portée de ceux qui sans elles seraient désemparés. Un jour peut-être, dans l'avenir, des conventions internationales de savoir-vivre seront élaborées. En l'état actuel des choses, chaque nation, chaque partie de la nation, a ses propres coutumes, ses habitudes, ses façons de faire et ses règles concernant ce qui doit ou ne doit pas être fait et comment il faut s'y prendre.

⁷Ceux qui souhaitent appliquer certaines conventions devraient se réunir en ordres de conventions où ils pourraient rencontrer d'autres personnes ayant des idées similaires, douées d'un niveau intellectuel et culturel à peu près équivalent au leur.

1.9 Les règles de conduite

¹Aucune règle ne peut être appliquée sans discernement, n'importe quand, n'importe comment et n'importe où. Une règle de conduite implique trois facultés chez celui qui agit : la faculté d'analyse, la faculté de jugement et la faculté d'application tant du cas particulier que de la règle. Le plus souvent, cependant, ces facultés manquent et, si elles existent, elles sont rarement utilisées. Les conditions qui président aux règles morales sont absurdes. Une action parfaite exigerait l'omniscience. En outre, les règles vont à l'encontre de la psychologie. Nous agissons de manière automatique, instinctive, par habitude. L'objectif détermine l'action.

²Une règle de conduite est une théorie basée sur des cas construits. Mais ils se produisent rarement dans la vie courante. Au moment de l'action – et seulement alors, quand on a accès à tous les facteurs du jugement, si l'on y ait jamais – on découvre souvent qu'aucune règle n'est applicable. La vie elle-même rend toutes les règles absurdes. Aucune maxime ne peut tenir lieu de loi générale car aucune maxime ne peut s'appliquer à toutes les circonstances. Il y aurait toujours des situations possibles où son application deviendrait absurde.

³Avec un schéma de règles contraignantes, la personne sensée en viendrait bientôt à ne plus agir du tout. La personne bornée, qui ne pourrait discerner les difficultés frisant l'impossible ni comprendre l'importance fondamentale de l'adaptation, aurait besoin d'un motif fort qui,

d'une façon ou d'une autre, en appellerait à son égoïsme : vanité, crainte, espoir de récompense, etc. En d'autres termes elle serait altruiste à partir de motifs égoïstes.

⁴Une règle déleste l'individu de sa responsabilité. Si on laisse valoir les règles et les jugements, qui peut blâmer quelqu'un qui s'y est conformé ? « Il était aussi respectable qu'inhumain. »

⁵Les hommes veulent des commandements et des interdictions pour se sentir libérés de toute responsabilité. Si les commandements, forcément naïfs, sont appliqués de façon stricte et si les interdictions ne sont pas transgressées, « alors ils ont vraiment bien fait », ils se sentent fort bons et solides et « remercient dieu d'avoir, eux au moins, la conscience tranquille. » Ils ont « accompli toute justice », inconscients de l'illusion tout aussi inévitable que grotesque dans laquelle ils sont.

⁶Bref, les règles, inutilisables en pratique, sont appliquées sans discernement et rendent irresponsable celui qui s'y conforme.

⁷Une seule règle a défié toutes les époques, le principe de réciprocité : Fais aux autres ce que tu voudrais que l'on te fasse.

⁸Le seul commandement moral – s'il était possible qu'il y en eût un – serait le commandement d'amour. Mais l'amour ne se commande pas. L'amour implique la liberté et donne la liberté.

1.10 Les motifs

¹Là où les règles se révélaient inapplicables, on a cherché à les remplacer par l'éthique, laquelle faisait des motifs le guide de l'action. Objectif et motif devinrent les choses essentielles. La disposition d'esprit et la direction de la volonté durent en porter la responsabilité.

²On avait découvert que si « deux personnes font la même chose, ce n'est pas la même chose », que deux personnes peuvent dire et faire des choses à partir de motifs différents, voire même en fonction de motifs diamétralement opposés, l'un noble, l'autre pas. D'un point de vue moral, ces personnes sont de ce fait tout aussi « dignes de respect et d'éloge. » D'un point de vue éthique, l'une mérite les louanges, l'autre le blâme.

³Malheureusement, l'éthique s'avéra inutilisable. D'une part, le jugement objectif n'avait pas accès au motif, d'autre part l'aveuglement était notoire et impossible à éviter à coup sûr. Enfin, les hommes étaient incapables de juger de leurs propres motifs. En outre, reposant dans le subconscient, le motif fondamental échappait même à l'analyste le plus foncièrement honnête.

⁴Même si l'éthique est inutilisable en tant que méthode générale, beaucoup de gens la considèrent nettement supérieure à la convention, puisqu'elle fait de l'action l'objet de l'examen indépendant de la part de l'individu et rend l'individu responsable uniquement devant lui-même.

1.11 Les évaluations morales

¹Il n'existe aucune valeur absolue ni aucune valeur objective. Toutes les évaluations sont des évaluations subjectives émotionnelles – qu'elles soient individuelles ou collectives. C'est le sentiment qui décide en une chose de ce qui est juste ou injuste. Jusqu'à maintenant du moins, la morale ou la conception du juste a eu peu à voir avec la raison car elle a été déterminée par l'émotionnalité.

²Les évaluations varient. De même que notre développement mental consiste à repenser continuellement, ainsi notre développement émotionnel est amené à une réévaluation permanente. C'est faire preuve de présomption que d'imposer sa propre évaluation aux autres, que de vouloir en faire quelque chose de définitif. Toute l'évolution est du point de vue des valeurs un processus continu de réévaluation. Nous pouvons suivre ce processus à travers tous les stades de civilisation et de culture. Les qualités et les actions prisées par les sauvages sont tout à fait différentes de celles prisées par les hommes cultivés. Et il y a un long chemin à parcourir avant que les poids et mesures dont se servent actuellement les hommes puissent servir d'étalon, avant qu'ils n'atteignent le niveau de magnanimité ou d'humanité.

³L'évaluation est basée entre autres sur des conditions données, religieuses, philosophiques, scientifiques, politiques, économiques, sociales, et se modifie avec elles. Si l'évaluation survit à sa condition, elle devient un obstacle pour une évaluation plus appropriée, une relique mystique, l'objet d'une vénération superstitieuse.

⁴Les conventions peuvent apporter la contribution de leurs normes, la raison peut offrir ses points de vue. Mais c'est le sentiment qui évalue, qui définit la valeur. L'évaluation est subjective et sans doute plus souvent collectivement qu'individuellement. Il existe presque toujours des individus qui donnent plus ou moins de valeur à une certaine qualité ou une certaine action que ne le ferait la majorité.

⁵Le sentiment ne se contente pas d'évaluer mais donne vie à ce qui est évalué en le rattachant au complexe émotionnel qui détermine le jugement ou l'action.

1.12 La voix de la conscience

¹L'hypothèse selon laquelle « les païens, qui n'ont point la loi » se conforment tout de même à la loi, est réfutée par la recherche qui a découvert qu'ils ont la « loi », ou des conventions contraignantes, mais que le contenu de cette loi est d'une nature très changeante, contradictoire et douteuse. Les conventions relatives au devoir et à la vertu changent suivant les différentes races, les différentes nations et les différentes époques.

²L'hypothèse sur la « voix de la conscience » a été logiquement et psychologiquement réfutée. La voix de la conscience est la voix de la convention, une réaction « logique » automatisée, provoquée par des complexes d'infériorité établis durant l'enfance et stimulés à l'adolescence par le martelage perpétuel et anti-psychologique des représentations du péché, de la culpabilité et de la honte hostiles à la vie, qui se transforment plus tard dans la vie en complexes de dépression et s'intensifient souvent en complexes d'angoisse.

³L'hypothèse de la « voix de la conscience » est également réfutée car il n'y a rien de conforme à la vérité qui n'ait un jour été nié, rien de rationnel qui n'ait été réduit au silence, rien d'absurde qui n'ait fini par être admis, aucune iniquité qui n'ait été approuvée, ni aucune cruauté qui n'ait finalement été louée par cette voix de la conscience.

⁴Ceux qui parlent le plus de « conscience » sont souvent ceux qui s'embarrassent le moins d'autocritique. Ils « parcourent la mer avec leurs propres vagues » et décochent leurs flèches, sans se sentir le moins du monde concernés, sur les êtres sans défense qu'ils rencontrent sur leur chemin « avec l'intention légitime du guerrier de blesser et de tuer ».

⁵South, un évêque anglais, a dit avec justesse : « Agissez selon votre conscience, d'accord, mais d'abord, soyez sûr que ce n'est pas la conscience d'un fou ! »

1.13 La morale religieuse

¹La morale religieuse n'a rien à voir avec la raison car elle est censée représenter les exigences d'un être cosmique. Du fait qu'un tel être est considéré comme quelque chose d'absolu, ses exigences relatives à l'imperfection doivent être également absolues ou requérir la perfection. Mais les exigences absolues sont logiquement absurdes et psychologiquement insensées.

²Face à une exigence de vérité absolue par exemple, plus personne, comprenant ce que cela implique, n'oserait prononcer la moindre parole, ni même bouger. Car d'une part, nous faisons et disons des choses erronées, et d'autre part nous nous rendons coupables de nous être mal fait comprendre. D'un point de vue logique, la vérité absolue signifie que la simple vérité n'est pas la vérité. Donc, elle doit être autre chose, n'importe quoi, peut-être même un mensonge. Ainsi, la qualifier d'absolue ne peut donner à la vérité un plus haut degré de vérité. Les exigences sont hostiles à la vie. Elles ne sont en aucun cas justifiées. Les exigences « absolues » nous rendent encore plus aveugles à nous-mêmes et renforcent le culte des apparences.

³Un sage écrivit un jour : « Dieu n'a pas plus d'exigence à notre égard, pauvres êtres sans défense que nous sommes, qu'une mère n'en a envers son nouveau-né. » Il réside dans ces paroles plus de compréhension de la vie que dans n'importe quelle morale religieuse.

1.14 La morale sexuelle

¹Pour beaucoup, l'étrange morale sexuelle est la morale proprement dite. On pourrait exprimer crûment la véritable situation de la manière suivante : la morale sexuelle, c'est la condamnation des érotiques par les non-érotiques.

²Ce que l'on appelle morale sexuelle a été édicté par des personnes asexuées, érotiquement insensibles ou impuissantes, dépourvues de conditions physiologiques et émotionnelles. Elles font de nécessité vertu. L'ascétisme monacal et le fanatisme puritain qui falsifient la vie ont fait d'une incapacité un mérite et d'une fonction physiologique une chose méprisable. Rien ne peut être plus étranger à la réalité ni plus hostile à la vie que cette morale monacale qui donne le nom de luxure à l'érotisme, qui qualifie de honteuse une fonction naturelle et qui fait de l'acte de la conception lui-même un péché originel.

³La fonction sexuelle est une fonction naturelle et probablement nécessaire, sauf pour les impuissants ou pour ceux qui sont parvenus à sublimer leurs pulsions sexuelles. Le reste de l'humanité peut être divisé en deux groupes : les faiblement érotiques et les fortement érotiques.

⁴Le problème de la sexualité est un problème médical et social. La suppression de la prostitution constituerait la première mesure de l'élévation de la question sexuelle depuis le plan grossier où l'a cantonnée la conception idiotisante du mépris. Déjà une expression telle que « une femme déchue » éclaire de façon insurpassable ce qui est moral dans la morale, démontre la crudité, la brutalité et l'inhumanité de cette morale. Pour cette question, plus que pour n'importe quel autre problème social, l'amélioration paraît un besoin culturel urgent.

⁵Lorsqu'on étudie l'érotisme aimable des peuples primitifs dans son innocence et sa justice parfaite, on comprend plus facilement l'immense souffrance que cette morale sexuelle qui empoisonne tout a imposé à la chrétienté.

1.15 L'honneur

¹L'honneur est une monstrueuse fiction morale datant de l'époque où la morale se réglait par la bagarre. Ici et là, cette fiction survit avec autant d'intensité.

²L'honneur est un mérite hérité ou acquis, que quelqu'un peut ôter à quelqu'un d'autre, dont la reconquête exige le sang et parfois la vie de

celui qui en a été si facilement privé, peut-être même par un bandit payé pour cela. Si cette fiction avait quelque valeur rationnelle dans la vie, c'est l'offenseur et non la victime de la bêtise ou de la mesquinerie qui devrait naturellement « perdre son honneur ».

³Celui qui éprouve le besoin de défendre son honneur n'a pas d'honneur à défendre. Les jugements dépréciatifs, « injurieux », des autres ou les manifestations de haine du même ordre ne pourront jamais rabaisser celui qu'ils visent mais touchent seulement le diffamateur. Celui qui le veut vraiment demeure invulnérable.

⁴Honneur et violence sont des jumeaux si semblables qu'on les confond presque toujours. Le pouvoir c'est l'honneur, le droit et la sagesse. Il existe de nombreuses sortes d'honneurs : l'honneur du guerrier qui est combat et meurtre, l'honneur du diplomate qui est rouerie et tromperie, l'honneur du monde de l'argent qui est usure et profit excessif. Toute l'histoire est un temple dédié à l'honneur.

1.16 Juste et injuste ou bon et mauvais

¹L'homme n'est ni « bon » ni « mauvais ». Il est à son stade actuel d'évolution un être non développé, animé d'instincts primitifs, d'intérêts égoïstes avec des représentations irréelles du monde et de la vie.

²Pour l'homme vivant en société, ce que prescrivent les lois de la société est juste ou bon ou, en leur absence, est juste ou bon ce vers quoi tend l'esprit des lois en vigueur. Est injuste ou mauvais ce que ces lois interdisent. Au sein de la société, c'est la collectivité rassemblée qui détermine ce qui sera considéré comme juste ou injuste.

³Pour celui qui désire chercher une base d'évaluation dans l'unité de la fraternité et du service, tout ce qui profite à cette unité est estimé comme juste ou bon, tout ce qui lui cause du tort comme injuste ou mauvais. Tout ce qui unit les individus, la famille, la société, la nation et l'humanité est donc considéré comme ayant de la valeur. La contribution la plus importante d'un homme sera de rassembler et d'unir, le plus grand tort qu'il puisse faire est de diviser et de séparer.

⁴Pour celui qui cherche la base du juste et de l'injuste dans une approche scientifique, les lois de la nature fournissent des normes qui déterminent le bien et le mal.

⁵Pour celui qui voit en la vie un développement – même si le processus est souvent interrompu – le juste et le bien, c'est ce qui sert le développement de tous et de chacun. L'injuste et le mal, c'est tout ce qui contrarie ce développement.

⁶Il devrait ressortir de ce qui vient d'être dit que la morale, au sens rationnel du terme, est la conception du juste et (éventuellement) l'application de cette conception.

1.17 L'art de vivre

¹La morale est la version infantile de l'art de vivre. C'est un enseignement des relations humaines à l'intention des primitifs et de ceux qui manquent de discernement, permettant d'éviter autant que possible les frictions de la vie en communauté. La morale est une convention sociale et une soumission aux lois du pays. Ainsi la morale est une série de stipulations contraignantes à l'usage des subjectivement mineurs. Lorsqu'en outre la morale édicte des commandements, « tu dois » ou « tu ne dois pas », ceux-ci portent atteinte à la liberté personnelle ou à la souveraineté de chacun. La morale n'a aucun droit d'aucune sorte d'agir ainsi. Sans sa souveraineté, l'individu ne découvre jamais la loi qu'il va lui-même devenir. L'homme n'existe pas pour satisfaire les conventions. Tant que les conventions l'emportent sur l'homme, tant qu'un homme peut être jugé d'après des conventions, il est privé de son droit humain et de sa dignité humaine. Les esclaves des conventions prennent leur esclavage pour le sens de la vie.

²L'art de vivre, c'est le tact, le devoir et la vertu. Le tact est l'incapacité de blesser. Le devoir consiste à remplir sa tâche. La vertu, c'est le juste milieu entre les extrêmes. L'art de vivre est loin du masochisme et des complexes moraux. L'art de vivre suppose la compréhension du fait que les directives n'élèvent pas le niveau de culture, que la vie propose la liberté et que ce sont les hommes qui donnent des directives en se refusant mutuellement la liberté. L'art de vivre (même d'un point de vue collectif), c'est l'art du possible.

1.18 LA POLITIQUE : INTRODUCTION

¹La politique fait partie du domaine émotionnel. Les idées politiques appartiennent encore, dans la plupart des cas, à la pensée émotionnelle et les actions politiques à la volonté émotionnelle. Il est de ce fait encore plus important que la raison soit saine c'est-à-dire factuelle, encore plus nécessaire de libérer les problèmes politiques des futilités qui déroutent le jugement. Durant les périodes de psychose politique en particulier, on ne peut pas peser le pour et le contre trop sereinement ni juger de manière trop factuelle.

²La politique, ce sont des tentatives, en partie théoriques et en partie pratiques, de résoudre des problèmes socio-économiques, sociaux, nationaux et supranationaux. La politique est et demeure une suite d'hypothèses et d'expériences. Il faut remédier aux abus, aux injustices et à la misère. Il faut faire quelque chose, et le jeu de hasard commence.

1.19 Les problèmes politiques

¹On peut débattre si les problèmes politiques de fond sont solubles. L'optimiste le croit, le pessimiste en doute. L'homme n'est pas régi par la

raison et la raison n'est pas capable de montrer le chemin. Il semblerait que les problèmes ne puissent trouver de solution sans la volonté d'unité. Mais on peut, sans exagérer, affirmer que les problèmes politiques ne peuvent être posés d'une manière purement intellectuelle ; ils ne peuvent, à l'instar des problèmes mathématiques, être calculés sur papier ni faire l'objet d'une résolution constructive. L'intellect humain est un outil bien trop primitif pour une telle tâche qui présupposerait l'omniscience. Dans son ouvrage perspicace intitulé *Principes de sociologie*, Herbert Spencer recourt à de nombreux exemples, parfois radicaux, pour démontrer comment la raison humaine ne parvient même pas à mesurer les conséquences de dispositions législatives apparemment plutôt simples. Trop souvent le résultat est totalement différent de ce que l'on avait envisagé. Ajoutons le fait que « le monde est régi par un si petit grain de sagesse », et les espoirs sont minces de parvenir à des solutions durables sans les efforts conjugués et la bonne volonté de tous et de chacun.

² « La bonne personne à la bonne place » est un problème récurrent quotidien et plus ou moins insoluble. Comme la plupart des gens ne savent pas ce qu'ils valent, et qu'ils choisissent un métier pour s'apercevoir bien plus tard qu'il ne leur correspondait pas, on ne peut exiger que les nominations soient plus appropriées. On y gagnerait sans doute si les relations personnelles, le brutal jeu de coudes ou la ferveur partisane, n'étaient pas considérés comme autant de qualifications.

³Sans volonté d'unité, le rapport entre la liberté populaire ou le pouvoir populaire et le pouvoir gouvernemental s'ajoute à la liste déjà longue des problèmes insolubles, parmi lesquels on peut en ranger un supplémentaire : prévenir l'abus de pouvoir, individuel ou collectif.

1.20 Les systèmes politiques

¹Tous les systèmes politiques ont fait faillite, non pas une mais plusieurs fois. A cet égard, l'histoire est une longue suite de faillites. Les systèmes politiques se succèdent et resurgissent comme en boucle. Chaque fois qu'un certain système réapparaît, on pense que cette fois-ci enfin, il est bien construit, qu'il va enfin montrer ce qu'il vaut, qu'enfin maintenant, il y a des gens qui peuvent, intelligemment et avec talent, accomplir l'idéal et réaliser l'impossible. Et la pauvre humanité espère et croit, travaille, se sacrifie et souffre pour, à son heure, désespérer, faire la révolution et passer au système suivant dans la rotation. Dans les dictatures, les gens sont gouvernés à coup de violence, dans les démocraties ils sont gouvernés à coup de promesses.

²Aucune forme de gouvernement ne vaudra tant que les peuples ne seront pas assez mûrs pour se régir eux-mêmes et tant que les gouvernements demeureront incompetents dans l'exercice intelligent du pouvoir.

³Cependant, les nations doivent elles-mêmes faire l'expérience du système qu'elles souhaitent et pensent convenable pour elles.

⁴La démocratie suppose un intérêt politique général ainsi que de forts instincts de liberté et une volonté de cohésion. La dictature semble se justifier dans le cas de peuples primitifs où des instincts asociaux caractérisent la majorité des individus ou pour des nations qui ne sont pas prêtes pour l'autonomie en raison d'insurmontables tendances à la division.

⁵Aucun système n'est bon en soi, aucun système ne convient à tous en toutes circonstances. Un système est le produit d'un grand nombre de facteurs différents, du niveau de développement général de la nation, d'un type particulier de mentalité et de particularités nationales. Il en est du système comme de toute autre chose : sa justification est relative. Le meilleur système est celui qui peut le mieux s'adapter aux conditions existantes.

⁶Même si l'on trouvait le moyen – ce qui est impossible – de construire un système véritablement idéal, il s'écroulerait du fait que les nations ne pourraient s'adapter ou supporter d'autre système que celui qu'elles ont elles-mêmes élaboré et qui est issu de leur propre expérience. La forme étatique idéale implique nécessairement des hommes idéaux. Si les hommes ne changent pas, aucun système ne conviendra. Si les hommes changent au point de placer l'unité au-dessus de toutes les autres valeurs, le pire des systèmes pourrait fonctionner. Car ce sont les hommes qui donnent au système son contenu.

1.21 Liberté, égalité et fraternité

¹L'unité doit se fonder sur la base de la liberté. Toute tentative de l'état de dépouiller l'individu de ses droits inaliénables constitue un abus de pouvoir, lequel doit conduire à la ruine de l'autorité de l'état. Parmi les droits inaliénables de l'individu, on compte le droit de se faire sa propre opinion et d'agir en fonction d'elle, tant qu'il n'empiète pas sur le droit des autres à la même liberté inviolable.

²Il existe beaucoup de différentes sortes de libertés. Mais la véritable liberté n'a pas encore été réalisée. Les libertés garanties par l'état, comme la liberté de pensée, la liberté d'expression, la liberté de la presse sont très précieuses, étant toutes des libertés face à la tyrannie de l'état. Mais, de ce fait, la liberté d'expression, par exemple, n'est pas du tout garantie. Celui qui dit librement ce qu'il pense, en particulier s'il exprime des opinions dérangeantes, va vite comprendre le peu de valeur accordé à sa liberté. Seuls ceux qui détiennent un quelconque pouvoir peuvent exprimer des points de vue personnels. Presque tout est organisé de façon à ôter aux hommes leur liberté : les conventions arbitraires, mais aussi le manque d'indépendance des gens, leur intolérance et leur présomption.

L'indépendance, le refus de se laisser réduire à l'esclavage, conduit l'individu à avoir le monde presque entier contre lui. A cette oppression consciente s'ajoute l'immense pression que l'opinion publique exerce inconsciemment et qui, à l'aide d'une liberté de presse déchargée elle aussi de toute responsabilité, anéantit pratiquement la liberté.

³L'abus de la liberté de la presse et l'exploitation du manque de discernement et de la crédulité des autres devraient être aussi considérés comme des problèmes non encore résolus de la démocratie. Répandre de fausses informations, altérer des faits, fausser les points de vue des dissidents, rendre suspects les motifs d'autrui, diffamer les personnes dérangeantes, refuser de satisfaire aux légitimes demandes de rectification, rien de cela ne devrait être autorisé, même dans la presse. Il y aurait là une tâche importante pour un médiateur de la liberté de la presse, doté de pouvoirs très étendus mais également du devoir d'intenter des procès. Les demandes de rectification émanant des particuliers n'auraient plus lieu d'être.

⁴Les facteurs de pouvoir sont trop souvent des obstacles à la liberté, des moyens de pression et d'oppression de la part d'individus sans scrupules. Ils constituent de ce fait des éléments de corruption. L'expérience de la vie démontre que, d'une façon ou d'une autre, on abuse toujours du pouvoir. Le pouvoir conduit toujours à l'arbitraire qui se trouve au-dessus de la loi dans une certaine mesure. Le pouvoir personnel n'est qu'anarchie. L'homme sans loi personnifie la raison humaine sans humanité, ce que Goethe a parfaitement illustré par le Méphistophélès de sa tragédie Faust. Seul celui qui offre aux autres la liberté est mûr pour le pouvoir. La norme légale de la liberté demeure inaltérable : vivre et laisser vivre.

⁵Liberté, égalité et fraternité forment une combinaison de trois idées qui n'ont pas tout à fait la même valeur. La liberté et la fraternité s'impliquent l'une l'autre. Sans liberté, pas de fraternité et sans fraternité, pas de liberté. L'égalité n'a avec les deux premières idées que quelques points communs de moindre importance. Par égalité, on entendait le droit à la dignité humaine, le droit de libre compétition et le droit de n'être jugé que d'après ses compétences, ainsi que l'égalité devant la loi et l'élimination de tous les privilèges – c'est-à-dire du pouvoir personnel. Bien que l'exigence d'égalité ne soit pas encore satisfaite, cette exigence appartient à un niveau de culture inférieur à celui de la liberté et de la fraternité. L'ambiguïté du mot égalité a troublé les esprits faibles, lesquels en ont déduit de façon absurde que tous les hommes sont égaux – tous aussi géniaux à tous points de vue – sans comprendre que deux individus égaux n'ont encore jamais existé. La question est de savoir si le complexe d'infériorité des temps modernes ne devrait pas plutôt porter le nom de complexe d'égalité.

1.22 L'unité politique

¹La tâche de l'état consiste aussi à s'efforcer de parvenir à l'unité politique en empruntant la voie de la libre persuasion, puisque seule la volonté d'unité peut amener une solution durable aux problèmes politiques, sociaux et économiques de l'état. Unité, solidarité sociale, coopération de tous et assistance mutuelle constituent la seule base rationnelle et solide à long terme. Le chemin de la haine et de la division sur lequel l'humanité a erré pour obtenir des résultats si désespérément maigres devrait être suffisamment éclairant et dissuasif. Nous devrions tout de même pouvoir tirer quelque enseignement de l'histoire.

² « Diviser pour régner » constituait le principe d'une politique bornée qui estimait le pouvoir plus important que l'unité. Une telle politique ne pourrait voir le jour si les partis politiques coopéraient au lieu de s'opposer. Le système des partis implique la division et l'opposition, empoisonne l'esprit civique et contrarie directement et indirectement l'unité politique.

³Si la volonté d'unité ne peut croître suffisamment fort au sein d'une nation pour vaincre la politique de classe égoïste, les valeurs que la bonne volonté aurait pu sauver sont facilement détruites. Pour parvenir à l'unité, il existe des façons plus rationnelles que la dictature qui, ombreuse et violente, veille en permanence sur sa propre sécurité et exécute en outre ce qu'une petite clique parvenue provisoirement au pouvoir trouve arbitrairement propice. Il est facile de perdre la liberté mais très difficile de la récupérer. Ignorer ce qui divise est possible ; on peut choisir des individus à même d'animer des discussions et des décisions avec l'esprit d'unité. Il existe des moyens relativement simples pour rendre inutiles les organisations de lutte politique et les partis de classe, si l'on dispose d'une législation intelligente et d'un pouvoir exécutif assumant un rôle d'assistant vigilant.

*

⁴Le pouvoir anéantit la liberté. Le pouvoir arbitraire anéantit ou réduit arbitrairement la liberté d'autrui. Celui qui cherche à exercer le pouvoir sur autrui pour une raison autre que la libération d'autrui est l'ennemi d'autrui. Aucune nation n'a le droit, sauf arbitraire, de régner sur d'autres nations. Et celui qui s'efforce d'avoir une hégémonie sur le monde est un ennemi de l'humanité.

⁵La justification rationnelle de l'existence de l'état réside dans la volonté d'unité des individus et leur droit à la liberté. Toute tentative visant à sauvegarder des possibilités d'oppression par le pouvoir provi-

soire – c'est-à-dire des possibilités d'exercer un droit arbitraire – demeure arbitraire. La fonction principale de l'individu en tant que membre de la société est de contribuer à la réalisation de l'unité et de la liberté au sein d'un état organisé aussi rationnellement que possible.

⁶Tout droit doit se fonder sur le droit de l'individu à la plus grande liberté possible, dans les limites imposées par le droit égal des autres à la liberté. Toute forme d'oppression, de poursuite ou de violation du droit d'autrui constitue un délit. Aucune collectivité ne dispose de plus de droit, dans les limites du droit égal de chacun, qu'un seul homme. Toute forme d'organisation élaborée dans le but de remplumer son propre nid aux dépens du droit d'autrui, constitue un délit. Toute forme d'avantage abusif constitue un délit.

⁷Le droit de l'état sur les individus – sans tenir compte de leurs obligations nécessaires vis à vis de l'état – ne peut qu'être le droit d'éducation sociale des individus asociaux qui enfreignent les lois de l'état et portent atteinte au droit et à la liberté d'autrui. L'état n'a pas le droit de punir, ni de se venger, ni de faire le mal pour qu'en sorte le bien.

⁸Les problèmes politiques d'ordre racial engendrent la haine raciale, puisque l'idée de race devient pour la plupart des gens un sentiment et en l'occurrence un sentiment de haine.

⁹Une action implique une prise de position. Toutes les positions sont plus ou moins provisoires, du fait qu'elles sont conditionnées provisoirement par la nécessité de l'action.

¹⁰Nous faisons tous partie de la « masse » lorsque le sentiment détermine notre prise de position, lorsque, pour chaque cas particulier, nous ne pouvons clarifier une position indépendante et rationnelle.

1.23 Politique pratique

¹Nulle part l'esprit routinier des théoriciens rigides n'est plus néfaste qu'en politique. L'art de gouverner n'est ni l'art de faire et de défaire des majorités ni du marchandage, pas plus que l'art de la généralisation, mais bien celui de l'individualisation. Bien sûr les hommes d'état doivent posséder la vigilance, la faculté d'adaptation et l'adresse des politiciens opportunistes. Ils se rendent compte de la valeur des théories politiques en tant que tentatives d'orientation. Mais ils ne les appliquent jamais dans la pratique car ils ont compris la différence fondamentale entre théorie et réalité.

²Les sociétés bâties en fonction de constructions de l'esprit manquent de cette souplesse vitale qui caractérise les sociétés évolutives. Une société est un rassemblement d'individus pour lesquels la liberté est l'oxygène et la condition nécessaire de meilleures performances. Une société est une collectivité, différente de toute autre dans son caractère individuel.

³La concentration du pouvoir favorise l'abus de pouvoir. Un pouvoir central tout-puissant est aussi vain qu'un médecin qui établit son diagnostic par téléphone. Un équilibre de pouvoir entre les intérêts des groupes justifiés ou nécessaires dans la société constitue la meilleure garantie de liberté. « La majorité satisfait rarement aux exigences de l'intérêt vrai de l'état et elle est loin d'avoir toujours raison. » Aucun parti ne doit pouvoir en opprimer d'autres ou faire des lois sans tenir compte des intérêts justifiés des minorités. « Si l'assemblée législative devient exécutive, décide des affaires courantes et fait des lois pour des cas particuliers, le respect de la loi est mis en péril par l'arbitraire et la passion éphémères de la politique de parti. » Asseoir le pouvoir sur l'opinion de la masse dénuée de jugement, c'est sans doute la démocratie mais ce n'est nullement une preuve d'infailibilité.

⁴Avec le temps, les organisations étatiques perdent de leur utilité si elles ne s'adaptent pas continuellement aux conditions extérieures qui changent sans cesse et à la capacité individuelle des nouveaux fonctionnaires. La question est de savoir si les emplois publics ne devraient pas être personnalisés plutôt que figés. Une organisation sociale bureaucratique tend à devenir l'équivalent civil d'une organisation militaire avec ses supérieurs et ses subalternes, organisation dont les principes fondamentaux sont foi et obéissance. Seuls les emblèmes différencient une telle société d'une société d'esclaves. Herbert Spencer a prévu que les sociétés socialistes du futur devraient aboutir à une tyrannie encore jamais vue.

⁵Dans une bureaucratie, les initiatives ne doivent pas venir du bas car ceci empiéterait sur l'omniscience de toutes les instances supérieures. De plus, les initiatives impliquent des risques. Si elles aboutissent à un succès, le « souci inutile » laisse derrière lui un sentiment d'insatisfaction chez tous. Si elles échouent, la carrière est détruite. L'important est de se trouver du bon côté de la barrière, là où règne l'absence d'initiative, et de toujours s'en tenir à la lettre du texte de loi avec le formalisme qui en résulte. La bureaucratie est le système le plus rigide, le moins maniable, le plus lourd, un système qui tue l'initiative, qui coûte cher et qui implique un énorme gaspillage des talents qu'elle réprime. Le fonctionnaire en est réduit à démontrer sa compétence dans un cadre routinier.

⁶La question de savoir quel système est le plus coûteux, lequel, de ce fait, impose la plus lourde charge à tous, trouve finalement une réponse plus facilement qu'on ne pourrait l'imaginer. Une population comprenant un grand nombre de fonctionnaires est incomparablement plus pesante. En comparaison, le coût du capital privé est négligeable.

⁷Le capital privé est le principal facteur d'accroissement de la production. L'abolition du capital privé rend plus pauvres tous ceux qui

travaillent et, peu à peu, les rend tous esclaves de l'état. Le seul moyen de rehausser le niveau de vie est d'accroître la production et non de confisquer le capital privé qui permet l'initiative, non d'abaisser le niveau de vie de ces groupes qui apportent le plus à la société par leurs contributions volontaires, non d'entraver par des restrictions l'esprit d'entreprise favorable à la production. Toutes ces mesures ne servent qu'à tuer la poule aux œufs d'or.

⁸Le nivellement forcé de la propriété n'entraîne qu'une amélioration éphémère du niveau de vie de certains groupes. Tenter d'élever le niveau de l'ensemble de la population plus rapidement que la production ne le permet équivaut à vivre au-dessus de ses moyens.

⁹Serait-il réellement plus difficile de trouver le moyen de définir la part de revenu national en fonction de la contribution de chacun dans la production, la société ou la « culture », que de fixer les salaires pour les diverses fonctions conformément à la loi économique de l'offre et la demande ?

¹⁰La fiscalité est un bloc de problèmes encore non résolus. L'état n'a pas plus que d'autres le droit d'exploiter de façon abusive la capacité individuelle. La fin de l'état ne justifie pas les moyens. Une politique fiscale insensée favorise le gaspillage. C'est une illusion de la sophistique socialiste d'imaginer que l'on fait du bien à une société en imposant à ses génies commerciaux et industriels capables d'accroître la production et de créer des valeurs, une fiscalité avoisinant la confiscation.

¹¹Le système social libre finira par s'avérer incomparablement supérieur. Le capitalisme d'état ne pourra jamais rivaliser en efficacité et en capacité de production avec le capitalisme privé. L'état n'est pas fait pour un rôle d'entrepreneur, de distributeur ou d'administrateur mais simplement pour être un contrôleur efficace. L'une de ses tâches principales consiste à veiller à ce que les intérêts d'une certaine classe n'aient pas la possibilité de porter atteinte à ceux des autres.

¹²Les entreprises d'état ne parviendront jamais à concurrencer les entreprises privées en efficacité et en rentabilité. Cette thèse peut servir d'axiome, tout comme celle de Rousseau selon laquelle il n'existera jamais de véritable démocratie.

1.24 L'ESTHÉTIQUE

¹L'esthétique est une théorie du beau. Autrefois on entendait « la théorie », comme une théorie « unitaire » et surtout une théorie infaillible, la seule vraie. On partait d'une idée. A partir des points de vue

esthétiques que l'on pouvait tirer de cette idée, on formulait des considérations plus ou moins profondes qu'on rassemblait pour constituer une théorie apparemment homogène.

²Dans ce qui suit on établira quelques rapports avec des points de vue anciens, bien connus, sur des sujets bien usés. Mais cela ne fait pas de mal de les examiner encore une fois en relation avec la signification de l'art pour la culture émotionnelle. Cette signification est malheureusement trop souvent omise et c'est regrettable. L'art véritable emplit l'homme de joie. Et la joie véritable rend l'homme bon.

* * *

³Nulle part la division et le tâtonnement qui caractérisent notre époque ne sont aussi évidents pour tout un chacun, que dans tout ce qui touche à l'art – à l'exception de l'architecture. Sans doute la situation unique de l'architecture tient-elle au fait que le traitement des matériaux exige une certaine modération d'une part, que l'on ne peut vivre dans n'importe quelle sorte de maison d'autre part, et enfin que les problèmes techniques sont un véritable casse-tête.

⁴On dit que l'art cherche des voies nouvelles. Mais les trouve-t-il ? A-t-il la moindre chance de les trouver ? Le mépris de l'ancien n'est pas source d'inspiration. Les tentatives faites sont plutôt rébarbatives, guère encourageantes, peu prometteuses. Le désespoir et la fatigue semblent avoir même influé sur le savoir technique.

⁵Sans doute ceci est-il la conséquence de l'appauvrissement du sentiment, de son manque de certitude et de son absence d'objectif. Lorsque le sentiment se dessèche, s'émousse et s'abrutit, aucun art digne de ce nom ne voit le jour.

⁶Il semble que l'art actuel ait commencé par créer le chaos avec l'espoir qu'il allait en émerger un cosmos ordonné. Le terme « créer » a vraisemblablement contribué à la confusion. Former, donner forme, serait de toute évidence un terme plus approprié. Le grand artiste ne « crée » pas. Il s'efforce de rendre ce qui ne peut être rendu, ce qui ne peut être imité, la vision dans toute sa splendeur. Ce que notre époque appelle art a oublié tout ce qu'il a appris des expériences des temps passés. Il retourne aux cris et aux bondissements, au vacarme et au tumulte du sauvage, aux idoles naïves de bois et de pierre, aux couleurs criardes et à l'informe. Il ne manque plus au sauvage que les huttes de palmes pour qu'il se sente à l'aise dans notre culture.

⁷Un art nouveau est obtenu lorsqu'une idée artistique nouvelle se mêle aux anciennes. Les génies artistiques ne renient pas l'art ancien. Il est la base sur laquelle ils s'appuient. Ils l'intègrent et le perfectionnent.

Ils possèdent la vraie capacité de synthèse. Ils savent que le nouveau doit organiquement émerger de l'ancien et qu'il doit y avoir un stade intermédiaire et un lien.

⁸L'art confère de l'énergie lorsqu'il apporte la satisfaction, la joie, l'harmonie et le calme. C'est quelque chose que l'on n'obtient guère avec l'art actuel. L'esprit est fouetté et lacéré par tout ce qui est irréel, tout ce qui est improbable, impossible, non résolu, inachevé, discordant et excessif. Les impressions comportent une dépense d'énergie du fait qu'elles exigent d'une part une tension pour qu'on les assimile et d'autre part de l'énergie pour qu'on les exploite. Si les impressions déclenchent les sentiments positifs précités, la dépense d'énergie est compensée par la positivisation de la conscience et l'accroissement de la vitalité. Seul le négatif fatigue et déprime.

⁹L'art, c'est la culture de la forme. L'artiste qui brise toutes les formes est aussi fantaisiste qu'un penseur qui ignore la réalité. L'art est liberté mais pas arbitraire. Même l'artiste doit pouvoir trouver le moyen terme entre l'esclavage et l'anarchie. En tant que facteur culturel, l'art n'existe pas plus en soi que n'importe quoi d'autre. Tout a une finalité et l'art a la sienne. De même que l'on dit qu'un homme devient d'une certaine manière ce qu'il absorbe – ce qu'il mange, ce qu'il lit – on peut dire qu'un homme devient ce qu'il contemple. L'une des finalités de l'art consiste à embellir la vie. Du laid, nous en avons déjà suffisamment. En embellissant, l'art nous unit dans une aspiration commune vers le beau, il accroît notre compréhension du beau, affine notre perception de tout ce qui est beau et nous offre la joie que nous éprouvons devant toute chose belle. L'art sous toutes ses formes a une finalité commune dans le développement général de la culture : celle de nous ennoblir. Il peut le faire de plusieurs façons.

¹⁰Chacun capte, même inconsciemment, ce qu'il peut. L'intérêt conscient pour l'art peut manquer. Mais la plus grande signification de l'art repose dans l'inconscient.

¹¹On oublie que toutes les idées artistiques, scientifiques, les idées de tous les domaines de la vie sont préparées dans l'inconscient. Ce que nous appelons conscience – c'est-à-dire la conscience de veille – peut être comparé à ce que l'œil voit à un moment donné. L'inconscient, lui, correspond à un monde dont la plus grande partie est inexplorée. Beaucoup de temps est généralement nécessaire pour qu'une nouvelle idée individuelle devienne consciente. Elle se prépare au travers d'une multitude d'impressions qui se regroupent en un complexe d'idées. Les années passent et ce complexe d'idées croît lentement et inconsciemment. La conscience de veille peut ne jamais prêter attention à ces impressions. Les impressions affluent, sont absorbées par le complexe

qui travaille sans cesse. Les impressions se regroupent en un processus sans fin jusqu'à ce que toutes les combinaisons possibles se soient formées, dissoutes et reformées. Chaque nouvelle impression refait le processus depuis le début jusqu'à ce qu'un beau jour une idée se cristallise et passe le seuil de la conscience. Naît alors une certaine idée, telle une nouvelle notion du beau, une nouvelle façon de voir.

¹²La notion du beau qu'ont les profanes est souvent le résultat d'un tel processus inconscient. De cette façon, l'art peut remplir l'une de ses nombreuses missions. Mais le message de l'artiste est perdu s'il n'est pas compris. Pour être remarqué et compris, il faut qu'il se tienne à l'intérieur des limites que la vie elle-même a établies pour sa formation et celles que la réalité indique. Un subjectivisme arbitraire et sans but ne peut même pas profiter à l'inconscient. Ce que l'on voudrait que l'inconscient adopte ne doit pas être repoussant, mais au contraire instinctivement attirant. En captivant l'attention, l'art développe également cette concentration de la conscience appelée capacité d'observation.

*

¹³Dans le domaine de l'esthétique, on a pu découvrir au moins les mérites négatifs des œuvres d'art qui ont tenu à travers les âges et qui ont été considérées comme immortelles. Ces œuvres d'art ne s'opposent pas à notre connaissance de la réalité, ne contiennent aucun problème non résolu, ne blessent pas nos sentiments et ne nous invitent pas à l'action. Par conséquent, aucun élément perturbateur n'a pu contrer la plongée dans la contemplation, où l'on peut intégrer de la façon la plus intense ce que l'œuvre d'art peut donner et ce que l'on peut en retirer.

¹⁴Dans l'art dit classique on a trouvé les mérites positifs suivants : mesure, grands effets avec de petits moyens, tendance à l'unification.

¹⁵Le grand art représente l'universel dans le particulier, c'est-à-dire ce qui est commun pour un groupe unitaire d'objets similaires. Et voilà ce qu'est précisément l'idéal. L'idéal est le réel sans les défauts du réel ou de l'occasionnel. L'idéal n'est pas une construction arbitraire. Il est souvent bien plus vrai réellement que le prétendu réel. L'idéal, c'est le concret universel, non le concret particulier. Les œuvres d'art offertes par la nature elle-même – par exemple un beau corps humain – sont rarement parfaites. Presque toujours, il y a ce que nous appelons un défaut de beauté. Si nous concevons ce manque, c'est que nous disposons d'une représentation plus universelle, d'une généralisation, d'un modèle. Sinon nous serions condamnés à ne voir que la forme concrète particulière temporaire et le défaut nous échapperait. L'idéalisme est l'exigence de perfection de la beauté. On peut dans une certaine mesure dire que

l'idéalisme consiste à éliminer les défauts de la beauté, à corriger les essais manqués de la nature ; cela correspond aux retouches qu'effectue un photographe sur une plaque sensible.

¹⁶L'art existe pour nous livrer le beau. La réalité nous livre le vrai. Le vrai – reproduction fidèle de la réalité – est rarement beau. Et le beau est rarement vrai. En matière d'art, confondre le vrai et le beau, c'est méconnaître la mission de l'art.

¹⁷L'œuvre d'art a sa limitation inévitable. C'est dans cette limitation que l'humilité du véritable artiste apparaît. Dans un cadre donné, il va – non pas « créer » mais accomplir quelque chose de vraiment difficile et de vraiment grand – résoudre tous les problèmes, maîtriser toutes les difficultés, livrer royalement la richesse de son âme prodigue, donner quelque chose de la splendeur de sa vision, transmettre au spectateur les sentiments spontanés qui l'ont habité.

¹⁸L'idéalisme est une « première abstraction ». « La seconde abstraction faite de la première » – le réaliste adhérant toujours à la forme concrète – est la vision. Dans une certaine mesure, le grand artiste est toujours un « clairvoyant ». Parfois la vision semble surgir du néant, parfois elle est perçue comme une aura autour de la réalité, parfois elle nécessite une longue et minutieuse observation de la réalité, c'est-à-dire une contemplation. La vision qui donne naissance à l'œuvre d'art entoure toujours la grande œuvre telle une aura et apparaît au spectateur fervent, abîmé dans sa contemplation, comme le merveilleux prototype à partir duquel l'œuvre d'art s'est cristallisée.

¹⁹Le véritable réaliste rend le concret dans toute sa difformité avec ses manques, ses défauts de beauté, ses imperfections. Fidélité à la réalité est son mot d'ordre. Mais il est rare qu'il y adhère. En l'absence de vision inspirante, il cherche inconsciemment quelque chose qui la remplace et abandonne du coup le concret tyrannique. Il prend lui aussi des libertés et commence à abstraire. Peut-être d'abord ne fait-il qu'éliminer ce qui pourrait rester d'agréable. Mais facilement « une chose mène à l'autre » et le particulier est grossi jusqu'à devenir caricatural. Encore un pas et le voilà dans l'informe. Le réalisme, qui devait être « vérité avant tout » et s'insurgeait contre « tout caractère mensonger », a découvert une vérité qui souvent ressemble de façon repoussante à son contraire et une réalité qui ne ressemble à rien.

²⁰On peut de façon radicale résumer le rapport entre l'idéalisme et le réalisme en disant que l'idéalisme montre la réalité comme elle devrait être et le réalisme comme elle ne devrait pas être.

²¹Sur certains points, l'art grec a été exemplaire. Ses créations les plus célèbres nous montrent l'idéalisme qui constitue le réalisme idéal parfait.

²²Le type de beauté grec ne peut en revanche valoir comme idéal établi pour l'éternité. Si la forme du corps humain se modifie, l'art doit suivre. Et la forme du corps humain n'est de toute évidence pas immuable. La race se modifie. Personne ne peut dire si les épaules de la femme ne seront pas un jour plus larges que ses hanches, ou si ses jambes n'auront pas proportionnellement la même longueur que celles de l'homme. Si les caractéristiques de la race se modifient à ce point, il en sera de même de notre idéal de beauté qui n'est pas établi une fois pour toutes. Le type de beauté propre à la race est toujours l'universel dans le particulier et ce que l'on appelle beauté la concrétisation de l'universel.

* * *

²³L'art littéraire aussi a pour mission d'ennoblir nos sentiments. D'un point de vue culturel, la littérature a pour mission d'aider les hommes à vivre, de choisir des idéaux que nous puissions admirer, des personnages que nous puissions vénérer et aimer, d'offrir de la beauté, de la joie et de la confiance dans la vie, de transmettre des connaissances sur les capacités de l'homme à développer de bonnes, de nobles qualités même quand les conditions de vie sont éprouvantes et contraires.

²⁴L'un des principaux facteurs pour s'ennoblir est l'admiration. L'admiration portée à quelque chose de borné conduit facilement à l'imitation et au besoin de divergence qui se manifeste par une incapacité d'adaptation, qui rend souvent la vie inutilement inconfortable pour autrui. Mais le sentiment d'admiration pour tout ce qui est digne d'admiration préserve le caractère individuel et empêche la singerie. L'admiration elle-même – celle qui ne porte pas seulement sur quelque chose de particulièrement grand, mais sur tout ce qui, d'une façon ou d'une autre, est plus grand que nous-mêmes, qui dépasse le médiocre, la moyenne – libère, élève, améliore. Celui qui a acquis l'art d'admirer a ainsi découvert l'accès à l'une des grandes forces secrètes de la vie.

²⁵Il est difficile de surestimer l'influence de la littérature. Son importance directe est évidente pour qui reconnaît le pouvoir des idées et en particulier des idées chargées de sentiment et incitant à l'action. L'influence de la littérature sur l'inconscient semble avoir moins fait l'objet de considération. Pourtant, sans que nous le remarquions, la littérature fait naître des ambiances et des complexes qui peuvent se révéler déterminants pour notre attitude émotionnelle, notre évaluation des conventions et notre vision de la vie. La littérature anglaise de l'époque victo-

rienne en est un exemple typique. Non tendancieuse et naïve de façon presque pathétique, c'était une agitation et une propagande masquées en faveur des normes et des valeurs conventionnelles que l'on suggérait aux contemporains de considérer comme immuables pour l'éternité et qui, jusqu'à ce jour encore, déterminent les habitudes du gentleman anglais. Sans que nous le remarquions, la littérature peut nous ligoter avec les ficelles des conventions bornées, hostiles à la vie; elle peut falsifier la conception de la vie pour qui manque d'expérience, inoculer des illusions qui sont en divorce avec la vie et qui ont des conséquences néfastes, et amener ceux qui sont dénués de jugement à attendre le miracle ou l'improbable.

²⁶La grande littérature nous offre la vie réelle avec ses problèmes, ses conflits et leurs solutions. Elle nous donne une meilleure connaissance de nous-mêmes, de l'homme. Elle a un effet encourageant, stimulant, réparateur en dépeignant la lutte acharnée contre les circonstances restrictives et les fortunes contraires, et le pouvoir libérateur de l'humour au milieu de la tragédie de la vie.

²⁷On obtient une œuvre d'art véritable lorsque les personnages dans tout leur aspect concret deviennent l'expression de quelque chose d'universel, au-delà de leurs individualités, la caractéristique d'une époque, et lorsque la description des circonstances individuelles permet la compréhension du mode de pensée, de la conception de la vie, de la limitation et de la libération finale d'une époque.

* * *

²⁸La musique dispose de sa propre sphère au sein du monde des émotions et son moyen d'expression est le rythme, l'harmonie et la mélodie. D'un point de vue esthétique, la dissonance est admise comme un faire-valoir de l'harmonie.

²⁹La musique est purement subjective, bien que collectivement et pas individuellement. C'est le langage émotionnel, exprimé sans mots, de l'âme d'un peuple, de l'âme d'une race. Et il ne doit pas être traduit. En faisant quelque chose que la raison peut concevoir, en introduisant des « descriptions musicales objectives » avec des interprétations conventionnelles – ceci représente la tempête, la pluie, le vent, le calme après la tempête, le lever du soleil, un paysage de lande, etc., dans une étendue apparemment toujours plus infinie – on a déplacé la musique de la sphère qui lui était propre pour la faire entrer dans une sphère des conventions, incompréhensible au profane. En introduisant la musique conventionnelle, on a abandonné la sphère spécifique du sentiment musical et conduit la musique dans un monde de raison et de réflexions

auquel elle n'appartient pas. Les « représentations musicales » sont de ce fait dans une large mesure condamnées à l'échec. La musique ne peut décrire l'orage lui-même, ce gigantesque phénomène naturel, à peine peut-elle susciter les émotions qu'un orage éveille et en règle générale ne peut certainement pas susciter la compréhension des sentiments qu'un orage déclenche. Il en va de même pour la musique dramatique, qui n'agit pas, ne peut rendre le contenu d'une action, peut à peine même traduire les sentiments des personnages qui agissent, mais qui éveille en nous des sentiments individuellement subjectifs. Dans ce domaine musical aussi, les conventions sont nécessaires à la compréhension, bien que l'action dramatique, dans une certaine mesure, facilite évidemment la compréhension de ces conventions.

³⁰La musique a un parent proche, l'art lyrique parce que, là, les conventions sont superflues. Le sentiment musical et le sentiment lyrique ne se mêlent pas mais forment deux courants émotionnels parallèles qui peuvent se renforcer mutuellement.

³¹En ce qui concerne le prétendu art musical moderne, il n'y a pas grand chose à dire. L'atonalité, le bruit et le vacarme ne sont pas de la musique. Les cris, les gémissements, les mugissements, les beuglements, les braillements, les plaintes, les hurlements ne sont pas du chant.

³²Accompagner le chant avec tout un orchestre nuit à l'euphonie, sauf si la voix compte comme un instrument parmi les autres et ne domine pas. Les expériences menées actuellement sur de nouvelles techniques de chant ont régulièrement fourvoyé le chant.

³³La musique exige toujours de nouvelles formes et a trop facilement tendance à se figer dans le traditionnel. La musique est, comme le sentiment, rhapsodique par nature. Les rhapsodies de Liszt étaient la protestation impuissante d'un génie contre les arrangements et les divisions tyranniques, contre ces symphonies conventionnelles aux mouvements prescrits « construites de façon logique ». Les pots-pourris tournés en dérision par les « experts » sont souvent, pour ceux qui jugent sans préjugé – c'est-à-dire ni les esprits trop cultivés ni les esclaves des conventions – la forme de « symphonie » la plus plaisante. Dans tous les genres musicaux il existe des tâches pour les pionniers. L'opéra avec des dialogues chantés de style classique pourrait bien offrir de nouvelles possibilités. En l'état actuel des choses, l'opérette riche en mélodies est souvent, d'un point de vue musical, supérieure à l'opéra. Les symphonies rhapsodiques continues, dépourvues de mouvements, éventuellement ponctuées de chants lyriques, avec une voix ou des voix se mêlant à la musique instrumentale, ne sont pas à exclure.

³⁴La mélodie est le nerf central de la musique. L'art de composer de la musique selon le contrepoint, n'importe quel artisan musicien peut

l'apprendre. Les mélodies de génie, toutefois, sont œuvres d'inspiration et ne sont pas à la portée de n'importe qui. Comme d'habitude, l'incapacité artistique fait d'une déficience un mérite.

³⁵L'art musical a besoin d'un novateur, qui laisserait les sons de l'harmonie voguer autour de merveilleuses mélodies dans des formes libres, qui laisserait la mélodie prendre sa place dans les grandes œuvres, qui laisserait la mélodie remplir la mission essentielle qui lui revient. La mélodie, dans son enchâssement orchestral, lorsqu'elle est à son plus haut niveau, représente également le summum de l'art musical. La technique de l'orchestration a un impact plus fort lorsqu'un certain type d'instruments peut distinctement mettre en valeur la mélodie, pendant que les autres instruments suivent leurs propres lignes musicales, destinées, comme un fin travail de ciselure, à tisser une structure tonale apparentée autour du monogramme.

LA CULTURE MENTALE

1.25 LA PHILOSOPHIE

¹La tâche de la philosophie est de développer la raison, celle de la science est de connaître la réalité et celle de la religion et de l'art est d'ennoblir l'émotion. Plus vite ils apprendront à collaborer, plus vite viendra le jour de la véritable culture.

²L'histoire des idées de la philosophie est l'histoire des fictions. La philosophie devient du fictionalisme lorsqu'elle cesse d'être critique et s'essaie à des constructions, qui ont toujours eu un effet déroutant sur le sens de la réalité. La philosophie est la tentative de la raison d'expliquer la réalité donnée à partir de circonstances existantes. La philosophie est immanente et, pas plus que les sciences de la nature, elle ne doit recourir, pour expliquer les choses, à des faits inaccessibles à l'individu normal. La conception personnelle du philosophe ou du scientifique sur l'inexploré n'est pas de la philosophie.

³L'histoire de la philosophie montre les diverses tentatives de la pensée spéculative pour contempler la réalité en cherchant des principes. Sans une connaissance de la réalité – une connaissance qui est essentiellement le résultat du travail des sciences de la nature – ou sans une connaissance de la nature propre de la pensée, il était sans doute inévitable que cette spéculation devienne subjectiviste sans même comprendre son propre subjectivisme.

⁴Bien souvent on ne peut déterminer si des questions de principe sont des problèmes réels ou seulement des pseudo-problèmes avant qu'ils n'aient été résolus ou que l'on ait démontré l'impossibilité de les résoudre. Avant que les problèmes ne soient résolus, leur formulation même est problématique. La plupart des problèmes philosophiques se sont révélés comme de pseudo-problèmes.

⁵Un problème objectif de réalité est la question de la totalité de la connaissance. Soit nous savons tout, soit il reste quelque chose d'inexploré. Et ce ne sera que lorsqu'il ne restera plus rien d'inexploré que ce problème cessera d'en être un. Tant qu'il reste quelque chose d'inexploré, nous n'avons connaissance que d'une partie de la réalité. La partie inexplorée de la réalité, qui en est sans doute la plus grande partie, appartient au monde des constructions intellectuelles dans la mesure où nous cherchons à nous faire des représentations ou à établir des hypothèses à ce sujet.

⁶Les hypothèses philosophiques ont eu beaucoup d'importance. Elles ont développé la capacité même de penser, satisfait les besoins des visions d'ensemble et de clarté et fournit de la matière pour les idées. Elles ont démontré le procédé unilatéral de la pensée logique, qui ne

poursuit qu'un seul raisonnement à la fois, ainsi que les limites du savoir, et elles se sont opposées à la tendance qui consiste à transformer les idées relatives en idées absolues et fixes.

⁷Les manières de voir de la raison montrent les tentatives et les procédés d'orientation de la pensée, la valeur et la limitation de notre subjectivité.

1.26 Les idées

¹Les idées signifient découverte, révélation, nouvel entendement, compréhension accrue, conception approfondie. L'idée implique une acquisition de connaissances, hypothétiques ou réelles. On peut compter parmi les idées les généralisations, les synthèses, les jugements, les théories, les hypothèses, les fictions. Une conclusion de logique formelle n'est cependant pas une idée car une telle conclusion n'accroît pas la connaissance, n'élargit pas la conception.

²La majeure partie des constructions de notre raison sont des idées, ou sont fondées sur des idées incorporées dans la masse héréditaire intellectuelle de l'humanité dans le cas où elles passent à la postérité. Autrement, il faut reprendre le chemin de la découverte. L'histoire des idées est l'histoire des découvertes intellectuelles.

³Les idées sont habituellement reçues de l'inconscient. Elles peuvent survenir par télépathie – ce qui explique leur émergence chez plusieurs personnes simultanément – ou être le résultat du travail de l'inconscient d'un seul individu. On considère comme inconscient tout ce qui est passé une fois par la conscience de veille. La conscience de veille a oublié de loin la majeure partie de ces choses, souvent elle ne les a même pas clairement perçues. Toutes ces impressions font partie de complexes similaires et vivent leur propre existence à l'abri de l'inconscient. On peut se représenter le travail du complexe comme une association et une déconnexion d'impressions selon d'infinies combinaisons, jusqu'à ce qu'une idée se cristallise dans la conscience de veille, émerge comme si elle arrivait apparemment en direct. Les idées sont les résumés, transformés en unités originales, d'un nombre incalculable d'expériences semblables et concordantes au sein d'un domaine donné. L'« aperception pure » de Kant et la « contemplation intellectuelle » de Fichte sont des tentatives ratées pour expliquer la conception d'idées dans l'inconscient.

⁴Le travail de l'inconscient est incomparablement plus rapide, sûr et efficace que celui de la réflexion consciente. Que le résultat s'avère négatif pour la plupart des gens, vient de ce qu'ils fournissent à l'inconscient une matière qui ne lui sert à rien. Le travail de l'inconscient est mécanique et non critique. Si l'on fournit essentiellement à l'inconscient

des fictions, des faits présumés, des points de vue erronés, le résultat de son travail ne sera qu'impulsions, imagination, fantaisies, caprices principalement émotionnels.

⁵Les idées sont les moyens d'appréhender la réalité. Tout comme la richesse de la vie consiste en relations, celle de la pensée consiste en idées. Nous devons avoir des idées. Nous avons besoin d'autant d'idées que possible. Nous n'en avons jamais trop. Chaque idée nouvelle accroît nos chances de comprendre un monde extrêmement compliqué à appréhender. Plus nous avons d'idées, plus nous voyons et plus nous découvrons. Les hommes seront hostiles à la connaissance jusqu'à ce qu'ils puissent comprendre que chaque idée nouvelle ne fait qu'accroître notre perspicacité et notre compréhension, notre capacité de jugement et d'orientation.

⁶Si nous n'avons pas d'idées rationnelles, alors celles que nous avons sont irrationnelles. Moins nous avons d'idées, plus il est certain que nous sommes esclaves de ces idées. La plupart des gens sont, sans le soupçonner, victimes de leurs idées trop peu nombreuses et trop primitives. Plus nous avons d'idées, plus nous sommes libres et plus nous avons la possibilité de choisir entre différentes idées.

⁷La réalité peut correspondre à une idée mais rarement ou jamais à ce que l'on appelle les conséquences logiques d'une idée, à moins que des idées ne se développent à partir des enveloppes d'idées au sein desquelles elles se sont auparavant enveloppées. Dès que nous commençons à théoriser, nous avons quitté le sol solide de la réalité. Cela ne nous empêche pas de théoriser. Mais cela devrait nous empêcher de sombrer dans le fanatisme.

⁸Nous accordons en général trop d'importance aux conceptions qu'un jour nous avons acquises, et remplacées bientôt par des idées mieux appropriées ou plus rationnelles dans le processus de développement intellectuel apparemment infini, aspirant à une exactitude et une clarté toujours plus importantes.

⁹Les idées peuvent parfois être dangereuses pour les personnes dénuées de sens critique qui n'en voient pas la relativité, ou pour les fanatiques d'idées qui les surestiment. Pour ceux qui ont cultivé les idées, qui ont, pour ainsi dire, travaillé la matière que les idées constituent dans la culture, chaque idée a l'importance limitée qui lui revient. De ce fait l'homme est devenu un maître des idées. Les idées ne sont plus alors des éléments perturbateurs mais apportent le calme que procure tout aperçu clair.

¹⁰Nous sommes partis pour un voyage sans fin de découverte à travers la réalité. Chaque découverte scientifique donne un contenu de réalité à une nouvelle idée. La découverte d'une nouvelle loi de la nature apporte une idée nouvelle sur une relation constante. De nombreuses

idées sont des analogies provenant de divers domaines de l'expérience. Beaucoup sont issues de l'héritage culturel commun, bien que nous oublions parfois leur origine et les considérons comme nouvelles.

¹¹Il n'est pas rare que nous négligions la possibilité de faire une découverte ou de trouver une nouvelle idée, du fait de cette habitude invétérée que nous avons d'expliquer les nouvelles expériences avec d'anciennes idées, de transformer ces nouveaux événements vécus en les identifiant à ce que nous connaissons, à ce qui nous est familier.

¹²La pensée émotionnelle déplore que les idées n'aient qu'une validité relative ou qu'elles ne vailent qu'à titre provisoire. On a une sensation de « gouffre » lorsque les idées imbriquées dans des complexes émotionnels doivent être éliminées. Cela montre aussi combien il est important de traiter les idées avec précaution. Plus facilement qu'on ne l'imagine elles deviennent des idées fixes que personne ne peut changer. Il y a toujours un risque lorsque l'émotion se charge des idées. L'émotion fournit de l'énergie pour l'action et doit être tournée vers le monde de l'action. Lorsque l'émotion devient d'une façon ou d'une autre déterminante dans le monde de la pensée, la raison est privée de rationalité.

1.27 Clarté des concepts

¹La plupart des gens n'ont pas besoin de concepts clairs. Ils se contentent d'allusions et de représentations indistinctes, diffuses. Leur pensée est une répétition imitative de mots qui, croient-ils, désignent quelque chose. Les représentations qui accompagnent ces mots sont rarement concrètes. Il leur manque le contenu de réalité individualisé que l'on obtient seulement par le vécu et l'expérience. L'émotion qui accompagne la représentation semble souvent infiniment plus importante. Le mot a été depuis le début associé à une émotion et pas à une représentation claire. Lorsque l'émotion émerge dans la conscience de veille, le mot se présente, et le mot est justement tout ce dont on a besoin pour communiquer avec les autres. Pour pouvoir penser, il faut libérer le mot de l'émotion et le rattacher au souvenir d'une réalité visible ou d'une expérience vécue. Sans représentation claire, on vit une existence émotionnelle « instinctive ». Et sans représentation claire, rationnellement ordonnée en un tout logique, on vit dans un chaos mental.

²Penser semble fatigant et absurde lorsque le résultat est si flou qu'il en devient inutilisable. Quand les représentations sont semblables à de petits nuages, les assembler ne fait que créer un nuage plus gros. Qu'une définition des concepts soit nécessaire apparaît clairement si l'on considère le chaos conceptuel dont se contentent la plupart des gens – ce qui ne veut pas dire que ce soit un résultat grandiose de l'éducation intellectuelle.

³Avant de combiner les concepts, il faut veiller à ce que les représentations soient claires et précises et à ce que les mots soient définis de façon univoque. Sans concepts clairs, personne ne peut penser clairement. Lorsque les concepts sont clairs, la pensée devient un jeu, un processus quasi automatique, et la solution vient en quelque sorte d'elle-même. La divergence d'opinions découle le plus souvent du manque de clarté ou de l'existence de fictions.

⁴La définition de concepts relatifs à la réalité matérielle consiste à aborder celle-ci et à l'examiner objectivement, factuellement, avec un esprit critique. Sans l'expérience de cette réalité matérielle, le concept ne vaut guère mieux qu'une fiction. La pensée conceptuelle donne un aperçu sur un groupe unitaire d'objets; la pensée principielle sur un ensemble de concepts; la pensée systémique sur les objets de tout un système. La plupart des gens sont toutefois dépourvus de la capacité de visualisation et doivent avoir recours à des constructions auxiliaires. De ce fait, pour beaucoup de gens, les concepts signifient des mots auxquels ont été rattachés des souvenirs de qualités communes caractéristiques, ce que l'on appelle les définitions essentielles des concepts. Dans ce cas, la définition du concept implique que le contenu conventionnel de réalité rattaché au mot soit explicité ou modifié.

⁵Presque toutes nos représentations nécessitent un examen critique. Toute notre vie de représentations déborde de fictions: des représentations sans contrepartie réelle. Ce sont des concepts auxiliaires et, à l'instar des hypothèses, indispensables. Mais elles doivent sans hésitation être remplacées par des représentations plus appropriées. Les représentations visiblement impropres ou directement erronées doivent être constamment éliminées. Cette élimination réclame à peine plus de travail que l'assimilation de nouvelles idées. Mais, ce faisant, il faut toutefois avancer prudemment. Un grand nombre de concepts de constructions sont des outils nécessaires à l'appréhension, jusqu'à ce que nous ayons acquis la conscience objectivement déterminée de la réalité correspondante. Les concepts auxiliaires rendent possible l'orientation et, en partie, la compréhension. Rejeter ces outils sans les remplacer par d'autres, plus précis et plus efficaces, revient à ralentir le développement intellectuel.

⁶La philosophie est la critique de concepts et elle est nécessaire en tant que telle. Le développement intellectuel est un examen incessant et une définition sans fin de concepts résultant d'une connaissance accrue de la réalité.

1.28 La logique

¹Les preuves logiques ont exercé une influence suggestive irrésistible sur la raison. Elles ont ensorcelé non seulement l'Antiquité mais également la scolastique. La démonstration mathématique d'Euclide fut regar-

dée longtemps comme un modèle d'exposé scientifique. Comme l'a démontré Schopenhauer, l'évidence visuelle de la géométrie est supérieure à l'évidence logique qui transforme la certitude directe en une certitude indirecte. La logique formelle d'Aristote dérouté encore aujourd'hui ceux qui pensent que la logique formelle est un chemin vers la connaissance. Mais aucune connaissance n'est obtenue par cette sorte de logique. Avec la logique, on ne peut « prouver » que ce que l'on sait déjà.

²Les logicistes font de la raison le maître de l'intellect et considèrent la logique comme étant supérieure aux faits. La valeur réelle de la « nécessité logique » apparaît dans les preuves absolues des Eléates, des sophistes et des scolastiques.

³La déduction logique va de l'universel au particulier. Ce procédé a l'apparence d'une découverte. Mais la démonstration ne clarifie que ce qui a été auparavant mis dans « l'universel ». Déjà Leibniz démontra que l'inférence logique et mathématique consiste à suivre, pas à pas, une chaîne d'identités. La preuve met en lumière ce qui « potentiellement » fait partie des prémisses. Il soutenait que la généralisation n'est pas logique mais psychologique, que l'induction est scientifique dans la mesure où elle est un calcul de probabilités et que la logique ne conduit pas aux découvertes scientifiques (qui dépendent de l'inspiration du moment).

⁴Dans son ouvrage sur la manière de voir quantitative en logique, Phalén démontra qu'il est impropre de distinguer la forme et le contenu du concept ou de la logique, que cette division a rendu possible la construction de ce que l'on appelle la troisième loi de pensée, a conduit à une manière de voir quantitative et non qualitative ou objective et permis les sophismes familiers irréfutables. Ainsi l'espace et le temps, quantités spatiales et temporelles, en tant que concepts uniquement ne sont pas des produits quantitatifs. La division en unités plus grandes ou plus petites (espace infini, particules infinitésimales, etc.) est une construction mathématique.

⁵Il n'existe aucune logique universelle susceptible de produire des connaissances. Chaque sorte de logique formelle, schématique, mécanique, mathématique signifie ou implique la quantification. La logique est la logique naturelle d'un thème et chaque domaine qualitatif possède sa logique propre. Ce que l'on obtient avec la logique schématique est une sorte de jeu intellectuel avec des propositions triviales ou insolubles, ou la dissolution de concepts. On a créé d'immenses désordres avec les logiques tant déductive qu'inductive et mathématique. On pourrait reconnaître l'importance de la logique en tant que gymnastique de l'esprit si elle n'avait pas en même temps stéréotypé et dogmatisé la

capacité de penser. L'histoire de la philosophie n'est qu'un grand exemple du fait que les philosophes n'ont pas appréhendé les problèmes de la réalité et que la logicisation n'a abouti qu'à des dogmes irrémédiables.

⁶Selon Leibniz, les vérités logiques sont analytiques et leur évidence est une conséquence des définitions utilisées. Il qualifia les jugements empiriques de synthétiques et fit valoir que les propositions des mathématiques sont synthétiques a posteriori et qu'il n'existe pas de jugements synthétiques a priori, ce en quoi il avait raison de façon indubitable, contrairement à Kant qui plus tard fabriqua sa construction fictive.

⁷La loi de la pensée peut être considérée comme une, bien qu'elle puisse être formulée de deux façons, en tant qu'identité et en tant que non-identité.

⁸Le raisonnement « logique » est parfois le travail de l'imagination, parfois automatique, parfois inconscient. S'il est présenté comme de la logique formelle, la manière d'inférer sera une rationalisation a posteriori. Personne ne pense comme l'enseigne la logique formelle. La logique formelle inclut toutes les manières d'inférer, qui se réclament de ce que l'on appelle la troisième loi de la pensée. La logique réelle est l'objectivité.

⁹Le processus logique est un processus assez simple, qui fonctionne avec des similitudes et des différences, des conformités et des divergences. Ce processus de clarification comprend aussi les processus de pressentiment ou d'instinct qui découvrent des similitudes sous les différences et des différences dans ce qui paraît être en conformité. Si l'on veut être convaincu, on fait un examen complémentaire du résultat dans l'expérience objective. Sans ce contrôle, ce qui est logique devient facilement erroné. On a attribué à la logique une importance qui dépasse de loin celle qui est réellement la sienne. Tout travail de l'esprit est d'office qualifié de logique, bien qu'il soit plus juste de le qualifier de psychologique. On a passé outre le travail préparatoire du subconscient, sa contribution au travail de réflexion. De puissantes raisons parlent en faveur de l'hypothèse selon laquelle l'homme « pense » inconsciemment en vingt-quatre heures plus que consciemment durant toute une année. Les phénomènes qui s'y rapportent n'ont pas été trop pris en considération. Lorsque la conscience tente de résoudre un problème, les idées surgissent soudain et s'emboîtent dans les constructions de la pensée. Souvent on ne se rend pas compte qu'à partir d'une idée obtenue on cherche à construire un processus logique et à présenter l'idée comme la conséquence d'une inférence logique. Que l'idée soit présentée comme un résultat inductif ou déductif est alors une question d'opportunité constructive. Des philosophes ont élaboré des systèmes entiers de pensée qui devaient mener à la conclusion inévitable qu'ils avaient eue comme idée

déjà depuis le début. Jongler avec des inférences fascine comme la prestidigitation et paralyse la capacité de jugement. Avec des preuves logiques, on peut convaincre les ignorants de n'importe quoi.

¹⁰La logique est également le nom du processus technique qui relie différents moments en une chaîne de pensée continue, c'est aussi le nom de cette méthode d'examen complémentaire qui veille à ce que l'exigence de détermination logique soit satisfaite, à ce que l'on ait démontré ce que l'on voulait démontrer. Plus cela peut être fait de manière convaincante, plus forte même sera la preuve apparente.

¹¹A la logique appartient la démonstration de l'illogique. La réfutation réelle consiste à démontrer le caractère fallacieux des idées ou le manque de solidité objective des conclusions.

¹²Nombreux sont ceux qui pensent qu'une réfutation s'obtient par l'observation des contradictions formelles. Mais elles dépendent habituellement d'une formulation inadéquate, d'une négligence dans l'expression linguistique, d'une exploitation insuffisante des données. Mais elles ne comportent pas forcément une erreur factuelle ou une inexactitude dans le raisonnement. Des affirmations contradictoires trouvent parfois leur validité dans la limite qu'elles se donnent réciproquement. C'est cette relativisation qui justifie souvent les paradoxes.

¹³La « réfutation » la plus courante est obtenue en partant d'autres conditions et d'autres suppositions, par une critique émanant d'autres points de départ. En utilisant cette « méthode » on peut tout « réfuter ».

¹⁴Il n'existe pas d'antinomies de la raison comme le prétendait Kant. Même la dialectique thèse – antithèse – synthèse de Hegel dépend soit d'une ignorance objective et de là d'hypothèses contradictoires possibles, soit d'une confusion de l'absolu ou du relatif, soit encore d'une confusion entre l'expression logique et linguistique. Nous nous exprimons à l'aide d'affirmations absolues au lieu d'utiliser des affirmations relatives. Si le langage disposait d'une quantité de relativismes facilement utilisables, l'absence de relativisation s'avérerait dépendre de l'ignorance objective. Sans doute le formalisme logique a-t-il retardé la compréhension de l'importance générale de la relativité. Le critère de la raison est la réalité. La contradiction implique le malentendu, l'ignorance. La raison est pleine de contradictions du fait de l'exploitation erronée du contenu de l'intellect. Si le subjectif et l'objectif se contredisent, la faute en est au subjectif. Notre subjectivité combinée à notre ignorance objective fait que la réalité nous apparaît illogique, tout comme la logique d'une connaissance plus profonde semble parfois illogique à la logique plus simple de l'ignorance.

¹⁵Enfin, quelques mots sur la logique des proverbes, ces proverbes qui constituent un abêtissant « trésor de sagesse hérité de nos pères ». Ils

représentaient les premières tentatives de la pensée primitive pour former des théories. Ils sont encore utilisés par des esprits simples comme des arguments logiques, justifiant l'exactitude de toutes sortes d'affirmations. Ce sont des généralisations bien trop larges qui peuvent s'appliquer n'importe comment et démontrer tout ce que l'on veut démontrer ; ainsi ils démontrent trop et, de ce fait, rien du tout.

1.29 La critique

¹La critique est une méthode de recherche scientifique. Cette critique est l'analyse objective, factuelle, impersonnelle du contenu de la connaissance. En tant qu'amélioration constante des constructions de la pensée par la raison, la critique est une exigence incontournable de la raison.

²La critique est une défense du droit de la raison vis-à-vis de toute prétention dogmatique. Toute notre vie intellectuelle déborde de fictions, de dogmes de toutes sortes, non viables et hostiles à la vie. Des dogmes existent dans tous les domaines de la pensée humaine. Ainsi il y a des dogmes religieux, moraux, politiques, scientifiques, philosophiques. Les dogmes sont le contraire de la liberté intellectuelle et contrarient l'effort de pensée libre et correcte. On peut appeler dogme une construction de la pensée dont on a déclaré qu'elle valait à tout jamais, qui ne peut être mise en doute ni contrée, ou que l'on maintient bien qu'elle ait de toute évidence fait son temps. C'est lorsqu'on étudie la multitude de constructions de pensée qui, à travers le temps, ont été successivement admises puis rejetées que la nécessité de la critique apparaît le plus clairement. Ce serait une tâche fructueuse d'examiner combien de temps ces points de vue, ces théories et hypothèses « infaillibles » ont tenu en moyenne. Naturellement, dans une telle entreprise, il faudrait écarter celles dictées par la crainte ou par le désir et qui ont de ce fait satisfait à des exigences émotionnelles. Elles sont essentiellement irrationnelles et, par là même, intellectuellement « inattaquables ». Pour plus de quatre-vingt-dix-neuf pour cent des autres, un examen critique incessant a pu démontrer qu'il s'agissait de constructions erronées.

³La raison critique factuelle distingue entre croyance, opinion, appréhension et savoir, ainsi qu'entre supposition et connaissance.

⁴La croyance est une conviction incorrigible que le sentiment rend absolue, une opinion admise aveuglement, sans perspicacité ni compréhension. La croyance est un dogme établi pour tous les temps à venir, que l'on ne peut mettre en doute ou examiner. La croyance est inaccessible à la raison ; c'est l'ennemie de la raison et de la critique. Le monde entier est rempli de fous qui croient. On peut tout croire. Toutes les erreurs sont défendues par le fait qu'on y croyait. Plus de quatre-vingt-dix pour cent de ce en quoi l'on croit serait rejeté si les gens apprenaient à différencier ce qu'ils savent de ce qu'ils ne savent pas.

⁵Une opinion n'est pas un savoir. « Peu de gens pensent mais tous veulent avoir des avis. » Ils veulent avoir des avis tout prêts sur le plus grand nombre de choses possibles afin de savoir ce qu'ils doivent croire et dire. Ce sont ces détenteurs d'avis qui constituent « l'opinion publique » avec ses fictions, ses opinions, ses suppositions, ses conjectures, ses prétendus faits, ses hypothèses vieilles et ses théories, son savoir fragmentaire et ses jugements de valeur subjectifs.

⁶L'appréhension est la maîtrise des données de la pensée selon un processus logique progressif ou selon l'organisation d'un savoir non systématisé aboutissant à une science. Il n'est pas nécessaire que cela ait quelque chose à voir avec la connaissance. La logique et le sens de la réalité n'ont rien en commun. Le logicisme place l'inférence au-dessus des faits et voit dans l'absence de contradiction la preuve d'infailibilité. Mais la raison est un instrument utile à l'exploitation des faits et non un critère de vérité.

⁷Le savoir n'est pas une garantie de connaissance. Le savoir, ce sont des manières de voir, des faux faits, des faits réels, des hypothèses, des théories, etc., acquis méthodiquement ou systématiquement ordonnés. Autrefois, le savoir était placé au-dessus de la connaissance. Le savoir donnait la « clarté ». Il n'avait pas besoin de s'occuper de la connaissance de la réalité. Car la réalité n'était qu'une grande illusion. La certitude logique était la seule chose essentielle. Il existe encore des disciplines qui s'occupent principalement de fictions.

⁸La supposition appartient à la méthode critique. La supposition est toujours une issue de secours, quelque chose de provisoire. Le croyant et celui qui doute, le dogmatique et le sceptique sont tous dénués de sens critique. L'homme critique étudie tout ce sur quoi il veut avoir une connaissance ou s'abstient par principe d'avoir un avis quelconque. Il part du principe que le savoir est une étape préliminaire nécessaire à la connaissance et qu'il en a besoin pour s'orienter (c'est le sable qu'il faut laver pour trouver la pépite d'or) et qu'il peut avoir une validité relative. Il attend avant d'émettre un jugement final que les nouveaux faits en question soient exclus.

⁹La connaissance, c'est la connaissance de faits et elle est constituée de faits systématisés, définitivement établis. Les faits relatifs aux sciences naturelles sont tirés de la réalité matérielle, ceux de la psychologie de la réalité de la conscience. La connaissance donne la perspicacité, qui est la capacité de jugement du sens de la réalité en ce qui concerne la connaissance. La perspicacité apparaît dans l'exactitude de la prédiction de même que dans l'application technique sans faute.

¹⁰Il existe deux sortes de critique, l'une positive, l'autre négative.

¹¹La critique positive veut atteindre un résultat positif. Elle veut avoir perspicacité et clarté, si possible acquérir des idées, capter tout ce qu'elle

peut. Elle cherche à comprendre l'idée de l'auteur et, pour ainsi dire, à aider l'auteur à concilier des contradictions apparentes. Elle reconnaît volontiers les mérites.

¹²La critique négative est la plus courante. Elle veut « critiquer », renvoyer, rejeter. Cette sorte de critique est la critique de la pensée émotionnelle, le rejet dogmatique sous l'apparence de critique valable. Seuls ceux qui sont dépourvus de sens critique la considèrent comme « réfutation ». La pensée émotionnelle n'a pas le droit de s'exprimer devant le forum de la raison critique. Toute prise de position négative est dépourvue de sens critique. Elle a également un effet répressif sur l'intellect. Critiquer n'est pas difficile. Chaque lecteur qui en a l'intention peut le faire. Le dogmatisme et le scepticisme appartiennent tous les deux à la pensée émotionnelle.

¹³Il est important que nous ne nous limitions pas à ce qui a été exploré, que nous ne rejetions pas une seule idée sous prétexte qu'elle nous paraît étrangère, improbable ou inutile. Il est important d'examiner toute nouvelle possibilité de connaissance. Nous en savons trop peu pour nous permettre de négliger la moindre opportunité d'élargir notre domaine de connaissance. Pour la plupart des gens, tout ce qui est nouveau et inconnu semble improbable à première vue. Les gens doivent pour ainsi dire s'habituer à la nouvelle conception, peu importe qu'elle soit correcte ou pas. A force de martelage continu, même des absurdités deviennent peu à peu familières, habituelles et dans une certaine mesure probables ou justes. La plupart des gens veulent entendre uniquement ce qu'ils reconnaissent. Ceux qui se considèrent comme critiques ne veulent admettre que ce qui s'adapte à leur ancienne façon de se représenter les choses. Un peu de réflexion devrait leur signaler que si le monde de leurs représentations est si juste, alors ils devraient être proches de l'omniscience. Celui qui a cessé de profiter de ce qu'il y a de connaissance dans ce qui s'oppose à son propre système de pensées se retrouve captif dans la prison de sa propre pensée et a mis un terme à son développement intellectuel.

¹⁴Toutes les superstitions abandonnées, toutes les hypothèses mises au rebut ont un jour été déclarées vérités par des autorités. De tous temps, dans tous les domaines, des autorités ont avec une certitude absolue déclaré la vérité la plus récente comme étant la vérité définitive.

1.30 Qu'est-ce que la vérité ?

¹Pour la plupart des gens, la vérité c'est ce qu'ils veulent croire. D'un point de vue rationnel, la vérité est la conformité de la pensée avec la réalité, c'est-à-dire la connaissance de la réalité. La vérité dans son ensemble, la connaissance totale de toute la réalité, est l'objectif final de la recherche.

²L'emploi abusif du mot vérité a naturellement entraîné la confusion des concepts ; ainsi au nom de la clarté, il devient nécessaire de différencier de multiples sortes de vérités. Certaines d'entre elles sont énumérées ci-dessous :

Vérités des sciences mathématiques

Vérités des sciences expérimentales

Vérités des sciences descriptives

Vérités des sciences spéculatives

Vérités historiques

Vérités politiques

Vérités de l'opinion publique

Vérités religieuses

Vérités personnelles

³Dans l'acceptation des vérités, différents niveaux d'intelligence, si l'on peut dire, peuvent être distingués : depuis le niveau qui se caractérise par l'acceptation de tout ce qui se dit jusqu'à la plus haute capacité critique.

⁴Au plus bas niveau se trouve l'acceptation sans esprit critique. On croit à quelque chose parce que quelqu'un l'a dit ou qu'on l'a « lu dans le journal ». On y croit parce que cela paraît attrayant et sensé. On y croit parce que l'autorité semble sympathique et inspire confiance. On y croit parce que d'autres y croient. D'un point de vue logique, la foi en l'autorité est une régression à l'infini : A le croit, parce que B l'a dit ; B le croit parce que C l'a dit et ainsi de suite à l'infini. La foi en l'autorité et le mépris de l'autorité sont également dogmatiques. Bien entendu, les jugements n'ont aucune valeur sans expérience directe ou sans examen personnel de la chose. Au plus haut niveau se situe l'exigence scientifique de la démonstration expérimentale ou de la preuve de tous les faits que l'on peut constater.

⁵Concernant le jugement, on a voulu différencier les concepts de possibilité, de probabilité et de réalité. La probabilité quantitative n'est qu'une formule de fréquence mathématique, la limite d'une fréquence relative. La probabilité va logiquement de pair avec la possibilité et elle est en outre une tentative peu claire pour donner à une expérience insuffisante une certaine valeur de réalité ou pour introduire une gradation entre ce qui est rationnellement défendable et ce qui est réellement rationnel. La probabilité devrait être la possibilité qualifiée, c'est-à-dire la possibilité avec son bien fondé, la supposition basée sur certains faits, aussi insuffisants soient-ils.

⁶Concernant les vérités personnelles, appelées aussi vérités pragmatiques, vérités de la vie, leur utilité, leur valeur émotionnelle, leur valeur

dans la vie sont prépondérantes. Cette sorte de vérité subjective (éventuellement aussi collective) a été parfois confondue avec le concept de vérité de l'épistémologie. Selon Schopenhauer, la plupart des gens cherchent dans la philosophie non pas une connaissance de la réalité, mais une preuve ou une défense de leurs convictions personnelles, de leurs systèmes de croyance déjà formés.

⁷Tout ce qui offre une certitude est qualifié de vérité. Pour juger la vérité, on doit par conséquent pouvoir toujours étudier plusieurs sortes de certitudes. On peut diviser la certitude en certitude absolue, certitude objective et certitude subjective d'une part, et en certitude du sentiment, certitude de l'intellect et certitude de la raison d'autre part.

⁸Des exemples de certitude absolue sont fournis par les démonstrations mathématiques et déductives. Elles ne démontrent que ce que l'on sait déjà.

⁹L'expérience de la réalité matérielle donne une certitude objective car cette réalité donne à la raison son contenu de réalité. Sans expérience, la connaissance exacte est impossible. Même les mathématiques seraient impensables sans des axiomes empiriques. La géométrie est faite de relations spatiales obtenues à partir d'abstractions. Ces relations sont résumées en un nombre important de propositions dont l'exactitude est démontrée par référence à des propositions toujours plus simples, jusqu'à ce qu'on atteigne des propositions qui ne peuvent être démontrées, les axiomes. En élaborant une nouvelle géométrie, sans contradictions et parfaitement utilisable, Lobatchevsky démontra que la géométrie n'est pas une science a priori et que les axiomes euclidiens ne sont nullement les seuls exacts. L'expérience donne une certitude objective grâce à la découverte des lois de la nature. Sans expérience, la représentation que l'on forme peut être une fiction. Celui qui ne teste pas son jugement dans l'expérience objective, ne bénéficie pas de la plus grande certitude possible quant à l'exactitude de son jugement. Les vérités des sciences descriptives sont des exemples de la certitude objective justifiée. Qu'une grande partie de la réalité se trouve en dehors de l'expérience objective, peut-être même en dehors de la possibilité d'une telle expérience, ne réduit nullement l'exigence de l'expérience comme critère essentiel de vérité. Si l'on renonce à cette exigence, il n'y a plus de garantie pour que ce qui est donné comme réalité le soit effectivement.

¹⁰Croyance et supposition offrent une certitude subjective. La croyance est l'acceptation aveugle d'une opinion par le sentiment et son adhésion à cette opinion, indépendamment de sa rationalité. La croyance est immuable et interdit la critique. La supposition est fondée sur des arguments rationnels, elle ne vaut que jusqu'à nouvel ordre, jusqu'à ce qu'une nouvelle hypothèse plus rationnelle apparaisse, elle implique une critique rationnelle et écarte la pensée émotionnelle et la dogmatisation.

¹¹La certitude émotionnelle est individuelle et dénuée de toute valeur d'objectivité. Naturellement le sentiment conçoit sa certitude comme absolue. Il n'existe pas de distinction entre possibilité et réalité pour le sentiment qui tout simplement décide de ce qui doit être vrai.

¹²La certitude de l'intellect est incomparablement plus fiable que la certitude de la raison. La certitude de l'intellect est l'expression de sa propre expérience, tandis qu'au contraire, la certitude de la raison peut reposer sur des fictions, des dogmes, des hypothèses. La certitude dogmatique peut, d'un point de vue objectif, être considérée comme certitude improbable et certitude erronée. Des exemples de la première sont offerts par la théorie politique, l'opinion publique, la manière de voir traditionnelle. Les superstitions appartiennent à la seconde.

¹³La nécessité ou le caractère d'inévitable peuvent être absolus, objectifs et subjectifs. La nécessité absolue existe dans la loi de la pensée. Partout où il y a en outre nécessité absolue, son caractère d'inévitable dépend du « cela est cela » de la pensée, comme dans le cas des démonstrations mathématiques. Les lois de la nature offrent des exemples de l'inévitabilité objective. Un exemple de nécessité subjective (« psychologique ») est le déterminisme : l'action est déterminée par le motif le plus fort.

¹⁴Pour les hommes, la voie de la vérité est en gros le chemin des erreurs écartées. La vérité est ainsi ce qui demeure une fois que toutes les erreurs ont été commises. Pratiquement chaque erreur a été qualifiée de vérité à un moment ou à un autre.

¹⁵Dans le cas des autres sciences, les gens comprennent qu'ils doivent acquérir la connaissance des faits nécessaires avant d'exprimer leurs opinions. Mais, dans le cas de la philosophie, ils se croient autorisés d'emblée à porter des jugements sur les problèmes les plus difficiles à résoudre.

1.31 L'intellect et la raison

¹L'intellect est objectivité. La raison est subjectivité. L'intellect est l'expérience immédiate, directe, spontanée de la réalité, la réalité de la matière autant que celle du mouvement et de la conscience. Le contenu de l'intellect ce sont les faits de la réalité. La raison est l'instrument de l'exploitation du contenu de l'intellect. Par l'intermédiaire des perceptions sensorielles l'intellect est objectivement déterminé, immédiatement déterminé par la réalité matérielle. Les élucubrations des cerveaux malades ne sont pas des perceptions sensorielles mais des constructions mentales. L'erreur des subjectivistes est la subjectivisation des expériences de l'intellect qui s'y identifie. Chez les animaux, l'intellect domine. Leur capacité d'existence, leur supériorité souvent manifestée à percevoir la réalité (vue, ouïe, odorat, toucher plus aigus) suffisent en effet à prouver la primauté de l'intellect.

²La raison, c'est la faculté de représentation (souvenirs), de réflexion, d'abstraction (concept), de déduction, de jugement (construction) et de systématisation.

³Les représentations peuvent être divisées en deux groupes : les représentations de réalité et les représentations de construction. Une représentation de réalité est le rendu d'une réalité vécue, de ce qui a été perçu par l'intellect. Une représentation de construction est une construction de notions plus ou moins fictives, de constructions imaginaires.

⁴Les concepts sont de deux sortes : les concepts de réalité et les concepts de construction. Un concept de réalité est un aperçu sommaire de représentations de réalité intercorrelées appartenant à un certain groupe unitaire. Les concepts de construction sont d'innombrables sortes, des plus réels aux plus fictifs. Les concepts de construction incluent les concepts d'abstraction, construits à partir de qualités, particularités, caractéristiques plus ou moins fondamentales, démontrables, d'une certaine représentation ou d'un certain groupe unitaire de représentations. La construction devient irréaliste s'il y a un seul déterminant fictif. Les concepts de construction incluent naturellement tous les concepts dont les représentations de réalité sont vagues, absentes ou plus ou moins oubliées. Beaucoup « pensent » avec des mots auxquels ont été rattachées des désignations nébuleuses et conventionnelles. Les principes sont des concepts de construction, sont comme des concepts de concepts, des abstractions d'abstractions. Ils peuvent même être appelés concepts d'unité, de résumé ou de système.

*

⁵Grâce à l'activité de l'intellect se développent chez l'enfant automatiquement, dès la première année de sa vie, les représentations « instinctives » exactes d'une quantité de qualités de la réalité matérielle, lesquelles, grâce à l'activité de la raison, seront plus tard transformées en concepts. L'automatisme de l'intellect est le processus mécanique principalement instinctif, l'un des nombreux processus qui se déroulent constamment dans le subconscient, qui transforme la multiplicité éprouvée en ces unités de conception qui rendent possible l'activité de l'intellect ou la facilitent. Chez les philosophes, ces unités ont conduit à la distinction entre ce qui est logiquement primaire et ce qui est psychologiquement primaire. A un stade supérieur du développement de la raison, cette activité correspond à la conception des idées qui est aussi un processus qui trouve des unités.

⁶La conception de l'espace, par exemple, s'élabore en observant des formes de la matière et la conception du temps en observant différentes

sortes d'intervalles de temps. En tant que concept mathématique, l'espace est construit par les déterminations des trois dimensions, tout comme les autres concepts mathématiques de base sont construits à partir des éléments empiriques qu'offre l'intellect.

⁷L'intellect fournit les conditions nécessaires, les données de réalité pour décrire la réalité ou constater des faits. L'exploitation de ce matériel est effectuée par la raison au moyen de la réflexion. Si le résultat n'est pas correct, la responsabilité en incombe à la raison et non à l'intellect. L'intellect observe la course du soleil dans le ciel. L'explication de la raison selon laquelle c'est parce que le soleil se meut pendant que la terre demeure immobile, est fautive. Certaines réfractions de lumière déroutantes (« contradictions optiques ») sont corrigées par l'intellect si l'on poursuit l'observation. Les explications exactes de la raison sont généralement venues beaucoup plus tard. La raison puise dans l'intellect toutes les données de la réalité et de la connaissance. La raison est notre capacité à élaborer, à élucider et à construire. L'examen complémentaire apporte toujours la preuve de la justesse de l'intellect. Nos erreurs commencent avec l'élaboration par la raison, avec les hypothèses, les théories et toutes les autres explications.

⁸Les subjectivistes ont commis l'erreur fondamentale de vouloir faire de la perception objective de la conscience quelque chose de subjectif. La pensée est le subjectif et se charge de tout ce qui est subjectif. Dès que l'on parvient par un tour de passe-passe à transformer l'objectif en subjectif, la pensée est souveraine et la voie est ouverte aux fantaisies subjectivistes telles que : seule la conscience existe, tout doit son existence à la conscience. Le subjectivisme se concentre trop sur la conscience à l'exclusion du reste comme si elle était uniquement subjective ; il ne distingue pas entre la détermination subjective et la détermination objective de la conception de la conscience. La conscience peut être déterminée subjectivement ou objectivement. La conscience est déterminée objectivement par la réalité matérielle. La réflexion est déterminée objectivement lorsque la pensée s'en tient à l'expérience de la réalité matérielle.

1.32 La réalité

¹La réalité est constituée des trois absolus suivants, donnés en direct et évidents : la matière, le mouvement (force, énergie) et la conscience. Ils sont les bases explicatives ultimes de toute chose. Ils s'expliquent eux-mêmes par leur façon d'être et ne peuvent être expliqués davantage, seulement être constatés par tous. Ni le dualisme ni le parallélisme psychophysique ne peuvent expliquer le cours d'événements car il manque à leur système l'énergie nécessaire.

²Les sciences naturelles et physiques, notre source de connaissance objective, et la technique ont suffisamment démontré (le fait que des preuves supplémentaires soient nécessaires atteste parfaitement combien les subjectivistes sont parvenus à désorganiser la pensée) que la réalité visible et même invisible, explorée seulement en partie à ce jour, est une réalité matérielle. Il n'existe pas la moindre raison de douter que la partie encore inexplorée soit quelque chose d'autre. Que l'invisible puisse aussi être de la matière fut naturellement contesté par les subjectivistes. Ils ont accepté la supposition traditionnelle selon laquelle, du fait que la réalité matérielle était visible, la réalité invisible (« la base ») devait être autre chose et donc subjective.

³Que l'on ait éprouvé tant de mal à identifier les trois réalités données en direct dépend d'une part du fait que ce qui est évident est le plus difficile à découvrir et d'autre part du fait que les théories des subjectivistes ont égaré et obscurci la capacité de jugement. Pour les anciens qui appréhendaient la réalité telle qu'elle est donnée en direct, ce que l'on appelle le problème épistémologique de la réalité ne constituait pas un problème, ce qu'assurément il n'est d'ailleurs pas. Les philosophes qui travaillent exclusivement sur la raison finissent par devenir imperceptiblement subjectivistes. Ceux qui n'utilisent pas en permanence l'intellect comme critère de vérité risquent de s'éloigner toujours plus de la réalité. Le seul critère de vérité, ce sont les faits de la réalité. Le mépris de la scolastique à l'égard de l'intellect a entraîné une totale désorientation. Les théories et les fictions finissent par devenir évidentes et inévitables. Ceux qui étudient la philosophie sont en outre poussés à adhérer au subjectivisme par le pouvoir du mot sur la pensée, puisque les termes philosophiques courants ont été inventés par des subjectivistes.

⁴La philosophie subjectiviste débute par le doute dogmatique face à la réalité donnée, le plus évident de tout ce qui est évident, les objets matériels. Admettre leur existence avant que la philosophie ne l'ait autorisé est qualifié par les subjectivistes de « réalisme dogmatique » !! Il faut tout d'abord escamoter la réalité matérielle. On fait cela en déclarant la philosophie « inconditionnelle ». Puis on fait réapparaître la réalité comme un pur produit de la conscience. Il faut démontrer la réalité de la réalité (!!) et prouver que l'absolu est absolu (!!). Pour éviter les difficultés construites à base de chimères par des cerveaux malades ou à base de fictions idiotes par des cerveaux sous-développés, les subjectivistes admettent les constructions insensées des cerveaux surcultivés des philosophes. Les subjectivistes appellent cela la « raison critique ».

⁵La philosophie n'est pas plus inconditionnelle que n'importe quoi d'autre. Elle doit partir de la réalité donnée en direct. Sa fonction consiste à nous procurer la connaissance de cette réalité. Les subjectivis-

tes ne peuvent le faire, ils ne peuvent que l'escamoter. Ils remplacent la réalité ou l'évidence par leurs fictions arbitraires, construites de telle manière qu'elles en deviennent souvent incompréhensibles.

6Si la réalité objective n'était qu'une réalité subjectivement déterminée, il n'y aurait pas de réalité objective, et la connaissance objective serait impossible. Si la connaissance des objets de la réalité matérielle n'était pas donnée en direct, la connaissance des objets extérieurs, ou mieux, la connaissance en général serait impossible. Si la conscience était la pure subjectivité, la reconstruction subjective de la réalité matérielle rendrait la connaissance illusoire. Sans confrontation permanente avec la réalité matérielle, les concepts que nous avons tirés de cette réalité perdraient bientôt leur contenu de réalité. La subjectivité ou l'objectivité de la conscience sont déterminées par le contenu de la conscience. Lorsque la conscience observe la réalité matérielle, son contenu est objectif. Lorsque la conscience est remplie de représentations abstraites (concepts), de sentiments, etc., son contenu est subjectif. La conscience peut être simultanément objective et subjective.

7La réalité est telle que l'intellect la perçoit. Nous n'avons aucune raison d'abandonner la perception de la réalité par l'intellect. Si nous le faisons quand même, la réalité peut être gâchée et falsifiée pour donner pratiquement n'importe quoi. C'est ce qu'on a fait. Aucune absurdité n'a été laissée de côté dans l'effort de faire de toute réalité un pur produit de la conscience. Pour les subjectivistes, la matière est une abomination qu'il faut dénoncer par tous les moyens. La perception de la réalité par l'intellect doit être déclarée exacte aussi loin qu'elle s'étende. Les sciences naturelles et physiques montrent que les objets matériels contiennent beaucoup plus que ce que l'intellect peut percevoir en direct. Mais ceci ne réfute en rien la perception par l'intellect. Ce qui s'ajoute grâce aux découvertes répétées de la recherche sur les qualités inconnues de la matière accroît notre connaissance des objets. La matière est la base d'explication nécessaire de la réalité objective. La matière est absolue. Si les qualités de la matière étaient des catégories dans la conscience – tentative absurde d'explication soutenue par les subjectivistes – nous n'aurions pas besoin de les découvrir via les sciences naturelles et physiques; des perceptions sensorielles contradictoires ne pourraient être réconciliées ou expliquées par la poursuite de recherches objectives; les divergences des conceptions individuelles seraient encore plus importantes; la certitude indubitablement la plus forte de toutes, la certitude objective obtenue grâce aux résultats expérimentaux définitivement établis, ne fournirait en fait aucune certitude.

*

⁸Les subjectivistes se rendent coupables de plusieurs erreurs de pensée fondamentales dans leurs tentatives pour construire le problème épistémologique de la réalité. Ils s'efforcent de dénoncer la réalité matérielle donnée en direct et sans intermédiaire à la conscience. Ils nient également l'existence objective de la réalité matérielle objectivement donnée. Ils formulent l'exigence absurde selon laquelle la réalité, pour pouvoir être appelée réalité, doit être démontrée comme existante de façon logique, c'est-à-dire que l'on doit pouvoir démontrer que l'absolu est absolu. L'absolu est toujours donné en direct et ne peut être démontré ; on ne peut que constater qu'il s'agit d'une réalité donnée en direct.

⁹Le subjectivisme est soit logiciste soit psychologiciste. Le logicisme veut expliquer la réalité de manière logique, comme si elle était un produit de la logique. Le concept de la réalité est cependant un collectif : le résumé des diverses sortes de réalités, qu'elles aient été perçues en direct ou constatées par la recherche. Le psychologicisme tente de trouver l'explication par une étude psychologique des perceptions sensorielles, ce qui aboutit naturellement à chercher à démontrer que la réalité objective matérielle est constituée de perceptions sensorielles subjectives. Ce faisant, toutefois, ils ne peuvent expliquer les nouvelles qualités de la matière que la science moderne découvre pratiquement quotidiennement grâce aux instruments. Ils ne peuvent pas non plus expliquer l'existence réelle des objets, indépendamment de la conscience. Les objets ne sont pas plus inhérents à la conscience qu'à une plaque photographique. Toutes les tentatives du subjectivisme pour subjectiver ce qui est donné objectivement ont échoué parce que, absurdes, elles devaient échouer.

¹⁰La façon dont un objet physique devient perceptible, à travers des processus dans les cellules nerveuses et cérébrales, est un problème physiologique que les psychologicistes peuvent tenter de résoudre. Ce n'est pas un problème épistémologique. Les objets sont ce qu'ils sont et rien d'autre. L'intellect perçoit les objets physiques en vertu de la loi de l'identification ou de la pensée, cela est cela. L'affirmation selon laquelle « nous ne voyons pas l'objet tel qu'il est » est erronée du point de vue logique ou factuel, bien que les psychologicistes aient leur théorie sur les vibrations de la lumière. Dans la question de savoir si les objets sont ce qu'ils paraissent être, on a déjà introduit insidieusement la notion d'apparence. D'un point de vue logique, les objets de la réalité matérielle sont donnés en direct et ceci ne peut être à l'origine d'un problème logique. Les faits sont les faits et ils ne peuvent être ni dénoncés ni « réfutés » par des théories, ce que les philosophes ont toujours cru. Aussi longtemps que la réalité, plutôt que d'être vécue, sera interprétée au moyen de théories et de démonstrations logiques, le subjectivisme, tant logiciste que psychologiciste, déroutera le sens de la réalité.

¹¹Le subjectivisme débuta avec Locke qui eut l'idée saugrenue de prétendre que, grâce à un examen psychologique de la connaissance obtenue objectivement, on pourrait en fixer l'exactitude objective et la solidité logique. Cette idée devait faire dévier les philosophes à partir de 1690. Aucun d'eux avant Hedvall, en 1906, ne reconnut l'erreur fondamentale qui consiste à transformer la réalité matérielle en « psychologie ». Cette fiction hante toujours les esprits. Mais les objets ne sont pas des perceptions sensorielles et seule la recherche dans le domaine des sciences naturelles et physiques peut nous en fournir une connaissance sérieuse et approfondie.

¹²La division de la réalité en qualités primaires et secondaires selon Locke, la division de Kant en phénomènes et choses en soi, sont de fatales erreurs. Locke partait du fait connu que la perception de certaines qualités de la matière peut varier et, chez quelques rares individus, dévier de la normale. Il pensait de ce fait être en droit de tirer la conclusion selon laquelle les couleurs, les sons, les odeurs, etc., étaient conditionnés subjectivement. Même si cet état de choses peut à certains égards se révéler exact, car des perceptions divergentes peuvent dépendre d'un défaut des organes de perception, il est faux en tous cas de tenter de déposséder la matière des qualités correspondantes parce qu'elles sont perçues différemment selon les individus. Pour défendre cette supposition erronée, Locke commit l'erreur fatale de différencier des qualités primaires et secondaires dans la matière. Les primaires seraient celles que tout le monde perçoit de la même façon, les secondaires celles que l'on pourrait percevoir différemment. Les primaires devaient être considérées comme objectives, les secondaires comme subjectives. C'est cette théorie épistémologique erronée qui suggéra aux successeurs d'élaborer une construction de la subjectivité absolue. Après qu'on eut commencé par déclarer qu'une partie des qualités de la matière étaient uniquement des conceptions subjectives de l'individu, il en résulta naturellement que la matière était privée de toutes ses qualités, jusqu'à ce que Kant voit la matière comme une chose dénuée de qualité (!!) dont on ne pouvait rien connaître, et que Fichte la considère déjà comme une hypothèse superflue (!!). Kant commit en outre l'erreur d'établir une distinction fondamentale entre les qualités visibles des objets et leurs qualités inexplorées. C'est uniquement grâce à des fictions et des constructions insoutenables que Kant parvint à éviter la conclusion logiquement nécessaire d'après sa supposition erronée, à savoir que nous ne pourrions rien connaître de ce qui est justement la base et le critère objectifs de notre connaissance : les objets eux-mêmes.

¹³A propos de Kant, qui fut à la base et à l'origine du travail des subjectivistes qui furent ses successeurs immédiats, il faut ajouter que, plus que n'importe quel autre, il a contribué à désorienter la philosophie. Kant constitue la meilleure preuve du fait que, sans la connaissance (faits établis par la recherche), l'acuité et l'art de l'inférence logique ne produisent que des constructions insoutenables ou déroutantes.

¹⁴Enfin, quelques mots sur le travail d'un philosophe peu connu, Karl Hedvall, du cercle appelé les « philosophes d'Uppsala ». Avant tout le monde (en 1906), il montra que la perception immédiate, non réfléchie, de la réalité par l'intellect est la seule qui soit exacte. Mais que, malheureusement, l'intellect a la grande faiblesse d'être sans défense face aux théories de la raison. Cette révélation immédiatement évidente marqua une nouvelle époque dans l'histoire de la philosophie et provoqua une révolution de la pensée en établissant de façon claire le fait que le subjectivisme est logiquement insoutenable et factuellement erroné.

1.33 Les limites de la connaissance

¹Il nous reste encore beaucoup de chemin à parcourir avant d'atteindre à l'omniscience. La technologie, les sciences appliquées de la recherche dans le domaine de la nature, est le premier critère de notre connaissance de la réalité. Le deuxième critère est la prévision infallible. Il nous reste encore beaucoup à faire avant que nous puissions prévoir tout ce qui va arriver. L'application montre ce que nous savons, la prévision montre surtout ce que nous ne savons pas.

²Chaque nouvelle découverte scientifique repousse les limites de la connaissance. Plus nous découvrons, plus s'accroissent notre perspicacité et notre compréhension des limites ou de la relativité de notre connaissance. Si nous en savions suffisamment, la vie nous paraîtrait comme une série de nécessités et non comme une suite infinie de hasards.

³Le sage doit toujours donner raison à Socrate. L'oracle l'avait désigné comme l'homme le plus sage de Grèce. « L'oracle a raison », dit Socrate, « car je suis le seul en Grèce à savoir que je ne sais rien (de ce qui vaut la peine d'être su) ». Si nous ne connaissons qu'une fraction de la réalité, alors nous ne savons rien de la totalité en tant que totalité. Et avant de savoir cela, nous ne savons pas. Que nous sachions beaucoup sur la fraction est une toute autre affaire. Les domaines de connaissance très élaborés nous montrent quotidiennement leurs limites, ils nous montrent à quel point nous savons peu. La vie est encore un problème non résolu, une quantité immense de problèmes non résolus.

1.34 La vision du monde et de la vie

¹La première chose que nous découvrons est la réalité matérielle. C'est relativement tard que nous commençons à découvrir l'existence et l'importance de la conscience. Elle est si grande que nous sommes facilement amenés à la surestimer.

²Du point de vue psychologique, nous menons une vie subjective. La conscience est son propre monde. Les sentiments et les pensées constituent le contenu de ce monde subjectif qui a une existence et une valeur subjectives.

³La plupart des gens mènent une vie émotionnelle. Ils se satisfont d'une orientation de la raison la plus simple possible pour assurer leur subsistance. Ceux qui commencent à réfléchir sur la vie acquièrent ainsi des idées et commencent à mener une vie subjective autoconsciente. Ils se doutent bien peu qu'ils ont ainsi pénétré un monde inexploré de la conscience tout aussi subjectivement réel que le monde matériel est objectivement réel.

⁴La compréhension même du fait que, du point de vue psychologique, c'est la conscience qui est notre moi et ce qui observe la réalité, devrait suffire pour expliquer l'inévitabilité de la subjectivité. La critique du subjectif ne porte pas sur la subjectivité en tant que telle mais plutôt sur le subjectif arbitraire, le subjectif borné et suffisant ou sur la confusion entre subjectif et objectif.

⁵Dans ses expressions particulières le subjectif est individuel et dans ses expressions générales il est collectif. C'est la totalité de cette subjectivité collective que nous appelons culture. L'objectivité conduit à la science avec la technologie et à une civilisation qui est tout à fait compatible avec la nature primitive subjective et le manque de culture.

⁶C'est à ce monde de subjectivité, de fiction, qu'ont appartenu tant de philosophes, même si eux-mêmes ne l'ont pas compris. Dans ce monde, ils ont découvert un terrain pour leur imagination et ont offert à l'humanité des trésors d'idées d'une valeur et d'une beauté durables.

⁷Le monde de la pensée est rempli d'idées d'une valeur relative. De temps à autre, la pensée effectue l'inventaire de son stock d'idées. S'il y a du désordre, la pensée s'efforce de ranger les idées selon une méthode unitaire, et construit de ce fait un système. Le système est donc la façon dont la multiplicité des idées forme un tout rationnel. Le système est une méthode pédagogique pour parvenir à une vue d'ensemble ordonnée selon des possibilités de regroupement inhérentes à l'objet lui-même. Le système remplit sa fonction en permettant une vision d'ensemble claire et en offrant une orientation rapide. Le système est remplacé par un nouveau système dès que des idées qui se surajoutent ne peuvent s'insérer dans l'ancien système.

⁸Une vision du monde ou de la vie est un tel système. La vision du monde est un résumé des connaissances de la réalité matérielle et constitue la base de la vision de la vie. La vision de la vie est un résumé de l'attitude plus ou moins rationnelle de l'homme face à la vie – son sens et son but – et face aux hommes et aux phénomènes humains. La vision de la vie inclut la conception du juste, c'est-à-dire ce que les hommes entendent de façon peu précise par la morale. De sa vision de la vie, l'homme extrait les normes qui fixent ses valeurs et les positions à partir desquelles il va agir.

⁹Nous pouvons élaborer des constructions infaillibles. C'est ce que nous faisons en mathématiques, car dans ce domaine nous savons tout de ce que nous construisons. La vision du monde et de la vie ne peut avoir cette exactitude, ne peut fournir la même certitude même si les constructions de la pensée peuvent être façonnées jusqu'à présenter la même clarté. Cette clarté est cependant souvent trompeuse, ce que les systèmes philosophiques ont montré. Ils montrent combien il est difficile de penser conformément à la réalité, comment on élabore aisément des constructions erronées et comme il est difficile de libérer la raison des constructions subtilement assemblées, une fois qu'elles y ont été inculquées. Il est encore plus difficile, sinon impossible, d'éliminer des complexes émotionnels inoculés dans l'enfance. Les constructions de la pensée nous éloignent souvent de la réalité, et rendent plus difficile la compréhension de la réalité ou de constructions plus exactes que celles que nous avons déjà admises. Plus elles sont compliquées, perspicaces, profondes, plus cela demande d'efforts pour les appréhender et plus elles semblent difficiles à remplacer. L'expérience a montré que l'on agit sagement en se montrant un peu sceptique vis-à-vis des constructions compliquées car l'adéquation, la supériorité d'une construction vont de pair avec sa simplicité. La science aspire à la simplicité. Aussi surprenant que cela puisse paraître, ce qui est extrêmement simple, ce qui est quasiment évident, est ce qu'il y a de plus difficile à découvrir. Même les problèmes les plus difficiles peuvent finir par être formulés de façon si simple que celui qui est dénué de sens critique pense que c'était si évident que l'on n'avait même pas besoin d'en parler.

¹⁰Nombreux sont ceux qui disent pouvoir se passer de système. Tout comme l'on peut « penser » sans concept clair, on peut se débrouiller sans système clairement élaboré. Mais le résultat est le même dans les deux cas : manque de clarté, confusion, incertitude. Sans système solide, le sentiment est dépourvu de racines, la pensée émotionnelle dispose de plus de marge, l'individu devient plus facilement la proie de fictions et de psychoses. Le système a plus d'importance que la plupart des gens ne l'imaginent.

¹¹Tout système rationnel facilite l'appréhension de la réalité depuis le niveau de développement scientifique sur lequel il est construit. Dans le même temps, le système restreint évidemment la pensée et rend plus difficile pour la majorité le dépassement des limites du système. Mais les systèmes sont uniquement les limites provisoires de la recherche et ils s'annulent les uns les autres dans la mesure où la recherche progresse.

¹²La vision du monde devrait reposer surtout sur des faits indubitables et sur les résultats irrécusables de la recherche. La construction ne doit pas non plus être contraire à la perception directe de la réalité par

l'intellect. Comme toute nouvelle hypothèse scientifique, chaque nouveau système doit pouvoir fournir des explications meilleures que les anciennes. Dans le cas de la vision de la vie, on doit pouvoir exiger la liberté de pensée, de sentiment et d'action dans les limites du droit des autres à disposer de la même irrépressible liberté.

¹³Pour ceux qui n'ont pas l'occasion ni la capacité de façonner de tels systèmes, de nouveaux systèmes doivent être construits dès que s'ajoutent de nouvelles idées dont il faut tenir compte. Peut-être un jour le système pourra-t-il se faire si général que les nouvelles idées n'auront pas nécessairement à déborder du cadre mais pourront s'intégrer dans le système. On obtiendrait ainsi une solidité permettant une conception générale et la compréhension serait facilitée, non seulement entre des individus contemporains mais aussi entre les différentes générations. Un tel système répondrait à un réel besoin et combattrait l'irrationalité et la superstition. Le fait que ceux qui souhaitent bénéficier d'une vision du monde et de la vie permettant de s'orienter, soient contraints de consacrer une bonne partie de leur vie à une chose qu'ils auraient pu apprendre à l'école est, pour une culture, une preuve de pauvreté intellectuelle. La plupart demeurent désorientés et leur besoin de clarté n'est jamais satisfait.

1.35 LA SCIENCE

¹Les sciences naturelles et physiques sont le savoir systématisé de la partie explorée de la réalité. Au sens propre du mot, la science est une recherche causale. L'hypothèse qui considère la partie explorée de la réalité comme seulement une fraction de la réalité totale est corroborée par le fait que de nouvelles découvertes scientifiques révolutionnent constamment la façon de voir plutôt que de confirmer les suppositions émises. A en juger par ce que nous savons, la plupart des choses restent encore à découvrir et à explorer. La plupart des lois sont encore découvertes comme par hasard ; il faudra encore beaucoup de temps avant que toutes les relations constantes ne soient constatées, et il reste encore beaucoup à faire avant qu'une manière de voir scientifique ne se réalise. La science, partant de la conformité aux lois de toute chose, a encore un long chemin à parcourir avant d'avoir démontré la relation inévitable entre toutes choses. Car, dans la nature, si tout est conforme aux lois, il n'existe ni « hasard » ni « probabilité ». Ces deux termes démontrent avec toute la clarté souhaitée les limites encore importantes de notre savoir.

²Etablir une différence essentielle entre l'exploré et l'inexploré (à l'instar de la division en phénomène, c'est-à-dire réalité imaginaire, et essence inhérente des choses), revient à se livrer à cette spéculation arbitraire appelée métaphysique.

³La science est faite de constructions de la pensée, d'hypothèses et de théories – basées sur des faits constatés et ordonnés systématiquement. Hypothèses et théories sont les moyens grâce auxquels nous cherchons à saisir et expliquer les faits, les moyens grâce auxquels nous tentons de saisir la réalité.

⁴Les hypothèses sont des suppositions jusqu'à nouvel ordre, des explications temporaires facilitant l'appréhension de phénomènes et d'événements. Elles sont indispensables à la conception. Plus les phénomènes que l'hypothèse explique sont divers, plus sa valeur en tant que base d'explication s'accroît. Elle est remplacée par une nouvelle hypothèse si celle-ci peut fournir une meilleure explication, expliquer davantage de phénomènes. Seule l'ignorance considère l'hypothèse comme une explication définitive ou s'étonne de ses manques ou de ses insuffisances démontrées tôt ou tard.

⁵Les théories sont des résumés d'un nombre réduit d'expériences. Lorsqu'elles sont correctement formulées, elles rendent les expériences déjà acquises plus accessibles et permettent une orientation rapide. Celui qui détient toutes les théories correctes dans un domaine de recherche possède toutes les expériences humaines accumulées dans ce domaine. Les théories facilitent la recherche de la réalité indispensable à la perspicacité. Une pensée indépendante, dans un domaine particulier, doit toujours produire ses propres théories. Du fait qu'une théorie vaut rarement pour tous les cas – apparemment – similaires, elle doit souvent être individualisée et ne pas être considérée comme généralement valable ni s'appliquer sans examen préalable. La théorie doit s'adapter sans cesse à des expériences pratiques qui n'en finissent pas.

⁶Théories et hypothèses nous obligent à la gymnastique mentale indispensable pour améliorer constamment les théories et les hypothèses. Sans elles et sans l'entraînement de la pensée qu'elles rendent possible, la pensée scientifique serait freinée et rendue nettement plus difficile. Certains ont tenté de remplacer les théories et les hypothèses par une logique de facticité qui se limiterait à la constatation des faits, à la compilation de ces faits et à la description des phénomènes. Après élagage des théories et des hypothèses, le savoir bénéficierait d'une certaine homogénéité et de l'apparence d'une connaissance accomplie. Mais l'inexploré demeurerait quand même dans la réalité, même si son existence ne pouvait être évoquée. Une telle logique de facticité, qui rejetterait la méthode des hypothèses, nous priverait d'un moyen de travail psychologiquement précieux. L'hypothèse fournit à l'imagination des données sur lesquelles travailler au-delà des faits déjà connus, à savoir des faits possibles et des facteurs possibles. L'activité continuelle de l'imagination avec toutes les possibilités pensables qui s'y rapportent

fait naître des suppositions, lesquelles conduisent à des hypothèses de départ précieuses. C'est à travers la suite infinie des hypothèses que la science progresse. La signification des constructions de la pensée est sous-estimée si l'on pense que la recherche peut s'en passer impunément. En réalité, nous serions très démunis sans ces constructions. Les faits objectifs ont peu de valeur sans une élaboration mentale. On peut remplir les musées de faits constatés, bourrer les bibliothèques de descriptions et malgré cela n'obtenir qu'un chaos toujours croissant. C'est la pensée qui découvre les lois et les ordonne en un ensemble clair et compréhensible.

⁷ « Nous sommes noyés dans un océan d'ignorance ». Au sens strict, tout pose problème. Les explications ne sont jamais suffisantes. Quelques pas et nous nous heurtons au mur de l'ignorance. Nous ne pouvons suivre l'enchaînement de cause à effet qu'un bref instant. Comment sait-on cela, nous demandons-nous, et nous nous retrouvons très vite sans réponse. Il existe toutefois des hommes attachés aux faits, des hommes qui ne voient aucun problème et pour qui tout est clair.

⁸Le grand défaut de l'homme attaché aux faits réside dans son ignorance 1) de tous les faits nécessaires pour établir un jugement définitif et 2) à savoir si les « faits » sont des faits. La première catégorie comprend les faits des sciences naturelles et la deuxième catégorie comprend toutes les sortes de « faits » que l'on peut désigner comme faits historiques.

*

⁹Les relations de l'espace, les relations du temps et les relations constantes sont les déterminations, faites par la raison, des relations de la matière et du processus de la matière.

¹⁰ « Conformité aux lois » désigne mieux que « causalité » le caractère immuable du processus de la matière ou du processus de la nature. La conformité aux lois indique l'existence de relations constantes ou de lois naturelles. Elle indique le fait de l'immuabilité : lorsque toutes les conditions sont données, il se produit inévitablement un certain résultat. Toutes les conditions sont des « causes réelles ». Il est arbitraire d'en sélectionner une en particulier pour en faire une « cause vraie ».

¹¹La conformité aux lois implique que la nature se répète toujours dans l'universel. Elle n'implique pas que des processus similaires de phénomènes similaires soient, à tous points de vue, absolument identiques. L'universel, le caractéristique, l'essentiel sont constants. L'identité absolue de la plus petite particule imaginable n'existe pas dans la nature. C'est l'universel qui s'exprime dans une relation constante.

¹²La conformité générale aux lois ne peut être contestée. Pour cela, il faudrait quelque chose de complètement différent des conclusions hâtives d'esprits trop spéculateurs jusqu'à maintenant rencontrés. La conformité aux lois doit être désignée comme absolue. S'il n'existait pas de conformité aux lois, la pierre ne tomberait pas, aucune machine ne pourrait être construite ni fonctionner, aucune formule scientifique ne pourrait être énoncée, aucune prévision ne pourrait être établie, le cosmos ne serait que chaos. On pourrait à l'infini poursuivre le compte des raisons irréfutables attestant le caractère incontournable de la conformité aux lois. Nous ne disposons d'aucune raison rationnelle qui nous permette de supposer une quelconque caractéristique arbitraire de la nature. La métaphysique relative aux sciences naturelles et physiques, qui nie la conformité aux lois parce qu'on ne trouve pas immédiatement de lois, est aussi peu scientifique que ne l'a jamais été la métaphysique philosophique. Ces « philosophes de la nature » semblent ne pas avoir encore appris à comprendre le caractère peu fiable de ce que l'on appelle les conséquences logiques.

¹³La difficulté commence avec les lois particulières : décider si ce sont des lois réelles ou non. Il existe en fait des relations qui pourraient être désignées comme de possibles lois de la nature. C'est le cas par exemple des lois de probabilité, de statistique, qui démontrent la tendance générale d'un processus mais ne constituent pas encore une véritable loi de la nature, découverte et formulable.

¹⁴Une véritable loi de la nature dispose d'une valeur absolue, c'est-à-dire qu'elle est sans exception et immuable. Celles qui ont été reconnues après un nombre incalculable d'expériences doivent être considérées comme telles jusqu'à ce qu'une exception soit découverte pour chaque loi particulière. Jusqu'à ce jour, on n'a pas trouvé d'exception. La seule chose que l'on ait pu constater, c'est que certaines lois n'ont pas eu la signification générale qu'on leur avait supposée au départ, mais une signification dans un domaine plus limité.

¹⁵Si le soleil explose demain, la prévision astronomique portant sur la prochaine éclipse ne se vérifiera pas. Concernant l'explosion, nous ne savons rien car elle appartient au domaine de l'inexploré. Mais ceci ne change rien quant aux lois de la nature qui rendent possible la prévision de l'éclipse, ne change rien à la valeur absolue des lois de la nature. Cela ne transforme pas ces lois de la nature en lois de probabilité.

¹⁶Les sciences naturelles et physiques s'occupent d'une part de la recherche de lois et d'autre part de la formulation de ces lois. Si l'on ne possède pas de connaissance de toutes les conditions, on ne peut formuler aucune véritable loi de la nature. Par contre « il est théoriquement impossible de prouver, à partir de la nature même de la chose, qu'une série de phénomènes ne soit pas soumise à des lois. »

¹⁷On a de façon impropre divisé les lois de la nature en deux catégories : les lois qualitatives et les lois quantitatives. Les premières devraient principalement se trouver dans le domaine des sciences descriptives et les deuxièmes dans celui des mathématiques. Les lois quantitatives sont plus maniables en raison de leur formulation mathématique. Mais cette facilité comporte des dangers et des risques évidents. On produit des formules presque machinalement et on les manie comme si elles désignaient autre chose que, généralement, des lieux communs ou des fictions.

¹⁸En utilisant les statistiques, on obtient partout des relations constantes apparentes qui peuvent être exprimées par des formules mathématiques. Il en résulte un désordre prodigieux, comme si ces formules exprimaient des réalités essentielles. Mais, pour qu'une loi de la nature puisse être réduite à une formule, il est nécessaire de connaître tous les facteurs. Dans la plupart des cas, on ne sait rien ni des conditions ignorées ni du nombre des inconnues. Les recherches quantitatives à l'aide du calcul des probabilités ne fournissent jamais plus qu'une fréquence. Les phénomènes hétérogènes, qualitativement indéfinis, ne peuvent être expliqués, remplacés ou déterminés de manière exhaustive par des recherches quantitatives. Les statistiques ne peuvent démontrer l'existence d'une loi de la nature. Seule la prédiction infaillible constitue une preuve. Avec des expériences systématiquement variées, on apprend petit à petit à connaître toutes les conditions.

*

¹⁹L'histoire des sciences et de la philosophie a dans l'ensemble été l'histoire des superstitions mais également la lutte inlassable de la critique contre les préjugés de l'ignorance. Le développement des sciences peut être résumé en un nombre de principes relativement réduit. Mais même aujourd'hui, c'est une entreprise ardue que de dénicher les propositions fondamentales. L'essentiel se noie dans la masse des choses non essentielles. Bien entendu, seul le connaisseur sait combien d'incroyables difficultés ont dû être surmontées, parfois par plusieurs générations, pour parvenir à découvrir des propositions « évidentes », et combien de victimes elles ont faites, imposées surtout par ceux qui détenaient le pouvoir et avaient de ce fait le monopole de la vérité. Les lignes suivantes n'exposeront que brièvement les points les plus essentiels relatifs à la conception de la réalité.

²⁰Galilée ouvrit la voie de la recherche et de la pensée des temps modernes. Il introduisit le principe de la relativité, démontra la nécessité de l'observation de la nature, établit que les théories portant sur la réalité

ne pouvaient être admises les yeux fermés mais devaient en permanence être confirmées par l'expérience, déduisit les « causes » des « effets » c'est-à-dire qu'il déduisit les principes de la théorie en partant des phénomènes. Galilée démontra que le concept de mouvement est un concept de relation, que la trajectoire du mouvement est différente suivant le système de coordonnées que l'on choisit et que, ce faisant, la continuité, l'accélération et le parallélogramme des forces doivent être déterminés. Il réunit la méthode de l'hypothèse avec les méthodes mathématique et expérimentale.

²¹Après Galilée, Newton fut le fondateur de notre conception de la réalité. Newton soutenait que nous ne pouvions rien savoir de l'« essence des choses » et des « vraies causes » d'un processus. Ce sont les problèmes métaphysiques de prédilection des philosophes et des objets de supposition dans d'éternelles reconstructions. Mais la science ne peut répondre aux questions du quoi et du pourquoi, elle ne peut répondre qu'à la question du comment. Les sciences naturelles et physiques sont une généralisation de l'expérience. Un examen complémentaire est toujours nécessaire. La tâche de la science consiste, en partant de la réalité donnée dans l'expérience, à découvrir et formuler les lois exactes qui rendent la prédiction possible. Newton fit de l'astronomie (la mécanique céleste) une science exacte. A l'aide des lois de Kepler sur les orbites planétaires (calculées d'après les observations minutieuses de Tycho Brahe), il découvrit la loi de la gravitation (l'attraction des corps est directement proportionnelle au produit de leurs masses et inversement proportionnelle au carré de leur distance) et put ainsi démontrer la véracité de l'hypothèse de Cusano et de la théorie de Copernic sur la révolution des planètes autour du soleil.

²²Il n'existe probablement pas de propositions fondamentales qui tôt ou tard ne se soient révélées être des propositions partielles, dépendantes de propositions encore plus générales. Mais ceci ne remet pas en cause leur exactitude et, sans elles, les propositions plus générales ne pourraient être découvertes. Il semblerait qu'avec sa théorie générale de la relativité, Einstein ait poussé les physiciens à rejeter la vieille conception de l'espace et du temps car, dans quelques cas, elle s'est révélée insuffisante. Mais il est encore trop tôt pour tirer les conclusions de cette théorie. D'une part, il semble qu'elle puisse être formulée plus simplement, d'autre part il se peut qu'il y ait d'autres sortes d'espace, et peut-être même plus de quatre dimensions. Ainsi nous pouvons tranquillement conserver l'espace à trois dimensions pour la plupart des phénomènes. Il n'est pas impossible qu'il existe toute une série de réalités diverses et que les différentes conceptions de la réalité soient toutes aussi justes, chacune dans son domaine spécifique.

²³Leibniz qui, grâce à sa correspondance avec Newton et d'autres savants de son époque, intégra leur façon de voir, entrevit que la connaissance de la réalité doit découler de l'expérience, que la conception mécanique de la nature est un moyen de décrire la réalité, que la prédiction est une preuve suffisante pour affirmer que la réalité existe, que la conformité aux lois est le critère de la réalité, mais aussi que la doctrine de Newton portant sur l'espace et le temps absolu n'avait aucun sens.

²⁴Concernant la théorie de l'évolution biologique, les propositions suivantes peuvent être considérées comme fondamentales : Toutes les formes de vie ont une continuité interne et une origine naturelle commune, en dernier ressort grâce à la génération spontanée. Les espèces peuvent changer. De nouvelles espèces se produisent à partir des anciennes par transformation. Parmi les facteurs d'élimination, il y a entre autres l'incapacité de s'adapter à des changements de conditions de vie, l'incapacité de supporter des privations et des changements de climat, un rythme plus rapide de dégénérescence et la stérilité. La forme plus apte à atteindre son but manifeste sa supériorité, entre autres, par sa durée, par son pouvoir d'adaptation et par sa capacité à transmettre plus facilement ses caractéristiques par voie héréditaire.

*

²⁵L'histoire des sciences peut être divisée en périodes dogmatiques et sceptiques. Lorsqu'on trouve les réponses à des questions qui, durant une certaine période de recherche, étaient considérées comme essentielles, il semble que le travail de recherche principal soit déjà accompli. Le besoin général qu'éprouvent les hommes de disposer de données sûres et solides pour la pensée, provoque un effort soutenu de simplification et de systématisation qui résulte en une conception du monde. A de telles époques, il n'est pas à la mode d'être sceptique et de douter de l'exactitude du système. On nourrit alors une aversion pour des hypothèses nouvelles, qui peuvent ébranler la structure intellectuelle érigée avec tant de peine, une aversion qui peut se manifester de façon si radicale que l'on refuse de prendre connaissance des faits qui ne peuvent s'insérer dans le système.

²⁶Mais il s'avère perpétuellement que de nouveaux problèmes surgissent, que des objections peuvent être émises à l'encontre des anciennes formulations. Le système si bien élaboré s'écroule. Et s'ouvre une nouvelle période de nouvelles découvertes dans divers domaines de la recherche. Tout bouge et tout semble à nouveau incertain. A de telles époques, il n'est pas à la mode d'être dogmatique et d'émettre des jugements assurés sur des hypothèses et des théories.

²⁷Autrefois, ceux qui pensaient de manière émotionnelle et avaient besoin de certitude la trouvaient dans un système philosophique. Mais après que la science ait assumé la fonction ancienne de la philosophie, laquelle consistait à expliquer la réalité donnée, il incombe à la science de construire des systèmes. Le monde est plein de croyants qui ont dû se contenter d'irrationalités, faute de mieux. Même pour la science, il est important d'avoir un système qui facilite l'orientation et fournit une vue d'ensemble. Il est inévitable que ceux dont les connaissances et la saisie sont tout juste suffisantes pour apprendre le système, deviennent adeptes du dogmatisme. Il est préférable d'être dogmatique avec un système rationnel plutôt qu'avec un système irrationnel ou moins rationnel. Il serait peut-être utile de souligner que tous les systèmes sont provisoires, qu'ils sont les résumés des derniers résultats de la recherche et non pas quelque chose de définitif.

1.36 L'HISTOIRE

¹L'histoire, c'est l'ensemble des opinions des historiens concernant le passé, les faits et le cours des événements. En tant que discipline, l'histoire devrait être à même de mettre à notre disposition l'expérience humaine dans son application générale et partir du particulier pour arriver au typique et au général. Elle devrait non seulement pouvoir nous permettre de connaître l'histoire des idées et des systèmes politiques, mais également nous faire bénéficier des leçons qui en seraient tirées.

²L'accidentel, a priori, n'est pas fiable et l'individuel, que les gens trouvent le plus intéressant, appartient en majeure partie au monde des fictions. Les points de vue et les opinions sont individuellement ou collectivement subjectifs et non objectifs. Quand un jour la psychologie maîtrisera la connaissance de l'homme, la recherche sur le caractère et l'analyse historique, alors l'histoire, en sa qualité de génératrice de légendes, pourra sûrement fournir d'importantes données utiles à la recherche.

³Si l'histoire ne parvient pas à donner une forme de valeur générale à sa base de données de façon à ce que nous puissions en tirer un enseignement et ainsi éviter de faire et refaire sans cesse des expériences similaires, elle n'accroît guère notre connaissance et notre compréhension de la vie mais satisfait plutôt cette sorte de soif d'information qu'il vaudrait mieux appeler curiosité et qui, dans le meilleur des cas, ne laisse qu'une matière épurée susceptible de servir à l'art littéraire.

⁴Seul le savoir nécessaire à la compréhension du présent peut prétendre faire partie de ce que nous appelons la culture générale. Si l'histoire ne peut nous offrir cette compréhension, elle doit être reléguée au rang des sciences techniques. Qu'elle soit indispensable à la recherche est une

autre question. Mais, dans ce cas, ce mélange arbitraire que l'on appelle histoire générale, doit être divisé en diverses branches bien délimitées. Alors seulement elle pourra servir au spécialiste qui a besoin de savoir tout ce qu'il est possible de savoir dans son domaine particulier. Il sera également en mesure de mieux juger la valeur du savoir historique qui lui sera utile, de trier de façon critique les données fournies et de n'en retirer que ce qui est essentiel pour lui.

1.37 Les faits historiques

¹Les hypothèses des sciences naturelles reposent sur des faits et sont par là même, toujours à certains égards, réalistes. Leur faiblesse, ce sont les faits manquants. Le manque de fiabilité de la vérité historique dépend de la masse de faits inauthentiques et de l'impossibilité de les éliminer.

²On peut diviser les faits selon les catégories suivantes : réels et prétendus, contrôlés et non contrôlés, contrôlables et non contrôlables, objectifs et subjectifs et faits objectivement ou subjectivement compilés.

³Si nous pouvions diviser les faits en faits connus et inconnus, le nombre des faits inconnus nous démontrerait notre ignorance du passé – même de ce passé que nous croyons le mieux connaître.

⁴Si nous pouvions juger du taux de facticité de ce que nous qualifions de faits historiques, notre connaissance du passé se révélerait plus imaginaire que nous n'aurions osé le rêver.

⁵L'histoire est loin d'être l'histoire des témoins de la vérité. Celui qui a l'expérience de la difficulté d'établir les faits réels d'un cours d'événements, lorsque toutes les parties sont désireuses d'obtenir un résultat objectivement exact, comprend qu'il est presque impossible d'y parvenir quand toutes les parties – ainsi que cela arrive la plupart du temps dans l'histoire – sont désireuses d'ordonner les faits, de corriger les cours des événements et d'altérer les motifs. Le manque de fiabilité est évident pour tous ceux qui, dans leur vie, ont eu l'occasion d'étudier comment l'expérience de témoin est reconstituée inconsciemment dans la forme souhaitée. Si on y ajoute que les initiés le plus souvent se taisent et que les avis des non-initiés sont des suppositions, que les témoignages des récusables, des personnes influencées ou dénuées de sens critique doivent être considérés comme invraisemblables ou peu fiables, la « croyance » dans les « faits » historiques se révélera bien faible.

⁶Tout comme l'attitude critique face à la philosophie est le signe distinctif des philosophes, l'attitude critique face à l'histoire est celui des historiens. La critique historique approfondie considère avec une bonne dose de scepticisme ce que l'on appelle les vérités historiques et médite sur ces paroles de sagesse « rien ne se laisse plus facilement combiner que les faits » pour parvenir à démontrer ce que l'on veut démontrer.

Parmi toutes les sortes de prétendus faits, les faits historiques sont les plus douteux. En principe, seuls les faits contrôlables par la postérité devraient être acceptés comme des faits.

1.38 Les facteurs historiques

¹A l'instar de tous les déroulements, le déroulement historique est le résultat d'une quantité de facteurs. En dépit de toutes les tentatives de clarification, on pourrait dire sans exagération que la plupart de ces facteurs nous sont inconnus et le demeureront. L'histoire ne peut qu'exceptionnellement constater quels facteurs étaient impliqués et quelles furent les causes décisives. Les facteurs que nous croyons connaître ne sont souvent qu'apparents. Ils donnent aussi davantage l'impression de coups du hasard que de conformité à des lois. La majorité des relations causales en effet demeure la plupart du temps inaccessible malgré l'application des méthodes les plus affinées. Ce n'est qu'occasionnellement et exceptionnellement que la causalité historique se laisse établir.

²Estimer la signification relative des facteurs démontrables dans leur interaction, leur opposition, leurs réactions et leurs effets secondaires, évaluer l'influence relative que tous les différents facteurs sociaux, politiques, nationalistes, économiques, religieux, psychologiques, déterminés par la personnalité, etc., ont eu sur la formation de l'état, de la société ou sur le cours des événements historiques, pour chaque cas particulier ou en général, estimer correctement toutes ces combinaisons dans leur multiplicité infinie, dépasse trop souvent non seulement le savoir mais aussi la capacité de jugement. Faire valoir certains facteurs au détriment de tous les autres facteurs, connus ou inconnus, est en fait une démarche plus ou moins arbitraire.

³Une erreur communément commise consiste à confondre relations causales et relations temporelles. On voit souvent un lien causal entre deux enchaînements qui ont un développement similaire et se déroulent parallèlement. Mais quantité d'enchaînements se déroulent parallèlement sans qu'aucun lien ne les unisse. Le fait qu'il y ait simultanéité n'implique en rien un effet causal. Pour utiliser une image médicale, rien ne prouve qu'un malade guérit parce qu'il a pris un médicament, rien ne prouve que c'est la médecine qui est à l'origine du rétablissement. Ce n'est qu'après avoir, au choix, écarté ou admis un facteur et prédit infailliblement le résultat de chaque expérience particulière que l'on peut constater l'existence d'une relation causale.

⁴Le manque de fiabilité du savoir historique est mis en évidence d'une part par les conceptions sans cesse révisées qu'occasionne chaque

nouveau labourage en profondeur des domaines de la recherche historique, d'autre part par de nouvelles découvertes historiques, souvent révolutionnaires, que nous faisons dès que de nouvelles idées apparaissent et que ces facteurs, jusqu'alors inconnus, comme autant de fils de couleurs différentes, sont retrouvés et peuvent être suivis sur la toile bigarrée de l'histoire.

1.39 Réflexions sur l'histoire

¹La réflexion sur l'histoire compte entre autres les constructions historiques, les justifications historiques et les conditions historiques. Elles apparaissent le plus souvent dans des temps de désorientation ou d'efforts conservateurs.

²Les réflexions célèbres de Hegel, Marx et Spengler, entre autres, sont des constructions historiques typiques. En tant qu'exemples de constructions historiques, elles sont assez extraordinairement arbitraires pour être effrayantes. Il faut avouer qu'en tant que discipline, l'histoire invite presque à de telles constructions, et en tout cas constitue pour elles un champ favorable. Si l'on fait un petit effort, l'histoire donne la possibilité d'être reconstruite selon le bon vouloir de chacun et laisse le champ libre à d'innombrables manières de voir. La sagesse rétrospective de l'histoire n'est pas tant constituée de connaissances acquises, relatives au déroulement des événements et des relations causales, que de constructions arbitraires ultérieures. Nous ne disposons pas des critères nécessaires pour assurer l'exactitude d'une quelconque réflexion sur l'histoire. Le jugement objectif n'est possible qu'exceptionnellement. La finalité historique que beaucoup croient pouvoir découvrir, demeure souvent une hypothèse personnelle indémontrable. Considérée dans son ensemble, l'histoire ne montre que le résultat de cette ignorance que toutes les époques ont qualifié de connaissance.

³Entre autres, les tentatives de fonder des droits sociaux, nationaux ou économiques sur leur existence durant les époques passées sont des justifications historiques typiques. Que la justification historique des droits et des privilèges de l'homme implique un retour aux conceptions barbares, inhumaines, depuis longtemps dépassées, ne dérange que peu le fanatique de la justification historique. Il considère arbitrairement l'héritage historique comme une chose inévitable, une sorte de péché originel indéracinable, et estime qu'il s'agit là des seules bases et normes concevables, réelles, possibles, d'une conception du juste. Il semble qu'il lui soit impossible de saisir que le droit humain se situe bien au-dessus du droit romain ou du droit germanique ou de toutes les conceptions légales plus ou moins inhumaines. Il lui est impossible de comprendre que le droit humain attend toujours d'être réalisé. Nous

avons une civilisation mais pas de culture. Car le signe infaillible de la culture, c'est que l'homme est considéré et traité comme un Homme, c'est à dire : au dessus de tout.

⁴En faisant des justifications ou des conditions historiques une sorte de norme, on a privé le hasard historique de son caractère fortuit, on lui a donné une signification qui n'est pas la sienne, une signification de réalité qui dépasse de loin ce qui est rationnellement justifié, on a fait du hasard historique une chose générale, inévitable et nécessaire. On rend absolu le cours d'événements historiques si on lui donne l'apparence d'un processus nécessaire, si on lui confère un caractère inévitable, une sorte de « signification plus profonde » issue d'une prétendue sagacité philosophique. Une telle réflexion sur l'histoire nous rend dépendants d'opinions obsolètes qui contraignent la pensée à adopter des raisonnements élaborés jadis et des opinions peut-être, alors, justifiées mais dépassées depuis longtemps. Ce qui parfois, dans certains cas particuliers, a contribué à un résultat donné ou à une conception particulière, se trouve surestimé et amplifié si le caractère fortuit du fait historique sert de base à une réflexion sur la réalité conservée de façon permanente.

⁵La réflexion sur l'histoire, qui devient inévitablement dogmatique, croit voir en la tradition ce qui est viable comme si c'était un produit issu d'une expérience et d'une connaissance de la vie émanant d'un processus rationnel. Mais le cours d'événements historiques sous sa forme individuelle n'est pas un processus rationnel. Il est plutôt un concours de hasards, le produit de facteurs un jour viables puis devenus inutilisables, avec un gros ajout d'intérêts particuliers injustifiés, d'ignorance et d'arbitraire. Pour les historiens qui adhèrent à cette optique, tout ce qui est historique est bien fondé, aussi irrationnel que ce soit.

⁶Ce qui est historiquement conditionné est essentiellement irrationnel et ne peut de ce fait être établi comme base rationnelle ou utilisé comme méthode de réflexion. Une telle méthode montre l'état désespéré de l'ignorance ainsi que sa désorientation mentale et elle constitue la déclaration de faillite de notre propre raison.

1.40 La culture historique

¹« Rien n'est nouveau, » dit avec justesse le philosophe. « Tout est nouveau, » dit le savant. De même que la nature se répète toujours dans l'universel mais jamais dans le particulier, les diverses cultures constituent des répétitions similaires dotées de formes individuelles.

²L'individuel dans les cultures anciennes constitue leur caractère propre et ne peut devenir une nouvelle culture par imitation ou copiage.

³Vivre dans le passé, devenir un musée rempli de reliques inutiles héritées de toutes les époques révolues comporte des risques. Toutes les

choses n'ont pas de valeur dans la vie du seul fait qu'elles ont existé autrefois. Toutes les conceptions obsolètes ne sont pas importantes parce qu'autrefois elles ont eu quelque actualité. N'importe quel événement peut faire l'objet d'une « étude scientifique » uniquement parce que, grâce au temps qui passe, il a atteint le statut d' « historique ». Aucune culture ancienne n'a considéré l'homme comme un Homme. Qualifier, au sens propre du terme, les études qui s'y rapportent, de sciences humaines, est en réalité trompeur. Nous surestimons ce qui a existé sans considérer la question de savoir si sa mort est une preuve de sa viabilité. Tout ce que nous héritons de nos pères n'est pas exemplaire. On ne bâtit pas une nouvelle culture en conservant ce qui est délabré.

⁴La tradition et le classicisme peuvent aussi avoir un effet restrictif. Ils peuvent amener à penser que tout ce qui est nouveau est a priori suspect si ce n'est pas conditionné historiquement et que seul ce qui est mort et incorporé à l'histoire est prouvé et a une valeur dans la vie.

⁵Nous reconstruisons le passé et remplissons les grands vides à l'aide de fictions souvent gigantesques qui n'ont jamais eu de réalité, mais qui faussent notre sens des proportions, assombrissent notre vision du présent et exigent de nous, quand il s'agit de nous en séparer, un travail difficile qui n'eût pas été nécessaire. La conception erronée d'une époque quelconque est en grande partie un héritage historique. L'histoire a souvent été aussi une porte de service par laquelle des fictions heureusement anéanties se glissent pour revenir nous hanter. Si une lutte sans cesse renouvelée parvient à être menée contre les erreurs et les superstitions du passé, il deviendra peut-être finalement nécessaire de délivrer au moins la « culture générale » de ce luxe inapproprié. Si nous en détenions la connaissance véritable, l'histoire, en conservant cette connaissance, profiterait aux générations futures. Mais tant que nous nous servons principalement d'hypothèses et de fictions, l'histoire nous rendra plutôt un mauvais service en conservant ces fictions. Si l'histoire des idées portait son vrai nom – à savoir « l'histoire des superstitions » – l'intérêt qu'on lui porte s'en trouverait fortement diminué. Notre culture actuelle est essentiellement une histoire de la culture et une culture de l'histoire. Notre culture est en trop grande partie faite de reproductions. Les primitifs n'ont pas d'opinion propre et le cheminement de leur pensée consiste à tenter de concevoir ce que les autres veulent dire pour ensuite pouvoir le répéter. En tant que « nation dotée d'une culture », nous devrions avoir dépassé ce stade et avoir peu besoin de savoir ce que les anciens disaient croire. Savoir ce que les gens de tous les temps ont cru savoir laisse peu de place à la vraie connaissance. Une répétition de perroquet n'est pas une pensée indépendante.

6Si nous souhaitons créer notre propre culture – et nous bénéficions des conditions voulues – il est nécessaire de limiter l’histoire. On peut s’y noyer. Ce qui ne contribue pas à une meilleure compréhension de la vie et à une meilleure viabilité appartient aux diverses archives de la recherche spécialisée. Ce que nous n’avons pu assimiler du lointain passé pour notre propre culture et pour le besoin de Mr Toutlemonde fait partie de la délectation des subjectivistes pour les choses secondaires et dans l’ensemble a trop peu d’importance. La culture est culture individuelle, indépendance et création individuelle et non imitation ou discours de perroquet. La culture historique – le culte des cultures disparues – ne crée aucune nouvelle culture.

LA VISION
ÉSOTÉRIQUE
DU MONDE

INTRODUCTION
A LA CONNAISSANCE
ÉSOTÉRIQUE
DE LA RÉALITÉ

2.1 Introduction

¹Il est surprenant de constater qu'il existe une vaste littérature que le grand public semble totalement ignorer. Cette littérature traite de la connaissance de la réalité. C'est une connaissance qui n'a été enseignée que dans des ordres secrets de connaissance à travers les siècles.

²Il était nécessaire de garder cette connaissance secrète pour trois raisons au moins : persécution, interprétation fausse, abus du pouvoir qu'elle conférait. La torture et le bûcher attendaient ceux qui osaient mettre en doute le fictionnalisme théologique. La connaissance ésotérique ne peut être comprise que par ceux qui sont à même de penser indépendamment et ne se bornent pas à imiter les autres. Ce que des non-initiés ont réussi à saisir de cette connaissance a toujours été mal interprété, tourné en ridicule ou déformé à dessein. On a toujours abusé de la connaissance qui confère le pouvoir.

³Dans les années 1880 encore, celui qu'on appelait libre « penseur » (quelqu'un qui osait « penser librement » plutôt que d'accréditer ce qu'imposaient les théologiens) était considéré presque comme un criminel. En tout cas il n'avait pas de place dans la société. Néanmoins, les sciences naturelles avaient tellement progressé et réfuté tant d'absurdités théologiques (légendes de la Bible et le Récit de la Création) que, dans les cercles scientifiques, on commença à exiger le droit à la liberté d'expression et aussi à l'assumer, à tel point que les autorités ne jugèrent pas opportun d'engager des poursuites pour « blasphème » lorsque quelqu'un manifestait des doutes sur les dogmes théologiques.

⁴Puisque, grâce aux sciences naturelles, les conditions étaient réunies pour rendre la connaissance compréhensible sans une préparation circonstanciée, il fut décidé d'autoriser la publication de certaines parties de la science ésotérique (celles qui pouvaient être comprises sans prêter à des abus) après l'année 1875.

⁵Il a été trouvé opportun d'attirer, dès le tout début, l'attention du lecteur sur le fait que l'exposé qui suit traite un sujet totalement différent de tout ce que l'on connaît généralement.

⁶Cette introduction représente le passage de l'ignorance exotérique à la connaissance ésotérique, du monde irréel de l'imagination où vit l'humanité au monde de la réalité.

⁷La plupart des hommes traversent leur vie sans se demander : Pourquoi suis-je là ? Quel est le sens de la vie ? De quoi la réalité est-elle faite ?

⁸Les réponses aux éternelles questions du Sphinx : D'où ? Comment ? Vers où ? sont données dans la présentation qui suit, qui n'est pas une nouvelle doctrine, mais qui a toujours été accessible aux chercheurs sérieux, pour qui la réponse était d'importance vitale.

⁹Les chercheurs de la réalité tentaient de pénétrer l'« essence la plus intime des choses » et les « causes véritables ». Ils étaient en quête de réponses aux questions Quoi ? et Pourquoi ? Mais ce sont des questions auxquelles ni la philosophie ni la science ne pourront jamais donner de réponse. Toute tentative de l'ignorance pour construire une métaphysique est vouée à l'échec. Seule la science ésotérique peut offrir une explication du monde. La science doit se contenter de chercher des réponses à la question Comment ? La recherche montre que beaucoup peut être atteint en suivant cette voie.

¹⁰Ni la recherche scientifique ni la spéculation philosophique n'ont été à même de donner une explication rationnelle au problème de l'existence, puisqu'aucune des deux n'a la possibilité de connaître la réalité. Il devrait résulter clairement des faits ésotériques, quant à la composition de la matière, que la science physique ne pourra jamais explorer toute la réalité matérielle, pas plus que les hypothèses et les prémisses de la philosophie ne peuvent procurer la connaissance. Quelle que soit la manière dont on analyse les concepts, on ne peut en extraire plus que ce qu'on y a mis. Ou bien on connaît les faits et les facteurs ou bien on ne les connaît pas. Si on connaît les faits, il suffit de les présenter en ordre. Si on ne connaît pas les faits, les constructions sont inutiles et les « preuves » ne sont que des incitations à croire. Seuls les faits peuvent prouver qu'on sait et que cette connaissance est connaissance. Il n'existe aucune autre possibilité de connaître la réalité en dehors de la connaissance des faits. Les subtilités tortueuses de la philosophie sont des tentatives avortées de suppléer au manque de faits par d'incompréhensibles constructions imaginaires. La véritable connaissance de la réalité coule toujours immédiatement de source, dès que l'on dispose des faits nécessaires. A la longue, les gens ne se contenteront jamais d'une position positiviste, agnostique ou sceptique. Ils chercheront toujours une explication rationnelle à l'existence. La raison a besoin d'une représentation rationnelle du monde. Cette représentation est nécessaire tout simplement parce qu'elle dispense l'homme de devoir se satisfaire d'irrationalité ou de superstition, faute de mieux. Elle est également nécessaire parce qu'elle est toujours la base pour la représentation de la vie et la conception du juste.

¹¹Afin de contrecarrer des spéculations trop arbitraires, la philosophie subjectiviste a dû exiger universalité et nécessité des théories susceptibles d'être acceptées. En outre, elle a jugé que l'absence de contradictions logiques était un critère de vérité. Et tout cela par manque de faits.

¹²La connaissance ésotérique livre des faits que seuls ceux qui ont avancé plus rapidement dans l'évolution ont pu vérifier. Jusqu'au jour où l'humanité entière aura acquis, le moment venu, cette conscience objective de l'existence matérielle de mondes supérieurs, la science ésotérique restera un enseignement autorisé.

¹³Ceux qui rejettent a priori une connaissance autorisée confondent autodétermination avec autosuffisance. Des esprits pénétrants ont accepté la science ésotérique comme étant l'hypothèse la plus rationnelle de toutes. « Pour autant que nous puissions en juger, elle est rationnelle et ne présente aucune contradiction. Dans la mesure où nous pouvons la vérifier pratiquement, elle a prouvé qu'elle est en accord avec la réalité. Nous la refuserons si cela devait changer à l'avenir. Nous accepterons une vision plus rationnelle, plus correcte, s'il s'en présente une. » Un tel argument n'a pas besoin qu'on le défende, il est au-dessus de toute critique.

¹⁴A l'examen, la science ésotérique se révèle équivalente à presque toutes les visions métaphysiques apparues en Occident. La science ésotérique est une synthèse de la science de la volonté (la magie d'origine immémoriale), de l'idéalisme et du matérialisme. La science ésotérique de la conscience comprend toute l'essence de l'idéalisme et du spiritualisme philosophiques et, qui plus est, d'une manière incomparablement supérieure. La science ésotérique de la matière fournit une explication rationnelle totalement différente de tout ce que peut offrir le matérialisme philosophique. La science ésotérique démontre la rationalité de la science hylozoïque enseignée dans les mystères grecs. Elle donne un contenu rationnel à la trinité gnostique, à la monadologie de Leibniz, au panthéisme de Spinoza, à l'idée de Schopenhauer d'une volonté omnipotente aveugle comme force primordiale, à l'idée de l'inconscient de Hartmann, à l'idée d'évolution chez Spencer et Bergson. La science ésotérique apporte plus d'explications que toute autre hypothèse, ce qui la rend plus vraisemblable que toute autre hypothèse. La science ésotérique ne cherche pas d'adeptes crédules. Par la concordance de ses hypothèses et de ses explications exemptes de contradictions, elle fait appel au bon sens commun de tout un chacun. Celui qui croit, qui demande « qui l'a dit ? », qui a besoin d'une autorité et qui peut accepter des opinions irrationnelles sur la simple parole d'une autorité, montre par là qu'il est incapable de juger par lui-même. L'ésotériste n'accepte aucune opinion autre que celles qui s'accordent logiquement avec les fondements rationnels de son système.

¹⁵Le système de connaissance ésotérique est la vision de bon sens de la réalité, l'attitude objective dans l'usage des faits ésotériques. La réalité est telle que la perçoit la raison quand elle n'est pas contaminée

par le subjectivisme. Ceci reste une exigence logique indispensable. La réalité telle que nous la voyons n'est pas une illusion. Notre perception est correcte dans la mesure où nous voyons la réalité. La connaissance des objets est la perception immédiate, directe, objective des objets par la conscience. La conscience perçoit l'objet directement et immédiatement dans sa réalité matérielle. La conscience objective – ou plus exactement la conscience déterminée objectivement – est la conscience déterminée par l'objet matériel.

¹⁶La science ésotérique enseigne que la réalité matérielle consiste en une série d'états atomiques différents, une série d'espèces de matière de plus en plus élevées. A celles-ci correspond une série de différents genres de conscience objective de plus en plus élevés. Il en résulte ainsi toute une série de modes différents de perception logiquement correcte de la réalité. Chaque genre de conscience objective peut acquérir une perception correcte de sa propre réalité matérielle. Tous les genres différents – radicalement différents – de perception de la réalité sont déterminés par la réalité de la même manière, chacun dans les limites données par son espèce de matière. Si quelqu'un ne possède pas la perception exacte de la réalité dans une espèce de matière inférieure, il ne peut acquérir une perception exacte de la réalité dans les espèces supérieures.

¹⁷La vision ésotérique du monde ne peut que rester une hypothèse pour ceux à qui manque une conscience objective plus élevée. Néanmoins, même en tant qu'hypothèse, elle constitue un système logique incomparablement supérieur à n'importe quel autre système métaphysique de par l'absence de contradictions internes, de par sa simplicité, sa clarté, sa rationalité, son universalité. Elle met en lumière l'étroitesse étouffante des horizons prédominants et offre une description totale de la réalité qui dépasse de loin les ressources spéculatives de la science et de la philosophie. Mais elle ne prétend à rien d'autre qu'à être une superstructure coiffant le niveau de connaissance possible pour l'homme. Il n'y a pas un seul point sur lequel elle soit en conflit avec la raison qui s'appuie sur des faits, avec les résultats objectifs de la recherche scientifique. Elle présuppose, au contraire, que la recherche à un certain moment réussira à se connecter directement avec cette superstructure.

¹⁸Il est vrai qu'en étant publiée la science ésotérique devient exotérique, mais elle mérite quand même son nom, pour plusieurs raisons. Premièrement, du point de vue historique, elle est ésotérique depuis longtemps. Deuxièmement, des parties essentielles de la science ésotérique restent encore ésotériques, les hommes étant loin d'avoir la maturité nécessaire pour la connaissance qui confère un pouvoir réel. Troisièmement, même dans l'état où elle est actuellement publiée, elle a de bonnes chances de rester inconnue de tous sauf des hommes indépen-

dants, inconnue de tous ceux qui se réfèrent toujours aux autorités, qui refusent tout ce qu'ils ne connaissent pas déjà ou tout ce qu'on ne leur a pas appris à appréhender.

¹⁹La connaissance ésotérique a été communiquée dans des communautés fermées à un nombre restreint d'individus qui avaient les qualifications nécessaires. De telles sociétés ont existé à toutes époques et dans toutes nations. C'est peut-être aux réminiscences de ces sociétés qu'on peut faire remonter l'attirance largement répandue pour des ordres secrets avec leurs efforts parodiques à feindre de posséder les symboles mystérieux d'une connaissance supérieure. La connaissance ésotérique transmise dans les différentes écoles secrètes trouva presque toujours son expression dans une littérature abondante. Afin d'éviter que cette littérature ne tombe dans les mains des non-initiés, on prit la précaution de déguiser délibérément la connaissance de façon à la rendre inintelligible aux « indignes », terme qui désignait ceux qui étaient insuffisamment développés ainsi que ceux qui auraient pu abuser du pouvoir que conférait la connaissance. Afin d'empêcher la compréhension des non-initiés, les concepts précis furent protégés par des symboles soigneusement élaborés, souvent intentionnellement agencés de façon à être pris pour des faits réels et des événements décrits. Il va de soi que ce symbolisme, sans la clé d'accès nécessaire, demeure toujours ésotérique.

²⁰Pendant la période 1875 – 1950 un nombre croissant de faits concernant la réalité supraphysique a été publié par des disciples de la hiérarchie planétaire, ce cinquième règne de la nature qui a progressé plus rapidement que le reste de l'humanité dans le développement de la conscience. La hiérarchie planétaire a estimé que le moment était venu de libérer des illusions et fictions prédominantes une humanité totalement désorientée, ou du moins des chercheurs sérieux.

²¹Malheureusement ces faits ont été rassemblés par des personnes incompetentes d'une manière telle qu'ils ont exposé la science ésotérique au ridicule et discrédité tout ce qui est qualifié d'occulte, circonstances qui ont été largement exploitées par les ennemis de la vérité.

²²Ceux qui ont pris la peine de soumettre la science hylozoïque à un examen critique, ont trouvé que, non seulement elle est irréfutable du point de vue de la logique, mais également qu'elle est la seule hypothèse de travail satisfaisante. Il ne peut en être autrement au stade actuel de développement de l'humanité. Mais, comme l'a exprimé à ce sujet un des chefs de la hiérarchie planétaire: « La doctrine que nous promulguons étant la seule à être vraie, elle doit, s'appuyant sur les preuves que nous nous préparons à donner, nécessairement triompher comme toute autre vérité ».

²³Même des lecteurs familiarisés avec l'occultisme devraient trouver un bon nombre de faits peu connus jusqu'ici, et qui ne concordent pas toujours avec les dogmes déjà établis. La matière, immense, a été condensé le plus possible, ce qui a pour conséquence de rendre la lecture de cette partie du livre difficile, d'autant plus qu'il n'a pas été possible de présenter les faits dans l'ordre consécutif souhaitable. C'est pourquoi La Vision Esotérique du Monde doit être lue et relue à plusieurs reprises. L'appréhension nécessite pas l'acuité mais nécessite certainement l'aptitude à retenir tous les faits. Les termes imprécis ont été évités et la nouvelle terminologie, employée uniformément, réduite au minimum, est donc facile à apprendre. Evidemment, il n'a été possible de donner qu'une esquisse de base, une première image schématique de la réalité. La connaissance ésotérique – radicalement différente de la connaissance exotérique – doit être maîtrisée graduellement. Personne ne pourrait saisir, personne ne pourrait présenter au non-initié une vision du monde ésotérique complète et compréhensible. Il faut commencer par comprendre les principes. La Vision Esotérique du Monde contient les principes fondamentaux. Sans une compréhension progressive, l'intelligibilité serait exclue. Chaque palier présente des difficultés croissantes qui deviendraient insurmontables sans l'aide des faits simples qui les précèdent. Il faut éviter d'adhérer trop tôt aux théories basées sur des faits insuffisants.

²⁴L'exposé suivant est donc destiné à aider ceux qui ont reconnu les limites irrémédiables de la philosophie spéculative et qui sont capables de se libérer des théories traditionnelles. C'est la somme du contenu commun aux doctrines des différentes sociétés secrètes poursuivant la connaissance, augmentée de faits complémentaires. La vision du monde présentée ici diffère des systèmes occultes prédominants sur des aspects importants.

²⁵Puisque chaque chapitre présuppose tous les autres, la meilleure méthode d'étude est probablement de lire et de relire à plusieurs reprises La Vision Esotérique du Monde, d'un seul trait à chaque fois, sans s'arrêter sur un chapitre particulier, jusqu'à ce que tous les faits se combinent dans le subconscient. Avec cette méthode il vous est possible de maîtriser le système, ce qui donne les moyens de résoudre bien des problèmes insolubles autrement.

2.2 La matière

¹Il en va de l'histoire de la philosophie comme de toute autre histoire. C'est une construction d'informations et de suppositions insuffisantes et discutables. Le jour où sera écrite l'histoire ésotérique, on reconnaîtra que ce qu'on appelle histoire relève du domaine de la fiction sur des aspects importants.

²Les philosophes les plus anciens étaient des initiés des écoles ésotériques, appelées écoles de mystères. L'enseignement qui y était donné restait secret. Des historiens ont essayé de construire une sorte de « premiers essais de pensée » fondés sur quelques citations des philosophes, conservées par hasard et mal interprétées. Comme si on n'avait commencé à penser qu'en 600 av. J.C. L'élite des Atlantes, des Indiens, des Chaldéens, des Egyptiens et d'autres nations possédait une connaissance ésotérique. Ils n'avaient que faire de la philosophie, qui est la spéculation de l'ignorance. Le terme grec pour science ésotérique était science hylozoïque. D'après la science hylozoïque, la matière est constituée d'atomes qui ont un mouvement propre et une conscience. On distinguait conscience potentielle et conscience actuelle. Voici une thèse hylozoïque: « La conscience dort dans la pierre, rêve dans la plante, s'éveille dans l'animal, et devient consciente de soi dans l'homme ». Ceci indique l'inconscience originelle (potentialité de conscience) ainsi que l'activation de la conscience vers des degrés de plus en plus élevés (l'idée de développement).

³De tels énoncés ne permettaient évidemment qu'une connaissance extrêmement fragmentaire de la science hylozoïque. Démocrite, qui était un initié, essaya de formuler une théorie « exotérique » dans les limites de ce qui était permis. Sa matière manquait aussi bien de mouvement propre que de conscience. C'est ainsi que commence la spéculation de l'ignorance, ou l'histoire de la philosophie.

⁴Les écoles de mystères déclinaient. Parallèlement à cette décadence, elles commencèrent à remplacer la connaissance traditionnelle de la réalité par la spéculation. Platon, qui avait prévu ce déclin, tenta de sauver le plus possible de cette connaissance en y faisant allusion. Aristote, comme tous les autres philosophes qui lui succédèrent, échoua dans sa tentative de donner à l'humanité un système de connaissance défendable sans la science ésotérique.

⁵La science hylozoïque est le seul « matérialisme » rationnel. Elle présuppose que la conscience est une qualité de toute la matière, même « inorganique ». Cette doctrine fut superficiellement rejetée par les philosophes. Le verdict sommaire de Kant, « l'hylozoïsme serait la mort de toute la philosophie naturelle », est un exemple typique. Comme si la chimie, la physique, la géologie ou l'astronomie pouvaient être affectées, dans leurs méthodes de recherche, par le fait que la matière possède de la conscience. Comme si la physiologie et la biologie se trouvaient en difficulté pour avoir à prendre en compte un facteur supplémentaire – la conscience. La philosophie naturelle est un sujet dont heureusement nous avons été préservés depuis que la recherche naturelle a supplanté la

spéculation. La science hylozoïque ne fait nullement obstacle à une conception mécanique des processus naturels. Elle ne porte atteinte en aucune façon à la manière de voir objective adoptée par la science.

⁶D'autre part, le matérialisme philosophique est affecté de défauts irrémédiables et ne sert même pas d'« hypothèse de travail ». Il ne peut expliquer la conscience, son origine, son unité. Il ne peut expliquer le mouvement. Il n'a pas entièrement compris que la matière est un continuum, bien que cela ait été admis (en tant qu'hypothèse) par quelques scientifiques et ait trouvé la formulation la plus adéquate dans la thèse de Poincaré: les atomes ne sont que des vides dans l'éther. Le fait que les physiciens aient rejeté cette théorie primitive de l'éther prouve une meilleure connaissance de la nature de la matière.

⁷Sciences naturelles et technologie ont pleinement démontré que la réalité visible mais aussi la partie invisible, encore partiellement inexplo- rée, de la réalité physique, sont de la réalité matérielle. Les subjectivistes niaient que l'invisible aussi puisse être de la matière. Ils adhéraient à la conjecture traditionnelle selon laquelle, puisque la matière était visible et sa base apparemment invisible, cet invisible devait par conséquent être quelque chose de différent de la matière, quelque chose de subjectif. Naturellement, le pas suivant qu'ils franchirent, fut de nier l'existence objective de la matière. Il y a des subjectivistes de deux sortes: psycholo- gicistes et logicistes. Bien entendu, la science ésotérique désapprouve les deux.

⁸En opposition à de telles spéculations arbitraires, la science ésoté- rique affirme que la matière est vivante et qu'elle possède toutes les propriétés connues ou encore inexplo- rées de la vie. Toutes les qualités de la réalité sont des propriétés de la matière. Toute la matière est vie et il n'existe pas de vie autre que matérielle.

⁹La réalité matérielle visible doit être considérée, du point de vue physique, comme la plus réelle de tout. La matière est la réalité objective et l'espèce de matière la plus condensée est la plus objective. Il n'est pas possible de déclarer l'inconnu et l'inexploré plus réels que ce qui est observable et exploré.

¹⁰Pour parvenir à une conception correcte de la matière la science doit faire deux découvertes: l'énergie est de nature matérielle, et la matière invisible, qui à ce jour est au-delà des espèces de matière accessibles aux instruments, est encore de la matière.

2.3 Matière et énergie

¹Seules les sciences naturelles ont fourni à la raison des faits concer- nant la réalité. Avant elles, les conjectures inévitables de l'ignorance dominaient sans conteste. Dans la mesure où la science peut constater les

faits concernant la matière et les énergies, ses concepts à leur propos sont bien sûr corrects. Néanmoins, les hypothèses et les théories qui s'ajoutent aux observations sont erronées.

²La composition de la matière est énormément plus complexe que les hypothèses les plus audacieuses ont jamais osé le supposer. La science connaît trois états d'agrégation de la matière physique : solide, liquide et gazeux. En fait, il y a sept états de matière physique, et là où finit la matière physique commence une autre espèce de matière, inaccessible même aux instruments scientifiques. Sans l'explication ésotérique, la composition de la matière demeure un problème insoluble.

³La théorie de la physique sur l'énergie est erronée. C'est surtout la thermodynamique qui proposa l'idée immédiate, fascinante et fautive de l'indestructibilité de l'énergie. Il n'y a pas d'énergie sans matière, indépendante de la matière ou agissant à travers autre chose que la matière. L'énergie est énergie seulement pour autant qu'elle est mouvement. Quand le mouvement cesse, l'énergie en tant que force est anéantie. L'énergie ne peut être convertie. Aucune « forme » d'énergie ne peut être changée en une autre « forme ». Les conversions apparemment observées ne sont pas des processus de conversion mais de parallélisme. Ce dernier concept fait encore défaut en physique.

⁴Ce que la science appelle force, ou énergie, est de la matière. L'énergie est de la matière, l'action d'une matière supérieure sur une matière inférieure. Toutes les espèces supérieures de matière sont de l'énergie relativement aux espèces de matière inférieures. Le rapport de chaque espèce de matière avec l'espèce immédiatement inférieure est un rapport d'énergie à matière. La matière se dissout non pas en énergie, mais en matière d'espèces supérieures.

2.4 Matière et conscience

¹Matière et conscience, « corps et âme », représentent l'opposition et l'union ordinaires et sont données sans intermédiaire. Le dualisme semble être la conception naturelle, correcte. Si, avec Descartes, on désigne comme matière et conscience des substances différentes, ou, avec Spinoza, une substance à deux attributs, matière et conscience demeurent cependant toujours deux principes différents, deux aspects différents. On peut également inclure dans le dualisme la théorie du parallélisme psycho-physique, ou « duplicisme », qui se réclame de Spinoza.

²Si on pouvait concevoir la conscience comme existant sans matière, la conscience devrait elle-même être une sorte de substance. C'est pourquoi Descartes imagina une substance immatérielle comme substrat de la

conscience, alors que Spinoza supposa avec justesse ce qu'enseigne la science hylozoïque, c'est-à-dire que la matière connue est le support de la conscience, que sans matière il ne peut y avoir de conscience.

³On peut reprocher à Descartes la fiction qu'est la substance immatérielle. Il n'y a d'autre substance que la matière. Il n'existe rien d'immatériel. Il s'ensuit que ce dualisme, strictement parlant, ne serait qu'un autre nom pour le matérialisme. La science n'attribue pas de la conscience à toute la matière, mais seulement aux cellules nerveuses, ou éventuellement à toute la matière organique. Un dualisme cohérent ne peut attribuer à une partie de la matière une qualité qui doit être le fait de toute la matière. On ne peut rendre identiques ou parallèles les deux aspects différents, matière et conscience. Un « monisme » obtenu de cette manière joue seulement sur les mots. Les aspects différents sont toujours extraits d'une réalité unitaire en elle-même. On ne peut pas non plus expliquer la conscience par la matière ou à partir de la matière. Et ce qui ne peut être expliqué par quelque chose d'autre est original en soi et constitue sa propre base. La conscience est tout aussi absolue que la matière.

⁴Le parallélisme psychophysique prive de toute indépendance tant la matière que la conscience. De plus, il ne peut donner une explication satisfaisante de la force, de l'énergie, du mouvement propre, de la volonté. La conscience sans volonté est passive.

⁵Selon la science ésotérique, la réalité a trois aspects ; aucun des trois ne peut être omis ou expliqué comme étant non pertinent, sans que le résultat ne soit obscur, contradictoire, fallacieux. Ces trois aspects sont :

l'aspect matière,

l'aspect mouvement,

l'aspect conscience.

⁶De plus, en ce qui concerne la théorie de la connaissance, toute chose est avant tout ce qu'elle semble être mais en même temps, c'est toujours quelque chose de différent et d'immensément plus.

2.5 Réalité matérielle visible et invisible

¹Ce que la science a réussi à explorer avec ses instruments n'est qu'une partie infime de la réalité matérielle invisible. C'est ainsi que la science a été capable de découvrir l'existence d'« atomes chimiques » et d'énergies. A l'avenir, quand on aura épuisé les ressources d'exploration de la réalité avec des instruments, la réalité n'en aura certainement pas été explorée en totalité pour autant. Les moyens de la science instrumentale auront simplement atteint leur limite et, avec eux, ceux de la recherche scientifique. La majeure partie de la réalité matérielle reste inaccessible, même aux méthodes de recherche physique les plus perfectionnées.

²La science ésotérique affirme qu'il y a un monde matériel inexploré et qu'il y a, pour tous les êtres, une limite entre réalité matérielle perceptible et imperceptible. Toutefois, cette limite est toujours simplement « temporaire » et conditionnée par le stade de développement atteint par la conscience. Poussée par la volonté, la conscience élargit graduellement son champ de conscience objective. Au stade actuel de développement de l'humanité, le stade le plus bas, la plupart des hommes ont la conscience objective des trois états d'agrégats inférieurs de la matière physique. La conscience objective de l'homme en est à son premier stade de développement. La conscience toutefois possède toutes les conditions requises pour acquérir la conscience objective de la réalité matérielle invisible, encore imperceptible, dans sa totalité. Toute la réalité peut être perçue par une conscience objective suffisamment développée.

³La majeure partie de l'aspect matière de la réalité est à présent invisible. En incluant la manifestation entière, environ 99 pour cent de la matière est invisible. Si on ne prend en considération que les mondes de l'homme, environ 85 pour cent de la matière reste invisible pour ceux qui n'ont pas atteint un genre de conscience objective supérieur. Et une petite fraction seulement de la matière dans ces mondes est perceptible subjectivement, ou psychiquement, pour l'individu normal. Une large part de ce qui est uniquement subjectif pour l'individu normal est donc ce dont il ne peut encore être conscient objectivement et, par conséquent, ce qu'il ne peut rapporter à la réalité matérielle.

⁴Si nous en étions réduits à notre seule connaissance du monde visible et accessible aux instruments, nous finirions par nous rendre compte que la réalité est incompréhensible. Nous serions forcés de nous abstenir de toute explication, de toute compréhension, et de nous contenter exclusivement d'une description. Mais nous serions dans l'impossibilité d'expliquer les relations causales et ce qui se passe dans ce qui se passe, nous ne trouverions jamais une explication du monde satisfaisante pour la raison. La raison exige une explication et ne se contente pas de statistiques. « Tout ce qui existe est un fait » pour qui peut le constater.

2.6 Evolution biologique et finalité

¹La nature est un vaste laboratoire expérimental, dans lequel des constituants existant à l'origine sont éternellement combinés et dissous sous l'action de facteurs existant à l'origine. En toute chose il y a une tendance à la transformation due, entre autres, à l'éternelle attraction et répulsion des atomes et à l'effort mécanique de la plus basse conscience atomique vers l'adaptation.

²La science ésotérique concorde avec la biologie quand elle affirme que les espèces sont variables, que de nouvelles espèces émergent des plus anciennes par transformation, que toutes les formes de vie ont une continuité inhérente ainsi qu'une origine naturelle commune, en dernier ressort par génération spontanée (*generatio spontanea*, ou *aequivoca*), transition naturelle du règne minéral au règne végétal. Les « qualités acquises » sont héritées grâce aux prédispositions qui ont rendu possible leur acquisition. Contrairement à Darwin, la science ésotérique prétend que la « lutte pour l'existence » biologique n'est certainement pas un facteur nécessaire d'évolution, mais que ce qui n'est pas apte à la vie est rejeté en accord avec l'ordre de la nature.

³Le principe méthodologique qui regarde la finalité, ou intentionnalité, de la nature comme le produit d'une nécessité aveugle et de processus mécaniques, doit être considéré comme indubitablement supérieur à toute autre tentative d'explication et doit être utilisé chaque fois que c'est possible. L'immutabilité des lois de la nature est la condition d'un processus de vie systématique. Le processus mécanique est une condition d'évolution, mais il est insuffisant en tant que base unique d'explication.

⁴La structure dotée de finalité des organismes est obtenue par autoformation fonctionnelle. La répétition mécanique incessante rend possible un changement relativement durable de la structure de la matière grâce à l'efficacité obtenue et développée jusqu'à l'automatisation.

⁵Evolution et finalité sont en partie les résultats communs de l'interaction entre la répétition mécanique et la conscience atomique, et dépendent largement de l'automatisation de la matière et de sa conscience. Les atomes ont la « possibilité » de conscience. La conscience se manifeste d'abord comme une tendance à la répétition, qui devient une tendance à l'habitude, dont peut graduellement résulter l'habitude organisée ou « nature ». Quand la conscience s'accroît émerge un effort soutenu vers l'adaptation.

⁶La finalité relative de la nature ne vise pas à la perfection de chaque forme matérielle. La nature se contente de sauvegarder la continuation de l'espèce. La réalisation de soi est une loi de la vie valable à tous les stades de développement. Cette loi assure la liberté ou la possibilité de choisir et, de ce fait, rend possible le caractère individuel. Le gaspillage apparent de la vie offre des possibilités de plus en plus amples de choix au fur et à mesure que la conscience s'accroît et que l'aptitude mécanique avance grâce à l'automatisation. La nature rend l'expérience possible. Et la conscience atomique apprend, même si c'est lentement, de toutes les expériences, et surtout des échecs de sa forme temporaire de vie.

L'ASPECT MATIÈRE
DE LA RÉALITÉ

LE SEPTÉNAIRE

Le 49 mondes cosmiques sont regroupés en sept séries de sept mondes dans chaque série. La division en septénaires dépend du fait que les trois aspects de l'existence ont pu être combinés de sept manières différentes comme on le voit ci-dessous. Le tableau rend plus facile d'analyser la matière, les relations entre les aspects, les sept types et départements.

1	1	2	3
2	1	2	3
3	1	2	3
4	1	2	3
5	1	2	3
6	1	2	3
7	1	2	3

1 = aspect volonté (aspect mouvement)

2 = aspect conscience

3 = aspect matière

2.7 Introduction

¹Ce qui suit est une tentative de décrire, en utilisant les concepts scientifiques de notre temps, ce qu'est notre existence dans le cosmos d'après les faits fondamentaux enseignés dans l'ordre de connaissance ésotérique pythagoricien. Cet ordre fut fondé en prévision de l'exploration indépendante de la réalité que les sciences naturelles allaient entreprendre à partir de l'aspect matière.

²Dans cet exposé de la science hylozoïque pythagoricienne tous les symboles ingénieusement élaborés étant susceptibles de malentendus et, naturellement, de mauvaises interprétations, ont été écartés définitivement. La nomenclature mathématique cohérente présentée ici explique en partie l'« interprétation mystique des nombres » pythagoricienne.

³Le non-initié, qui n'a pas la connaissance latente d'incarnations précédentes, aura l'impression d'entrer dans un monde étrange, le monde de la réalité. Puisse le lecteur s'y orienter rapidement !

2.8 L'involvation

¹La matière primordiale est l'espace illimité, sans espace et sans temps, « au delà de l'espace et du temps », ou toute autre expression de votre choix.

²Dans le chaos infini de la matière primordiale il y a de la place pour un nombre illimité de cosmos.

³D'innombrables cosmos sont en cours de formation, d'innombrables cosmos ont accompli leur tâche et sont en voie de démantèlement.

⁴Un cosmos peut être assimilé à un globe dans la matière primordiale. De petite dimension à l'origine, il croît sans cesse, alimenté d'atomes primordiaux à partir de la réserve inépuisable de la matière primordiale.

⁵On peut considérer que notre cosmos a atteint un stade de développement qui permet de parler d'une organisation cosmique parfaite.

⁶Un cosmos complètement construit consiste en une série de mondes matériels à des degrés de densité différents ; les mondes s'interpénètrent, occupent le même espace dans le cosmos (l'espace commençant avec le cosmos) et comblent le globe cosmique.

⁷Les mondes cosmiques sont au nombre de 49, nombre nécessaire mais aussi le plus grand possible, limite de la capacité dimensionnelle.

⁸Le cosmos, avec ses mondes, se forme grâce au regroupement d'atomes primordiaux (monades) en 49 espèces différentes d'atomes. Ce processus de regroupement est appelé « involvation ». Plus l'espèce atomique est basse, plus les atomes primordiaux sont « involvés ». L'in-

volution implique un processus de condensation croissante de façon extrême grâce à l'addition d'atomes primordiaux de plus en plus nombreux.

⁹L'involution des espèces atomiques s'effectue de telle manière que chaque espèce atomique inférieure est formée à partir de l'espèce immédiatement supérieure. Les atomes primordiaux constituent l'espèce atomique 1. L'espèce atomique 2 est formée à partir de l'espèce atomique 1, l'espèce 3 à partir de l'espèce 2, l'espèce 4 à partir de l'espèce 3, etc. L'espèce atomique la plus élevée est 1, la plus basse est 49. Plus le nombre d'atomes primordiaux constituant l'atome d'une espèce inférieure est grand, plus son espèce de matière devient grossière.

¹⁰L'espèce atomique la plus basse (la 49^e) contient donc des atomes de toutes les espèces supérieures et le plus grand nombre (des milliards) d'atomes primordiaux « impliqués ». Dans la matière physique existent toutes les autres espèces de matière aussi bien que la matière primordiale. Sans une continuité ininterrompue des différentes espèces atomiques, les atomes ne pourraient fonctionner ni même exister.

¹¹Chaque monde atomique possède (en plus des atomes de son espèce particulière) son propre « espace » (dimension), son propre « temps » (durée, existence continue), son propre « mouvement » (énergie), et sa propre conscience avec sa perception particulière de l'espace et du temps.

¹²Les 49 espèces atomiques se divisent en une série continue de sept groupes de sept espèces atomiques chacun : 1 – 7, 8 – 14, 15 – 21, 22 – 28, 29 – 35, 36 – 42, 43 – 49. Il n'y a pas de noms pour ces 49 espèces atomiques ; de toute façon il serait inutile d'attribuer un nom à chacune de ces réalités qui ne sont pas vérifiables par l'homme. Comme il est souhaitable d'avoir une terminologie internationale, universellement acceptable et qui ne présente pas d'obstacles linguistiques, la nomenclature mathématique a été utilisée systématiquement. Les mondes étant formés « d'en haut », la numération commence aussi par le monde le plus élevé.

¹³Les nombres trois et sept, récurrents dans plusieurs contextes, s'expliquent comme suit. Trois est déterminé par les trois aspects absolus de l'existence : l'aspect mouvement, l'aspect conscience et l'aspect matière, les trois étant indissolublement unis sans confusion ou conversion. Sept est le nombre des combinaisons possibles de trois : une combinaison où les trois aspects sont égaux et puissants et six combinaisons où les trois aspects prédominent successivement les uns les autres (voir le diagramme au début de cette section).

¹⁴Le processus d'involution s'accompagne évidemment d'un processus parallèle d'évolution, de dissolution de la matière. Les mêmes

termes peuvent être utilisés en parlant d'incarnation et de désincarnation : l'involution est la descente aux mondes inférieurs et l'évolution l'ascension aux mondes supérieurs.

¹⁵Tous les mondes atomiques existent partout dans le cosmos. Les termes mondes atomiques supérieurs et inférieurs se rapportent, par conséquent, à la notation mathématique et concernent pour l'essentiel les différences de densité de la matière atomique primordiale, les différences de dimension, etc. Les mondes supérieurs pénètrent les mondes inférieurs. Les 49 mondes atomiques forment un globe intégré, notre cosmos. Les 42 mondes moléculaires forment des sphères distinctes à l'intérieur du système solaire, à partir du centre des planètes.

¹⁶Les mondes planétaires sont globulaires. La formation sphérique de la matière est due au fait que les différentes espèces de matière ont été disposées en ordre concentrique autour d'un centre de force originel. Le rayon d'une sphère d'espèce moléculaire supérieure (mesuré à partir du centre de la planète) est un peu plus grand que celui de l'espèce immédiatement inférieure.

¹⁷Dans chaque monde, il existe de la matière involutoire, de la matière involutive et de la matière évolutive faites de leurs espèces atomiques et moléculaires respectives. Les mondes sont toujours peuplés d'êtres matériels ayant des enveloppes composées de la matière de ces mondes et ayant la conscience correspondant à cette matière.

¹⁸Les trois mondes atomiques les plus bas (47 – 49) forment cinq mondes moléculaires différents qui ont été appelés les mondes de l'homme, l'homme ayant des enveloppes composées de la matière de ces cinq mondes et l'évolution de la conscience humaine ayant lieu dans ces mondes. Pendant l'incarnation, l'homme est un organisme qui possède une enveloppe éthérique dans le monde physique, un être matériel émotionnel dans le monde émotionnel, un être matériel mental dans le monde mental, et un être matériel causal dans le monde causal. Donc, il devrait être évident que des « êtres spirituels immatériels » ne peuvent exister. Il n'existe rien d'« immatériel ».

¹⁹Le monde causal (47:2,3) a été aussi appelé le monde des idées et le monde de la connaissance ; le monde mental (47:4-7) le monde des fictions ; et le monde émotionnel (48:2-7) le monde des illusions. Le monde physique éthérique (49:2-4) est le monde des énergies éthériques.

²⁰Le monde physique éthérique est une réplique exacte, en matière éthérique, du monde visible (49:5-7). Les formes matérielles du monde visible (par exemple les organismes des règnes de la nature) sont des répliques des formes physiques éthériques. Sur d'autres planètes, même les formes de vie du monde visible sont composées seulement de molécules et non pas de cellules. En réalité le monde physique éthérique et le

monde visible ne sont qu'un seul monde. Toutefois, tant que l'humanité n'a pas atteint la conscience objective physique éthérique, le monde éthérique lui apparaît comme un monde en soi, ce qui justifie la division du monde physique en deux mondes.

²¹Sans les formes éthériques, il n'y aurait pas de formes visibles ou denses, sans matière éthérique, pas de vie physique, pas de mouvement physique et pas de conscience physique.

²²Le monde causal est parfois appelé le monde sans formes. L'expression est trompeuse. Le monde causal est rempli des formes des règnes de la nature existant dans cette matière. Le terme « sans forme » a été attribué à ce monde parce que les vibrations des êtres évolutifs dans la matière causale ne forment pas d'agrégats matériels, tels qu'on les trouve dans les mondes émotionnel et mental. Les expressions de la conscience causale ne produisent pas de formes mais plutôt des phénomènes colorés qui se dissolvent à la vitesse de l'éclair.

²³Dans chaque monde on distingue la sphère et l'enveloppe. Sphères et enveloppes de la même espèce de matière occupent le même espace dans la formation concentrique de la matière. La sphère constitue la matière rotatoire du monde. L'enveloppe est la partie de ce monde constituée en matière involutive et évolutive. Les enveloppes forment des éléments unitaires activés par des êtres collectifs. Les enveloppes correspondent donc aux enveloppes faites d'agrégats appartenant aux êtres évolutifs.

2.9 L'involution

¹L'involution commence après que les matières moléculaires du système solaire et leurs mondes concentriques groupés naturellement ont été complètement formés.

²Involvation et évolution, involution et évolution sont quatre processus différents de la matière qui se conditionnent mutuellement. Chaque espèce atomique est soumise à ces quatre processus. L'involvation est le processus de condensation de la matière pour créer des espèces de plus en plus grossières ; l'évolution est le processus de dissolution correspondant. Il faut éviter de confondre involvation et évolution avec involution et évolution.

³L'involution est un deuxième processus d'involvation subi par la matière déjà impliquée une première fois. C'est ainsi qu'on distingue matière involvatoire (matière primaire) et matière involutive (matière secondaire). Dans la première involvation, les atomes de la matière primaire acquièrent un mouvement rotatoire, le même mouvement que celui de l'atome primordial. Le moment venu, cette matière primaire est dissoute, puis la matière primaire est transformée dans une deuxième involvation en matière involutive.

⁴La matière primaire est une matière rotatoire. L'atome tourne autour de son axe à une vitesse extrême. Grâce au processus d'involution, s'ajoute à cette rotation un mouvement spiralé cyclique (que les anciens appelaient l'essence élémentale), qui fait tourner l'atome autour d'un point focal central dans une spirale sans cesse ascendante.

⁵Le mouvement rotatoire de l'atome de matière primaire permet la formation de molécules. Le mouvement spiralé rotatoire cyclique de la matière secondaire rend possible la formation d'agrégats, de formes matérielles. Ceci permet la construction et la différenciation progressive de séries de formes de vie de plus en plus élevées, de plus en plus subtiles, qui servent à équiper pas à pas la conscience des différents organes requis pour la lente activation de la conscience moléculaire.

⁶La matière secondaire est appelée matière involutive ou matière élémentale. C'est dans le processus d'involution que l'atome est éveillé de l'inconscience à la conscience passive de et dans l'espèce de matière dans laquelle il est involvé.

⁷Dans tous les mondes du système solaire, il existe de la matière primaire et, dans tous les mondes, à l'exception du monde physique moléculaire, il y a aussi de la matière involutive. La composition de la matière est la même pour les deux matières : un état atomique et six états moléculaires. La condition nécessaire pour devenir de la matière involutive dans un monde inférieur est d'avoir été matière involutive dans un monde supérieur.

2.10 Le système solaire

¹Une fois que le cosmos a été construit avec ses 49 espèces atomiques, des systèmes solaires peuvent se former au moyen d'une involution ultérieure des sept espèces atomiques les plus basses (43 – 49) pour former la matière moléculaire. Chaque système solaire accomplit de lui-même ce processus d'involution.

²Chacune des sept espèces atomiques les plus basses (43 – 49) fournit les matériaux pour six espèces moléculaires d'involution croissante ; au sein de ce processus, de façon similaire à la composition de la matière atomique, l'espèce inférieure est issue de l'espèce immédiatement supérieure ; de cette façon chaque espèce inférieure a un contenu de plus en plus condensé d'atomes primordiaux. La composition de la matière moléculaire est telle que les espèces atomiques, avec leurs espèces moléculaires, constituent une série continue d'états d'agrégation. On obtient ainsi un total de 42 espèces moléculaires et ce sont elles qui composent le système solaire.

³Les sept espèces atomiques 43 – 49 sont la base de la division des mondes du système solaire. Pour des raisons de commodité, en sus des notations mathématiques, ces sept mondes ont été nommés :

43 le monde manifestal

44 le monde submanifestal

45 le monde supraessentiel

46 le monde essentiel, le monde de l'unité, de la sagesse et de l'amour

47 le monde causal-mental

48 le monde émotionnel

49 le monde physique

} les mondes de l'homme

⁴Les six espèces moléculaires impliquées à partir de chaque espèce atomique ont reçu des noms et des notations mathématiques analogues :

(1 atomique)

2 subatomique

3 supraéthérique

4 éthérique

5 gazeux

6 liquide

7 solide

⁵Le chiffre de chaque espèce moléculaire (état d'agrégation) suit le chiffre qui indique l'espèce atomique. Par exemple, l'espèce moléculaire physique gazeuse est indiquée par 49:5.

⁶Les trois mondes les plus élevés du système solaire (43 – 45) sont communs à toutes les planètes. Les quatre mondes plus bas (46 – 49) sont appelés mondes planétaires.

⁷Quand l'involution a atteint le monde émotionnel (48), son but, les atomes involutifs passent au règne minéral du monde physique (49) et l'évolution s'amorce. Il n'y a pas de matière involutive dans le monde physique moléculaire. Naturellement il y a des êtres involutifs dans le monde émotionnel pénétrant le monde physique. De même, n'importe quel nombre d'êtres appartenant à autant de mondes différents peuvent se rassembler dans le même « espace ».

2.11 Les élémentaux

¹Tous les atomes primordiaux possèdent une conscience potentielle qui est appelée à la vie (conscience passive, réflexive) dans le processus d'involution.

² « Etre » concerne l'aspect matière. Toutes les formes matérielles ayant une conscience unitaire sont des êtres.

³Les êtres involutifs, ou élémentaux, sont des agrégats d'atomes involutifs et de molécules involutives. On distingue des élémentaux permanents, semi-permanents et éphémères. Les permanents sont les enveloppes matérielles d'êtres évolutifs, les élémentaux temporaires sont d'autres produits vibratoires.

⁴Les règnes élémentaux sont désignés d'après leur espèce de matière, d'après les mondes auxquels ils appartiennent. Les frontières entre les règnes élémentaux sont ainsi déterminées par les espèces de matière.

⁵Du point de vue de l'aspect conscience, l'involution est le processus qui actualise la conscience et l'évolution est le processus qui active la conscience. La conscience de la matière primaire est potentielle. Au début, les atomes primordiaux n'ont qu'une conscience potentielle. Dans la matière involutive, l'inconscience s'éveille et devient conscience passive, ce qui veut dire que cette matière n'a pas la possibilité de volonté ni d'activité propre, que la volonté n'est que potentielle. Grâce au processus d'évolution, la matière évolutive acquiert la possibilité de volonté et d'autoactivité, la conscience passive est activée et devient alors conscience active.

⁶Dans les mondes de l'homme on trouve les principaux genres d'élémentaux suivants qui font partie des trois règnes involutifs :

élémentaux causaux,
élémentaux mentaux,
élémentaux émotionnels.

⁷Les élémentaux sont formés par des vibrations dans la matière involutive. En elle-même, cette matière n'a pas la possibilité d'activité auto-initiée et ne peut d'elle-même former des agrégats, influencer la matière ou produire de vibrations. Elle est par contre très facilement affectée par les vibrations, aussi légères soient-elles.

⁸La pensée d'un homme produit une vibration dans son enveloppe mentale et éjecte hors de cette enveloppe une part de sa matière involutive qui se propage dans le monde mental qui l'entoure. La matière éjectée assume immédiatement une forme spécifique, déterminée par le sujet de la pensée, une image concrète formée par cette pensée. Cette forme a sa propre capacité vibratoire, qui est de la même qualité que la vibration originelle dans l'homme. La vibration de la forme-pensée se transmet à la matière élémentale mentale environnante qui en est affectée et qui est attirée par la forme-pensée. La forme originelle deviendra alors le noyau d'un agrégat plus grand présentant le même genre de forme, des vibrations et des qualités similaires. Cet agrégat est un élémental mental qui circule librement, se dissout bientôt et est réduit aux éléments qui le composaient. De façon analogue, un élémental émotionnel est formé par les émotions d'un homme ou celles d'un autre être en évolution, et un élémental causal est formé par une intuition. L'élémental obéit, avec une

parfaite précision, à chaque impulsion initiale « inconsciente », même la plus faible. Les élémentaux sont des formes matérielles ayant une conscience activée et de l'énergie. Ils fonctionnent comme des robots parfaits copiant automatiquement la vibration originelle. Leur vitalité et leur durée de vie sont directement proportionnelles à l'acte de conscience qui les a produits. Grâce au processus perpétuel de formation et de dissolution des élémentaux, qui se poursuit pendant sept éons dans chaque règne élémental, les atomes et les molécules de la matière involutive apprennent à former des agrégats à une vitesse fulgurante, à répondre à toutes les vibrations qui existent dans la matière, à reproduire en composition moléculaire et forme matérielle les plus faibles variations vibratoires avec une précision infaillible.

⁹Le processus d'involution est activation de conscience venant de l'extérieur. La matière élémentale au repos, c'est à dire non-activée, ne peut être que passive. L'élémental au contraire est toujours actif. Cesser d'être actif équivaut à se dissoudre.

¹⁰L'expression « élémental physique » que l'on rencontre souvent dans la littérature occulte est impropre. On entend par là les élémentaux émotionnels enveloppés de matière physique éthérique. Il n'y a pas d'élémentaux dans la matière physique moléculaire (49:2-7). Ils existent par contre dans la matière physique atomique (49:1).

2.12 L'évolution

¹Une fois achevé le processus d'involution, la conscience potentielle des monades involutives a été actualisée en conscience passive. Suit alors le processus d'évolution qui commence avec l'involution des élémentaux émotionnels en matières moléculaires physiques (en molécules subatomiques, supraéthériques, éthériques, gazeuses, liquides, et finalement en minéraux). Tout ce processus d'involution est considéré comme faisant partie du processus de minéralisation et les « êtres » concernés sont classés dans le règne minéral.

²Le processus d'évolution signifie que la conscience passive est activée jusqu'à ce que la conscience de soi, acquise dans le règne humain, puisse continuer d'elle-même l'activation de la conscience méthodiquement et systématiquement.

³Pour l'aspect matière, l'évolution implique le début d'une montée de la matière physique vers une matière de moins en moins composite, de plus en plus subtile, de plus en plus élevée, un retour des atomes primordiaux à l'espèce atomique la plus élevée. L'évolution est transformation continue vers la perfection : pour l'aspect matière, elle signifie l'automatisation complète, si bien que la dynamis (l'énergie dynamique de la matière primordiale) fonctionne automatiquement sans nécessiter le

contrôle de la conscience ; pour l'aspect volonté, c'est l'activité complète ; pour l'aspect conscience, l'acquisition de conscience de soi pleinement objective dans des mondes toujours plus élevés. Du point de vue biologique, l'évolution signifie le développement de la matière physique vers des formes organiques dotées d'une finalité toujours plus grande.

⁴L'« évolution humaine » – le chemin du développement du minéral à l'homme – est le terme qui désigne la transmigration des triades au travers des règnes minéral, végétal, animal et humain. Avec l'homme, l'évolution dans les cinq mondes les plus bas (47 – 49) a atteint son but et l'expansion s'amorce. L'évolution, mesurée à l'aune de l'ignorance, est un processus lent. Son déroulement est déterminé dans une certaine mesure par celui de l'involution, les deux processus étant interdépendants.

⁵Les explications de l'origine des espèces, données par la théorie de l'évolution biologique, ne sont d'aucune manière exhaustives, tout en étant correctes à bien des égards. Un des facteurs en est la conscience cellulaire qui existe dans les formations cellulaires collectives des organismes, et qui agit comme d'instinct, sous les impulsions de la volonté. Cette conscience déploie un pouvoir d'activité, de sélectivité et d'adaptabilité.

⁶L'involution signifie l'involution des monades dans le monde cosmique le plus bas (49) ; l'évolution, leur retour au monde cosmique le plus haut (1).

⁷Toute vie a une forme, à commencer par l'atome, la molécule, l'agrégat, jusqu'à la planète, le système solaire et les mondes cosmiques. Ces formes, soumises à la loi de transformation, continuent de changer, se dissolvent et se reforment. Le changement est ce qui conditionne la vie. Toutes les formes subsistent uniquement grâce au fait que des atomes primordiaux (matière primaire) s'y déversent sans cesse et circulent du monde atomique le plus élevé jusqu'au monde atomique le plus bas et vice-versa, continuant leur cycle tant qu'existe le cosmos. Aucune construction de forme matérielle ne saurait à la longue résister à l'usure des énergies cosmiques. En outre, le développement de la conscience de l'individu serait contrarié par la permanence de sa forme. Des expériences renouvelées constamment, dans des formes toujours nouvelles, sont un facteur très important d'accélération. Cela peut être observé dans ces êtres de la nature qui gardent les mêmes enveloppes pendant des milliers d'années. Leur rythme de développement est d'une lenteur correspondante.

⁸Les monades (atomes primordiaux) constituent, vues du monde physique, une série ascendante de formes de vie toujours plus élevées, dans lesquelles les plus basses sont incluses, et forment des enveloppes pour les

plus élevées. Le cosmos entier comprend toute une série de formes de vie de plus en plus affinées qui servent à procurer pas à pas à la conscience monadique les « organes » nécessaires à son expansion ultérieure.

⁹L'évolution présente une série de règnes naturels de plus en plus élevés qui ont une capacité de conscience énormément accrue, au sens intensif et extensif.

¹⁰Chaque monade se trouve quelque part sur cette immense échelle de développement, à l'endroit déterminé par son « âge » : le moment de son introduction dans le cosmos ou de son passage d'un règne inférieur à un règne supérieur.

¹¹L'évolution est divisée en cinq règnes naturels et sept royaumes divins. Les mondes planétaires (46 – 49) comprennent les règnes naturels ; les mondes des systèmes solaires (43 – 49) le royaume divin le plus bas ; les mondes cosmiques (1 – 42) les six autres.

2.13 Les êtres évolutifs

¹Des formes matérielles dotées de finalité sont nécessaires pour l'activation de la conscience. Dans toute la manifestation, on trouve des formes matérielles basiques qui représentent différentes voies de développement, différents modes d'évolution, différents êtres de forme. Les formes matérielles basiques nécessaires à la manifestation sont autant de voies permanentes d'évolution. Toutes offrent des possibilités d'activation de la conscience. Croire que l'homme est le produit suprême de l'existence et que tout existe pour cette seule fin est une des innombrables erreurs de l'ignorance.

²Tout atome primordial deviendra à un moment donné un être indépendant, un soi. Toutes les compositions de la matière sont des êtres collectifs. L'unité de conscience dominante en chaque être est un atome parvenu à un plus haut stade de développement que ne le sont les autres atomes dans l'être collectif. Atomes et molécules se développent en formant des composantes de formes matérielles variées, partout où une forme est requise. L'évolution représente une série unique et ininterrompue d'êtres, du stade de développement le plus bas jusqu'au stade de développement le plus haut.

³Les êtres évolutifs dans les mondes de l'homme (47 – 49) font partie des groupes suivants, divisés d'après leurs espèces de matière :

- êtres physiques inorganiques,
- êtres physiques organiques,
- êtres physiques éthériques,
- êtres émotionnels,
- êtres mentaux,
- êtres causaux.

⁴ « La nature ne fait pas de sauts ». Les règnes évolutifs sont divisés suivant les différents états d'agrégation. Chaque espèce moléculaire représente la forme matérielle la plus basse pour un certain genre d'êtres évolutifs. En termes de matière, le nom d'un être est celui de son enveloppe matérielle la plus basse. En termes de conscience, un être est nommé d'après son genre de conscience le plus actif. Toutes les enveloppes qui ne sont pas organiques (c'est à dire : la plupart des êtres du monde physique et tous les êtres des mondes supérieurs) sont des enveloppes-agrégats.

⁵Toute la matière physique (inorganique, organique, éthérique) fait partie du processus évolutif. Dès l'antiquité les règnes visibles de la nature ont été divisés en règne inorganique et règne organique. La frontière entre le minéral et l'organisme n'est pas infranchissable. Les êtres organiques se développent en passant du règne végétal au règne animal et au règne humain, étant équipés, ou plutôt limités, d'organes sensoriels spécifiques.

⁶L'existence est comparable à un laboratoire gigantesque et à un champ d'expérimentation aux ressources inépuisables. Grâce à des compositions variées de la matière, de nouvelles sortes d'êtres de la manifestation peuvent se former, avec des possibilités d'expériences individuelles uniques produisant qualités et capacités nouvelles. Toutes les manifestations se ressemblent pour ce qui est des méthodes fondamentales, déterminées par la loi. Aucune ne ressemble à aucune autre dans les détails. Les innombrables possibilités de combinaison inhérentes à la matière sont exploitées et aucune voie praticable ne reste inexpérimentée.

⁷Le cosmos entier revient à un seul processus continu de manifestation auquel participent toutes les monades avec leurs expressions de conscience, inconsciemment ou consciemment, involontairement ou volontairement. Plus le monde et le règne sont élevés, plus élevée est l'espèce de conscience, et plus importante la contribution de la monade au processus de manifestation.

⁸Après avoir traversé l'involution et l'évolution du processus de manifestation, avoir acquis et rejeté ses enveloppes de monde en monde et s'être enfin émancipée, dans le monde cosmique le plus haut, de son involution dans la matière, la monade devient alors consciente d'elle-même en tant que monade. Jusqu'à ce moment elle va s'identifier avec l'une ou l'autre des enveloppes qu'elle a acquises et activées.

2.14 Les règnes de la nature

¹Tous les êtres évolutifs forment des règnes naturels. Pour faciliter la compréhension, il s'est avéré souhaitable de s'y orienter en suivant la division établie.

²Dans le système solaire, on trouve les six règnes naturels suivants :

le premier, le règne minéral,	} dans les mondes 47 – 49
le second, le règne végétal,	
le troisième, le règne animal,	
le quatrième, le règne humain,	
le cinquième, le règne essentiel,	dans les mondes 45 et 46
le sixième, le règne manifestal,	dans les mondes 43 et 44.

³Quand l'individu a acquis la pleine conscience de soi subjective et objective dans son enveloppe causale dans le monde causal, devenant ainsi un soi causal, le développement de sa conscience dans les quatre règnes naturels inférieurs est achevé. A ce point commence son expansion de conscience dans le cinquième règne naturel.

⁴Les monades des cinquième et sixième règnes naturels sont appelées, selon le genre respectif de leur conscience de monde :

soi essentiel, ou	soi 46
soi supraessentiel, ou	soi 45
soi submanifestal, ou	soi 44
soi manifestal, ou	soi 43.

⁵Pour un soi 45, le monde supraessentiel du système solaire, commun à toutes les planètes, est à disposition ; quant au soi 43, tous les mondes systémiques sont à ses ordres. Lorsque, par la suite, l'individu conquiert la conscience 42, il entre dans le premier règne cosmique, ou deuxième royaume divin ; ceci marque le début de son parcours à travers les mondes interstellaires, cosmiques.

⁶Les individus qui se trouvent dans les règnes essentiel et manifestal sont membres de la hiérarchie planétaire à qui revient de superviser le développement de la conscience dans les quatre règnes naturels inférieurs.

⁷La hiérarchie planétaire est subordonnée au gouvernement planétaire qui veille à ce que tous les processus naturels de la planète se déroulent avec une précision parfaite. Dans le gouvernement planétaire peuvent entrer les individus ayant atteint le deuxième royaume divin (mondes 36 – 42).

⁸A son tour le gouvernement planétaire est soumis au gouvernement du système solaire, dont la juridiction embrasse tous les gouvernements planétaires du système solaire. Les membres du gouvernement du système solaire font partie du troisième royaume divin (mondes 29 – 35).

⁹Bien que cette présentation ait été limitée à l'évolution dans les mondes du système solaire (43 – 49), nous donnons cependant le résumé suivant de l'évolution ultérieure, cosmique, divisée en six règnes cosmiques différents :

mondes	règnes cosmiques	
36 – 42	premier,	avec les sois 42 jusqu'aux sois 36, etc.
29 – 35	deuxième	
22 – 28	troisième	
15 – 21	quatrième	
8 – 14	cinquième	
1 – 7	sixième	avec les sois 7 jusqu'aux sois 1.

¹⁰La science ésotérique dénombre sept « royaumes divins », le règne manifestal étant considéré comme étant le premier royaume divin, puisque les sois manifestaux sont omniscients et omnipotents dans les mondes du système solaire (43 – 49). Le règne le plus élevé (1 – 7) est par conséquent appelé le septième royaume divin.

¹¹Quand un nombre suffisant de monades a réussi à accomplir tout le parcours jusqu'au royaume divin le plus élevé, cet être collectif est à même de quitter son globe cosmique pour commencer à édifier, dans la matière primordiale, un globe cosmique qui lui soit propre, dont les matériaux sont des atomes primordiaux tirés de la réserve inépuisable de la manifestation primordiale.

2.15 La chaîne des triades

¹L'évolution qui mène jusqu'à l'homme est caractérisée par le développement en triades, ce qui donne la possibilité de conscience dans plusieurs mondes simultanément.

²La chaîne de triades, appelée d'une façon encore plus appropriée l'échelle monadique, consiste en trois triades reliées.

³La chaîne des triades forme une chaîne de conscience, reliant l'atome physique (49) de la triade la plus basse à un atome manifestal (43), et peut être comparée à une échelle ascendante dont la monade gravit les barreaux depuis le monde 49 jusqu'au monde 43. Les trois unités des trois triades forment les neuf spires de cette échelle.

⁴La triade est une unité permanente composée d'une molécule et de deux atomes. La molécule appartient à la quatrième espèce moléculaire (éthérique) d'une espèce de matière à nombre impair. Les atomes sont des deux espèces de matière immédiatement inférieures.

⁵La triade est ainsi nommée parce qu'elle est composée de ces trois unités.

⁶La première triade, la plus basse, est composée de :
un atome physique (49:1)
un atome émotionnel (48:1)
une molécule éthérique mentale (47:4).

⁷La deuxième triade est composée de :
un atome mental (47:1)
un atome essentiel (46:1)
une molécule éthérique supraessentielle (45:4).

⁸La troisième triade est composée de :
un atome supraessentiel (45:1)
un atome submanifestal (44:1)
une molécule éthérique manifestale (43:4).

⁹Les triades sont enfermées dans des enveloppes de matière involutive. L'enveloppe de la première triade est l'enveloppe causale (47:1-3). L'enveloppe de la deuxième triade est constituée de matière élémentale supraessentielle (45:1-3). L'enveloppe de la troisième triade est faite de matière involutive manifestale (43:1-3).

¹⁰Les unités triadiques sont maintenues ensemble mutuellement par une « ligne de force magnétique » comparable à un arc électrique (que les anciens ont appelé la corde d'argent). C'est la voie qu'empruntent les échanges d'énergies entre les unités triadiques et, par leur intermédiaire, entre les enveloppes et les espèces de matière des différents mondes.

¹¹La monade est incluse dans :

la première triade pendant son séjour dans le quatrième règne naturel (en tant qu'homme, un « premier soi »),
la deuxième triade dans le cinquième règne (le « deuxième soi »),
la troisième triade dans le sixième règne (le « troisième soi »).

¹²Les unités triadiques et leurs enveloppes matérielles s'influencent mutuellement. Les expériences des enveloppes deviennent celles de la triade et les vibrations de l'unité triadique déterminent la composition, en matière grossière ou fine, de l'enveloppe. La capacité vibratoire indique le niveau de développement atteint. Une enveloppe pleinement développée et parfaitement organisée présuppose une perfection correspondante de la triade. Les vibrations des unités triadiques sont, entre autres, attractives et répulsives. Ces vibrations permettent le travail des enveloppes émotionnelle et mentale par une aspiration et un rejet rythmés de matière, travail comparable à celui du cœur ou du poumon.

¹³Les tâches des unités triadiques sont, entre autres, de former et de maintenir les enveloppes, d'être des centres d'échange d'énergies, de constituer une mémoire indestructible (bien que seulement indirectement accessible), de rendre possible la sauvegarde de l'aptitude acquise, de faciliter l'assimilation de l'expérience obtenue, de centraliser et de synthétiser les trois genres de conscience. La molécule mentale de la triade est l'unité la plus importante. Elle est la condition préalable de l'intellect et de la raison, et donne également la possibilité à la conscience collective de la triade d'assembler des perceptions sensorielles, des émotions et des pensées dans un tout concevable. Elle permet à la monade, dans la triade, de convertir les vibrations mentales en pensées concrètes ; elle permet de penser dans l'organisme à travers les enveloppes mentale, émotionnelle, éthérique et le système nerveux cérébro-spinal ; elle permet d'élaborer les expériences des enveloppes dans leurs mondes ; elle permet de saisir les vibrations de façon compréhensible et de transformer les intuitions en pensées concrètes.

¹⁴Les triades font partie de la matière évolutive. La triade se forme à partir d'atomes évolutifs et de molécules évolutives « libres » qui se développent dans une certaine mesure en entrant dans diverses compositions où elles sont activées par des atomes et des molécules plus développés. La triade constitue une enveloppe et sert d'instrument à la monade, de façon analogue au service rendu à la triade par l'enveloppe-agrégat. Les triades, étant des êtres évolutifs, sont autoactives dans une certaine mesure, mais cette autoactivité, négligeable comparée à celle de la monade, est totalement dominée par cette dernière et s'y conforme.

¹⁵La méthode des triades favorise l'évolution dans les mondes du système solaire avec leur énorme densité atomique. La monade a la possibilité de vivre, déjà dans la première triade, jusque dans les cinq mondes 47 – 49 simultanément. Il se produit également un système collectif grâce auquel le travail de l'individu profite à de nombreux autres. Dans les mondes cosmiques relativement libres la méthode des triades est superflue.

¹⁶Quand on parlera d'activité de la triade par la suite, cela impliquera toujours l'activité de la monade dans et par la triade.

2.16 La monade

¹La monade est un atome primordial. La monade est la plus petite partie possible de la matière primordiale et le plus petit point fixe possible pour la conscience individuelle. Les monades sont les seuls éléments indestructibles dans l'univers.

²La « monade » désigne l'aspect matière de l'individu, le « soi » son aspect conscience.

³La monade (espèce atomique 1) est impliquée dans un atome manifestal (espèce atomique 43). Ceci implique évidemment que la monade est impliquée dans les espèces atomiques de la série entière allant de 2 à 43. Une fois libérée des involutions systémiques, la monade commence son ascension à travers cette série d'atomes contenus au sein de l'atome 43. La monade retient cet atome 43 jusqu'au retour à sa condition originelle (à l'espèce atomique 1) après son involution cosmique. La monade est dominante (étant l'atome primordial de loin le plus développé et le plus actif) dans toutes les espèces atomiques dans lesquelles elle est impliquée.

⁴Avant de pouvoir devenir une monade dans une triade, l'atome primordial a traversé trois processus totaux d'involution et d'évolution. Dans le premier processus, il fait partie de la matière rotatoire ; dans le deuxième processus, de la matière involutive ; dans le troisième processus il a fait partie de divers genres d'agrégats ou triades en tant qu'atome évolutif libre pour devenir à la fin, dans le quatrième processus, une monade dans une triade. Il a ainsi obtenu la condition préalable d'être objectivement conscient de soi dans des triades ainsi que de les activer et d'activer, à travers elles, toutes les espèces de matière dont il fera successivement partie.

⁵Dans le système solaire, la monade est impliquée dans une de ses trois triades. Dans le règne minéral du monde physique, elle est impliquée dans l'atome physique (49:1) de sa plus basse triade. A la fin de l'évolution dans le règne végétal, la monade évolue de l'atome physique de la triade à l'atome émotionnel. Dans le processus de causalisation, la monade peut évoluer dans la molécule mentale et dispose ensuite des trois unités de la triade la plus basse. Pendant l'évolution dans le règne humain, la monade reste centrée surtout dans l'atome émotionnel de la triade ; c'est seulement au stade mental du règne humain (en tant que soi mental) qu'elle se centre dans la molécule mentale ; puis, à la fin de l'évolution humaine (au stade humain causal), dans le centre le plus intérieur de l'enveloppe causale. La classification des monades humaines (dans le monde physique également) en soi physique, émotionnel, mental, et causal indique le genre de conscience dominant. Le transfert de la monade d'une unité triadique à l'autre est toujours possible, l'atome n'étant jamais une unité immuable, mais étant au contraire un lieu d'échange permanent d'atomes plus élevés au sein de la circulation continue d'énergie entre les différents mondes, de façon à préserver néanmoins le caractère de l'unité individuelle inscrit dans l'atome.

⁶La monade est le vrai soi de l'homme. Le terme soi est appliqué aussi à la triade dans laquelle est impliquée la monade consciente d'elle-même, ainsi qu'aux enveloppes qui ont réussi à acquérir la conscience d'elles-mêmes grâce à l'activité de la monade. Lorsque la monade se

centre enfin dans ses triades plus élevées, celles-ci deviennent aussi conscientes d'elles-mêmes. Avec l'évolution, la monade acquiert graduellement la capacité d'activer les différentes espèces de matière dans lesquelles elle a été impliquée. Une fois pleinement activée dans l'espèce atomique 43, la monade a appris à dominer toutes les espèces atomiques inférieures (44 – 49) et par conséquent toute la matière systémique. Emancipée de la dépendance de ses triades, elle peut ensuite, si besoin est, attirer un atome de chaque espèce atomique inférieure et à travers eux influencer les espèces inférieures de matière.

⁷C'est Pythagore qui donna à l'atome primordial le nom de monade. Il fut en outre le seul enseignant de la hiérarchie planétaire à expliquer les trois aspects de la réalité, posant ainsi les fondations de la science du futur.

⁸Par la suite, l'ignorance s'empara du sujet, comme toujours, et le terme monade fut employé quasiment pour n'importe quoi.

⁹Puisque le terme de monade apparaît dans de nombreux contextes différents, même dans la science ésotérique, il est préférable de définir ce que l'on entend dans chaque cas particulier, par exemple par monade minérale, monade végétale, monade animale, monade humaine, toutes étant des monades évolutives.

¹⁰On a pu voir dans l'exposé sur les triades que les hommes sont appelés également « premiers sois », les individus du cinquième règne « deuxièmes sois », ceux du sixième règne « troisièmes sois ».

¹¹Pour résumer :

¹²L'homme est une monade (atome primordial) qui, introduit dans le cosmos, a traversé des processus d'involution et d'évolution, est passé à travers les règnes minéral, végétal et animal et a acquis finalement une enveloppe permanente (l'enveloppe causale), dans laquelle la monade va demeurer (et s'incarner) jusqu'à ce qu'elle parvienne à atteindre le cinquième règne.

2.17 Les âmes-groupes et la transmigration

¹La matière évolutive se développe en se combinant en unités collectives (« agrégats »). Les monades des règnes minéral et végétal se développent de plusieurs façons, suivant l'un ou l'autre des sept chemins parallèles de l'évolution.

²Ame-groupe désigne l'enveloppe matérielle commune à un groupe de monades. Cette combinaison de groupes uniformes en enveloppes matérielles involutives communes facilite énormément l'évolution des monades à travers les règnes minéral, végétal et animal ainsi que leur transmigration d'un règne naturel au règne immédiatement supérieur.

³Les trois unités de la triade sont des atomes évolutifs et des molécules évolutives qui se développent en servant d'enveloppes à des atomes primordiaux considérablement plus développés, les monades. Dans la triade il y a une monade. Un atome primordial, suffisamment autoactif pour être capable d'activer des atomes moins développés avec quelque chance de succès, est involvé dans une triade qui sert successivement d'enveloppe et d'instrument à la monade.

⁴Il y a trois sortes d'âmes-groupes : minérale, végétale et animale. Les âmes-groupes minérales sont encloses dans trois enveloppes communes différentes : une enveloppe mentale, une enveloppe émotionnelle et une enveloppe physique. Les âmes-groupes végétales sont encloses dans deux enveloppes, respectivement de matière mentale et émotionnelle. Les âmes-groupes animales sont encloses dans une seule enveloppe commune de matière mentale. Les frontières entre ces règnes naturels sont déterminées par le nombre d'enveloppes enfermant les triades.

⁵Chaque fois que la monade quitte l'enveloppe commune pour s'involver, elle est enclose dans des enveloppes issues de l'enveloppe commune à laquelle elle est encore connectée « magnétiquement ». A la fin de l'involution elle revient à l'enveloppe commune où se fondent ses enveloppes temporaires. Plus un animal est évolué, moindre est le nombre de monades qui entrent dans son groupe. Dans le cours de l'évolution, l'âme-groupe est scindée en groupes de plus en plus petits. Ainsi une âme-groupe comprend des milliers de milliards de mouches, des millions de rats, des centaines de milliers de moineaux, des milliers de loups, des centaines de moutons.

⁶Seuls le singe, l'éléphant, le chien, le cheval et le chat sont des animaux suffisamment développés pour entrer dans des âmes-groupes ne comprenant qu'un très petit nombre de monades et sont à même de causaliser.

⁷Pendant son involution dans la matière physique, la monade est enfermée dans des enveloppes constituées à partir des enveloppes communes des âmes-groupes. Au terme de son involution, la monade est rendue à l'âme-groupe, et avec elle ses enveloppes empruntées qui fusionnent avec les enveloppes communes. Ce faisant, la monade emporte avec elle des molécules des espèces de matière qu'elle a réussi à activer, à commencer par l'espèce moléculaire la plus basse. Dans la mesure où la monade a réussi, durant ses involutions, à augmenter, par sa propre activité, la capacité vibratoire des unités-groupes, les molécules recouvertes par la monade sont d'espèce supérieure à celles qu'elle avait apportées. Ces molécules plus élevées sont mêlées aux précédentes au sein de l'âme-groupe et dorénavant toutes les monades en bénéficient. Ceci facilite le travail d'activation de la monade dans ses involutions suivantes. Grâce à la substitution

progressive de molécules supérieures aux molécules inférieures, le groupe entier des monades, tout autant que chaque monade individuelle, est porté à des niveaux toujours plus élevés avec des vibrations toujours plus subtiles et une conscience toujours plus élevée. Lorsque l'enveloppe de l'âme-groupe est composée principalement de la plus haute espèce moléculaire nécessaire au groupe, le moment approche où l'enveloppe la plus basse éclate et où les monades qu'elle contenait transmigrent vers le règne naturel immédiatement supérieur.

⁸A l'intérieur des âmes-groupes, à l'origine extrêmement vastes, s'opère une différenciation. Les monades ayant eu des expériences communes et ayant par là développé des prédispositions similaires, s'attirent mutuellement en formant leurs propres groupes dans l'enveloppe commune. Lors de la réunification après l'involution, l'enveloppe de la monade individuelle tend à se contracter. Cette tendance est renforcée après chaque involution et par l'action des enveloppes des autres monades faisant partie des petits groupes. Il devient de plus en plus difficile pour ces enveloppes de se fondre entièrement avec l'enveloppe commune, et elles y forment des sous-enveloppes, qui graduellement renferment de moins en moins de groupes de monades ; finalement elles deviennent suffisamment fortes pour constituer elles-mêmes leurs propres enveloppes communes. De cette manière le plus grand groupe éclate en groupes plus petits constitués d'un nombre plus restreint de monades.

⁹Lors de leur transition vers le règne végétal, les monades minérales sont libérées de l'enveloppe commune de l'âme-groupe de matière physique. Les nouvelles monades végétales ainsi obtenues sont suffisamment actives pour former par autoactivité leurs propres enveloppes composées, au début du moins, de l'espèce la plus basse de matière éthérique (49:4). Quand les monades végétales transmigrent vers le règne animal leur enveloppe commune de matière émotionnelle se dissout. Ainsi l'animal possède trois enveloppes individuelles : un organisme, une enveloppe éthérique et une enveloppe émotionnelle, alors que l'enveloppe mentale fait partie de l'enveloppe de groupe. Après la causalisation, la molécule mentale de la triade forme une enveloppe mentale individuelle.

2.18 La causalisation

¹La transmigration du règne animal au règne humain est appelée causalisation. Par la causalisation, l'animal reçoit une « âme » individuelle, c'est à dire une enveloppe causale.

²La condition nécessaire pour la causalisation est que l'animal soit suffisamment développé pour faire partie d'une âme-groupe comprenant très peu de monades. En plus, un effort extrême de conscience émotionnelle et mentale est nécessaire de la part de l'animal.

³Pour une raison ou une autre, une tension a surgi entre la molécule mentale de la première triade de l'animal et l'atome mental de la deuxième triade. Si cette tension produit une vibration assez forte entre ces deux centres de force, si une sorte de mouvement tourbillonnaire dans la matière causale se produit momentanément entre eux, de façon à former une enveloppe avec un vide, alors la monade animale dans la triade inférieure peut être aspirée dans cette enveloppe causale. L'enveloppe causale est formée, l'animal a accompli la causalisation et est entré dans le règne humain.

⁴D'après ce qui vient d'être exposé il devrait être clair que l'homme ne peut jamais renaître en tant qu'animal, pas plus qu'un animal ne peut redevenir une plante, ou une plante un minéral. La transmigration ne peut être une régression. Un être qui est entré dans un règne supérieur ne peut retourner à un règne inférieur. Il n'y a que l'ignorance pour confondre la connaissance ésotérique de la réincarnation avec la métempsychose de la superstition populaire.

⁵Le règne immédiatement supérieur au règne humain ou causal est le règne essentiel dans les mondes 46 et 45. Suit le règne manifestal dans les mondes 44 et 43, après quoi l'expansion continue dans le cosmos (mondes 42 – 1). L'individu transmigre vers le règne immédiatement supérieur dès qu'il a conclu son développement dans le règne immédiatement inférieur. Cette transmigration peut s'effectuer à n'importe quel moment.

⁶Dans la suite, le terme « monade » désigne la monade humaine dans la triade la plus basse dans l'enveloppe causale.

2.19 Les enveloppes de l'homme

¹Quand un homme est incarné dans son organisme, c'est à dire quand sa première triade est impliquée dans la matière physique grossière, ses enveloppes sont au nombre de cinq : deux enveloppes physiques (l'organisme et l'enveloppe éthérique), l'enveloppe émotionnelle, l'enveloppe mentale et l'enveloppe causale. Toutes les enveloppes à l'exception de l'organisme sont des enveloppes-agrégats. Dire que l'homme est constitué de cinq êtres exprime la même chose.

²Les enveloppes-agrégats sont composées d'atomes et de molécules liés ensemble par attraction magnétique. L'enveloppe éthérique est faite de matière évolutive et toutes les enveloppes supérieures de matière involutive. Leur magnétisme est le produit commun de l'activité de la triade et de l'attraction de toutes ces enveloppes. L'attraction magnétique est si forte que l'agrégat entier serait recomposé instantanément si l'enveloppe venait à « exploser en atomes ». La matière d'une enveloppe-

agrégat circule constamment dans l'enveloppe entière tel le sang dans l'organisme, et se renouvelle constamment comme l'air dans les poumons.

³L'enveloppe éthérique est la plus importante des deux enveloppes physiques. Sans l'enveloppe éthérique, l'organisme ne pourrait ni se former ni être en vie. L'enveloppe éthérique est le véhicule et le médiateur des diverses énergies fonctionnelles, que les anciens regroupaient communément sous le terme de force vitale. Les déficiences fonctionnelles de l'enveloppe éthérique réagissent sur l'organisme.

⁴Les enveloppes émotionnelle, mentale et causale embrassent et pénètrent toutes les enveloppes inférieures. En règle générale, chaque enveloppe supérieure forme autour de celle immédiatement inférieure une simple couche imperceptible. Les enveloppes sont ovales et s'étendent de 30 à 45 cm au delà de l'organisme. Environ 99 pour cent de la matière de ces enveloppes est attirée vers l'organisme et maintenue à l'intérieur de sa périphérie, si bien qu'elles forment de parfaites répliques de l'organisme. Dans leur totalité elles constituent ce que l'on appelle l'aura, le monde de matière et conscience propre à l'homme, qui contient toutes les espèces de matière et donc aussi tous les genres de conscience systémique et cosmique, les genres les plus hauts étant naturellement passifs.

⁵L'enveloppe émotionnelle est formée par l'activité de la monade dans l'atome émotionnel de la triade. Les vibrations de l'atome émotionnel ont un effet attractif ou répulsif sur la matière involutive émotionnelle environnante. La capacité vibratoire, les qualités, l'organisation, etc., de l'atome de la triade déterminent la composition matérielle, les pourcentages moléculaires et l'organisation de l'enveloppe émotionnelle. De cette façon cette enveloppe devient une espèce de réplique de l'atome reflétant son « niveau de développement ». La même chose vaut pour la molécule mentale de la triade par rapport à l'enveloppe mentale.

⁶L'enveloppe causale, qui est la seule enveloppe permanente de l'homme, peut être considérée à juste titre comme l'homme véritable. C'est l'enveloppe causale qui s'incarne avec la triade la plus basse qu'elle contient toujours. Toutes les enveloppes à l'exception de l'enveloppe causale sont renouvelées à chaque nouvelle incarnation et se décomposent après chaque involvation.

⁷Plus élevé est le niveau de développement atteint par un individu, plus ses enveloppes-agrégats et les centres de ces enveloppes sont organisés en fonction d'une finalité. Les centres en question ont des tâches qui correspondent approximativement à celles des organes de l'organisme et sont composés de matière évolutive. Ils accomplissent diverses fonctions de conscience et d'activité dans différentes espèces moléculai-

res. L'effet de cette organisation est que les différentes espèces moléculaires sont concentrées dans des emplacements précis. Un niveau de développement plus élevé augmente le pourcentage d'espèces moléculaires plus élevées, provoquant des vibrations toujours plus subtiles et plus fortes.

⁸L'organisme biologique et l'enveloppe éthérique sont composés de matière évolutive. Considérées séparément, en tant qu'êtres individuels, les enveloppes émotionnelle, mentale et causale font partie de l'involution, et de ce point de vue sont appelées « élémentaux ». Ayant une conscience passive, les élémentaux ne sont pas capables d'autoactivité. Mais ils peuvent être facilement activés par des vibrations extérieures ou produites par la triade. Ce sont des dispositifs d'une sensibilité, d'une réceptivité et d'une capacité de reproduction inégalables, qui restituent les nuances vibratoires les plus subtiles avec une précision infaillible. Leur activité fait partie du subconscient de l'homme quand leurs vibrations ne sont pas assez fortes pour être notées par la conscience de veille. Ils reçoivent constamment d'innombrables vibrations venant de l'extérieur, quand ils ne sont pas activés par la monade, et ils ne sont jamais au repos.

2.20 L'enveloppe éthérique de l'homme

¹La matière de l'enveloppe éthérique est composée des quatre espèces physiques éthériques (49:1-4) : matière physique atomique, subatomique, supraéthérique et éthérique. L'enveloppe éthérique est le corps physique à proprement parler. Sans elle, la formation des cellules serait impossible et cellules et organisme seraient sans vie.

²L'enveloppe éthérique pénètre l'organisme, et quand, exceptionnellement elle le quitte, elle en est une réplique fidèle. Chez l'homme incarné, elle pénètre l'organisme dont les cellules sont alors entourées de matière éthérique. Chaque cellule ainsi que chaque molécule solide, liquide ou gazeuse a sa contrepartie éthérique et est entourée d'une enveloppe éthérique minuscule tant que la grande enveloppe éthérique est unie à l'organisme.

³L'enveloppe éthérique transmet les vibrations entre l'organisme et l'enveloppe émotionnelle. C'est de la composition de la matière éthérique de l'enveloppe éthérique et de la capacité fonctionnelle du système nerveux que dépend comment et jusqu'où ces vibrations peuvent être perçues et reproduites par l'homme physique. Si part des cellules nerveuses est détruite, non développée ou rendue non fonctionnelle d'une façon ou d'une autre, l'organisme n'a pas la possibilité de percevoir ou de reproduire les vibrations que ces cellules étaient censées recevoir ou exprimer.

⁴L'enveloppe éthérique possède des centres (en sanskrit : les chakras) constitués de différentes espèces de matière moléculaire éthérique. Ces centres correspondent aux centres nerveux ou aux organes de l'organisme. Les plus importants en ce qui concerne la conscience sont au nombre de sept. Leur position par rapport à l'organisme est définie comme suit :

- 1 centre coronal,
- 2 centre frontal,
- 3 centre laryngé,
- 4 centre cardiaque,
- 5 centre solaire,
- 6 centre sacré,
- 7 centre basal.

⁵Ces noms indiquent approximativement la localisation à l'extérieur de l'organisme. Seul le centre basal est situé à l'intérieur de l'organisme, entre les vertèbres caudales et la peau. Les centres de 3 à 7 (centres laryngé à basal) sont en contact direct avec la moelle épinière.

⁶Du plexus solaire sortent 14 branches éthériques en 75 000 radiations. Sept des branches principales appartiennent aux organes sensoriels, sept aux organes moteurs. La contrepartie éthérique de la moelle épinière forme trois courants éthériques. Le canal central est en contact avec la glande pinéale. Les deux autres s'enroulent en spirale autour du canal central.

⁷L'enveloppe éthérique est faiblement lumineuse en son entier, de couleur violette-bleue-grise.

⁸Cinq énergies vitalisantes parcourent l'enveloppe éthérique par périodes de 24 minutes chacune, avec un retour toutes les deux heures. Un exemple de la périodicité des énergies fonctionnelles qui peut être constaté par tout un chacun est l'alternance rythmique de la respiration. La respiration se fait habituellement à travers un poumon et une narine à la fois. Toutes les deux heures, la respiration change de droite à gauche ou vice versa, à moins que n'interviennent des obstacles particuliers. Dans la respiration droite, la température du corps monte légèrement, dans la respiration gauche, elle diminue. Pendant la respiration à droite, il est rare d'attraper un rhume. La fièvre est caractérisée par une respiration droite prolongée.

⁹Le centre solaire (ou ombilical) est en contact avec l'atome émotionnel de la première triade. Le centre laryngé, via l'enveloppe causale, est en contact avec la molécule mentale de la première triade. Le centre cardiaque, via l'enveloppe causale et l'atome émotionnel de la première

triade, est en contact avec l'atome essentiel de la deuxième triade, et le centre coronal, via l'atome physique de la première triade, est en contact avec la molécule supraessentielle de la seconde triade.

¹⁰L'enveloppe éthérique est entourée d'une pellicule extrêmement dense de matière atomique physique. Cette pellicule constitue un mur protecteur sans lequel l'homme (particulièrement quand il dort) serait pratiquement sans défense vis-à-vis de toute sorte de « phénomènes » appartenant au monde émotionnel. Mais cet arrangement comporte aussi un désavantage. Les enveloppes éthérique, émotionnelle et mentale ont des centres correspondants qui sont si étroitement reliés entre eux qu'ils constituent des organes communs. La pellicule atomique toutefois empêche de et vers les centres de l'enveloppe éthérique la transmission directe des vibrations venant des centres des autres enveloppes. Quand l'énergie de la base de l'épine dorsale devient pleinement active et monte le long du canal central, cette énergie fait éclater la pellicule atomique et constitue alors une protection suffisamment forte.

2.21 L'enveloppe émotionnelle de l'homme

¹L'enveloppe émotionnelle est une enveloppe-agrégat composée des sept espèces de matière émotionnelle (48:1-7). La proportion des différents états d'agrégation varie considérablement chez les différents individus suivant leur niveau de développement. Dans l'homme récemment causalisé, les deux espèces de matière inférieures (48:6,7) s'élèvent à plus de 90 pour cent. Chez un Monsieur Toutlemonde civilisé, les quatre espèces moléculaires les plus basses de l'enveloppe (48:4-7) représentent environ 95 pour cent. Dans un soi émotionnel accompli, environ 99 pour cent appartiennent aux deux espèces de matière les plus élevées (48:1,2). Quand l'enveloppe émotionnelle est composée des trois espèces de matière les plus élevées (48:1-3) à environ 50 pour cent, l'homme peut commencer à être appelé un Homme. Jusque là le terme de sous-homme serait plus approprié.

²La composition matérielle dépend de la capacité de l'atome émotionnel de la triade à vibrer dans les différentes espèces moléculaires et résulte de l'interaction des trois aspects : volonté, conscience et matière. Plus la volonté est capable de s'affirmer et plus claire est la conscience, plus grande est la proportion d'espèces élevées de matière moléculaire dans cette enveloppe. Plus grand est le pourcentage d'espèces moléculaires supérieures, plus grandes sont la réceptivité aux vibrations correspondantes et l'aptitude à les percevoir et les exprimer.

³L'enveloppe émotionnelle transmet les vibrations entre l'enveloppe éthérique et l'enveloppe mentale. Au stade actuel de développement de l'humanité, les enveloppes émotionnelle et mentale de la majorité des

hommes sont à tel point entrelacées qu'elles forment une seule et même enveloppe pendant l'incarnation. Les vibrations dans l'une des enveloppes sont automatiquement répétées dans l'autre.

⁴Comme l'enveloppe éthérique, l'enveloppe émotionnelle renferme sept centres avec les fonctions correspondantes. Ces centres, ou organes, de conscience et instruments de volonté dans les différentes espèces moléculaires sont comme des répliques dans la matière émotionnelle des centres de l'enveloppe éthérique. Ils sont étroitement reliés aux centres éthériques et portent les mêmes noms.

2.22 L'enveloppe mentale de l'homme

¹L'enveloppe mentale, ou enveloppe-agrégat mentale, est constituée des quatre espèces les plus basses de matière moléculaire mentale (47:4-7). Pour des raisons pratiques nous nous satisfaisons en général de cette division de base. Chaque espèce moléculaire comprend trois séries successives de subdivisions moléculaires. Ces différentes espèces de matière correspondent à autant de sortes principales de vibrations et à autant de différents genres de conscience.

²La composition matérielle de l'enveloppe mentale est déterminée par l'activité de la monade dans la molécule mentale de la triade, par sa capacité vibratoire dans les différentes espèces moléculaires. Le pourcentage de matière mentale supérieure augmente avec le développement intellectuel de l'homme. Chez l'homme récemment causalisé, l'enveloppe mentale est faite à 99 pour cent de la plus basse des matières mentales (47:7), chez l'individu moyen elle l'est à environ 85 pour cent. Les trois facteurs (matière, vibrations et conscience) coopèrent et agissent l'un sur l'autre; ainsi une matière mentale plus élevée est accompagnée en parallèle de vibrations mentales plus subtiles et plus fortes et d'une conscience mentale plus libre et plus claire.

³L'enveloppe mentale transmet les vibrations et l'échange d'énergies entre l'enveloppe émotionnelle et l'enveloppe causale. Quand l'homme est récepteur de pensées provenant de l'extérieur ou lorsqu'il pense lui-même, se déroule un processus assez complexe d'interaction entre les vibrations de l'enveloppe mentale et celles des enveloppes éthériques des cellules cérébrales. Cette transmission s'effectue via les vibrations émotionnelles de l'enveloppe émotionnelle et les vibrations éthériques de l'enveloppe éthérique. Du bon fonctionnement de toutes ces enveloppes dans leurs espèces moléculaires respectives dépend la mesure dans laquelle ce processus est efficace et non perturbé. Des distorsions dues à une « coloration » émotionnelle sont extrêmement fréquentes.

⁴Quand l'homme pense, de la matière mentale est éjectée hors de son enveloppe mentale dans le monde mental qui entoure cette enveloppe.

Cette masse moléculaire assume immédiatement une forme concrète, plastique. Plus la pensée est claire et distincte, plus la forme-pensée est finement ciselée. La plupart des formes-pensées, élémentaux mentaux, sont des nuages informes, couleur de boue, faits de l'espèce moléculaire la plus basse. Ceux qui pensent indépendamment façonnent une variété infinie de formes et de couleurs. La forme est déterminée par le sujet de la pensée, la définition de ses contours par sa clarté, sa couleur par sa qualité.

⁵Les centres de l'enveloppe mentale correspondent à ceux de l'enveloppe émotionnelle.

2.23 L'enveloppe causale de l'homme

¹L'enveloppe causale, la seule enveloppe permanente de l'homme, est une enveloppe de matière causale involutive (47:1-3). C'est cette enveloppe causale, cet être causal, qui représente la conscience humaine proprement dite. La durée de sa vie va de la causalisation à l'essentialisation. Elle est le pont entre la première et la deuxième triade.

²L'enveloppe causale obtenue lors de la causalisation développe progressivement quatre centres, chacun composé de trois atomes mentaux évolutifs permanents. Le premier centre, pendant l'incarnation, ou involvation, est relié magnétiquement aux centres cardiaque, laryngé et frontal de l'enveloppe éthérique. Le deuxième centre est en contact avec les centres de l'enveloppe émotionnelle correspondant à ceux mentionnés pour l'enveloppe éthérique. Le troisième centre est relié à trois centres de l'enveloppe mentale. Le quatrième centre (le centre le plus intérieur) relie la première et la deuxième triade. La première triade est considérée comme un cinquième centre.

³La matière causale obtenue à la causalisation est retenue dans l'enveloppe causale et y reste pendant les stades de barbarie et de civilisation. L'influence de l'environnement au moment de la causalisation de l'animal, la qualité des stimuli émotionnels et mentaux reçus, ont une certaine importance puisqu'ils renforcent ou affaiblissent la tendance fondamentale d'attraction ou de répulsion du caractère individuel préexistant. Il faut toutefois remarquer à ce propos que l'animal, conformément à la loi d'affinité, est normalement attiré vers l'environnement qui satisfait sa tendance fondamentale. Tant que l'enveloppe causale sert simplement de collecteur de la matière apportée en quantité limitée par ses involvations, elle ne peut pas accomplir d'elle-même de fonction active mais d'une manière générale elle ne fait que transmettre les fonctions des triades. Elle ne déploie une activité propre qu'à la fin de l'existence de la monade en tant qu'homme, une fois que l'enveloppe causale a été systématiquement activée.

⁴De nombreux animaux causalisent en tant qu'animaux de compagnie sous l'influence des vibrations humaines. Pour ce qui est du reste, la causalisation de masse, sous l'influence d'une intense psychose de masse animale et de vibrations essentielles spéciales, est la plus fréquente aussi dans notre éon, qui pourtant ne convient ni à la causalisation ni à l'essentialisation.

⁵L'enveloppe causale de l'homme récemment causalisé est, même au début, légèrement plus grande que les autres enveloppes. Sa densité matérielle néanmoins est si basse que l'enveloppe causale entourant les enveloppes inférieures ressemble plutôt à une fine pellicule qu'à quoi que ce soit d'autre. A la fin de son existence, une fois remplie, organisée, pénétrant les enveloppes inférieures, sa taille peut augmenter énormément.

⁶Pendant l'incarnation le premier soi a deux enveloppes causales. Cette condition dure jusqu'à ce que la monade devienne un soi causal. Au moment de l'involution l'enveloppe causale est divisée en deux. La partie majeure, servant de collecteur de la matière fournie, reste dans le monde causal. La partie mineure (l'enveloppe de la triade), contenant la triade inférieure, renferme les enveloppes inférieures. Une fois l'involution du premier soi terminée et la personnalité dissoute, les deux parties séparées se fondent en une seule enveloppe causale. Les quatre centres de l'enveloppe causale n'appartiennent pas à l'enveloppe triadique qui s'involve. Ce sont ces deux enveloppes causales qui ont été appelées les « âmes-jumelles », terme qui a donné naissance à toute sorte d'interprétations fantaisistes.

⁷Une des fonctions des enveloppes inférieures est de contribuer au développement de l'enveloppe causale, en lui procurant de la matière causale et en exerçant une influence qui suscite l'activité de cette matière. Cela se produit par l'involution de la matière causale dans les enveloppes inférieures et grâce aux vibrations de ces enveloppes. La matière causale impliquée à partir de l'enveloppe causale, grâce aux vibrations attractives au stade de culture, peut attirer d'autre matière causale, qu'elle peut emporter avec elle ultérieurement, au moment de l'amalgame des deux enveloppes causales. Pour pouvoir atteindre infailliblement l'enveloppe causale et être à même d'activer sa matière, les vibrations doivent venir de l'espèce moléculaire supraéthérique : physique 49:3, émotionnelle 48:3, mentale 47:5. Tant que ces enveloppes inférieures sont si peu développées que ces vibrations n'ont pas lieu, une telle influence ne peut s'exercer. Quant à la conscience, cela implique que la conscience causale supraconsciente reste presque inaccessible à la conscience inférieure. Quand l'enveloppe émotionnelle est capable de vibrer dans la troisième espèce moléculaire (48:3) et l'enveloppe mentale dans la cinquième (47:5) et que l'homme devient ainsi subjectivement conscient au sein de

ces espèces moléculaires, alors peut enfin commencer l'activation de l'enveloppe causale et de la conscience causale et l'homme a la possibilité de recevoir des idées causales inférieures (venant de 47:3). L'enveloppe causale, constituée à l'origine de la plus basse espèce de matière causale (47:3), poussée à l'activité, devient capable d'incorporer en elle une telle matière. L'enveloppe causale, relativement vide, commence lentement à se remplir de cette matière. Tant que l'enveloppe causale est composée de l'espèce la plus basse de matière causale moléculaire, elle n'est presque exclusivement qu'un récepteur passif pour la matière qui lui est fournie. Quand la matière subatomique de l'enveloppe émotionnelle (48:2) commence à être activée et que l'enveloppe causale est affectée par ces vibrations, le développement de l'enveloppe causale est entré dans une deuxième phase. Ses molécules supraéthériques (47:3) peuvent être échangées contre des molécules subatomiques (47:2). A ce moment l'enveloppe causale commence à être autoactive et peut par elle-même s'enrichir de matière causale provenant de l'extérieur. La monade peut se centrer momentanément dans le centre le plus intérieur de l'enveloppe causale et stimuler les atomes de ce centre vers une activité encore plus intense qui s'ajoute à celle résultant des impulsions venant d'en bas. Ce faisant la monade acquiert une compréhension causale de la vie, est apte à assimiler et à concrétiser des idées causales dans la conscience mentale, grâce à quoi elle conquiert un instinct de la réalité, une connaissance subjective de la réalité et une finalité dans l'action.

⁸Quand l'enveloppe causale s'est remplie de matière causale subatomique (47:2), commence le remplacement de ces molécules par des atomes mentaux (47:1). La pleine efficacité n'est atteinte qu'en liaison avec l'activation de la matière mentale la plus élevée (47:4). Quand 25 pour cent de la matière de l'enveloppe causale consiste en atomes mentaux, commence la connexion plus étroite avec l'atome mental de la deuxième triade, et parallèlement l'objectivation normale de la conscience physique éthérique et émotionnelle.

⁹Quand le contenu atomique de l'enveloppe causale a atteint 50 pour cent, la monade est capable de pénétrer dans le centre le plus intérieur. Alors l'homme devient mentalement objectivement conscient dans sa conscience de veille, ce qui entraîne également la continuité de conscience causale ininterrompue pour le reste de ses incarnations futures. Le soi est devenu un soi causal, l'homme qu'il s'efforçait de devenir. L'enveloppe de l'atome mental est, au début, une réplique de la vieille enveloppe causale qui garde sa mémoire, sa connaissance, ses facultés, ses qualités, sa compréhension, et même des idiosyncrasies encore restantes. Quand le contenu dans l'enveloppe causale en atomes mentaux atteint les 100 pour cent, le développement causal est terminé. La monade est à

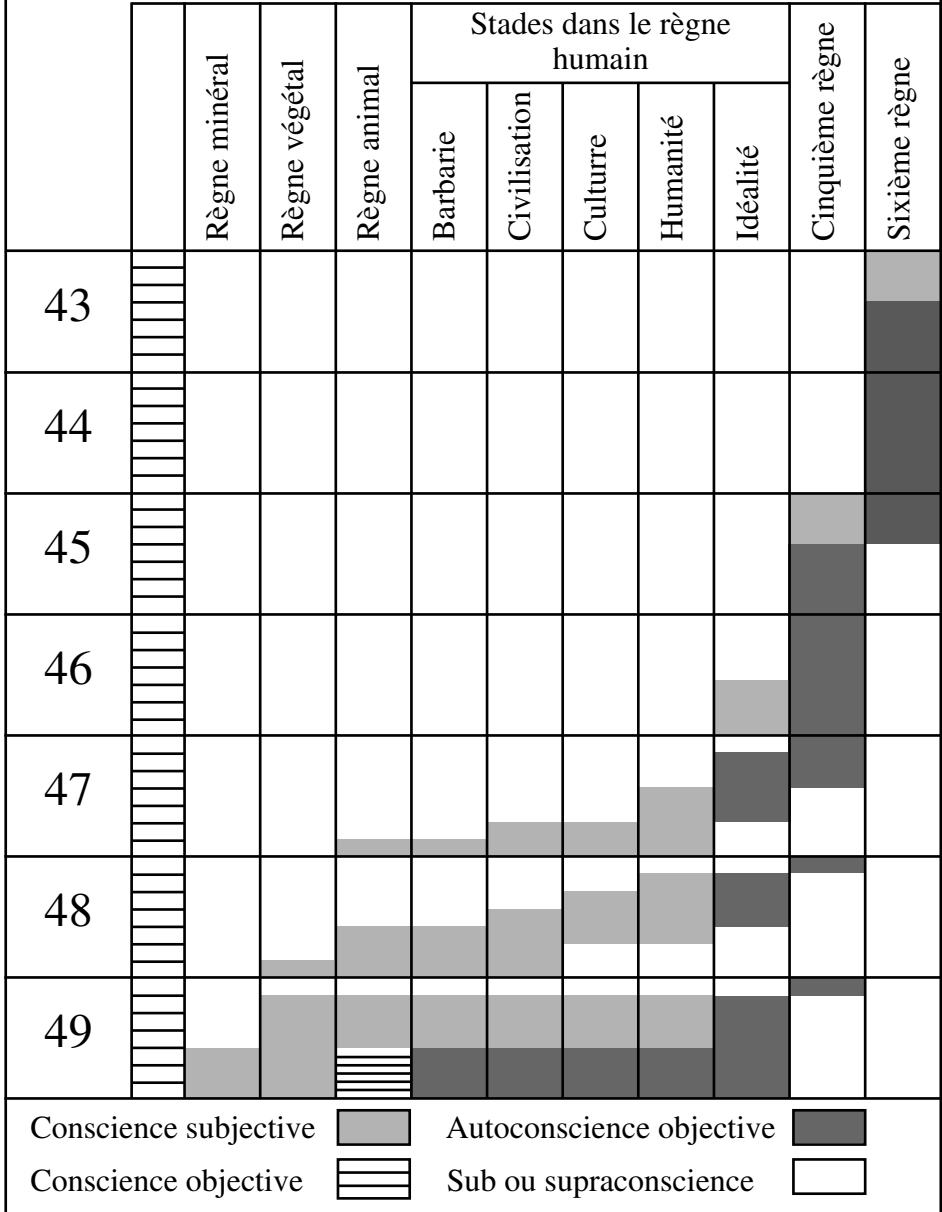
même de se centrer dans l'atome mental de la seconde triade, qui peut alors construire par lui-même une enveloppe causale douée de conscience objective causale en état de veille, ce qui rend superflue l'enveloppe collectrice qui finalement se dissout.

¹⁰La condition nécessaire à l'activation finale de l'enveloppe causale par la monade est sa souveraineté presque complète au sein de la première triade et la subtilisation de ses enveloppes inférieures jusqu'à ce qu'elles contiennent une bonne mesure de matière atomique. Le processus causal peut être accéléré en procédant méthodiquement. L'enveloppe causale relie le premier soi au deuxième soi, représente la partie la plus élevée du premier soi et la partie la plus basse du deuxième soi. L'enveloppe causale de l'atome mental appartient à la seconde triade. Pendant le développement du deuxième soi l'enveloppe causale ne cesse de s'étendre jusqu'à atteindre la limite de la capacité vibratoire de l'atome mental.

L'ASPECT CONSCIENCE
DE LA RÉALITÉ

LE DÉVELOPPEMENT DE LA CONSCIENCE DANS LE SYSTÈME SOLAIRE

Limite supérieure de la conscience dans les différents règnes
de la nature



2.24 *La conscience*

¹Du point de vue de la matière, tout est matière, même l'espace « vide ». Le cosmos entier est un être.

²L'atome primordial est le point fixe pour la conscience individuelle, le point fixe qui rend possible la conscience centralisée.

³Il n'y a pas de conscience sans matière. A chaque genre de conscience correspond sa propre espèce de matière. Il y a autant de genres de conscience que d'espèces de matière. Les perceptions sensorielles, les émotions et les pensées de l'homme physique sont trois différents genres de conscience correspondant à la matière physique, émotionnelle et mentale. Sans enveloppe physique, l'homme n'a pas de perceptions sensorielles au sens courant du terme, sans enveloppe émotionnelle, il n'a pas d'émotions, sans enveloppe mentale, pas de pensées.

⁴Bon nombre d'absurdités acceptées pourraient être éliminées si, à propos de l'éveil de la conscience, on distinguait clairement les différents stades suivants : inconscience (conscience potentielle), conscience actualisée (passive), conscience inactive (latente), conscience active subjective et active objective, et enfin conscience de soi. La conscience de soi donne la possibilité d'acquérir la conscience objective de la réalité matérielle toute entière, c'est à dire de percevoir le cosmos comme étant le monde propre au soi.

⁵Les trois aspects de l'existence, ou de la réalité, sont la matière, la conscience et la volonté. La matière est le support de la conscience et le matériau pour la volonté. Pour pouvoir penser conformément à la réalité on doit toujours tenir compte de chacun de ces trois aspects. A chaque espèce de matière correspond son propre genre de conscience et de volonté. La conscience (une fois pleinement activée) est différenciée dans la même mesure que la matière. Chaque espèce supérieure de matière implique un genre supérieur de conscience par rapport aux espèces et aux genres inférieurs, ainsi qu'une plus grande capacité de la volonté de dominer la matière. La volonté ne peut être perçue ; elle ne s'exprime que dans les événements et les processus. La volonté est mouvement, c'est l'élément dynamique dans les processus mécaniques.

⁶Toute conscience supérieure paraît inexistante à une conscience inférieure. Les êtres inférieurs ne peuvent pas établir l'existence des êtres des mondes supérieurs. Toute conscience inférieure paraît négligeable à une conscience supérieure. Il est peu probable qu'une conscience qui nie la possibilité d'une conscience supérieure puisse la conquérir. Plus la

matière est grossière et composite, plus les vibrations sont grossières et faibles et plus limitée est la conscience. En ce qui concerne la conscience, le monde physique invisible et visible ne font qu'un.

2. 25 *L'unité de la conscience*

¹La matière primordiale n'a pas de conscience, elle est le vrai inconscient. La conscience ne peut s'actualiser que dans les atomes.

²Toute la matière involutive et évolutive possède une conscience commune. La conscience est une. Il existe une seule conscience : la conscience de la matière, dans laquelle chaque atome primordial, dès que sa conscience est actualisée, a une part commune inaliénable. Chaque système solaire est une unité systémique de conscience. Chaque globe matériel est une unité de conscience.

³Chaque atome a sa propre conscience. Chaque atome, en outre, a une part dans la conscience commune de son agrégat. Chaque composition de matière, quelque faible que soit sa consistance et quelque temporaire et transitoire que soit sa composition, a une conscience commune. Partout où deux ou plusieurs atomes sont connectés, même très légèrement, une conscience commune se constitue. Ainsi il y a autant de genres différents de conscience qu'il y a d'espèces de matière, d'espèces atomiques, d'espèces moléculaires, ainsi que tous genres de conscience d'agrégats, de la conscience moléculaire la plus simple jusqu'à la conscience de globe. Toutes les consciences, conscience atomique, moléculaire, d'agrégats, de la plus basse à la plus élevée, de l'individuelle à l'universelle, forment, vues d'en haut, une conscience continue, unitaire.

⁴L'unité de la conscience est toujours primaire, donnée sans intermédiaire. L'unité d'un être est avant tout son unité de conscience. Pour composite que soit un agrégat (les limites sont déterminées par les limites de composition de la matière), l'unité de la conscience de l'agrégat est toujours primaire, alors que la diversité de conscience dans ses subdivisions est secondaire. En règle générale, il y a plusieurs genres différents de conscience dans chaque unité de conscience. Considérée du point de vue de la conscience toutefois, cette diversité est toujours dérivée et présuppose, dans une conscience qui s'autoanalyse, une division d'elle-même autoconsciente.

⁵Chaque atome primordial a une mémoire indestructible et une part dans toutes les mémoires des agrégats auxquels il appartient successivement. Quand l'agrégat se dissout, la conscience collective de l'agrégat se dissout également. Mais chaque atome dans l'agrégat (chaque atome primordial dans l'atome) a une mémoire latente, indélébile, de tout ce qui formait le contenu de cette conscience collective. La mémoire du système solaire est constituée par la conscience collective de tous les

SOMMAIRE DES TERMES HYLOZOÏQUES

LES MONDES SYSTEMIQUES		LA CHAÎNE DES TRIADES	L'ÉVOLUTION DE L'HOMME	LES ENVELOPPES	LA CONSCIENCE
43	Atomique Subatomique Supraéthérique Éthérique Gazeux Liquide Solide	○ 43:4	Atomique (1-43)	L'enveloppe manifestale (43:1-7) du troisième soi	La conscience manifestale (43:1-7) La conscience 43 La conscience du système solaire
44	Atomique Subatomique Supraéthérique Éthérique Gazeux Liquide Solide	○ 44:1	Protonos Le troisième soi intérieur de l'homme	L'enveloppe submanifestale (44:1-7) du troisième soi	La conscience submanifestale (44:1-7) La conscience 44 La conscience interplanétaire
45	Atomique Subatomique Supraéthérique Éthérique Gazeux Liquide Solide	○ 45:1	LA TROISIÈME TRIADE	La monade centrée et autoconsciente dans la troisième triade est appelée un "troisième soi"	
46	Atomique Subatomique Supraéthérique Éthérique Gazeux Liquide Solide	○ 46:1	LA DEUXIÈME TRIADE	Augoïdes Le deuxième soi intérieur de l'homme	La conscience supraessentielle (45:1-3) du troisième soi La conscience 45 La conscience planétaire
47	Atomique Subatomique Supraéthérique Éthérique Gazeux Liquide Solide	○ 47:1	LA PREMIÈRE TRIADE	La monade centrée et autoconsciente dans la deuxième triade est appelée un "deuxième soi"	La conscience essentielle (46:1-7) La conscience 46 La conscience de monde
48	Atomique Subatomique Supraéthérique Éthérique Gazeux Liquide Solide	○ 48:1	LA PREMIÈRE TRIADE	L'enveloppe causale (47:1-3) du premier soi (de l'homme) et du deuxième soi L'enveloppe mentale (47:4-7) du premier soi (de l'homme)	La conscience causale (47:1-7) Les idées causales, l'intuition causale La conscience mentale (47:4-7) : la pensée systémique (47:4) la pensée perspective (47:5) la pensée des principes (47:6) la pensée discursive (47:7)
49	Atomique Subatomique Supraéthérique Éthérique Gazeux Liquide Solide	○ 49:1	LA PREMIÈRE TRIADE	La monade dans le règne humain Aux stades de barbarie, de civilisation et de culture, la monade est centrée dans l'atome émotionnel de la triade. Au stade d'humanité, elle passe dans la molécule mentale.	La conscience émotionnelle (48:1-7) Les émotions attractives (48:1-3) Les émotions répulsives (48:4-7)
			LE MONDE PHYSIQUE ÉTHÉRIQUE	La monade centrée et autoconsciente dans la première triade est appelée un "premier soi"	La conscience physique (48:1-7) La vision éthérique, etc. La vitalité (49:1-4)
			LE MONDE PHYSIQUE GROSSIER (LE MONDE VISIBLE)	L'organisme (49:5-7) du premier soi (de l'homme)	Les perceptions sensorielles (49:5-7)

atomes qui entrent dans l'ensemble de sa matière involutive et évolutive. Cette mémoire est accessible, à l'intérieur du système solaire, à qui possède la conscience de soi objective nécessaire. Chaque agrégat a sa mémoire particulière. Chaque atome primordial, donc chaque être individuel, a une part dans l'univers de la conscience, est comme une goutte dans l'océan de la conscience. Plus haut est le degré de développement de l'individu, plus élevée est la matière dans laquelle la monade peut être active, plus large est sa participation aux différents genres de conscience collective. La conscience prend son départ dans la petite sphère de l'atome physique propre de l'individu. La perfection signifie conscience cosmique. C'est l'unité de la conscience, la participation de tous à la conscience de communauté, qui est la base de l'unité de tous. Cette unité ne peut être divisée contre elle-même.

⁶Chaque globe, comme chaque monde, possède aussi sa propre conscience totale. La conscience totale est une conscience collective, une unité de la conscience de tous les atomes primordiaux. La conscience totale est aussi une mémoire indestructible de toutes les expressions de vie à l'intérieur de l'étendue du globe depuis que le globe est venu à l'existence. L'univers forme une seule conscience cosmique dans laquelle chaque atome primordial a une part. Chaque atome primordial a une conscience universelle potentielle, qui devient enfin omniscience cosmique à travers les processus de manifestation.

2.26 Conscience active et passive

¹Du point de vue du développement, la conscience est divisée en conscience potentielle, passive et active. Dans la matière primaire involuée la conscience est potentielle (inconsciente). La matière involutive a une conscience actualisée passive. Du point de vue de l'aspect conscience, le processus d'involution est le processus d'actualisation de la conscience. La matière évolutive a une conscience active. Le processus d'évolution est destiné à opérer l'activation de la conscience passive en autoactivité dans la matière physique, émotionnelle, mentale et causale.

²Il ne faut pas confondre la conscience potentielle avec la conscience latente. Tant la conscience passive que la conscience active deviennent latentes quand l'activité cesse ; pour la matière élémentale quand l'élémental se dissout, pour la monade dans la triade quand cesse sa propre activité. Pour la monade de l'individu normal, ceci intervient au moment de l'annihilation de la personnalité après la conclusion d'une involution, puisque sa monade n'a pas acquis la capacité d'activité causale permanente dans l'enveloppe causale, et n'a pas acquis par conséquent la conscience causale permanente. La conscience s'éveille dès que l'activité reprend.

³La conscience passive ne peut être autoactive. Néanmoins elle est activée infailliblement sous l'influence des moindres vibrations. Toutes les espèces de matière et de conscience peuvent être influencées de l'extérieur. La conscience active se développe par l'autoactivité. La conscience active n'est pas conscience de soi. L'autoactivité la plus élevée possible à l'intérieur d'une espèce de matière est la condition requise pour la conscience de soi totale dans cette matière.

⁴La conscience aussi bien active que passive est collective. Une conscience passive commune forme un être involutif ; une conscience active commune, un être évolutif. La condition pour la participation autoconsciente de la monade à une conscience collective est la capacité d'autoactivité de la monade dans l'agrégat. La participation d'une conscience individuelle à la conscience collective ne dépasse pas sa capacité d'activité dans l'agrégat de matière.

⁵Afin que la conscience active émerge dans une enveloppe, il est nécessaire de provoquer une interaction, une tension entre l'enveloppe et l'unité triadique. La conscience active de la monade dans une certaine matière dépend de son aptitude à l'activité dans cette matière et ne dépasse pas la conscience de l'espèce moléculaire activée. Chaque accroissement de l'aptitude de la monade à activer de la matière moléculaire plus élevée comporte un accroissement correspondant de la capacité de conscience et de volonté de la monade. La monade est pleinement active dans une espèce de matière seulement quand, par le pouvoir attractif de l'activité triadique, elle peut apporter à ses enveloppes respectives l'espèce la plus élevée de leurs matières moléculaires respectives.

⁶L'activation se fait de bas en haut, pas à pas, passant par les différentes subdivisions des différentes espèces de matière moléculaire. A chaque nouvelle incarnation, ou forme de vie, l'activation recommence depuis le bas, de l'espèce moléculaire la plus basse de l'agrégat. Chaque être qui entre dans un règne nouveau doit commencer dès le début dans ce règne, partir de la matière moléculaire la plus basse de son monde le plus bas, et accomplir lui-même son parcours vers des niveaux de plus en plus élevés, renouvelant sans cesse, à chaque involvation, l'activation de la matière et de la conscience des différentes espèces de matière de toutes ses enveloppes. La capacité d'activation se développe par activité dans des compositions de matière toujours nouvelles, souvent radicalement changées. La monade aura d'innombrables occasions d'expériences semblables et dissemblables ; au sein de l'atome physique de la triade, dans les règnes minéral, végétal, animal et humain, au sein de l'atome émotionnel, dans les règnes végétal, animal et humain, au sein de la molécule mentale, dans les règnes animal et humain.

2.27 *Conscience objective et subjective*

¹La conscience est le soi proprement dit. La conscience objective est la perception par le soi des choses extérieures au soi, par opposition au soi en tant que le subjectif.

²En raison du malentendu subjectiviste répandu en Orient comme en Occident, il est nécessaire d'établir clairement la différence de principe entre conscience objective et conscience subjective. En interprétant mal la manière physiologique par laquelle la conscience la plus basse appréhende avec les sens la matière la plus basse (49:5-7) les subjectivistes ont essayé de faire de la réalité matérielle une réalité purement psychologique. Tant que la réalité sera interprétée par des théories au lieu d'être expérimentée, le subjectivisme continuera à égarer le sens de la réalité.

³La conscience est objective quand son contenu est déterminé par la réalité matérielle. La conscience objective est une perception directe, sans intermédiaire et non réfléchi de la matière, de ses formes et de son mouvement. La conscience objective est l'unique source possible de toute connaissance, la preuve véridique définitive d'une perception correcte de la réalité. Objectivité et matérialité, considérées respectivement sous les aspects conscience et matière, sont une seule et même chose. L'objectivité est identification, identité de la conscience, avec l'objet matériel.

⁴La conscience de veille de l'individu normal ne peut percevoir objectivement que les formes des trois espèces moléculaires physiques les plus basses du monde « visible » (49:5-7), ainsi que l'opposition entre conscience et réalité matérielle.

⁵La conscience subjective survient quand la conscience n'est pas déterminée objectivement par une réalité matérielle. La conscience est subjective quand son contenu est fait d'émotions et d'idées abstraites, de constructions imaginaires et mentales. Elle est également subjective quand son contenu est déterminé par une réalité matérielle qui est hors de portée de l'objectivité de la conscience de veille. Ce contenu peut être considéré comme une perception fragmentaire, préliminaire de réalité matérielle. Nous percevons une multitude de vibrations venant des matières physique éthérique, émotionnelle et mentale comme nos propres états de conscience sans être à même d'expliquer leurs causes ni de les attribuer à une réalité matérielle. La conscience, dans des espèces moléculaires supérieures pas encore suffisamment activées, est perçue comme subjective quand l'activation commence. La conscience, dans une espèce particulière de matière, commence toujours en tant que conscience subjective avant de pouvoir être objective. La conscience pleinement objective de toutes les espèces moléculaires d'un monde donné est obtenue seulement avec l'automatisation de l'enveloppe de l'individu faite de cette espèce de matière.

⁶Les cinq genres principaux de conscience objective de la réalité matérielle à la portée du premier soi sont : conscience physique grossière, physique éthérique, émotionnelle, mentale et causale objective. Dans toute matière, c'est la conscience objective correspondante qui peut percevoir directement et correctement sa propre matière et les réalités matérielles qui s'y trouvent. Le schéma suivant indique les dix-huit différents genres de conscience objective concernant les espèces moléculaires correspondantes :

physique grossière de trois genres (49:5-7)

physique éthérique de trois genres (49:2-4)

émotionnelle de six genres (48:2-7)

mentale de quatre genres (47:4-7)

causale de deux genres (47:2,3)

⁷Les enveloppes d'agrégats ont leurs propres centres spécifiques de perception et de mouvement (en sanskrit : chakras), qui sont toutefois des instruments de la triade. Les différents genres de conscience collective dans les enveloppes n'ont pas d'organes propres. Dans les enveloppes-agrégats qui ont la conscience objective chaque molécule a la conscience objective dans son espèce moléculaire particulière. La conscience collective de l'enveloppe est une synthèse de la conscience de tous les atomes et de toutes les molécules de l'enveloppe. Une conscience pleinement objective dans les trois états d'agrégation de l'enveloppe éthérique procure aussi une perception objective des trois espèces moléculaires physiques inférieures, une perception incomparablement plus correcte de ces trois espèces inférieures que ne le peuvent les « cinq sens » de l'organisme. Une conscience pleinement objective dans une espèce quelconque de matière (qui inclut sept états d'agrégation) procure la connaissance de 2401 compositions fondamentales de matière.

⁸Une « vision immatérielle » n'existe pas plus que quoi que ce soit d'immatériel. Une vision, une hallucination, etc., sont des poussées de conscience objective spontanée de réalité matérielle physique éthérique, émotionnelle ou mentale, en général provoquées inconsciemment par l'activité de la conscience émotionnelle ou mentale propre de l'individu.

⁹Il est erroné d'appeler « vision » la conscience objective d'états moléculaires matériels invisibles aux yeux. La conscience objective d'une réalité matérielle indépendante des organes des sens de l'organisme implique une conscience de zones de matière et de vibration immensément plus étendues que celles de la seule vision. La conscience objective totale de l'atome (et de tous les atomes présents dans l'agrégat tant qu'ils font partie de l'enveloppe-agrégat) est une perception sans intermédiaire, directe, de toutes les vibrations qui, à l'intérieur de l'espèce de matière propre à l'atome, atteignent l'enveloppe-agrégat.

L'expression « clairvoyance » est un terme impropre. Malheureusement, les « clairvoyants » voient rarement clair. Quiconque n'a pas l'expérience des mondes émotionnel et mental se trompe inévitablement lui-même. « Aucun voyant autodidacte n'a jamais vu correctement » est un axiome ésotérique. Ceci provient de deux bases distinctes :

¹⁰La conscience objective émotionnelle ne rend pas le monde émotionnel plus compréhensible que le monde physique ne l'est pour un ignorant. Pas plus que la conscience objective mentale ne confère pas la capacité d'appréhender directement la réalité. « On ne voit que ce qu'on connaît déjà » est la règle qui s'applique à la réalité physique, émotionnelle et mentale. Les théories de l'ignorance procurent une connaissance purement fictive. Si ce que l'on croit savoir est une hypothèse ou une théorie erronée, on « voit » faux, ce qui revient à dire qu'on perçoit faux. On prend la partie pour le tout. Les théories de l'ignorance sont échafaudées sur la base de faits insuffisants.

¹¹Les matières émotionnelle et mentale obéissent aux moindres expressions de la conscience. Chaque opinion préconçue, présupposition, attente, désir, même inconscient ou involontaire, modèle la matière dans ces mondes, si bien que la réalité émotionnelle et mentale correspond toujours aux idées que nous en avons. Un individu ignorant ou sans expérience n'a pas la possibilité de décider si ce qui existe dans ces mondes est sa propre « création » ou celle d'un autre ou bien une réalité permanente. Toutes sortes de théories, de préjugés, de superstitions, d'imagination donnent forme à la matière dans les mondes émotionnel et mental. Pour cette raison ces deux mondes sont appelés les mondes de l'illusion. Celui qui veut étudier la réalité matérielle dans ces mondes doit être vigilant et apprendre à distinguer soigneusement entre la matière formée temporairement, formée durablement et non formée. La raison pour laquelle le monde physique est aussi inclus dans « la grande illusion » est que, dans tous ces mondes, la conscience subjective manque de critères de vérité satisfaisants, comme le prouve suffisamment l'histoire du subjectivisme et de la logique scolastique encore dominants de nos jours. La matière causale et supérieure au contraire est de nature à exclure toute possibilité d'aveuglement. Le monde causal ne peut pas être appréhendé, conçu ou interprété par des théories. Il doit être expérimenté par la conscience causale.

2.28 Conscience de groupe

¹Par conscience de groupe, on entend la synthétisation, rendue possible grâce au groupe, de la conscience physique, émotionnelle et mentale.

²Ame-groupe implique une conscience collective qui se manifeste dans un instinct commun. L'âme-groupe facilite l'évolution en permet-

tant à tout un groupe appartenant à ces stades de conscience inférieure de participer à la capacité d'activité et aux expériences générales de tous les individus composant le groupe. Le bénéfice de ces expériences pour le groupe se manifeste dans l'instinct, qui se développe avec une force croissante et dont l'importance augmente parallèlement au niveau des espèces moléculaires activées qui entrent dans les enveloppes collectives.

³Dans l'activation de la conscience de la première triade, on distingue quatre genres différents de conscience collective qui correspondent à la conscience dans les quatre règnes naturels : conscience minérale, végétale, animale et humaine. Le schéma suivant indique les stades du développement de la conscience :

- conscience potentielle : atome en rotation sans mouvement spiralé,
- conscience passive actualisée : élémental,
- conscience active naissante actualisée : minéral,
- conscience subjective active actualisée : plante,
- conscience objective active actualisée : animal,
- conscience de soi objective active actualisée : homme.

⁴Tous les genres de conscience actualisée mentionnés ci-dessus existent dans l'homme.

⁵La conscience minérale perçoit les vibrations dans les trois espèces moléculaires les plus basses (49:5-7) avec une relative intensité, elle perçoit l'espèce immédiatement supérieure (49:4) plus faiblement. Sa conscience émotionnelle est embryonnaire (48:7:7:7).

⁶La conscience végétale peut saisir un nombre bien plus grand de vibrations physiques en 49:2-7 et en plus, faiblement, les vibrations dans la matière moléculaire émotionnelle la plus basse (48:7).

⁷Les animaux supérieurs possèdent une conscience physique complètement développée (49:2-7), une conscience émotionnelle très développée (48:5-7), perçoivent plus faiblement les vibrations dans la quatrième espèce moléculaire émotionnelle (48:4), ainsi que celles de l'espèce mentale la plus basse (47:7).

⁸Tout ceci est une simple orientation. Dans la réalité il n'y a pas de lignes de démarcation précises. Les différentes monades ont acquis des caractères individuels à travers leurs propres expériences. Partout on découvre des exceptions surprenantes. Mais dans l'ensemble les zones indiquées peuvent être considérées comme maximales, aux extrêmes limites supérieures activées temporairement sous une forte influence, ayant par conséquent la possibilité de la conscience subjective à l'intérieur de ces limites. Tous les stades intermédiaires les plus différenciés sont représentés dans la nature, du plus bas au plus haut degré de conscience active dans chaque espèce moléculaire particulière. Les minéraux,

les plantes, les animaux et les hommes forment une série ininterrompue de tous les genres possibles d'états de conscience, depuis la conscience à l'état naissant jusqu'à la conscience de soi complètement autoactive et la maîtrise complète des enveloppes au moyen de l'automatisation.

⁹Plus la capacité vibratoire réceptive et surtout autoactive d'une espèce moléculaire donnée est intense, plus la conscience en est étendue. La capacité d'expérience sporadique des vibrations dans des espèces moléculaires supérieures peut toujours dépasser celle de l'activité normale, par influence extérieure ou bien spontanément. Plus cette influence ou ces impulsions sont fréquentes, plus l'activité dans les espèces moléculaires déjà activées sera intense et plus l'apparition de la prochaine expérience spontanée sera facile.

¹⁰La monade active les différentes enveloppes par l'intermédiaire des unités triadiques. L'atome physique de la triade domine tant l'enveloppe éthérique que l'organisme et est contrôlé à son tour par l'atome émotionnel à travers l'automatisation. Tous les atomes d'une espèce de matière possèdent la conscience des six espèces moléculaires plus leur propre conscience, puisque les espèces moléculaires ont été composées de ces atomes. La conscience de la triade est la conscience synthétique, la conscience commune (centralisée dans la monade) des différents genres de conscience inférieure de la matière moléculaire des différentes enveloppes. L'activité de la triade unit les enveloppes physique, émotionnelle et mentale et permet la synthèse de la conscience de ces enveloppes.

¹¹La capacité d'autoactivité des unités triadiques est minime : elles ont une faible conscience active subjective (de type onirique). Cette conscience est toujours dépendante de la monade et se conforme toujours aux intentions de la monade, qui enrichit les expériences des unités triadiques.

2.29 La conscience de soi

¹La conscience de soi, conscience individuelle, dépend de la conscience de la monade, conscience centrale dans toute conscience individuelle. Chaque atome primordial doit acquérir par lui-même sa propre conscience de soi. Pour la conscience de soi, cet atome primordial est son point fixe dans le cosmos et dans la conscience cosmique totale.

²La conscience de soi de l'individu normal est encore indifférenciée, en raison de l'insuffisance de sa conscience objective et de l'impossibilité d'une constatation plus étendue de l'opposition entre conscience et réalité matérielle. L'homme s'identifie objectivement à son organisme et subjectivement à tous les genres de conscience qu'il perçoit. Il n'a de conscience objective qu'à l'état de veille dans la réalité matérielle visible pour lui, qui comprend les trois états d'agrégation physiques les plus bas. Cette réalité visible est la seule qu'il connaisse et il la considère

comme la seule existante. Il a la conscience subjective, jusqu'à un certain point seulement, mais non pas objective, de la réalité émotionnelle et mentale. Il perçoit l'émotionnel et le mental comme quelque chose de purement subjectif. Il perçoit les vibrations dans la matière de son enveloppe émotionnelle simplement comme des sentiments, etc., sans avoir la capacité de décider si ces sentiments sont produits par lui ou s'ils sont le résultat des vibrations venant de l'extérieur.

³La condition de la conscience de soi est la conscience objective dans une espèce de matière. L'opposition entre conscience et réalité matérielle nous paraît évidente, c'est pourquoi il nous est naturellement difficile de saisir l'incroyable effort qu'a coûté le processus d'objectivation et d'individualisation. Avec une extrême lenteur, au travers des règnes minéral, végétal, animal et humain, la conscience de la monade est parvenue à la compréhension d'être quelque chose de séparé de tout le reste. Cette expérience durement acquise, qui a nécessité tout le processus de la manifestation, est allégrement évacuée par les subjectivistes, qui déclarent qu'elle est une « illusion ». Dans les mondes supérieurs, dont les matières seraient appelées « spirituelles » par notre perception limitée de la matière, le processus d'objectivation est infiniment plus difficile. Pour permettre la perception et la compréhension de cette opposition dans les matières plus élevées, il y a la possibilité d'un processus expérimental particulier de condensation. Tôt ou tard, l'expérience physique est néanmoins nécessaire. Même en ayant atteint la conscience objective dans le monde physique, il est difficile de s'y tenir et, particulièrement dans les mondes supérieurs, de ne pas confondre objectivité et subjectivité. La résistance externe devient tangible seulement dans la matière physique grossière, là seulement, la conscience est obligée de réfléchir sur l'opposition externe – interne, matière – conscience, objectif – subjectif.

⁴La conscience de la monade dans la matière ne dépasse pas sa capacité d'activité dans les agrégats dans lesquels elle est impliquée. Ce qu'elle ne peut pas activer fait partie de son supraconscient. La monade n'est pas complètement consciente dans une espèce de matière qu'elle ne domine pas totalement et qu'elle ne peut activer jusqu'à l'automatisation.

⁵La conscience collective aussi bien de la triade que des enveloppes s'exprime instinctivement comme conscience de soi tant que la monade fait partie de la triade et que la triade fait partie des enveloppes.

2.30 La conscience de l'homme

¹La conscience de l'individu est une synthèse des différents genres de conscience active de ses différentes enveloppes. Même dans les espèces moléculaires activées à certains égards, il y a de larges domaines qui ne sont même pas subjectivement conscients au stade actuel de développe-

ment de l'individu normal. Le fait que seule une partie de la réalité matérielle puisse être perçue objectivement dans les trois espèces moléculaires physiques les plus basses est dû aux possibilités limitées des « cinq » sens de l'organisme. En règle générale, le développement d'une enveloppe n'est pas achevé tant que l'enveloppe n'est pas devenue complètement automatisée et que les fonctions de sa conscience n'ont pas été assumées par la conscience immédiatement supérieure. La conscience de l'organisme et celle de l'enveloppe éthérique ont été assumées dans une certaine mesure par celle de l'enveloppe émotionnelle.

²On peut diviser la conscience en conscience de veille et inconscient ; l'inconscient, en subconscience et supraconscience. La conscience de veille physique peut être assimilée à ce que l'œil voit du monde physique le plus bas à un moment donné. L'inconscient a des possibilités de contact avec les cinq mondes de l'homme (47 – 49). La conscience de veille de l'individu normal ne peut même pas appréhender un quadrillionième (10^{-24}) des vibrations se déversant à travers ses enveloppes en provenance de ces mondes. Quelques unes sont perçues comme de vagues états psychiques, euphorie, anxiété, dépression, etc.

³Le subconscient contient tout ce qui est à tout jamais passé par la conscience de veille objective et subjective. L'individu en a oublié la presque totalité, souvent il ne l'a même pas perçue clairement. Mais le subconscient n'oublie rien. On peut affirmer que le subconscient de l'individu normal comprend la conscience de toutes les espèces moléculaires activées : physique (49:2-7), émotionnelle (48:4-7), mentale (47:6-7). Plus le champ de la conscience activée est large, plus l'étendue du subconscient est vaste. Le subconscient de l'individu moyen est principalement émotionnel.

⁴Le supraconscient inclut toutes les vibrations des espèces moléculaires non encore activées par la monade ; dans l'individu normal, les deux espèces émotionnelles supérieures (48:2,3), les deux espèces mentales supérieures (47:4,5) et les trois espèces causales (47:1-3), plus tous les genres supérieurs de conscience. Au stade de culture, l'individu commence à avoir sporadiquement la conscience subjective des vibrations en provenance de l'espèce émotionnelle 48:3 et mentale 47:5. La conscience causale est le « témoin » silencieux, qui, au stade de culture, commence à apprendre à voir et comprendre.

⁵Tous les genres de conscience active indiqués ci-dessus font donc partie de la conscience subjective de l'individu normal, exceptés certains domaines compris dans les trois espèces moléculaires physiques les plus basses (49:5-7), qui constituent sa conscience objective dans l'époque actuelle de notre période de globe. Cela peut expliquer en partie l'erreur fondamentale de logique, autrement incompréhensible, du subjectivisme,

sous l'influence de la philosophie indienne. Malgré sa relative insignifiance, la conscience physique objective revêt une importance capitale du fait qu'en elle s'acquiert la conscience objective supérieure.

⁶L'homme a quatre mémoires : les mémoires physique, émotionnelle, mentale et causale. La mémoire de l'enveloppe causale n'est pas à la portée de l'individu normal. Les mémoires des triades sont pour la plupart latentes. Elles sont éveillé à nouveau en réminiscence par des expériences similaires vécues au sein des nouvelles enveloppes. Les mémoires des enveloppes dépendent de leurs aptitudes à reproduire les vibrations perçues à un moment donné par la conscience de veille. La mémoire physique dépend de la qualité des cellules du centre cérébral de la mémoire et des molécules éthériques correspondantes. Si ces cellules sont insuffisamment actives, dévitalisées à la suite d'un surmenage ou d'un traumatisme, ou remplacées trop rapidement par des cellules neuves, la reproduction est entravée ou rendue impossible.

2.31 La conscience émotionnelle de l'homme

¹La conscience émotionnelle est la conscience dans l'enveloppe émotionnelle et dans l'atome émotionnel de la triade. Toutes les molécules de l'enveloppe ont leur part dans la conscience commune à l'intérieur de leur espèce moléculaire respective. La conscience émotionnelle émerge grâce à l'activité de la monade dans l'atome émotionnel de la triade et à la capacité qu'a la monade de percevoir les vibrations dans les six espèces moléculaires émotionnelles (48:2-7) et de les transformer en conscience.

²Au stade actuel du développement de l'humanité, la conscience humaine est principalement émotionnelle. L'individu normal est plus réceptif aux vibrations émotionnelles de toutes sortes. Pendant l'éon émotionnel la conscience émotionnelle est le genre de conscience le plus développé, le plus actif, le plus intense et par conséquent le plus important. Les vibrations émotionnelles sont plus puissantes et plus différenciées que les vibrations mentales. La volonté émotionnelle domine la volonté mentale, qui n'est encore que faiblement développée. L'individu normal s'identifie à son être émotionnel, qu'il perçoit comme son soi véritable. La monade est centrée dans l'atome émotionnel de la triade.

³Une vie mentale indépendante de la vie émotionnelle est encore rare, possible seulement pour ceux qui, par un entraînement systématique, ont libéré l'enveloppe mentale de sa coalescence avec l'enveloppe émotionnelle. L'enveloppe mentale est activée par l'enveloppe émotionnelle. L'activation aboutit à la coalescence. La matière affectée dans l'enveloppe supérieure est attirée vers la matière qui l'affecte dans l'enveloppe inférieure. Pendant ce temps les enveloppes émotionnelle et mentale sont si intimement connectées qu'elles fonctionnent comme si elles ne

formaient qu'une seule enveloppe. De ce fait la monade a la possibilité d'être centrée dans l'atome émotionnel de la triade. Quand les enveloppes émotionnelle et mentale ne sont plus dans cet état de coalescence, la monade peut dominer la triade entière à partir de la molécule mentale de la triade, l'élément émotionnel étant à ce moment automatisé. Ce n'est qu'une fois que l'enveloppe mentale a été semi-activée et qu'elle commence à assumer elle-même son activation ultérieure qu'elle peut se dégager lentement de sa dépendance de l'enveloppe émotionnelle et graviter vers l'enveloppe causale. Le résultat de la coalescence est que la plupart des hommes pensent sous l'influence exclusive des impulsions émotionnelles et que l'élément émotionnel domine le mental.

⁴L'émotionnalité pure est désir. Tant qu'il y a coalescence entre l'enveloppe émotionnelle et l'enveloppe mentale, l'amalgame entre désir et pensée produit deux nouveaux genres de conscience, qui sont sentiment et imagination. S'il y a prépondérance du désir, il en résulte le sentiment, qui est le désir coloré de pensée. Si la pensée prédomine, le résultat est l'imagination, qui est la pensée colorée de désir. Le désir est mentalement aveugle. S'il est intensément vitalisé, la raison est aveuglée. Un autre effet du désir est le fait que les émotions ne peuvent jamais être pleinement impersonnelles. C'est le désir qui rend l'imagination puissante.

⁵Le désir est soit attractif soit répulsif. Il s'ensuit que tous les sentiments ont inévitablement la même tendance et rentrent nécessairement dans l'une des deux émotions fondamentales : amour ou haine. Tout ce qui a tendance à unir est « amour ». Tout ce qui a tendance à séparer, à repousser, est « haine ».

⁶Les vibrations des émotions spontanément attractives appartiennent aux trois espèces supérieures de matière émotionnelle (48:1-3). La « vie spirituelle » de l'individu normal au stade de culture fait partie de cette conscience émotionnelle supérieure, comprenant dévotion, admiration, adoration, enthousiasme, sacrifice de soi, respect, confiance, vénération. L'admiration, l'affection, la sympathie, etc., interviennent naturellement à des stades inférieurs, mais, alors, elles sont mêlées d'égoïsme.

⁷Chaque espèce de matière, chaque genre de conscience donne la possibilité d'acquérir un critère de discrimination qui ne peut plus être perdu par la suite : dans la réalité physique, c'est la discrimination entre objectivité et subjectivité ; dans la réalité émotionnelle entre harmonie et discorde ; dans la réalité mentale entre identité et non-identité. Du point de vue des vibrations, on peut dire que tout est constitué de vibrations. Chaque espèce de matière, agrégat, état de matière, a sa vibration caractéristique. L'harmonie, l'unisson, la concorde mènent à la compréhension. La dissonance divise. Le principe émotionnel a une signification

insoupçonnée. Il est la base de la conception de tout art authentique (possible seulement au stade de culture), de l'appréciation de la beauté de la forme; il a la compréhension de tout ce qui affine, ennoblit; il a la capacité de distinguer, à maints égards, l'authentique de l'inauthentique, le vrai du faux.

⁸Puisque certaines sectes occultes de même que certaines écoles de yoga ont fait de la clairvoyance un véritable culte, il est nécessaire de donner quelques informations à ce sujet.

⁹Clairvoyance est le terme populaire pour désigner la conscience émotionnelle objective. Cette faculté permet de voir des phénomènes matériels dans le monde émotionnel. Cependant, puisqu'il n'y a pas de critères possibles de réalité, chacun interprète ses expériences suivant sa propre perspicacité. On peut appliquer au monde émotionnel les paroles du sophiste Protagoras, disant que toute perception est subjective et individuelle à la fois. Ce qu'on voit dans les mondes émotionnel et mental n'est pas une réalité permanente et aucune connaissance de la réalité ne peut être acquise dans ces mondes. Ceci est un axiome ésotérique.

2.32 La conscience mentale de l'homme

¹La conscience mentale est la conscience de la molécule mentale de la triade et de l'enveloppe mentale. Cette conscience est de quatre genres différents qui correspondent aux quatre espèces moléculaires mentales (47:4-7).

²Le genre le plus bas (47:7) est la pensée discursive, la capacité de déduire de base à conséquence.

³Le suivant (47:6) est la pensée des principes, caractéristique des philosophes et des scientifiques.

⁴La troisième aptitude mentale (47:5) est la pensée perspective qui s'exprime en vastes visions qui survolent les choses. La pensée en termes de relativité et de pourcentages lui appartient aussi.

⁵La quatrième aptitude (47:4) est la pensée systémique, résultant en général d'une intuition causale concrétisée. On pourrait l'appeler « intuition mentale ».

⁶Chez la majorité des hommes, la conscience des deux espèces moléculaires mentales supérieures (47:4,5) fait partie de leur supraconscience non encore activée. A ceci s'ajoute le fait que l'activité mentale de l'« individu normal » est rarement indépendante de l'influence de l'émotionnalité. Même les vrais intellectuels se contentent des produits de l'imagination.

⁷Au stade mental, l'enveloppe mentale commence à se libérer de la coalescence avec l'enveloppe émotionnelle, mais seuls ceux qui ont acquis la conscience causale naissante (son genre le plus bas, 47:3)

parviennent à cette libération. Tant que subsiste la coalescence, la pensée de l'individu est influencée par les vibrations émotionnelles, sauf si le champ de sa pensée se situe entièrement dans la sphère du mental (des problèmes mathématiques, par exemple). Les pensées théologique, philosophique, historique, etc., sont pour une large part pensée émotionnelle, comme tout ce qui concerne les aspects personnels et humains.

⁸En matière de connaissance, la conscience mentale est intellect et raison. L'intellect est la conscience objective, c'est à dire conscience portant sur la matière et tout ce qui s'y réfère. La raison est la conscience subjective, c'est à dire en partie la capacité de concevoir le contenu de sa propre conscience, en partie l'élaboration, par la réflexion, du contenu de l'intellect. Si la raison a développé la faculté d'abstraction, la construction des concepts commence. Au stade de l'ignorance, ces abstractions sont généralement les fictions (conceptions sans contenu de réalité) de la vision du monde ou les illusions (fausses attentes) de la vision de la vie.

⁹A un stade primaire du mental, la conception procède lentement, un détail après l'autre. Grâce à la connaissance de faits, gagnée au prix de gros efforts, une pensée est associée à une autre pour former un tout ordonné selon des bases qualitatives inhérentes au sujet (et non pas selon des bases quantitatives « logiques » ou mathématiques). Graduellement, la rapidité de conception, de comparaison, d'association augmente. La capacité mentale supérieure domine des champs de plus en plus vastes, elle est toujours plus exacte, de plus en plus synthétique. Dans la pensée conceptuelle, un groupe unitaire d'éléments est saisi simultanément; dans la pensée des principes, les éléments d'un groupe de concepts sont saisis; dans la pensée systémique, ce sont les éléments d'un système entier qui le sont. La plupart des hommes manquent de pouvoir de visualisation et sont obligés de faire appel à des constructions auxiliaires. C'est pourquoi souvent on entend par concepts des mots auxquels ont été attachés des images mémorisées de qualités caractéristiques, les soi-disant qualificatifs essentiels.

¹⁰La vie mentale de l'individu normal est une vie de raison. L'intellect (perception objective d'objets matériels) est limité aux objets du monde visible. C'est seulement quand l'intellect pourra observer tous les cinq mondes matériels de l'homme (47 – 49) que la raison aura la possibilité de former une conception de la réalité qui soit subjectivement correcte. Jusque là, la raison, faute de faits sur la réalité matérielle, sera victime de constructions arbitraires de l'imagination, ce qui est arrivé avec le subjectivisme en philosophie. La raison est un instrument qui sert à élaborer les faits. Si elle est alimentée en faits, son élaboration est impeccable. Qu'il y ait une seule fiction parmi tous les faits, et le résultat sera erroné. Il n'est pas besoin de logique pour celui qui connaît à fond

tous les faits concernant un sujet donné. La logique ne peut ni remplacer ni produire des faits. Mais les produits de l'ignorance philosophique ont eu quand même une certaine importance en tant que gymnastique mentale pour l'activation de la conscience mentale.

¹¹Le mental se situe entre l'émotionnel et l'intuition. L'émotionnel saisit les vibrations par « ressenti ». L'intuition a la vision globale des choses. Le mental concrétise, perçoit en travaillant à concrétiser. Le travail même de concrétisation est une condition et un résultat de l'appréhension. La conscience mentale, dans son activité, forme des objets mentaux concrets en matière mentale. Plus la pensée est claire et distincte, plus la concrétion est finement ciselée. On distingue quatre sortes différentes de concrétion, correspondant aux quatre genres de conscience mentale (47:4-7): éthérique, raffinée, ciselée et massive. Au stade de barbarie, même la concrétion la plus basse n'est pas complètement activée. L'incompréhensible reflète toujours le massif, l'informe. Par manque de faits, la profondeur se perd bien souvent dans des concrétions de plus en plus massives, jusqu'à s'immobiliser et le constructeur ne sait plus ce qu'il voulait dire en commençant. Aux niveaux plus élevés du stade de civilisation, la capacité de concrétiser la deuxième espèce moléculaire inférieure (47:6) est acquise. Elle donne la possibilité de penser méthodiquement, s'appuyant sur des faits et utilisant des principes. Les concrétions du stade de culture (47:5) sont perçues comme inspiration. Les concrétions éthériques (47:4) du stade d'humanité frôlent l'intuition qui appartient à la conscience causale.

¹²Quand la mémoire représente par exemple un arbre, la pensée en forme, dans la matière mentale, une réplique en miniature plus ou moins exacte. L'artiste qui observe intensément est par conséquent celui qui effectue les meilleures copies. Pour la conscience objective, les abstractions ressemblent plutôt à des symboles avec leurs écarts individuels caractéristiques. Si la conscience mentale objective (appelée à tort clairvoyance) est dirigée vers un objet lointain, cet objet apparaîtra à l'observation comme s'il était présent. Et des suites d'événements des temps passés vont se dérouler comme des images animées dans un film stéréoscopique en couleurs (pour prendre une métaphore compréhensible) à la vitesse qu'on préfère.

¹³Certaines personnes confondent la rapidité de l'expérience mentale avec l'intuition. Mais ces deux facultés fonctionnent de façon radicalement différente. Si l'homme possédait l'intuition, ou les idées causales, il n'aurait pas besoin d'apprendre à penser, il n'y aurait pas de divergences d'opinion sur des problèmes intellectuels comme ceux ont occupé le genre humain dans le passé.

¹⁴En matière de connaissance réelle, le mental a la plus grande importance en tant qu'instrument pour la conscience causale. Les idées de la

connaissance appartiennent à la conscience causale. L'idée causale concorde toujours avec la réalité. Pour être saisies mentalement, les idées causales doivent être concrétisées en idées mentales. Dans la concrétisation correcte, l'idée causale est décomposée en un certain nombre d'idées mentales de l'activité mentale la plus élevée (47:4). Toutes les idées causales ne peuvent être concrétisées ainsi. Ce processus entraîne trop de pertes, rien ne peut remplacer adéquatement la conscience causale objective. Quand la compréhension de l'essentiel s'éveille, la forme devient un obstacle.

2.33 La conscience causale de l'homme

¹La conscience causale est la conscience de l'enveloppe causale ou de l'atome mental de la deuxième triade. C'est le nom commun des trois différents genres de conscience des trois matières mentales supérieures (47:1-3).

²La conscience causale est la conscience intuitive par opposition à la conscience mentale, qui est conscience de forme, conscience discursive, concrétisante. Les intuitions dépassent la possibilité d'expérience de l'individu normal, dépassent tout ce qu'il peut imaginer sur l'intuition. Le terme d'intuition a été dégradé jusqu'à indiquer un caprice, une fantaisie, une impulsion émotionnelle mêlée vaguement au genre le plus bas des vibrations mentales. Pour un individu au stade de culture, les intuitions surviennent quelques rares fois dans la vie et y marquent des tournants. La conscience causale objective est nécessaire pour avoir une connaissance autoacquise (ne venant pas d'une autorité) des cinq mondes de l'homme (47 – 49).

³En tant que conscience subjective, le contenu de la conscience causale est constitué d'idées causales infaillibles. Elles sont leur propre preuve de vérité, correspondant toujours à la réalité sans la moindre possibilité de fictivité. Les hypothèses, les conjectures, les suppositions, les croyances n'existent pas pour la conscience causale. Elle n'est pas omnisciente dans les cinq mondes inférieurs. Mais ce qu'elle sait est infaillible dans les limites des idées qu'elle contient, puisqu'elle sait par expérience propre.

⁴L'expérience d'une intuition donne l'impression d'être transporté sur le « Mont de la Transfiguration » d'où l'on survole les mondes et les temps. Celui qui a eu une telle expérience dispose de matière suffisante pour un travail qui fait époque et qu'il accomplira. L'intuition comporte une clarification des choses, des faits, des événements, etc., et simultanément une vérification de leurs relations réciproques constantes et temporaires, indépendamment de l'espace et du temps.

⁵Ce genre d'expression de la conscience peut être comparé à l'illumination dans un éclair de tout un paysage de concepts, avec une photogra-

phie simultanée de chaque détail, un contenu d'infinitude condensé momentanément, qui exige des semaines, des mois, des années de travail pour être concrétisé ou formulé en concepts. Il peut être comparé à un accord momentanément figé de l'orchestre du monde, dans lequel chaque note particulière des plus splendides opéras ressort dans tout son relief tonal. Il peut être comparé à un volcan mental en éruption, qui en une seconde éjecte de son cratère tout ce qui a été relié pendant des millénaires comme cause et effet dans une chaîne causale.

⁶Les intuitions ne sont pas composées de formes objectivement permanentes mais sont des phénomènes de lumière et de couleur qui se dissolvent à la vitesse d'un éclair, et un contenu de conscience saisi à la même vitesse.

⁷La compréhension est complète et immédiate entre les êtres du monde causal. La solidarité et la fraternité de tous sont quelque chose de naturel.

⁸Une conscience causale pleinement activée (47:1) peut produire davantage en une heure, en qualité et en quantité, que l'activité mentale discursive (47:6,7) la plus efficace ne peut le faire en cent ans.

⁹Les erreurs sont exclues. Une fois que la conscience causale a été tournée vers un problème, le résultat est correct dans la mesure où il est exhaustif. Une autre de ses caractéristiques est qu'elle sait toujours ce qu'elle connaît et ce qu'elle ne connaît pas. Les relations de cause à effet sont complètement clarifiées pour la conscience causale. Rien n'est jamais isolé, mais tout est inclus, à la fois en tant que cause et en tant qu'effet dans sa chaîne causale.

¹⁰Selon la science ésotérique, c'est seulement en tant que soi causal que l'individu peut prétendre avoir du bon sens, puisque ce soi ne peut jamais être induit en erreur mais voit toujours la réalité telle qu'elle est.

¹¹Pour la conscience causale, il n'y a ni distance ni passé au point de vue planétaire et dans les mondes de l'homme (47 – 49). Le soi causal a naturellement des qualifications spéciales pour étudier toutes ses incarnations depuis la formation de son enveloppe causale lors de la transmigration du règne animal au règne humain, puisqu'il a sa propre mémoire de ses vies passées. Il faut remarquer que la mémoire des vies précédentes est préservée aussi dans la subconscience de la triade, mais il est plus difficile de la contacter, et surtout elle est moins fiable, parce que le fait d'être placée dans l'enveloppe émotionnelle ou mentale permet aux genres de conscience correspondants d'interférer trop facilement, et ce qu'ils « voient » simultanément dans les mémoires collectives de leurs mondes respectifs, ce sont des phénomènes subjectifs. Il y a lieu de prendre les récits de telles expériences avec une bonne dose de sain scepticisme.

2.34 *La conscience essentielle*

¹L'individu devient un soi essentiel quand, en tant que soi causal conscient dans l'atome mental de sa deuxième triade, il acquiert une conscience naissante dans l'atome essentiel de cette triade, et donc automatiquement une enveloppe essentielle dans le monde essentiel.

²Le monde essentiel a six dimensions (si on en attribue trois au monde physique) et la capacité de la conscience essentielle comporte de ce fait six dimensions. Cette capacité de percevoir six dimensions également dans la réalité des dimensions inférieures confère de toute évidence une perspicacité souveraine, entièrement différente de ce qui est possible aux genres inférieurs de conscience. Les mondes 46 – 49 apparaissent comme un seul monde. La conscience essentielle est la conscience inférieure de l'unité. Le procédé discursif, la perception par passages consécutifs « de l'extérieur », bien que réalisée à la vitesse de l'éclair, a disparu. Même l'objet le plus composite s'est résolu dans l'unité, pour multiples que soient les diversités. Les objets ne sont pas perçus comme des réalités extérieures, résultant des vibrations extérieures, mais de l'intérieur. Les objets font partie de la conscience de l'individu lui-même. Cela vaut également pour la conscience des autres, qui devient une part de sa propre conscience, si et quand on le désire.

³La conscience essentielle est une conscience de groupe. L'« incurable solitude de l'âme » est guérie à tout jamais. La conscience séparée a cessé, mais non pas avec elle l'auto-identité de la monade, qui ne peut jamais se perdre. L'individu est son propre soi uni à d'autres sois. Il a une conscience de communauté dans laquelle entrent les autres pour former une unité. « La conscience de la goutte s'est unie à la conscience de l'océan ».

⁴La hiérarchie planétaire appelle la conscience essentielle l'union de la sagesse et de l'amour.

⁵La sagesse signifie que l'expérience totale élaborée par la conscience collective du groupe est accessible à chacun comme étant sa propre expérience.

⁶L'amour signifie unité inséparable avec tout. L'opposition entre moi et toi est inconcevable, impossible.

⁷La conscience essentielle est la conscience de la matière essentielle et du monde essentiel tout entier. Elle a accès à la mémoire essentielle de notre globe septénaire, mémoire qui inclut toutes les mémoires inférieures. Il est ainsi possible à la conscience essentielle d'étudier le passé des six mondes inférieurs (46 – 49). La perception du temps est radicalement changée. Le passé, le présent et le futur apparaissent comme existant dans le présent. Cela s'explique facilement. Tous les événements sont dynamiques,

sont le résultat de cause et d'effet; la cause dans le passé, l'effet dans le futur. Cause et effet se présentent comme une unité. Si aucun nouveau facteur ne vient s'ajouter, une prédiction sera certaine à cent pour cent.

2.35 La conscience supraessentielle et supérieure

¹La conscience supraessentielle est totalement au delà de possibilité d'appréhension ou de compréhension de l'homme (du soi mental). Toute tentative pour la décrire serait absurde et ne ferait que fournir à l'imagination de la nouvelle matière à une spéculation idiotifiante.

²Grâce à la participation de plus en plus large à la conscience totale des mondes planétaires, systémiques et cosmiques et à la capacité croissante de percevoir ce qui existe dans la conscience de ces mondes, la possibilité de connaître le contenu de réalité des trois aspects de la vie augmente également.

³Bien que les espèces atomiques soient considérées comme appartenant au cosmos, il n'est pas exact d'appeler la capacité de conscience dans les quatre espèces atomiques les plus basses (46 – 49) du soi 45, conscience cosmique, puisqu'elle ne commence qu'avec la conscience 42.

⁴Il y a deux modes d'expansion de la conscience: l'insertion de faits nouveaux dans la conscience de soi et la participation croissante à la conscience commune. La densité des atomes primordiaux diminue à chaque monde atomique supérieur, avec pour conséquence que l'aspect conscience d'abord et l'aspect volonté ensuite peuvent s'affirmer de plus en plus. L'aspect conscience domine dans le deuxième soi, l'aspect volonté dans le troisième soi.

⁵Dans tous les royaumes surhumains, chaque individu est un spécialiste formé dans un domaine de la connaissance, indépendamment du fait qu'il possède avec les autres la conscience commune des mondes supérieurs. Dans ces mondes supérieurs se trouvent non seulement les individus qui ont été des hommes, mais aussi tous ceux qui ont suivi d'autres chemins d'évolution. Les dévas (« les esprits de la nature », « les anges », etc.) sont spécialisés particulièrement dans tout ce qui a trait à l'aspect matière; les monades humaines anciennes se spécialisent dans l'aspect conscience; une troisième « évolution », dans l'aspect mouvement. Cette disposition a l'avantage que tout ce qui exige une connaissance spécifique peut être obtenu immédiatement sans perte de temps.

⁶Les individus, dans les royaumes supérieurs aussi, explorent leurs mondes en déduisant les effets des causes et les causes des effets. La capacité de conscience augmente énormément à chaque passage à un monde supérieur, mais avec elle la difficulté des problèmes de la réalité de ces mondes (ce qui signifie qu'ils deviennent de plus en plus simples!!).

ANTHROPOLOGIE
ÉSOTÉRIQUE

LA CHAÎNE DES TRIADES

La monade active ses triades « d'en bas ». C'est pourquoi la triade la plus basse est nommée la première, et la triade la plus élevée la troisième. Quand la monade peut activer la première triade toute entière, elle est appelée un premier soi, la deuxième un deuxième soi, et quand elle peut activer sa troisième triade elle est appelée un troisième soi.

**MONDE
MANIFESTAL**

43:4

**MONDE
SUBMANIFESTAL**

TROISIÈMETRIADE

44:1

45:1

**MONDE
SUPRAESSENTIEL**

45:4

**MONDE
ESSENTIEL**

DEUXIÈMETRIADE

46:1

47:1

**MONDE
CAUSAL-MENTAL**

47:4

**MONDE
EMOTIONNEL**

PREMIÈRETRIADE

48:1

49:1

**MONDE
PHYSIQUE**

2.36 Les races

¹Sur chaque globe, dans chaque éon, l'humanité se développe en traversant sept stades différents de races principales ou races-racine. A partir de chacune des sept races-racine se développent sept sous-races, et de chaque sous-race, sept races-branches, ou « nations » ; un total de 343 races différentes dans chaque période de globe.

²Chaque race-racine de notre globe a eu son continent pour s'y développer et construire sa civilisation, qui, le moment venu, est anéantie par un cataclysme continental. Les principales époques des races-racine sont séparées en effet par de grandes catastrophes naturelles et des processus géologiques qui refaçonnent la surface de la Terre. Ainsi la troisième race-racine, la lémurienne, vivait sur un continent, la Lémurie, sur lequel maintenant déferlent les vagues de l'océan Pacifique. La quatrième race-racine, l'atlantéenne, habitait un continent qui occupait l'aire qui est maintenant l'océan Atlantique. Le dernier reste de ce continent, l'île de Poséidonis, fut submergé en 9564 avant J.C. Ces deux continents réapparaîtront : la Lémurie comme demeure pour la sixième race-racine et l'Atlantide pour la septième.

³Les trois premières races-racine de l'actuel éon émotionnel étaient une récapitulation du développement général chez les races-racine des trois éons antérieurs, une répétition rapide des sept races-racine de l'éon immédiatement précédent. Elles accomplirent de cette façon les tâches de formation de l'organisme, etc.

⁴La quatrième race-racine de la période de globe actuelle est appelée la race-racine émotionnelle ; la cinquième, la race-racine mentale ; la sixième, la race-racine essentielle ; la septième, la race-racine supra-essentielle, en raison de certaines affinités avec le développement correspondant de la conscience dans les diverses races. La même règle s'applique aux sous-races. La quatrième sous-race de chaque race-racine est particulièrement émotionnelle ; la cinquième, mentale ; la sixième met l'accent sur l'unité ; la septième, sur la volonté.

⁵La première race-racine commença il y a environ 300 millions d'années. Les enveloppes les plus basses de ses individus étaient constituées de matière physique éthérique. Ils avaient une conscience à prédominance émotionnelle.

⁶La deuxième race-racine prit naissance il y a environ 150 millions d'années. Elle était également une race éthérique. Sa conscience physique était occasionnelle et vague. La transition de l'éthérique à l'organique intervint dans cette race-racine, entre sa cinquième et sixième sous-race.

⁷La troisième race-racine, la lémurienne, remonte à 40 millions d'années environ. Dès le début, elle présentait un organisme complètement

développé, bien que loin de ce que nous appellerions humain. Ce n'est que sa troisième sous-race qui changea lentement pour devenir unisexuée, après avoir été hermaphrodite, ou bisexuée, et prit des formes plus humaines. On peut dire que ce changement fut achevé il y a environ 18 millions d'années. Un système nerveux et un cerveau se développèrent, rendant possible la conscience mentale, bien que la conscience émotionnelle demeurât naturellement, de loin, la plus importante.

⁸Les races qui vivent actuellement sur la Terre appartiennent soit à la troisième, soit à la quatrième, soit à la cinquième race-racine. Les quelques survivants dégénérés de la troisième, race bochiman, vedda, pygmée, etc., sont en voie de disparition. La majorité de l'humanité peut être encore considérée comme appartenant à la quatrième. Toutes les races actuelles sont mixtes. Il n'existe plus de race pure. La durée de vie d'une nation est évaluée à 30 000 ans en moyenne.

⁹La quatrième race-racine, l'atlantéenne, se développa à partir de la septième sous-race de la troisième race-racine et fut commencée il y a environ douze millions d'années. La couleur de la peau de cette race-racine changea dans les différentes sous-races et passa du rouge foncé à brun-rougeâtre, au blanc-jaunâtre, et au jaune. Ses sous-races les plus importantes furent la troisième, rouge-cuivre, les Toltèques; la cinquième, blanc-jaune, les Sémites Originels; et la septième, jaune, les Mongols. Des Toltèques descendent, entre autres, les Indiens d'Amérique; des Sémites Originels, les Juifs et les Kabyles des temps modernes. Les descendants mixtes des Mongols sont les Chinois, les Japonais et les Malais.

¹⁰La cinquième race-racine, l'aryenne, se développa à partir de la cinquième sous-race de la quatrième race-racine pendant environ 100 000 ans. Sa première sous-race, l'hindoue, remonte à 60 000 ans environ. La deuxième sous-race, l'arabe, a environ 40 000 ans. La troisième sous-race, l'iranienne, émergea il y a environ 30 000 ans. La quatrième sous-race, les Celtes, et la cinquième, les Teutons, datent toutes les deux d'environ 20 000 ans. De la deuxième sous-race ne restent que les Arabes et les Maures et de la troisième les Parsis de notre temps. La quatrième sous-race, celle des anciens Grecs des temps préhistoriques, est à l'origine, entre autres, des diverses nations latines. Les descendants des Teutons des temps historiques sont les Slaves, les Germains et les Anglo-Saxons entre autres.

¹¹La formation d'une nouvelle race est imminente, ce sera la sixième sous-race de la cinquième race-racine. Il a été calculé que la quatrième race-branche de cette sixième sous-race sera à même d'acquérir la conscience objective physique éthérique. Entre la deuxième et la troisième sous-race de la sixième race-racine aura lieu la transition de l'organisme à l'enveloppe éthérique, qui sera, à partir de ce moment, l'enveloppe la

plus basse de l'homme. La septième race-racine entière sera naturellement éthérique. Dans les races éthériques, la période d'incarnation, ou la durée de vie de la personnalité, de l'individu est égale à l'âge d'une race-branche. Très en avant dans la quatrième période de globe de l'éon mental, la conscience mentale-causale sera pleinement activée et les enveloppes mentale et causale deviendront pleinement automatisées, aboutissant à une pleine conscience objective dans ces enveloppes.

2.37 Les classes d'âge de l'humanité

¹Les classes sont l'ordre naturel des choses. Les classes de la nature indiquent différentes classes d'âge, aussi bien dans le règne humain que dans tous les autres règnes naturels, qu'ils soient supérieurs ou inférieurs.

²Le nombre total d'individus appartenant à l'humanité de notre globe septénaire est d'environ 60 milliards, pour la plupart endormis dans leur enveloppe causale. Ils peuvent être divisés en quatre groupes principaux. Le premier comprend ceux qui ont accompli normalement la causalisation dans le globe septénaire précédent. Ce groupe peut être divisé en quatre classes (ceux qui ont causalisé dans les quatrième, cinquième, sixième et septième éon de ce globe septénaire). Au deuxième groupe principal appartiennent ceux qui, dans ce globe, ont causalisé trop tôt par stimulation artificielle à cause de l'imminence de la réduction du globe septénaire. Le troisième groupe principal inclut ceux qui ont causalisé dans le troisième éon de notre globe septénaire, le quatrième groupe principal inclut ceux qui ont causalisé dans l'éon actuel. La plus ancienne classe d'âge du premier groupe principal s'incarnera sur notre planète dans la septième race-racine de l'éon actuel, et la suivante dans la sixième race-racine. Avant ce temps, les conditions dites culturelles sont tout à fait inadéquates. La troisième et quatrième classes ont commencé à s'incarner dans la quatrième race-racine en Atlantide. Quelques clans des deux classes les plus anciennes se sont également incarnés, constituant depuis, l'élite à laquelle est échue la tâche de guider le reste de l'humanité.

2.38 Les niveaux du développement humain

¹Les règnes minéral, végétal, animal et les trois premières races-racine du règne humain ont développé l'intellect, la conscience objective, la capacité de percevoir la réalité matérielle qui nous entoure. Dans le règne animal, la conscience émotionnelle est aussi activée d'en bas, à partir de l'espèce moléculaire la plus basse. L'individu, abandonné à lui-même dans sa solitude individuelle, doit tout acquérir à partir du niveau le plus bas.

²Le développement de la conscience de la monade, entre la causalisation et l'essentialisation, se décompose en cinq stades ou 777 niveaux.

Les cinq stades de développement sont les stades de barbarie, de civilisation, de culture, d'humanité et d'idéalité. Les trois premiers stades peuvent être regroupés sous le terme commun de stade émotionnel ; le stade d'humanité peut être appelé stade mental ; le stade d'idéalité, stade causal. Le stade émotionnel est caractérisé par le fait que le mental dépend de l'émotionnel, que l'enveloppe mentale est en coalescence avec l'enveloppe émotionnelle. Sur la totalité des niveaux, 400 appartiennent au stade de barbarie, 200 au stade de civilisation, 100 au stade de culture, 70 au stade d'humanité et 7 au stade d'idéalité.

³Conscience émotionnelle et conscience mentale se divisent en genres supérieurs et inférieurs. Sur les 777 niveaux, 600, dans l'ensemble, relèvent de la conscience émotionnelle inférieure (48:4-7), 100 de la conscience émotionnelle supérieure (48:2,3), 70 de la conscience mentale inférieure (47:4-7), et 7 de la conscience mentale supérieure ou conscience causale (47:1-3) qui, au stade de civilisation, est encore endormie à l'état d'aptitude inactive.

⁴Au stade de barbarie, l'individu a en général une conscience subjective à l'intérieur des trois espèces moléculaires émotionnelles inférieures (48:5-7) et de l'espèce mentale la plus basse (47:7). Au stade de civilisation, la conscience s'étend aux quatre zones émotionnelles inférieures (48:4-7) et aux deux zones mentales les plus basses (47:6,7). Au stade de culture, la conscience couvre principalement les trois zones émotionnelles médianes (48:3-5) et les deux zones mentales les plus basses (47:6,7), bien que, exceptionnellement, comme chez les mystiques, elle puisse également développer l'espèce émotionnelle la plus élevée (48:2).

⁵Au stade de culture, les vibrations provenant de 48:3 peuvent atteindre la conscience causale de 47:3, ce qui donne la possibilité de faire l'expérience d'« inspirations » causales et de commencer à activer la conscience causale la plus basse.

⁶Au stade d'humanité, la conscience mentale supérieure de 47:5 et 4 est conquise, et au stade d'idéalité, on atteint à la conscience causale de 47:2,3.

⁷Des individus faisant partie de notre globe septénaire, 36 milliards environ ont causalisé dans le globe septénaire précédent et 24 milliards dans le nôtre. La différence d'âge entre le groupe le plus ancien et le groupe le plus jeune est d'environ sept éons. La différence de conscience entre un homme récemment causalisé et un autre en voie d'essentialisation est comparable à la différence qui existe entre l'espèce la plus basse et la plus haute du règne animal. L'âge de l'enveloppe causale correspond dans l'ensemble à un certain niveau de développement. Sur l'humanité qui s'incarne sur notre planète en clans revenant périodiquement, dans les races-racine de trois à cinq, la majorité (60 pour cent environ) était vers 1920 au stade de barbarie, 25 pour cent environ au

stade de civilisation, et 15 pour cent environ aux stades supérieurs. Ces conditions peuvent facilement changer, ouvrant à l'« opinion publique » plus ou moins de possibilité de comprendre la vie. De nombreux individus pourraient accéder à des niveaux supérieurs s'ils ne s'étaient pas trop volontiers soumis aux autorités de l'opinion publique, empêchant ainsi d'eux-mêmes leur propre développement. L'humanité appartient presque exclusivement aux deux stades les plus bas, parce que les clans ayant atteint le stade de culture ne s'incarneront pas, sauf quelques exceptions, avant la sixième et septième race-racine. Leur présence entraverait l'autoréalisation chez les autres, favorisant l'imitation.

⁸Plus le niveau de développement est bas, plus le temps nécessaire à l'activation de la conscience est long. Plus ce niveau est élevé, plus le rythme du développement est rapide et plus les distances entre les niveaux sont grandes. Le crescendo des races s'accroît avec la troisième race-racine et plus encore avec la sixième. Ceux qui n'arrivent pas à suivre le rythme accéléré sont transférés au globe le plus approprié pour eux dans le globe septénaire. La superstition ignorante a enjolivé comme d'habitude ce transfert (« jour du jugement ») de terreurs de toutes sortes.

⁹Seuls les deuxièmes sois sont en mesure de déterminer le niveau de développement de l'individu. Les stades eux-mêmes ne peuvent pas être identifiés, et sûrement moins encore les stades supérieurs. Les présomptueux qui s'essaient à classer les hommes tombent invariablement dans des erreurs grotesques.

¹⁰Le stade, mais non le niveau, de développement peut être exprimé en termes de zone vibratoire la plus élevée, la plus fréquente, la plus forte et la plus basse de chaque conscience individuelle, dans les espèces moléculaires émotionnelle et mentale. La conscience est un tout continu susceptible d'extension élastique et d'expansion spontanée, fait qui reste un mystère pour les ignorants. Les niveaux se fondent l'un dans l'autre d'une manière également incompréhensible. La possibilité de différenciation des vibrations dans n'importe quelle espèce moléculaire semble pratiquement illimitée. Les vibrations d'une espèce moléculaire se meuvent à l'intérieur d'une série de 343 niveaux et peuvent varier individuellement. Les différences entre les niveaux apparaissent en nuances subtiles et imperceptibles. Pourtant, ce sont ces nuances infiniment fines qui marquent les différences. Plus elles sont légères, plus elles sont délicates. Une éducation ou un milieu brutal les effacent facilement et irrévocablement pour cette incarnation. Une autre circonstance qui rend impossible le jugement est que le même niveau peut apparaître extrêmement différent d'un individu à l'autre, en fonction de leurs départements respectifs, de la formation particulière de leur caractère individuel à la suite d'expériences uniques, et des facteurs de la loi de récolte.

¹Pour faciliter la compréhension des différences de niveaux, on peut imaginer l'individu comme un conglomérat de qualités et d'aptitudes réparties en degrés. Une aptitude est développée à 25 pour cent, une autre à 50, une troisième à 75, et une quatrième est parfaite, à 100 pour cent. Des aptitudes différentes ont des valeurs différentes qui sont affectées de différents nombres de points. Les points du nombre total des aptitudes acquises sont additionnés et la moyenne obtenue indique le niveau.

2.39 Les involutions de l'enveloppe causale

¹La forme d'existence humaine alterne entre l'involvement dans un organisme du monde visible et l'évolution vers le monde causal. A l'incarnation, l'enveloppe causale avec la triade se revêt d'une enveloppe mentale dans le monde mental, d'une enveloppe émotionnelle dans le monde émotionnel pour s'unir à une enveloppe éthérique et à un organisme, le vrai produit de la récolte, dans le monde physique. A l'évolution l'enveloppe causale avec la triade quitte ces enveloppes dans l'ordre inverse.

²Le nombre total des incarnations n'est pas fixé. Il dépend de nombreux facteurs. Les plus importants sont le caractère individuel, avec sa tendance fondamentale attractive ou répulsive, et l'autoactivité auto-initiée. La tendance répulsive sème toujours de mauvaises semences, qui produisent inévitablement une mauvaise récolte, et ce fait peut accroître à l'infini le nombre d'involutions. Certains individus, tendus vers une finalité unique, et grâce à la tendance attractive de leur caractère individuel, peuvent traverser le règne humain en un éon ; pour d'autres, il faudra sept éons ou plus pour achever le même parcours.

³Aux stades inférieurs, l'individu s'incarne toujours en séries ; une série pour chaque niveau de développement. Le nombre d'incarnations au stade de barbarie se monte à cent ou plus dans chaque série. En règle générale, le nombre baisse à chaque stade supérieur. Pour les sept derniers niveaux, sept incarnations sont considérées comme la norme.

⁴Conformément à la loi d'autoréalisation, l'individu doit chercher lui-même, trouver lui-même, tout acquérir lui-même, toute la connaissance, toutes les qualités et les aptitudes et enfin il doit actualiser lui-même sa divinité potentielle. Tout ce qui est inné est conquis par soi-même. Tout ce que l'on peut saisir, comprendre, tout ce dont on a le sens, toutes les qualités et les aptitudes, tout a été déjà acquis dans des existences précédentes au travers d'innombrables expériences et la pénible élaboration de ces expériences. Tout ce qui est réellement nouveau, qui se présente pour la première fois est plus ou moins étrange, invraisemblable, difficile à comprendre. Il n'y a pas d'idées innées. Mais la compréhension immédiate de concepts déjà élaborés est innée, tout comme le sont les prédispositions à une récupération rapide de qualités et d'aptitudes acquises précédemment. Cette récupération dépend toutefois du caractère du nouvel organisme et de l'enveloppe éthé-

rique. Ce qui est donné gratuitement à l'individu par l'éducation, l'instruction, des possibilités d'études autodidactes, ne peut être utilisé que s'il a déjà acquis la perspicacité et la compréhension nécessaires. L'ensemble de l'héritage culturel des nations offre la possibilité de renouveler le contact avec des champs de connaissances acquises par le passé, et donc d'avoir cette réminiscence, sans laquelle une connaissance précédemment acquise resterait latente. Meilleure est l'aptitude, plus nombreuses sont les incarnations de travail qu'elle a coûtées. Les qualités et les aptitudes acquises mais non cultivées dans une incarnation restent latentes. La partie latente inclut de loin la majorité des expériences faites par le soi, les qualités et les aptitudes qu'il a acquises dans le passé. Un changement rapide, un bond apparent dans le développement est la récupération soudaine d'un niveau de développement atteint précédemment. La loi du bien indique que l'individu poursuit toujours le plus haut but dont il a acquis la compréhension et la capacité de réalisation, grâce à une expérience suffisante de la vie et à l'élaboration de cette expérience, agir de la sorte étant pour lui un besoin et une joie.

⁵Lors de chaque nouvel éon, des vibrations cosmiques vitalisent une espèce moléculaire de plus dans chaque espèce de matière. Dans l'éon émotionnel, l'humanité généralement n'active que les quatre espèces moléculaires physiques et émotionnelles inférieures et les deux mentales les plus basses. Les vibrations dans ces espèces moléculaires agissent de façon répulsive. Les enveloppes sont des élémentaux, des êtres indépendants qui réagissent à chaque vibration, qu'elle vienne de l'intérieur ou de l'extérieur. Aux niveaux inférieurs, les plus fortes sont celles qui viennent de l'extérieur. C'est seulement quand le soi a acquis l'aptitude à produire normalement des vibrations assez fortes pour supplanter celles de l'extérieur qu'il devient libre de penser, de sentir, d'agir indépendamment, en conformité avec sa propre perspicacité et sa compréhension. En règle générale cela n'est possible qu'au stade de culture.

⁶Le moment de renaître arrive quand toutes les conditions nécessaires sont réunies, ce qui n'est absolument pas toujours le cas quand il s'agit d'individus de niveaux supérieurs. L'involution ne se produit pas si les circonstances sont telles que le soi n'a pas de perspectives d'apprendre, par exemple si le stade général de développement atteint est trop élevé pour un jugement rudimentaire ou bien trop bas pour une conscience déjà développée. Chaque incarnation est en effet une spéculation qui comporte des risques. Si c'est un échec, elle augmente considérablement le nombre des involutions. Toutes les incarnations ne sont pas également importantes, également instructives, également joyeuses, également pénibles.

⁷On comprend peut-être que l'homme n'est pas un corps qui a une « âme », mais une « âme » qui a des enveloppes. Quand l'humanité aura compris que le sens de la vie est le développement de la conscience, l'aspect matière perdra un peu de son importance et la volonté d'unité fera même du monde physique un paradis.

⁸A juste titre il a été dit que nos fictions nous empêchent de voir la réalité telle qu'elle est.

2.40 La dissolution des enveloppes de l'incarnation

¹La vie entre les incarnations, la vie après la mort de l'organisme, peut être divisée en trois périodes : la vie dans le monde émotionnel, la vie dans le monde mental et la vie dans le monde causal.

²Le premier soi est l'enveloppe causale de l'homme avec la monade dans la première triade. L'homme incarné est composé d'une enveloppe triadique (l'enveloppe causale mineure), des enveloppes mentale et émotionnelle, et d'une enveloppe éthérique avec un organisme. Les enveloppes d'incarnation au sens propre se dissolvent en trois processus différents : c'est d'abord l'organisme avec l'enveloppe éthérique qui se sépare, ensuite l'enveloppe émotionnelle, pour finir l'enveloppe mentale, après quoi l'enveloppe triadique fusionne avec l'enveloppe causale majeure dans le monde causal. L'incarnation est terminée.

³Lors de la séparation de l'organisme et de l'enveloppe éthérique, la faculté de perception sensorielle physique du soi cesse ; lors de la séparation de l'enveloppe émotionnelle, les désirs et les sentiments du soi cessent. Quand l'enveloppe mentale est dissoute, tout ce qui subsiste de la possibilité de conscience du soi est annihilé. Le soi tombe dans un sommeil sans rêves dans sa triade au sein de son enveloppe causale et ne se réveille à la conscience qu'à la prochaine incarnation.

⁴La vie émotionnelle autoconsciente de l'homme commence d'habitude quand l'atome physique de la triade quitte l'enveloppe éthérique et s'enferme dans l'enveloppe causale telle une chenille dans sa chrysalide. Quand l'enveloppe éthérique se libère de l'organisme, l'enveloppe émotionnelle se libère au même moment de l'enveloppe éthérique. Celle-ci reste à proximité de l'organisme mort et se dissout exactement au même rythme que lui. Ainsi c'est lorsqu'on procède à la crémation de l'organisme que l'enveloppe éthérique se dissout elle aussi le plus rapidement. Quand l'enveloppe émotionnelle se libère de l'enveloppe éthérique, normalement, il y a un temps d'inconscience, qui varie d'une minute à plusieurs heures. Après ce temps, la conscience de la monade devient conscience pleinement subjective, et habituellement, dans une certaine mesure, conscience objective dans l'enveloppe émotionnelle. La vie émotionnelle prend fin lorsque l'enveloppe triadique avec l'atome émotionnel de la triade, qui va alors hiberner, quitte définitivement l'enveloppe émotionnelle. Celle-ci, qui désormais n'est plus qu'un élémental, se dissout graduellement.

⁵Après la séparation de l'enveloppe émotionnelle, la molécule mentale de la triade continue seule son activité et le séjour de l'enveloppe mentale

dans le monde mental commence dans une conscience de soi mentale absolument subjective. Quand l'enveloppe mentale à la fin se dissout après que la molécule mentale de la triade se soit enfermée, ce qu'on appelle la personnalité disparaît. La triade dans l'enveloppe causale attendra dans le monde causal une nouvelle période d'activité à travers une nouvelle involvation. Activité et conscience causales sont exclues pour l'individu normal au stade actuel de développement de l'humanité.

⁶La durée de vie de l'enveloppe émotionnelle peut varier autant que celle de l'organisme. La règle est qu'il n'y a pas de règle. D'innombrables facteurs interviennent, d'où le fait que chaque individu s'écarte de la norme dans la plupart des cas, bien sûr dans les limites du raisonnable. Pour la science ésotérique, le dogmatisme est le signe de l'ignorance. Chaque cas particulier doit être examiné individuellement. Certains individus peuvent laisser l'émotionnel se dissoudre immédiatement. La recherche statistique s'est jugée capable de constater que l'on peut, pour un sauvage primitif, considérer comme normal cinq ans de vie émotionnelle (non suivie de vie mentale). Pour l'homme civilisé, la durée de vie moyenne peut être estimée à 25 ans. Rares sont les cas où elle excède 100 ans. L'existence indépendante de l'enveloppe mentale dans le monde mental varie de quelques heures à des milliers d'années. Pour Monsieur Toutlemonde, on peut évaluer la moyenne à mille ans. Pour la plupart des hommes, la vie dans le monde causal est une existence inconsciente. La vie causale consciente de l'élite intellectuelle peut être estimée à 100 ans. Elle dépasse rarement 250 ans. L'état inconscient dans le monde causal peut avoir une durée illimitée : des milliers, des millions d'années. Ceux qui s'engageront dans une nouvelle période d'incarnations dans la sixième race-racine de notre période de globe ont peut-être dormi pendant quatre éons environ. D'autres se réincarnent immédiatement après la dissolution de l'enveloppe mentale, grâce au fait que toutes les conditions requises par la loi de développement et la loi de récolte sont réunies. Il existe une possibilité d'involvation dans d'autres globes, au cas où des expériences spéciales seraient souhaitables.

⁷La vie dans le monde émotionnel (improprement nommé le monde astral) peut être soit un état de rêve, une vie subjective, introvertie, méditative, soit une vie objectivement consciente. La conscience objective dans la plupart des cas est limitée au champ de conscience d'une espèce moléculaire à la fois. Au fur et à mesure que les espèces moléculaires inférieures de l'enveloppe émotionnelle sont graduellement dissoutes, la conscience est objectivée dans des espèces moléculaires supérieures.

⁸Chez la majorité des gens l'enveloppe émotionnelle disparaît en cinq étapes : d'abord l'espèce moléculaire la plus basse (48:7), puis celle immédiatement supérieure (48:6) et ainsi de suite, jusqu'à ce que les deux espèces les plus élevées (48:2,3) restent pour la cinquième dissolu-

tion. Plus l'individu a cultivé la conscience d'une certaine espèce moléculaire, plus la quantité de cette matière existant dans l'enveloppe est grande, plus la matière est vitalisée, et plus le temps nécessaire pour la dissoudre est long. Cette séparation graduelle des espèces moléculaires inférieures implique une élévation graduelle de la conscience émotionnelle. La personnalité est ennoblie pour ainsi dire en cinq étapes. Dans ce processus, il est typique de l'autoévaluation de l'individu qu'il constate l'ennoblissement de son environnement mais pas le sien. Il est depuis toujours ce même noble individu.

⁹Le contact avec des êtres émotionnels encore retenus dans leur organisme physique est possible seulement tant qu'il reste dans l'enveloppe émotionnelle quelque chose de ses trois espèces moléculaires inférieures (48:5-7).

¹⁰Bien des personnes dans le monde émotionnel sont occupées par des problèmes spéculatifs et ont une conscience introvertie, comme des rêveurs dans l'existence physique. Les réveiller à une vie extravertie n'est pas leur rendre service. Les expériences de la vie émotionnelle dans l'ensemble n'ont aucune valeur pour l'intellectuel. Devenir conscient de tous les troubles du monde émotionnel nuit au recueillement qui libère le plus rapidement l'enveloppe mentale de l'enveloppe émotionnelle. Une activité extravertie vitalise l'enveloppe émotionnelle et prolonge sa vie. Les individus éveillés dans le monde émotionnel découvrent qu'ils sont entrés dans un monde nouveau, inconnu, incompréhensible pour eux. Les manières de voir physiques qu'ils ont emportées avec eux ne font que rendre l'orientation encore plus difficile. Ils ont juste le temps de s'acclimater à un environnement quelconque, qu'ils se trouvent dans un autre environnement, celui de l'espèce moléculaire supérieure immédiate. Un facteur qui vient s'ajouter à leur désorientation est leur imagination formatrice, qui leur joue constamment de mauvais tours. Qui a cru aux récits sur l'enfer trouve que ses craintes se réalisent, et bien des gens souffrent de ces terreurs qu'ils se sont forgées eux-mêmes. Ils peuvent, il est vrai, être informés par des êtres émotionnels qui ont déjà un début d'orientation. Mais puisque la plupart des hommes préfèrent encore croire en leurs dogmes, croient savoir et comprendre, plutôt que d'accepter l'information, ils apprendront lentement de leur propre expérience. Ce qu'on ne sait pas ou ce qu'on n'appréhende pas est encore plus facilement remplacé et « prouvé » par des constructions imaginaires dans le monde émotionnel que dans le monde physique. Sur le plan intellectuel, les individus dans le monde émotionnel se trouvent dans une situation encore bien pire, car la recherche objective doit y surmonter des difficultés incomparablement plus grandes que celles rencontrées dans le monde physique. (Dans le monde émotionnel, on communique au moyen des

formes émotionnelles particulières de langage ; communiquer nécessite donc une connaissance des langues, alors que la conscience mentale déchiffre immédiatement toutes les vibrations mentales.)

¹¹On n'est jamais loin de la souffrance dans le monde émotionnel, où les états émotionnels sont intensifiés au maximum. Au point de vue émotionnel, le monde émotionnel peut être divisé en deux « paradis » (48:2,3) et quatre « enfers » (48:4-7). En tant qu'êtres physiques, la plupart des hommes vivent dans un de ces quatre états répulsifs, abstraction faite des conditions physiques. Quand ils quittent la vie physique, ces conditions additionnelles sont éliminées. Toute souffrance émotionnelle peut être guérie par un acte de volonté résolue, en refusant de tenir compte de tout ce qui fait souffrir, en refusant de souffrir. Seuls ceux qui ont essayé d'échapper à la souffrance par le suicide souffrent irrémédiablement dans le monde émotionnel. Ils reconnaissent leur fatale erreur, mais trop tard. Leur conscience demeure dans ces états émotionnels auxquels ils voulaient échapper, pendant le temps qui leur serait normalement resté d'existence physique. L'expérience d'une telle période, sans une chance d'atténuation, de relaxation, ni même d'oubli momentané, pourrait bien être à l'origine de la légende de l'« enfer éternel ».

¹²Dans le monde mental, la conscience mène une existence mentale illusoire, absolument subjective, sans possibilité d'être objective ni même de soupçonner sa subjectivité. Le long séjour du soi dans le monde mental explique pourquoi les subjectivistes ont leur « impression » imaginaire que la matière est irréaliste et illusoire. L'état dans le monde mental correspond à leur théorie. Les philosophes dans le monde mental sont dans l'impossibilité de constater leur inaptitude à l'objectivité et ne peuvent qu'être subjectivistes (solipsistes). De nombreux individus mènent déjà dans l'existence physique une vie imaginaire irréaliste concernant des aspects importants, une vie pleine de constructions arbitraires. Ils refusent de prendre en considération les critères de la réalité matérielle. Les seules choses dont l'être mental soit conscient dans le monde mental, avec une impression de réalité absolue incompréhensible pour nous, sont la béatitude et la perfection absolues. Tout est là dès qu'on y pense. Ses amis parlent et agissent exactement de la manière que lui-même estime parfaite. Au moindre mouvement de pensée, toutes les circonstances sont changées, et tout est en ordre. Pour l'individu normal, la conscience mentale objective est exclue et par conséquent tout contact avec des êtres mentaux est aussi exclu. Les manières de voir qu'il a emportées avec lui du monde physique (la perception tridimensionnelle de l'espace, par exemple) demeurent inaltérées. Aucun fait nouveau ne peut s'y ajouter (faute d'objectivité), c'est pourquoi une vision plus complète est impossible. L'individu est soumis aux fictions et illusions accumulées durant l'existence physique.

¹³Dans son état de subjectivité absolue, l'homme se croit omniscient et omnipotent, à moins qu'il ne se cantonne dans les dogmes de son impuissance, etc., et passe son temps à remercier et à louer dieu pour sa béatitude. Les superstitions sont toujours confirmées dans le monde émotionnel comme dans le monde mental.

¹⁴Dans l'existence sans trouble du monde mental, le soi est à même de revoir sa dernière vie terrestre et d'analyser à maintes reprises ses expériences mentales, les sublimant en idées qui sont utilisées par la supraconscience causale. Après cela, c'est un avantage inestimable pour le premier soi de perdre les idiosyncrasies, les fictions et opinions figées, les stupidités inutiles de sa personnalité, pour pouvoir le moment venu commencer une nouvelle existence enrichie d'une plus ample possibilité de perspicacité et de compréhension, sans que le poids du passé n'entrave le soi.

¹⁵Le premier soi de l'individu normal perd sa conscience à cause de son incapacité à déployer une activité dans la matière causale. La conscience du soi devient latente. Quand le soi peut activer son enveloppe causale pour un temps illimité, le soi devient « immortel », car la conscience de la monade ne peut plus devenir latente. Devenant latente, la continuité de conscience du soi cesse et sa mémoire devient également latente. Les nouvelles enveloppes du soi n'ont pas de mémoire et pour cette raison la mémoire de la monade, qui ne peut entrer en contact avec les mémoires des enveloppes précédentes, reste latente. L'état de latence dépend donc de l'inactivité de la triade, de la perte des mémoires des enveloppes précédentes et de l'incapacité de conscience atomique objective. La réminiscence est subjective et objective. Quand elle est subjective, elle est compréhension immédiate. Quand elle est objective, s'il arrive qu'elle survienne chez l'individu normal, elle dépend d'une activation temporaire ou partielle de la conscience atomique de l'atome physique de la triade.

2.41 Le soi individuel

¹La base du caractère individuel se forme grâce à toutes les expériences de l'atome et les influences diverses qu'il reçoit, toutes toujours différentes dès le début, dans d'innombrables espèces de combinaisons matérielles en tant que matière primaire et secondaire. Le caractère individuel est renforcé par les expériences de l'individu en tant que minéral, plante et animal. Il faut des éons d'influences tendant vers l'adaptation, de sensations confuses et de tâtonnements, de réactions instinctives, de discernement et de sélection instinctifs pour que le caractère individuel se cristallise dans une synthèse totale et individuelle de toutes les expériences inconscientes et conscientes faites depuis que l'atome primordial s'est involvé dans la matière cosmique.

²Pour la monade, le processus entier de la manifestation constitue l'individualisation de plus en plus poussée de son caractère individuel. Son séjour dans le règne humain, qui donne la conscience de soi à la monade, n'est ni le début ni la fin de la formation de son caractère individuel. Mais cette période d'isolement, la plus difficile entre toutes les phases de développement, est nécessaire à la confirmation de l'individualité, afin qu'elle reste autodéterminée dans l'expansion collective.

³La matière est soumise à l'involution et l'évolution totales en quatre processus. Dans le premier elle devient matière rotatoire ; dans le deuxième, elle devient matière élémentale ; dans le troisième (matière tertiaire), elle devient matière évolutive ; dans le quatrième, elle devient matière individuelle, la matière qui acquiert la conscience de soi. La matière tertiaire est composée d'atomes évolutifs et de molécules évolutives « libres » qui se développent par leur connexion avec des monades. Cette matière entre dans des agrégats plus ou moins permanents, par exemple des unités triadiques, des centres dans des enveloppes-agrégats, etc. Mais elle peut aussi former des formes matérielles temporaires qui sont dissoutes quand leur tâche est accomplie. Celles-ci ne peuvent pas se former « inconsciemment », comme c'est le cas pour la matière involutive, mais à cette fin une connaissance et une capacité supraessentiels au moins sont nécessaires. Elle sont naturellement plus actives et ont plus de finalité que les élémentaux et accomplissent parfaitement la mission dont elles sont chargées conformément à la sagesse et à la volonté irrésistible qui les a formées.

⁴La monade a donc un long parcours derrière elle. En plus de sa participation aux processus cosmiques préparatoires à la concrétion du système solaire (43 – 49), elle a été matière tant primaire que secondaire dans plusieurs systèmes solaires. Après cela, en tant qu'atome évolutif, elle a acquis une conscience subjective naissante, qui se manifeste comme un vague instinct. Enfin, avec le développement de l'autoactivité, elle a pu s'involver en triades pour y acquérir la capacité d'activité, condition requise pour gagner la conscience objective et la conscience de soi.

⁵Pendant l'évolution, la monade dans sa première triade acquiert la pleine conscience de soi objective dans toutes les différentes espèces de matière, et la pleine capacité vibratoire au moyen des enveloppes de sa triade dans les mêmes espèces de matière. Pas à pas, d'une espèce moléculaire à l'autre, la monade obtient les capacités requises, résout un à un la série apparemment infinie des problèmes de la conscience et de la volonté. La monade apprend à dominer la matière de bas en haut et ne quitte définitivement une espèce de matière, qu'une fois que les fonctions de conscience de l'enveloppe correspondante ont été assumées, au moyen de l'automatisation, par l'enveloppe immédiatement supérieure.

⁶Quand la molécule mentale de la triade peut vibrer dans toutes les quatre espèces moléculaires mentales, la monade passe à une molécule mentale supraéthérique (47:3) dans l'enveloppe causale, de là à une molécule subatomique, et à la fin dans un atome mental, d'où elle passera le moment venu à l'atome mental de la deuxième triade. Elle peut ensuite se passer de la première triade. Si la triade est séparée, elle est décomposée dans ses trois éléments. La monade a atteint l'omniscience et l'omnipotence dans les cinq mondes inférieurs (47 – 49) et peut, si nécessaire, former une triade temporaire pour une activité dans les mondes inférieurs.

⁷L'évolution humaine de la monade est accomplie quand elle a acquis, dans la conscience de veille, la conscience objective des mondes physique éthérique, émotionnel, mental, et causal, a organisé et automatisé les enveloppes émotionnelle, mentale et causale, acquis la capacité de plein pouvoir vibratoire dans ces enveloppes et s'est centrée dans la deuxième triade. Après cela, ce qui suit fait partie de l'expansion, d'abord à travers les mondes 46 – 43 dans le système solaire, ensuite à travers les mondes 42 – 2 progressant dans les six royaumes cosmiques supérieurs. Quand la monade sera parvenue à l'espèce atomique 1, elle sera consciente pour la première fois d'être le soi ultime qu'elle a toujours été.

⁸Etant dans son état d'atome primordial libre de toute involvation, ayant acquis l'omniscience et l'omnipotence cosmiques, le soi entre dans un état inconnu à une conscience inférieure. Les anciens ont appelé cela « entrer dans le non-manifesté ». La monade est alors capable de se laisser dissoudre et de se fondre dans l'homogénéité et l'inconscience de la matière primordiale. C'est le vrai nirvana, irrémédiablement mal compris. La condition nécessaire à l'expansion universelle et à l'émancipation de toute involvation est de servir la vie, d'entrer dans un globe, un globe septénaire, et dans des formations globales de plus en plus grandes en collaboration avec d'autres sois. Rechercher la connaissance et le pouvoir à d'autres fins que d'être au service de la vie mène à des involvations renouvelées dans la matière de plus en plus grossière de mondes de plus en plus bas. Quand la vie est au mieux, c'est, dans une inconcevable félicité, le travail au service du processus de manifestation, sans la moindre pensée pour soi-même. Aider les atomes primordiaux, inconscients dans la manifestation primordiale, à acquérir la conscience, la conscience de soi, la conscience collective, l'omniscience, et l'omnipotence le plus rapidement possible est l'unique chemin pour parvenir au but final tant désiré: le repos éternel. Continuer à vivre après cela c'est offrir le vrai « sacrifice ».

⁹Au stade émotionnel, le soi s'identifie à son être émotionnel; au stade d'humanité, à son être mental. Au stade d'idéalité, l'individu sait

que son être causal n'est pas son soi véritable, mais une simple enveloppe pour le soi, permanente dans le règne humain. L'individu ne connaîtra pas son vrai soi avant qu'il n'ait atteint le stade atomique primordial en tant que monade libre. Jusque là, il ne fera qu'un avec ses enveloppes, surtout avec la plus active.

2.42 Les sois collectifs

¹La monade est le soi. La première triade devient un soi quand la monade y a acquis la conscience de soi. Ensuite, la conscience de soi est toujours le soi, quel que soit le stade de développement du soi. La deuxième triade devient un deuxième soi et la troisième triade un troisième soi quand la monade avec sa conscience de soi et son caractère individuel en prend possession. Dans la première triade, la monade acquiert la conscience de soi autodéterminée. Dans la deuxième et troisième triade, son individualité s'étend et devient un collectif embrassant un ensemble de plus en plus grand, grâce à l'unité avec la vie qu'elle a acquise elle-même. Le premier soi est le soi individuel. Tous les sois supérieurs sont des sois collectifs. Ainsi le soi individuel devient un soi collectif quand il est entré dans la conscience commune.

²Le deuxième soi est composé de quatre êtres différents : l'être supraessentiel supérieur (45:1-3), qui comprend les trois enveloppes inférieures, c'est à dire l'être supraessentiel inférieur (45:4-7), un être essentiel (46:1-7), et un être causal (47:1-3). Les niveaux de développement du deuxième soi sont au nombre de 14, un niveau pour chaque espèce moléculaire des matières essentielle et supraessentielle. La monade a acquis les trois genres de conscience causale en tant que premier soi. Le troisième soi est composé également de quatre êtres : un être supraessentiel (45:1-3), un être submanifestal (44:1-7), et deux êtres manifestaux (43:4-7 et 43:1-3).

³L'activité des triades supérieures commence quand elles sont activées d'en bas. Elles deviennent pleinement actives quand la monade s'y est centrée. L'activation de l'enveloppe causale commence au stade de culture. L'activation de la deuxième triade commence quand l'enveloppe causale du premier soi est constituée à 25 pour cent d'atomes mentaux. L'activation de l'atome mental de la deuxième triade procède parallèlement à la capacité d'activité de la monade dans le centre le plus intérieur de l'enveloppe causale. Quand l'enveloppe causale, après sept incarnations, comme il a été calculé, est constituée exclusivement de matière atomique mentale, l'atome essentiel de la triade a pu être activé de manière à former une enveloppe essentielle douée de conscience active dans les deux espèces moléculaires essentielles les plus basses (46:6,7). Avec l'activation de la troisième espèce moléculaire (46:3) commence

l'activation de la molécule supraessentielle de la triade (45:4). Il est calculé qu'après sept incarnations de plus, la monade sera en mesure de se centrer dans l'enveloppe de la deuxième triade (45:1-3). L'activation du troisième soi commence quand le deuxième soi est devenu subjectivement conscient dans son enveloppe supraessentielle supérieure, qui correspond à l'enveloppe de l'atome supraessentiel de la troisième triade (45:1).

⁴Tant que les sois collectifs (les deuxième et troisième sois) sont inactifs, les deuxième et troisième triades manquent d'enveloppes correspondantes dans leurs mondes. Les enveloppes se forment lorsque ces sois sont activés par la monade dans l'atome le plus bas de la triade respective.

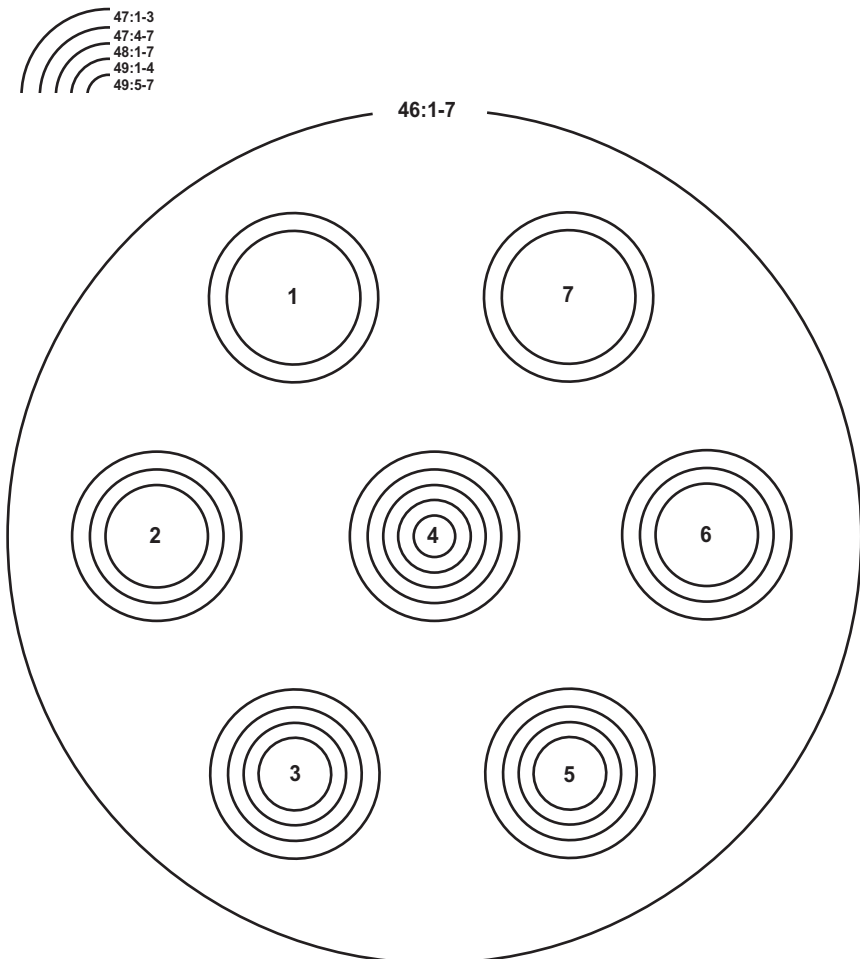
⁵Dans la mesure où la connaissance ésotérique traite des aspects de l'existence et des faits fondamentaux nécessaires, elle parle d'autorité aussi pour les deuxième et troisième sois, et est confirmée par la série entière des êtres supérieurs dans des mondes de plus en plus hauts. Cette connaissance a été communiquée parce qu'elle a été jugée nécessaire pour que les sois du système solaire puissent comprendre l'existence. Cela ne veut pas dire cependant que l'on puisse accepter quoi que ce soit sans examen. Chacun est appelé à examiner et constater les faits par lui-même. La connaissance doit être considérée comme hypothétique tant que l'expérience de l'individu ne l'a pas prouvée comme apodictique. Cela se réalise par l'expérience complète des différentes mémoires de globe, qui existent toujours dans le présent, avec leur contenu, non seulement de tous les processus et événements, mais aussi des expressions de la conscience de tout un chacun.

⁶En tant qu'être collectif, le soi a le choix entre d'innombrables espèces d'êtres. Certains sois préfèrent avoir des expériences dans différents genres d'agrégats. D'autres continuent dans un seul et même collectif. Il y a des degrés également à l'intérieur des êtres collectifs, et la promotion dépend de l'autoacquisition continue de qualités et de capacités par l'individu.

COSMOLOGIE ÉSOTÉRIQUE

LA STRUCTURE D'UN GLOBE SEPTÉNAIRE

Le diagramme montre un globe septénaire, le plus bas, fait de la matière la plus basse qui existe. Les cercles concentriques montrent comment les mondes moléculaires supérieurs forment des couches concentriques dans les globes en pénétrant tous les mondes inférieurs et en les dépassant simul-tanément. La matière atomique ne forme pas de mondes concen-triques mais existe partout dans le système solaire et pénètre la matière molé-culaire. Les sept globes 1 – 7 entrent dans le grand globe essentiel (46:1-7) qui fait partie d'un des dix globes 49. Le diagramme ne montre ni les tailles relatives des globes ni leurs distan-ces qui les séparent.



2.43 Les manifestations

¹On distingue les quatre réalités matérielles suivantes :
matière primordiale (chaos),
manifestation primordiale,
cosmos (matière atomique),
systèmes solaires avec planètes (matière moléculaire).

²La matière primordiale est en même temps la matière proprement dite et l'espace réel illimité.

³La manifestation primordiale – produit de la volonté aveugle – est constituée d'atomes primordiaux formés dans la matière primordiale, et constitue donc la réserve inépuisable d'atomes primordiaux libres, non-involvés. Les atomes primordiaux, ce matériel qui est à l'origine de toute autre matière, sont indestructibles et représentent la seule matière réellement indestructible. Toute autre matière se forme et se dissout. Dans chaque atome primordial est toujours présente la volonté éternellement aveugle, éternellement dynamique de la matière primordiale, la source inépuisable de tout pouvoir et la source du pouvoir illimité dont dispose chaque atome primordial.

⁴Le cosmos, en termes d'extension dans l'espace, correspond dans une certaine mesure à ce qu'on appelle une galaxie, agrégation de millions de systèmes solaires. Chaque cosmos est sa propre galaxie. Le nombre des cosmos est infini. Chaque cosmos a sa propre matière atomique. Originellement de dimensions insignifiantes, le cosmos s'accroît parallèlement au nombre de systèmes solaires.

⁵Chaque système solaire a sa propre matière moléculaire. Le système solaire est comme une réplique du cosmos. Une connaissance approfondie du système solaire (sa matière, sa composition, sa conscience) permet d'en déduire des analogies concernant le cosmos sous plusieurs aspects. L'ancien adage sur l'analogie entre macrocosme et microcosme a une pleine justification qui s'étend jusqu'à de nombreux détails.

⁶Le mot manifestation désigne également des systèmes de globes avec leurs mondes et leurs règnes naturels.

2.44 Les globes septénaires

¹Le système solaire est un vaste globe empli de plus petits globes. La conception tridimensionnelle de l'espace est insuffisante pour donner une idée adéquate des globes. Notre système solaire est composé de 490 globes. Ils forment dix globes 49 dont chacun comprend sept globes septénaires.

²Le globe septénaire forme un système unitaire en soi. Sept globes septénaires constituent un système unitaire en soi au point de vue involutif et évolutif, un globe 49. Celui qui a très bien appréhendé les principes d'un globe septénaire et d'un globe 49 peut les appliquer par analogie aux agrégations de globes cosmiques.

³Le globe septénaire est composé de sept globes tangents entre eux ; le globe 49, de sept globes septénaires. Dans chaque globe septénaire, le premier globe correspond pour ce qui est de la matière au septième, le deuxième au sixième, le troisième au cinquième. Le quatrième globe dans un globe septénaire est toujours constitué de la matière la plus basse qui y existe. Les espèces de matière indiquées se réfèrent – comme cela doit toujours être le cas – à l'espèce la plus basse de matière existante, toutes les espèces supérieures étant incluses. L'espèce de matière la plus basse est toujours la plus importante pour ce qui est de l'objectivité.

⁴Notre globe septénaire est un globe septénaire de l'espèce la plus basse, contenant la matière la plus grossière. Il comprend trois globes de matière physique. Les globes 1 et 7 de notre globe septénaire sont des globes mentaux (47:4-7). Les globes 2 et 6 sont des globes émotionnels (48:1-7). Les globes 3 et 5 sont des globes physiques éthériques invisibles (49:1-4). Notre globe (4) est un globe physique grossier (49:5-7), qui, dans un globe 49, est toujours le seul globe visible pour l'individu normal. Toutes les planètes entrent dans le globe septénaire correspondant dans leurs globes 49 respectifs.

⁵Notre planète (4) a cinq mondes matériels : les mondes physique grossier, physique éthérique, émotionnel, mental et causal. Notre globe a quatre consciences d'enveloppe unitaires avec les mémoires d'enveloppe qui leur correspondent. Parmi elles, les mémoires totales des mondes physique et émotionnel sont pratiquement inaccessibles à cause de la condition chaotique de la conscience de tous les individus aux stades d'évolution concernés. La mémoire de globe proprement dite est la mémoire causale, qui dans le globe est la plus élevée. Le monde essentiel (matière, conscience et mémoire essentielles) de notre globe appartient au globe septénaire.

⁶Pour se déplacer sans aide vers un autre globe septénaire plus bas dans notre système solaire, il est nécessaire d'avoir la conscience objective supraessentielle supérieure. C'est pourquoi seuls les deuxièmes sois accomplis sont à même de visiter d'autres planètes dans notre système solaire.

⁷ (Dans les écrits des anciens, on appelait les trois globes septénaires qui ont précédé le nôtre dans notre globe 49 Neptune, Vénus et Saturne et les trois globes septénaires qui, chacun à son tour, vont remplacer le

nôte, Mercure, Mars et Jupiter. Le globe 1 dans notre globe septénaire était appelé Vulcain, le 2 Vénus, le 3 Mars, le 5 Mercure, le 6 Jupiter, le 7 Saturne. Ces noms étaient des clés qui indiquaient certaines relations.)

2.45 Involution et évolution dans les globes septénaires

¹Le processus de la matière se déroule dans tous les globes. Les processus d'involution et d'évolution se déroulent surtout dans un des globes septénaires particulier du globe 49. La matière acquiert, dans chaque globe septénaire, les qualités que la composition de matière spécifique de ce globe septénaire vise à rendre possibles. Chaque globe septénaire est ainsi la marque d'une certaine étape de développement donnée sous l'aspect involutif et évolutif. Celui qui a compris les processus d'un globe septénaire peut inférer par analogie les processus en acte dans d'autres espèces de globes septénaires.

²Dans chaque globe septénaire, chacun des règnes naturels atteint la perfection qui lui permet de continuer son développement dans le règne immédiatement supérieur dans le globe septénaire suivant.

³L'involution et l'évolution constituent un processus qui implique, entre de nombreuses autres choses, le transport de la matière tant involutive qu'évolutive d'un globe septénaire à un autre. Ce processus dure sept éons pour chaque règne naturel.

⁴Au moment du passage d'un globe septénaire à un autre, tous les règnes naturels transmigrent, aussi bien les règnes involutifs que les règnes évolutifs. Pour les règnes élémentaux, cela signifie descendre d'un degré vers le règne minéral du monde physique ; pour les règnes évolutifs, monter d'un degré, au règne naturel suivant. Toutes les formes matérielles se dissolvent, leurs espèces de matière continuent leur développement dans le globe septénaire suivant, tout en préservant à l'état latent les qualités et aptitudes acquises.

⁵Pour ce qui est de l'involution, les élémentaux causaux d'un globe septénaire deviennent des élémentaux mentaux dans le globe septénaire suivant, des élémentaux émotionnels dans le globe septénaire qui suit et passent au règne minéral dans le globe septénaire qui suit encore.

⁶Dans l'évolution, les âmes-groupes minérales d'un globe septénaire, en passant au prochain globe septénaire, sont débarrassées de leurs enveloppes de groupe de matière physique éthérique et entrent ainsi automatiquement dans le règne végétal. Les âmes-groupes végétales sont libérées de leurs enveloppes de matière émotionnelle et passent au règne animal. Les âmes-groupes animales sont stimulées de sorte que les enveloppes communes éclatent et chaque triade animale reçoit sa propre enveloppe

causale. Ainsi les triades (monades évolutives dans des enveloppes triadiques) ont également besoin, en règle générale, d'un globe septénaire afin d'atteindre le règne de la nature immédiatement supérieur.

⁷Ceci est la procédure selon le programme, et la description entend montrer le processus général de l'évolution. En réalité, toutes les triades d'un règne ne passent pas dans le prochain règne au moment précis de leur transfert dans le nouveau globe septénaire. Bien des triades ont déjà atteint leur but prochain déjà avant cela, alors que d'autres sont loin d'être prêtes pour une nouvelle transmigration et restent dans leurs règnes inférieurs même après leur transfert au globe septénaire suivant.

⁸Il faut ajouter que des transferts de monades d'un système solaire à un autre, d'une planète à une autre, sont fréquents. En effet, il doit être rare que des monades humaines accomplissent leur évolution dans le règne humain en restant dans le même globe.

⁹L'involution et l'évolution sont des termes couvrant un grand nombre de processus différents, qui à l'avenir donneront naissance à plusieurs disciplines nouvelles, nécessaires pour une compréhension scientifique globale. En attendant, le plus important est que ces deux idées soient compréhensibles, et elles le seront avec la description schématique de la procédure. Il faut souligner que trop peu de faits sont disponibles pour que la spéculation imaginative puisse élucider davantage le sujet. Le jour où les autorités scientifiques auront constaté l'incomparable supériorité de la science hylozoïque comme hypothèse de travail, leur intérêt sera alors satisfait avec les faits nécessaires à l'explication scientifique. La hiérarchie planétaire ne désire rien de plus que d'avoir la possibilité de libérer l'humanité de son ignorance (ou, mieux, de son manque total d'orientation) quant à la réalité supraphysique.

¹⁰La connaissance de ces processus d'involution et d'évolution dément définitivement la doctrine indienne de la métempycose, d'après laquelle il est possible de régresser d'un règne supérieur dans un règne inférieur.

2.46 Les éons

¹La durée de vie d'un globe septénaire est divisée en sept périodes de globe septénaire (éons), soit 49 périodes de globe. Par période de globe septénaire (éon), on entend le temps nécessaire au transport de l'activité de vie de globe en globe à travers les sept globes du globe septénaire. Quand la « vie » – c'est à dire la majorité de la masse de triades – a ainsi fait sept fois le tour du globe septénaire, celui-ci est vidé de la plus grande partie de sa matière involutive et évolutive, qui est transférée au globe septénaire suivant.

²Trois tours à travers les sept globes de notre globe septénaire ont déjà été achevés. Nous sommes dans le quatrième éon, dont l'activité se poursuit depuis plus de 2 milliards d'années. C'est donc la quatrième fois qu'une pleine activité de vie règne sur notre planète.

³Pendant le premier éon de notre globe septénaire, notre planète était gazeuse; dans le deuxième éon, elle était en matière physique liquide. Dans le troisième éon s'était formée une croûte solide qui, dans l'éon actuel, est déjà arrivée à son plus haut degré de solidité et d'épaisseur avec des symptômes de début d'éthérisation.

⁴Les sept éons de notre globe septénaire peuvent être divisés en trois éons involutifs et quatre évolutifs.

⁵On peut appeler les trois éons involutifs :

- 1 l'éon d'élémentalisation,
- 2 l'éon de minéralisation,
- 3 l'éon des organismes.

⁶Les quatre éons évolutifs sont :

- 4 l'éon émotionnel,
- 5 l'éon mental-causal,
- 6 l'éon essentiel,
- 7 l'éon supraessentiel.

⁷Ces termes indiquent que l'involution est considérée du point de vue matériel et l'évolution du point de vue de la conscience. Ils suggèrent aussi la tendance prédominante des éons. Il est vrai que, dans les périodes d'activité, il y a toutes sortes d'activités partout. Mais les trois premiers éons peuvent être considérés comme stimulant surtout l'involution, préparant ainsi de plus amples possibilités d'évolution.

⁸Le premier éon fut caractérisé par une stabilisation générale d'espèces de matière récemment formées, parallèlement à une élémentalisation efficace par l'intermédiaire de vibrations involutives spéciales. C'est pendant cette période d'involution que fut préparée la formation d'enveloppes éthériques destinées aux genres d'organismes et aux autres formes de vie typiques du nouveau système.

⁹Dans le deuxième éon, les triades furent transférées du globe septénaire précédent. Les formes de vie évolutives étaient de plus en plus impliquées, tendaient vers la densité de l'état solide de la matière. Ceci fut particulièrement le cas du règne minéral.

¹⁰Dans le troisième éon, la vie organique devint possible sur notre planète. Toute la vie physique jusque là n'avait été qu'éthérique. C'est pendant cette période que la différenciation du règne végétal atteignit son point culminant.

¹¹Dans le quatrième éon, l'actuel, l'activité de vie sur notre globe dure depuis plus de 320 millions d'années, soit environ la moitié de notre période de globe, qui est de 600 millions d'années. Cet éon, qui est émotionnel, est la période spécifique du règne animal, c'est en particulier pour lui un temps d'activité maximale, avec des impulsions de vie nouvelles et des expériences de différenciation dans toutes les directions possibles. L'automatisation des organismes est achevée et celle des enveloppes éthériques est accélérée. Une bonne partie de l'humanité du globe septénaire précédent, n'ayant pas conclu son développement émotionnel avec l'automatisation de l'enveloppe émotionnelle, est encore en cours d'involvation.

¹²Le prochain éon, l'éon mental, sera tout spécialement celui des hommes. Environ 60 pour cent de l'humanité réussira alors à atteindre au moins la conscience causale subjective, et la plupart des êtres prendront possession de leur monde propre en tant que sois causaux. En même temps, les espèces animales les plus développées s'approcheront du stade de développement qui leur permettra de causaliser collectivement.

¹³Le sixième et le septième éons sont destinés à la transmigration des règnes naturels inférieurs, à l'expansion des deuxièmes sois, à la formation des collectifs et à la préparation pour des tâches futures.

¹⁴Dans le septième éon, les sept globes se réduisent l'un après l'autre au fur et à mesure que la masse des triades quitte un globe après l'autre. Un globe septénaire successif se remplit de matière involutive et évolutive en même temps que se réduit le globe septénaire précédent.

¹⁵Lorsque les triades furent transportées pour la dernière fois du globe 1 au globe 2 du globe septénaire précédent, la matière involutive et évolutive restante (il existe partout de la matière rotatoire) fut transférée de ce globe 1 au globe 1 de notre globe septénaire pour y être impliquée davantage. L'équivalent vaut pour les autres globes. Notre globe 2 fut rempli de matière venant du vieux globe 2, notre globe 3 avec de la matière du vieux globe 3, etc. Notre globe 4, notre planète, fut rempli de matière involutive et évolutive mentale et émotionnelle autant que de matière physique venant du globe 4 du globe septénaire précédent.

¹⁶L'activité de vie dans notre globe septénaire commença dans le globe 1, puis de celui-ci, avança au globe 2, ensuite au globe 3, etc. pour faire le tour des sept globes. La transition de l'évolution du globe septénaire précédant le nôtre débuta avec les triades minérales qui n'avaient pas été capables de transmigrer dans des âmes-groupes végétales, analogiquement à ce qui se passe toujours dans les autres règnes de la nature. Ceux qui sont restés en arrière et n'ont pas pu suivre l'évolution générale reçoivent de cette manière un cours de rattrapage additionnel qui leur

donne l'occasion de récupérer le retard. Quand les triades végétales entrent dans le globe 1, des triades minérales sont prêtes à passer au globe 2. Les triades animales affluent dans le globe 1 au moment où des triades minérales du globe 2 sont transférées au globe 3 et des triades végétales du globe 1 passent au globe 2. A la fin, quand les triades humaines entourées de leurs enveloppes causales sont transférées au globe 1, des triades minérales sont arrivées au globe 4, des triades végétales au globe 3 et des triades animales au globe 2. La majorité des triades toutefois accompagne les triades humaines. A l'entrée de l'homme dans un globe, des formes de vie nouvelles commencent à se développer rapidement à partir de toutes celles qui peuvent exister déjà, provoquant une différenciation rapide des types. L'activité de vie reste dans chaque globe jusqu'à ce que l'humanité ait traversé ses sept races-racine.

¹⁷En même temps les autres formes de vie ont atteint un état de perfection relative pour elles, état qui se prolonge pour ceux qui sont restés sur place quand la grande masse des triades quitte le globe. La vie qui reste sur place ne développe pas de nouvelles formes, faute de nouvelles impulsions de vie. Quand la masse des triades est transférée au prochain globe en vue de s'engager dans un nouveau développement de vie, il y a toujours des triades qui restent sur place pour deux raisons différentes. Certaines ne peuvent pas continuer à se développer au même rythme, certaines se sont développées plus vite que la majorité et ont réussi à compléter le tour du globe septénaire. Les premières attendent le retour de la vie pour reprendre leur activité. Les secondes attendent d'être transportées à un moment plus approprié.

¹⁸Au retour de la « vie » viennent les nouvelles impulsions de vie et un foisonnement immense de nouvelles formes de vie se déploie soudainement. La plupart disparaissent bientôt, ayant satisfait à leur fonction d'expérimentations de la vie qui recherchent des formes les plus dotées de finalité, et deviennent ainsi les chaînons manquants dans la chaîne de l'évolution biologique, qui posent constamment des problèmes aux scientifiques dans tous les domaines des différentes formes de vie.

¹⁹La vie dans les six globes supérieurs de notre globe septénaire correspond approximativement à la vie dans les mondes supérieurs de notre planète. La différence essentielle est due au fait qu'un nouveau monde est ajouté et qu'un monde précédent est soustrait, au fur et à mesure que la vie est transportée d'un globe à un autre.

ONTOLOGIE ÉSOTÉRIQUE

2.47 *Les processus de manifestation*

¹Le processus de manifestation peut être divisé en quatre processus simultanés, inséparables, continus et constants. Pendant la période de passivité d'un système, ils sont toutefois réduits au minimum en ce qui concerne le système même.

²Les quatre processus de manifestation sont : le processus d'involution, le processus d'involution, le processus d'évolution (dans les quatre règnes naturels inférieurs) et le processus d'expansion (dans les règnes naturels supérieurs).

³Le processus d'involution systémique inclut, entre autres, la composition des états atomiques cosmiques 43 – 49 pour former les sept espèces différentes de matière moléculaire, chacune comprenant six états moléculaires. Cela se fait pendant la formation des systèmes de globes.

⁴Le processus d'involution comprend, entre autres, la transformation de la matière primaire (dont le mouvement est rotatoire) en matière secondaire (dont le mouvement est rotatoire-cyclique spiralé).

⁵Le processus d'évolution inclut l'évolution des formes de vie, la formation des triades et leur combinaison en âmes-groupes, la transmigration, la causalisation, l'essentialisation et d'autres processus. Le processus d'expansion est une continuation du processus d'évolution dans des mondes supérieurs.

⁶Le processus de manifestation peut être considéré comme un processus aussi bien cyclique que continu. Il est cyclique en raison de la répétition ininterrompue de l'involution en matière plus composite, accompagnée par l'évolution vers le stade initial relativement simple. Il est continu, puisque les différents processus coopèrent pour atteindre le but dans le plus bref délai possible : l'actualisation, l'activation, l'objectivation et l'expansion de la conscience afin d'acquérir l'omniscience et l'omnipotence dans tous les mondes.

⁷Bien que les trois aspects de la réalité aient toujours la même importance, la matière est l'aspect qui domine dans le processus d'involution. Le processus d'évolution comporte la transition de l'aspect matière à l'aspect conscience comme étant apparemment le plus important. Dans le processus d'expansion, l'aspect conscience domine d'abord, mais laisse graduellement la place à l'aspect volonté.

⁸Le processus de manifestation en tant que « temps passé » est la véritable histoire universelle. Avant d'avoir eu l'expérience causale du passé, nous ne serons pas à même d'interpréter correctement l'histoire, de constater que la valeur de vérité de ce qu'on appelle l'histoire universelle est aussi fictive que la valeur de la métaphysique philosophique ou

scientifique. La connaissance de l'aspect matière, celle du processus de la nature, ou celle de la matière et la connaissance de l'aspect conscience sont inséparables et se présupposent mutuellement.

⁹Les processus de manifestation résultent en une organisation parfaite avec une division effective du travail. Un cosmos complètement construit est une organisation extrêmement complexe, qui fonctionne avec une précision infaillible. La manifestation primordiale est l'œuvre de la dynamis. Les autres manifestations sont les œuvres de monades qui ont de leur côté accompli l'involution, l'évolution et l'expansion, et ont ainsi parcouru le chemin qui conduit de l'inconscience à l'omniscience cosmique. Toute manifestation est nécessairement un processus soumis à la loi. Mais dans ses formations individuelles il est aussi une improvisation et une expérimentation perpétuelles avec les possibilités inépuisables des conditions présentes à l'origine.

2.48 Les périodes de manifestation

¹La manifestation peut être aussi appelée le mouvement dans le temps. La durée de la manifestation est déterminée par un grand nombre de facteurs. Un facteur important est l'évolution. Cela vaut aussi bien pour le cosmos que pour les systèmes solaires. Le principe en est que tous les atomes primordiaux impliqués dans le cosmos complètement construit, doivent acquérir la conscience de soi objective du cosmos entier ; c'est à dire, omniscience et omnipotence cosmiques. La dissolution définitive de la matière de la manifestation est graduelle, remontant de la matière la plus grossière vers l'état originel, espèce atomique 1, à un rythme qui permet même aux retardataires d'arriver à se développer normalement.

²Il n'y a pas de vie constamment active au même degré. La loi de périodicité s'applique à toute vie. Dans la manifestation, des périodes d'activité et de passivité se succèdent. Par exemple les états entre les incarnations, pour le premier soi, sont à considérer plutôt comme des périodes de passivité. Une période d'activité signifie activité de vie accrue et relativement diversifiée, une période de passivité veut dire activité de vie atténuée.

³La durée des différentes périodes de manifestation peut être exactement calculée par ceux qui disposent des faits nécessaires. Les périodes exotériques, connues en Inde depuis des temps immémoriaux, sont pour la plupart fictives, utilisées pour masquer les périodes réelles. On sait avec certitude que les périodes varient aussi bien pour les différents globes que pour les différentes races-racine, que la durée de vie d'un système solaire exprimée en années est un nombre à quinze chiffres, et qu'un éon (appelé un kalpa, ou jour de Brahma par les Indiens) est de 4 320 millions d'années. La période de globe de notre globe dans l'éon émotionnel actuel est estimée à 600 millions d'années environ.

⁴Les périodes de passivité impliquent, dans les mondes inférieurs, la dissolution de la matière et la libération en vue de compositions de matière dotées de plus de finalité et destinées aux différents règnes de la nature ; dans les mondes supérieurs ces mêmes périodes impliquent une activité accrue comportant, entre autres, les préparatifs pour la période suivante.

2.49 Les trois sortes de systèmes solaires

¹Sur les dix globes 49 du système solaire trois sont majeurs et sept mineurs. Les trois majeurs préparent l'évolution à venir dans les mineurs, recueillent les résultats de l'évolution et envoient des êtres collectifs récemment formés. Dans les sept mineurs, l'évolution est spécialisée. Lorsque l'évolution est achevée dans ces derniers, les fruits sont recueillis dans les trois majeurs. Après cela, les sept mineurs sont soumis à une refonte de leur matière physique, émotionnelle et mentale. Quand ils ont regagné le stade de l'habitabilité, la distribution et la spécialisation de l'évolution recommencent. C'est alors aux trois majeurs d'être refondus. Cette procédure est renouvelée encore deux fois, donnant lieu à trois sortes différentes de systèmes solaires ; après quoi le système solaire entier est dissout et les retardataires sont transférés vers d'autres systèmes solaires.

²Chacun des sept globes 49 mineurs, qui forme une unité du point de vue involutif et évolutif, représente un des sept types principaux. Chaque globe 49 a naturellement ses sept départements propres. Il peut arriver qu'il y ait circulation entre les sept globes 49 mineurs dans la mesure où le développement en est favorisé. Bien des individus ont besoin – du moins pour quelque temps – d'avoir des expériences dans le système particulier de leur propre type, ou bien des expériences d'un autre système que le leur. Le transfert entre les systèmes se fait facilement.

³La manifestation totale d'un système solaire a donc besoin de trois périodes de système solaire pour conclure son évolution. Les deux premières sortes de système solaire sont à considérer comme préparatoires au troisième, la réelle expansion des masses. Dans le premier système solaire, la matière physique et émotionnelle est mentalisée, rendant possible l'appréhension mentale, la synthétisation mentale des perceptions sensorielles et des émotions, de toutes les vibrations dans les trois espèces les plus basses de matière (47 – 49), qui sont d'une énorme densité atomique. La matière physique en particulier est d'une densité atomique qui rend nécessaire la mécanisation de la matière comme préparation à l'automatisation de toutes les enveloppes physiques, émotionnelles et mentales dans le deuxième système solaire. Le troisième système solaire présuppose l'automatisation complète de ces espè-

ces de matière, car toute la matière évolutive inférieure sera manifestalisée. Les espèces de matière qui n'ont pas accompli leur développement sont transférées vers d'autres systèmes solaires. En outre nos systèmes solaires de la première et de la deuxième sorte ont absorbé beaucoup de cette matière « résiduelle ». Le premier système solaire est la manifestation particulière de l'aspect matière ; le deuxième, celle de l'aspect conscience ; le troisième, celle de l'aspect volonté.

2.50 Les départements

¹L'organisation de la manifestation est basée sur la division en sept départements. Les sept départements ont reçu des noms différents dans les diverses écoles ésotériques : les sept rayons, les sept types, etc. Leur fin est, comme dans de nombreux autres cas, la différenciation, la multiplicité dans l'unité, la division du travail en fonction des finalités, la formation de spécialistes. Dans ces départements sept types principaux sont éduqués pour diverses fonctions dans le processus de manifestation.

²La division en départements implique que chaque atome involutif et évolutif appartienne à l'un des sept départements. Les départements constituent sept lignes différentes et parallèles de développement et sept types principaux différents. A l'intérieur de chaque département, la division septénaire se répète dans des combinaisons telles que tous les types se retrouvent, en mesure plus ou moins grande, dans tous les êtres, bien que l'un des types domine dans chaque être. Ceci donne à un individu la possibilité de changer de type en tant que soi causal et de passer à un autre département à travers une formation spéciale.

³Il existe une certaine affinité entre espèces de matière et types. Chaque type – suivant la loi de la moindre résistance – s'impose avec plus de force dans une espèce particulière de matière. Il est difficile de caractériser les types, car l'humanité n'est pas encore avancée suffisamment dans son évolution pour que les types soient nettement marqués. Ceci vaut spécialement pour les trois premiers types.

⁴Le type du premier département, à accent supraessentiel, est l'homme volontaire, le leader. Le type du deuxième département, à accent essentiel, est l'unificateur, le type du sage. Le type du troisième département, à accent causal, est le type du penseur universel. Le type du quatrième département, à accent causal-mental, allie la logique et l'intuition, ce qui dans l'individu normal s'exprime souvent en termes esthétiques, artistiques, dramatiques. Le type du cinquième département, à accent mental, est le scientifique. Le type du sixième département, à accent émotionnel, est le type vibratoire, qui perçoit et comprend les vibrations par « ressenti ». Le type du septième département, à accent physique, est l'organisateur, l'homme de la loi.

⁵Les trois premiers sont les départements principaux, correspondant aux trois aspects volonté, conscience, matière ; les trois premiers processus de manifestation ; et les trois êtres collectifs : gardiens de la loi (surveillants de l'équilibre), guides de l'évolution et formateurs de la matière.

⁶Les types de nombre impair se développent plus facilement pendant les périodes de nombre impair. Par conséquent dans notre quatrième éon, les types appartenant au deuxième, quatrième et sixième départements se développent suivant la loi de la moindre résistance.

⁷Toute activité spéciale se fait en cycles ordonnés. Une activité spéciale se déroule successivement dans chacun des sept départements impliquant tous les types, bien qu'elle soit plus ou moins caractéristique d'un certain type. L'activité départementale qui débuta en 1898 dans le septième département succédait à celle du sixième département, qui s'était poursuivie pendant 2500 ans environ.

⁸Les types des différents départements, en tant que types purs, correspondent aux différents « tempéraments », et ceci est le grain de vérité contenu dans l'incorrigible spéculation de l'ignorance sur ce problème.

2.51 Les êtres collectifs en expansion

¹Tous les sois essentiels et supérieurs font partie d'êtres collectifs en expansion. Ceux qui suivent le chemin du développement humain ont leurs propres collectifs tout comme ceux qui appartiennent à d'autres évolutions. L'homme ne se rend compte de son propre collectif de conscience (groupe d'autres deuxièmes triades) qu'au moment de l'expansion de la conscience essentielle. Généralement, les individus qui essentialisent dans la même race-racine, ou causalisent ensemble, ou appartiennent au même clan appartiennent au même être collectif. Si l'évolution de la monade se déroule « normalement », la monade reste dans son collectif et y accomplit son expansion en tant que deuxième soi, troisième soi, etc. Chaque individu est libre de passer dans d'autres êtres collectifs ayant d'autres tâches. Rares sont pourtant ceux qui en profitent ; l'individu, en règle générale, préfère en effet rester dans le clan avec lequel il a collaboré depuis sa causalisation.

²Un être collectif en expansion est une unité d'êtres individuels. Chaque être collectif est un être unitaire, c'est à dire qu'il a une conscience commune. Chaque individu au sein d'un tel être est, dans sa propre conscience collective, cet être même. En ce qui concerne la conscience, chaque individu est donc aussi bien un individu qu'un collectif.

³Il y a d'innombrables espèces d'êtres collectifs, comprenant des groupes de plus en plus grands d'êtres individuels. Tout ce qui peut

former un collectif est automatiquement un être collectif. Ainsi chaque monde matériel, chaque planète, chaque système solaire, le cosmos entier sont des êtres collectifs. Les êtres collectifs forment une série continue de règnes naturels de plus en plus élevés. Dans cette continuité ininterrompue d'êtres collectifs de plus en plus hauts, de plus en plus vastes, c'est l'unité qui s'exprime. Ces êtres en chemin vers l'omniscience et l'omnipotence cosmiques à travers l'expansion cosmique ne sont par conséquent pas « des individus isolés errant au hasard dans le cosmos » mais bien des collectifs entrant dans des unités progressivement plus élevées et plus larges, jusqu'à former, dans le monde cosmique suprême, un être total unique.

⁴La manifestation entière participe au processus de manifestation, inconsciemment ou consciemment, intentionnellement ou contre son gré, volontairement ou involontairement.

⁵La vie des êtres collectifs est une vie de service. Tant individuellement que collectivement, ils y gagnent les qualités nécessaires pour continuer leur expansion. Les individus des êtres collectifs réalisent leur expansion ensemble et, à chaque expansion collective, se trouvent encore plus intimement unis entre eux et avec un nombre toujours croissant d'individus. Dans un être collectif, tous collaborent à des tâches communes avec des fonctions assignées individuellement. Les êtres collectifs sont composés conformément à de nombreux principes de division. Chaque individu est en même temps un expert formé spécialement.

⁶Au moment de s'intégrer à des êtres collectifs supérieurs, ceux qui se retirent confient leurs tâches à ceux qui leur succèdent et à leur tour assument celles de leurs prédécesseurs. Tous dépendent de tous. L'expansion des êtres inférieurs est une condition nécessaire pour celle des supérieurs.

⁷Dans chaque être collectif, il y a un individu qui, sur le plan de la conscience, pourrait faire partie d'un être supérieur. Cet individu représente, en matière de conscience, la liaison avec des êtres collectifs supérieurs. La subconscience et la conscience des êtres supérieurs sont la supraconscience des êtres inférieurs. En restant dans le collectif inférieur, il peut transmettre à sa conscience collective la connaissance du supérieur, si tant est que ce soit possible et dans la mesure où ce supérieur peut être appréhendé par l'inférieur. C'est de cette manière que la connaissance devient autorisée, puisque la connaissance des êtres supérieurs peut toujours se transmettre aux êtres inférieurs dans la mesure où elle leur est nécessaire.

2.52 Les tâches des êtres collectifs

¹Les tâches des êtres collectifs peuvent se résumer en trois grands groupes basés sur les trois aspects : l'aspect matière, l'aspect cons-

science et l'aspect volonté. En conséquence nous avons des formateurs de la matière, des surveillants de l'évolution et des restaurateurs de l'équilibre.

²Les formateurs de la matière rassemblent toute la matière de la manifestation, façonnent les globes et les formes de vie des règnes naturels.

³Les guides de l'évolution surveillent l'involution et l'évolution et tout ce qui accompagne ces processus. Quand il s'agit d'êtres rationnels, responsables, ils peuvent influencer (inspirer) ceux qui, par leur travail, sont réellement au service de l'évolution. Quant aux autres, ils doivent essayer d'empêcher la race humaine entière de se perdre définitivement.

⁴Les surveillants de l'équilibre, les restaurateurs de l'harmonie, les gardiens de la causalité, veillent à ce que la causalité, la loi de cause à effet, de semences et de récolte, l'interaction de forces concourantes et contraires n'empêchent pas la continuation de la vie, à ce que les forces matérielles n'aboutissent pas au chaos de par le comportement arbitraire des individus.

⁵Toute matière a sa propre « causalité » : toutes les compositions, les espèces de matière, toutes les formes – tout, d'un globe jusqu'à la molécule la plus basse. Cela s'applique également à tous les règnes naturels, les races, les nations, les groupes, les individus. Dans les effets qui en découlent conformément à la loi de récolte, toutes les combinaisons diverses résultant de liaisons permanentes ou temporaires doivent être prises en considération.

⁶Aucun pouvoir, même le plus haut, ne peut égaler l'omnipotence de la dynamis nécessaire pour produire les atomes primordiaux dans la matière primordiale. C'est un travail qui ne peut être effectué que par l'énergie dynamique de la matière primordiale. Les êtres les plus élevés eux-mêmes sont sujets à la Loi. La nature même de la matière primordiale et de la dynamis est la base de la conformité à la loi de toute chose et exclut une omnipotence « arbitraire ». La loi trouve son expression dans l'immutabilité du processus de la matière et dans les rapports constants inévitables de la matière et de l'énergie. Chaque loi est une partie d'ensembles de constantes de plus en plus généraux, qui à la fin se fondent dans la loi fondamentale qui découle de la nature de la matière. En d'autres termes, la loi naturelle est le mode d'action mécanique de la dynamis. Plus le processus de la matière avance et, parallèlement, la différenciation, plus nombreuses sont les lois qui apparaissent. S'il n'y avait pas de loi, la pierre ne tomberait pas, aucune technologie ne verrait le jour, les prédictions seraient impossibles, et le cosmos serait chaos. Présupposer qu'il n'y a pas de loi est une preuve d'ignorance. D'après l'axiome fondamental de la science ésotérique, il y a des lois dans tout et

tout est l'expression d'une loi. Celui qui a la connaissance de toutes les lois est omniscient. L'omnipotence n'est possible que par l'application absolument irréprochable de toutes les lois.

2.53 Les rapports des êtres collectifs avec l'humanité

¹La loi de l'autoréalisation par l'autoactivité est universelle et valable pour toute vie, de la plus basse à la plus élevée. C'est la tâche des hommes de gagner la connaissance de la réalité et de la vie et une conception du juste qui soit en harmonie avec les lois. L'humanité en tant que collectif a aussi ses problèmes qu'elle doit essayer de résoudre toute seule. Autant il est nécessaire que l'individu travaille à son propre développement, autant il a besoin aussi de l'aide d'évolutions supérieures. Les êtres collectifs eux-mêmes se développent grâce à leur travail de manifestation. Les enveloppes d'évolutions inférieures entrent dans les enveloppes des êtres collectifs. Les êtres inférieurs reçoivent presque toute l'automatisation matérielle pour rien le moment venu. L'individu humain n'a pas besoin de gouverne extérieure. Ses triades supérieures appartiennent à des êtres collectifs, sa propre supraconscience fait partie de la conscience de veille de ces êtres collectifs. Il est vrai que la conscience de sa première triade au stade humain est isolée par rapport à la conscience d'autres premières triades. Mais cette solitude temporaire est nécessaire pour qu'il acquière confiance en lui (en tant que divinité potentielle avec les droits que cela comporte) et autodétermination. Dans cette solitude, l'individu reçoit toute l'assistance à laquelle il a droit suivant les lois d'unité et de récolte. L'individu se développe en apprenant de ses propres expériences et en recueillant ce qu'il a semé. Tout « bien et mal » qui arrive à l'individu est son œuvre propre. La vie n'a pas nécessairement à être l'enfer qu'en ont fait les hommes. Mais tant que les hommes méprisent l'unité, foulent leurs frères aux pieds, s'érigent en législateurs et juges des autres, ils ne peuvent que récolter ce qu'ils ont semé jusqu'à ce qu'ils aient appris que la responsabilité de la liberté signifie la fraternité et non l'exercice de leur propre volonté.

²Au service de l'évolution et de l'unité, les individus des collectifs ont trouvé la seule vie qui vaille d'être vécue, sont devenus un avec la vie. L'homme peut, comme eux, atteindre ce but en orientant ses efforts vers l'unité. La conscience essentielle révèle que tous sont un. Plus rapidement l'homme réalisera son unité avec toute vie, plus tôt il sera uni consciemment avec ceux qui y sont arrivés. Ceux-là aussi ont parcouru le chemin qui mène de l'impuissance à la liberté. Ils connaissent l'homme, son ignorance, son orgueil, son incapacité, ses erreurs. Ils gèrent les semences et les récoltes de la loi causale. Outre cette justice incorruptible, ils ont de la sympathie pour l'être courageux qui – conformément à la loi d'autoréa-

lisation – errant à l’aveuglette, avance à tâtons vers un but inconnu. Personne ne peut reconnaître le soi causal ou supposer le soi essentiel dans son humble forme humaine. Personne n’en tirerait le moindre avantage. Ils ne se font pas connaître. Pour ce qui est des tours de magie, ils renvoient aux illusionnistes professionnels. Quant à l’autorité, ils la laissent entièrement aux professeurs et aux prophètes. Le monde causal est le rendez-vous commun pour tous, où tous sont connus et où tous se retrouveront à la fin. Les mondes de la personnalité, des illusions de la vie (avec l’ignorance de la vie, l’indéracinable aveuglement et les incompréhensions sans fin) n’intéressent pas les sois collectifs. Celui qui, dans une vie de service, montre que toutes les illusions de la vie (pouvoir, richesse, honneurs, etc.) qui entravent et séparent, ont été éliminées à tout jamais, avance plus rapidement vers le but pressenti.

³En niant sa propre divinité potentielle l’homme ne s’attire pas la bienveillance de l’être collectif qui supervise l’évolution humaine. L’unique « remerciement » qu’ils peuvent s’attendre à recevoir pour leur labeur est que l’homme essaie de faire un usage approprié des possibilités de développement et de bonnes semences d’unité que la vie offre quotidiennement. Croire qu’on peut les influencer autrement équivaudrait à leur attribuer des actions arbitraires et illicites. A cet égard il est plus correct de les voir comme des lois impersonnelles de la nature plutôt que comme des divinités capricieuses. Ce sont des êtres incorruptibles et objectifs. Une seule action contraire à la Loi accomplie par l’un d’eux serait « un grain de sable dans le mécanisme » et serait de surcroît impossible sans le consentement de tous les individus du collectif ainsi que celui des instances supérieures. Selon la loi de liberté, le droit de quiconque à la liberté qu’il a conquise lui-même ne doit pas être violé, liberté qui est illimitée tant qu’on n’en abuse pas au détriment d’autrui. La loi de liberté implique aussi qu’on ne peut pas demander quelque chose dont on n’a pas acquis le droit. Aucun être supérieur n’a le droit d’accorder une aide arbitraire. Tout est déterminé par la loi et rien ne peut échapper à la justice infaillible. L’injustice est impossible à n’importe quel stade de vie. Les propos habituels sur l’injustice de la vie sont dus à l’ignorance et à l’envie. Ceux qui connaissent la Loi sont « divinement indifférents » à tout ce qui peut leur arriver.

⁴L’ignorance a pris l’habitude de considérer certains aspects de la vie comme la preuve de l’inexistence d’un pouvoir suprême de toute sagesse et de toute bonté. Dans des atomes à tendance fondamentale répulsive le développement peut prendre une mauvaise direction, ce qui se manifeste déjà dans le parasitisme du règne végétal et la prédation du règne animal. De la violation inconsciente et, dans une plus grande mesure, consciente de la loi de liberté (infraction à l’inaliénable, inviolable liberté divine de l’individu, dans les limites du même droit pour tout le

vivant) résultent la lutte pour l'existence et la cruauté de la vie. Le gaspillage, dans la nature, des semences de vie est aussi conforme à la loi de récolte, qui frappe toute vie automatiquement et mécaniquement. Le fonctionnement mécanique rend impossible l'arbitraire et sert, par cela également, la finalité.

CONNAISSANCE
ÉSOTÉRIQUE
GÉNÉRALE
DE LA RÉALITÉ

2.54 *L'espace et le temps*

¹La matière primordiale est sans espace et sans temps. L'espace et le temps n'interviennent qu'avec le cosmos.

²L'espace au sens cosmique est dimension (sorte d'« espace » est l'analogie la plus proche qu'on puisse trouver). L'espace « vide » est une espèce de matière supérieure ayant une densité moindre d'atomes primordiaux.

³Il y a autant de sortes d'« espace » que de dimensions et d'espèces atomiques. L'espèce atomique la plus basse (physique) a une dimension (la ligne et la surface ne sont pas comptées), le monde de l'espèce atomique la plus élevée a 49 dimensions.

⁴A chaque dimension supérieure il semble que l'espace se contracte. Ainsi le système solaire apparaît, à la vision à 7 dimensions, comme un seul point, le cosmos comme un point à la vision à 49 dimensions. Dans toutes les matières, toutes les dimensions sont accessibles à un soi atomique primordial accompli (1).

⁵Les mondes supérieurs semblent « pénétrer » les mondes inférieurs; et les matières supérieures semblent pénétrer les matières inférieures (l'explication la plus adéquate possible, bien qu'impropre en tant que description).

⁶Le temps est la continuité ininterrompue du processus de la manifestation cosmique. En ce qui concerne la manifestation, il n'y a pas d'espace ou de temps absolu. La manifestation est limitée en tant que globe dans la manifestation primordiale. Le temps aussi est limité, étant l'expression des processus de manifestation.

⁷Le temps est une manière de mesurer les processus, les changements dans les aspects matière et mouvement. Chaque monde atomique a son propre genre de temps. Le temps physique de notre planète est déterminé par la rotation de la Terre et sa révolution autour du Soleil, ceux-ci étant des points de mouvement par rapport à d'autres systèmes solaires.

⁸L'éternel présent du monde cosmique le plus élevé est limité progressivement à chaque monde atomique inférieur. Dans le monde essentiel (46), la division humaine du temps en passé, présent et futur apparaît comme un concept impraticable. Pour la conscience causale, il n'y a, en ce qui concerne notre globe 4, ni distance ni passé.

⁹Le temps n'a pas de « dimension ». Toutes les spéculations humaines sur l'espace et le temps se sont révélées irrationnelles. Il est grand temps que l'homme se rende compte de son extrême limitation et s'en tienne à ses efforts d'explorer le monde physique. Pour être en mesure de parler avec autorité des mondes supérieurs, il faut être au moins un

soi causal. Un soi causal a appris à reconnaître ses propres limites et à distinguer entre ce qu'il sait et ce qu'il ne sait pas, entre ce qu'il peut et ce qu'il ne peut pas comprendre. Peu de gens l'ont appris jusqu'à maintenant. D'après la science ésotérique, nulle « spéculation » ne peut découvrir la vérité. Le contact avec la réalité ne se réalise pas de cette manière, mais par expérience, préparée méthodiquement et systématiquement (avec des méthodes ésotériques).

2.55 “*Dynamis*”, *énergies, vibrations*

¹Les trois termes – dynamis (l'énergie dynamique de la matière primordiale), énergie, vibration – sont tous nécessaires pour éviter l'imprécision. Plus les concepts disponibles sont nombreux, plus les distinctions possibles pour la pleine compréhension d'une réalité qui est extrêmement complexe et difficile à saisir, sont nombreuses. On ne tire aucun bénéfice de cette étrange méthode qui consiste à tenter de rechercher la clarté en écartant des concepts auxiliaires nécessaires.

²Les énergies sont l'action des matières supérieures sur des matières inférieures. Toute matière supérieure peut agir en tant qu'énergie sur toute matière inférieure. Les trois énergies fondamentales, les énergies initiales des énergies constantes du système solaire, sont trois matières cosmiques : celles des espèces atomiques 28, 35, 42. (Le prana des Hindous n'est pas une, mais ces trois énergies.)

³Pour atteindre des espèces de matière inférieures, les énergies supérieures n'ont pas besoin de descendre à travers toutes les espèces moléculaires successives, mais elles coulent directement à travers les espèces moléculaires qui, dans chaque espèce de matière, leur correspondent numériquement.

⁴L'énergie, ou la force, se manifeste comme mouvement, vibration. Les vibrations jaillissent dans la matière par la pénétration de matière supérieure dans une matière inférieure, le transport de matière supérieure à travers une matière inférieure. Ce transport, qui obéit à la loi de moindre résistance, se manifeste sous différentes formes de mouvement (ondulatoire, spiralé, etc.). Chaque espèce de matière a, en tant qu'énergie, son propre genre de mouvement, ou vibration. En étudiant ce transport ou pénétration, il faut observer que chaque espèce moléculaire a ses subdivisions matérielles.

⁵La pensée ne forme pas seulement un élémental mental dans la matière mentale, mais elle émet aussi des vibrations dans toutes les cinq dimensions (trois sans compter la ligne et la surface) du monde mental. Les élémentaux, étant des formes matérielles, peuvent être localisés, contrairement aux vibrations qui se diffusent partout et ne peuvent être saisies que par ceux qui sont sur la longueur d'ondes correspondante.

⁶Du point de vue des vibrations, on peut dire que tout est composé de vibrations et la conscience peut être définie comme la saisie des vibra-

tions dans la matière. Les divers genres de perceptions sensorielles sont des vibrations dans l'enveloppe éthérique à l'intérieur de certaines zones précises. Les désirs et les sentiments sont des vibrations dans l'enveloppe émotionnelle. Les pensées sont des vibrations dans l'enveloppe mentale.

⁷Les vibrations dans une certaine espèce moléculaire vitalisent cette espèce moléculaire. Chaque réitération renforce le phénomène. Pour que la conscience active dans une certaine espèce moléculaire soit activée par les vibrations, il est nécessaire que la conscience puisse être active dans cette matière.

⁸En relation avec l'étude des vibrations, l'étude de la périodicité ouvrira de nouveaux domaines à la recherche scientifique. La périodicité, ou le rythme, est une qualité de la matière moléculaire. La périodicité comporte, entre autres, une succession continue de périodes d'activité et de passivité. Une des conditions pour une prévision infaillible est la connaissance de la périodicité, ou des cycles temporels, des diverses réalités en question.

⁹Sans matière, il n'y aurait pas de mouvement ni de vibration, pas de force ni d'énergie, pas de matériel pour la dynamis. La dynamis agit en mettant la matière en mouvement. L'impulsion initiale originelle est toujours la dynamis. La dynamis dans les atomes primordiaux est indépendante de la conscience; dans la matière de la manifestation, elle est indépendante jusqu'à ce que la conscience soit activée. La dynamis est disponible pour tout atome primordial. La conscience ne peut affecter la matière. Toute action est produite par la dynamis. La conscience active est l'aptitude de la conscience à laisser la dynamis agir à travers elle. L'activité de la conscience dans une certaine matière dépend de l'aptitude de la conscience à utiliser la dynamis dans cette matière. Par rapport à la dynamis, le processus d'évolution est l'acquisition inconsciente et automatique de la dynamis par la conscience; et le processus d'expansion est l'acquisition consciente de la dynamis par la conscience.

2.56 Les matières supérieures sont lumineuses

¹Les matières supérieures ont les qualités de lumière et de couleur – couleur lumineuse – perceptibles à la conscience objective qui correspond aux espèces de matière respectives. C'est là une des raisons pour lesquelles les anciens désignaient symboliquement la matière supérieure comme « lumière astrale », « feu cosmique », etc.

2.57 L'atome

¹L'« atome » de la science est l' atome chimique, la molécule physique éthérique (49:4). Quand il y a « fission » de l'atome physique véritable (49:1) (son mouvement spiralé est momentanément arrêté), il en résulte 49 atomes émotionnels (48:1).

²L'atome a la forme d'un globe. Le globe de l'atome consiste en dix filaments apparents, sans fin, enroulés en spirale – trois gros et sept ténus – qui ne se touchent nulle part. A leur tour ces filaments sont entourés de filaments plus ténus (tel un fil électrique). Chacun des sept filaments manifeste une affinité pour une des sept espèces moléculaires de la matière à laquelle appartient l'atome. Le filament a la fonction de transmettre les énergies spécifiques de son espèce moléculaire, de produire ou de recevoir des vibrations. Les filaments sont vitalisés par les énergies cosmiques dont il a été question plus haut. L'atome est positif ou négatif. Dans l'atome positif, l'énergie venant du monde immédiatement supérieur coule à travers l'atome dans le monde de l'atome. Dans l'atome négatif, l'énergie passe, à travers lui, de son propre monde dans le monde immédiatement supérieur. A chaque nouvel éon dans le globe septénaire, une nouvelle spirale est vitalisée dans l'atome. Dans l'éon émotionnel, quatre filaments dans l'atome (4 – 7) sont vitalisés. Les couches supérieures de conscience de l'atome restent inactives. Les filaments non vitalisés ne peuvent pas recevoir de vibrations. Celui qui désire conquérir la conscience dans les espèces moléculaires supérieures doit être en mesure de vitaliser par lui-même les spirales correspondantes dans les unités de ses triades. Les vibrations dans les quatre espèces moléculaires inférieures sont principalement répulsives, celles des trois espèces supérieures, attractives. L'individu doit acquérir la capacité auto-initiée de produire des vibrations dans les trois unités de sa triade, s'il ne veut pas être esclave des vibrations provenant de l'extérieur.

2.58 L'origine des formes matérielles et des forces de la nature

¹La vie physique a ses équivalents matériels physique éthérique, émotionnel, mental, etc. Le monde physique est comme une condensation, un épaissement, une dégradation de l'émotionnel; la même chose pour l'émotionnel par rapport au mental, etc. Les planètes, les règnes naturels, etc., ont leurs correspondances, leurs origines, dans les mondes supérieurs. Le processus d'involution ne signifie pas seulement une involution des atomes mais aussi des formes qui sont pensées dans le deuxième royaume cosmique (29 – 35), formes qui assument leurs corps les plus bas dans le monde physique. Le monde physique est le résultat, l'effet de l'activité dans la matière des mondes supérieurs. C'est en vain que nous cherchons dans le monde physique les vraies causes des processus physiques. Le processus d'involution est une réitération successive de la matière supérieure, et de ce qui existe dans la matière supérieure, dans une matière de plus en plus grossière, de plus en plus composite. Si elle n'existe pas d'abord dans une matière supérieure, aucune forme durable ne peut exister dans une matière inférieure. Plus la matière à laquelle

appartient la forme qui est pensée à l'origine est élevée, plus la forme finale durable, différenciée, viable. Et les formes nécessaires à l'évolution doivent avoir le plus haut degré possible de viabilité. C'est à ce principe fondamental et universel de production de formes que pensait Platon quand il se servait de sa métaphore des idées en tant qu'origine de tout.

²Ceci explique pourquoi on peut appeler le système solaire une réplique du cosmos, pourquoi l'analogie est la méthode de déduction principale dans la science ésotérique, de quoi dépend l'analogie du haut et du bas, du macrocosme et du microcosme. En procédant à ces déductions par analogie, la prudence est bien sûr de rigueur, puisque l'analogie ne peut jamais être absolument exacte. Ce qui existe dans une matière supérieure, plus subtile ne peut jamais être reproduit exactement dans une matière inférieure, plus grossière. En devenant plus grossière, la matière immédiatement supérieure doit s'« adapter » aux possibilités matérielles de l'espèce immédiatement inférieure. Plus la distance entre les espèces de matière des réalités comparées est grande, plus l'analogie sera erronée si elle est poussée trop loin. Mais sans la plus grande similitude possible entre le haut et le bas, la friction serait plus forte et l'automatisme plus difficile, sinon complètement impossible. Les lois de moindre résistance, de l'efficacité maximale, de l'automatisme le plus total, de la ressemblance la plus grande possible avec l'idéal, sont l'unique et même loi universelle de la matière.

³Les formes matérielles qui constituent les quatre règnes de la nature de notre globe – les règnes minéral, végétal, animal et humain – ont leur origine première dans les mondes 29 – 35. Dans ces mondes, elles sont construites pour être des formes utiles aux évolutions futures dans des mondes inférieurs. Ces formes matérielles se condensent à chaque passage par une espèce inférieure de matière. Chaque mouvement d'une matière supérieure à une matière inférieure comporte une adaptation expérimentale progressive aux espèces de matière plus grossière. Le travail le plus important d'involution effectué dans les mondes inférieurs consiste à rectifier les tendances à la déviation dans cette adaptation. Les énergies dotées de finalité des mondes supérieurs agissent avec une force d'une poussée irrésistible. En descendant de l'espèce atomique 43, la formation se fait aussi dans la matière moléculaire. Ces formes matérielles qui s'involvent sont des élémentaires reproduits dans des espèces de matière de plus en plus basses, jusqu'à atteindre la matière physique éthérique où il est possible de façonner des formes organiques. Une telle formation dans la matière physique solide (49:7) devient dépendante de l'autoformation fonctionnelle de la vie organique à partir de la cellule primordiale. Dans ce processus, les impulsions directes ont leur origine dans la matière éthérique des cellules. Les formes matérielles sont des êtres involutifs ou évolutifs. Elles sont des êtres involutifs jusqu'à ce que des monades évolutives actives les occupent.

⁴Le premier soi trouve son idéal dans le monde causal. La forme de la matière causale est, pour ce soi, la forme la plus élevée, la forme idéale. L'artiste qui, regardant une forme physique de la nature, peut avoir une vision de la forme causale correspondante, voit ce que Platon appelait « l'idée de la beauté ».

⁵Les forces agissant automatiquement étaient divisées par les anciens en forces mécaniques et forces finales. Dans la réalité il y a deux genres de finalité : le genre déjà expliqué et la finalité qui résulte de l'interaction des forces mécaniques de la nature avec l'effort instinctif de la conscience vers l'adaptation. Plus l'adaptation est complète, plus les forces mécaniques agissent avec une apparence de finalité. La matière évolutive physique et émotionnelle a acquis cette finalité instinctive grâce à la mentalisation dans le système solaire précédent (le premier).

⁶Les forces naturelles qui agissent mécaniquement sont des énergies fonctionnelles émises constamment par les enveloppes automatisées des êtres collectifs. La différenciation des forces dépend du fait que chaque espèce moléculaire devient sa propre espèce d'énergie et que chaque être collectif émet son énergie spécialisée.

⁷Toutes les triades, les formes de la nature, l'involution et l'évolution toutes entières, sont toujours présentes dans les mondes 29 – 35, qui sont l'origine de la causalité où commencent et aboutissent en définitive toutes les chaînes de causes. Ces mondes pourraient s'appeler les laboratoires expérimentaux des formes. Chaque atome passe par les différents « stades de la nature » au cours de nombreux processus différents dans le cosmos avant de parvenir à sa « forme » définitive dans un système solaire. Toute vie est une répétition « infinie » avant que la perfection soit accomplie grâce à l'expansion de la conscience atomique. Seuls les atomes primordiaux sont immortels, s'ils le désirent. Tout ce qui est inférieur se dissout à mesure que l'évolution finale atteint des niveaux de plus en plus élevés par le processus de la manifestation.

2.59 Les trois aspects de la réalité

¹Il y a trois sortes de réalité : la réalité de la matière, celle du mouvement et celle de la conscience. On peut exprimer la même idée en disant que les trois aspects équivalents de la réalité sont la matière, le mouvement et la conscience. C'est l'explication ésotérique du concept trinitaire : la doctrine de la trinité. La matière, le mouvement et la conscience sont indissolublement et inséparablement unis sans la moindre confusion ou conversion. Aucun de ces aspects n'est possible, ne peut exister, sans les deux autres. Le monde de la matière est en même temps le monde du mouvement et le monde de la conscience. Les trois aspects sont équivalents et incontournables si l'on veut avoir une vision globale correcte de la réalité.

²Celui qui a compris la trinité de la réalité a résolu le problème fondamental de l'existence. Les trois absolus, qui sont des données immédiates et par là même évidentes, la matière, le mouvement et la conscience, sont les fondements ultimes qui expliquent tout. Ils s'expliquent, par conséquent, d'eux-mêmes par leurs façons d'être, leurs manifestations et ne peuvent être expliqués davantage, mais uniquement constatés par chacun. Le mouvement, le devenir, ou le processus de la nature peuvent être également nommés force, énergie, activité, volonté.

³Considéré séparément, chacun des trois aspects de la réalité constitue dans sa totalité une unité indivisible dans laquelle l'unité est l'élément primaire. La matière est une et une unité. La volonté est une et une unité. La conscience est une et une unité.

2.60 La matière primordiale

¹La matière primordiale est sans espace et sans temps. L'« espace » ne commence que dans le cosmos, qui peut être figuré comme une bulle de gaz dans un océan sans rivage. La matière primordiale est la matière par définition. La matière primordiale n'est pas atomique, elle est de consistance homogène, avec deux qualificatifs apparemment contradictoires : densité absolue et élasticité absolue. Dans la matière primordiale existent en puissance toutes les qualités connues et inconnues de la vie, qui trouvent leur expression dans la matière de la manifestation atomisée.

²Par l'activité dynamique de la matière primordiale des atomes primordiaux éternels sont sans fin produits dans la matière primordiale. Cette activité de la dynamis dans la matière primordiale et dans les atomes primordiaux ne change jamais.

³Les atomes primordiaux sont comme des bulles dans la matière primordiale. Ils sont comparables à des bulles de gaz dans l'eau, l'eau serait la matière primordiale, et la bulle l'atome. Les atomes primordiaux sont des vides dans la matière primordiale. Cela explique comment se produisent la solidité et la dureté. Ce sont les vides des atomes primordiaux qui rendent possible la manifestation, qui sont la condition de l'existence et de l'indestructibilité des atomes primordiaux. L'atome primordial est indissoluble, il est la « dynamis » elle-même.

⁴La matière primordiale est inconsciente. Les atomes primordiaux ont une conscience potentielle, la possibilité de la conscience. Les genres de conscience actualisés et activés dans les atomes primordiaux par la manifestation, restent naturellement finis, bien qu'ils puissent, par expansion, s'étendre à travers un cosmos et construire un univers.

⁵Les atomes primordiaux sont les matériaux de construction pour toute la matière composée, pour la matière de la manifestation. La

matière de la manifestation est rassemblée par la dynamis, éventuellement par le moyen de la conscience active. La matière primordiale est la matière suprême, et toute autre matière est matière inférieure.

⁶L'atome primordial est la plus petite part possible de la matière primordiale et le plus petit point possible, mais aussi un point fixe pour la conscience individuelle (auto-identité inaliénable après l'acquisition de la conscience collective).

2.61 L'énergie dynamique de la matière primordiale (la dynamis)

¹Cette énergie, appelée dynamis par Pythagore, est une, est une unité ; elle est la force unique, la force primordiale, la source de tout pouvoir, illimitée, inépuisable, la cause de base du mouvement perpétuel de l'univers, est dynamique, éternellement autoactive, toute-puissante dans les limites des possibilités de la matière. Elle est appelée également volonté, puisqu'elle peut agir par l'intermédiaire de la conscience, être conquise par la conscience et devenir l'omnipotence de l'omniscience. La dynamis fait de la manifestation primordiale (les atomes primordiaux) un mouvement dynamique éternel. La dynamis est présente dans chaque atome primordial. La dynamis est éternellement inconsciente.

²La dynamis produit les atomes primordiaux dans la matière primordiale (le chaos des Grecs), confère aux atomes leur mouvement originel, la possibilité de tout autre mouvement, les rend éternels et indestructibles en maintenant éternellement leur mouvement dynamique, pousse les atomes primordiaux à la manifestation, pousse la matière à agir conformément à la loi ou à la nature de la matière elle-même.

³La dynamis est la force unique, à ne pas confondre avec ce qu'on appelle les forces de la nature, ou les énergies dans les sciences physiques. L'énergie est matière. Les diverses énergies sont des espèces diverses de matière. La matière peut agir en tant qu'énergie sur une autre matière. L'énergie est l'action exercée ou l'effet produit sur une matière inférieure par une matière supérieure. En dernier ressort, c'est la dynamis qui pousse la matière supérieure à agir en tant qu'énergie sur la matière inférieure. La matière est énergie tant que la dynamis « veut ». Quand la dynamis cesse d'agir, la matière cesse d'être énergie et de ce fait l'énergie est anéantie en tant qu'énergie. La dynamis est donc l'unique force indestructible. Toute autre « force » est annihilée.

⁴La dynamis est l'élément dynamique et la matière en tant qu'énergie est l'élément mécanique. La dynamis affecte directement la matière. La dynamis est toujours l'impulsion initiale qui met la matière, en tant qu'énergie, en mouvement. L'énergie n'agit directement que sur sa « propre » espèce de matière et ne peut agir sur une autre matière qu'à travers la matière. Il y a autant d'espèces d'énergie différentes (ou plus

exactement : de modes d'activité ou d'expression de l'énergie) que d'espèces de matière atomique différentes. La dynamis agit directement seulement dans la matière primordiale et dans les atomes primordiaux (la manifestation primordiale), et indirectement par le moyen de la conscience active. La matière primordiale est aussi bien matière qu'énergie pour la matière de la manifestation.

⁵La manifestation primordiale est le processus dynamique de la matière primordiale, et toute autre manifestation est nécessairement tout à la fois manifestation primordiale et matière primordiale. La force dynamique aveugle de la matière primordiale maintient tout en mouvement perpétuel. Rien ne peut rester immobile. Si le mouvement rotatoire de l'atome primordial s'arrêtait, même une fraction de seconde, l'atome serait dissout. La bulle ne serait plus une bulle, mais serait annihilée. La manifestation primordiale toute entière est mouvement, et chaque atome primordial est éternellement dynamique.

⁶La volonté est la dynamis qui agit à travers la conscience active. La conscience active est donc le pouvoir de la conscience de laisser la dynamis agir à travers elle. Il y a autant de modes d'action de la volonté que de modes différents de conscience active.

⁷La dynamis effectue le travail, est à l'origine de tout ce qui arrive, à l'origine du processus de la nature. Dans la matière de la manifestation, c'est la conscience qui dirige, forme, détermine le mode. La dynamis est partout le facteur primaire. Mais cela est bien plus évident quand la conscience n'est pas active. La dynamis est aussi bien primaire que secondaire. En tant que primaire, la dynamis existe dans le temps avant la conscience et n'en dépend pas. En tant que secondaire, la dynamis dépend de la conscience active, elle est alors volonté. Tout ce que nous appelons volonté, en dehors de cela, ce ne sont que des termes traditionnels pour indiquer quelque chose qui peut avoir un rapport direct ou indirect, mais aussi aucun rapport du tout, avec la volonté : les termes tels que désir, aspiration, énergie, vitalité, détermination, persévérance, choix du motif, liberté ou pouvoir d'action, etc.

⁸Dans *La Vision Esotérique du Monde* ne sont traités que deux des trois aspects de la réalité, les aspects matière et conscience. La partie de la doctrine ésotérique concernant la faculté de diriger la dynamis par la conscience active reste du domaine de l'ésotérique. La dynamis est et restera un « mystère » inexpliqué, c'est un fait sur lequel on ne saurait jamais trop insister. La souffrance indicible, l'enfer sur terre, que les hommes se causent les uns aux autres et causent à tous les autres êtres vivants sont suffisants tels qu'ils sont. La connaissance qui confère le pouvoir réel – le critère de la connaissance authentique – doit dans toute la mesure du possible être réservée à ceux qui ne sont d'aucune manière susceptibles d'abuser du pouvoir. Tels que les hommes sont constitués,

le pouvoir entraîne inévitablement des abus, et devient l'ennemi de la liberté et de la vie, ne serait-ce que par ignorance dans le meilleur des cas. Ceux qui s'efforcent obstinément d'acquérir la connaissance de la volonté (la « magie »), doivent en assumer les conséquences catastrophiques inévitables, sans pour autant atteindre leur but.

2.62 Les termes ésotériques, les fictions exotériques, addenda, etc.

¹La plupart des termes religieux traditionnels étaient, à l'origine, des symboles ésotériques. A la suite de fausses interprétations des ignorants, ils ont perdu leur signification originelle, devenant ainsi des fictions (concepts dénués de correspondance dans la réalité). Il en est résulté une confusion d'idées irrémédiable sans les explications de la science ésotérique. En étant libérés des fictions, nous sommes en même temps débarrassés des superstitions fondées sur elles. Alors nous avons une chance de formuler correctement les problèmes s'y rattachant.

²Chaque école ésotérique qui à la longue vit le jour, élaborera sa propre terminologie symbolique, l'adaptant dans la mesure du possible aux conceptions exotériques prédominantes, ce qui se révéla mal avisé. Les espèces de matière et les genres de conscience de mondes inconnus ne devraient pas être désignés par des termes d'usage courant déjà idiotisés et par conséquent fallacieux.

³Dans l'opposition « esprit – matière », l'esprit désignait la volonté tout autant que la conscience et la matière supérieure. Les mages chaldéens parlaient d'« esprit » pour indiquer le secret suprême, c'est à dire la volonté. Les philosophes indiens entendaient par « esprit » une conscience supérieure. Cela a un rapport avec l'importance excessive attribuée à la conscience dans le subjectivisme. La tendance la plus répandue était d'appeler « esprit » les trois espèces atomiques, globes, mondes ou genres de conscience les plus élevés d'un septénaire, et « matière » les quatre inférieures. L'opposition « bien – mal » aussi (l'équivalent de « supérieur – inférieur ») apparut ici : 1 – 3 étaient appelés « bien », 4 – 7 « mal ».

⁴Le terme « spirituel » a toujours été particulièrement usité en raison de son indétermination. Les hommes n'ont pas l'expérience de la conscience essentielle (46), et seule l'élite a une expérience de la conscience causale (47:1-3). La « spiritualité » de l'individu normal fait partie de la conscience émotionnelle supérieure (48:2,3).

⁵Naturellement les termes « corps, âme et esprit » se trouvent utilisés avec des significations différentes, telles que : les trois triades, les deux triades inférieures (où « corps » désignait les enveloppes physiques, émotionnelle et mentale ; « âme » l'enveloppe causale et « esprit » les

enveloppes essentielle (46) et supraessentielle (45), la triade la plus basse (« corps » = l'organisme, « âme » = l'enveloppe émotionnelle, « esprit » = l'enveloppe mentale).

⁶Les expressions suivantes étaient à l'origine gnostiques. « Dieu est esprit » = la matière la plus basse pour le collectif de l'unité est la matière essentielle. « L'union de l'âme avec dieu » = « l'entrée dans le nirvana » du Bouddhisme = la monade se centre dans la troisième triade. « La chute de l'esprit dans la matière » = « la Chute » = la transition de la matière essentielle à la matière causale dans l'involution. « Esprits » = tous les êtres matériels supérieurs (il n'existe pas d'autres êtres que des êtres matériels) à partir des êtres essentiels (ou éventuellement des êtres causaux). Ce mot a fini naturellement par être utilisé pour désigner les êtres émotionnels.

⁷ « La réalité est une illusion ». La philosophie de l'illusion de la réalité (védanta, advaita, yoga) est une philosophie indienne exotérique, et non pas de la science ésotérique. Le premier Shankara (il y eut plusieurs personnes de ce nom, qui devint même un titre) vécut peu après le Bouddha. Sa doctrine, conçue comme une préparation pour l'initiation du sannyasin à la science ésotérique, fut altérée à l'extrême par ses successeurs, comme toujours. Elle dégénéra en subjectivisme, devenant une source inépuisable pour la spéculation de l'ignorance.

⁸La science ésotérique propédeutique enseignait que c'est une illusion de croire que la réalité visible est la réalité totale, ou que la matière la plus grossière est la seule réalité. Cette illusion disparaît dans la mesure où la conscience vient à être déterminée objectivement par la réalité matérielle des mondes supérieurs. La science ésotérique propédeutique enseignait qu'il y a de multiples espèces différentes de réalité matérielle, des mondes multiples, que dans les mondes du premier soi on n'a pas de critère infaillible de réalité (la conformité de tout à la loi) comme dans les mondes supérieurs.

⁹Cette doctrine, déformée, produisit une gamme d'opinions diverses, toutes erronées, certaines absurdes. Considérons les plus importantes. La philosophie de l'illusion appelle « illusion » tout ce qui change, tout ce qui est soumis à la loi de transformation. On dit que la réalité est indépendante de cette loi. Mais cette loi de transformation s'applique à toute réalité cosmique. La réalité relativement permanente change elle aussi. En fait, le concept d'illusion ne concerne pas la vision du monde, mais la vision de la vie, non pas l'aspect matière mais le malentendu quant au sens, au but et aux moyens de la vie. A cet égard, les mondes physique, émotionnel, et mental, étant les mondes de l'ignorance de la vie, peuvent être appelés à juste titre « les mondes de l'illusion ».

¹⁰Différentes opinions furent évidemment proposées quant à la délimitation entre l'illusion (= maya = réalité apparente) et la réalité. D'aucuns pensaient que tout ce qui est conscient appartenait à l'illusion et que tout ce qui est supraconscient appartenait à la réalité. D'autres considéraient que tout ce qui est perçu en mode exclusivement subjectif était réel et que ce qui se perçoit objectivement était illusoire. Les limites entre illusion et réalité se déplaçaient dans la mesure de l'acquisition de la conscience objective supérieure. La conscience inférieure était une illusion pour la conscience supérieure, ou, pour parler en termes ésotériques, les mondes du premier soi étaient une illusion pour le deuxième soi ; les mondes du deuxième soi étaient une illusion pour le troisième soi, etc. A la fin on aboutit évidemment à la conception absurde que l'entière réalité n'était qu'un simple produit de la conscience. On déclara que la matière même était une illusion.

¹¹Les termes confus et trompeurs (illusion et réalité) donnèrent lieu, à l'évidence, à des constructions mentales fallacieuses. Si, à la place des termes illusion et réalité, on avait pris les termes corrects, une sorte supérieure et inférieure de réalité, ces déformations des concepts auraient été évitées. En tout cas il n'est pas approprié de juger les mondes du premier soi par la vision de la réalité du deuxième soi, comme le font les philosophes du yoga.

¹²Une confusion d'idées supplémentaire est causée par le fait de qualifier de subjective la réalité matérielle invisible à l'individu normal, en l'opposant à la réalité visible, qualifiée d'objective. Il n'existe pas de matière subjective. C'est la première perception de la matière qui est subjective. Tout ce qui fait partie de l'aspect conscience est subjectif, tout ce qui fait partie de l'aspect matière est objectif.

¹³L'axiome ésotérique de l'unité et de la collectivité de la conscience aboutit au subjectivisme de la philosophie de l'advaita avec ses subtilités dues à ses tentatives vaines de nier l'existence de la matière. Quiconque s'est familiarisé avec la science ésotérique comprend facilement que les nombreuses théories absurdes des subjectivistes sont des ésotérismes mal compris.

¹⁴La philosophie indienne est parsemée d'ésotérismes et elle est incomparablement plus proche de la science ésotérique que la philosophie occidentale. Malgré cela, elle est aussi dans l'ensemble composée des constructions de l'ignorance. Dans la spéculation indienne, l'aspect conscience a été excessivement souligné et l'aspect matière négligé. En Occident on a surtout insisté sur l'aspect le plus bas de la matière et on est dans l'ignorance la plus complète de presque tout ce qui concerne l'aspect conscience et l'aspect de la matière supérieure.

¹⁵En raison des nombreux efforts pour l'interpréter, le symbolisme indien a dégénéré en une mythologie chaotique. On en est venu là en

raison de la prédilection indienne pour les subtilités futiles, pour l'usage du même terme pour désigner des choses différentes et de termes différents pour désigner une même chose, pour la détermination de limites arbitraires entre réalités diverses et pour l'utilisation arbitraire du terme « non-manifesté ». Si, dans leurs distinctions, ils s'étaient plutôt référés aux différentes espèces de matière, ils auraient obtenu, de la manière la plus simple, clarté et ordre.

¹⁶ « L'homme est dieu ». L'homme, comme chaque atome, est d'essence divine. Toutefois, tout le processus de la manifestation s'interpose entre le dieu potentiel et le dieu actuel. L'homme est un premier soi qui aspire inconsciemment ou consciemment à devenir un deuxième soi.

¹⁷L'expression « tout est animé » est vague et induit en erreur, comme si la matière était douée d'une « âme ». La conscience est une qualité de l'atome, qualité qui devient latente quand l'activité cesse et se réveille (avec la possibilité de la capacité acquise précédemment) quand tôt ou tard l'activité reprend.

¹⁸La recherche exotérique ne connaît même pas de nom toutes les sociétés secrètes de connaissance. Et, de celles qui sont connues, on n'en sait guère plus sinon qu'elles ont existé. Ce qui n'a pas, bien entendu, empêché la publication d'études académiques du contenu de leurs doctrines, comme ce fut le cas par exemple du gnosticisme. Il existait déjà, avec des loges florissantes en Asie Mineure, en Perse, en Arabie et en Egypte, trois siècles avant J.C., et environ cinq siècles avant le christianisme, qui se développa à partir du gnosticisme par « vulgarisation ». La suite logique fut que les symboles gnostiques furent déformés par l'ignorance en dogmes chrétiens. Quelque chose d'analogue se produit de nos jours pour l'Ordre de la Rose-Croix, qui fut fondé en 1375 par Christian Rosencreutz. La doctrine de cet ordre est restée secrète. Aucun Rosicrucien ne s'est même fait connaître (en tant que tel) à des non-initiés. Cela n'a pas empêché la multiplication de sectes rosicruciennes exotériques qui ont usurpé frauduleusement le nom originel.

¹⁹La doctrine des mages, l'hermétisme, l'hylozoïsme, le gnosticisme, le platonisme, la Kabbale, la doctrine de l'ordre de Malte, celle de la Rose-Croix, etc. sont restés ésotériques parce que leur littérature symbolique était inintelligible pour les non-initiés.

²⁰De nos jours bien des sociétés sont apparues qui prétendent posséder la « seule doctrine véritable ». Elles offrent des présentations plus ou moins réussies de faits ésotériques accessibles. Par un souci compréhensible d'arranger ces faits dans un ensemble cohérent, afin de combler les lacunes de leur connaissance, elles se sont essayées à leur propre interprétation, pas toujours exacte, des symboles jusque là inexplicés. Ces sociétés exotériques ont toutes en commun le fait d'admettre quiconque sans vérifier s'il présente les conditions requises pour la compréhension.

Ce prosélytisme a comme inévitable conséquence un sectarisme dogmatique qui pousse à croire à l'autorité infaillible du fondateur de la secte, preuve encore plus infaillible de leur propre manque de jugement.

²¹La science ésotérique n'a pas besoin de croyants. L'ésotériste doit être à même de distinguer entre l'individuel et le général (les idées), entre la personne et la chose (l'objectivité), entre la fiction (la théorie) et la réalité. Il doit comprendre ce que le moraliste ne peut jamais comprendre : que la connaissance de la réalité est une chose et la capacité de réaliser l'idéal en est une autre. Il n'y a pas d'œuvre littéraire qui s'améliore en invoquant des autorités. Un livre tient ou tombe par son contenu. Si quelqu'un s'intéresse à la signature (demande « qui l'a dit ? ») il n'est pas fait pour la science ésotérique. Celui qui a compris ne cite pas d'autorités, il pense par lui-même. Il y a tellement de faits que maintenant cela est possible en ce qui concerne les bases. Aucun ésotériste n'est infaillible. Même les essentialistes (sois 46) ont des couches de conscience non encore complètement activées dans les espèces moléculaires les plus élevées des trois mondes inférieurs (47 – 49). Les supraessentialistes (sois 45) peuvent ne jamais se tromper. S'il arrive quelquefois que leurs personnalités se trompent, cela vient du fait que le premier soi en tant qu'être indépendant n'a pas consulté le deuxième soi, occupé ailleurs. Les troisièmes sois accomplis, qui servent l'humanité et gardent ainsi leurs deux triades inférieures, peuvent être actifs dans plusieurs mondes différents à la fois, mais évidemment pas à pleine capacité. Essayer de faire deux choses à la fois fait partie de la formation ésotérique. Les différents genres de conscience, une fois que la coalescence est dissoute, peuvent travailler séparément, mécaniquement et de façon routinière comme des « robots » contrôlés sporadiquement par le soi.

²²Dans les anciennes écoles ésotériques, les concepts exacts étaient évités. Un des buts des symboles, entre autres, était de forcer le chercheur à développer son intuition. La clarté s'obtenait en atteignant la conscience causale. Les exigences nécessaires à la compréhension ayant été abaissées actuellement au-dessous du minimum, l'imprécision du symbolisme par rapport aux concepts a conduit naturellement charlatans, mystagogues et prétentieux prophètes de toutes sortes à proliférer comme des champignons. Enfin une industrie profitable ! En impressionnant les naïfs avec des allusions mystérieuses à leur connaissance supérieure de la sagesse secrète et avec divers subterfuges, exercices de respiration, miroirs, pendules, boules de cristal, formules, cérémonies, divinations, ils propagent leurs superstitions, chacun suivant sa propre méthode infaillible, avec croyance aux miracles, sorcellerie, suspension des lois naturelles, intervention d'« esprits éminents » (contre espèces sonnantes et trébuchantes) dans des affaires à but égoïste, instructions pour utiliser les pouvoirs du « surmoi », et autres absurdités. Leurs tenta-

tives d'interprétation des symboles anciens manifestent leur manque de vraie connaissance. S'ils devaient, dans leurs tentatives, se trouver en contact avec les forces inexplorées de la supraconscience émotionnelle-mentale (capables de beaucoup pour confondre et induire en erreur), les conséquences seraient des pires pour les présomptueux et les curieux qui croient toujours être des élus et n'acceptent jamais de mise en garde pour éviter d'être comme « les fous qui se précipitent où les anges n'osent pas entrer ». Il est évident qu'il y a des lois naturelles encore à découvrir, qui régissent des forces inexplorées dans la nature. Mais l'ignorance en sera toujours victime. La moindre ambiguïté a montré qu'elle facilite la tromperie des mystagogues. Le fait que la superstition gagne de plus en plus de terrain et que la désorientation générale ne fait que s'aggraver, souligne le besoin d'un système mental concret inébranlable. Le système sera démantelé le moment venu, au stade d'idéalité. La recherche occulte devrait en premier lieu concentrer ses efforts pour obtenir une connaissance plus profonde de la nature de la matière en se basant sur les faits physiques éthériques. Ainsi se prépare l'acquisition de la conscience objective qui s'y rapporte.

²³La conscience objective émotionnelle procure, dans le meilleur des cas (pour les sois causaux), la connaissance du seul monde émotionnel, et la conscience objective mentale du seul monde mental. Par ce moyen on ne dispose néanmoins pas des faits nécessaires à une compréhension correcte et totale de la réalité, et dans l'ensemble on demeure dans l'ignorance. La conscience objective mentale n'est jamais innée dans l'éon émotionnel. La méthode pour l'acquérir n'est pas divulguée et les tentatives désordonnées de l'ignorance dans certains ordres secrets modernes mènent inévitablement – si résultat il y a – à la catastrophe. Si les méthodes d'activation n'étaient pas maintenues ésotériques, la guerre de tous contre tous et la destruction totale de l'humanité seraient inévitables. Les bonnes intentions, aussi nobles soient-elles, ne suffisent nullement; elles ne sont que le masque de l'aveuglement perpétuel. Le soi en tant que personnalité est égoïste. Seule la conscience essentielle exclut toute possibilité d'abus. Les écoles indiennes secrètes de yoga, avec leurs méthodes d'objectivation transmises depuis des millénaires, n'arrivent qu'à l'objectivité physique éthérique et émotionnelle, et encore, avec l'exigence des conditions physiologiques héritées au travers des générations.

²⁴ « Avatar » (incarnation divine) est un titre que les Indiens dispensent généreusement, comme « mahatma » (esprit éminent). Il y a cinq sortes d'avatars: deuxièmes ou troisièmes sois accomplis, et sois du premier (mondes 43, 44), deuxième (36 – 42) et troisième (29 – 35) royaumes divins. Les avatars des deux sortes supérieures ne peuvent pas s'incarner dans des organismes, qui ne pourraient soutenir leurs formida-

bles vibrations directes. En règle générale, ces deux genres ne s'involvent pas dans des mondes inférieurs au monde essentiel (46). Ils sont appelés quand le nombre des travailleurs est insuffisant pour des changements imminents. La tâche des avatars inférieurs est d'empêcher que l'humanité ne s'égaré, et de susciter de nouvelles impulsions essentielles (46).

²⁵Il paraît opportun d'attirer l'attention sur les dégâts causés avec ce qu'on appelle la mémoire akashique. Tous les mondes possèdent leurs mémoires collectives. Tout événement arrivé dans les différents mondes est préservé dans la conscience passive, réflexive de la matière involutive de ces mondes. Mais en ce qui concerne les mémoires collectives du monde émotionnel, il n'y a aucune possibilité de distinguer correctement entre réalité subjective et réalité objective, sauf pour ceux qui ont acquis la conscience dans la mémoire atomique de ce monde. L'humanité se trouve au stade émotionnel et l'activité dynamique des enveloppes émotionnelles de tous fait que la matière involutive du monde émotionnel tout entier ressemble plutôt à un immense chaudron en ébullition, dans lequel la matière moléculaire est constamment refaçonnée.

²⁶Seul ce qui est répété sans arrêt dans la conscience de masse humaine arrive à un degré suffisant de permanence pour être perçu comme une réalité matérielle durable, représentant le passé dans des formes émotionnelles concrètes.

²⁷Seul un soi essentiel (soi 46) peut décider ce qui est ou a été réalité objective dans tout cela, en comparant les mémoires moléculaires du monde émotionnel avec la mémoire atomique de ce monde.

²⁸Les idées fondamentales de la science ésotérique s'accordent parfaitement à la vision scientifique du monde. Tous les processus obéissent aux lois éternelles, immuables de la matière. Sans ces lois, le cosmos et le développement seraient impossibles. Les lois sont la condition de la connaissance, elles sont l'élément durable de toute connaissance.

²⁹Le développement est un processus conforme à la nature. L'individu peut l'accélérer pour lui-même, en appliquant rationnellement les lois, par l'hygiène, le régime alimentaire, les émotions nobles, les pensées nobles, en acquérant des qualités nobles. Les tentatives de développement artificiel, forcé, comme par exemple les exercices des fakirs indiens et autres, sont des détours qui entraînent des retards. La capacité des enveloppes à vibrer dans des espèces moléculaires de plus en plus élevées augmente automatiquement avec une vie naturelle. Les résultats se manifesteront sans faute en leur temps. D'après la science ésotérique, 25 pour cent de toutes les maladies dépendent d'une mentalité déviée, 50 pour cent d'une émotionnalité déviée et seulement 25 pour cent des conditions physiques.

³⁰La science ésotérique nous donne une base de réalité, nous donne la possibilité de développer notre sens de la réalité, nous montre le chemin qui s'ouvre devant nous, nous libère des fictions et des illusions. Rien que cela déjà est une valeur inestimable.

VISION ÉSOTÉRIQUE
DE LA VIE

LA VISION DE LA VIE

3.1 LA VISION DE LA VIE

¹La vision du monde est notre connaissance totale de l'aspect matière de la réalité. La vision du monde inclut les sciences physiques et naturelles et celles qui en sont issues. La vision de la vie concerne l'aspect conscience de l'existence, elle est constituée par l'ensemble de l'attitude de l'homme envers la vie, envers son sens et son but, et par sa vision de l'humanité et des phénomènes humains.

²Sans une vision du monde, sans la connaissance de la réalité, on manque de la base nécessaire à une vision de la vie. Une conception rationnelle de la réalité est d'autant plus importante que la vision de la vie est d'une importance fondamentale, indispensable. C'est de sa vision de la vie que l'homme tire les bases de ses valeurs, les éléments de son jugement, les motifs de son action. La vision de la vie comprend la conception du juste et tout ce que recouvre le concept de culture.

³Cet exposé vise à donner une vision de la vie qui puisse orienter dans la jungle de la vie, servir de fil d'Ariane dans le labyrinthe de la vie. Jamais par le passé une telle vision n'a été aussi nécessaire, car jamais la désorientation n'a été plus grande. Les conceptions traditionnelles et les vues de l'histoire apparaissent de plus en plus clairement comme fictives et illusoire, comme des constructions arbitraires de l'ignorance. Les pouvoirs de dévastation totale, qui œuvrent frénétiquement pour un retour au stade de barbarie, ont manifesté avec une évidence suffisante leur tendance destructrice. La désorientation générale a produit un sens général d'anarchie et d'arbitraire dans tous les domaines de la vie, y compris dans le monde de la réalité matérielle. On a manqué d'une hypothèse de travail qui puisse concilier la vue réaliste de l'existence propre au scientifique, avec celle de l'homme de culture qui aspire à trouver une synthèse. Une telle hypothèse associerait l'essentiel de l'expérience générale de vie de l'humanité à l'idéalisme indispensable dont Platon se fit l'interprète.

⁴Dans l'héritage de nos ancêtres se trouvent des axiomes ésotériques de vie qui ont été mal interprétés par l'ignorance. Ces perles peuvent maintenant être serties de nouveau dans leur chaton originel. Les idées ont ainsi retrouvé leur signification et sont devenues compréhensibles.

⁵Cette *Vision de la Vie* est appelée ésotérique parce qu'elle est fondée sur la vision ésotérique du monde et sur les faits ésotériques concernant le but de la vie. Il n'existe pas de vision de la vie qui convienne à tous et à tous les niveaux de développement. Ce qu'il y a de commun pour tous c'est la connaissance des lois de la vie, que chacun devrait appliquer suivant sa compréhension de la vie. Celui qui désire de surcroît pratiquer toutes sortes de conventions peut certainement le faire à son gré.

⁶Il y a des lois dans tout : dans l'aspect matière de l'existence, lois de la nature, ou lois matérielles ; dans l'aspect conscience, lois de la vie, ou lois de la conscience. Celui qui a connaissance des lois a une vision claire de la réalité et une compréhension de la vie. Avant de pouvoir dire comment devraient être les choses il faut savoir comment elles sont. Les lois de la vie procurent la liberté. Les lois de la vie ne sont pas des interdictions. Ceux qui ont besoin de prescriptions manquent de connaissance et de jugement individuel. Comprendre les lois de la vie nous donne la possibilité de résoudre rationnellement les problèmes de notre vie, et les conditions du développement individuel sont alors clarifiées.

⁷Les représentations ésotériques de la vie satisfont les exigences légitimes de concilier l'intellectualité et l'idéalité. Chacun doit décider pour lui-même. Quiconque sait ce que signifie la responsabilité ne prendra pas la responsabilité de prescrire quoi que ce soit à quiconque. On peut toujours dire : ceci est mon opinion en la matière. Tôt ou tard l'individu doit former sa propre opinion, en accord avec sa compréhension de la vie. Chacun est lui-même responsable de sa propre vision de la vie. La responsabilité signifie l'accommodement de l'individu aux lois de la vie, et cela a des conséquences sur les incarnations futures. L'individu doit développer lui-même ses notions du juste, il doit chercher lui-même ses idéaux. Le sage s'abstient de construire des notions du juste pour les autres. Chacun se trouve à un certain point sur l'échelle du développement, et sa conception du juste correspond à son niveau.

⁸La vision qu'un autre a de la vie peut présenter un intérêt en tant que synthèse d'une expérience individuelle. Sa valeur pour les autres peut être de présenter une vision individuelle de la vie, libérée des points de vue traditionnels et paralysants sur les choses ; elle est susceptible de pousser les autres à se forger leur propre attitude face à la vie. Rien n'empêche évidemment d'accepter la conception de la vie de quelqu'un d'autre. Les hommes, pour la plupart, n'ont probablement pas les possibilités ni les opportunités nécessaires pour forger leur propre manière de voir. Mais ce n'est qu'un expédient provisoire. Le jour viendra dans quelque vie où l'individu se trouvera devant la nécessité de clarifier pour lui-même sa conception de la vie.

⁹Incarnation après incarnation, du berceau à la tombe, la vie est une succession de problèmes. Ses premiers pas titubants mis à part, chacun aura à résoudre, sans aucune aide, ses propres problèmes, que personne d'autre que lui ne pourrait résoudre de façon correcte. Le sage reconnaît les problèmes et trouve leurs solutions. La plupart des hommes ne voient ni les problèmes ni les solutions, et beaucoup ne s'en préoccupent pas, ou bien ils les expédient en se référant aux autorités.

¹⁰Le plus grand désir d'un auteur est d'avoir des lecteurs qui cherchent à comprendre même quand il ne réussit pas à se faire comprendre. Les mots et les expressions ont assumé avec le temps une signification conventionnelle. Il est certainement très difficile d'essayer de décrire du nouveau avec ces mêmes mots, de donner une valeur nouvelle aux mots anciens. Le plus souvent, ce n'est que par la vision totale qu'on aura une chance de comprendre le sens voulu.

LES LOIS DE LA VIE

3.2 LES LOIS DE LA VIE

¹La loi est la condition de la liberté. La loi est la condition de l'unité. La loi est l'unité que l'homme a toujours cherchée.

²Aucun univers n'est bâti sans loi. La conformité à la loi caractérise le monde de la matière aussi bien que le monde de la conscience. La conformité à la loi est une condition de la possibilité, de la naissance, de l'évolution et de la continuation de la vie.

³Dans le concept de loi, les deux qualifications les plus précieuses sont l'immutabilité et l'impersonnalité. Le concept de loi c'est un « que la lumière soit » dans le chaos de l'arbitraire et de l'anarchie. La conformité à la loi est le roc sur lequel nous pouvons construire notre foi et notre confiance dans la vie. La conformité à la loi donne la possibilité d'une conception rationnelle de la réalité, permet de réaliser rationnellement le sens de la vie. Admettons que la nature apparaisse froide et dure. Elle n'en est pas moins vraie, juste et incorruptible. Elle nous procure ainsi la condition de la connaissance, de la liberté et de la puissance. Elle accorde à la raison humaine la place qui lui revient. Ce sont là des réalités, des possibilités et des droits inestimables.

⁴Le nombre des lois apparaît illimité. Nous en découvrons de plus en plus à mesure que s'élargissent les limites de la conscience et que s'étend notre connaissance de la réalité. Et cela nous procure une confiance toujours croissante dans la rationalité de la vie. S'il n'y avait pas de lois, nous serions livrés à l'arbitraire. S'il n'y a pas de connaissance des lois, nous sommes victimes de fictions et de superstitions. Tout comme la connaissance des lois nous confère le pouvoir sur la nature, la connaissance des lois de la vie nous montre comment nous pouvons forger nos vies.

⁵Les lois de la vie constituent la législation de la vie. Tant que le genre humain ne l'aura pas compris, il se basera sur des conjectures pour échafauder des systèmes légaux plus ou moins avortés, suivant le stade de développement qu'il aura atteint.

⁶Les lois de la vie ne font qu'un avec notre être. A mesure que nous découvrons nous-mêmes et que nous réalisons nous-mêmes, nous découvrons que les lois conditionnent notre réalisation. Nous devenons ces lois en nous affranchissant des fictions et des illusions dues à notre ignorance.

⁷Les lois révèlent qu'il y a des forces qui agissent, de quelles manières elles agissent et dans quelles conditions. En ce qui concerne les trois aspects de la réalité, l'ensemble des lois peut se résumer en trois groupes

principaux : lois de la matière, de la volonté et de la conscience. Ne seront énumérées ci-dessous que celles nécessaires à la compréhension de la *Vision de la Vie* esquissée ici.

⁸La loi fondamentale, loi de la matière primordiale dynamique, loi naturelle proprement dite, dont on peut déduire toutes les autres lois et dont dépend leur immutabilité, est désignée par plusieurs noms, par exemple : la loi de l'équilibre, de l'harmonie, du rétablissement ou de la stabilité.

⁹La loi causale, ou loi de causalité, veut que lorsque toutes les conditions sont réunies, un certain cours d'événements s'ensuit inévitablement ; que des causes données ont leurs racines dans des forces manifestées ; que l'effet, ou l'événement, est la résultante d'un grand nombre de forces.

¹⁰La loi de récolte, loi des semailles et de récolte, est également une loi de la conscience.

¹¹La loi de développement est une loi de finalité. Elle indique que la vie se développe à tous les niveaux, du plus bas au plus haut ; que les forces agissent de certaines façons pour atteindre certaines fins. Chaque atome primordial est un dieu en puissance qui, par le processus de la manifestation, deviendra à un certain moment un dieu en acte (= la forme la plus élevée de conscience).

¹²La loi de forme dit que la forme de vie est adaptée au stade de développement de la vie qui l'habite, que chaque genre supérieur de conscience requiert une forme de vie supérieure, une possibilité plus appropriée d'acquérir une conscience accrue.

¹³La loi de transformation dit que les formes vivantes changent constamment et qu'elles ne se dissolvent que pour se renouveler.

¹⁴La loi de reformation dit que chaque être, lorsque la forme se renouvelle, reçoit une forme vivante similaire, jusqu'à ce que l'expansion de sa conscience exige une forme supérieure, spécifiquement différente.

¹⁵La loi de destin indique quelles forces vont influencer l'individu dans chaque nouvelle forme vivante, conformément au besoin d'expériences nécessaires à son caractère individuel et à ses efforts pour acquérir les qualités et les aptitudes requises.

¹⁶La loi de liberté dit que tout être est sa propre liberté et sa propre loi, que la liberté s'obtient par la loi. La liberté est le droit à un caractère individuel et à une activité dans les limites du droit égal de tous.

¹⁷La loi de séparation, ou d'isolement, dit que tout être – afin de développer la confiance en soi et l'autodétermination du caractère individuel – doit devenir conscient de soi comme quelque chose de séparé de toute autre chose. Le stade humain marque cette phase de développement, dans laquelle la conscience atomique est isolée de la conscience des autres êtres.

¹⁸La loi d'unité dit que tous les êtres forment une unité et que chaque être doit réaliser lui-même son unité avec toute vie afin de parvenir à une expansion de conscience supra-individuelle.

¹⁹La loi d'autoréalisation dit que tout être doit acquérir lui-même toutes les qualités et les facultés nécessaires pour l'omniscience et l'omnipotence, qu'il doit réaliser lui-même sa divinité.

²⁰La loi d'activation dit que la vie est activité, que la vie se développe par l'activité, que le développement individuel n'est possible qu'à travers l'activité auto-initiée de la conscience.

LA LOI DE LIBERTÉ

L'INALIÉNABLE LIBERTÉ DIVINE

3.3 La liberté et la loi

¹Pour l'ignorance, la liberté est un mystère. Car si la liberté est considérée comme l'arbitraire, elle s'abroge d'elle-même aussi bien au plan individuel que collectif. Si la liberté s'abroge d'elle-même, elle démontre ainsi qu'elle est une illusion.

²Pour les ignorants de la vie, l'être suprême est arbitraire suprême. Ils n'ont aucune idée de la nécessité de la loi ni de la finalité, du fait qu'une seule volonté arbitraire rendrait impossibles tout développement, toutes les lois de la vie. Une liberté absolue serait arbitraire et s'abrogerait d'elle-même.

³Sans une connaissance des mondes de la réalité matérielle, des mondes de la conscience qui leur correspondent et des lois de la vie, il est impossible d'agir de façon « rationnelle » et conforme à la finalité dans la vie.

⁴La liberté est la loi. La pleine liberté est la loi de l'unité. Avant qu'il puisse y avoir liberté extérieure, il doit y avoir liberté intérieure (conformité spontanée à la loi).

⁵Sans loi, pas de liberté. Sans liberté, pas de loi. La liberté sans loi serait l'arbitraire, le chaos. La loi sans liberté serait absence de responsabilité, automatisme qui tue l'individualité. La liberté et la loi sont également nécessaires.

⁶La liberté est omniscience et omnipotence, parcequ'omnisciente et infailible dans son application de la loi. L'absence de liberté est ignorance et impuissance.

⁷La conscience se sent libre quand elle ne rencontre pas d'obstacle à son activité. Par la manifestation, elle apprend enfin que l'activité sans freins mène au chaos. Ayant acquis l'omniscience, elle sait que la loi est la condition de la liberté, puisque la liberté la plus large possible s'obtient seulement par l'application omnisciente des lois de la vie, que la conformité à la loi est la condition d'un cosmos qui ne dégénère pas en chaos.

⁸L'homme gagne la liberté en découvrant et appliquant lui-même les lois de la vie.

⁹En tant que divinité potentielle, l'individu est potentiellement libre. La pleine liberté est la divinité actualisée.

3.4 La liberté par la perspicacité et la compréhension

¹L'intellectualisme ignorant croyait que l'homme pouvait être rapidement réformé grâce à l'instruction ou autres astuces. C'est une erreur

capitale. Les conditions nécessaires pour la perspicacité, la compréhension et l'aptitude ne s'obtiennent que lentement au travers de nombreuses incarnations.

²Avant même qu'il ne soit question de perspicacité et de compréhension, l'homme doit acquérir, comme base pour avancer, une large expérience générale de la vie. Cette base se forme le long des 400 niveaux du stade de barbarie.

³Il n'y a pas d'idées innées, pas de connaissance innée, pas d'aptitudes innées. Mais il y a des prédispositions plus ou moins prononcées, des conditions pour une acquisition plus ou moins rapide de la connaissance ou de l'aptitude.

⁴Ces faits une fois posés, on comprend ce que voulait dire Platon quand, par la bouche de Socrate, il énonçait l'axiome: « La vertu est connaissance. Celui qui connaît le bien, fait le bien. » Par « connaissance » Platon entendait une expérience suffisante de la vie, les conditions de la perspicacité, de la compréhension, et du pouvoir de réalisation. Une allusion suffit à celui qui a acquis dans des vies précédentes connaissance et aptitude. Il saisit immédiatement le signe, il voit l'évidence, et il fait alors automatiquement le bien.

⁵Avec ces paroles Platon a formulé la loi du bien selon laquelle l'homme suit toujours le bien suprême qu'il voit et comprend réellement, parce qu'il ne peut faire autrement, parce que c'est un besoin et une joie pour lui d'agir ainsi. Cette loi s'applique à tous les niveaux de développement.

⁶L'ignorance prône la même conception du juste pour tous. Mais il est impossible pour l'individu de suivre des prescriptions étrangères à son être, en conflit avec son destin ou choisies arbitrairement; il est impossible d'enseigner à quelqu'un une compréhension d'un niveau trop élevé pour qu'il puisse en concevoir la finalité.

⁷Quelqu'un d'ignorant et d'incapable manque de liberté dans le domaine de son ignorance et de son impuissance. L'individu est libre dans la mesure où il a acquis la perspicacité, la compréhension et l'aptitude. Toute limite à la perspicacité, à la compréhension, à l'aptitude est une limite à la liberté. Liberté totale présuppose connaissance totale et équivaut à pouvoir total et loi totale.

⁸Dans tous nos faits et gestes, il y a un choix constant, même si nous n'en sommes pas conscients. La plupart des hommes en sont aux niveaux où le choix conscient est remplacé par la singerie et l'imitation, par des habitudes et des complexes divers.

⁹Le plus haut niveau de rationalité pour l'individu est son propre bon sens, qui se développe s'il en fait usage. Les occasions de libre choix se multiplient chaque fois qu'un niveau plus élevé est atteint. Au niveau le plus élevé, le choix est toujours libre.

3.5 La liberté de choix

¹Le terme « liberté de la volonté » induit en erreur. Il signifiait le choix arbitraire de la conscience entre différentes actions. Sauf que la question ne concerne pas le choix de l'action mais le choix du motif, puisque l'action est déterminée par le motif le plus fort.

²Ce problème est en rapport avec celui de la liberté de la conscience (vie mentale et émotionnelle). Celui qui peut toujours décider quelles pensées il veut avoir et quelles émotions il veut cultiver est libre. Celui qui pense de manière incontrôlée et ressent des émotions incontrôlées n'est pas libre. Chez la plupart des hommes, les pensées et les émotions vont et viennent à leur guise, sauf lorsque l'attention est occupée, fascinée par un contenu précis. Lorsqu'on cesse de se concentrer, le contenu de la conscience n'est contrôlé que sporadiquement.

³La liberté de la conscience est déterminée par les lois de la vie, en particulier les lois de développement, de récolte et d'activation.

⁴La liberté de choix dépend de la connaissance de la réalité, de la perspicacité et de la compréhension. Le manque de liberté, ou impuissance, indique soit un bas niveau de développement, soit une mauvaise récolte.

⁵En procédant méthodiquement, on peut rendre prédominant n'importe quel motif. Chez un ignorant, le motif le plus fort est déterminé de façon imprévue par des événements apparemment fortuits, causés en réalité par des facteurs de la loi de récolte.

⁶Au stade de barbarie, le motif le plus fort est généralement constitué d'impulsions émotionnelles ; au stade de civilisation, du plus fort complexe émotionnel subconscient. La capacité de choisir librement augmente à chaque niveau supérieur de développement. La capacité d'autodétermination de l'individu au stade de culture résulte de sa prévoyance, de son travail méthodique pour renforcer ses motifs en cultivant des complexes pourvus de finalité.

⁷L'homme primitif ne cherche ni ne trouve de possibilité de choix. L'homme intelligent prépare son choix. Le sage a prédéterminé son motif à tout jamais.

3.6 La liberté et la responsabilité

¹Tout comme la connaissance essentielle de la réalité matérielle est la connaissance des lois de la nature, la connaissance des lois de la vie est la somme de la connaissance de la vie. Les lois de la nature et de la vie sont des expressions semblables de l'immuable conformité à la loi de l'existence.

²Seuls les hommes ordonnent et interdisent. Aucune puissance de la vie ne pourrait agir ainsi, car ce serait en conflit avec la loi de liberté et

avec la souveraineté divine de l'individu. La loi de liberté accorde à l'homme le droit d'être sa propre liberté et sa propre loi, à condition de ne pas empiéter sur le droit qu'ont tous les êtres à la même liberté inviolable. Ce droit de l'individu est divin et inaliénable. Tout ce qui est vivant a sa propre liberté à la dure condition d'assumer sa propre responsabilité. Les hommes abusent du mot responsabilité, et cela prouve qu'ils n'ont aucune idée de sa signification. Ne serait-il pas infiniment plus simple de se conformer juste ce qu'il faut à quelques pauvres commandements ? Toute erreur par rapport aux lois de la vie (connues et inconnues) entraîne des conséquences inévitables dans des vies futures. Le nombre d'incarnations est illimité, jusqu'à ce que toutes les mauvaises semences aient été récoltées jusqu'au dernier grain. Personne n'échappe au destin qu'il s'est forgé lui-même. La plupart des hommes continuent gaiement à semer leurs graines quotidiennes de haine en pensées, émotions, paroles et actions. Il leur faut la grâce pour continuer à abuser impunément de la liberté. Personne ne leur a dit la vérité, on les a seulement bercés dans l'idée absurde de la possibilité d'échapper aux conséquences. La raison la plus élémentaire devrait leur faire comprendre que se soustraire à la responsabilité abolirait la liberté, qu'un arbitraire de quelque nature que ce soit abolirait toute conformité à la loi.

³Les philosophes échafaudent des lois morales et les moralistes accumulent les interdictions. La vie ne connaît pas de loi morale ni de prohibition. Les commandements sont éludés avec une casuistique de jésuites et une grâce arbitraire. La vie ne connaît point de grâce, elle ne connaît qu'une loi immanquablement juste. Les prohibitions sont des bévues psychologiques de moralistes, des tentatives avortées de l'impuissance pour obliger les insoumis à l'obéissance. Dans leur ignorance de la vie, les moralistes tombent dans l'erreur de transformer des inventions humaines en préceptes divins, ce qui est quasiment un blasphème. Les dieux ne sont pas des dictateurs mais les administrateurs incorruptibles des lois immuables de la vie. Mais la plus grande bêtise dans la vie de la part des moralistes est de s'arroger le droit au jugement. Dans leur présomption, ils se croient habilités à acquitter et à condamner, un droit qui ne revient même pas à un dieu. Et ces aveugles qui conduisent des aveugles, qui persécutent quotidiennement l'homme, ces censeurs ignorants de la vie qui parfois commettent les erreurs les plus graves par rapport aux lois de la vie, s'érigent en guides de l'humanité.

⁴Le développement individuel se réalise dans l'équilibre de la liberté et de la loi. L'abus de la liberté limite, abolit la liberté. L'usage juste de la liberté apporte une liberté de plus en plus grande. La liberté de l'individu est garantie par la liberté de tous, elle est perfectionnée par la réalisation de l'unité de l'individu.

⁵Les hommes se croient libres, ignorant le fait que depuis longtemps, ils ont, par leurs bêtises dans la vie, perdu le droit et la possibilité d'être libres pour de nombreuses vies à venir. Dans la contrainte des dures circonstances de la vie se cache une intention, qui lentement, mais inexorablement va éduquer les plus rebelles à la vie. Les hommes doivent apprendre sous la pression de conditions de vie de plus en plus dures, jusqu'à ce qu'ils aient compris que la liberté n'existe pas pour permettre la poursuite d'une volonté arbitraire. Chacun a droit à la conception la plus erronée de la vie pour ce qui le concerne, naturellement il aura à en assumer les conséquences par rapport à la vie. A ce sujet l'humanité ne s'est jamais souciée de combien ça lui coûte. Mais les hommes ont développé un instinct monstrueusement pervers, qui les conduit presque inmanquablement à faire le seul mauvais choix possible. Ils ne font pratiquement plus rien d'autre que rendre la vie plus difficile pour les autres et pour eux-mêmes. La capacité de l'homme de causer de la souffrance aux êtres vivants est exceptionnellement bien développée. Son incapacité à répandre du réconfort, de la joie, du bonheur autour de lui l'est tout autant. Les méfaits commis par l'humanité dans le passé sont un effroyable cumul de semailles qui devront être récoltées. Les hommes s'inquiètent de ce que « justice soit faite ». S'ils pouvaient imaginer avec quelle efficacité elle est faite, ils s'inquièteraient plutôt de leurs bêtises. Plus de cent mille être humains meurent chaque jour, la plupart piétinés par leurs semblables et écrasés sous les coups impitoyables du destin qu'ils ont bâti eux-mêmes. Ce n'est pas la faute de la vie si les hommes préfèrent apprendre seulement à force d'expériences pénibles.

⁶L'humanité, dans son ignorance de la vie et sa présomption, a préféré le chemin de la haine. La conséquence en est que « l'homme est un loup pour l'homme », que la vie est une guerre de tous contre tous. Tous violent un jour ou l'autre l'inviolable droit des autres à la liberté et tous sont complices, y compris ceux qui assistent sans prendre parti à la violation de la liberté. C'est seulement lorsque la liberté de l'individu n'est plus jamais violée, et seulement à cette condition que le développement peut se poursuivre dans la paix et l'harmonie, et que la vie peut procurer à chaque être le plus possible de joie et de bonheur. La seule possibilité de récupérer le droit au bonheur perdu est de rendre les autres heureux au lieu d'augmenter les peines de la vie pour qui que ce soit. Les hommes sont bien loin de la compréhension de la vie qui pourtant est évidente.

3.7 La liberté et le développement

¹Le sens et le but de l'existence est l'actualisation de la conscience potentielle des atomes et l'activation, la subjectivation, l'objectivation et l'expansion de la conscience atomique. Par ce processus, la cons-

science atomique acquiert la connaissance des espèces de matière de tous les mondes différents, des différents genres de conscience qui correspondent à ces espèces de matière et la connaissance des lois de la vie.

²Le processus implique, pour ce qui est de la connaissance, le développement qui conduit de l'ignorance à l'omniscience, pour ce qui est de la volonté, de l'impuissance à l'omnipotence, pour ce qui est de la liberté, de l'esclavage à la liberté soumise à la loi, et pour ce qui est de la vie, de l'isolement à l'unité avec toute vie.

³La voie du développement s'appelle autoréalisation. L'atome doit actualiser lui-même sa divinité potentielle à tous égards. L'autoréalisation signifie faire des expériences et apprendre d'elles. Le caractère individuel, la connaissance, la perspicacité et la compréhension, ainsi que toutes les qualités et aptitudes requises sont acquises par l'expérience.

⁴Passer de l'ignorance à la connaissance est une quête qui signifie errer pendant des éons, jusqu'à ce que la perspicacité et la compréhension trouvent enfin le moyen de mettre en œuvre la connaissance de la réalité et de la vie avec finalité.

⁵La vie de l'ignorance est la vie des fictions et des illusions. Les fictions sont des tentatives de l'ignorance d'expliquer la réalité. Par les illusions, l'individu est incité à faire les expériences nécessaires. La voie de la connaissance est le remplacement constant de fictions et d'illusions à petit contenu de réalité par d'autres à plus grand contenu de réalité. Les illusions qui font souffrir se révèlent en fin de compte si manifestement inutiles qu'elles sont éliminées sans regret.

⁶Dans son sens négatif, la liberté est liberté par rapport aux fictions et aux illusions. Dans son sens positif, la liberté est la connaissance des lois et la capacité de les appliquer sans erreur. Jusqu'à ce que ce but soit atteint, la liberté est « le droit d'avoir des expériences » dans les limites du droit égal pour tous.

3.8 La liberté et la gouverne

¹Le soi s'incarne afin d'avoir des expériences et d'apprendre d'elles, d'acquérir la connaissance du monde et de la vie, des qualités et des aptitudes. Dans les règnes inférieurs, l'atome individuel est gouverné dans ce parcours par l'instinct commun de son âme-groupe. Dans le règne humain l'individu, en conformité avec la loi d'autoréalisation, doit développer lui-même son propre instinct de vie et chercher, par ce moyen, à trouver son chemin. Bien sûr il tire un minimum d'orientation des expériences de l'humanité. Mais ses propres expériences et l'élaboration qu'il en fait restent les facteurs déterminants de son développement. Au travers de milliers de personnalités (incarnations) le soi accumule de

plus en plus d'expériences. Elles sont utilisées de deux manières. Premièrement, elles sont conservées de façon latente dans le soi lui-même. Deuxièmement, leur quintessence est sublimée en supraconscience causale. Quand celle-ci est activée, elle devient d'abord instinct infaillible, ensuite gouverne au moyen de l'inspiration, et enfin elle devient accessible directement dans la conscience de veille.

²Le chemin est long, il traverse plusieurs stades de développement. Au stade le plus bas, l'individu apprend lentement au travers de ses propres expériences, si lentement que ces involutions paraissent dans l'ensemble des essais ratés aux yeux d'un observateur superficiel. Avec le temps pourtant se forme ce fonds d'expériences de la vie qui est la condition nécessaire pour que le pouvoir de réflexion se développe et, par lui, la possibilité qu'a l'individu d'élaborer ses propres expériences. A ce stade, l'individu n'a pas besoin d'autre gouverne que celle de ses désirs. Au stade suivant, la pensée de l'individu commence à l'orienter. La réflexion se renforce graduellement et les progrès de sa raison augmentent la confiance qu'il a dans sa capacité de penser par lui-même. C'est seulement une fois qu'il commence à s'intéresser à la vie en tant que problème, au sens et au but de la vie, qu'il commence à entrevoir son ignorance de la vie, à reconnaître son incapacité et à ressentir le besoin d'être gouverné. Tout d'abord ses guides sont les leaders de l'opinion publique. Avec le temps, leurs hypothèses et leurs théories apparaissent trop éphémères et incertaines, incapables de donner une réponse aux questions fondamentales. Les différents systèmes dogmatiques, qui se trouvent en conflit de plus en plus manifeste avec les faits définitivement établis par la recherche scientifique et avec une rationalité de vie qui vise à une finalité, ne peuvent plus satisfaire sa pensée méthodique des principes. Quand il atteint le stade de culture, et qu'il commence à s'efforcer d'ennoblir sa personnalité, son instinct de vie et les inspirations venant de l'inconscient se révèlent de plus en plus fiables. Il commence à avoir sa propre conception de la vie qui s'accorde à celle des grands génies humanistes.

³Les êtres qui ont quitté le règne humain pour continuer leur développement dans des royaumes supérieurs n'orientent pas les hommes, mais deviennent les administrateurs des lois de la vie. Leur tâche est de veiller à ce qu'une justice inexorable soit rendue à tous. L'injustice de la vie dont se plaint l'ignorance est l'injustice de l'individu lui-même ; mauvaise récolte de mauvaises semailles. Les êtres supérieurs n'assument pas la responsabilité des méfaits et des bêtises de l'humanité dans la vie. Par conséquent ils ne peuvent rien faire pour porter remède à la détresse que les hommes se sont fabriquée de leurs propres mains. Conformément à la loi, ils ne peuvent aider que ceux qui ont acquis le droit d'être aidés. L'individu reçoit de l'aide selon la loi de récolte. C'est la bonne récolte de ses bonnes semailles.

⁴La doctrine de la prière dans l'acception courante est une doctrine de l'arbitraire et du miracle (intervention divine spéciale). Ce qui est pris pour le fruit de la prière est l'exaucement du désir. Mais un désir est toujours exaucé s'il n'est pas contrarié par une autre force, par un obstacle créé par de mauvaises semences. Le désir intense qui anime une prière ardente est un pouvoir considérable, et le pouvoir émotionnel uni, entraîné par la « volonté tendue vers un but unique » d'une assemblée étroitement soudée, est sans doute susceptible de provoquer l'effet apparemment inexplicable de ce qu'on appelle un miracle.

⁵Nous n'avons pas à redouter la vie, pour hostile qu'elle puisse paraître, car le but de la vie, comme sa fin, est toujours bon. Celui qui se méfie de la vie se prive du pouvoir qui naît de la confiance dans les lois de la vie. Les idéaux sont nos étoiles polaires dans l'immense mer de la vie. Ils sont les pouvoirs de la vie qui orientent sur le bon chemin celui qui suit leurs suggestions.

L'INDIVIDU ET LE COLLECTIF

3.9 La loi idéale et le droit idéal

¹Le droit idéal est le droit de l'individu. Le fait qu'il ne sera compris et reconnu universellement que dans les cultures à venir n'inflige rien sur son absolue validité.

²Les lois de la vie procurent la liberté. En effet, seule la liberté par rapport aux lois de la vie peut comporter la pleine responsabilité des erreurs concernant les lois de la vie. Les lois de la vie ne peuvent jamais être invoquées lorsque des mesures sont prises visant à restreindre la liberté.

³Le droit divin est la souveraineté individuelle. L'homme est une divinité potentielle. Aucun pouvoir n'a le droit de priver l'individu de la liberté que la vie lui accorde. L'individu a un droit inaliénable, divin, de penser, sentir, dire et faire ce qui lui plaît tant qu'il ne viole pas le droit de l'autre, le même droit de tous à la même liberté inviolable.

⁴L'état (la société, la communauté, le peuple) n'a pas de droit idéal plus étendu que l'individu. L'état, le collectif, la religion, la morale, la science, etc., ne sont pas des instances de droit supérieur. L'état existe pour défendre les droits de l'individu. L'état n'a pas le droit de disposer de l'individu. L'individu peut demander à l'état seulement la protection légale. L'état ne possède pas un droit idéal de considérer comme crime autre chose que les violations du droit égal de tous. L'individu n'a pas le devoir de se sacrifier pour la communauté si l'ordre lui en est donné. L'individu a le droit de décider pour lui-même de ce qu'il considère utile ou efficace pour son bonheur.

⁵Le pouvoir est l'ennemi de la liberté s'il est utilisé à une autre fin que la défense du droit idéal. Tout pouvoir qui n'est pas fondé sur le droit idéal est dépourvu de base légale et constitue un abus de pouvoir. Toutes les lois qui ne se conforment pas au droit idéal violent la justice. L'abus de pouvoir inclut toute mesure d'un gouvernement qui ne vise pas le profit de tous, qui n'est pas dans l'intérêt de tous, qui n'est pas un bénéfice pour tous. Tout autoritarisme est un abus de pouvoir.

⁶Le principe de réciprocité (mesure pour mesure) est le principe légal de la rectitude. Tous les droits et les obligations, toutes les relations entre les individus sont basés sur la réciprocité, qui ne peut jamais être contestée. Le devoir est l'obligation inhérente aux droits. Personne ne peut réclamer des droits qui ne correspondent à des obligations également contraignantes. Personne n'a le droit de demander à l'état plus que l'équivalent de sa propre contribution.

3.10 L'individu et l'état

¹L'état est une collectivité d'individus formée dans le but d'offrir une protection commune contre les ennemis extérieurs et intérieurs, de sauvegarder la liberté de l'individu vis-à-vis des autres individus et collectivités, de régler des affaires que l'individu n'a pas la possibilité de contrôler, de permettre que la civilisation de l'homme de civilisation, la culture de l'homme de culture, l'humanisme de l'humaniste et l'idéalisme de l'idéaliste puissent s'épanouir et être préservés.

²C'est la tâche de l'état que de promouvoir l'unité sociale et de s'opposer aux tendances à la division, à la corruption, à l'abus de pouvoir. Le danger de corruption au stade de civilisation est toujours plus grand que ne le suppose l'ignorance. La corruption est neutralisée par des garanties contre l'insécurité et l'arbitraire. L'incorruptibilité et la rectitude sont les plus éminentes vertus de l'état. C'est la tâche de l'état que d'œuvrer pour l'unité internationale. Le nationalisme en tant qu'opposition aux autres nations ne peut être soutenu, pas plus qu'une politique violente de l'état. Seule la loi est le droit, la force jamais. L'homme en tant qu'idéal est supérieur à l'état. Si l'état ne satisfait pas aux exigences idéales, cela signifie qu'il est gouverné par des hommes qui ne connaissent pas la vie. Les tâches fondamentales de l'état sont des données immuables et indépendantes de ce que demande l'esprit des temps.

³C'est la tâche de l'état que d'offrir à l'individu des possibilités d'éducation, de le protéger contre l'indigence sans espoir au moyen d'organisations de prévoyance, de lui assurer la liberté la plus ample possible dans les limites du droit de chacun à la même inviolable liberté. L'état n'a pas le droit d'enfreindre la liberté d'opinion de l'individu (ce droit idéal constamment violé par les états barbares), d'essayer de

« réformer » des citoyens par ailleurs respectueux des lois, d'ignorer les besoins et les justes requêtes des « minorités », d'exiger des individus plus qu'il n'est nécessaire au maintien et au fonctionnement de l'état, d'exploiter excessivement l'individu. Il est vrai que les conditions peuvent se compliquer au point de soulever des doutes quant à ce qui est nécessaire et raisonnable. Mais ces principes restent valables.

⁴L'état n'est pas une espèce d'« être supérieur ». Ce seraient de bien étranges êtres supérieurs, ceux qui tout au long de l'histoire universelle ont commis un nombre inimaginable de sottises et de violations. Les entités collectives que sont les administrateurs du pouvoir légal dans un état civilisé sont composées d'individus très imparfaits ayant une compréhension limitée, une conception conventionnelle du juste, des idiosyncrasies, des opinions préconçues, des conflits d'intérêts ; leur volonté d'unité n'est que faiblement développée. L'ignorance de la vie ne se transforme pas en connaissance par le biais de la multiplication par un nombre, aussi grand soit-il, ni par le biais des titres ou des décorations. L'état est une institution très imparfaite. L'essence de l'état, ce sont ses lois. Aucun état ne peut faire mieux que ses lois. Aucun état n'a encore mérité le nom d'état de culture. Avant que cela ne se réalise, toutes les tentatives de construire une société idéale sont vouées à l'échec. Chaque tentative de ce genre se traduit seulement dans une souffrance inutile pour une partie considérable des membres de l'état. Changement n'équivaut pas à développement. La volonté d'unité est détruite par l'abus de pouvoir.

⁵Parmi les slogans qui dominent toujours les masses au stade de civilisation, on trouve à notre époque la démocratie et l'égalité. La démocratie présuppose des hommes idéaux. Il ne pourra jamais y avoir d'égalité. Les classes sont l'ordre naturel des choses dans tous les règnes de la nature, aussi bien dans les règnes inférieurs que dans les règnes supérieurs. Les classes naturelles indiquent différentes classes d'âge. La différence d'âge entre individus humains peut se monter à sept éons. L'énorme différence dans l'expérience de la vie dépasse tout ce que peut concevoir l'ignorance. Que personne ne croit vraiment à l'égalité est démontré par le fait que, si l'orgueil refuse de reconnaître qui que ce soit comme supérieur, le mépris de son côté, voit toujours des multitudes incalculables d'inférieurs. Le principe d'égalité implique une négation du développement, de la différence entre dieu potentiel et dieu actuel. La démocratie s'oppose au développement en abaissant constamment toutes les exigences de compétence, de connaissance, de perspicacité et de compréhension, en permettant à la partie plus jeune de l'humanité, de loin la plus nombreuse, d'opprimer ceux qui en sont aux stades de culture, d'humanité et d'idéalité. Pas plus que n'importe quel autre type de gouvernement, que ce soit la domination d'un seul, d'une clique, d'une classe ou de la majorité, la démocratie n'est une garantie de liberté ou une garantie contre l'abus de pouvoir. La liberté est en danger partout où il y a concentration du

pouvoir. Plus le niveau de développement est bas, plus les risques sont grands. Il est vrai qu'il n'y a pas de garantie absolue contre l'oppression si on permet que la corruption érode l'esprit civique. Mais la garantie maximale est donnée par les systèmes dans lesquels il y a équilibre dans l'influence politique des différentes classes sociales, et dans lesquels le pouvoir suprême est une autorité éclairée qui exige la responsabilité et dispose d'un pouvoir de veto absolu contre une législation arbitraire.

⁶Aux époques normales, les individus naissent dans les classes sociales qui correspondent à leur niveau de développement. La division du travail dans la société en est facilitée et l'équilibre social qui en résulte empêche que les éléments éternellement mécontents et révoltés fassent éclater leur haine. Mais dans l'état de discorde de notre époque de division, qui a marqué les derniers douze mille ans d'histoire universelle, les castes se sont mélangées et l'arbitraire de l'ignorance a dominé, avec les résultats que l'on sait.

⁷En tant que citoyen, l'individu n'a pas d'autre droit naturel que celui de la liberté protégée par la loi. Tout autre droit doit être obtenu moyennant l'obligation correspondante. En principe les droits sans obligations sont une erreur sociale qui n'aboutit qu'à des revendications toujours croissantes pour de nouveaux droits. Plus la société fait pour l'individu, plus grand est le service qu'elle est en droit de demander en retour. La même chose vaut évidemment pour l'individu par rapport à la société.

3.11 L'individu et les lois

¹Le concept de loi est le plus important de tous les concepts. La loi est la condition de toute vie. La loi est nécessaire pour la liberté, l'unité, le développement, la société et la culture. L'état est bâti avec des lois. Au stade actuel du développement de l'humanité les lois sont si nécessaires que, si l'état n'existait pas, il faudrait le créer rien que pour avoir des lois. Une éducation qui n'inculque pas la nécessité des lois ne mérite pas son nom. Seule la loi fait obstacle à l'arbitraire et au chaos.

²Les lois indiquent le stade de développement de la nation quant à la civilisation, la culture, l'humanitaire. La condition préalable pour une conception internationale du droit est de comprendre que le supra-état est supérieur à l'état.

³La nation a les lois qu'elle mérite. Des lois faites par des êtres aussi ignorants de la vie ne sont nullement sacro-saintes. On peut affirmer que les conditions nécessaires pour concevoir une législation réellement cohérente avec son but n'existent pas encore. Vouloir attribuer une espèce de sainteté à ce qu'a produit la faiblesse humaine est un blasphème. Qui veut maintenir le respect pour la loi doit éviter de contribuer à une législation arbitraire et à une interprétation arbitraire de la loi.

Trop souvent, les lois sont mal utilisées du fait de la tendance dictatorial. De plus, elles reflètent les idiosyncrasies des législateurs et les dogmes de l'ignorance de la vie. Si les lois sont inhumaines et qu'il est impossible d'arriver à un changement, l'individu peut les braver, s'il est prêt à en assumer les conséquences. Ne pas profiter de toutes les occasions pour améliorer les lois équivaut à manquer des occasions de renforcer le bien et d'atténuer le mal (c'est à dire de semer de bonnes graines) et comporte des implications dans la responsabilité collective des mauvaises lois.

⁴Des lois trop nombreuses sont susceptibles d'affaiblir le sens de solidarité et d'augmenter la réticence à s'y conformer. La mentalité prohibitive a un effet destructeur sur les notions du droit, génère mépris de la loi, révolte, désir de nuire et empêche le sens de responsabilité sociale de se former. La révolte se manifeste dans la tendance à agir contre la loi quand les conséquences pénales sont estimées improbables. En outre c'est une erreur psychologique d'essayer de contrôler avec des lois tous les méfaits que peuvent commettre les individus barbares (lois dont de tels individus n'ont que faire) et de tracasser pour cette raison les honnêtes citoyens par des règlements inutiles et irritants. Il est plus prudent de faire barrage à l'anarchie par l'instruction et l'éducation. Avec ses divers organes de propagande, en particulier avec son système éducatif pourtant bien négligé, l'état dispose de moyens pour susciter et développer un esprit civique loyal. Il ne semble pas qu'on ait compris que cet esprit est réduit à néant quand les adversaires politiques dans leur malveillance ne cessent de susciter des soupçons les uns contre les autres. Les règles élémentaires pour vivre ensemble sans frictions et dans le respect du droit égal pour tous, peuvent être en tout cas enseignées de façon plus efficace qu'on ne l'a fait jusqu'ici.

⁵Les lois, en particulier les lois pénales, peuvent être considérablement simplifiées. Ceux qui lèsent le droit des autres doivent recevoir une éducation sociale appropriée, qui doit continuer jusqu'à ce qu'elle donne des résultats concrets. Il y a une incapacité manifeste d'évaluer à leur juste mesure les différences individuelles de comportement asocial et les perspectives de rééducation. L'exécution maladroite de la peine accroît souvent la haine par la torture psychologique insensée qu'elle inflige. Essayer d'éviter des punitions absurdes, en déclarant mentalement dérangé le plus grand nombre possible de délinquants, équivaut à propager le préjugé des psychiatres que tout le monde est fou. Le fait que personne ne soit considéré entièrement sain d'esprit indique clairement à quel point l'ignorance de la vie empêche de comprendre le caractère individuel.

⁶Des lois réellement rationnelles ne seront possibles qu'au stade de culture. Alors les lois seront en harmonie avec les lois de la vie. D'ici là il sera toujours nécessaire de vouer constamment une recherche de principe à ce qu'il est possible de faire pour ennoblir les lois.

⁷Les lois nécessaires sont les lois requises pour la protection de l'individu, le maintien de l'état et la promotion du respect pour la loi et le droit. Les lois superflues sont les lois qui pourraient être avantageusement remplacées par l'information, par des directives générales et par des instructions de la part de la police.

⁸Les lois justes assurent à l'individu la liberté contre les injustices de l'état (y compris les injustices juridiques), qui ne peuvent en aucun cas être défendues en invoquant un quelconque droit supérieur de la collectivité.

⁹Les bonnes lois en général coïncident avec les lois nécessaires. Elles sont les moins nombreuses et les plus simples possible. Elles correspondent dans la mesure du possible au droit idéal. Elles sont cohérentes avec leur but, fondamentales, générales et énoncent aussi l'esprit et le but de la loi. Par là, elles empêchent le formalisme et simplifient leur interprétation. Cela entraîne certainement des exigences considérables quant à la capacité des juges et présuppose une formation juridique radicalement différente de ce qu'elle est actuellement et qui, en particulier, vise au bon sens.

¹⁰Les mauvaises lois sont les lois trop nombreuses, mal élaborées, arbitraires, changées sans cesse, les lois en conflit avec la conception générale du droit ; les lois abrutissantes qui empêchent l'éducation de l'humanité, les lois qui empiètent inutilement sur la liberté individuelle, qui entravent l'initiative personnelle et la libre entreprise, les lois qui produisent des changements sans amélioration concrète, qui abolissent les différences légitimes, qui confèrent des droits sans devoirs et le pouvoir sans responsabilité, qui alimentent l'envie sociale, l'intolérance, le fanatisme, l'indignation, qui deviennent des armes dont se sert la majorité pour opprimer une minorité, les lois qui sont de nature à conférer l'autorité aux ignorants et le pouvoir aux incompetents, qui font obstacle au développement, qui s'opposent à l'unité. La loyauté présuppose la réciprocité. De mauvaises lois ou des lois interprétées arbitrairement détruisent la loyauté, suscitent le ressentiment et le mépris des lois. « Une mauvaise loi est pire que pas de loi du tout » devrait être la devise de tous les législateurs.

3.12 L'individu et la liberté sociale

¹Les droits garantis par la loi sont illusoire s'ils ne sont pas soutenus par un esprit civique qui défend la loi, comme le montrent les différentes libertés du libéralisme. La liberté de la pensée est limitée par les dogmes qui régissent tous les domaines de la vie. Souvent la liberté d'expression

est dangereuse en raison de l'arrogance et de l'agressivité des intolérants et des fanatiques, et n'est à conseiller que si l'on est épaulé par un parti puissant, ou si l'on veut être un martyr de ses opinions. La liberté de la presse n'existe pas pour qui ne dispose pas d'un éditeur ou d'un capital privé. En plus, il est sans défense contre les vexations des « patrons de la presse », s'il lui arrive d'être exposé à leur malveillance. Sans rectitude générale, la liberté et la justice ne sont qu'un masque vide. Tout le culte de la société pour les apparences et ses mensonges sur la vie n'aurait pas une emprise aussi profonde si la liberté existait réellement.

²Les assemblées législatives sont dominées par les fauteurs de la prohibition et de l'autoritarisme. Leur préférence irait à une interdiction générale. Chaque nouvelle prohibition renforce cette tendance. A cause d'insensés qui, au stade de barbarie, prennent plaisir à abuser de la liberté, tous les autres citoyens doivent subir toutes sortes de prohibitions absurdes. On impose des lois aux citoyens respectueux des lois, qui n'ont pas besoin de directives, sans pour autant exercer la moindre influence sur ces éléments hors-la-loi, qui agissent selon leur bon plaisir, au mépris manifeste de toute loi. Les inconvénients des prohibitions dépassent le plus souvent les avantages. La manie de prohiber est une perversité psychologique clairement illustrée par la constatation que la prolifération des interdictions ne fait que stimuler davantage les hors-la-loi alors qu'elle paralyse l'initiative et le plaisir d'entreprendre chez les honnêtes citoyens quand elle ne les pousse pas, dans leur désespoir, à mépriser aussi bien la loi que les législateurs.

³La faute du dérèglement général croissant revient principalement aux pédagogues, aux éducateurs, aux écoles, aux écrivains sans scrupule et aux politiciens. La pédagogie moderne avec ses cajoleries et ses rabâchages stupides sur les complexes et autres subtilités ridicules, a complètement paralysé la faculté de jugement chez les parents, qui n'osent plus éduquer leurs enfants et les laissent grandir comme des sauvageons. Les personnalités primitives, dont il s'agit dans la plupart des cas, ne sont pas facilement atteintes de dangereux complexes d'inhibition, mais bien plus de complexes de désinvolture. Une acuité pédagogique dépourvue de discernement peut détecter des symptômes inexistantes et en même temps être aveugle devant les symptômes les plus évidents. Les spéculations imaginaires de maints psychanalystes sont présentées comme des résultats scientifiques définitivement établis. Ces pédagogues radoteurs et inutiles divulguent à l'envie toutes sortes de fictions mais ignorent totalement l'essentiel. Ils n'ont pas une idée du développement de la conscience humaine, des stades du développement humain et des immenses différences qui en découlent au point de vue psychologique. Idiotisés par les discours insensés sur l'égalité de tous, ils croient que les

individus au stade de barbarie doivent être traités avec la subtilité, rare chez les pédagogues eux-mêmes, qui convient pour les personnes exceptionnelles au stade de culture. L'école, pour sa part, a complètement négligé tout ce qui contribue à former le caractère et n'a pas transmis aux jeunes la moindre conception du juste (ce que le catéchisme ne peut faire), elle a au contraire, en exaltant les brutalités et les intrigues du passé, fait de son mieux pour confondre leurs idées du juste et de l'injuste. Une bonne part de responsabilité incombe également à la littérature, qui séduit avec ses fous criminels, son anarchie et son sadisme en tout genre. Les politiciens et la presse ont contribué à la barbarie avec leur propagande envenimée de haine contre les personnes d'opinion et de classe sociale différentes de la leur.

⁴Au stade de barbarie, même les concepts les plus élémentaires de liberté sont absents. De tels individus, nés dans des nations civilisées, conçoivent la liberté, dont ils entendent les autres parler abondamment, comme le droit d'imposer leur volonté et d'ignorer les lois. Ils n'auraient même jamais ressenti le besoin de « liberté » si la propagande démocratique sur l'égalité ne leur avait instillé la haine de tout ce qui leur est supérieur. Le système entier d'éducation religieuse, psychologique, pédagogique, et juridique a révélé suffisamment son absurdité et son inutilité. Les éléments sociaux, qui manquent de la plus simple conception du juste, doivent recevoir un traitement spécial et une éducation efficace par des éducateurs médico-sociaux. Il faut leur inculquer avec les moyens appropriés la nécessité de respecter la parité des droits des autres, et leur faire reconnaître clairement que cette conception du juste est rationnelle et inévitable. Il faut que ces éducateurs aient un jugement suffisamment sain pour percevoir le caractère illusoire des fictions psychologiques dominantes et une large expérience de la vie qui les débarrasse du non-sens produit par les actuels fanatiques des complexes.

⁵La liberté est nécessaire au développement. Sans liberté, les individus n'apprendront pas à reconnaître ce qu'est la liberté, à en mesurer toute l'importance et jamais ils ne sauront s'en servir correctement. On ne peut non plus, sans liberté, avoir une conception rationnelle du juste. Les limites de la liberté et du droit se situent là où finissent la compréhension et le respect du droit égal pour tous. D'après Schopenhauer, le concept du juste acquiert sa teneur exacte quand on l'oppose au concept de l'injuste qui consiste simplement à porter atteinte à quelqu'un de quelque façon que ce soit ; et les droits de l'homme résident dans le droit de chacun à faire tout ce qui n'est pas dommageable aux autres.

⁶L'état a le devoir de protéger les citoyens contre les excès des fonctionnaires publics, qui disposent plus que d'autres de possibilités de nuire aux individus. Leur motivation est souvent la volonté de contrôler

des opinions indésirables, déplaisantes. D'où l'importance que l'état garantisse la liberté d'opinion par des lois constitutionnelles inaltérables, qu'il soit de son côté neutre en tout ce qui concerne l'opinion, et qu'il s'abstienne de favoriser une opinion déterminée. Ce qui implique, entre autres, qu'il n'adhère à aucune croyance.

⁷Tout pouvoir est objet d'abus. C'est pourquoi tous les détenteurs de pouvoir devraient être assujettis à une loi qui exige de leur part une vraie responsabilité et une loi d'autant plus efficace que leur pouvoir est plus grand. Faute de quoi l'arbitraire est inévitable même dans les sociétés qui se considèrent comme étant hautement civilisées. N'est mûr pour le pouvoir que celui qui s'en sert pour défendre la liberté.

⁸Le pouvoir et la liberté sont des ennemis mutuels. Les ennemis de la liberté ont toujours été la religion, la morale, l'état, la caste et la richesse. Ils continueront à le démontrer encore et encore chaque fois qu'ils auront la possibilité d'avoir une influence injustifiée, ce que des lois constitutionnelles rationnelles devraient empêcher.

⁹L'état devrait également protéger les individus contre les ennemis intérieurs. L'état accomplit sa tâche uniquement en ce qui concerne les éléments criminels, mais il ne fait rien pour protéger l'individu contre la haine d'autres individus. Il fait très peu ou rien pour s'opposer à la terrible institution du sacrifice. Souvent il soutient dans la société des facteurs de pouvoir qui oppriment ou ruinent les individus.

¹⁰La liberté est aux hommes le plus précieux don de la vie. On en abuse pour priver les autres de leur liberté. A voir avec quelle facilité et quel empressement ils sacrifient leur liberté pour toutes sortes de chimères, il est clair qu'ils préféreraient l'esclavage si la pitance est assurée. Encore une des irrémédiables illusions de la vie. Une fois perdue leur liberté, ils perdront progressivement tout le reste.

LA LOI D'UNITÉ

3.13 *La loi d'unité*

¹La loi d'unité, la plus évidente de toutes les lois de la vie, est la dernière que nous découvrons, car c'est la loi dont les hommes se soucient le moins dans leur vanité égoïste. Tout leur apparaît plus essentiel que l'unique chose essentielle. La loi d'unité est de loin la plus importante pour le développement, l'harmonie, le bonheur de l'homme. La loi d'unité est la loi du salut, du service, de la fraternité. L'unité est la liberté de tous, la loi de tous, le but de tous. Dans la mesure où l'homme réalise l'unité, il s'approche du but final, le surhomme, qui est un avec le tout. Cette loi implique que le bien est tout ce qui fait avancer le développement de tous et de chacun. Le mal est tout ce qui s'oppose au développement et à l'ennoblissement de l'individu, du groupe, de l'humanité et de tout ce qui est vivant. Tout ce qui unit a une valeur irremplaçable. Tous les facteurs qui s'y réfèrent sont normatifs. La plus grande contribution possible de la part d'un homme est de rassembler et d'unir, le plus grand dommage, de diviser et de séparer. Celui qui cherche son intérêt ne sait pas ce qu'est l'unité.

²La base de l'unité est la divinité potentielle de toute vie. La seule différence entre les individus est le fait que les parcours qui les conduisent de la divinité potentielle à la divinité actualisée sont plus ou moins longs. Mais le but final de toute vie est donné. La vie que nous voyons dans ce monde, le plus bas et le seul qui soit visible pour l'individu normal parmi tous les mondes matériels, a la même tâche : celle de se développer. Le fait même que cette vie soit d'essence divine garantit le droit divin et éternel de toute vie individuelle contre toute tentative de dévalorisation. L'unité n'est pas fondée sur l'égalité, qui est une fiction de la jalousie. Il n'y aura pas d'égalité dans l'univers entier avant que tous n'aient atteint la divinité suprême.

³Les exigences des conventions obligatoires nous portent à nous concentrer sur elles comme si elles étaient essentielles, alors qu'elles ne sont que temporaires et plus ou moins insignifiantes. Par cette attitude erronée, nous renforçons tout ce qui divise et sépare et ne sommes plus capables d'apprécier les bonnes qualités d'un individu, qualités sans lesquelles l'individu n'aurait jamais pu devenir un homme. La haine ne peut jamais trouver rien de bon, elle ne peut que nier et désagréger l'unité. Les conventions obligatoires peuvent avoir une fonction à un stade primitif, s'il n'y a pas d'autres moyens et que des éléments asociaux agressifs violent le droit des autres. Mais c'est en revanche une erreur que d'imposer des lois morales à des hommes d'un niveau supé-

rieur. Ce qui est appelé loi morale est une fiction de l'ignorance. La loi de récolte se charge de ceux qui abusent de la liberté. L'amour ne peut jamais être exigé, ni sur le plan extérieur ni sur le plan intérieur, il ne peut qu'être suscité par l'amour. Les normes de comportement sont au maximum des bases de jugement pour s'orienter dans la vie, elles ne sont pas des impératifs. Quand la raison prend des manières dictatoriales, elle est sur un faux chemin. Quand une impulsion spontanée à faire le bien, dans la mesure de son jugement, est entravée par des exigences et des directives, le bien se transforme en son contraire.

⁴Nous sommes tous une unité et celui qui exclut quelqu'un de l'unité n'a exclu par là que lui-même, jusqu'à ce qu'il ait appris par les leçons amères de la vie à reconnaître l'universalité de la loi d'unité. Il n'y a pas de faute plus grave dans la vie, plus fatale pour nos vies futures sur cette terre, que de priver quelqu'un de son droit divin à notre cœur. En s'excluant mutuellement, les hommes se font complices de cette guerre de haine qui ne cesse de faire rage sur cette planète de douleurs. L'immense distance qui nous sépare de l'unité ressort clairement du fait que, aux yeux des autres, l'individu a tout juste le droit d'exister. L'aspiration vers l'unité est toujours contrariée par la résistance massive, l'indifférence et le besoin de division du front de la majorité. Bien des choses sépare l'homme de l'homme. Au niveau le plus bas du développement tout sépare. Au plus haut niveau rien ne peut séparer. Notre perspicacité et compréhension de l'unité, notre effort soutenu pour réaliser l'unité indiquent notre niveau de développement. L'aspiration vers l'unité est le moyen d'atteindre notre but d'homme le plus rapidement possible. La volonté d'unité s'exprime, entre autres, par la volonté d'aider concrètement, efficacement, là où l'aide est requise. Cela n'a rien en commun avec la sentimentalité qui masque l'égoïsme.

⁵L'unité est la mission la plus importante de la vie pour l'individu comme pour la collectivité. Aucune mission dans la vie ne mérite son nom si elle fait obstacle à l'unité.

⁶L'humanité est une unité collective. En contribuant à l'unité, l'individu acquiert le droit aux conditions qui favorisent un développement plus rapide. Si nous n'essayons pas de réaliser l'unité, notre autoréalisation ne va pas très loin. Si l'homme ne sent pas son unité avec toute vie, il restera un étranger avec un sens d'hostilité et de crainte de tout dans la vie. La loi d'unité se répercute aussi dans la responsabilité collective. Nous formons une unité, que nous en soyons conscients ou pas. C'est une longue suite de méfaits de vies passées que nous renforçons chaque jour avec nos soi-disantes vérités, notre indifférence devant des conditions sociales, économiques, inhumaines et toutes les formes de haine que nous répandons.

⁷Un progrès ultérieur, après l'unité humaine, est l'union avec toute vie. Le premier pas sur ce long chemin est la résolution de la volonté d'avoir, malgré tout, confiance en l'unité qui est le pouvoir de la vie. En introduisant cette confiance dans sa vie consciente, et par là graduellement aussi dans la vie inconsciente, mentale et émotionnelle, l'individu s'approche de plus en plus de la réalité. Plus il acquiert de confiance, plus souvent son expérience confirmera le pouvoir de la confiance. Celui qui est devenu un avec les choses ne peut pas en être affecté. Mais la moindre exception peut se transformer en gui de Baldur ou en talon d'Achille. Si notre vision de la vie était vraie, l'unité serait depuis longtemps un fait évident et reconnu et l'union ne serait pas une idée absurde et extravagante, comme elle l'est de nos jours. L'individu qui se met tout seul au travail pour l'unité se charge de tous les travaux d'Hercule. Mais c'est cela la voie vers le surhomme et les dieux.

⁸L'individu est une partie indispensable de l'unité. La loi d'unité clarifie la valeur infinie de l'individu. Tout au long de l'histoire la valeur de l'homme a été la dernière des valeurs (la religion n'acceptait pas cette idée en théorie, mais toujours dans la pratique). Les idées folles de pouvoir, gloire, richesse, etc., ont gardé leur emprise. Et les hommes sont esclaves de leurs idées, c'est à dire de leurs superstitions. La conséquence inévitable de cette attitude devant la dignité humaine est que l'histoire sera toujours une histoire de souffrances.

⁹Il n'y a qu'une conscience, une unité, l'unité du tout. Le développement, du point de vue de la conscience, signifie expansion de la conscience par la fusion du soi individuel – qui garde intacte son auto-identité – dans des unités de conscience de plus en plus vastes, jusqu'à acquérir la conscience cosmique. L'unité ne comporte pas l'abolition de la liberté individuelle, au contraire, elle apporte une liberté accrue. La fusion dans des unités de conscience de plus en plus vastes signifie une intelligence plus profonde des mondes de la réalité matérielle, une meilleure compréhension de la vie et de ses expressions, une connaissance plus complète de la loi.

¹⁰L'unité est naturellement un « mystère » pour ceux qui n'en ont pas l'expérience. Les adeptes de l'advaita imaginent que le soi est absorbé et noyé dans l'« océan ». Mais le soi ne peut jamais se perdre. L'union avec l'univers signifie que l'individu est devenu lui-même l'univers.

3.14 L'individualisme et le collectivisme

¹L'individu est l'unité primaire et l'individualisme est une condition du collectivisme. L'individualisme est nécessaire à l'individu en tant qu'individu et le collectivisme l'est à l'individu en tant que partie du collectif. L'individualisme autant que le collectivisme sont des concep-

tions de l'individu. Le collectivisme est un idéal et une réalité. Pour un ignorant, il reste un idéal. Pour un primitif, il est une utopie réalisable seulement par la dictature. Pour l'ésotériste, il est une réalité inévitable, le but de l'humanité, le royaume du surhomme et du bonheur.

²Tous ensemble, nous sommes une unité. L'humanité constitue un collectif de conscience, un collectif d'individus se trouvant à divers niveaux de développement. L'homme est à la fois un individu, un être de groupe et une unité dans l'humanité. L'individu fait partie d'un groupe, qu'il le sache ou pas. En tant qu'individu, il a sa propre conscience de soi isolée, en tant qu'être de groupe, une conscience de groupe potentielle et en tant qu'être humain collectif, une conscience collective qui inclut l'humanité entière. Cette conscience de groupe et cette conscience collective sont activées au cours du développement. La base de l'unité est le collectif du deuxième soi de l'individu. Le chemin de l'individu vers les mondes du deuxième soi, le royaume du surhomme, passe par sa réalisation de la conscience collective.

³La liberté et la responsabilité de l'individu s'étendent dans la mesure où il reconnaît qu'il fait partie du collectif et réalise sa communauté avec lui. Il devient responsable de son collectif, indépendamment de la compréhension et des efforts des autres, et personne ne peut l'empêcher d'essayer de réaliser le collectivisme pour ce qui le concerne, pas plus qu'il ne peut se soulager de sa responsabilité ou se libérer de son implication dans le destin collectif, quand bien même il aurait fait de son côté tout ce qu'il lui était possible de faire.

⁴L'individualisme garantit le droit de l'individu vis-à-vis du collectif. L'individu a toujours le droit à l'individualité, à la liberté à l'intérieur du collectif, le droit de s'opposer à toute demande de sacrifice de soi de la part des autres, aux exigences qui portent atteinte au droit de l'individu. Le collectif ne peut jamais imposer le collectivisme s'il va à l'encontre des idéaux parmi lesquels, s'il y en a, les idéaux supérieurs priment sur les inférieurs. Le principe fondamental du collectif est l'idéalité, qui reste toujours le droit suprême, sinon le collectivisme se vide de son sens. Certains individus se trouvent à un niveau de développement plus avancé, soit parce qu'ils sont des frères aînés, soit parce qu'ils ont devancé les autres grâce à leur dévouement au but. Beaucoup d'idéaux sont repoussés, considérés comme des lubies, des utopies, des extravagances et traités comme des illusions hostiles au collectif. Même si des rêveurs, manquant du sens de la réalité, prennent des fantaisies pour des idéaux, cela ne regarde qu'eux, tant qu'ils n'interfèrent pas avec les droits des autres. Le collectif de son côté n'a nullement la prérogative de l'infailibilité. Il y a toujours des individus qui peuvent avoir raison alors que de plus grands collectifs sont dans l'erreur. Pour l'ignorance, les idéaux sont toujours des folies. Les idéaux qui ont jalonné le cours du développement ont toujours semblé irréels aux ignorants.

⁵L'individualisme est justifié jusqu'à ce que l'individu ait acquis une certaine base de confiance en lui et d'autodétermination. Jusqu'à un certain degré, plus limité, cela vaut également pour l'égoïsme, faute de quoi l'individu perdrait son individualité sans avoir acquis les qualités nécessaires à l'indépendance. Cependant, une fois que cet individu a formé son caractère personnel, l'égoïsme devient volonté de s'affirmer au détriment des autres. S'il ne met pas ses aptitudes au service du collectif, il va à l'encontre de l'unité et du développement de sa propre conscience. Pour certains, l'individualité est l'unique chose essentielle ; ils s'opposent par principe et par tous les moyens à l'unité. Ils finissent par former un groupe particulier.

⁶On trouve deux genres de collectivisme : libre et assujetti.

⁷L'union imposée abolit l'individualisme, provoquant gêne et avilissement. Le collectivisme de groupes égoïstes, qui recherche la solidarité pour se remplir les poches aux frais de la société ou d'autres groupes ou individus, sape et détruit l'unité. Dans un collectif de ce type, les slogans de haine risquent de dominer, les psychoses de la haine risquent de tromper les membres loyaux et d'induire les plus nobles et raisonnables à rester passifs devant des actes qu'ils auraient désapprouvés et condamnés en tant qu'individus indépendants.

⁸Le vrai collectivisme se fonde sur l'individualisme, la liberté, l'unité et l'idéalité et comprend la nécessité du collectif.

⁹Quand l'individu montre une compréhension sans cesse accrue des autres, cela indique que sa supraconscience collective activée commence à se manifester dans sa propre conscience. C'est le premier pas vers la vraie culture.

¹⁰L'individu sacrifie toujours quelque chose pour le collectif : entre autres, une partie de sa souveraineté. Plus élevé est le niveau du collectif, moins il porte atteinte à cette souveraineté, car toute contrainte gêne l'activité et l'initiative, alors que chacun est lui-même le meilleur juge de sa contribution. Plus le collectif est idéal, plus l'individu fera passer les fins du collectif avant ses propres fins et ses intérêts. Plus les individus vivent pour le collectif, où tous sont au service de tous, dans la bienveillance, la compréhension, l'intérêt, la sympathie et l'estime réciproques, plus grande sera l'importance de la coopération pour la cause commune. Le résultat est fonction de l'esprit de solidarité. Un collectif où l'émotionalité et la mentalité de tous sont étroitement associés peut produire des merveilles, pour ne pas dire plus. Malheureusement, aux stades inférieurs de développement, les conditions nécessaires à une telle compréhension n'existent pas.

¹¹Le groupe est une association harmonieuse d'individus unis par leur aspiration commune à réaliser une mission donnée dans la vie. Les

supraconsciences des membres du groupe intensifient la perspicacité, la clarté, le pouvoir de chaque membre du groupe et compensent les manquements individuels. Le travail du groupe facilite également le travail d'autoréalisation. Une des grandes missions de la vie est celle de chercher son groupe, de contribuer à le former, de déterminer son but et d'essayer de le réaliser.

3.15 Les collectifs

¹Vue dans la perspective ultime, toute vie constitue un collectif unique. La condition pour le développement est l'unité dans la diversité. Par conséquent il y a une grande diversité de collectifs. L'humanité est un collectif, comme chaque race et chaque nation. Tous ont la tâche de contribuer pour leur part au développement universel. La quatrième race-racine a la tâche d'ennoblir l'émotionnel. La cinquième race-racine doit intellectualiser l'émotionnel et diriger l'imagination vers l'idéal. La tâche de la sixième race-racine sera de réaliser l'unité sous formes sociales. Les nations aussi sont censées apporter leur contribution. Jusque là, dans leurs relations réciproques, elles ont à peine vu un autre but que celui de dominer, d'opprimer, d'exploiter. Le règne humain est le seul règne naturel composé d'individus isolés. Au fur et à mesure que l'individu évolue, il reconnaît sa solidarité avec des collectifs de plus en plus larges : famille, clan, classe, nation, race, genre humain. Son progrès vers l'unité correspond à la conscience qu'il acquiert lui-même de la nécessité de la collectivité.

²Le collectif le plus concret est la nation : géographiquement définie, formée par un processus historique, avec une langue commune et des traditions séculaires. A l'époque actuelle, dans le collectif national, les individus se trouvent à tous les différents stades de développement et, vus sous cet angle, ils ont peu en commun sauf la langue et l'opinion publique. Toutefois, la nation représente un collectif composé de collectifs, c'est là que la différenciation de la conscience trouve son expression. Du point de vue du développement, cette différenciation est toujours l'élément essentiel. Plus les collectifs de conscience sont nombreux, mieux cela vaut, car plus, ainsi, les idées qui activent la conscience et contribuent à la différenciation individuelle sont nombreuses. Ces collectifs peuvent être déterminés par des conditions extérieures telles qu'intérêts communs, facteurs psychologiques, etc., et forment des classes sociales, des groupes professionnels, des associations sociales, économiques, scientifiques, artistiques, littéraires, etc. Les plus importants sont les collectifs de conscience qui se rassemblent autour d'idéaux communs. Ils n'ont alors pas besoin de faire partie d'associations extérieures. Il suffit de rappeler l'élite, toujours ignorée, de ceux qui se trou-

vent aux quatre stades supérieurs de développement : respectivement l'élite de culture, d'humanité, d'idéalité et d'unité. Le travail silencieux de cette élite a une valeur inestimable. Leurs formes-pensées exactement ciselées et lucides facilitent la pensée de ceux dont la formation mentale est insuffisante et contrecarrent les mauvaises suggestions de l'opinion de masse. Suivent, en termes d'importance, les collectifs de conscience ayant des conceptions semblables du monde et de la vie, les écoles philosophiques, etc.

³Pendant les périodes de stabilité, les classes sociales constituent des collectifs qui sauvegardent la culture. Dans les époques de désagrégation sociale (appelées démocratiques), ils perdent leurs racines. Il est alors essentiel que des initiatives soient prises de former des associations pour satisfaire les besoins émotionnels et mentaux communs.

⁴Le système de caste – société d'états et de classes – est l'expression des différents niveaux de développement dans le règne humain. Si une société a une organisation appropriée, les états et les classes constituent des lieux de rencontre pour les individus de même niveau de développement, ce qui favorise la compréhension mutuelle. Dans les domaines de connaissance similaire et commune, les moyens d'expression linguistiques véhiculent le contenu de réalité de l'expérience individuelle. Cela vaut aussi pour des domaines émotionnels communs, tels que la religion, l'art, pour les groupes sociaux et d'autres groupes d'idées, etc., de même que pour les domaines des fictions communes, comme des hypothèses et théories de toutes sortes. Bien qu'en général, et pour la plupart des gens, seules les couches les plus superficielles de la conscience soient touchées, cela libère de la solitude et de l'isolement et développe des besoins collectifs qui ennoblissent les individus.

⁵Les états et les classes permettent de protéger et de cultiver le patrimoine culturel. La culture est un héritage ; si cet héritage est dispersé, la culture n'est pas possible ou la décadence s'installe. Ce n'est que très lentement, en persévérant dans le respect de la tradition, que sont réunies les conditions qui permettent la culture. Le vrai terrain nourricier de la culture est la famille, mais la famille n'est pas une entité assez nombreuse pour entretenir à la longue ces trésors de la tradition qui rendront un jour la culture possible. Seule la classe est suffisamment nombreuse pour cela. La classe alors est rassemblée par des intérêts émotionnels et mentaux similaires ainsi que par des tâches sociales étroitement liées. A l'intérieur de la classe, le sens de l'unité est plus facilement stimulé. Si les classes sont démembrées, les premiers tendres bourgeois de culture sont détruits, les individus sont socialement déracinés et culturellement désorientés. Si les conditions étaient normales, ce qu'elles n'ont pas été aux temps historiques, nous aurions une société dans laquelle toutes les classes coopèrent harmonieusement pour le bien-être

général. La caste dominante a abusé du pouvoir pour opprimer et exploiter au lieu de servir la vie en protégeant, en aidant, en soulageant. L'abus du pouvoir mène à la perte du pouvoir. Les castes sont désagrégées par l'incarnation d'individus de niveau supérieur de développement dans des castes inférieures et d'individus non développés dans des castes supérieures ; la conséquence en est la mobilité sociale et ce bouleversement social qu'on appelle démocratie. Dans notre temps d'égalité, on prend pour axiome que tous sont égaux, ce qui abolit toute la distance entre un homme récemment causalisé du règne animal et un homme au seuil du royaume suivant, celui du surhomme. On ne soupçonne pas qu'il s'agit de la même distance (qui peut atteindre une différence d'âge de sept éons) qui sépare l'espèce animale la plus basse de l'espèce la plus élevée. Par égalité, les philosophes sociaux entendaient égalité devant la loi, le droit à la dignité humaine, le droit de libre concurrence, le droit de l'individu d'être jugé uniquement sur sa compétence. Mais l'ignorance de la vie s'est approprié ce slogan sans être à même de distinguer entre les différents stades et niveaux de développement. Elle considère que tous ont les mêmes possibilités de compréhension de la vie, de discernement, de compétence, de capacité. La proclamation de l'égalité est une des plus grandes, des plus graves erreurs de l'humanité, car elle laisse régner l'ignorance et l'incompétence. Nous sommes tous destinés à atteindre le but à un certain moment dans le futur. Toutefois le moment n'est pas identique pour tous.

⁶Tout comme dans des sociétés normalement différenciées, les classes se trouveraient à différents niveaux de développement, les diverses races et nations aussi correspondraient à différents stades de développement. Cela permettrait de satisfaire au mieux les différents besoins individuels. La même chose vaut pour des activités sociales différentes telles que la religion, la littérature, toutes sortes de manifestations artistiques et musicales, etc.

⁷La connaissance exotérique ou l'histoire ne nous offrent aucun fait qui nous permette d'évaluer ce développement. Pour ce faire, on a besoin des faits de la vision ésotérique du monde.

LA LOI DE DÉVELOPPEMENT

3.16 LE DÉVELOPPEMENT DE LA CONSCIENCE

¹La loi de développement, dans son application limitée à la conscience humaine, indique les conditions générales, les différents stades et niveaux et le but final : la fusion du premier soi dans le deuxième soi. Il est évident que le sujet est inépuisable. Ce sera aux sciences du futur d'élucider complètement les réalités en question. Ici l'intention a été de montrer la réalité des différents stades et de préparer une nouvelle vision des facteurs culturels les plus importants. A une époque qui a des fantasmes d'égalité sur tous les plans, la discussion sur les différents stades de développement va probablement soulever l'indignation. Nos psychologues modernes ne tarderont pas à réfuter ce fait ésotérique avec des preuves écrasantes. Mais les époques à venir connaîtront des psychologues d'un genre bien différent.

²Le développement de la conscience est un processus très lent. L'individu reste pendant sept éons en moyenne dans chacun des règnes naturels successifs. Il peut parcourir le règne humain dans un éon si aucune de ses incarnations n'est manquée, s'il développe dans chacune d'elles la plus haute activité de conscience possible, et si, avec un instinct qui pressent le but, il s'efforce de réaliser l'unité.

³Le développement de la conscience dans le règne humain peut être divisé en cinq stades ou 777 niveaux. Pour 700 de ces niveaux, c'est à dire aux stades de barbarie, de civilisation et de culture, c'est la conscience émotionnelle qui prédomine. Tous les domaines qui peuvent directement ou indirectement toucher aux intérêts personnels sont soumis à la pensée émotionnelle.

⁴La conscience est conditionnée par les vibrations dans les espèces moléculaires émotionnelles (48:2-7) et mentales (47:4-7). Les domaines de conscience 48:2-4 et 47:4-6 sont en général supraconscients au stade de barbarie ; les domaines 48:2,3 et 47:4,5 le sont au stade de civilisation ; les domaines 48:2 et 47:4,5 le sont au stade de culture. Les vibrations émotionnelles au stade de culture se trouvent surtout dans les zones centrales, 48:3-5. Les deux zones inférieures ont disparu par manque d'intérêts correspondants, car elles sont l'expression de l'égoïsme le plus grossier. Ces domaines sont supraconscients du fait que, dans l'éon émotionnel, ils ne sont pas stimulés par des vibrations interstellaires ou interplanétaires, du fait que l'individu n'est pas encore capable de vitaliser par lui-même les spirales correspondantes de son unité triadique et qu'il n'a pas encore acquis la capacité d'activité de conscience auto-initiée dans les couches de conscience qui lui sont « accessibles ».

⁵Les vibrations émotionnelles sont attractives ou répulsives. Les vibrations dans les deux espèces moléculaires supérieures (48:2,3) ont un effet d'attraction; celles des quatre espèces inférieures (48:4-7), un effet de répulsion. Dans les quatre premiers éons, ce sont les vibrations répulsives qui dominent. Les hommes qui ont causalisé dans ces éons ont une tendance répulsive, à moins que leur caractère individuel n'ait acquis une tendance attractive. Toutes les expressions émotionnelles peuvent se diviser en deux groupes principaux: attractif (amour) ou répulsif (haine). Tout ce qui n'est pas amour est haine. L'amour englobe tous les sentiments et les qualités altruistes, la haine tous les sentiments égoïstes. Les émotions sont incorporées dans des complexes qui sont vitalisés facilement et intensifiés infailliblement si on y prête attention. Aux stades inférieurs, l'état normal est celui de la haine. La haine confère de l'animation et de la couleur à l'existence, qui, sans les émotions, serait ennuyeuse, vide, dénuée de sens. La haine stimule comme un élixir de vie dont les hommes ne peuvent se passer pour vivre. La tendance à la haine recherche constamment les motifs qui la stimulent, et n'importe quoi peut se transformer en un motif. Les fictions religieuses et morales, sociales et politiques, philosophiques et scientifiques, toutes sortes de relations personnelles, tout ce qui s'oppose à l'égoïsme, peuvent enflammer la haine. Deux exemples suffiront à montrer la réalité de la haine. En raison du culte moraliste des apparences encore régnant, détruire la bonne apparence (« nom et réputation ») d'un individu revient quasiment à l'assassiner. Il devient un lépreux, rejeté de la société, un hors-la-loi. Médisance et calomnie sont des besoins vitaux pour presque tous. Personne ne se prive de répandre le plus largement possible cette peste. Le manque total de respect et de vénération pour toute créature vivante qui caractérise l'attraction est un autre signe de la haine. Si l'humanité parle de l'amour comme de quelque chose de bien connu, c'est qu'elle est totalement aveugle dans la vie. On ne connaît que les formules trompeuses. Même l'admiration, l'affection, la compassion sont dictées dans la plupart des cas par l'égoïsme. Ce que les chrétiens appellent amour n'est pas amour, mais sentimentalisme. Le moraliste, qui s'indigne et ne cesse de porter des jugements, commet les erreurs les plus fatales concernant les deux lois les plus importantes de la vie, les lois de liberté et d'unité.

⁶La religion et l'art n'ont pas besoin de remarques préliminaires. La conception du juste en revanche exige une introduction à cause de la confusion d'idées introduite par la morale illusoire qui ignore la vie.

⁷La conception individuelle du juste est déterminée par le caractère de chacun et inhérente à son niveau de développement. La compréhension d'une certaine conception du juste est innée. Quand l'individu

retrouve une conception du juste qu'il avait acquise précédemment, elle lui paraît correcte immédiatement. Ce qui appartient à son niveau se manifeste instinctivement et spontanément. L'individu n'a pas la compréhension de conceptions du juste et d'idéaux d'un niveau plus élevé, mais il peut évidemment être éduqué à se conformer à un modèle de comportement plus élevé.

⁸Le bien et le mal (le juste et l'injuste) sont et ne sont pas absolus, relatifs, objectifs et subjectifs ; tout dépend des points de vue et des opinions différents. Ils sont absolus dans leur opposition à chaque niveau. Pour l'individu, il est nécessaire qu'il existe une opposition entre le bien et le mal qui ne doit pas être relativisée si l'individu ne veut pas risquer de se retrouver dans la confusion totale entre le juste et l'injuste. Ils sont relatifs dans la mesure où ce qui est bien et mal à un niveau donné ne l'est pas nécessairement à un autre. Le bien et le mal sont objectifs en tant que synthèse de l'expérience humaine universelle, définie dans le contrat social et le code des lois. Ils sont subjectifs dans la mesure où la compréhension du juste et de l'injuste dépend de l'expérience de vie que l'individu a acquise et par conséquent fait partie de son caractère individuel.

⁹Une certaine conception du juste est indispensable, autrement il ne pourrait jamais se former de communauté. Sans une conception du juste, la guerre de tous contre tous ferait rage et finirait par détruire le genre humain. Un individu qui manque des notions fondamentales de justice et d'injustice est si primitif ou asocial que son éducation sociale relève de l'autodéfense de la communauté. Une divergence dans la conception du juste ne peut jamais être invoquée pour défendre la violation du droit des autres, un acte arbitraire et illégal, ou autoritarisme. Si quelqu'un ne veut pas comprendre le droit des autres, on doit lui apprendre à le respecter sans le comprendre. Prêter assistance dans la poursuite de chaque violation de la liberté et des droits individuels est dans l'intérêt de chacun et de la société toute entière. Les normes nécessaires afin que la vie en commun se déroule sans frictions sont si simples que même un imbécile peut apprendre à reconnaître qu'elles sont justes, inévitables, rationnelles et adaptées à leur but. Il n'est pas besoin de catéchisme pour cela, car un catéchisme présuppose une conviction religieuse et perd son pouvoir dès que la raison se révolte contre les fictions de la religion.

¹⁰Le bien, pour l'individu, ce sont les marches qui le mènent aux niveaux supérieurs au sien, surtout la marche immédiatement supérieure. Le mal est l'inférieur, tout ce qui se trouve au-dessous de son niveau, en règle générale tout particulièrement le niveau qu'il vient de quitter. En cela se manifeste la subjectivité de la conception du juste, mais aucune relativité qui abolit l'opposition nécessaire entre bien et mal. Le bien est

tout ce qui favorise le développement vers l'unité, le mal tout ce qui va à l'encontre de l'unité et qui est un obstacle à la réalisation de l'objectif. Toute erreur commise par rapport aux lois de la vie peut être aussi qualifiée de mal. De telles erreurs relèvent toutes de la loi de récolte, la loi de justice infaillible.

¹¹Les idéaux sont des modèles de vie, des exemples, des buts que l'homme se fixe dans la vie, des jalons sur le chemin de l'individu vers l'unité, des vérités de vie qui indiquent le plus court chemin vers le monde des idéaux, des facteurs de développement dont l'importance est rarement comprise. Sans idéaux, il n'y a pas de réalisation. Tous les idéaux seront réalisés à un certain moment. Tous les idéaux ne conviennent pas à tous. Il y a des idéaux physiques, émotionnels, mentaux. A chaque conception du juste correspond un idéal. La compréhension d'un certain idéal révèle le niveau. Les idéaux doivent être réalisables. C'est pourquoi ils ne doivent pas être excessivement élevés, hors de portée de la conception de l'individu, sans quoi ils perdent leur force d'attraction, sont considérés comme irréalisables, ne poussent pas à agir, découragent par leur éloignement, conduisent au culte des apparences et à l'illusion ; ils doivent au contraire être tels, qu'ils attirent immédiatement, inspirent le courage, l'enthousiasme, suscitent spontanément l'admiration et l'ardeur et donnent la certitude qu'ils sont susceptibles d'être réalisés. La liberté est l'élément vital pour les idéaux. Les idéaux doivent être conçus comme des droits et des bienfaits, jamais comme des exigences, ou ils deviennent des complexes hostiles à la vie. Les idéaux sont tournés en ridicule s'ils sont prêchés à ceux qui ne comprennent pas l'idéal, n'y aspirent pas, ne le désirent pas de toutes leurs forces. Il ne faut jamais imposer à quelqu'un de répondre à son idéal. C'est déjà une grande chose que d'avoir un idéal. Dans certains cas, plusieurs incarnations peuvent séparer le désir de la réalisation. Nombreux sont les hommes qui se trompent eux-mêmes avec leurs idéaux.

3.17 LE STADE DE BARBARIE

¹Les individus de notre humanité qui appartenaient aux niveaux barbares les plus bas ont quitté notre globe avec la deuxième race-racine. A l'exception des vestiges de la troisième race-racine, en voie de disparition rapide, il n'y pas de possibilité d'étudier les hommes les plus primitifs, ni de déterminer les stades de développement des différentes races. Il n'existe pas de race pure. Le mélange des races de nos jours est tellement efficace que la majeure partie des caractéristiques physiologiques et psychologiques originelles des races a été nivelée. Des clans barbares s'incarnent dans les nations civilisées. Les nations de race blanche ont tellement bafoué les peuples sauvages que, conformément à la loi de récolte, ces derniers sont autorisés à s'incarner dans des nations civilisées, à y

ériger leurs bidonvilles. De plus, les conditions sociales des nations civilisées sont souvent si primitives que les esprits les plus simples peuvent s'y orienter. Bien des individus du stade de civilisation se trouvent incarnés dans les nations non-civilisées en conséquence de leur mauvaise récolte.

²Plus de la moitié de tous les niveaux de développement en sont au stade de barbarie. La distance entre les différents niveaux est minime comparée à celle qui existe aux stades supérieurs, et pourtant chaque niveau requiert un nombre bien plus grand d'incarnations, à cause de la faible activité de conscience auto-initiée. L'individu au stade de barbarie vit dans le physique. Il répugne à tout genre de travail, à tout effort inutile, qu'il considère insensé. Seules des nécessités physiques pressantes ou des affects excités le poussent à se départir de l'indolence qui pour lui est le bonheur et le sens de la vie. Un trait typique est son incapacité à apprendre sauf par les expériences physiques. Il a tout à apprendre. La personnalité est exclusivement le produit de la récolte, puisqu'il n'est pas nécessaire de prendre spécialement en considération le développement de la conscience. La différence entre les niveaux les plus bas et les plus hauts de la barbarie se manifeste surtout par une perception plus rapide de l'intellect et par un fonds accru d'expérience générale de la vie, ce qui facilite évidemment l'activité de la raison et permet des états émotionnels plus différenciés.

³Pour des individus ayant une tendance fondamentale répulsive dans leur caractère individuel, les intérêts égoïstes sont nécessaires pour neutraliser leur haine qui s'embrase instinctivement et il leur faut des motifs d'autant plus forts que cette tendance est forte. Les émotions de haine s'expriment comme jalousie, amertume, crainte, mépris, cruauté, soif de vengeance, méfiance, manque de respect, malin plaisir, insolence, colère. Plus le niveau est haut, plus ces émotions sont différenciées, ce qui apparaît aussi dans leur mode d'expression. Il y a bien des degrés entre la brutalité, la ruse ou l'égoïsme disposé à une certaine considération. Aux bas niveaux, avant le développement des sentiments, l'émotionalité est surtout le désir de posséder, dominer, détruire, anéantir. L'activation de l'émotionalité est évidemment conditionnée par la situation générale et des expériences particulières de l'individu. Chez les sauvages à tendance fondamentale attractive, les vibrations de globe n'ont pas le même effet. Les deux tendances fondamentales opposées sont évidentes, par exemple chez un individu qui veut dominer par la force, la violence, la terreur, etc., et un autre individu qui recherche l'admiration, l'affection, etc., suscitées par la jovialité, la gentillesse, la générosité, etc. qui peuvent être aussi motivées par l'égoïsme (désir d'être aimé, etc.). Généralement, des individus à tendances fondamentales différentes appartiennent à des clans différents. On peut ainsi trouver des groupes ethniques entiers qui, même aux niveaux les plus bas, manifestent des qualités principalement attractives ou répulsives.

⁴Il n'y a pas d'ignorance absolue concernant la vie. Même les atomes de la matière involutive ont des expériences, bien qu'ils ne soient pas en état de les élaborer. Chez les plantes et les animaux, les expériences organisées deviennent des instincts. Chez un animal au seuil de la causalisation, l'instinct est presque infaillible dans les limites des expériences nécessaires à l'animal. Ce n'est toutefois pas une raison pour attribuer aux animaux la capacité de juger les humains. Les êtres qui se trouvent à des niveaux supérieurs ne peuvent être jugés correctement par ceux des niveaux inférieurs. Il est pourtant exact que les plantes ainsi que les animaux ressentent s'ils sont aimés ou haïs. La raison, l'aptitude à réfléchir pour élaborer le contenu de l'intellect, est activée graduellement par les expériences de routine et l'adaptation aux conditions de l'existence physique. Au stade de barbarie, l'activité de la raison est à prédominance imitative, la pensée est une sorte de pensée tribale collective. Les conventions imposées s'opposent aux tentatives de réflexion indépendante. Étant inculquées dès la plus tendre enfance, les superstitions héritées des ancêtres deviennent indéracinables. L'individu naît dans son milieu qui a des opinions, une religion etc. Là où n'existent pas d'opinions divergentes, il est impossible de pénétrer les absurdités. Le besoin d'explication se satisfait de l'interprétation des fables. L'existence est livrée à l'arbitraire. La pensée se fonde ainsi sur la tradition, l'uniformité et l'analogie la plus élémentaire. La nature de la foi se révèle nettement comme étant une acceptation aveugle et une conviction que l'émotion rend absolue. L'émotion réagit dès qu'on s'écarte des habitudes et des modes de pensée acquis. S'il surgissait un doute, suscité par des opinions venues de l'extérieur, ce doute serait naturellement aussi absolu et privé de toute discrimination. Aux niveaux les plus élevés du stade de barbarie et dans des nations civilisées, l'activité mentale peut atteindre une certaine puissance caractérisée par le besoin de savoir ce qu'il est convenable de penser et de dire. Le contenu de la raison est déterminé par les autorités dominantes ou par la pensée de classe. Le pénible effort déployé pour essayer de saisir correctement les opinions d'autrui est la preuve émotionnelle que l'opinion qu'on a acquise est correcte. Si après on est capable d'exposer son opinion avec ses propres mots, on a donné la preuve d'un jugement indépendant.

⁵Les religions du stade de barbarie sont généralement teintées d'animisme. Même les esprits simples cherchent une sorte d'explication de ce qui existe et de ce qui arrive. Ces explications varient suivant les notions courantes dans les limites de la tribu et de la langue. Mais certains traits fondamentaux concordent en raison de l'universalité de l'expérience humaine. Les conceptions primitives de dieu sont des analogies avec le monarque arbitraire et cruel, et intensifient souvent en terreur la peur compréhensible des forces inconnues de la nature, considérées comme

irascibles, sanguinaires, jalouses et vengeresses, bien qu'on puisse les apaiser et obtenir leurs faveurs par l'adoration et les sacrifices, qui permettent de compter sur leur assistance dans toutes sortes d'intérêts égoïstes, la victoire sur les ennemis, etc. Il est facile de comprendre que de telles superstitions peuvent être aisément exploitées par les plus rusés et les gens avides de pouvoir. Pour exiger l'obéissance aux tabous et à des règles imposées et les mettre au-dessus de toute discussion, il faut le pouvoir absolu et arbitraire d'une autorité punissant impitoyablement toute divergence ou l'insolence d'une opinion individuelle. Cette fiction terrifiante est inculquée à l'aide d'un charabia adéquat, de manière à ce qu'elle domine complètement la pensée émotionnelle de la tribu. Vient alors le temps de l'enseignement, révélé par un porte-parole idoine d'un être qui sinon serait inaccessible. Ce prophète, investi d'une autorité divine, annonce des règles primitives de vie sociale et dicte des us et coutumes discutables. La base d'une superstructure est ainsi créée. Car cet être redoutable peut naturellement proclamer de nouvelles règles selon sa volonté, si les successeurs du prophète le jugent opportun. (Le fait que des philosophes aient pu chercher des bases rationnelles à de telles fictions suffit à prouver leur capacité de jugement. Sur les ailes de l'abstraction, ils ont atteint le plus haut niveau possible d'abstraction en inventant « la loi morale », cet impératif divin dépourvu de tout contenu et donc inutile.)

⁶Les normes nécessaires au maintien de la tribu, concernant l'homicide, le vol, etc., ne s'appliquent qu'à la tribu. En dehors de celle-ci, dans la jungle, c'est toujours la loi de la jungle qui règne, le droit du violent et du plus fort. Les absurdités des conventions traditionnelles restent intactes, personne n'osant demander de changer ce qu'il ne comprend pas. Une caractéristique du stade de barbarie est le mépris de l'être humain. La dignité, le droit, le bonheur de l'homme sont des concepts non seulement inconnus, mais inconcevables. Seuls les membres de la tribu ont le droit d'exister, et encore, seulement à condition de respecter tabous et autres superstitions. Quant à tous les autres êtres vivants on peut leur laisser la vie si cela est jugé opportun, souhaitable, utile. Le droit est la force et ce droit est soutenu, si besoin est, par la terreur. Le châtement est brutal. Les razzias et les agressions contre des tribus plus faibles sont des entreprises légitimes. Bientôt apparaît la fiction de l'honneur outragé, etc.

⁷A ce stade de développement, les idéaux coïncident avec des idoles, et on ne peut les comprendre que comme qualités des héros légendaires. Inégalable dans sa force brute, l'idole gagne toujours les batailles, triomphe de ses ennemis par la ruse, s'empare d'un riche butin, devient chef de la tribu et extermine toutes les tribus avoisinantes ou les réduit en esclavage. Si le barbare naît dans une nation civilisée, certains traits extérieurs de son idole changent, mais il reste le vainqueur, le plus brillant, le plus habile. L'idole satisfait le besoin de vanité et d'orgueil, l'envie de dominer et de s'imposer, etc.

LE STADE DE CIVILISATION

3.18 L'émotionalité au stade de civilisation

¹Aux stades de barbarie, de civilisation et de culture l'individu se trouvant dans l'éon émotionnel est essentiellement un être émotionnel, dont le sentiment, la pensée et l'action sont déterminés par des motifs émotionnels. Les qualités que le caractère individuel a acquises et qui se manifestent instinctivement et automatiquement, appartiennent à l'un des 700 niveaux émotionnels, dont 600 sont du domaine de l'émotionalité inférieure (48:4-7).

²Toute expression de la conscience émotionnelle provoque des vibrations dans le monde émotionnel. Ceux qui sont atteints par ces vibrations sont influencés par elles sans le savoir. Si l'expression est répulsive, elle suscite chez le récepteur des émotions répulsives. Si le récepteur y prête attention, des complexes subconscients sont vitalisés, qui se révèlent en tant qu'« affects ». En même temps de nouvelles vibrations de mêmes qualités sont émises, qui vont influencer d'autres individus. On peut affirmer sans exagération que plus de 90 pour cent de toutes les expressions de la conscience sont répulsives sous certains aspects. On comprend le propos symbolique des gnostiques : « le monde est sous le pouvoir du mal ».

³L'individu s'identifie à son être dominant. La conscience émotionnelle de l'individu émotionnel est son « être », son « vrai soi ». Si ses émotions ne sont pas actives, l'individu se sent sec, apathique ; la vie lui paraît monotone, vide, dépourvue de sens. Il souhaite que « quelque chose arrive », pour que les affects vitalisés donnent de la couleur à la vie. Les hommes, pour la plupart, sont à la merci de leurs émotions et dépendent d'une intoxication émotionnelle périodique. Le but des « amusements » est de satisfaire ce besoin. Les parties, la musique, la littérature ont le même sens pour la majorité des gens. Le « goût » du choix en ces matières est fonction du niveau de chacun.

⁴Ce n'est peut-être pas sans raison que les expériences de la vie jusqu'ici ont abouti à la conclusion que l'homme est irrémédiablement mauvais. Il est certainement possible de dresser l'individu à assumer la respectabilité extérieure et les signes de bigoterie qui trompent toujours l'ignorance de la vie. Et cela est important pour neutraliser la cruauté et la brutalité. Mais il n'y a que l'ignorance de la vie pour croire aux panacées vantées et brevetées. Il n'y a qu'une seule manière de devenir bon, c'est de s'efforcer de parvenir aux niveaux supérieurs.

⁵Pour ceux qui se trouvent aux niveaux inférieurs, l'émotionalité inférieure reste la force dynamique de leurs expressions de conscience. La jalousie, la soif de vengeance, le malin plaisir sont des motifs effica-

ces. Le stade de civilisation recèle beaucoup d'éléments dont l'ignorance pense qu'ils n'existent qu'au stade de barbarie. La haine civilisée se manifeste avec la plus grande évidence dans l'intolérance et le moralisme prédominants. L'intolérance se présente en de nombreuses gradations, qui vont de l'antipathie et du manque de tact jusqu'à l'arrogance et l'agressivité. Si des manifestations violentes d'intolérance religieuse n'ont pas eu lieu dans les dernières décennies, la raison en est que la religion a perdu sa position de pouvoir et qu'il n'y a pas eu d'accord sur une vision commune du monde et de la vie. La liberté d'expression, dont on est si fier, n'a même pas cent ans, et déjà les signes du temps commencent à faire présager la fin de cette brève période. Après l'abus de pouvoir de la part de la religion et de la morale, les mensonges politiques commencent à exercer leur tyrannie sur la pensée.

⁶Le stade de civilisation ayant intellectualisé le désir grossier barbare, il en est résulté toute une gamme de modes d'expression de l'égoïsme de plus en plus différenciés et nuancés. Les psychologues éprouvent des difficultés croissantes à remonter à leurs origines réelles. Mais le changement est purement superficiel et ne trompe pas quiconque a une expérience de la vie. Les illusions émotionnelles qui sont proches de la barbarie révèlent leur force intacte dans les occasions appropriées. L'imagination a servi aux instincts barbares dans les guerres et les révolutions qui ne cessent de réduire à néant ce qui a été construit et de détruire des valeurs qui auraient pu contribuer à ennoblir l'émotivité.

⁷Aux niveaux supérieurs de civilisation, l'imagination (« l'intellect ») se développe puissamment. La conséquence en a été une surévaluation grotesque du pouvoir de discernement de l'intellect encore sous-développé. La pensée émotionnelle de l'imagination a abouti au subjectivisme absolu. Il a inondé l'humanité de fictions dans tous les domaines – ne se bornant pas à l'esthétique et à la spéculation philosophique – fictions détachées de tout critère de réalité. Un tel « intellect » et son humanisme – ignorant les conditions nécessaires du stade d'humanité – est condamné à montrer son impuissance.

⁸L'effort soutenu de l'élite d'élever les humains à l'aide des idées humanistes a échoué à des égards importants. C'est seulement face à la menace d'anéantissement total que la « conscience du monde » commence à s'éveiller, cherchant dans la panique et la psychose les possibilités de prévenir la guerre. Les idéaux des stades plus élevés subsistent naturellement pour être détournés sous forme de maximes abêtissantes et de belles promesses, aveuglant ceux qui se mesurent à leurs théories du dimanche et qui se servent en outre des idéaux comme prétextes de haine moraliste pour condamner les autres.

3.19 La mentalité au stade de civilisation

¹Il faut passer en revue des millions d'années pour se rendre compte du développement de la conscience individuelle et collective. Au plan mental, les périodes de l'histoire correspondent à ce qu'est, au plan physiologique, la récapitulation de l'évolution biologique par l'embryon. Le développement historique est une simple répétition dans des conditions différentes. Pour le chercheur exotérique, une source inévitable d'erreur est son ignorance des différents stades de développement des clans qui s'incarnent périodiquement.

²Au stade de civilisation, le pouvoir de jugement est faiblement développé. La plupart des intellectuels raisonnent sur la base de théories absorbées sommairement, sans avoir la capacité de juger de la validité relative ou temporaire de ces théories, ni de leur origine. Etudier ou apprendre, ce n'est pas se rendre compte et comprendre. Ils n'ont pas appris à distinguer entre ce qu'ils savent et ce qu'ils ne savent pas, mais ils continuent à défendre leur opinion du seul fait qu'ils y croient. La crédulité générale est si grande qu'il faut être « protégé » par des fictions déjà solidement enracinées ou par des intérêts égoïstes pour ne pas devenir inévitablement victime de n'importe quelle propagande savamment conçue.

³Le stade de barbarie est caractérisé par la croyance (l'opinion), le stade de civilisation par l'appréhension intellectuelle (le savoir). L'appréhension est le résultat du processus de la réflexion logique. Ce processus n'aboutit pas nécessairement à la connaissance (la conception correcte de la réalité). Mais la réflexion inlassable est la condition préliminaire de la recherche et de la lutte contre la tyrannie de l'opinion. La réflexion intensifiée apporte la faculté d'abstraction, de généralisation, la faculté de rechercher les causes des événements, d'énoncer des règles etc. La réflexion trouve des modèles de pensée, développe des méthodes schématiques de déduction et exige de plus en plus de matière pour son travail. Ceci marque le début de la longue période appelée la sophistique, la scolastique, le romantisme conceptuel et le règne de la logique. La raison est maîtresse, décide ce qui est vrai et faux, bâtit des systèmes philosophiques et appréhende la « réalité ». L'« empirisme » ne livrait pas de certitude logique à l'ignorance et par conséquent n'avait pas vraiment de raison d'être. La réalité fut même dédaignée. Les mathématiques démontrèrent que la connaissance absolue était possible. On ne considéra pas que cette construction infaillible des axiomes spatiaux et temporels concernait ces faits réels. Ils furent conçus comme des constructions purement fictives. Des faits déjà existants qui n'étaient pas utilisables étaient remplacés par des fictions sans le moindre rapport avec quelque chose d'aussi « peu fiable » que la matière. Si la réalité ne correspondait

pas au système parfait issu de la logique, la faute en revenait à la réalité matérielle. Bien des gens n'ont toujours pas compris que la logique ne peut faire surgir, comme par enchantement, la connaissance des propriétés qualitatives de la matière. Des penseurs de tous bords vivent tranquillement dans le monde illusoire de leurs fictions. Même des scientifiques tombent toujours dans l'erreur de remplacer des faits manquants par des constructions. Les conceptions du monde et de la vie prédominant actuellement peuvent encore être considérées comme des systèmes fictifs.

⁴Les découvertes scientifiques et le progrès technologique sont souvent pris pour un développement intellectuel alors qu'il n'y a aucun rapport entre eux. Les innombrables découvertes des sciences naturelles et de leurs dérivés technologiques, depuis que Galilée allia la recherche naturelle (constatation des faits) à l'expérimentation et à la méthode mathématique, ont accru sans cesse notre connaissance de la réalité matérielle physique. La recherche nous a graduellement libérés des fictions et des superstitions léguées par nos ancêtres ; elle a élargi notre horizon et développé notre sens de la réalité. Mais la capacité de déduction et d'appréhension conceptuelle est la même. L'appréhension n'est pas meilleure, bien que posée en termes radicalement différents, puisqu'on s'en tient aux résultats de la recherche. Une intelligence de plus en plus profonde de la conformité absolue à la loi de l'existence commence à se manifester. Sans conformité à la loi, la recherche serait la plus grande absurdité. On commence à se rendre compte que l'ignorance dépend de l'ignorance des lois ou relations constantes.

⁵L'intellect nous fournit la connaissance de la réalité matérielle, de faits objectifs infaillibles. Si la raison, qui est subjectivité, se contentait d'élaborer le contenu de l'intellect, la connaissance serait exacte. Mais la plus grande partie du contenu de la raison est encore un ensemble de fictions. Le critère de la vérité de l'intellect est la réalité. Pour les logiciens, le critère de vérité de la raison est l'absence de contradiction logique. Pour la plupart des gens, la preuve de la vérité est que l'idée concorde avec l'opinion prédominante, qu'il est possible de l'intégrer dans leurs systèmes de fictions. La vraie preuve de connaissance est la confirmation de l'hypothèse et de la théorie par l'application technique et l'infaillibilité de la prédiction grâce à la connaissance de toutes les conditions d'un processus. La connaissance consiste en faits ordonnés dans leur contexte causal, logique ou historique, libre de fictions. L'insuffisance de faits a pour conséquence que la partie est prise pour le tout. Même des thèses fondamentales ne sont souvent que le résumé de faits qui font partie d'un ensemble de faits encore plus large et inconnu.

⁶Les distances entre les différents niveaux du stade de civilisation sont un peu plus importantes que celles qui existent entre les différents niveaux du stade de barbarie, mais bien sûr l'ignorance ne les perçoit

pas. Une race qui se laisse aller aux fantaisies de « l'égalité » manque assurément de toutes les conditions nécessaires pour l'appréhender. Les psychologues ne perçoivent aucune différence là où il peut y avoir une avance d'un ou deux éons dans le développement. Ne soupçonnant pas l'importance de l'expérience de la vie latente, ils jugent les résultats des tests en se basant sur les principes des conditionnements dus aux dispositions héritées des ancêtres, du milieu intellectuel pendant l'enfance, de l'éducation, etc. Les effets de l'éducation sont également illusoire. Des esprits discursifs (47:7) qui travaillent avec application peuvent apprendre la technique de la déduction logique et de la formulation mathématique. Si, en outre, on leur expose les résultats de la recherche scientifique sous une forme aisément accessible, l'aptitude de l'imitation intellectuelle est alors tout ce qui leur manque pour être des logiciens brillants dépourvus de tout sens de la réalité et des orateurs éloquentes qui traitent de sujets qu'ils ne comprennent pas. Les esprits qui opèrent avec les idées (47:5) et qui, plus tard dans la vie, ont l'occasion d'actualiser leur expérience latente de la vie, peuvent être de très mauvais élèves, leur activité mentale suivant d'autres chemins que ceux, bien lents, du processus discursif. Les mémoires exceptionnelles ont presque toujours des résultats brillants à l'école. Ajoutons que les facteurs dus à la loi de récolte rendent tout jugement impossible.

3.20 La religion au stade de civilisation

¹La religion ne relève pas de la raison, mais de l'émotion, c'est pourquoi elle peut être complètement dépourvue de rationalité. Une vague « spiritualité » indique des états émotionnels indifférenciés, psychiques ou extatiques. La vraie « spiritualité » est essentialité, hors d'atteinte de l'individu au stade de civilisation. A ce stade, la religion satisfait les émotions répulsives, qui se manifestent dans l'intolérance, la tyrannie de l'opinion et les persécutions lorsque les circonstances le permettent. La religion chrétienne ignore totalement tout ce qui concerne la vision du monde et de la vie, ne connaît rien du développement de la conscience et de ses différents stades, de la réincarnation et des lois de la vie. Elle ne peut offrir une explication rationnelle de la trinité, de l'âme, ou de l'esprit, ni décrire l'au-delà. Imaginez cette ignorance de la réalité qui parle de la vérité ! Ce qu'elle a rendu parfaitement clair, c'est l'absence d'un critère quelconque de vérité dans la conviction religieuse, aussi bien au plan individuel que collectif. Dire que c'est « la foi de nos ancêtres » ne peut pas suffire. Toutes les facultés universitaires rectifient peu à peu leurs doctrines erronées, sauf la faculté de théologie, qui ne peut comprendre qu'« il n'y a pas de religion supérieure à la vérité », à la connaissance de la réalité.

²Toutes les religions sont aujourd'hui fondées sur des documents historiques, qui tous, sans exception, sont des faux. Quand ils prétendent être reconnus comme « la vraie et authentique parole de dieu », absurdités auxquelles il faut croire sous peine d'être condamné éternellement, alors la vérité doit être proclamée ouvertement. La science ésotérique dispose heureusement de documents d'un autre genre, à savoir l'« archive ésotérique », accessible aux chercheurs parvenus à une conscience objective supérieure.

³A l'origine, toutes les religions avaient leurs « mystères », des écoles secrètes de connaissance où l'élite intellectuelle était initiée à la connaissance de la réalité et à l'interprétation des symboles de la religion exotérique. Les mystères déclinèrent sous la persécution des masses ignorantes et fanatisées, menées par des êtres indignes qui s'étaient vu refuser l'initiation aux mystères. La recherche ésotérique de nos jours a étudié les écoles de mystères et vérifié qu'aucun initié du troisième degré, le seul qui conférait la vraie connaissance, n'a jamais manqué à l'engagement au silence. Ce qu'affirme l'histoire des religions à cet égard n'est par conséquent que spéculation de l'ignorance. La falsification de l'histoire commence avec les rumeurs colportées à un moment donné pour ne plus jamais s'arrêter. Un autre exemple est celui des livres canoniques des Juifs (l'« Ancien Testament » de la Bible). Ils sont absolument modernes dans leur mélange de fiction et de données historiques. Seule une recherche historique irrémédiablement désorientée peut essayer de résoudre des problèmes d'authenticité historique par l'examen philologique de textes soi-disant originaux. L'histoire des religions traite de fictions pures et simples et elle est, de toutes les disciplines historiques, la plus chimérique – sans parler de la falsification inconsciente, inévitable quand on juge d'après une dogmatique préconçue.

⁴L'histoire de la religion chrétienne peut être caractérisée comme une falsification systématique et continue de l'histoire. Encore de nos jours, on présente aux ignorants le gnosticisme comme une spéculation philosophique sur une base chrétienne. Indépendamment du fait que tous les documents du « Nouveau Testament » sont des falsifications grossières, l'histoire des religions a incorporé continuellement et méthodiquement à la doctrine chrétienne tout ce qui semblait lui convenir. On a mis sans gêne la marque brevetée chrétienne sur tout ce qu'a produit le paganisme (bon sens allié à la noblesse). Tout ce qui est grand, noble, ingénieux, tout ce qu'une infatigable raison critique a révélé au grand jour et a réussi à faire finalement reconnaître, malgré une résistance acharnée et des persécutions sanglantes, a fini par être intégré à la « vision chrétienne » et par se faire passer pour une vérité éternelle et un mérite du christianisme, pour un résultat logique de la croyance aux absurdités chrétiennes. Une histoire de la tyrannie de la pensée révélerait à l'ahuris-

sante ignorance de l'histoire les incroyables obstacles que le christianisme a opposés à la vérité et l'effroyable intolérance qui a mis en œuvre les moyens les plus barbares pour étouffer toute tentative de trouver la vérité. La falsification se poursuit sans cesse. Quand les universitaires, ayant bénéficié des fruits du combat pénible et ingrat mené par les génies de l'humanisme pour la tolérance, l'humanité, la fraternité, attribuent le mérite de cette instruction et de cet ennoblissement au christianisme, c'est une falsification. C'est encore une falsification quand les « prêcheurs de la parole » volent des idées aux gens de culture partout où cela est possible et les introduisent dans leurs prêches comme étant des idées chrétiennes.

⁵Ceux qui se prétendent historiens des religions devraient méditer ces paroles du père de l'église, Saint Augustin: « Ce qu'on appelle aujourd'hui religion chrétienne existait chez les anciens, et n'a jamais cessé d'exister depuis l'origine du genre humain, jusqu'à ce que le Christ lui-même étant venu, l'on ait commencé d'appeler chrétienne la vraie religion qui existait déjà auparavant. » (Retract. I, XIII, 3)

⁶Au stade de civilisation, l'homme qui arrive le plus loin est celui qui abandonne toutes les fictions de la foi, vit exclusivement pour aider et servir sans rien réclamer ni attendre. C'est ainsi que s'éveille l'émotionnalité supérieure qui indique la voie. La religion de l'égoïste est une auto-illusion.

⁷La religion chrétienne est un phénomène typique de civilisation. Comme la philosophie, elle est un produit de l'imagination de l'ignorance. Elle a été appelée une secte juive, ce qu'elle n'était pas à l'origine. Elle l'est devenue depuis que les livres canoniques des Juifs, l'« Ancien Testament », ont été réunis avec le « Nouveau Testament » pour en faire la Bible (le Livre des Livres). Cette Bible a été proclamée la « vraie et authentique parole de Dieu ». Le fait que l'Ancien Testament, qui contredit le Nouveau, est également considéré comme la parole de dieu, signifie que l'Ancien est aussi infaillible que le Nouveau, et que les contradictions sont elles aussi l'œuvre de dieu. On est de nature divine aussi bien quand on tue les ennemis que quand on leur pardonne. L'Ancien Testament est contraire aux enseignements de Jeshu sur tous les points essentiels. Mais ceux qui le comprennent distinguent clairement, contrairement aux églises et sectes chrétiennes, entre l'enseignement de Jeshu (le « Sermon sur la Montagne ») et le christianisme.

⁸Voyons d'abord rapidement les origines de l'« Ancien Testament ». Les Hébreux étaient une nation barbare de pasteurs, qui vivaient partiellement de pillage. Leur dieu tribal, Yahweh, exigeait des sacrifices sanglants, veillant jalousement à ce qu'aucun autre dieu n'en reçut également. La captivité des Hébreux à Babylone fut leur premier contact avec

une conception plus rationnelle du monde et avec la culture. Après le retour dans leur pays, ils concoctèrent leurs livres canoniques. Ils avaient appris que des livres canoniques étaient nécessaires à l'autorité religieuse. Yahweh reçut d'autres attributs, des qualités ayant une connotation cosmique. A l'aide de données historiques acquises et en partie à l'aide de leurs propres traditions orales, ils construisirent une histoire des Hébreux. Les écrits des prophètes étaient leurs propres adaptations des éléments qu'ils avaient collectés de sources diverses pendant leur captivité. Une partie assez considérable, extraits des archives atlantéennes, remontait à une haute antiquité.

⁹Le Nouveau Testament a une origine éclectique analogue. Dans toute la Bible, on trouve des axiomes et des maximes ésotériques, des perles serties dans une monture très imparfaite. Ce sera la tâche de la recherche future que de les extraire et de les enchâsser dans le cadre qu'elles méritent.

¹⁰Les membres d'une société de connaissance ésotérique étaient appelés gnostiques, en tant que détenteurs de la gnose (la connaissance de la réalité). Cette société avait des centres en Egypte, en Arabie, en Perse, en Asie Mineure, etc. L'époque de son véritable épanouissement se situe dans le troisième siècle « avant Jésus-Christ ». Les initiés faisaient partie de l'élite de leur temps. Ils furent des écrivains très productifs et élaborèrent des symboles soigneusement choisis et profonds, souvent personnifiés, souvent présentés comme des événements historiques. Parmi les symboles gnostiques on trouve, entre autres, la trinité: le père (appelé aussi le grand charpentier), le fils Christos (le fils du charpentier), l'esprit saint. Ces trois termes devinrent encore moins intelligibles lorsque, dans des contextes différents, ils furent objets d'interprétations différentes, celles déjà mentionnées, mais aussi les trois aspects, les trois triades, les trois êtres de la deuxième triade.

¹¹De cette littérature gnostique authentique prit naissance une littérature quasi-gnostique. Un gnostique juif, nommé Mathieu, était présent quand le gouverneur de la Palestine, Ponce Pilate, fit exécuter le chef d'un mouvement social révolutionnaire. Ce cas lui inspira une idée littéraire. Il décida d'écrire un roman religieux fondé sur le fait réel. Dans ce roman, il combina des symboles gnostiques, ce que la tradition orale avait préservé des paraboles de Jeshu (né en 105 avant Jésus-Christ), un ancien conte égyptien de l'homme crucifié sur la roue de la réincarnation, et quelques faits concernant l'agitateur communiste. Insatisfait de son œuvre, il l'envoya à un de ses amis, prier d'un monastère gnostique à Alexandrie, lui demandant de le faire revoir par les frères. Les moines, qui avaient une culture littéraire, furent intéressés et se mirent au travail, produisant quelque cinquante adaptations différentes. Les récits des moines eurent un énorme succès. De nombreuses copies furent diffusées

partout, provoquant un mouvement religieux de masse, qui gagna rapidement du terrain et fut nommé d'après le symbole gnostique Christos le fils de dieu. L'enseignement captiva surtout les couches sociales des mécontents, les indigents, les esclaves. Enfin, après quelque 300 ans, les récits les plus réalistes et les plus conformes mutuellement furent rassemblés dans ce qu'on appela le Nouveau Testament, et présentés comme l'histoire authentique de la vie de Jeshu, complétés par un récit également inventé sur les premiers Chrétiens à Jérusalem et par des extraits d'un document kabbalistique sous forme de lettres, altérées au point de les rendre méconnaissables.

¹²Les docteurs gnostiques constatèrent avec effroi le danger de cette dégradation. Ils essayèrent de leur mieux de donner aux symboles déformés une interprétation plus rationnelle. Mais les masses ignorantes avaient trouvé ce qu'il leur fallait, une doctrine qu'elles croyaient comprendre. Les ignorants considéraient les docteurs pour le moins superflus et les exclurent, par le vote, des assemblées, suivant le principe bien connu que la majorité a toujours raison. La doctrine fut ainsi instaurée et poursuivit sa marche victorieuse. Les gnostiques furent persécutés, les écritures gnostiques authentiques systématiquement détruites, et le gnosticisme disparut. Il est resté secret. Ce qui fut divulgué comme gnosticisme historique, ce sont les relations confuses des pères de l'église. En perdant la gnose, le christianisme a perdu ses « mystères », sa base de connaissance. Les termes gnostiques en vinrent à désigner des fictions, avec pour résultat l'irréparable confusion d'idées bien connue.

3.21 Les efforts de l'art au stade de civilisation

¹La domination du subjectivisme est caractéristique du stade de civilisation. La raison se fait souveraine et proclame, sans avoir la connaissance de la réalité, la dictature de la raison. Mais, sans la connaissance des lois de la vie, la raison devient arbitraire. Le subjectivisme est le principe de l'arbitraire qui entraîne inévitablement l'anarchie, l'informe et le chaos. L'esthétique est, tout autant que le reste de la philosophie, désorientée et détachée de la réalité. Le sens de la beauté, quand il n'est pas corrompu par les théories de l'art, voit dans la dégénérescence de l'art de notre temps une nouvelle confirmation de l'axiome ésotérique selon lequel les conditions pour comprendre l'essence de l'art n'existent qu'au stade de culture.

²Tout dans la nature aurait une forme parfaite si la tendance des atomes était attractive plutôt que répulsive. La tendance répulsive constitue toujours une erreur par rapport à la loi d'unité. En règle générale, elle comporte aussi des manquements à la loi de liberté, en violant le droit égal de tous. La conséquence inévitable en est que la beauté ainsi que les

autres bienfaits de la vie relèvent de la loi de récolte. La beauté est un signe de bonne récolte. La malformation est une mauvaise récolte. La mauvaise récolte peut avoir des causes innombrables, dont les plus évidentes sont : l'abus d'un talent de créateur de formes, l'envie de la beauté d'autrui, l'abus de sa propre beauté, la destruction de la beauté d'autrui. Ceux qui déforment à dessein la réalité, qui cultivent la laideur aux dépens de la beauté, qui se repaissent avec des choses dégoûtantes, verront leurs désirs satisfaits, conformément à la loi de liberté. La rareté de la beauté montre à quel point les semailles de la laideur sont universelles. Et même dans ce qui est beau il y a toujours un défaut, une imperfection.

³La forme est le mode d'existence de la matière. La forme est donc le facteur général, déterminant. L'art est la culture de la forme. La mission de l'art est de montrer la forme parfaite, telle qu'elle aurait dû être, telle qu'elle aurait été sans le concours de facteurs étrangers à la beauté.

⁴Les rares génies artistiques véritables qui sont apparus au cours des siècles ont tous travaillé à la perfection de l'art. Dans leur inlassable recherche, ils ont instinctivement essayé d'exprimer la beauté qu'ils avaient perçue dans les formes de la nature, soutenus par la certitude que leur but serait atteint un jour et que l'essence de l'art serait révélée. Les génies furent incompris par leurs contemporains. Tous les barbouilleurs vivent de ce fait. Mais les génies sont encore incompris et le resteront au stade de civilisation. S'ils étaient compris, les artistes et les docteurs en art du type moderne seraient des phénomènes impossibles. Le fait que les génies soient tolérés est dû aux génies culturels et humanistes d'autres sphères qui, au travers des siècles, ont établi si solidement la grandeur des génies artistiques que les docteurs en art sont obligés de garder pour eux leur incapacité d'appréciation s'ils ne veulent pas se rendre encore plus ridicules. En louant la mauvaise qualité ils donnent toutefois la preuve de leur propre incompetence.

⁵Les soi-disant experts en art ont leurs théories d'art pour juger de tout. Mais vouloir approcher les œuvres d'art au moyen de concepts ne permet jamais de comprendre l'art, c'est essayer de concevoir l'inconcevable. Toute forme d'art doit être abordée par l'expérience. Les arts plastiques doivent être perçus à travers l'observation et la contemplation.

⁶Les génies n'avaient pas de maîtres pour les instruire. Ils avaient derrière eux de nombreuses incarnations de travail tenace et d'efforts frustrés. Ils avaient cette perception latente, acquise d'eux-mêmes, qui leur permettait de tout faire instinctivement et sans effort. Les hommes de talent étudient des modèles. Ils examinent les artifices personnels des génies, ce qui fascine chez les génies, et ils les assimilent par la réflexion. Le résultat en est l'art réfléchi, l'éclectisme, quand ce n'est pas de l'imitation ou du maniérisme. Un art produit à partir de l'appréhension intellectuelle ne

dépasse jamais le stade de l'artisanat. Les barbouilleurs modernes manquent de la plus élémentaire aptitude à la copie. Ils ne peuvent qu'abîmer même ce que la nature a rendu parfait. Méconnaissant les immenses difficultés techniques, ils se prennent pour des dieux qui créent arbitrairement à leur gré. Leur « art » est une activité sans but, un jeu de caprices, de fantaisies. En déformant les belles formes de la nature, ils dégradent tout sens de la beauté des formes. Avec leur adoration de la laideur, de la grossièreté, de l'informe, des expressions les plus basses de la vie, ils achèvent les efforts de l'envie démocratique de détruire tout ce qui s'élève au dessus de la vulgarité. La forme est méprisée. La couleur est précisément ce dont l'arbitraire et l'incompétence peuvent se servir. Dans les objets de la nature, la couleur varie avec la lumière et les ombres. Mais quand la couleur devient l'élément principal et que la forme passe au deuxième rang, le résultat est une parodie de l'art. La peinture moderne est l'affirmation même de l'ignorance, de l'incompétence, de l'arbitraire, de la prétention. L'appeler barbare serait rabaisser le sens de la beauté des formes et des couleurs des peuples sauvages, un sens qui ressort dans leur artisanat d'art.

⁷« Quand les nations s'approchent de leur déclin, la laideur apparaît dans leur art. Bien avant le début de la guerre, je l'ai vue dans les musées d'art et l'ai entendue dans les salles de concert et dans les théâtres. » L'éminent ésotériste ne s'est pas trompé dans sa prophétie. Quand une époque du monde approche de sa fin, on voit apparaître les destructeurs des formes et les vandales qui anéantissent les acquis de la culture. Les efforts de l'art de notre temps sont destructeurs et s'opposent intentionnellement au développement, montrant en outre à l'évidence que l'arbitraire du subjectivisme conduit l'art aussi à la dissolution et au chaos. Des sophistes surgissent soudain dans tous les domaines, comme des champignons après la pluie, contribuant à la désorientation et prêchent la sagesse du jour en prenant l'air d'experts. De telles autorités « comprennent » tout ce qui est laid, impur, faux, erroné. Ils qualifient de génies des barbouilleurs et des charlatans. Ils troublent le discernement du goût chez les gens toujours indécis en louant tout ce qui est de bas niveau et détournent l'attention de ce qui est authentique. Le simple fait qu'on nomme des docteurs en littérature, en art, en musique, est typique de notre temps, comme s'il était possible d'enseigner l'art et la compréhension de l'art. Le talent formateur est remplacé par la surabondance oratoire. Un professeur de musique pourrait sûrement présenter cent dissertations sur le contrepoint de « Au clair de la lune ». Il faut souligner que le verbiage sur l'art abêtit. « Bilde, Künstler, rede nicht » (« Forme, artiste, ne parle pas » Goethe).

⁸La littérature devient de l'art quand on cultive l'émotionalité supérieure. La poésie, le roman, le théâtre sont beaux quand les personnages sont l'œuvre du génie. L'art peut élever. Il peut également promouvoir la bêtise, la grossièreté, la laideur et ce, dans une mesure effrayante. La

littérature moderne travaille inlassablement à démolir tout ce qu'il y a de sublime, de noble, de beau. Meurtres et horreurs de toutes sortes sont décrits avec une complaisance sadique dans tous leurs détails les plus dégoûtants. Des personnages primitifs sont représentés comme s'il n'en existait pas d'autres. Des personnages plus nobles sont apparemment au-delà de l'expérience des auteurs. L'œuvre est appelée non-tendancieuse quand les intentions sont occultées. Comme si les types de scénario et d'action n'étaient pas souvent déterminés par l'intention haineuse de susciter la jalousie, le ridicule ou le mépris d'une classe sociale entière. Spécialement répugnants sont les écrits scandaleux et le pillage intellectuel commis par les docteurs en littérature sur les génies décédés. Ceux-ci ont certainement payé très cher leur génie. La diffamation et la calomnie des rumeurs qui couraient sur eux pendant leur vie les accompagnent dans le monde suivant. Les hyènes de la postérité doivent aussi s'en rassasier. La haine doit traîner dans la boue tout ce qui est grand. Tout ce qui est élevé doit être rabaissé afin que l'égalité démocratique puisse régner.

⁹On peut dire que la musique, comme tout art au stade de civilisation, en est aussi au stade expérimental, ou artisanal. Les harmonies et mélodies des génies musicaux sont des exceptions. Les productions de la majorité, faisant usage des dissonances ou des monotonies, prouvent l'immaturité de l'expérimentation. « Le sens de l'art » est la somme de nombreuses qualités acquises précédemment. Plusieurs incarnations sont nécessaires pour former le sens de la musique, la compréhension de l'essence de la musique (le rythme, l'harmonie et la mélodie). Le sens de l'harmonie se dégrade quand on apprend à « comprendre », à goûter la dissonance, l'atonalité, le bruit. La même chose vaut pour tous les arts. Une fois dégradé, ce sens est difficile à récupérer. Sous cet aspect, la musique a l'avantage de pouvoir déterminer mathématiquement les tons qui s'harmonisent entre eux. Une telle ressource n'existe pas pour ceux qui ont appris à percevoir le laid comme beau, le dégoûtant comme plaisant.

3.22 La conception du juste au stade de civilisation

¹Au stade de civilisation, les dictatures et les démocraties se succèdent. Les changements incessants dans la société sont dus au fait que l'esprit humain est incapable de trouver des solutions durables aux problèmes sociaux, que les hommes manquent de la volonté d'unité, qu'ils ne sont jamais contents de leurs conditions, qu'ils accusent toujours la société de leurs manques, que l'envie entre les classes sociales produit l'éternel mécontentement, que les ignorants croient toujours que la société peut améliorer le niveau de vie de tous sans aucun autre effort de leur part, que les démagogues avides de pouvoir arrivent

toujours à persuader les crédules avec leurs fausses promesses de paradis. Les dictateurs croient que les peuples accepteront l'esclavage à tout jamais. Les démocrates croient à l'égalité de tous et croient que l'instruction peut annuler les inégalités naturelles. Les anarchistes croient que les hommes sont des anges corrompus par l'éducation qui les conduit à une vie ordonnée, etc., que sans état et sans lois, l'homme deviendra parfait. Les rêveurs croient à l'état idéal, croient qu'on peut construire les sociétés et que l'ordre établi des choses peut être renversé impunément. Tous sont des croyants et avec une croyance on peut prouver n'importe quoi.

²L'esprit civique, base de la conception du juste et d'une société solide, ne se développe que très lentement à partir de conditions de stabilité et de normes sociales constantes. Si des changements arbitraires interviennent, l'esprit civique disparaît, et avec lui la confiance dans l'inviolabilité de la loi et par là l'obéissance à la loi. Ces valeurs indispensables peuvent être sauvegardées si les changements sociaux sont réalisés dans le cadre d'une politique à long terme, de façon à permettre que la conception du social soit mûre pour les réformes et que la génération ait eu le temps de se préparer à l'adaptation, sans quoi bien des gens subiraient des souffrances inutiles. L'esprit civique est également détruit si on veut fonder la société sur le principe de l'envie, ou en accordant des droits sans devoirs en contrepartie, en donnant aux gens des avantages sociaux qui ne correspondent pas à leur contribution à la société, en cédant aux demandes injustifiées des éternels insatisfaits. Conformément à la loi de récolte, il y aura toujours quelqu'un de mieux nanti que les autres, parce qu'il a déjà gagné ce droit. S'il n'utilise pas ces avantages suivant la loi d'unité, la conséquence en sera une mauvaise semaille.

³La conception du juste se développe lentement, pas à pas. Un nombre croissant d'actes finissent par être qualifiés d'abord d'inconvenants, puis par être interdits en certaines circonstances. A terme, ils sont en général interdits dans leur propre territoire social, que ce soit en conditions normales ou en temps de paix. Les atrocités, les meurtres, le pillage en temps de guerre sont jugés appropriés et légitimes. Guerre et révolution ne sont pas encore déclarées illégales, puisque les états se préparent encore à la guerre et des minorités sociales ont la possibilité de préparer ouvertement des subversions sociales violentes.

⁴Le stade de civilisation est caractérisé par les efforts pour éliminer la brutalité (malgré les rechutes fréquentes dans la barbarie). Petit à petit, on comprend que des châtiments barbares forment des barbares. En même temps on se rend compte que la sympathie et la compréhension réduisent considérablement les effets des dispositions pénales inadap-tées. Dans les jugements légaux on commence à prendre en considération les circonstances, le niveau et les motifs de l'individu. Mais toutes

les expressions de l'égoïsme non interdites par la loi sont estimées pleinement justifiées par beaucoup de gens, sinon par la majorité. Un autre phénomène caractéristique est le développement de l'organisation judiciaire avec un nombre sans cesse croissant de fictions juridiques. La magistrature dans son ensemble devient de plus en plus complexe, difficile à contrôler, impénétrable, de plus en plus fictive. De nos jours, on essaie d'occulter l'arbitraire des définitions légales des crimes et des peines par l'intermédiaire de l'harmonisation internationale. Le fait qu'on étudie encore le droit romain souligne la lenteur de l'évolution. On manque de principes rationnels et unitaires, qui sont la base nécessaire aux concepts juridiques humains et sont conformes à leur but. On n'a pas encore compris que les traditions historiques ne procurent aucune base rationnelle de normes légales. La bureaucratie judiciaire avec son culte des fictions, son appareil lourd et compliqué, empêche les réformes judiciaires. Le cérémonial pompeux qui entoure les procédures de justice cherche à leur conférer l'auréole de l'inafaillibilité, bien qu'il soit universellement reconnu qu'aucune cour n'est en mesure de définir « la vérité », reconnu que dans un procès elle ne peut se baser que sur des preuves de circonstance, souvent bien insuffisantes. Ceux qui nient en théorie que la force est le droit, continuent à considérer la force comme une condition du droit. La nécessité de la violence dans une nation montre la distance qui la sépare du stade de culture.

⁵Chaque fois que la « conscience du monde » s'insurge, il s'agit là encore du résultat de la propagande pour un cas particulier. En l'absence d'une telle psychose, elle préfère dormir. En outre, on ne peut pas s'y fier plus qu'à la conscience d'un égoïste. L'institution du sacrifice est effrayante par ses dimensions. Cent mille êtres humains meurent chaque jour, pour la plupart victimes d'une façon ou d'une autre de l'égoïsme ou de l'indifférence due à la haine universelle. Seuls des individus exceptionnels agissent de façon plus altruiste que ce qu'imposent la contrainte extérieure ou intérieure, l'intérêt ou le profit.

⁶Les lois de la société et leur esprit ne sont pas, en règle générale, supérieurs à la conception générale du juste, particulièrement en périodes de changements continus des lois. Le niveau apparemment plus élevé des conventions ne trompe que l'inexpérience. Leurs règles sont appliquées pour juger les autres. L'essentiel est l'apparence extérieure de la respectabilité. Si vous ne donnez à personne une raison évidente de vous désapprouver, vous avez accompli toute justice. On se rassure en disant : « Après tout, je ne suis qu'un homme ». La conception générale du juste ne se révèle qu'aux moments les plus durs de la vie, quand les conditions sociales sont totalement bouleversées, quand les lois de la société n'ont plus de prise, quand le voile des convenances (l'hypocrisie) peut être ôté sans aucun risque de conséquences.

⁷Les concepts de juste et d'injuste changent suivant les différents points de vue : ceux de la religion selon les différentes religions, ceux de la morale conventionnelle selon les différents us et coutumes, ceux de la société selon l'égoïsme de classe ou les définitions modifiées des actes criminels, ceux de la nation selon la nationalité (« mon pays, juste ou injuste »), ceux de la science selon les changements des hypothèses et théories scientifiques. Le grand nombre d'idéologies contradictoires est typique. Presque toutes les conceptions du juste ont leurs avocats, même celles qui de toute évidence relèvent du stade de barbarie. La brutalité et la cruauté de l'Ancien Testament se portent à merveille dans le livre qui contient l'idéalisme du Sermon sur la Montagne. La haine et l'amour se relayent dans le langage quotidien : œil pour œil, et tendre l'autre joue. L'inconsistance de toute la conception du juste apparaît dans la confusion et la panique qui suivirent la découverte tardive de la subjectivité des concepts de juste et d'injuste. On pensait que cela fournissait la preuve de l'illusion de toute conception du juste.

⁸L'idéal doté de finalité est toujours le stade immédiatement supérieur dans le développement. Les idéaux irréalisables deviennent des slogans et des vœux pieux que personne ne prend au sérieux et qui ne peuvent qu'accroître l'aveuglement. L'idéal du stade de civilisation est la culture, mais la culture véritable, non pas cette barbarie camouflée qu'on appelle culture.

⁹La reconnaissance générale de la justification de l'égoïsme est typique du stade de civilisation. L'égoïsme de l'individu de civilisation est insatiable. « Tout l'or du monde ne suffit pas à satisfaire un seul homme » (Bouddha). Quand les idéaux sont le pouvoir, la célébrité, la richesse, la paresse, le désir d'amusements, etc., l'aspiration à l'unité ou l'autoréalisation sont inévitablement considérées comme des utopies de fous.

LE STADE DE CULTURE

3.23 L'émotionalité au stade de culture

¹L'émotionalité du stade de culture est caractérisée par la reconnaissance de la nécessité de cultiver et d'essayer d'acquérir des émotions attractives. La haine universelle sera surmontée seulement si notre opinion sur les autres est déterminée par l'admiration, l'affection, la compassion et d'autres émotions nobles. Ceux qui ont déjà atteint ce stade font partie de l'élite de l'humanité. Le stade de culture est l'objectif de ceux qui sont au stade de civilisation. Il y a toujours des cas exceptionnels, le tempo du développement variant avec l'individu. Bien des gens pourraient arriver à des niveaux plus élevés relativement vite, bien

des gens qui n'essayent jamais, à cause de leur ignorance, ou qui sont empêchés par les théories de l'ignorance hostiles à la vie, de voir le chemin qu'ils doivent suivre. Au stade de barbarie, il existe de nombreux individus que le caractère individuel à tendance attractive aide à se fixer sur un objectif unique et ils réussissent évidemment dans leur effort.

²Tout développement est le résultat d'une dure besogne (volontaire ou involontaire) et les niveaux supérieurs ne sont pas atteints avec de simples théories, des maximes, de bonnes résolutions et des modèles de comportement. De telles apparences trompent toujours celui qui ignore la vie. Pire encore, l'individu se trompe lui-même par ces moyens. L'égoïsme comporte une tendance incurable à juger son admirable caractère en fonction des nobles sentiments qu'on a eus ou des bonnes résolutions qu'on a prises. Le motif est faussé chaque fois que le sentiment qui détermine l'action a besoin d'être influencé par la réflexion ou la persuasion. Les sentiments de la qualité correspondante sont acquis lorsqu'ils sont ressentis sans réflexion, automatiquement, spontanément, inconditionnellement. Un autre aveuglement est l'enthousiasme qui s'enflamme par influence réciproque quand on se trouve en groupe. Chacun se sent noble et capable d'exploits. Tout apparaît évident et naturel. Quand la griserie laisse la place à la fatigante banalité de la vie quotidienne, les bonnes résolutions sont toujours aussi loin de leur réalisation. Toutefois la mémoire des nobles sentiments est retenue et il en est ainsi une fois pour toutes. On ne soupçonne pas qu'on a été temporairement élevé de quelques cent niveaux par la psychose collective. On atteint des niveaux supérieurs en activant avec persévérance une conscience supérieure, en acquérant la capacité de percevoir et de produire soi-même les vibrations dans des espèces moléculaires plus élevées et en cultivant constamment cette capacité jusqu'à ce qu'elle soit devenue automatique.

³L'homme du stade de culture est encore un être émotionnel. Toutefois, ce n'est plus l'émotivité inférieure, mais l'émotivité supérieure qui est la force dynamique de ses pensées et de ses actions. Les vibrations dans les deux espèces moléculaires les plus basses (48:6,7) ont disparu par manque d'intérêts correspondants, puisqu'elles sont l'expression de l'égoïsme le plus grossier. Quand la troisième espèce émotionnelle (48:3) est activée, les vibrations de la quatrième (48:4) deviennent principalement attractives, et celles de la cinquième (48:5) restent, il est vrai, perceptibles, mais elles n'expriment plus son être véritable. Avec le fictionalisme moral courant, il est inévitable que ces vibrations inférieures soient particulièrement cultivées par l'individu de civilisation, suscitant bavardages et calomnies qui empoisonnent tout et qu'elles ressortent tout particulièrement dans les biographies écrites par les docteurs en littérature. Les sentiments et les manières de voir correspondant aux vibrations supérieures sont perçus de plus en plus

intensément à chaque niveau supérieur et entraînent un ennoblissement continu de l'individu. Mais elles revêtent une importance capitale au moment de l'activation de la supraconscience causale, jusque là inactive. Cela se manifeste par le renforcement du bon instinct de la vie, le développement du sens de la réalité et des inspirations qui servent de guide.

⁴Tant que des conceptions barbares résiduelles ont le moindre pouvoir dans les nations de civilisation, les visites de petits clans culturels ne seront que sporadiques. Les historiens cherchent en vain à expliquer ces brèves périodes glorieuses dans la vie d'une nation. Le traitement réservé à ces individus avancés montre qu'ils n'étaient pas les bienvenus. Quand une minorité considérable a atteint le stade de culture, un nombre croissant de clans culturels a la possibilité de se réunir dans une nation, qui méritera alors le nom de nation culturelle. La vie devient alors plus facile à vivre, même pour ceux qui ne sont pas au stade de culture. Les aspirants à l'autoréalisation n'ont plus besoin d'épuiser la majeure partie de leurs énergies pour résister aux innombrables influences des espèces inférieures et des suggestions inutiles. La « lutte pour l'existence » est terminée. Là où il y a lutte, il n'y a pas de culture, aussi avancés que soient les progrès de la technologie. Les individus du stade de culture se sentent solidaires et considèrent que leur mission dans la vie est de s'aider au lieu de se gêner mutuellement. Servir la vie devient une attitude instinctive et spontanée. Le calcul égoïste laisse la place à l'élan d'aider là où il y a besoin d'aide, sans exigences, ni réserves, ni attentes. En travaillant pour le bien-être de tous sans préjudice pour qui que ce soit, l'individu croît au-delà de ses limites personnelles. Jusque là, les conditions naturelles requises pour la communauté de groupe n'existent pas. Le collectif, qui, aux stades les plus bas, tend plutôt à gêner et à ralentir le développement de l'individu, le facilite ensuite dans une mesure insoupçonnée. La joie universelle de la vie remplace l'anxiété, la dépression, l'angoisse qui avaient paralysé le courage de vivre. Même les animaux perdent leur peur et cherchent spontanément refuge auprès des hommes.

3.24 La mentalité au stade de culture

¹Au stade de civilisation, la raison prend le monde fictif de sa propre subjectivité pour la réalité. Attitude irréaliste, qui ne cède que peu à peu, forcée par l'opposition éclatante entre les faits de l'expérience et toutes les fictions des opinions traditionnelles. La compréhension de l'impossibilité à expliquer le processus de la nature implique la supposition que nous n'avons exploré qu'une fraction de la réalité. Il est bien naturel qu'après les excès métaphysiques de l'ignorance, de plus en plus de personnes refusent d'avoir à faire à de telles spéculations stériles et avec tout ce qui dépasse le champ de l'expérience de l'individu normal. Mais même si la portée de la conscience sensorielle est élargie jusqu'à inclure

les espèces moléculaires physiques éthériques, la science se rendra bientôt compte des limites des possibilités de la recherche. Et la raison, à la longue, ne se contentera pas d'une perspective positiviste-agnostico-anti-métaphysique. C'est cette attitude qui empêche les scientifiques d'examiner la science ésotérique en tant que doctrine défendable. En outre tout ce qui est nouveau et inconnu est refusé par ceux qui ont déjà incorporé dans des complexes une conception péniblement acquise. Des vérités radicalement nouvelles ne trouvent jamais grâce auprès de la génération adulte.

²Les philosophes des lumières affirmaient que, si on pouvait enseigner leurs pensées à l'humanité, chacun serait ipso facto élevé au stade d'humanité. Aujourd'hui, cette incroyable ignorance de la vie paraît ridicule. Mais seule la science ésotérique explique l'énormité de cette erreur.

³La croyance (l'opinion) est typique du stade de barbarie, l'appréhension est typique du stade de civilisation et la compréhension est typique du stade de culture. Des milliers d'incarnations, pendant lesquelles l'expérience de la vie continue à s'accroître, s'écoulent entre chacun de ces stades de développement. Pour appréhender, la faculté de réflexion suffit, alors que comprendre présuppose la faculté de jugement. La compréhension est immédiate, c'est une reconnaissance instantanée de l'essentiel dans les relations générales permanentes de la vie, indépendamment de ce qui est typique de l'époque, au sein de conditions extérieures perpétuellement changeantes. La compréhension requiert un énorme fonds latent de sa propre expérience de la vie, de choses vécues et absorbées. Le sens prononcé de la réalité de l'instinct vital, qui exclut immédiatement les fictions, les illusions, la fausseté, la tromperie, est aussi caractéristique de la compréhension. L'intolérance et le fanatisme des tenants des fictions sont étrangers à la compréhension. Elle saisit sans besoin de mots, une suggestion est en tout cas suffisante. L'homme de civilisation veut des explications et des élucidations, des liaisons avec toutes sortes de relations, des généralisations et des particularisations. L'homme qui comprend est déjà passé par là bien longtemps auparavant. Les philosophes de tous les temps ont tout appréhendé, mais ils n'ont compris que peu ou rien de tout ce qu'ils ont appréhendé.

⁴Il y a différence de langage entre ceux qui croient, ceux qui saisissent et ceux qui comprennent, bien qu'ils emploient les mêmes expressions, puisque le contenu de l'expérience latente de l'intellect et de la raison mis dans les mots est de nature différente, tant sous l'aspect qualitatif que quantitatif. La capacité d'imitation intellectuelle, considérable même aux niveaux barbares supérieurs, peut facilement se servir de phrases et de théories, avec toutes les caractéristiques extérieures qui trompent toujours les ignorants. Celui qui comprend découvre immédia-

tement si des expériences de vie nécessaires à la compréhension manquent. Cette faculté d'imitation facilite néanmoins la teinture culturelle des individus des niveaux inférieurs.

⁵La faillite pitoyable de la philosophie des lumières, faillite qui entraîna la révolution toujours en cours, confirme la vérité de l'expérience des anciens : à savoir que la vérité est destinée à ceux qui sont à même de comprendre, qu'elle est dangereuse si elle est imposée à ceux qui n'en ont pas la capacité, que celui qui ne comprend pas idiotise tout ce qu'il croit avoir appréhendé, qu'on ne doit pas donner à ceux qui manquent de discernement d'occasions de porter des jugements, qu'on ne doit pas divulguer la vérité en l'exposant au mépris et à la raillerie de la haine, qu'on ne doit pas la refuser à ceux qui sont mûrs pour recevoir la connaissance et qui y ont droit (« Quand le disciple est prêt, le maître arrive »).

⁶On rend un mauvais service aux gens en les privant d'opinions qui répondent à un besoin qu'ils ressentent, qui correspondent à leur niveau, qui leur donnent la possibilité d'apprendre à appréhender. On leur porte préjudice en leur donnant des opinions qu'ils ne peuvent pas comprendre, et qu'ils vont par conséquent mal interpréter, ou qui renforcent leur prétention. C'est une erreur que d'encourager une compétence artificielle de « pensée indépendante », qui peut provoquer, chez les prétentieux, une surévaluation d'eux-mêmes qui ensuite, dans des positions de pouvoir, caractérise souvent les corrupteurs d'hommes ou de la culture qui ruinent les nations. Ce n'est peut-être pas toujours un bienfait que de diffuser la capacité de lire parmi les gens qui ne sont capables de comprendre que les contes de fées, qui comprennent de travers tout ce qui est rationnel, qui sont irrémédiablement victimes de toutes les superstitions. Schiller parla du danger de porter aux éternels aveugles le flambeau de la lumière céleste, qui ne les éclaire pas, mais ne peut qu'embraser et réduire en cendres villes et nations. Même aux niveaux de civilisation, la connaissance accroît souvent le pouvoir de la haine. La capacité de lire suscite une foi vaniteuse dans son propre pouvoir de jugement, confiance qui frise l'idiotie. L'absurdité totale de la confiance de l'individu dans son jugement est mise en lumière par la remarque de Bacon que c'est dans les écoles de philosophie que les adeptes apprennent à croire. S'ils avaient jamais compris, la philosophie, du moins celle qui a existé jusqu'à nos jours, aurait été démasquée depuis longtemps. Quiconque appréhende réellement découvre les erreurs de raisonnement des penseurs.

⁷Les vérités ésotériques doivent rester exclusivement du domaine de sociétés d'individus ayant prouvé qu'ils comprennent, sociétés où les individus de culture peuvent se retrouver, au lieu d'être obligés de vivre

dans la solitude culturelle résultant de l'impossibilité de se faire comprendre, ce qui a été jusqu'ici le sort de tous les chercheurs sérieux. La science ésotérique ne convient pas à ceux qui sont satisfaits de leurs opinions, qui n'aspirent pas à des vues véritablement rationnelles ou à ceux qui n'ont pas les éléments de base leur permettant d'évaluer la justesse de la connaissance ésotérique (du moins en tant qu'hypothèse de travail). L'avatar vient toujours parmi « ses gens », la petite élite qui possède les conditions requises pour le comprendre.

⁸Au stade de culture, l'homme commence à mériter son nom d'être rationnel. Jusqu'à ce stade, son esprit s'est laissé trop facilement idiotisé par des fictions et des illusions de toutes sortes. Les hommes de culture sont eux aussi influencés par l'émotionalité. Mais cette influence est orientée vers l'unité. Ils comprennent de mieux en mieux que la vision de la vie doit contenir et fournir tous les idéaux que la raison est en mesure de saisir, que l'ennoblissement de l'émotionnel est plus important que l'aptitude à élever des constructions mentales, que seule la culture émotionnelle peut empêcher la barbarie persistante d'essayer ses interminables révolutions. Ils deviennent de plus en plus perspicaces et sensibles quant à l'influence abêtissante et abrutissante des produits soi-disant culturels de la civilisation, sous forme de littérature, d'art et de musique.

⁹Les quelques individus qui sont parvenus jusqu'ici aux niveaux de culture ont été obligés de former leur vision du monde et de la vie par leurs propres moyens, sans la base de jugement élargie ni le contenu enrichi qui résultent d'une culture plus générale de toutes les sphères humaines. Ils doivent certainement par principe regarder d'un œil critique les opinions de l'époque. L'homme de culture ne soutient pas d'« opinions ». Il se met au courant de toutes les fictions qui dominent dans la plupart des secteurs d'importance générale. Il suit tous les prétendus phénomènes culturels, parfaitement lucide quant aux illusions de la barbarie masquée, afin de pouvoir aider ceux qui cherchent, de suivre le développement général, de trouver des idées comme matière pour l'activité mentale et l'analyse. Mais il ne croit rien. Il est prudent jusque dans sa « supposition critique provisoire ». Il ne s'engage pas sur des vues temporaires imposées par les circonstances. Il ne recrute pas de partisans d'opinions, qui trompent eux-mêmes et les autres avec leurs avis mal digérés. De temps en temps il passe en revue sa réserve d'idées, et écarte les éléments fictifs qui s'y sont glissés malgré lui. Il n'alimente son subconscient que de faits et en reçoit la récompense sous forme d'idées de plus en plus réalistes. Au fur et à mesure que la supraconscience est activée, ses idées sont de plus en plus facilement disponibles. Plus il en fait l'expérience, plus sa confiance dans l'expérience de vie de la supraconscience, jusque là inaccessible, est grande.

3.25 La religion au stade de culture

¹L'individu normal ne possède pas les conditions requises pour se forger lui-même sa vision du monde et de la vie, c'est pourquoi il dépend d'une autorité. Il est important que cette autorité en matière de vision de la vie reste stable. Il doit être impossible à une critique justifiée de trouver le moindre point d'attaque. Il doit être impossible à une autorité d'en contredire une autre sur des sujets importants. La religion ne doit pas proclamer des « vérités » en conflit avec les résultats de la recherche scientifique.

²La mission de la religion est d'ennoblir l'émotion, de s'opposer à la haine, de consoler les affligés, de rassurer les angoissés, de donner du courage à ceux qui ont peur, de la certitude à ceux qui doutent et qui ont besoin de certitude, de la confiance en la vie aux timides, du soutien à ceux qui vacillent et de donner des idéaux qui soient attrayants et réalisables.

³La religion est sentiment. La « spiritualité » est l'ensemble de tous les sentiments nobles qui relèvent de l'émotionalité supérieure, tels que l'admiration, l'affection, la sympathie, le respect, la vénération, la dévotion, l'adoration. Ils expriment les efforts soutenus de l'attraction vers l'unité de la vie. La religion convient donc particulièrement aux dévots. Mais les gens d'action ont besoin eux aussi de la force stimulante du sentiment. Au stade émotionnel, l'action est commandée par le sentiment, elle est la conséquence nécessaire du sentiment quand il a été suffisamment activé.

⁴L'individu appartient à l'un des sept départements. La religion s'exprime différemment dans chacun de ces sept types principaux. Les types des premier et septième départements sont surtout des gens d'action pour lesquels la voie du service est la plus appropriée. Les types du deuxième, quatrième ou sixième départements tendent à l'unité par la dévotion. Les types du troisième et cinquième départements suivent le chemin de la raison.

⁵Le sentiment contient un élément rationnel, qui est parfois ignoré, parfois trop appuyé. Cet élément peut être plus ou moins important suivant le type. La raison importe moins pour les types du sixième département, les mystiques au vrai sens du terme. Le mystique ne nie ni ne méprise la raison. Il n'a pas besoin de la raison. Dans des états qui dépassent les conceptions de la raison, il cherche l'union avec l'ineffable un dans le tout. Il s'exprime par des symboles qu'il est seul à comprendre. Celui qui veut imiter ou copier le mystique se trompe lui-même. Les études sur le mysticisme sont des études sur une originalité et sur un individualisme extrêmes. Le mysticisme n'est pas le subjectivisme au sens courant du terme, puisque tous les concepts sont sans importance. Le mystique aspire à l'union avec le dieu intérieur, qu'il situe souvent à

l'extérieur de lui, l'appelant alors le tout. Il atteint la conscience essentielle du deuxième soi en se servant de tous les moyens d'expression de l'attraction et en renonçant à tous les désirs personnels. Une fois l'unité obtenue, commence pour lui l'activation du mental. Ce raccourci ne signifie pas, par conséquent, que le mystique peut éviter un stade de développement, mais seulement qu'ensuite il assimile plus facilement les expériences et les facultés des niveaux mentaux.

⁶A l'exception des mystiques, les religieux ont des besoins mentaux que la religion doit satisfaire. Les besoins mentaux diffèrent en fonction des caractères individuels et des stades de développement. La difficulté d'une religion universelle est donc d'être à même de répondre à ces besoins différents. Tous les enseignements ne conviennent pas à tous. Les formes historiques de religion ont pourvu aux besoins de leur temps, autrement elles n'auraient pas surgi. Plus s'étend l'internationalisation, plus tout le savoir est disponible pour tous, plus les besoins mentaux communs deviennent nombreux et pressants. Une religion qui convienne à tous au stade de culture doit essayer de satisfaire ce besoin commun, mais aussi trouver le moyen d'atteindre ceux qui en sont aux stades inférieurs.

⁷Une religion qui veut être en accord avec la connaissance ésotérique tiendra compte des points suivants :

⁸L'exigence d'une foi aveugle doit être abandonnée. Personne ne devra être obligé d'accepter une opinion quelconque dont il doute. Le doute est un droit divin inhérent à notre liberté. Le doute est toujours préférable à une conviction aveugle. Celui qui renonce à sa propre raison commet une erreur capitale. Au lieu d'exiger la foi, on peut demander que les religieux acceptent les principes de tolérance et de fraternité universelle.

⁹La religion doit exclure toutes les absurdités, toutes les affirmations qui sont en conflit avec les fondements définitivement établis par la science. Les revendications de la raison, à savoir que les principes de la religion s'accordent à la réalité, doivent être satisfaites.

¹⁰Il ne faut pas exiger la perfection ni l'absolu. De telles exigences, contraires à la raison et hostiles à la vie, prouvent le manque total de compréhension de la vie et mènent nécessairement à falsifier la vie et se tromper soi-même. Chacun tend à l'autoréalisation, chacun s'y emploie à la mesure de sa capacité. La sincérité, l'honnêteté, l'intensité de l'intention relèvent de l'individu. On « sert dieu » en essayant d'atteindre et d'éveiller le dieu qui est encore assoupi dans l'individu. Quand le soi dans la personnalité a réalisé le contact avec la conscience causale supra-consciente et l'a activée, la religion a accompli sa tâche en ce qui concerne cet individu.

¹¹Les lois de la vie sont évidemment contenues dans le « credo » d'une religion ésotérique.

3.26 *L'art au stade de culture*

¹L'esthétique (la théorie de la beauté) des philosophes a abouti à l'intellectualisation de l'art. Mais l'art est du domaine de l'émotivité supérieure, et sa mission est d'élever le sentiment et l'imagination au niveau de l'idéalité. Sans une connaissance de la réalité, les théories de l'esthétique sur l'art restent de simples fictions. Il est aussi inutile de discuter de l'art – comme de tout autre aspect de la culture, de la religion, de la science ésotérique – avec ceux qui ne sont pas encore au stade de culture. L'art doit être compris par l'expérience et ne peut être saisi par raisonnement. La réflexion est du domaine de l'artisanat, non de l'art. La réflexion révèle un manque d'instinct de la réalité. La réflexion est préjudiciable au talent formateur qui se révèle dans l'assurance infaillible du but, la spontanéité irréfléchie, et la finalité involontaire.

²Au stade de culture, le principe de l'harmonie devient la norme déterminante de tout art. L'harmonie est le moyen par lequel l'unité s'exprime dans l'émotivité. L'harmonie est la base de la conception de toute beauté et permet de comprendre la vraie forme de la beauté, la forme causale.

³La qualité, l'aptitude, la perspicacité et la compréhension ne peuvent pas être simplement présumées par l'individu, ni apprises. Toute chose authentique doit être innée, acquise dans des vies précédentes. La compréhension de l'art n'est pas acquise par l'étude des théories de l'art en une seule vie. La vraie compréhension de l'art présuppose un certain niveau de développement ainsi que la pratique de l'art pendant plusieurs vies. Si on n'élabore pas la matière d'un domaine donné de la vie, on manque de l'expérience nécessaire en ce domaine. Toutes les études ne sont pas profitables pour le développement de l'individu ou de la collectivité. Si les études détournent de la réalité, il faudra gaspiller bien des incarnations pour remédier à la conception idiotisée que l'intellect s'est fait de la réalité.

⁴Au stade de civilisation, un artiste génial, grâce à l'instinct que le génie a acquis quant à l'essence de l'art, a aussi la certitude du pressentiment qu'il travaille pour exprimer quelque chose qu'enfin il pourra atteindre. Mais cela ne sera pas possible avant le stade de culture. Avant que les niveaux s'y rapportant ne soient atteints, le contact avec le monde supra-conscient de la beauté ou des idéaux, n'est pas réalisé. L'art est la culture de la forme. Que connaissent-ils de la beauté de la forme, ceux qui apprécient la couleur plus que la forme? Sans raffinement, sans ennoblissement des sentiments et de l'imagination et sans compréhension de la vie, on n'acquiert pas le vrai sens de la beauté ou la conception idéale de l'art qui représente, tout particulièrement pour l'artiste, la conception la plus élevée de la réalité. Pour les personnalités du quatrième département, l'art est le moyen le plus rapide d'activer la supraconscience. L'humilité dans

l'art remplace l'insolence ignorante et la présomption obstinée de celui qui se prend pour un dieu créateur. Les dieux ne créent pas. Ils donnent une forme à ce qui existe, conformément aux lois éternelles, imperturbables de l'existence. L'artiste est étranger à l'autoglorification qui fait ce qui lui plaît. Tout ce qui est arbitraire est facile. Il est plus difficile de rester fidèle à l'idéal et de rejeter toute fausse prétention.

⁵L'art requiert aussi bien une technique accomplie que la capacité de concevoir la beauté. Aussi longtemps que l'artiste est au stade technique expérimental, de ce fait même, les conditions nécessaires manquent. A n'importe quel stade, il faut toujours longtemps pour apprendre à maîtriser la technique d'un métier. Les difficultés ne sont pas dépassées que lorsque la maîtrise a été prouvée par une reproduction de la réalité telle que l'œuvre d'art semble vivante. Cela présuppose une intense contemplation de la réalité et requiert un dur travail. Pour être à même de concrétiser de façon idéale, l'artiste doit avoir perçu ce qu'il y a de général, d'universel, de typique, de permanent dans les formes de la réalité; par exemple, ce qui fait qu'un pin est un pin, mais pas n'importe quel pin. Celui qui débute dans le monde de l'art devra observer des milliers de pins. Ce n'est pas étonnant que plusieurs vies soient nécessaires pour étudier les formes de la nature et expérimenter. Après cela, l'artiste peut percevoir tout de suite, dans la vision rapidement volatilisée, l'idéal du pin concrétisé, et de toutes les autres formes.

⁶L'artiste est un messager et, en tant que tel, il est conscient de sa responsabilité. La laideur dans l'art équivaut au blasphème dans la religion. La mission de l'artiste est de répandre la beauté et la joie et, ce faisant, de contribuer à ennoblir et affiner. Rien dans la vie n'est un but en soi dans le développement universel. Tout a une mission, et l'art aussi. L'artiste a le pouvoir de communiquer au spectateur la compréhension, la vénération et la dévotion dont il était animé.

⁷L'artiste forme et ennoblit. Il ennoblit les formes imparfaites de la réalité physique, leur confère la perfection de leur forme originelle et les rend telles qu'elles auraient dû être.

⁸L'artiste dévoile. Il découvre les formes de la réalité idéale dans la réalité physique et donne finalité et harmonie à ce qui apparaît irrationnel et disgracieux. Il révèle la beauté et montre que l'imparfait est quelque chose de perfectible. En représentant l'idéal, l'artiste célèbre son culte. En découvrant la forme idéale, il donne au spectateur une connaissance du monde idéal et de sa beauté, il laisse entendre que les formes idéales sont aussi des symboles de secrets que nous n'avons pas explorés, il suscite l'aspiration au monde des idéaux et la compréhension de ce qui est le but de toute aspiration humaine.

⁹L'artiste est un visionnaire. La vision ou l'inspiration sont nécessaires pour l'art. C'est dans la vision que l'artiste aperçoit la forme idéale individuelle de chaque chose individuelle. Chaque forme causale est individuelle. Dans l'inspiration, l'artiste soudain sait comment donner forme à ce qu'il s'efforçait de reproduire. La vision appartient aux arts plastiques, l'inspiration à tous les arts. La vision ou l'inspiration viennent par l'intermédiaire de l'émotivité supérieure (48:2,3), qui doit par conséquent être activée. L'inspiration est d'abord sporadique et spontanée, elle se présente chaque fois que l'artiste est absorbé dans l'exercice de son art.

¹⁰L'écrivain du stade de culture possède une connaissance de la réalité, de la vie et des hommes tels qu'ils sont à des niveaux supérieurs. Les personnages imaginaires créés par les génies sont plus vrais que les personnages historiques, ayant été débarrassés des éléments secondaires que sont les apparences trompeuses, ils représentent ce qui est caractéristique, essentiel, universellement humain et typique. Il ne cherche pas, contrairement aux docteurs en littérature, à trouver ce qu'il y a de pire chez les génies. Il sait que la description des banalités de Monsieur Toutlemonde n'est pas de l'art, mais de l'artisanat. Ce ne sont pas les vulgarités ou les brutalités des niveaux de barbarie, inférieurs aux niveaux atteints, mais la perspicacité et la compréhension des niveaux supérieurs qui élèvent et ennoblissent. Il ne vise pas à provoquer le dégoût, le mépris, l'indignation, ou l'envie. Il estime que sa mission est d'apprendre aux hommes à apprécier la bonté, la noblesse, la beauté. Rendre la vie plus facile à vivre, c'est accélérer le développement.

3.27 La conception du juste au stade de culture

¹La culture est liberté. L'autoritarisme est étranger à l'esprit de culture en général, par conséquent il l'est aussi à sa conception de la politique. Les individus au stade de culture ont appris que le système social le meilleur est celui qui est le plus libre sous tous les aspects, que chaque violation de la liberté individuelle d'opinion, d'expression, d'action, d'initiative et d'entreprise est un obstacle au développement de la culture et de ses conditions matérielles.

²Les formations politiques internationales se constituent par des associations de nations. Les guerres, les révolutions, le chauvinisme national appartiennent au passé. La connaissance de la réincarnation a mis en évidence l'absurdité de la haine raciale, religieuse, sexuelle, etc. On sait que l'individu naît alternativement homme ou femme, à peau blanche, jaune, rouge ou noire, bouddhiste, juif, chrétien ou musulman, parfois dans la classe sociale la plus haute, parfois dans la plus basse. Conformément à la loi de récolte, un fanatique naît (souvent immédiatement)

dans la race, la religion, la nation, etc., qu'il hait intensément, afin qu'il ait les expériences qui lui sont nécessaires. Ensuite il continue, pendant de nombreuses incarnations, de haïr successivement toutes les races, les religions, les sexes, etc.

³Aucune nation des temps historiques n'est parvenue au stade de culture. On a bien essayé, mais l'élite culturelle a été trop peu nombreuse pour s'affirmer. Ce qui fut appelé culture était la réalisation d'un style uniforme, phénomène typique du stade de civilisation. La surévaluation du style (en littérature aussi) dégénère en manie d'originalité gratuite et en complaisance dans les subtilités, les sophistications futiles. Il faut qu'une forte minorité de la nation parvienne au stade de culture pour que l'esprit civique, ou l'aspiration à l'unité, puisse s'affirmer. La classe sociale qui donne le ton, qui dirige, doit considérer qu'il est de son devoir de servir les autres classes de la société, d'organiser la société de façon à ce que vivre ensemble sans frictions soit chose naturelle et qu'aucun démagogue n'ait la possibilité de susciter le mécontentement de la haine avec ses promesses fallacieuses d'Eldorado. Les institutions et les lois concordent avec la conception du juste atteinte par la partie déterminante de la nation. C'est seulement dans ces conditions qu'on peut réaliser ce qu'est pratique en rêves sur l'état futur tel qu'il est dépeint dans les utopies.

⁴Ce n'est pas le zèle partisan, ni la faconde qui donnent droit aux charges dans la société ou dans l'assemblée législative, mais la connaissance, la compréhension et la compétence. Les droits ont leur contrepartie de devoirs. Le revenu national est réparti entre tous proportionnellement à leur compétence et à leur contribution. Ce qui est nécessaire pour l'existence et l'éducation est assuré pour tous. On aide chacun à trouver sa place dans l'organisation sociale, car le travail inadapté est considéré comme un gaspillage de ces biens de la nation estimés les plus précieux. Tous ceux qui travaillent pour faire avancer la culture reçoivent une allocation de l'état. On parvient à la culture en libérant l'individu de ses soucis de subsistance, en lui donnant la possibilité de consacrer toute son énergie au développement de la conscience et au travail culturel bénévole. Tout ce qui fait partie des domaines de la vie et des modes d'expression de l'attraction devient un critère pour ce qui doit être considéré comme juste et correct.

⁵Au stade de civilisation, la conception du juste est généralement liée aux concepts juridiques concrétisés dans les lois. La législation s'inspire des us et coutumes couramment appliqués et entérine ce qui a été inclus dans la conception générale du juste (excepté les actes de fanatisme et de panique). Au stade de culture, les directives favorisent la culture et l'humanité. Les différends sont réglés sans procédures juridiques. Une sentence du tribunal est considérée comme l'ultime recours. Le juge est plutôt un médiateur, un défenseur, un assistant pour les dévoyés. Personne

ne subit de souffrances inutiles de par les mesures prises par le gouvernement. Les avocats sont des fonctionnaires et considèrent de leur devoir d'aider, de reconforter et de soutenir, même dans leurs problèmes personnels, ceux qui demandent une assistance légale ainsi que de nombreuses autres personnes en détresse. Plus le niveau est élevée, plus les concepts juridiques sont rationnels, plus les directives sont dotées de finalité, plus est probable leur influence sur l'individu pour l'amener au respect de la loi. On reconnaît que la loi est inévitable et ceci d'autant plus facilement qu'il n'existe que des lois constitutionnelles immuables et que pour le reste, le public est informé par des directives sans menace de sanctions. Les lois visent les actes de l'individu. Mais la conception du juste au stade de culture prend en compte ses motifs. L'intention, la pensée, les sentiments deviennent le facteur essentiel. Le fictionaliste moral avec ses tabous arbitraires est considéré comme un phénomène atavique.

⁶L'individu de culture s'élève contre le mal par des moyens légaux. Il n'assiste pas passivement aux violations de la liberté et du droit commises par un pouvoir quelconque. Il sait que tous ont leur part de responsabilité dans la violation de la liberté, que celui qui ne défend pas la liberté et le droit à titre personnel aussi, abandonne le pouvoir aux forces du mal, que nous sommes tous à la merci du mal, puisque nous y avons tous contribué et lui permettons encore de continuer. Nous avons perdu tous nos droits originels par notre propre négligence et ne pouvons les récupérer que par nos propres efforts.

⁷Au stade de culture, l'homme est estimé plus important que tout. Tout ce qui, au stade de civilisation, était considéré comme désirable (pouvoir, richesses, honneurs) a perdu tout charme après que la connaissance de la vie a démontré la très grande responsabilité qui leur soit attachée. L'individu ne voit plus comme la mission de sa vie, la poursuite d'une carrière dans la société, en jouant des coudes, en écartant les autres, mais il considère que « le droit » du plus fort est d'aider et d'assister le plus faible.

⁸L'humanité est devenue l'idéal universel du stade de culture

3.28 LE STADE D'HUMANITÉ

¹On ne peut atteindre le stade d'humanité sans avoir préalablement activé les deux genres les plus élevés de la conscience émotionnelle (48:2,3). Cela ne veut pas dire que toutes les couches dans les espèces moléculaires soient complètement activées. Quelques zones restent encore inactives – en raison de l'absence de vibrations cosmiques vitalisantes – jusqu'à ce que le deuxième soi commence à automatiser totalement ses enveloppes émotionnelle et mentale et par là, la triade la plus basse. Le deuxième soi ne peut se passer de la première triade ni être

souverain dans les mondes inférieurs avant que ne soient résolus tous les problèmes qui s'y rattachent.

²De même qu'au stade de civilisation, l'émotionalité barbare est intellectualisée, de même au stade d'humanité, une telle évolution se produit sur l'émotionalité du stade de culture. L'intellectualisation signifie que le sentiment, pauvre en intelligence, se fait de plus en plus rationnel et finit par se transformer ou être remplacé par l'imagination et celle-ci, à son tour, par des idées claires. L'intellectualisation intervient en même temps que la conscience mentale devient autoactive et que l'enveloppe mentale s'affranchit de sa dépendance et coalescence avec l'enveloppe émotionnelle. Le processus commence avec l'activation de la cinquième espèce moléculaire (47:5). Une fois que les couches supérieures de cette matière sont activées, l'enveloppe mentale peut aussi coopérer à l'activation de l'enveloppe causale. Auparavant la contribution du mental a été limitée aux faibles impulsions à la fin de l'existence de la personnalité dans le monde mental, quand l'expérience de la vie qui vient de se terminer a été sublimée en idées causales que l'enveloppe causale a pu assimiler. Cette influence maintenant double rend la conscience causale bientôt autoactive, avec pour conséquence que les idées causales deviennent de plus en plus facilement accessibles à la conscience mentale et que l'inspiration et la vision le deviennent à la conscience émotionnelle.

³Si l'émotionnel supérieur est développé exclusivement en entretenant avec dévotion un désir intense d'unité essentielle (46), une aspiration à s'y fondre, l'activation mentale est négligée. Le mystique ne se développe pas mentalement. C'est pourquoi la plupart des mystiques ont ce côté infantile, rationnellement impuissant. Ils semblent immatures, c'est pourquoi l'ignorance, dans son habituelle arrogance, les méjuge totalement. Mais le mystique qui a réussi dans ses efforts a développé une compréhension qui n'a nul besoin de saisir intellectuellement, ce qui est, en ce qui concerne la vie, incomparablement supérieur au plus grand génie mental. Ce qui est supérieur reste « ésotérique » pour ce qui est inférieur. La compréhension présuppose aussi bien l'activation du domaine de conscience nécessaire que l'expérience latente correspondante, qualitative et quantitative. S'il y a manque de compréhension, il y a toujours le risque de se tromper même pour ceux qui ont saisi clairement.

⁴Les stades de barbarie et de civilisation sont ceux de l'ignorance, des fictions, du subjectivisme. Avec le début de la recherche en sciences naturelles l'intellect commença à l'emporter sur la raison arbitraire. Avec cela sont établis les fondements de la culture. Au stade d'humanité, les deux genres supérieurs de la conscience mentale (47:4,5) sont activés alors qu'au stade de civilisation ils faisaient partie de la supraconscience.

A ce point, l'homme commence à mériter son nom d'être rationnel. Son expérience latente de la vie, acquise tout au long de milliers d'incarnations, se fait sentir peu à peu. La pensée mentale supérieure (47:5) est acquise en partie par la recherche, en partie par l'activation méditative de la supraconscience. La recherche, qui constate les faits et lois de la réalité matérielle, élabore des axiomes et des thèses fondamentales, développe le sens de la réalité et par conséquent le pouvoir de percevoir de plus en plus clairement le caractère fictif du mental inférieur.

⁵Au stade d'humanité, la conscience causale systématise les idées reçues pour une orientation subjective et étudie objectivement leur causalité. Pendant ce processus d'orientation, l'être causal a peu de temps pour la personnalité, à moins que ses problèmes n'aient de l'importance pour la connaissance de la réalité. Avec l'activation de la plus haute conscience mentale (« intuition mentale », 47:4) vient une influence mutuelle. Le mental fournit au causal des expériences qu'il a élaborées, et les idées du causal sont concrétisées, devenant des idées mentales.

⁶Les nations humanistes se réalisent quand les individus œuvrent pour servir et que personne ne s'estime le maître. Lorsque tous servent quelque chose de supérieur, qui les dépasse, quelque chose qui est destiné à plusieurs, à beaucoup, à tous et que chacun agit à la mesure de sa vision et de sa capacité, alors l'harmonie de la vie en commun qui mérite le nom d'humanité, est réalisée. L'individu sait qu'il existe pour la communauté et que la communauté existe pour lui. Les systèmes sociaux sont dotés de finalité, la législation manifeste la compréhension, l'application des lois s'inspire de la bienveillance et du désir d'aider. Personne n'est obligé de défendre ses droits contre les autorités. La protection des droits de l'individu est un devoir public qui va de soi.

⁷La notion de fraternité, qui n'est qu'une belle phrase au stade de civilisation, devient naturelle et se réalise. Une fraternité qui se limite à la race, à la croyance, au sexe, etc., n'est pas universelle, et fait partie des illusions de l'égoïsme. Le genre humain constitue une unité, ce qui se manifeste dans la responsabilité de tous pour tous. L'humaniste a toujours mené une lutte ininterrompue pour les idées jamais réalisées de dignité humaine, de tolérance et de droit à une opinion personnelle. Il sait que la véritable religion est le chemin du sentiment vers l'unité, tout comme le véritable humanisme est le chemin de la raison vers le même but. Il fait ce qui est en son pouvoir pour enseigner à l'humanité une vision du monde et de la vie délivrée de tous les dogmes et acceptable du point de vue scientifique. Mais il sait aussi qu'on ne peut changer que graduellement les systèmes de fictions qui ont cours. C'est un travail encore plus ardu bien sûr que de surmonter toutes les manifestations de la haine masquée. La tolérance de l'humaniste n'est pas une forme d'in-

différence. Il ne souhaite nullement que les autres partagent ses vues. Plus le niveau est élevé, plus la connaissance est vaste et exacte et plus les différences entre les modes d'expression subjective du caractère individuel sont profondes. Il aide chacun à trouver sa propre vision et à considérer selon sa propre approche tout ce qui relève exclusivement du subjectif. Il sait que les idéaux sont incompatibles avec la contrainte, qu'elle soit intérieure ou extérieure. Les sentiments, les pensées, les qualités nobles sont recherchés comme moyens de parvenir à l'unité. Il sait que si des motifs égoïstes s'y mêlent, le résultat en est le moralisme et les apparences illusoire.

⁸Plus l'individu s'approche du stade d'idéalité, plus forte est l'influence des idéaux qui lui apparaissent comme des facteurs nécessaires de développement. « Les idées mènent le monde ». Cette phrase de Platon est un axiome ésotérique. Au stade d'humanité, les idées humanistes triomphent. Le droit devient le pouvoir qui dirige. Le développement humain tout entier se révèle de plus en plus clairement comme un tâtonnement instinctif vers la liberté et l'unité.

3.29 LE STADE D'IDÉALITÉ

¹La conscience causale du premier soi est à l'origine passive. Elle est activée progressivement dans la mesure où la personnalité du soi, aux stades de culture et d'humanité, acquiert la capacité d'activité dans les consciences des deux espèces moléculaires émotionnelles les plus élevées (48:2,3) et des deux espèces mentales les plus élevées (47:4,5). Au fur et à mesure que les enveloppes inférieures sont automatisées, le soi est à même de se centrer dans les enveloppes supérieures successives jusqu'à entrer dans le centre le plus intérieur de l'enveloppe causale; il devient ainsi un soi causal accompli, doué de la connaissance des lois de la matière et de la conscience ainsi que de la capacité d'appliquer ces lois. Les rapports de cause à effet des événements dans les cinq mondes de l'homme (47 – 49) sont parfaitement clarifiés pour la conscience causale. Les idées causales reproduisent ces réalités sans déformation.

²En tant qu'être causal non développé, l'homme en devenir est « imparfait ». Une fois qu'il est un soi causal parfait, l'homme suscite toujours le dépit des moralistes, car il voit clairement que le fictionnalisme moral ne mène qu'à l'illusion et à l'aveuglement. Il sait qu'on n'améliore pas les hommes à force de prêches fastidieux et de jugements issus d'une morale haineuse, mais seulement en restant attaché au bien, il sait que le moraliste avec son moralisme fait obstacle au but qu'il croit promouvoir. Il ne se rend pas témoignage de lui-même devant une humanité ignorante de toute réalité supérieure. Cela ne ferait que provoquer la risée des ignorants, l'intrusion des curieux, la demande insatiable des

avidés de sensationnel. Quand l'humanité sera parvenue au stade de culture, aura surmonté la haine, aura acquis le respect de la vie et la vénération de l'inconnu, alors seulement elle sera en mesure d'accompagner les êtres supérieurs sans préjudice pour elle-même.

³Au stade d'idéalité, les idéaux sont des réalités. C'est seulement à ce stade qu'on sait que les idéaux sont les facteurs les plus importants du développement de la conscience. Avant, on ne comprend pas leur pouvoir, leur mission, leur nécessité. L'homme, conformément à la loi d'autoréalisation, n'a réalisé l'unité et cette liberté qui est une loi que lorsque les idéaux et la réalité coïncident. Nous sommes tous en route vers le monde des idéaux et, un jour, nous en prendrons possession. A cet égard, il importe bien peu que ce monde apparaisse comme une invention absurde, impraticable au stade de civilisation, un idéal irréalisable au stade de culture, encore très lointain au stade d'humanité. Nous sommes guidés par notre supraconscience à mesure qu'elle devient un instinct qui dirige la personnalité pas à pas vers cette fin.

⁴Le soi causal consent la liberté à tous les êtres, reconnaît l'importance du caractère individuel pour le collectif, perçoit l'harmonie dans la diversité. L'ignorance recherche la standardisation, une opinion et une attitude uniformes.

⁵La monade, ayant été impliquée d'enveloppe en enveloppe de matières de plus en plus grossières, tend à revenir à son origine en se débarrassant des enveloppes une à une à mesure qu'elle acquiert la conscience de soi active objective dans des mondes de plus en plus élevés, et que, par sa connaissance des lois, elle apprend à maîtriser chaque enveloppe dans son monde particulier. Cette émancipation se fait en amplitude croissante grâce à l'union de plus en plus intime avec toute vie, cette vie dont la liberté ne cesse de s'élargir à mesure que la conscience de soi de la monade s'étend pour inclure un soi toujours plus vaste. Quand elle embrasse l'univers, elle est finalement émancipée.

3.30 LE STADE D'UNITÉ

¹Le stade d'unité est atteint quand le soi acquiert la conscience essentielle. Le stade d'unité dépasse les limites de la vision de la vie présentée ici, qui se borne aux domaines de la conscience du premier soi, de l'homme en devenir. Des visions plus élevées, incompréhensibles, ne sont d'aucune utilité pour une humanité au stade de civilisation, pour la majorité de laquelle le stade de culture se situe dans un futur lointain, et constitue le stade le plus haut qu'elle puisse atteindre dans l'éon émotionnel actuel. Mais il est nécessaire de rectifier quelques idées fausses très répandues. La gnose, la connaissance du gnosticisme, a été remplacée par des fictions. Sans la science ésotérique il est absolument

impossible de comprendre les réalités sous-jacentes aux récits généralement symboliques des évangiles.

²D'après la sagesse immémoriale, il est plus que risqué de divulguer la connaissance parmi ceux qui en abusent ou qui l'interprètent de manière incorrecte, et de présenter des idéaux trop élevés à ceux qui en sont au stade de la haine, qui méprisent tout ce qu'ils ne saisissent pas et tournent en ridicule tout ce qu'ils ne comprennent pas, attitude qui a des conséquences en accord avec la loi de récolte.

³La conscience essentielle est réservée à ceux qui sont mûrs pour un renoncement de soi impitoyablement sincère, qui sont libres de tout désir personnel, qui ressentent l'unique besoin de tout sacrifier à l'unité de tous. Le soi essentiel est un avec le soi essentiel total qui embrasse tous les mondes inférieurs. Atteindre cet état signifie se « sauver » (du mal, ou de l'inférieur) et se « réconcilier » (avec toute vie). Il est évident qu'un soi qui ne souhaite pas vivre pour cette unité, pour uniquement servir tous et chacun, mais garde ses propres ambitions, ses désirs, ses besoins, s'exclut encore lui-même de cette unité. Avec sa dissonance grinçante, un individu de civilisation engendrerait la cacophonie dans ce monde d'harmonie éternelle.

⁴La conscience essentielle est liberté et unité. Les revendications, les exigences, la contrainte, tout ce qui se rapporte au désir de commander et de dominer, de transgresser et de limiter, lui sont étrangers. Les personnalités ayant de telles tendances ont besoin des expériences du stade de civilisation. La conscience essentielle est attraction, mais d'un genre radicalement différent de l'attraction émotionnelle. L'émotionalité a toujours une composante égoïste, telle que le désir de posséder. Les gnostiques appelaient l'émotionalité supérieure « eros » (caritas) et l'essentialité « agapé ». Le christianisme, comme d'habitude, s'appropriä ces termes sans les comprendre.

⁵L'attraction de l'essentialité ne désire que donner, aider, servir, afin de tout rassembler dans l'unité. Elle ne peut rien demander pour elle-même, ayant tout ce qu'il importe d'avoir. Elle ne peut qu'offrir de son inépuisable abondance. Elle n'affirme pas – comme le fait la personnalité ennoblie – que tout comprendre c'est tout pardonner, car elle a vaincu les illusions pour lesquelles le concept de pardon revêt une signification. Elle répond à toutes les vibrations de haine par des vibrations telles que, si l'émetteur pouvait seulement les percevoir dans son récepteur, il serait élevé dans une sphère de bonheur où la haine serait impossible. Mais elles dépassent son pouvoir de réception. Quand le soi est devenu un soi essentiel, il est devenu un avec la vie, il est entré dans l'état que le symbolisme gnostique appelait « Christos ».

LA LOI DU SOI
OU D'AUTORÉALISATION

3.31 L'AUTORÉALISATION

¹La loi du soi, ou d'autoréalisation, s'applique à toute vie, de la plus basse à la plus haute, à l'individu comme au collectif. L'autoréalisation signifie actualiser ce qu'on est potentiellement. Chaque atome est un dieu potentiel et sera un jour un dieu actuel. Dans le grand processus de la manifestation, la monade acquiert graduellement tout – son caractère individuel, sa liberté et sa divinité – en développant son individualité.

²Cette loi dit que le développement de l'individu est entre ses mains, que seul l'individu peut travailler à son propre développement. Chacun se développe par l'expérience, en élaborant lui-même ses expériences individuelles. Il dépend de l'individu lui-même si, quand, comment et jusqu'à quel point il se développera. On n'acquiert la perspicacité infaillible et la compréhension qu'au travers de sa propre expérience. Ce que l'individu reçoit gratuitement est perdu si la compréhension qu'il possède déjà ne peut l'incorporer, par son propre travail, dans son fonds général d'expériences de vie.

³Le chemin de l'autoréalisation est un chemin de dur travail qui mène de l'ignorance à l'omniscience, de l'incapacité et de l'impuissance à l'omnipotence, de l'asservissement à la liberté. Le chemin vers la vérité est le parcours de notre propre expérience de vie au travers de la réalité vue et vécue. L'individu doit parcourir lui-même ce chemin pas à pas. Personne ne peut l'accomplir à sa place.

⁴Chacun croit à ses hypothèses, construit ses théories. En constatant lui-même par l'expérience qu'elles sont fictives, l'individu avance en tâtonnant. Errer est une composante nécessaire de la quête et du succès. Chaque niveau de développement comporte de nouveaux problèmes de vie que l'individu doit résoudre par lui-même. Des problèmes incorrectement résolus, non résolus, ou résolus avec l'aide d'autrui (même d'avatars, si le cas se présente), reviennent jusqu'à ce que la solution trouvée par le caractère individuel soit concluante. La finalité individuelle du problème ne peut être trouvée que par le caractère individuel. Bien entendu, cela ne devrait jamais empêcher l'enrichissement intellectuel qui naît de l'échange de expériences de vie différentes et de façons diverses de voir. Mais imposer son opinion à autrui est inutile ou préjudiciable. Les vérités de vie d'un individu sont évidentes pour lui en raison de son caractère individuel ou de son niveau. Il n'est pas difficile d'apprendre aux autres à appréhender des idéaux excessivement élevés ou de les dresser à un certain schéma de comportement. Mais cela ne change pas la nature. Tout ce qui est enseigné, tout ce qu'on appréhende mais qu'on ne comprend pas par manque d'expérience de vie, reste

étranger à la nature et souvent se transforme dans le subconscient en quelque chose d'hostile à la vie. Cela devient facilement l'aveuglement du culte des apparences ou l'hypocrisie consciente, habituellement les deux. L'égoïsme raffiné est extrêmement subtil, capable de vrais sacrifices et de gestes impressionnants et il est impossible à l'autoanalyse de le distinguer de l'altruisme. La contrainte extérieure peut avoir d'autres effets nuisibles. Si quelqu'un, pour s'adapter confortablement, renonce à son caractère individuel et cède à des intrusions non justifiées, il rend l'autoréalisation plus difficile.

⁵L'autoréalisation se fait par étapes. A chaque niveau supérieur, la possibilité de percevoir des vibrations plus fines augmente, l'individu est débarrassé des fictions et des illusions qui dominaient jusque là, à la suite de quoi il réexamine les évaluations acceptées; le soi acquiert un instinct plus sûr de la réalité et de la vie et les qualités et aptitudes nécessaires.

⁶Les premiers stades de l'autoréalisation sont des processus lents. Il faut longtemps au soi pour acquérir ce fonds d'expériences générales de la vie qui est la condition préalable d'un début de perspicacité et de compréhension. Les stades les plus bas sont surtout les stades de l'ignorance et de l'incapacité. L'autoréalisation ne fait pas de sauts. Pour changer le caractère individuel, des expériences solidement établies sont nécessaires. D'un autre côté, la personnalité peut manifester des changements profonds pour le meilleur ou pour le pire. Des influences accablantes peuvent la détruire. Une mauvaise récolte peut empêcher d'atteindre plus tôt le véritable niveau. Le rythme du développement dépend du caractère individuel et de sa tendance, ainsi que du stade du développement. La détermination intensive qui donne la possibilité d'un parcours rapide est rare avant que le soi ne parvienne à contacter la conscience causale, qui appréhende et comprend la réalité. Dès que le soi discerne le but, il s'efforce de l'atteindre et, par là, le rythme s'accélère en un crescendo continu.

⁷L'autoréalisation signifie réaliser les idéaux qu'on commence à comprendre, vivre une vie de service, ennoblir ses émotions et développer le mental, tendre vers l'unité. Quand on a enfin obtenu une vision claire de la réalité et la compréhension de la vie, on est en mesure d'appliquer les lois de la vie sans friction.

⁸La perfection de la personnalité est l'être causal du premier soi. La perfection du premier soi est le deuxième soi. La perfection du deuxième soi est le troisième soi. Le troisième soi peut aspirer à la perfection divine quand il a actualisé sa divinité. Le deuxième soi est le seul parfait, ou infaillible, dans les cinq mondes de l'homme (47 – 49). Le premier soi peut certainement commettre des erreurs. Et la personnalité a

toujours la possibilité de commettre les sottises les plus fatales de la vie. La perfection peut aussi bien être définie comme l'aptitude vibratoire la plus haute possible dans les enveloppes émotionnelle, mentale et causale.

3.32 *La confiance en soi*

¹La confiance en soi, c'est comprendre la vie, c'est connaître et comprendre le fait que l'existence et toute vie sont régies par des lois inflexibles, qui rendent impossible le moindre arbitraire divin.

²La confiance en soi est la confiance dans les lois de liberté, d'unité et d'autoréalisation, c'est la connaissance et la compréhension de la divinité potentielle de l'individu, du droit inaliénable à la liberté et de l'unité indestructible de toute vie.

³La confiance en soi est la confiance dans l'inconscient de l'individu en tant que source de toute sa lumière, de toute sa gouverne. Tous les pouvoirs de la vie sont à la disposition de l'individu. C'est la tâche de l'individu de trouver les moyens de mettre en œuvre ces inépuisables pouvoirs.

⁴La confiance en soi est le facteur principal de développement, la base pour l'autodétermination et l'autoréalisation, une condition de cette détermination intensive qui implique une inébranlable persévérance et de l'efficacité dans le travail en vue d'atteindre l'objectif.

⁵La confiance en soi n'est pas quelque chose qu'il suffit de présupposer. En tant que qualité latente, précédemment acquise, elle se manifeste dans une franchise et une spontanéité non réfléchies. Si elle n'est pas innée, elle doit être acquise par la perspicacité, être transformée en force de volonté à l'aide de la pensée et du sentiment.

⁶La confiance en soi n'a rien de commun avec la vanité de l'ignorance de la vie, l'intrusion arrogante ou la présomption.

⁷La confiance en soi est indépendante du succès ou de l'échec, des illusions qui s'écroulent quand elles sont mises à l'épreuve, de la louange ou de la désapprobation des hommes ou de sa propre insuffisance.

⁸La confiance en soi est courage (physique, émotionnel, mental). L'individu qui la possède ose être tel qu'il est : simple, naturel, spontané, il ose penser, sentir, agir, il ose être ignorant, il ose défendre la liberté et la justice.

⁹La confiance en soi se manifeste dans la libération de la crainte toujours paralysante d'un dieu irascible et capricieux, de la peur des coups du destin, de la mauvaise récolte, des gens, de la crainte de commettre des fautes, d'être trompé, de suivre des impulsions nobles, de toutes les forces hostiles extérieures et intérieures.

¹⁰La confiance en soi est contrecarrée par tous les dogmes qui sont hostiles à la vie et paralysent le soi.

¹¹C'est un mensonge que d'affirmer que l'homme est irrémédiablement mauvais et serait éternellement damné sans la grâce de l'arbitraire divin. C'est satanique de déclarer que l'individu est incurablement corrompu et puis de lui demander d'être parfait. C'est satanique de priver l'individu de la confiance en sa divinité potentielle. Toutes les fictions qui écrasent, affaiblissent, paralysent l'individu, l'amènent à la résignation, au désespoir, à l'angoisse devant la vie sont sataniques. C'est satanique d'instiller la crainte d'un dieu irascible (méchant, vindicatif), capricieux, jaloux, qui condamne. C'est satanique d'inculquer les fictions de honte, de péché, de culpabilité.

¹²Toute vie est en cours de développement. Toute vie s'échelonne sur le parcours du développement qui s'étend de l'ignorance et de l'impuissance à l'omniscience et à l'omnipotence. A chaque niveau de développement, l'individu est relativement parfait, comparé à tout ce qui est inférieur et relativement imparfait, par rapport à tout ce qui est supérieur. L'individu a les imperfections qui appartiennent à son niveau. Juger signifie reprocher à un homme d'être là où il est, de ne pas être arrivé plus loin, de ne pas avoir acquis les qualités dont il manque. Toute comparaison avec d'autres individus supérieurs ou inférieurs est une preuve de l'ignorance de la vie, elle est injuste et injustifiée. L'individu est inférieur à tous ceux qui sont à des niveaux plus élevés, niveaux qu'il atteindra le moment venu. Seule la haine, aveugle à la vie, nourrit des sentiments d'infériorité, d'envie, ou de supériorité. Reconnaître ses limites est le signe de plus de perspicacité et de compréhension. Quiconque désire ce qui est juste est sur le bon chemin.

3.33 *L'autodétermination*

¹L'autodétermination signifie être sûr de ce qu'on a éprouvé et examiné soi-même. L'autodétermination est soit connaissance soit supposition critique. La croyance n'est pas l'autodétermination. L'autodétermination complète présuppose la connaissance totale des cinq mondes humains de matière et conscience.

²Ou on a la connaissance de la réalité, ou on ne l'a pas. Le savoir n'est pas la connaissance. Le savoir n'inclut pas que des faits mais aussi des hypothèses et des théories entremêlées à un point tel que même les experts éprouvent des difficultés à distinguer les faits des fictions (suppositions, théories). L'homme de savoir est critique ou pas. Un homme qui saisit peut néanmoins être dépourvu de sens critique, car le seul fait de saisir ne suffit pas pour séparer les faits des fictions. Celui qui croit n'a pas l'ombre d'un doute et laisse son sentiment rendre

absolu ce qu'il veut croire. Il croit aux fictions qu'il défend avec des « preuves ». Il peut accepter quasiment tous les pseudo-faits, particulièrement les faits historiques.

³L'individu doué de sens critique part de l'idée que nous n'avons exploré qu'une partie infime de la réalité. Il sait que toute connaissance est fragmentaire. Il évite d'établir des absolus. Il n'accepte que ce qui a été exploré définitivement, ce qui exclut tout fait nouveau. En pratique, cela signifie qu'il se contente d'une supposition temporaire (une hypothèse). C'est pourquoi, s'il a le choix entre douter et croire, l'homme critique s'en tiendra au doute. A ses yeux, croire est un signe d'ignorance. L'homme critique l'est aussi vis-à-vis de lui-même, car il est parfaitement lucide quant au pouvoir suggestif des fictions et des illusions.

⁴Plus son intellect se développe et lui permet d'élaborer son savoir et son expérience, moins l'individu est enclin à croire et plus il développe son sens critique. L'élaboration individuelle est importante pour quiconque désire se développer. L'examen individuel affranchit de la dépendance des autres. Un examen approfondi met en lumière l'insuffisance du savoir.

⁵La condition pour l'autodétermination est une connaissance de la réalité, un examen critique de ce qu'on sait et de ce qu'on ne sait pas, de ce que sont la connaissance, la supposition ou la croyance. De temps en temps, le besoin se fait sentir d'un inventaire général du contenu de réalité de nos opinions. Souvent des fictions se glissent dans le subconscient comme si elles nous avaient échappé. Plus cet examen est rigoureux, plus on écarte de fictions, plus il est facile de percevoir la fictivité des nouvelles « vérités ». L'examen met en lumière à quel point les théories courantes sont douteuses et inexactes. Les vues traditionnelles sont des constructions largement imaginaires. Les opinions et les valeurs de l'homme de civilisation sont telles qu'on doit se féliciter de s'en être libéré. L'opinion publique n'est pas une source d'information. La phrase « tout le monde dit ça, tout le monde fait ça » nous donne de fortes raisons d'essayer de voir si nous ne devrions pas penser, sentir, parler, agir différemment. La recherche scientifique a commencé à nous fournir une certaine connaissance de la réalité. Mais presque tout reste à explorer.

⁶La loi d'autoréalisation oblige l'individu à chercher lui-même, à trouver lui-même, à réaliser lui-même. L'histoire montre que cette recherche ressemble sous beaucoup d'aspects à une errance. L'individu doit décider lui-même de ce qu'il veut accepter ou mettre en doute. Il est aussi le seul responsable de l'idiotisation de sa raison. Les autorités peuvent être prises pour ce qu'elles valent. Mais elles ne doivent jamais être invoquées comme preuves, jamais faire obstacle au raisonnement

individuel, jamais être la dernière instance. L'autodétermination au delà d'une certaine mesure n'est pas possible avant le stade d'humanité. L'autodétermination nous rend indépendants mais aussi tolérants vis à vis des opinions d'autrui.

⁷Sans confiance en soi, on n'a pas le courage de penser indépendamment et de former ses propres appréciations, le courage de libérer sa pensée et surtout son émotion des vues traditionnelles et des valeurs de l'opinion publique, le courage d'admettre son ignorance et son incapacité, qui sont toujours profondes. Celui qui ne croit, ne parle et n'agit pas comme tous les autres a presque le monde entier contre lui. Revendiquer ce droit à la liberté accordé par les lois de la vie, au stade de civilisation, conduit à une lutte incessante contre les pouvoirs qui réduisent la liberté et limitent la vie. On peut affirmer que la liberté n'existe pas. La liberté extérieure est une illusion, compte tenu de l'intolérance générale et de la tyrannie des conventions ajoutées au manque d'indépendance et à l'arrogance des hommes.

⁸Les philosophes vivent dans un monde fictif, qui n'a aucune correspondance dans la réalité. L'expérience est l'unique voie qui mène à la connaissance et elle est nécessaire à la compréhension. Ce dont on ne peut faire l'expérience est fiction. Les fictions sont nécessaires pour un mental non développé. Avec les fictions, l'individu apprend à penser ou à acquérir la capacité de l'activité mentale. Mais, sans expérience, il n'apprend pas à « penser correctement », c'est à dire conformément à la réalité. L'intellect (la capacité d'une conscience objective de la réalité) dans les cinq mondes de l'homme (47 – 49) est le préalable à une expérience totale. En matière de connaissance, la raison (la conscience subjective) reste un succédané. Une personne dotée de vision ne peut jamais expliquer à un aveugle ce qui doit être vu pour être saisi. Il est inévitable que ses explications soient mal comprises. Et la vue est un seul mode d'expérience. Celui qui a acquis la conscience essentielle expérimente la réalité d'une façon encore différente, non par observation extérieure, mais de l'intérieur, par identification de la conscience avec la réalité matérielle. Il n'a plus besoin de concepts, car il peut refaire instantanément l'expérience de la réalité en question. C'est ainsi qu'il donne l'impression d'une touchante « naïveté » en tant qu'inventeur de fictions quand il essaie en vain d'expliquer des sujets même relativement simples aux « fictionalistes », surtout s'il n'est pas au courant des fictions spécifiques d'une nation donnée.

3.34 La tendance à l'unité

¹La tendance du caractère individuel autoacquis peut être attractive ou répulsive. La tendance attractive est une tendance instinctive vers l'unité. La tendance répulsive est une tendance à la division. Pour le

caractère individuel à tendance répulsive, le développement vers l'unité consiste à transformer cette tendance en tendance attractive. L'individu fait cela en acquérant des sentiments et des qualités nobles, en occupant l'imagination avec tout ce qui fait partie du monde des idéaux : tout ce qui est bon, vrai, beau. De ce fait le récepteur et l'émetteur de la capacité vibratoire émotionnelle sont élevés aux couches moléculaires des vibrations attractives. Au cours du développement, toute l'humanité parviendra à la fin au stade de culture. A ce point, le collectif devient une aide mutuelle au lieu d'être un obstacle, comme il l'est aux stades inférieurs.

²Celui qui, ayant la tendance opposée, lutte pour s'ennoblir dans un environnement sans compréhension, égoïste (malveillant) et moraliste (réprobateur) a les plus grandes difficultés à acquérir la tendance à l'unité. Ce n'est pas facile d'acquérir estime, admiration, dévotion, respect, vénération, pour celui qui est imprégné d'irrévérence et de mépris envers tout ce qui est supérieur ; or ceci est dans l'esprit du temps et de la littérature, et si apparent dans la calomnie universelle qui jette la suspicion sur les motifs de tout un chacun, avilissant toute grandeur, déshonorant tous les génies dans leurs biographies. Ce n'est pas facile d'acquérir de la confiance dans les hommes quand l'esprit du temps tend à démontrer qu'on ne peut compter sur rien ni personne. Ce n'est pas facile d'acquérir de la spontanéité, de la franchise et de la sincérité quand l'esprit du temps porte à l'abus de ces qualités, qui sont en même temps ridiculisées et considérées comme signes de stupidité et de naïveté. Ce n'est pas facile d'acquérir de la générosité et de la magnanimité quand l'esprit du temps favorise toutes sortes de mesquineries et de vulgarités. Ce n'est pas facile d'acquérir de la gentillesse, du dévouement, de la cordialité envers tout le monde quand l'esprit du temps est indifférent, négatif, impoli. Ce n'est pas facile d'acquérir du tact, de l'attention, de la patience quand l'esprit du temps encourage l'indiscrétion, l'intrusion, l'arrogance. Ce n'est pas facile d'acquérir de nobles qualités quand l'esprit du temps exhibe et nourrit la tendance diamétralement opposée. Ce n'est pas facile et cela ne se fait pas sans notre travail méthodique et persévérant pour parvenir à l'ennoblissement. Ce travail serait facilité par le soutien réciproque dans les associations avec des personnes ayant la même orientation.

3.35 La loi de compréhension

¹La compréhension est la connaissance latente actualisée et l'expérience élaborée du soi. Le soi dans la personnalité est le soi dans ses limites temporaires. Le soi possède une expérience de la vie incomparablement plus grande que celle de la conscience causale. Le soi a traversé tous les règnes précédents (d'involution et d'évolution). Mais ce n'est qu'une fraction minimale de la connaissance, des qualités et des aptitudes du soi acquises tout au long de ses involutions et devenues ensuite

latentes, qui est actualisée par les expériences de la nouvelle personnalité. La conscience causale sommeille encore chez les individus au stade de civilisation. Elle est éveillée momentanément à la fin de la dissolution de la personnalité, lorsqu'elle reçoit, s'il y en a, les idées mentales synthétisées. Une fois autoactive, l'intuition causale obtient la connaissance infaillible des cinq mondes de l'homme (47 – 49). Mais cette connaissance appartiendra à la supraconscience jusqu'à ce que le soi entre dans le centre le plus intérieur de l'enveloppe causale.

²Que la compréhension puisse être actualisée ou s'exprimer dépend de la qualité de l'enveloppe éthérique (l'enveloppe de récolte). En l'absence de la capacité vibratoire dans les couches moléculaires physiques correspondantes, la compréhension restera latente. Si rien ne l'empêche, le soi, dans sa nouvelle personnalité, peut regagner rapidement son niveau précédent de développement.

³La loi de compréhension dit que la compréhension que le soi a précédemment acquise ne se perd jamais. La compréhension est instinctive, automatique et instantanée. L'ignorance confond la reconnaissance immédiate à la première expérience avec l'intuition. Sans les nouvelles expériences nécessaires, connaissance, qualités et aptitudes acquises restent latentes.

⁴La conscience de veille est un collecteur d'expériences et de matériel pour la connaissance. Tout ce que le soi a une fois acquis devient compréhension, prédispositions, aptitudes dans la nouvelle personnalité. Un savoir mémorisé, des études non élaborées et synthétisées en idées mentales sont dans l'ensemble inutiles. Plus l'élaboration des expériences est exhaustive, plus les idées sont claires quand elles sont remémorées, plus les prédispositions sont marquées. Le travail effectué à cette fin est du travail prêt pour le futur.

⁵Un fonds solide d'expériences générales et similaires est nécessaire pour pouvoir synthétiser les impressions en idées. L'homme primitif apprend avec une extrême lenteur à partir de toutes ses expériences. C'est pourquoi le développement de la conscience au stade de barbarie est un processus si lent.

⁶Pendant toutes leurs incarnations, les hommes ont ramassé toutes sortes de fictions. Ils les reconnaissent immédiatement et ils peuvent assimiler rapidement des systèmes entiers de fictions comme s'ils étaient quelque chose d'évident. Si un de ces systèmes a dominé l'individu auparavant, une fois retrouvé, il reprend son pouvoir passé de par son évidence. Bien des gens prennent cette évidence pour une preuve de vérité, une inspiration divine, une intuition. Si le système de fictions est incorporé à nouveau, il sera un obstacle sérieux au développement du sens de la réalité, de la compréhension de la réalité; et cela est caractéristique des philosophes, des théologiens, des juristes.

⁷Des malentendus se créent quand des contenus différents d'expériences, des perspectives différentes, des degrés différents d'expérience de vie, des degrés différents de perspicacité et de compréhension sont exprimés par les mêmes mots. Ceux qui, dans leurs rapports avec les autres, ne tiennent pas compte de ce risque seront mal compris. En termes absolus, aucune personnalité ne peut en comprendre une autre, elle peut seulement s'approcher de la compréhension. On comprend plus facilement ceux qui se trouvent au même niveau, plus facilement encore ceux qui appartiennent au même clan. Mais il n'y a aucune garantie, puisque chaque caractère individuel diffère de tous les autres. La conscience essentielle comporte une communauté de conscience, et par conséquent la pleine compréhension.

3.36 Les fautes et les défauts de l'homme

¹La morale est l'ensemble des théories des moralistes et le moralisme est la mise en pratique de ces théories. Voilà probablement l'essentiel de ce qu'il y a à dire sur la valeur de réalité de la conception des moralistes. Sans la connaissance de la réalité, des lois de la vie, du développement, et de la méthode pour atteindre le but de la vie, on a une morale conventionnelle, au lieu d'une conception rationnelle du juste.

²L'homme n'est pas un être foncièrement mauvais. Au stade de barbarie, il est un être primitif émotionnel, un être dont la raison n'est pas développée, une victime sans défense de l'activité de son élémental émotionnel. Cette activité est déterminée par les influences de l'environnement, les vibrations dans les espèces les plus basses de la matière émotionnelle. Ces vibrations ne favorisent pas son développement. Celles qu'il émet de son côté ne peuvent pas être plus nobles. Pendant des milliers d'incarnations, l'homme a été un loup pour l'homme dans cette guerre de la haine qui sévit toujours sur notre Terre. Au stade de civilisation, l'attitude égoïste, méchante, qu'il a acquise il y a longtemps, domine également. On n'a pas à s'étonner de ce que l'homme soit mauvais. La faute nous en revient à tous. Chacun est tenu de réparer sa part, qui est considérable. Le moyen le plus rapide de réparer est de travailler pour l'unité.

³Dans leur ignorance, les moralistes ne soupçonnent pas l'importance qu'ont pour l'individu les défauts et les fautes manifestes, qui sont aussi des facteurs de développement et des aides dans la vie. Les défauts indiquent le manque de perspicacité et de compréhension nécessaires, le besoin des bonnes qualités opposées, d'équilibre et de modération. Les défauts nous apprennent à reconnaître les erreurs de la morale et du moralisme dans la vie, et à découvrir en nous-mêmes ce que nous persistons à ne remarquer que chez les autres. Ce que les moralistes trouvent

bon de désigner comme des fautes et des défauts ne sont d'aucune façon nécessairement en conflit avec les lois de la vie en aucun sens, ils peuvent par contre être des défauts apparents ou, surtout, inexistantes.

⁴Nous avons besoin d'une nouvelle vision fondamentale de l'homme (pour remplacer celle, si hostile à la vie, que les moralistes nous ont inculquée), une vision qui nous aide à ne pas nous fixer sur les fautes et les défauts mais sur les qualités qui nous aide à accepter l'homme tel qu'il est et, par là, à lui venir en aide dans sa lutte pour la vie. Car « le cœur connaît son propre chagrin », aussi trompeuses que soient les apparences. Nous n'aidons pas à coups de reproches mais en entourant tout de notre bonté. En étant tel qu'il est, l'homme (avec toutes ses imperfections inévitables), à son niveau de développement, est aussi parfait qu'un récif dans la mer, un lys dans la terre et un animal dans la forêt. Il a laissé ces règnes derrière lui au cours de son développement et, bien qu'il soit encore loin du royaume du deuxième soi, un jour, grâce au droit inaliénable de sa divinité potentielle, il atteindra ce but tout comme les autres buts de la vie.

⁵Au travers des différents règnes de la nature, l'individu a acquis d'innombrables qualités et aptitudes. Les inférieures sont des préalables pour les supérieures et sont graduellement remplacées par des nouvelles. L'individu n'a plus besoin de la plupart d'entre elles. Le fait que de nombreuses aptitudes encore souhaitables ne puissent se faire sentir peut remonter à des causes diverses : l'individu n'en a pas besoin dans cette incarnation particulière ; elles seraient un obstacle en détournant son intérêt d'autres choses plus importantes ; la personnalité peut avoir besoin d'être forcée à se spécialiser dans des talents moins développés ou manquants ; l'incapacité peut aussi dépendre d'une mauvaise récolte. Si, dans le futur, elles sont nécessaires pour son développement ultérieur, ces qualités autrefois acquises, mais alors latentes, peuvent être actualisées rapidement.

⁶Chaque niveau de développement entraîne l'acquisition de nouvelles qualités ou de nouvelles aptitudes. On peut graduer de zéro à cent pour cent les premiers tâtonnements jusqu'à la perfection. Celles qui arrivent à cent pour cent sont abandonnées. Elles ont accompli leur fonction. Les expériences correspondantes sont acquises et incorporées dans la compréhension de la vie qu'a l'individu.

⁷A chaque niveau, nous traînons un grand nombre de qualités qui ont la possibilité, grâce à l'expérience, de monter petit à petit l'échelle centigrade. Si elles se trouvent en bas de l'échelle, nous les appelons défauts, puisque la perfection leur fait défaut. Ces défauts sont corrigés pendant la suite du développement.

⁸Les défauts ne dépendent pas toujours du niveau de développement, des fictions et des illusions propres à ce niveau, ou de l'absence de quali-

tés positives (qualités non développées ou inactives). Ils peuvent être l'expression du caractère individuel ou de vertu qui (comme chez les moralistes) sont devenues des vices par exagération. Quand ils sont manifestement nuisibles à l'individu, c'est toujours dû à une mauvaise récolte.

⁹On peut considérer comme faute tout ce qui appartient à un niveau plus bas que le niveau réel de l'individu. Toutes les fautes sont des mauvaises récoltes. Toutes les fautes manifestes sont de très mauvaises récoltes. Nous y sommes tombés en commettant des erreurs délibérément, non pas en commettant des erreurs par ignorance de lois encore inconnues de la vie. Nous y sommes tombés par présomption, abus de connaissance et de pouvoir, crimes contre l'unité. Quatre-vingt-dix-neuf pour cent de nos fautes sont dues au fait que nous avons jugé les fautes des autres ou suscité des soupçons sur de nobles personnages des niveaux supérieurs. Avec nos médisances et nos jugements, nous allons à l'encontre des efforts d'un individu pour devenir meilleur.

¹⁰Les fautes sont imposées à l'individu. L'expérience seule, souvent une longue et amère expérience, peut apprendre efficacement à l'individu ce qu'il doit mais ne veut pas apprendre. En étant frappés nous-mêmes des fautes que nous condamnons, nous apprenons enfin à n'exclure personne de l'unité. De toutes les fautes, juger paraît être la plus difficile à guérir.

¹¹Le fait que l'individu soit incapable de reconnaître ses fautes peut faire partie d'une mauvaise récolte. Dans ce cas, il faut qu'elles soient intensifiées jusqu'à devenir enfin suffisamment évidentes.

¹²L'individu peut être relativement bon, sincère, juste, tolérant, généreux, etc. En même temps, il peut être relativement méchant, menteur, injuste, intolérant, mesquin, etc. Une chose est sûre : ses idées de juste et d'injuste, de bien et de mal, sont celles de son niveau et évoluent à chaque niveau.

¹³L'homme au stade de civilisation est la somme de toutes les contradictions qu'il a héritées, qui lui ont été imposées par l'éducation, qu'il a attrapées automatiquement et apprises par lui-même. Dans l'ensemble, il est un centre chaotique de réactions, avec des manières opposées de penser, de sentir, de parler et d'agir, de complexes dus au « hasard ».

¹⁴Les moralistes essaient de classer les gens en fonction de leurs fautes. Et même si vous réussissez à convaincre les classes intellectuelles les plus élevées des effets désastreux de la morale et du moralisme, il y aura, malgré tout, toujours des moralistes, tant qu'il y aura de la haine dans le monde. C'est pourquoi, il faut insister encore une fois sur le fait que l'individu ne peut être classé d'après ses fautes. Même au stade d'humanité on peut trouver les fautes les plus graves. Car elles sont de la mauvaise récolte. Et personne ne peut y échapper.

3.37 Le jugement de la personnalité

¹Au stade d'idéalité, l'homme est enfin chez lui, dans son vrai monde, le soi en tant que soi causal est libre des limites toujours considérables de la personnalité. Avant ce stade, le soi est ce qui a été réactivé au travers des expériences de la nouvelle incarnation. Quand on juge la personnalité, il faut tenir compte de la connaissance, des qualités et des aptitudes latentes du soi, que de nouvelles expériences peuvent rapidement réactiver.

²Le soi essentiel peut juger la personnalité. Cela présuppose en effet non seulement la connaissance du caractère individuel, du niveau de développement, des incarnations passées, de la signification de la dernière incarnation et de la récolte assignée mais également la communauté de conscience.

³Un psychanalyste pourrait analyser la personnalité pendant cent ans sans y voir clair, puisque la supraconscience du soi demeure inaccessible. Ce que l'on peut tirer du subconscient par l'interprétation des rêves est certainement intéressant, mais ne concerne que les couches superficielles de l'océan de la conscience. L'analyse du conscient, ou caractérologie, ne peut jamais donner plus qu'une connaissance des types et des déductions générales, elle ne peut juger du caractère individuel. L'analyse est une entreprise difficile dont les moralistes surtout, avec leur ignorance, leur incapacité de jugement objectif, leur fanatisme et leur manque de compréhension la plus élémentaire de la vie, devraient s'abstenir. Même les généralisations systématiques peuvent aisément devenir dérivations et divisions arbitraires. Des individus différents peuvent acquérir les mêmes qualités au travers d'expériences radicalement différentes. Il est indispensable d'examiner les incarnations précédentes. La superficialité ressort du fait que les psychologues n'ont pas encore découvert les deux tendances opposées et leur importance fondamentale. Des individus plus vieux en nombre d'éons et par conséquent parvenus à un stade de développement plus élevé, peuvent être estimés par les psychologues d'un niveau inférieur à celui atteint par un individu arrivé au point culminant d'une série d'incarnations de son niveau, avec les qualités accomplies et la bonne récolte accumulée de ce niveau. Les autres personnalités d'une série sont des incarnations de spécialisation où n'apparaît qu'une fraction des qualités latentes du soi. La personnalité à qui l'occasion a été offerte d'améliorer des qualités et des aptitudes imparfaites, ou d'en développer d'absentes dans de nouveaux domaines de la vie, peut sembler très désemparée et imparfaite avant que ses expériences n'aient été synthétisées dans des incarnations successives.

⁴Les jugements portés par l'ignorance de la vie sont toujours erronés. Les hommes fondent leur jugement sur les apparences, sur la bonne ou

la mauvaise récolte et leurs manifestations, sur le succès ou l'échec, les jugements des autres et surtout par rapport à eux-mêmes. Si nous avons les moyens de juger, le culte des apparences ne serait pas si pleinement réalisé ni si efficacement éblouissant.

⁵Les apparences, grâce auxquelles l'individu se distingue de son temps et face à la postérité, peuvent être aussi illusoire que les mirages du désert. Les apparences, qu'elles soient en sa faveur ou pas, peuvent être la récolte déterminée par le destin. L'apparence est souvent le rôle que l'individu a choisi de jouer au bal masqué du théâtre du monde. L'apparence est souvent le modèle de comportement qu'il a été obligé d'assumer dans le milieu où il a grandi ou dans celui de son travail. Que savent-ils, les hommes, des motifs souvent ignorés du protagoniste lui-même ? Ils analysent un masque, un rôle, un robot de conventions ou peut-être une protestation indignée contre toute cette supercherie. Que savent-ils de ceux qui leur sont le plus proche : parents, frères et sœurs, enfants ? Encore clémente, la vie permet aux hypocrites, aux savants mondains, aux adeptes des convenances – qui font de la respectabilité un fétiche – que les apparences jouent en leur faveur. Ceux qui refusent de participer au culte des apparences, qui se montrent tels qu'ils sont, ont souvent les apparences contre eux, et plus durement que la vie ne l'aurait voulu. L'ancien adage « le monde veut être trompé » signifie que les apparences trompent ceux qui choisissent eux-mêmes les apparences. Plus les docteurs en littérature cherchent à donner des portraits « fidèles » des grands personnages, plus ils montrent à l'évidence à quel point ils dépendent des apparences d'événements accidentels, de circonstances futiles. Il y aurait beaucoup à gagner si les interprétations psychologiques et les évaluations moralistes dans les biographies étaient tenues pour preuves d'un manque de fiabilité.

⁶L'inanité du jugement résulte clairement des évaluations souvent fort contradictoires affectées aux incarnations différentes d'un même soi, suivant la manière dont la loi de récolte est appliquée. Par des « expériences manquées », on remédie au « défaut », par une mauvaise récolte, on guérit la « faute ». Les hommes ne soupçonnent pas qu'en général, ils ne font que des erreurs, même lorsqu'ils se croient très habiles.

⁷Que savent-ils, les hommes, des motifs ? Un exemple suffira pour en donner une idée. On peut montrer de la gratitude parce que c'est de bon ton, parce que c'est opportun, parce que cela en vaut la peine, le contraire serait de la folie, les gens bavardent et exagèrent, la gratitude est une noble qualité, on est naturellement reconnaissant, on est naturellement très noble, et ainsi de suite à l'infini. La gratitude peut être ressentie comme une dette, un devoir, un avantage. Les qualités s'expri-

ment à différents degrés. Degré, motivation, niveau sont liés. Rien de plus facile que de falsifier sa motivation. L'aveuglement s'attribue les qualités supérieures dont il a entendu parler.

⁸Le manque d'indépendance de jugement est manifeste si on explore le verdict public. Ce que les autres disent sur un individu est médisance et calomnie. Leur incertitude de jugement est manifeste du fait qu'avec l'éternelle instabilité du sentiment (quand il n'est pas dirigé par des complexes) qui caractérise leurs jugements, ils ondulent, de ci de là, tels des roseaux au vent des ragots.

⁹Les jugements individuels que portent les hommes sont extrêmement subjectifs, formulés à partir de leur niveau, avec ses expériences et perception limitées, à partir de leurs idiosyncrasies (fictions et illusions qu'ils ont acceptées sans même s'en rendre compte) et des manifestations d'égoïsme (qu'ils considèrent également comme infaillibles).

¹⁰Le niveau de jugement apparaît dans le degré de relativité qu'on applique. Les jugements de la majorité des gens sont absolus. Mais les qualités de l'individu sont rarement développées à cent pour cent. « Ne dis pas que César est courageux, mais qu'il a été courageux dans telle ou telle occasion. » Ceci est la bienveillance qui a jugé du bon côté. La haine ne regarde jamais que du côté le plus défavorable.

¹¹Les motifs d'égoïsme, d'antipathie, de haine sont innombrables. On pourrait remplir des volumes de leurs raisons et de leurs expressions. Désastreuse est l'avidité de la haine pour trouver des fautes et des défauts aux âmes nobles des niveaux supérieurs, pour ne pas dire aux avatars. Le manque de fondement du verdict définitif de l'histoire ressort clairement du fait que toutes les descriptions des avatars sont des falsifications. En ce qui les concerne, le principe selon lequel ce que l'on sait d'un homme, mort ou vivant, n'est que sa légende, est encore plus vrai. « Le juste verdict de l'histoire » est une partie du prix que les génies ont payé pour les opportunités qu'ils ont eues de servir l'humanité. Être méjugé, pour ne pas dire plus, dédaigné de ses contemporains, dénigré par toute une postérité à jamais irréprochable, est un phénomène qu'il faudrait prendre en considération quand on essaie d'élucider le concept de « sacrifice ».

¹²Il est impossible pour nous de juger l'individu. Par contre, il est possible de procéder à ces récapitulations générales implicites dans les concepts de types, de stades de développement, d'époques, de générations, etc. L'individuel inaccessible disparaît, le typique, ou l'universel dans les réalités de masse apparaît. D'habitude les hommes procèdent en sens inverse. Ils refusent avec indignation, par exemple, la misanthropie de Schopenhauer qui était compréhensible, mais ils sont immédiatement prêts à croire aveuglément tout le mal incroyable que les ragots colpor-

tent, et ils applaudissent avec enthousiasme aux caricatures de Strindberg. On refuse le général et on accepte le particulier. C'est le mode habituel du jugement perversi.

¹³Notre jugement consiste à rabaisser ceux qui sont à des niveaux supérieurs et à élever ceux qui sont à des niveaux inférieurs pour les ramener à notre propre niveau. Cela comporte des risques. Bien des caractères nobles ont fait les plus graves erreurs de jugement, en supposant chez les autres leur propre idéalisme, leur respect pour la confiance donnée, leur incapacité d'exploiter autrui.

3.38 L'aveuglement quant à nous-mêmes

¹L'oracle de Delphes n'aurait jamais, pas même dans sa dégénérescence la plus profonde, donné à sa maxime, « Connais-toi toi-même », l'interprétation que la postérité ignorante a acceptée comme allant de soi : acquiers la sagesse par l'autoanalyse. La maxime n'était pas une exhortation, mais un signe de reconnaissance entre les initiés des plus hauts mystères, où l'on enseignait que seulement le deuxième soi peut comprendre le premier soi. L'essentiel n'est pas de chercher à se connaître, mais d'oublier, et soi-même, et son insignifiance ridicule.

²L'autoréalisation consiste à tout chercher soi-même, à tout trouver soi-même, à tout éprouver, à tout appréhender, à tout comprendre (la réalité, la vie et les lois de l'existence) soi-même et à tout réaliser soi-même. C'est un chemin long, dur, difficile à parcourir. Et il n'y a pas de raccourcis.

³Pour se connaître lui-même, l'homme doit savoir qui il a été, quelles sont ses possibilités latentes, quel est le sens complet de son incarnation. L'inconscient de l'homme est son contact avec tous les mondes de l'homme. Ce n'est pas par autoanalyse qu'on les connaît. Or il a besoin de se connaître afin de se comprendre lui-même. L'homme est aveugle sur lui-même jusqu'à ce qu'il soit devenu l'Homme. La connaissance de soi présuppose la connaissance de tout le reste. La dernière chose qu'il parvient à connaître, c'est lui-même.

⁴Aux stades inférieurs, l'homme acquiert l'autoactivité grâce à son instinct de conservation qui le pousse à lutter pour l'existence et il développe des qualités et des aptitudes qui lui permettent d'accroître et d'intensifier l'activité dans des mondes de plus en plus hauts. Son développement progresse sous la protection de l'inconscient. Si l'autoanalyse pouvait procurer une connaissance, elle renforcerait l'égoïsme. Plus l'homme cherche délibérément à devenir altruiste, plus il devient égoïste. Plus il s'analyse pour être bon, plus il devient suffisant. C'est seulement s'il oublie l'inférieur qu'il est, qu'il peut trouver le supérieur

qu'il deviendra. C'est cela le sens du paradoxe : deviens celui que tu es. Il apprend à faire confiance à son inconscient en faisant l'expérience que c'est dans la spontanéité et la franchise que la plus haute compréhension et capacité de son niveau trouvent leur expression.

⁵L'autoanalyse accroît l'irrésolution et la confusion. L'aveuglement quant à nous-mêmes est une protection. Si l'homme pouvait se voir tel qu'il est dans un miroir fidèle (cette créature ridicule, ignorante, arrogante, méprisante), il ne se remettrait jamais du choc. Son analyse lui dit qu'il sait, qu'il comprend, qu'il sait faire beaucoup, qu'il a réalisé des choses, qu'il est très vertueux, noble et ainsi de suite. Sans cet amour-propre, la plupart des hommes s'écrouleraient et cela révèle leur ignorance de la vie. La mystification de la confession des péchés réside dans le fait que l'homme considère comme péchés de simples manifestations superficielles du mal, mais pas ses causes : l'égoïsme et la haine. Tous admettent en théorie leurs imperfections. Mais ils sont profondément blessés quand, sur leur propre demande, on leur fait remarquer leur imperfection la plus évidente pour tous. En revanche ils trouvent beaucoup de fautes à leur prochain. Si un homme se traite lui-même de méchant, c'est que les autres sont encore bien plus méchants. Il ne soupçonne pas que celui qui se croit être meilleur que les autres est extrêmement loin de l'unité. Le mensonge sur soi-même est infiniment subtil. Quand l'individu pense s'être débarrassé de sa présomption, il est alors présomptueux du seul fait de croire qu'il ne l'est plus du tout.

⁶L'anecdote suivante est typique de l'image qu'on a de soi. Quelqu'un écrivit à propos d'une certaine société que tous ses membres sauf un étaient des idiots. La société fut flattée, chaque membre croyant être l'exception. Cela rappelle la phrase de Schopenhauer, qu'il y a toujours au monde un idiot de plus que chacun ne le pense.

⁷Dans son égocentrisme, l'homme se sent le centre de l'univers. Chaque chose est évaluée selon l'importance qu'elle donne à l'homme. La sagesse commence quand il cesse d'être le centre de son cercle, qu'à la place, il y pose un idéal, non pas afin de devenir idéal, mais pour s'oublier lui-même.

⁸Le chemin de la connaissance de soi passe par l'étude de l'humanité. L'ignorance dit : tel est cet individu. Voici l'homme ! Cette expression immémoriale ne se rapportait pas à une personne particulière, mais voulait dire : voilà comme tu es. Tu es tel celui que tu admires. Tu es tel celui que tu méprises. Telles sont tes meilleures et tes pires possibilités. Tu es tel, étant lié à toute l'humanité. Tel tu as été. Tel tu pourras redevenir. Tel est ton destin.

⁹La conscience objective supérieure lit les expressions de la conscience des autres : la conscience émotionnelle, leurs émotions, la cons-

science mentale, leurs pensées. La plupart des gens ne supporteraient pas ces visions. C'est pourtant la voie de la connaissance de soi par la connaissance de l'homme.

¹⁰A la base de la statue d'Isis, on pouvait lire cette inscription : « Aucun mortel n'a soulevé mon voile ». Le soi en tant que simple personnalité ne pourra jamais soulever ce voile. Quand le soi, devenu un soi causal, sera en mesure de le faire, il se découvrira lui-même.

3.39 L'ennoblissement de la personnalité

¹L'ennoblissement de la personnalité est le résultat du travail du soi. C'est un des moyens dont se sert le soi pour atteindre des niveaux supérieurs.

²Tout comme le régime alimentaire a son importance pour l'organisme, de même, ce que l'individu voit et entend et donc assimile dans sa conscience de veille n'est pas sans conséquences. Les impressions descendent rapidement dans le subconscient avec un effet inévitable, et influencent certainement aussi les sentiments et les pensées de la conscience de veille.

³Il n'est pas facile d'acquérir une nouvelle qualité positive. Chaque qualité présuppose un bon nombre d'autres qualités. Plus leur capacité est grande, plus la possibilité d'acquérir cette qualité nouvelle est grande. Les qualités négatives, obstructives, rendent la tâche plus difficile, spécialement quand leurs mauvaises semences doivent être récoltées d'abord. La tension entre les anciennes et les nouvelles qualités provoque souvent un manque d'équilibre, des défauts renforcés par l'environnement, qui presque toujours manque de compréhension et par les moralistes qui s'indignent avec un malin plaisir.

⁴Chacun admire certaines qualités, ou les trouve plus souhaitables que d'autres. L'admiration facilite leur acquisition. L'intérêt est aussi un guide. Si l'on porte attention à un contenu de conscience, il s'imprime dans le subconscient. Certaines qualités ont des positions-clés dans l'inconscient et en favorisent d'autres qui leur sont étroitement liées. Les capacités d'admiration, d'affection, de sympathie peuvent dès leur tout premier début embrasser toutes les autres nobles qualités. Quelques unes des qualités désirables seront citées ici à titre d'exemple. A chacun de compléter la liste à son gré.

⁵La bonté est la somme de toutes les qualités nobles. L'inévitable abus fait de ce mot par l'ignorance a pour résultat de générer la confusion d'idées et de distordre la conception du juste et des idéaux.

⁶Pour que les idéaux soient réalisables, ils doivent remplacer la vanité. Cela entraîne la simplicité. On cesse d'être ce que l'on n'est pas, de sentir autre chose que ce que l'on reconnaît comme juste et vrai, de

faire semblant pour duper les autres ou leur faire plaisir. La simplicité est le grand moyen d'être grand. L'ignorance souvent prend la simplicité pour une approbation de la fiction d'égalité. L'individu au stade de culture doit s'attendre à être mal compris dans tout ce qu'il dit ou fait, comme dans tout ce qu'il ne dit ou ne fait pas.

⁷La franchise est le génie instinctif de la vie, la manifestation spontanée de la certitude et de l'assurance de l'inconscient. Elle ne connaît ni réflexion, ni calcul, ni dissimulation, ni affectation. C'est une qualité magnifique qui facilite tout dans la vie, simplifie et résout merveilleusement des problèmes insolubles autrement. Le supraconscient peut s'exprimer dans la franchise. Elle est supprimée par l'autoanalyse, la suffisance, le moralisme.

⁸L'invulnérabilité est une qualité indispensable dans les mondes physique et émotionnel avec leurs tendances répulsives. La vulnérabilité rend impossible l'attraction, nous rend dépendant de la haine des autres (manque de considération etc.), et sans défense contre la bassesse. L'invulnérabilité doit être inconditionnelle et totale, une armure qui protège de la tête aux pieds. Baldur Le Bon fut tué par le faible javelot de gui, Achille par son talon vulnérable. Un homme vulnérable s'empoisonne lui-même l'existence par son attitude idiote. La première condition nécessaire à l'autoréalisation est l'acquisition d'un complexe d'invulnérabilité. On ne se demande pas comment on se sent et on devient invulnérable parce qu'on le veut.

⁹Celui qui répand la joie est un véritable bienfaiteur dans la vie morne et maussade de la plupart des gens. La joie est le soleil dans le noir, l'oasis dans le désert. La gentillesse envers tous sans exception fait partie des bonnes manières normales et de la sensibilité la plus élémentaire. L'humanité est en mauvais état quand elle a besoin qu'on le lui rappelle. La serviabilité, dans les innombrables petites occasions quotidiennes, enrichit la vie de chacun et la nôtre. En pensant du bien de tous, on se rend meilleur et on aide les autres à le devenir. En pensant du mal on se rend mauvais et on accroît le mal dans le monde. C'est ainsi que même la « vérité » dans la calomnie porte préjudice à tous ceux qui s'en mêlent. Celui qui rend les autres heureux devient heureux lui-même, et c'est la seule manière d'acquérir un bonheur permanent.

¹⁰La rectitude signifie un jugement impartial, impersonnel, indépendant de votre propre avantage ou désavantage, de votre sympathie ou antipathie, de votre amitié ou inimitié. Le sens du « fair play » dans le sport et la courtoisie sont apparentés à cette qualité.

¹¹La magnanimité est l'expression d'un esprit généreux et noble. Cette admirable qualité est étrangère à toute mesquinerie, à tout esprit de

vengeance, à toute envie, à tout calcul, à toute petitesse d'esprit. Elle est d'autant plus désirable qu'elle est nécessaire pour l'activation de la supraconscience émotionnelle.

¹²La sincérité, la loyauté, la gratitude sont des qualités nobles ayant ce trait commun qu'elles nécessitent la réciprocité pour que l'individu puisse en faire preuve envers les autres. Il ne faut pas en abuser, si on ne veut pas renforcer le mal. Permettre au cynisme cruel, à la liberté effrontée, ou au calcul sans scrupules d'abuser des nobles qualités laisse la bonté sans défense et contribue à sa ruine.

¹³La sincérité est un facteur important dans notre recherche, un organe de résonance pour la perception de ce qui est authentique ou feint, vrai ou faux. Il est affaibli par le fanatisme. La moindre illusion sur soi a un effet absolument destructeur sur l'instinct. Le mensonge est la cause principale de l'accroissement de l'illusivité.

¹⁴Si on abuse de la loyauté et de la solidarité comme moyens de pression contre les idéaux, la loyauté ne peut s'adresser qu'aux idéaux. Le sens du devoir n'est simplement que la fiabilité ordinaire.

¹⁵La gratitude est un sentiment originel, facilement entravé s'il est exigé. D'être tantôt soumis à la « charité », tantôt à l'iniquité ne suscite pas la gratitude. Dans une époque de haine, cette qualité est bien plus rare que ne le pense l'ignorance de la vie. Quiconque essaie de se libérer de sa dette de gratitude avec de belles paroles paie avec de la fausse monnaie. Les mots sont des vibrations dans l'air.

¹⁶Toute éducation non accompagnée du bon exemple est tout simplement une invitation tacite à la dissimulation. Il ne faut jamais prêcher les idéaux. Par contre on peut proposer à l'admiration des jeunes gens des personnages de qualité (historiques ou légendaires). Le but de l'éducation n'est pas d'instaurer de bonnes habitudes. L'habitude est une inhibition qui rend plus difficile un changement rationnel ou une adaptation. L'habitude induit la mécanisation, la robotisation, estompe la réceptivité à de nouvelles valeurs, rend insensible aux impressions, détruit la force de la spontanéité. Ce qui est inculqué par la force asservit ou suscite l'instinct de défi. Personne ne devrait être laissé dans l'ignorance de ces idéaux qu'il a quelque chance, aussi minime soit-elle, de comprendre. Dans ces conditions, l'éducation a rempli son rôle. Ensuite, chacun fait son choix personnel suivant ce qui correspond à son niveau. Prêcher les idéaux, c'est les associer au sentiment d'aversion. Il faut de la gentillesse, le moins possible de règles et de la fermeté. Toute punition, en dehors de la perte des privilèges, est superflue. On devrait considérer un avantage de pouvoir aider aux petites tâches domestiques. On ne peut s'attendre à recevoir la confiance sans en faire preuve soi-même. N'étant pas mûr, on n'est pas en mesure de juger ni, par conséquent, de critiquer; les jeunes ne peuvent évaluer correctement par eux-mêmes. En encourageant le

penchant à la critique, on encourage la vanité, le mépris, l'insolence et le manque de respect. La critique présuppose une connaissance complète de la sphère particulière de connaissance en question. Il ne sied à personne et surtout pas aux jeunes, de critiquer les génies du passé.

3.40 *L'Art de vivre*

¹L'art de vivre est l'application de la compréhension de la vie que l'on a acquise. Comme dans la sagesse de la vie, il y a plusieurs degrés. Il en va avec l'art de vivre comme avec n'importe quel art : on l'acquiert par le travail et le labeur au cours de nombreuses vies, au début sans aucun résultat apparent. Conformément à la loi de destin, ceux qui aspirent à s'améliorer sont placés, dans les vies futures, dans les conditions propices à leur développement et favorables à leurs efforts.

²Les bohèmes, les épicuriens, les bigots, les moralistes, les pédants et les puritains du stade de civilisation n'ont pas les qualités requises pour l'art de vivre, qui n'est possible qu'au stade de culture. C'est tout aussi radicalement faux de croire que l'homme est sur la Terre pour passer son temps à ne rien faire, à s'amuser, à se plaire dans le luxe et les divertissements, que de prêcher l'ascétisme inutile et le renoncement, de ne pas lui accorder sa part de bonnes choses de la vie et des occasions de détente. Nous ne sommes pas ici pour être heureux mais pour faire des expériences et en tirer des enseignements, apprendre à connaître la réalité et la vie. Chaque personnalité a sa tâche particulière dans la vie, son but dans la vie, elle est une nouvelle tentative du soi d'explorer de nouveaux domaines de la vie. Il n'est pas étonnant que la personnalité au stade de civilisation échoue souvent. Celui qui ignore la vie ne se rend pas compte que le sens de la vie pour l'individu est le sens qu'il peut mettre lui-même dans la vie.

³Une fausse attitude face à la vie provoque des exigences vis-à-vis de la vie et des autres, exigences que la vie n'a aucune possibilité de satisfaire, exigences de bonheur que seul l'individu peut se procurer. Les circonstances de notre vie sont celles prévues par le destin selon la loi de récolte. La vie n'est pas souffrance. La souffrance est une mauvaise récolte due à de mauvaises semilles et se termine quand les semilles ont été récoltées.

⁴Le barbare déteste le travail. Les amusements de la civilisation, souvent, fatiguent plus que le travail, rendent le travail désagréable et la vision de la vie superficielle. « Quand la vie est au mieux, elle est travail et labeur » est un axiome ésotérique d'origine immémoriale. L'homme est remarquablement très peu adapté à l'amusement. Nos vrais plaisirs sont nos besoins. Celui qui peut se concentrer sur une occupation profitable et y trouver satisfaction a fait le bon choix, surtout si son travail favorise le développement et sert l'unité.

⁵L'art de vivre inclut l'art d'être capable de s'oublier soi-même, de s'occuper d'autre chose que de soi-même, de maintenir l'attention en dehors de soi-même. C'est le dérivatif le plus satisfaisant, bien que ceux qui sont incapables de s'intéresser spontanément à des sujets qui exigent de l'attention ne le comprennent pas. C'est pour cette raison qu'il est sage d'avoir plusieurs centres d'intérêts variés – le plus possible – si rien ne nous absorbe en particulier.

⁶L'ignorance de la vie pense que le bonheur est fait de circonstances et de choses extérieures. Pour la majorité des gens, le bonheur consiste en quelque illusion : être quelqu'un, savoir faire quelque chose, exceller, avoir la gloire, la richesse, le pouvoir, etc. Le bonheur inaliénable consiste dans l'aptitude acquise méthodiquement d'oublier sa personnalité ridiculement insignifiante et toutes ses prétentions obstinées, ses désirs jamais satisfaits et les innombrables causes de souci, de cultiver plutôt la tendance à l'unité et de vivre pour un idéal. Qui court après le bonheur ne le trouvera jamais. Le bonheur vient à celui qui n'en a pas besoin, à celui qui vit pour rendre les autres heureux.

⁷L'art de vivre inclut la capacité d'accroître la joie des autres, de faciliter la vie des tous. Quiconque détruit la joie des autres rend tout plus dur et difficile à supporter et assombrit sa propre vie.

⁸L'art de vivre implique confiance dans la vie. Confiance dans la vie est confiance dans les lois immuables, incorruptibles de la vie. Tout peut arriver dans la vie, à tout moment, en tous lieux. Ayant acquis la confiance dans la vie, on est à même de supporter les coups les plus durs assenés par le destin. Un homme non préparé est écrasé par ses propres visions terrifiantes. La peur est notre pire ennemi, le traître qui paralyse et aveugle. L'attitude héroïque est la seule attitude rationnelle : vivre tragiquement (les semailles doivent être récoltées) mais ne jamais le prendre tragiquement. Toute autre attitude ne fait qu'accroître la souffrance. Ne pas se départir de son sang-froid en combattant les « calamités » à l'avance, ne pas les augmenter en se fixant sur elles, fait partie de la sagesse de la vie. En règle générale, « rien ne sera aussi bon qu'on l'espère, rien aussi mauvais qu'on le craint ». L'imagination s'abandonne aux excès, faisant de la vie un enfer ou un paradis. La sagesse dit : « Restez calme et tout ira bien ».

⁹Il y a deux composantes difficiles qui font partie de l'art de vivre : apprendre à aimer la solitude et à acquérir le besoin de taire ce que l'on sait. Les deux sont nécessaires. C'est dans la solitude que nous profitons de ce que l'inconscient peut nous enseigner. En bavardant, on se dissipe, on perd la confiance des autres et on sème beaucoup de mauvaises graines. « Vouloir, savoir, oser, se taire » est la somme de la sagesse ésotérique.

¹⁰La vie est faite d'une série infinie de problèmes que personne, à part l'individu, ne peut résoudre de la seule manière qui soit correcte; de la même façon, chacun doit trouver sa vérité à son niveau, avant d'être mûr pour le suivant. Les règles de comportement, tout comme les hypothèses et les théories, facilitent l'orientation et avec cela elles ont servi leur dessein. La règle est une expérience généralisée, une construction a posteriori visant à expliquer le déroulement d'une certaine action, et elle appartient à un certain niveau. La règle doit être individualisée pour convenir à chaque cas concret. Celui qui a besoin de règles n'a pas la capacité de juger le cas et d'adapter la règle. Des règles de comportement appartenant à des niveaux bien trop élevés génèrent confusion et abêtissent. Plus on accumule de règles, plus on devient indécis. Si les règles deviennent obligatoires, elles constituent la base de toutes sortes d'inhibitions, avec le sens de culpabilité, les névroses, l'angoisse devant la vie. Même dans l'action délibérée, on n'agit pas selon les règles mais en fonction de la réalité, de la finalité, et plus tard instinctivement, spontanément.

¹¹On peut très bien priver les gens de leurs fictions, mais il faut par contre leur laisser leurs illusions, à moins qu'elles ne soient manifestement nuisibles. L'aveuglement dans la vie est souvent un voile de compassion, nécessaire pour obtenir l'efficacité maximale. Priver trop tôt l'individu des illusions qui lui donnent des raisons de vivre, qui emplissent sa vie d'intérêts et de sources de joie, qui l'élèvent et l'améliorent serait lui rendre un bien mauvais service. Bien des gens ont ainsi été privés de leurs idéaux, de leur joie de vivre, du contenu de leur vie. Les moralistes sont spécialistes de telles bévues dans la vie.

OBSTACLES A L'AUTORÉALISATION

3.41 La tendance à la division

¹Le caractère individuel a sa propre tendance, acquise longtemps avant la causalisation. Cela ne signifie pas, cependant, que les vibrations qui affectent l'individu de l'extérieur n'ont pas d'importance, au contraire, aux niveaux les plus bas, elles sont déterminantes. Dans l'éon émotionnel, les vibrations « cosmiques » ont un effet principalement répulsif, les influences universelles sont donc défavorables. On peut en conclure que l'instinct émotionnel de l'individu au stade de civilisation est plus ou moins répulsif. Les Atlantes étaient la quatrième race-racine, la race-racine émotionnelle. Leur mission historique était d'ennoblir l'émotivité. Nous savons qu'ils ont failli. Les nations appartenant à cette race-racine pratiquent encore le nationalisme, l'intolérance, l'arrogance dues à la tendance à la division; dans une certaine mesure elles y

sont incitées par la race-racine aryenne, encore jeune. Mais cela n'est pas une excuse. La race aînée aurait dû être un exemple pour la plus jeune. Ceux qui ont une idée de ce qu'on entend par responsabilité collective peuvent peut-être retracer les conséquences de ce fait au travers des âges. A ce propos, il importe de rappeler que la mauvaise récolte d'un individu peut le faire naître dans une race qui a une mauvaise récolte. La race aussi bien que l'individu méritent l'admiration pour leur attitude héroïque dans la vie plutôt que le mépris qui serait stupide.

²L'individu du stade de civilisation a naturellement des sentiments attractifs. Tant qu'il se trouve dans des conditions satisfaisant son égoïsme, il est disposé à la sympathie envers les autres. La tendance répulsive s'affirme dès que son égoïsme bien dissimulé n'est plus satisfait. Ceux qui le peuvent se choisissent un environnement agréable et des amitiés charmantes. Cela facilite remarquablement les illusions sur soi-même. L'individu se sent rempli de nobles sentiments, de bonnes résolutions etc., ignorant béatement l'étendue de son égoïsme. De plus, il considérerait l'égoïsme comme justifié et l'altruisme comme sentimental et absurde.

³L'émotion à l'état pur est désir. Le désir est mentalement aveugle, est éclairé par la raison et s'unit à la pensée. De cette manière, naissent les sentiments qui sont des désirs teintés de pensées où la force dynamique est le désir. Au stade émotionnel, la pensée ne peut dominer directement un sentiment, elle ne le peut qu'indirectement par un autre sentiment, en général le sentiment diamétralement opposé. N'importe quel sentiment peut être suscité par une pensée méthodique. D'habitude il surgit sans se faire remarquer (puisque l'individu ne s'intéresse pas au contrôle de la conscience) par la direction de l'attention. Pour la plupart les sentiments sont innés, latents, cultivés au cours de plusieurs vies et peuvent facilement regagner leur force passée. Un sentiment est développé par la pensée qui s'attarde sur une certaine raison. C'est ainsi, par exemple, que l'homme développe l'envie en comparant sans cesse ses conditions avec celles de gens mieux nantis et elle peut évidemment être intensifiée au point de s'enflammer instantanément dès qu'il voit ou entend quelqu'un qui a quelque chose, qui a réussi dans quelque chose, etc. L'illusion de l'envie est liée à la fiction de l'injustice de la vie et peut être atténuée en reconnaissant que toute comparaison entre individus induit en erreur. Le malin plaisir, qui se nourrit de la mauvaise récolte des autres, est lié à l'envie. Plus la tendance à la haine est forte, plus ces sentiments négatifs deviennent forts. Le sentiment est intensifié par la répétition, à commencer par la plus imperceptible expression de la conscience jusqu'à l'affect le plus intense. L'observation de La Rochefoucauld « dans l'adversité de nos meilleurs amis, nous trouvons toujours quelque chose qui ne nous déplaît pas » met en évidence ce que

peut être la subtilité d'un sentiment. L'envie est aussi répandue que l'ignorance de la vie est profonde. Bien des gens envient tous ceux qui sont mieux nantis qu'eux et les jalouent à cause de toutes leurs réussites. L'envie est évidemment une stupidité fatale dans la vie, car l'envieux se prive de ce à quoi autrement il aurait droit. Celui qui se réjouit pour et avec les autres sème des bonnes graines pour lui-même.

⁴Aussi longtemps que l'humanité sera dominée par le fictionalisme moral, ce produit typique de la civilisation et de la tendance à la division, la réprobation des autres se poursuivra et le résultat sera l'éternel jugement réciproque. On oublie que chacun a le droit d'être qui il est, tant qu'il laisse le même droit aux autres. L'analyse haineuse des traits de caractère et du comportement des autres est couverte par l'assurance indignée qu'il s'agit seulement d'essayer de mieux comprendre. Aucune analyse n'est à même de produire la compréhension qui est toujours spontanée.

⁵Une des conséquences les plus graves du moralisme est le mépris stupide, peut-être la seule qualité accomplie à cent pour cent chez tout le monde. Devenu une habitude, il s'étend graduellement et touche de plus en plus de gens. Cette fantastique acuité de perception cherche et trouve partout des raisons pour un mépris de plus en plus profond. Le langage lui aussi possède toute une gamme de termes pour les différentes expressions du mépris : refus, dédain, arrogance, condescendance, irrespect, manque de tact, hauteur, irrévérence, etc. Pour finir, le mépris est lâché sur tous les êtres vivants et constitue la base de la brutalité. Aux niveaux inférieurs le mépris assume des expressions de plus en plus brutales : méchanceté, cruauté, rudesse, vengeance, inexorabilité, insolence, tyrannie, exploitation.

⁶Une autre caractéristique du moraliste est la suffisance. Cette complaisance prouve un aveuglement total sur la vie. Le chemin est encore très long avant que nous ne soyons débarrassés de notre présomption. Celui qui témoigne de lui-même rend toujours un faux témoignage.

⁷Les malentendus sont inévitables au stade de civilisation. Les raisons en sont innombrables. Une connaissance de la nature humaine fait défaut. La haine cherche le malentendu, trouve la pire interprétation pour tout, nourrit méfiance et suspicion qui à leur tour suscitent amertume, déception, irritation, mécontentement. Un moyen d'éviter les malentendus est de chercher son clan quand on choisit sa compagnie. Le sage simplifie sa situation le plus possible et par là aussi ses problèmes. Le mal avisé complique ses conditions de vie et ce faisant rend tout plus difficile pour lui.

⁸Le subjectivisme, après s'être propagé comme une épidémie de la philosophie à tous les domaines de la culture, a érigé en principe l'arbitraire. Cela convient parfaitement à « l'esprit entreprenant » des impu-

dents écervelés, à « l'autodétermination » des obstinés et des opiniâtres. « Chacun est le maître de sa sagesse. » La fiction de l'égalité intellectuelle et culturelle de tous, proclamée par la démocratie, a renforcé encore plus la confiance de la majorité dépourvue de discernement dans l'autorité de son ignorance. Nous avons la perspicacité et la compréhension qui correspondent à notre niveau, non pas celles des niveaux supérieurs. Ceci peut évidemment ennuyer ceux qui ont tout le reste. La suffisance de l'affirmation de soi, la présomption de la vanité, l'orgueil de l'estime de soi, tout l'ensemble de cette psychopathie trop commune, qui paraît toujours irrésistiblement comique de l'extérieur, est caractéristique de la tendance négative et a ses racines dans un complexe d'égalité mal construit qui cherche la compensation dans l'arrogance de la surestimation de soi.

⁹Les hommes tombent toujours dans l'erreur de se considérer de façon trop solennelle et de prendre les autres trop au sérieux. Nous sommes loin d'être aussi importants que nous le croyons. Nous sommes très loin du but. Les autres ne cherchent pas à nous offenser comme on les en soupçonne avec méfiance. La plupart des gens ne sont pas conscients de leurs paroles, de leurs actes stupides et sans tact, et ils sont sincèrement surpris en constatant qu'ils pourraient en effet offenser ou blesser quelqu'un. L'irritabilité générale fait que la plupart des gens ne font pas attention à leur propre comportement.

3.42 Les dogmes

¹La liberté de pensée est limitée par les dogmes dominants. Le dogme est l'opposé de la liberté intellectuelle. Les hypothèses sont nécessaires. Ce sont des suppositions provisoires, des tentatives de l'esprit pour expliquer la réalité et ses processus. L'attitude rationnelle est d'examiner toutes les théories pour se familiariser avec les résultats de la recherche scientifique, sans toutefois en accepter aucune, mais d'attendre les nouveaux résultats qui, assurément, viendront. C'est à travers l'interminable succession des hypothèses que la science progresse. Le danger intervient seulement lorsque les hypothèses sont transformées en dogmes, sont reçues et épousées par l'émotion et ainsi rendues absolues.

²Un dogme est une hypothèse qui, soumise au vote, a été déclarée valable à tout jamais par la majorité. La base de ce dogme est l'axiome principal de l'opinion publique, selon lequel « si l'ignorance est multipliée par un nombre suffisamment grand, le résultat en est la connaissance ». Quand une explication a été postulée comme valable pour tous les temps à venir, ou quand on y adhère, bien qu'elle soit de toute évidence obsolète, c'est que la pensée a été prohibée. Les dogmes (prohibition de la pensée libre et correcte) peuvent se diviser en dogmes religieux, philosophiques, moraux, scientifiques et sociaux.

³Les fondateurs des religions sont apparus dans des temps de désorientation générale après la désagrégation des systèmes de fictions qui avaient régné jusque là, dans l'imminence du chaos, pour offrir une perspective acceptable à l'esprit de l'époque. Ces visions étaient des progrès du point de vue de la psychologie du temps et de la nation, mais elles ne furent évidemment jamais comprises par la majorité, furent réprimés par les adhérents à la vieille religion, pour être ensuite déformées de manière à pouvoir être intégrées aux superstitions courantes et devenir des dogmes. La norme est qu'aucun document religieux n'est authentique et qu'aucune vie de fondateur de religion n'a été correctement relatée. Ce n'est pourtant pas l'inauthenticité de toutes les religions qui est l'origine de conséquences fatales, c'est la marque d'infaillibilité qu'on leur a imprimée. Cette marque exclusive est toujours fautive. Il n'existe pas de connaissance infaillible. C'est la marque brevetée qui impose la foi aveugle et permet la répression des dissidents, l'abus d'autorité et la propagation du fanatisme. La qualité d'une œuvre littéraire n'est pas améliorée par une marque brevetée. L'œuvre doit se justifier par son contenu de réalité, non pas en se réclamant d'autorités infaillibles. Conformément à la loi inexorable d'auto-réalisation, chacun doit chercher et trouver lui-même la vérité. Ce qui serait vain si n'était laissée à chacun la possibilité de choisir et de se tromper dans son choix. Ceux qui prêchent la « connaissance infaillible » se chargent d'une lourde responsabilité ; ce n'est pas une formule creuse, bien que tous les irresponsables qui occupent des positions de responsabilité en abusent.

⁴Un dogme moral est une prescription censée s'appliquer à tout le monde en toutes circonstances. Le fait que les circonstances puissent changer du tout au tout, que les gens se trouvent à différents stades de développement, que « quand deux personnes font la même chose, ce n'est toutefois pas la même chose qu'ils font », n'a pas d'importance là où prédomine un dogme moral qui prétend affirmer comment devraient être les choses sans savoir comment elles sont. Les dogmes moraux ne réforment personne. Mais ils offrent aux méchants un « droit moral », désiré et recherché depuis longtemps, de mépriser et de condamner leur prochain. La conséquence inévitable en est l'hypocrisie universellement acceptée avec le suprême dogme tacite : sauvez les apparences, elles sont l'unique chose nécessaire. Le redoutable pouvoir de suggestion des dogmes moraux sanctifie les conceptions les plus barbares. Elles sont sacrées parce qu'elles ont été établies par le saint esprit de l'opinion publique et que leur origine divine est prouvée par le principe du « tout le monde le fait ». La culpabilité des dogmes religieux et moraux est immense.

⁵Le seul commandement moral authentique, si cela était possible, serait le commandement de l'amour. Mais l'amour ne se commande pas. Cela devrait donner à réfléchir aux moralistes. L'amour présuppose la liberté et accorde la liberté. L'absence d'amour évidemment peut être de la morale. Les exigences de la morale violent les lois de liberté et d'unité. La morale est hostile à la vie. Adopter les concepts du juste et de l'injuste des autres, concepts assortis d'obligations et de menaces étrangères à l'individu, cela entraîne une compulsion inexplicable à violer la liberté dans le subconscient où elle devient un « non-soi », « l'autre personne en nous », une force destructrice et hostile, source insoupçonnée de peur toujours, de névrose souvent, de crimes parfois. De surcroît, les commandements de la morale sont superflus parce que celui qui ne sait pas de lui-même, spontanément, ce qu'est le juste, ne cherchera pas à le savoir et parce que c'est dans la loi du bien que se manifeste la législation divine de la vie.

⁶La tâche de la science est d'explorer les relations causales, de chercher les lois. Avec une étonnante obstination, la science continue à oublier de nouveau que toutes les théories et hypothèses sont provisoires et limitées. Malgré son immense savoir, elle n'a connaissance que d'une fraction minime de la réalité totale ; elle se flatte d'être libre de superstitions et d'avoir une pensée libre. Pourtant l'histoire de la science nous démontre le contraire. Repousser sans examen ce qui est apparemment improbable, étrange et inconnu (ce qui a été le cas un jour pour chaque découverte révolutionnaire) n'est toujours pas incompatible avec l'attitude scientifique. L'inexploré est appelé dieu par les religieux et fraude par les scientifiques. L'instinct du probable, ou le sens positif de la réalité, en est encore au stade initial. Toute vision scientifique du monde restera fictive. Il n'y a pas de connaissance infaillible de la réalité. La suprastructure mentale de la science ésotérique n'est guère plus qu'une allusion à cette réalité jamais supposée par l'individu normal. En outre, il n'est pas possible pour un intellect qui dispose de si peu de concepts de la réalité, de construire un système de pensée exact et compréhensible. Toute la connaissance humaine, y compris la connaissance ésotérique, reste nécessairement partielle et, par conséquent, toujours susceptible d'erreurs et imparfaite sous certains aspects.

⁷Les dogmes sociaux ont eux aussi leurs martyrs. Les dogmes et les martyrs sont en effet inséparables, puisque l'intolérance, l'envie et le besoin de persécution fournissent aux dogmes leur éternelle raison d'être. L'ignorance totale de la vie – y compris l'ignorance de toutes les lois de la continuité et du développement de la société – ajoutée à la foi folle et aveugle des chefs totalitaires en leur infaillibilité, continuera, tant qu'on tolérera l'existence du pouvoir irresponsable, à mener l'humanité au seuil de la destruction.

3.43 La dépendance

¹Il y a une dépendance consciente et une dépendance inconsciente. La dépendance consciente se soumet à l'autorité. Pour elle, les hypothèses et les théories scientifiques du jour sont des vérités sacro-saintes.

²La dépendance inconsciente est en partie le résultat de la « sagesse » gravée dans l'homme pendant son enfance. L'esprit confiant, ouvert, sensible, réceptif de l'enfant a été contaminé par toutes sortes de fictions (conceptions dépourvues de contenu réel). L'adulte n'imagine jamais d'où lui viennent toutes les superstitions indéracinables qu'il doit se résigner à supporter pour le reste de ses jours, comme si elles étaient des idées « innées ». Il a oublié comment il les a reçues. Mais il sait qu'il les a.

³Une bonne part de ce qui se trouve dans le subconscient y est arrivé par erreur, pour ainsi dire, par mégarde, involontairement. On l'a lu ou entendu une fois ou deux sans y faire particulièrement attention. C'est là, et on l'accepte comme allant de soi quand cela apparaît.

⁴Plus le savoir s'étend, plus nous perdons la vision d'ensemble et la capacité de nous orienter dans le monde du savoir aussi bien que dans la réalité, et plus nous dépendons du jugement des autres. Les risques que cela comporte sont clairs dans l'expression « spécialiste pointu ». La connaissance partielle perd très facilement de vue la dépendance d'une partie par rapport à l'ensemble et celle des parties entre elles. Le besoin « d'orienteurs », dont la tâche exclusive serait de résumer les résultats partiels au sein d'exposés plus larges, se fait de plus en plus pressant.

⁵Nous avons tous besoin d'autorités. Nous devons tous avoir des autorités. Il n'y a que le fou pour savoir, saisir et comprendre tout. Dans la plupart des cas, il ne nous est même pas possible de juger de la fiabilité de l'autorité en question, de juger ce qui est probable ou raisonnable. Il est exceptionnel que nous soyons en mesure de décider si l'autorité se base sur des faits ou sur des fictions. Nous avons à nous contenter de suppositions provisoires, à nos propres risques et périls. Nous n'avons pas à rejeter la responsabilité sur qui que ce soit. C'est à nous de choisir l'autorité, de la choisir correctement et de l'accepter quand elle est juste. Le Bouddha lui-même enseigna à ses disciples que l'individu est responsable personnellement de ce qu'il accepte comme vrai et juste, qu'il ne faut pas rejeter la responsabilité sur les autorités, les écrits des sages, les livres sacrés, les traditions, et qu'on ne devait pas forcément accepter ce qu'on ne comprend pas, ce qu'on ne reconnaît pas comme étant correct, ce qu'on n'a pas examiné par soi-même.

⁶Un des plus grands obstacles au développement général du collectif est ce genre de dépendance qui maintient l'opinion publique et son culte de dogmes en tous domaines. L'opinion infaillible de la majorité a

toujours été le recours des masses incapables d'indépendance. L'imitation est appelée opinion publique et masque le manque général de jugement, comparable d'une certaine façon à ce mimétisme qu'on appelle mode et qui dissimule le manque de goût général.

⁷Dans le monde des savants aussi on trouve beaucoup de dépendance. On la remarque dans l'immense érudition de ceux qui connaissent tout ce qu'ont écrit les autres, chez ceux qui n'osent pas critiquer les dogmes académiques dominants de peur de compromettre leur carrière, qui taisent ce qu'ils savent être vrai et juste, ou même disent le contraire de ce qu'ils savent.

⁸Les journaux encouragent la dépendance, enseignant jour après jour ce que les gens avisés devraient penser pour penser juste. Les journaux en effet ne communiquent que des faits, que les vérités indiscutables du jour, l'ultime sagesse.

3.44 La morale

¹La morale ne se fonde pas sur la connaissance de la réalité et de la vie. La morale est un produit historique qui a incorporé, à travers les âges, des conventions contradictoires, des règles arbitraires de conduite et des fausses valeurs de toute origine. La morale est la somme des tabous dus à l'ignorance de la vie, un mélange monstrueux de commandements et de prohibitions qui abêtit, limite, entrave, étouffe la vie. Les us et coutumes changent. Mais, aux stades de barbarie et de civilisation, la tyrannie des conventions et l'intolérance demeurent éternellement comme deux des nombreuses expressions de la haine. Le moraliste adopte des conventions hostiles à la vie aussi inconsidérément qu'il édicte de mauvaises lois. Son aveuglement dans la vie est aussi grand que son fanatisme. Sa condamnation de tous ceux qui n'acceptent pas les fictions et illusions des conventions indique qu'il est régi par la haine.

²Il serait surprenant que l'homme, après avoir démontré tout au long de l'histoire son ignorance totale de la vie, sache comment les choses devraient être sans avoir la moindre connaissance de comment elles sont. Les moralistes ignorent tout : les lois de la vie, le sens et le but de la vie, la manière d'atteindre ce but, les niveaux du développement, le caractère individuel. Et ce sont eux qui prescrivent aux autres ce qu'ils devraient croire, penser, dire et faire. Personne n'est plus inébranlable dans sa certitude que celui qui ne sait rien. De tout temps ils ont, sans aucun effet, prêché la morale aux primitifs qui considèrent le meurtre comme un passe-temps convenable. La morale a aussi peu à voir avec l'humanité, la noblesse, l'art de vivre, que la religion a à voir avec une vision rationnelle de la vie. Grâce à la propagande, la morale est devenue la

religion des athées. Les moralistes sont rarement en état d'expliquer ce qu'est la morale, sauf à dire que c'est quelque chose qui donne à l'homme le droit de mépriser les autres.

³La morale n'est qu'un autre mot pour le culte des apparences. Seul le conventionnel, qui réagit en obéissant à des formes de comportement fixes, est estimé normal par le moraliste. Monsieur Toutlemonde a un fétiche qui a pour nom respectabilité ; il revêt ce masque social fabriqué collectivement et joue parfaitement son rôle de robot standardisé, uniforme, statistique, dépourvu de caractère individuel. L'expression « à la naissance un original et à la mort une copie » illustre l'effacement d'un être dont la tâche devrait être de développer son caractère individuel. Commandements et exigences mènent au culte des apparences. On n'atteint aucun niveau avec de bonnes résolutions et de belles paroles. Pour le moraliste, être irréprochable au sens conventionnel du terme équivaut à être parfait. Il ignore totalement que la perfection signifie l'application irréprochable des lois de la vie. Quel besoin, celui qui sait tout, a-t-il des lois de la vie ?

⁴Les fausses valeurs de vie du moraliste dépendent, entre autres, du fait qu'il parle de choses qu'il n'a pas les moyens de comprendre. On parle de l'amour du prochain quand personne dans l'assemblée n'a la possibilité d'en faire l'expérience. On profane des idéaux sacrés en en faisant des phrases toutes faites, des formules connues et familières. Afin que l'assemblée parvienne à l'émotionalité supérieure, pour qu'elle fasse preuve de la plus élémentaire humanité, il faut la travailler avec des appels qui l'atteignent au cœur. On lui jette des perles sans même avoir conscience de la formulation intentionnellement mordante de l'exhortation, dont le but était de faire que quelques uns au moins y prêtent attention.

⁵La morale cache l'égoïsme. On recherche l'unité, non pas pour libérer, mais comme instrument de pouvoir, dans le but de contraindre et de dominer. On instaure toutes sortes de tabous ridicules mais on ignore l'unique chose essentielle : l'attraction, qui sauvera le monde. On la laisse tranquillement à un être supérieur. Que sait le moraliste de la tendance à l'unité qui est la véritable révélation de dieu ? Que sait-il du respect à avoir pour tous les êtres vivants ? Il nourrit le fanatisme, l'intolérance et des complexes personnels de haine. Quiconque a pris la mesure des fausses valeurs de vie et de l'hypocrisie du moralisme, reconnaît l'exactitude de l'affirmation de l'éminent ésotériste qui soutint que presque deux tiers des malheurs qui accablent l'humanité peuvent être consignés dans les registres des méfaits de la religion et de la morale. La morale a une terrible capacité d'empoisonnement et elle a été, au travers des siècles, la source principale du mépris. Le moraliste ne se rend même pas compte du fait que moraliser, c'est juger.

⁶On confond morale et règles qui permettent de vivre ensemble sans frictions. Celles-ci sont assimilées sans réflexion pendant l'enfance et l'adolescence grâce à l'exemple donné par les adultes. L'esprit le plus simple peut comprendre – sans les interdits curieux du catéchisme – que le meurtre, la violence, la persécution, le vol, la falsification et la calomnie rendent la continuation de la société impossible.

⁷Maints moralistes collectionnent les règles comme les timbres. Plus ils en ont, plus ils sont irrésolus. Elles les laissent démunis quand elles pourraient leur être utiles. Elles leur causent des complexes et leur donnent mauvaise conscience. Les règles sont des tentatives bâclées et artificielles qui freinent la spontanéité, aggravent l'hypocrisie et font croire au moraliste qu'il est différent de ce qu'il est. Une action juste appartient à son niveau ; elle est naturelle, spontanée et résulte des qualités nécessaires à son accomplissement et non d'aimables réflexions.

⁸Tout ce qui est authentique, direct, original, spontané, est considéré comme répréhensible par le moraliste. Il voit l'homme comme un être intégralement corrompu, d'une méchanceté abyssale et incurable, animé seulement par de mauvaises impulsions. Une fois que l'afflux bouillonnant de cette source de vie qu'est l'inconscient s'est évanoui, que l'individu est devenu un automate composé de toutes sortes de complexes d'inhibition et d'habitudes mécanisées, une fois que la capacité de vivre au présent et d'absorber la force vivifiante et libératrice des impressions de la vie a été détruite, quand tout est réduit à un système bien ordonné de règles, de commandements, d'interdits et de prescriptions diverses, de confession des péchés, de mauvaise conscience, de remords, de mépris de soi et d'angoisse de vivre, alors, et alors seulement, l'homme est sauvé et moral. Le résultat d'une telle folie est que les individus non impressionnables restent incontrôlés et que les personnalités nobles sont rendues inaptes à la vie ou périssent.

⁹Le moraliste se méfie de la vie. Il ne soupçonne pas la finalité de la vie ni son incapacité à la percevoir par ignorance. Heureusement tout est si bien agencé que même le plus imposant des moralistes ne pourrait proposer une amélioration. Chacun développe, grâce à ses expériences, les qualités précises qui sont le but de son incarnation. Le caractère individuel et la compréhension de la vie déterminent le tempo. L'interférence injustifiée du moraliste dans le droit à l'autodétermination provoque le désordre et augmente les difficultés.

¹⁰La morale manifeste son hostilité à la vie entre autres dans le quiétisme, qui est la tentative de suicide du soi, par suppression de l'activité. Toute activité individuelle (pensées, sentiments, paroles, actes) est alors estimée mauvaise. Cette négation de la divinité potentielle du soi est cette perversité de la vie qui constitue le satanisme. Imperfection signifie qu'on est en chemin et que le premier soi n'a pas encore atteint son but

final. La tentative de suicide évidemment échoue. Mais elle entraîne un retard qui peut se monter à des millions d'années et un cours élémentaire de niveau inférieur avec une activité imposée au soi.

¹¹Le moraliste ne peut pas réformer l'homme, mais il peut certainement changer son schéma extérieur de comportement par contraintes et psychoses. Dès que la contrainte cesse, l'excitation émotionnelle est terminée, l'individu est foncièrement le même. Une des idées fausses de la morale est que l'individu s'améliorera en obéissant à des principes. Il se sentira certainement très sûr et satisfait dans son hypocrisie morale en se pliant aveuglément à des règles dont il ne comprend jamais le sens. A force d'obéissance, l'homme apprend à obéir. Cette qualité nécessaire est acquise aux niveaux de barbarie. Aux stades supérieurs cependant, cela aboutit à l'obéissance aveugle qui tolère tout et laisse les autres contrôler le caractère individuel. La contrainte empoisonne et dégoûte du bien. Les commandements forcés assortis de menaces de punition se transforment en complexes subconscients destructeurs. Ce qui doit être assimilé sans dommage doit trouver un écho, rencontrer la sympathie et être accueilli de bon gré.

¹² « Chacun a les défauts de ses vertus. » Chacun a les défauts de ses mérites. La même idée a trouvé une formulation plus prégnante dans l'apparent paradoxe « Les vices sont des vertus exagérées et vice versa ». Chaque vertu a son vice. Entre vertus et vices, le passage est imperceptible. Les vertus sont ce qui facilite la vie avec les autres, les vices ce qui la complique. Ce que les moralistes veulent bien appeler vertus et vices sont des notions subjectives de ce qui devrait être considéré comme convenable ou pas. En insistant sur des aspects secondaires, les moralistes détournent l'attention de l'unique chose essentielle : la violation de l'unité. Si les fictions des moralistes étaient rationnelles, elles se justifieraient d'elles-mêmes ; il ne serait pas nécessaire de les soutenir avec de la propagande, des sermons incessants et une perpétuelle condamnation. De tout temps, ils ont prêché la morale et l'histoire du monde en illustre les résultats.

¹³Les moralistes reprochent à la « doctrine » de la réincarnation de pousser les hommes à différer leurs efforts de développement (leurs efforts pour devenir « bons ») à leur prochaine vie. Cet argument est dans le droit fil du reste de leurs fictions et de leurs illusions ignorantes de la vie.

¹⁴L'expérience de l'histoire est que « l'individu est incorrigible ». Les progrès réels ne peuvent être perçus dans l'existence physique. Le bénéfice d'une incarnation se voit aux résultats de l'élaboration dans le monde mental. Ceci montre que les « méthodes d'amélioration » des moralistes étaient perverties. Ce n'est pas en prenant de bonnes résolu-

tions, en appliquant sa « volonté », en ruminant, en se tourmentant avec des efforts désespérés pour s'élever qu'on obtient des résultats mais par la simplicité, le naturel, la spontanéité.

¹⁵Celui qui s'abstiendrait par négligence de faire les expériences de vie nécessaires et d'en tirer les enseignements ne serait en rien meilleur qu'un moraliste (plutôt le contraire), il manquerait de circonstances favorables de vie dans les incarnations futures et se retrouverait par contre astreint à des conditions pénibles destinées à lui apprendre les expériences de vie nécessaires.

¹⁶Celui qui est dans une incarnation favorable (une bonne récolte, etc.) souhaite se développer et fait par conséquent des expériences qui entraînent une élévation définitive de son niveau.

¹⁷Ceci vaut pour la morale comme pour tout le reste: ce n'est pas parce qu'on a saisi qu'on a compris. C'est le sens de la fameuse métaphore « Que celui qui a des oreilles pour entendre entende ».

3.45 *Le moralisme*

¹Le moralisme est un culte du mensonge. L'ignorance de la vie ne permet pas de démasquer le culte du mensonge au stade de civilisation. Mais en réalité « tout est mensonge, à l'intérieur et à l'extérieur de nous ». Celui qui dit ce qu'il pense ne serait accepté nulle part et jugé fou, dangereux pour la « sécurité publique ». Car telle est la pensée de la haine. Tout est imprégné de mensonge: la vie sociale, les affaires, la politique, les gouvernements, les églises. « L'essentiel n'est pas qui l'on est mais qui l'on semble être ». Un sage indien qui avait étudié profondément l'Europe demanda: pourquoi tous les Occidentaux s'efforcent-ils tellement de feindre une vertu (la sincérité) que personne ne peut exercer dans les rapports avec les autres? Pendant des milliers d'incarnations, nous avons appris à mentir par instinct de conservation, jusqu'à ce que le mensonge soit devenu notre vraie nature.

²Le moralisme est hypocrisie. Plus rigoureuse est la morale conventionnelle, plus tyrannique est la coutume, plus développée est l'hypocrisie. Le moralisme tend à forcer les hommes à être différents de ce qu'ils sont. Puisque, heureusement, cela n'est pas possible, l'instinct de conservation pousse l'individu à se faire passer pour quelqu'un qu'il n'est pas. Ce faisant, sans s'en rendre compte, il deviendra avec le temps un imposteur de plus en plus affermi. On applique les conventions quand c'est convenable et on cache ses « crimes » de son mieux. Mais si la chance nous est contraire, on a transgressé le commandement suprême (« Tu ne te laisseras pas attraper »), et on est condamné par tous les

moralistes, gardiens des apparences. Il y a toutefois une loi de récolte et la vie est clémente, elle finit par ouvrir les yeux de ces moralistes en les laissant se condamner eux-mêmes.

³Le moralisme inclut le bavardage et la diffamation. « Personne n'est aussi noir qu'il est dépeint », c'est reconnaître cyniquement comment d'une plume on a fait quinze grosses poules. Aucune peste ne se propage plus rapidement que la médisance. Personne ne semble capable de garder pour lui les racontars méchants qu'il a entendus. La plupart des gens calomnient tout le monde, connaissances et inconnus, amis et parents. Parler des mérites des autres est moins agréable.

⁴Le moralisme se révèle dans l'autocontamination. Le moraliste ne soupçonne pas à quel point le processus de contamination moraliste affecte sa propre vie intérieure. Personne ne peut se débarrasser du mal auquel il a prêté l'oreille. Chaque fois que le souvenir de la personne calomniée se présente, l'esprit se remplit de la saleté absorbée si avidement. C'est le processus de purification du moraliste. « Plus vous lavez la saleté des autres, plus vos mains seront propres. »

⁵Le moralisme est aveuglement sur soi-même. Le moralisme est la morale mise en pratique. Le moralisme est destiné aux autres. Chacun est presque parfait à ses propres yeux, « laissant de côté l'imperfection inhérente à tout ce qui est humain », naturellement. A cette exception près, on est parfait, surtout si l'on a obtenu le « pardon des péchés ». Mais on ne saurait être libéré de ses fautes aussi facilement, même par le biais d'une confession publique. On ne fait qu'aggraver son aveuglement. On est capable de reconnaître ses défauts, du moins ses défauts mineurs. Mais on ne peut apercevoir ses fautes réelles. On serait profondément vexé si quelqu'un osait compléter la confession des péchés avec les éléments essentiels. On se convaincrait aisément qu'on a été totalement incompris et méjugé.

⁶Le moralisme s'exprime dans le culte de la prohibition. Le moraliste est un subjectiviste incapable de distinguer entre apparence et réalité, entre ce qui est essentiel et ce qui ne l'est pas. Il est le seul à savoir ce qui est juste et bien pour chacun. Celui qui refuse de s'adapter à lui est dangereux pour la société. Il est l'homme autoritaire qui, abrogeant la loi de développement, ordonne que l'individu change sa nature et soit immédiatement parfait. D'après lui, tout en fait devrait être défendu. Sa devise est autant de prescriptions et d'interdits que possible.

⁷Le moralisme est une expression de la haine. La religion ayant perdu son pouvoir et donc son utilité pour la persécution, la morale est la meilleure arme de la haine. Aussi longtemps que la morale est utile en tant que moyen de persécution, la calomnie servira à répandre le poison. A cette fin, c'est un moyen approprié et infaillible. Personne ne doit être

au-dessus de tout soupçon. Les êtres supérieurs eux-mêmes ne trouvent pas grâce auprès des moralistes. Ils ont dit de Jeshu qu'il était ivrogne et glouton, qu'il s'asseyait avec des prostituées, et traînait sur les chemins avec la racaille. Il est regrettable que nous n'ayions pas un catalogue plus complet de ces calomnies de pharisiens. Les moralistes évidemment ont dénié leur affinité spirituelle avec ces colporteurs de ragots.

⁸Le moralisme est, avant tout et surtout, jugement. Juger est le plus commun de tous les phénomènes humains. C'est une habitude innée, indéradicable, devenue un besoin et un divertissement. Juger est une expression de haine. Les hommes continueront à juger jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à un stade supérieur où ils cesseront de haïr. Juger est de la présomption. Personne, même pas un dieu, n'a le droit de juger. Celui qui juge ne juge que lui-même et personne d'autre. Juger, c'est commettre des fautes par rapport aux lois de liberté comme d'unité. Personne ne semble se rendre compte que tous souffrent de ces jugements mutuels qui enveniment toute vie sociale et désagrègent toute communauté. La parabole de Jeshu sur la paille (les fautes, les vices, et les crimes de mon prochain) et la poutre (mon jugement à son égard) ne semble pas encore avoir été bien comprise. La seule chose que Jeshu condamnait était l'hypocrisie, le pharisaïsme, le moralisme. Le jugement de la postérité est du moralisme, comme tout autre jugement. Il ne doit pas y avoir d'idéal sous forme humaine. Tout le monde doit être traîné dans la boue, ainsi l'égalité sera parfaite et personne ne sera supérieur à personne. Ainsi, dans une biographie, rien n'est omis de ce qui peut révéler l'abjection réelle du héros. La recherche grotesque et minutieuse des fautes et des défauts des grandes figures de l'humanité est appelée exigence de la vérité et est considérée comme une preuve de perspicacité du savant. On ne voit pas que l'incapacité du valet à apprécier et à admirer ne témoigne que du valet lui-même. On ne peut se passer de la morale fictive de l'ascétisme monastique, cette perversion de la vie, car elle fait partie du culte des apparences et fournit au besoin de haïr les motifs nécessaires.

⁹Il y a plusieurs manières de masquer le jugement, les hommes étant en effet des experts pour cacher leurs motifs de haine, y compris à eux-mêmes.

¹⁰La haine présente plusieurs degrés allant de l'évaluation à la critique, au rejet et à la persécution. Nous n'avons pas le droit d'évaluer et d'analyser notre prochain. L'homme a le droit d'être lui-même, sans subir une curiosité inquisitoriale dans sa vie psychologique. La loi de liberté lui accorde le droit de garder pour lui le monde de sa propre conscience et d'être laissé en paix par les autres.

¹¹Les hommes ont besoin de critiquer les autres. Tout ce qui ne leur convient pas, à eux et à leur arrogance, tout ce qui s'écarte de leur fictivité ou illusivité, les pousse à la désapprobation et doit être censuré. La haine

s'intensifie avec la pratique. Si, à l'origine, elle n'est que besoin de critique, elle devient peu à peu un besoin de rejet et de persécution. Et pour entraîner les autres avec eux, ils ne s'arrêteront finalement devant rien.

3.46 *L'opinion publique*

¹L'opinion publique croit être omnisciente. Connaître l'origine d'une certaine opinion lui est parfaitement indifférent. En tout cas, il lui est suffisant d'avoir un témoin qui a entendu une chose de A, qui l'a entendue de B, qui l'a entendue de C, et ainsi de suite, à l'infini. L'opinion publique n'a pas besoin de se soucier de quelque chose d'aussi ridicule que l'enquête. « Fait publiquement connu vaut témoignage », dit en effet un proverbe (ce qui évidemment rend les témoignages suspects). Ainsi on sait quelque chose parce que tout le monde le sait. Les proverbes sont alors particulièrement utiles car ils sont la voix du peuple. Et « vox populi vox Dei – la voix du peuple est la voix de Dieu », surtout quand le peuple chez Pilate demande à grands cris « qu'il soit crucifié ».

²Une des chimères de l'opinion publique est que, à « notre époque éclairée », avec son droit à la liberté d'expression et de presse, sa libre propagande et sa critique pour toutes sortes d'opinions, chacun est en mesure de se faire un jugement indépendant. On oublie le fait que seule une minorité de la population a les aptitudes intellectuelles pour acquérir une connaissance à peine passable dans un laps de temps raisonnable, que les capacités de connaissance et de jugement sont deux aptitudes extrêmement différentes (la première relativement commune, la dernière rare), que les opinions ne sont pas des faits et sont même rarement fondées sur des faits suffisants. A cela s'ajoute le fait que l'individu n'a qu'en de très rares circonstances, le temps, l'occasion, la possibilité ou même le désir de se mettre au courant de problèmes complexes, de rassembler tous les faits s'y rapportant et de peser le pour et le contre des différentes hypothèses et théories. Le profane en vient à dépendre de l'expert. Les experts souvent ne sont pas du même avis. Bien des gens se posent en experts sans l'être. Cela laisse la possibilité de choisir ses experts. Le profane choisit l'autorité que la propagande, toujours sous influence, a désignée ou celle qui confirme le système (non pertinent) de fictions et de préjugés qu'il a déjà acquis ou ses intérêts égoïstes. L'expert lui-même, qui se rend compte des immenses difficultés, ne peut, dans la plupart des cas, que constater que la recherche est arrivée à tel point et qu'il est impossible de prévoir les découvertes à venir. S'il s'agit d'« experts politiques », on peut dire sans exagérer que ce sont des partisans. Ils se sont attachés à une théorie politique à laquelle ils croient aveuglément. Mais toutes les théories politiques ne sont rien de plus que des tentatives d'orientation et se révèlent insoutenables si elles sont

mises en pratique sans discrimination. Tout ce qui a été dit jusque là est résumé parfaitement par Kierkegaard dans l’assertion apparemment paradoxale que chaque fois que les masses adhèrent à une vérité, elle en devient mensonge, parce que les masses font de tout un absolu éternellement valable en toutes circonstances. Mais seuls les faits (réels) sont de telles vérités absolues. Toutes les autres ont une applicabilité limitée, sont valables sous certaines conditions qui en général sont sujettes à leur tour au changement. Les ignorants ignorent tout cela. Le ministre allemand de la propagande, Goebbels, un vrai expert dans la faculté de discernement de l’opinion publique, savait de quoi il parlait quand il affirmait que, avec toutes les ressources de propagande du Reich à sa disposition, il pouvait convaincre tous les Allemands de la vérité de n’importe quel mensonge en l’espace d’une semaine. Et pas seulement tous les Allemands.

³Le niveau intellectuel de l’opinion publique est le niveau mental le plus bas : le niveau de l’ignorance, du manque de jugement, de l’acceptation sans critique, des rumeurs, c’est la somme des conjectures et des suppositions dans leurs innombrables modes d’expressions. L’opinion publique est une image complète des préjugés, dogmes, superstitions, erreurs et malentendus du temps. L’opinion publique ne sait rien qu’il vaille la peine de savoir. Mais elle n’en croit que davantage.

⁴Le degré émotionnel de l’opinion publique est le plus bas niveau émotionnel avant le dernier et le risque est grand qu’il ne tombe rapidement au plus bas, si l’on peut provoquer la haine indignée ou la satisfaction maligne. C’est à ce niveau qu’appartient la fureur de masse, en proie aux psychoses qui la rendent aveugle et insensée, capable de toutes les atrocités.

⁵L’opinion publique est un exemple typique de la valeur des opinions et de celle des opinions de la plupart des gens. L’opinion publique détermine les opinions de la majorité en dehors du domaine des connaissances particulières de chacun. A l’intérieur de notre spécialité nous nous moquons de « l’avis du public » et nous en voyons l’absurdité. Mais, de cette expérience, nous ne tirons pas la conclusion qui autrement s’imposerait immédiatement, que la même chose doit valoir pour notre opinion dans les domaines spécialisés des autres. Nous n’en venons pas à cette conclusion parce que nous participons nous-mêmes à l’opinion publique en dehors de notre spécialité.

⁶Un esprit fin était surpris du vieil adage « de gustibus non est disputandum » (les goûts on ne dispute point) et se demandait de quoi d’autre on pourrait discuter. En effet il ne devrait y avoir besoin de discuter de rien d’autre. Le savoir de notre temps est immense. Mais la connaissance réelle qu’on trouve dans ce savoir est extrêmement limitée. Socrate savait qu’il ne savait rien (qui vaille). Ses paroles montrent qu’il comprenait plus que les autres. L’opinion publique est omnisciente.

⁷Il est vrai que l'opinion publique souvent se forme par hasard. Mais actuellement, elle est le plus souvent formée par les journaux qui sont généralement les instruments de propagande de l'ignorance et d'informations invérifiables quand ce n'est pas de l'altération des faits délibérée, payée. Si un intérêt du pouvoir – et les journaux sont la propriété des intérêts du pouvoir – trouve qu'une opinion est utile à ses fins, rien n'est laissé au hasard. Le public est alors systématiquement nourri par tous les moyens dont disposent la diffamation, la propagande, la publicité, jusqu'à ce que tous les citoyens soient du même avis « absolument assuré », « inattaquable ». C'est pourquoi, de nos jours, ce qui caractérise l'opinion publique, c'est que les journaux sont devenus ses autorités. C'est par des journaux que les gens apprennent ce qu'ils doivent penser et sentir afin de savoir et de parler de façon absolument correcte. Les gens ont été éduqués à différer leur « propre opinion indépendante » jusqu'à ce qu'ils l'apprennent de leurs journaux. Alors ils savent. Mais ce qu'ils ne savent pas, c'est que la petite minorité qui sait réellement, sait aussi à quel point leur information est incertaine ou même erronée. C'est cela l'opinion publique qui est transmise à la postérité en tant qu'histoire.

⁸Les journaux nuisent assez souvent à la science en transformant en dogmes les hypothèses et les théories du jour. Les suppositions des autorités sont présentées comme étant le dernier mot de la science. Le comique réside dans le fait qu'après une nouvelle de ce genre, normalement, seules les autorités, connaissant toute la problématique de la matière, sont dans l'incertitude. L'opinion publique n'en est que plus sûre. L'autorité doit savoir ! Autrement ce ne serait pas une autorité ! Et l'autorité – dont l'autorité est en jeu – ne dément pas la comédie. L'affirmation spontanée par certains experts, de leurs propres systèmes de fictions, dogmes, idiosyncrasies et superstitions au regard de toutes sortes de sujets, étrangers à leurs domaines de recherche et de connaissances, n'en est que plus déshonorante pour tout ce qui est autorité. Par là, l'autorité prouve qu'elle n'a pas appris à distinguer entre ce qu'elle sait et ce qu'elle ne sait pas. Cela ne peut que conduire à un discrédit général de l'autorité.

⁹L'opinion publique a deux méthodes infaillibles pour juger un homme. L'une est la calomnie, qui est toujours vraie. « Il n'y a pas de fumée sans feu » qui prouve toujours la vérité des bruits qui courent. L'autre est presque plus génialement simple et consiste à juger d'après le succès ou l'échec. On peut y ajouter les paroles d'un éminent ésotériste disant que le tribunal de l'opinion publique est « le plus effrontément cruel, le plus imbu de préjugés et le plus injuste de tous les tribunaux ».

LA LOI DE DESTIN

3.47 *La loi de destin*

¹Le matérialisme scientifique, considérant que l'univers est régi par les lois éternelles, inflexibles de la nature, a eu sur ce point précis l'unique conception correcte de la réalité, et sa supériorité par rapport à toutes les autres théories élaborées au cours de l'histoire a été brillamment confirmée. En reconnaissant la loi comme le principe suprême de l'existence, les explications scientifiques ont libéré l'humanité des superstitions hostiles à la vie, en particulier de celles associées à la croyance que nous avons à dépendre absolument de la grâce arbitraire de dieu. Selon la science ésotérique, les êtres cosmiques les plus élevés sont soumis à la Loi.

²Chaos signifie absence de finalité. Dans le chaos, la volonté inconsciente, éternellement aveugle, de la matière primordiale dynamique gouverne en accord avec la loi dynamique, ou mode d'expression, de la matière primordiale. Plus la matière de la manifestation est composée, plus les complexes constants de la manifestation sont composés. Le développement consiste à découvrir et à appliquer de manière irréprochable les lois de la matière de la manifestation. Tout est conditionné par des causes, tout est conditionné par des lois. L'arbitraire est une erreur par rapport à la loi et aboutit au chaos et à l'informe.

³La liberté absolue serait la liberté de l'arbitraire et elle s'abolirait elle-même. La liberté est la liberté par la loi, elle est limitée par la Loi. La liberté suprême est omniscience et omnipotence. Chaque atome a la possibilité et le droit d'accéder à la liberté suprême. La limitation temporaire de la liberté de chaque être dépend de son ignorance des lois de l'existence, de son incapacité à les appliquer correctement, et des conséquences des erreurs commises en ce domaine. Plus le niveau atteint par un être est élevé, plus sa liberté, sa capacité à résoudre par lui-même les problèmes plus difficiles sont grandes. La liberté de l'individu augmente dans un être collectif dans lequel, spécialiste d'une fonction donnée, il maîtrise parfaitement cette fonction.

⁴La Loi (la somme de toutes les lois de la nature et de la vie) est le facteur fondamental, incontournable du destin et s'applique à tous les êtres, du plus bas au plus haut. Elle paraît différente aux différents stades de développement. Plus le niveau atteint par un être est élevé, plus la Loi est différenciée, plus le nombre des lois qu'il peut discerner est grand, plus il peut appliquer la loi correctement, plus il voit clairement la nécessité de toutes les lois. C'est en appliquant de façon relativement correcte la Loi (intentionnellement ou non) dans les différentes facettes propres à chaque niveau particulier que l'individu atteint le niveau immédiatement supérieur et augmente sa liberté.

⁵Le destin est la somme totale des conditions données à l'origine et par conséquent des limitations en regard du but final. Chaque être se développe dans des conditions qui dépendent de l'unité plus large à laquelle il participe. Ainsi par exemple, le caractère individuel et la relative imperfection de l'être global limitent ceux qui dépendent de ses possibilités. Tous les êtres sont en outre soumis à des limitations résultant de la liberté de chacun.

⁶Le processus de la manifestation est un processus de liberté dans le cadre de la nécessaire conformité à la loi. La seule chose déterminée dans ce processus est le but final. Chaque être, chaque atome primordial est un dieu en puissance. Toute la liberté que la Loi peut accorder en découle. Mises à part les conditions universelles inévitables, ce sont les êtres en évolution eux-mêmes qui déterminent le déroulement du processus de la manifestation. Ce processus est le résultat du travail de tous. Tout être, du plus bas au plus élevé, apporte sa contribution par toutes les expressions de sa conscience, intentionnellement ou non, volontairement ou non. Plus le degré de développement d'un être est haut, plus sa contribution délibérée au processus est grande. Aux stades inférieurs de développement, l'individu humain ne fait que gêner le développement ou créer du désordre, tout cela sous sa propre responsabilité. Au fur et à mesure que la conscience se déploie dans un nombre croissant de caractères individuels, la conscience totale s'enrichit et la symphonie se fait plus pleinement vibrante. Rien n'est accompli. Tout est en devenir. Le processus est une éternelle improvisation, une éternelle expérimentation avec des possibilités constamment renouvelées qui augmentent au fur et à mesure que le processus avance. Le processus de la manifestation est au début extrêmement lent ; la vitesse augmente parallèlement au nombre d'êtres qui y coopèrent avec finalité ; à la fin ce sera une gigantesque expansion de la totalité.

⁷Le processus de la manifestation ne se déroule pas suivant un plan inflexible arrêté dès le début, où chaque individu, avec des qualités prédéterminées, devrait remplir une fonction qui lui serait assignée. Un tel dessein est impossible. Impossible ne serait-ce déjà qu'en raison de la loi de liberté, qui garantit à chaque être le droit de choisir son destin conformément à son caractère individuel dont l'orientation de développement est imprévisible.

⁸Le chaos que l'ignorance, l'incapacité et la tendance répulsive provoquent dans un domaine limité requiert des contre-mesures. Les représentants de la loi de destin veillent à ce que l'équilibre perturbé soit rétabli, à ce que la cacophonie se mue en harmonie. Dans la plupart des cas, il suffit d'en référer aux représentants de la loi de récolte. Seule une partie infime des expressions de notre conscience se limite au présent. La majeure partie plonge dans le futur : sa causalité constitue un début

ou une contribution à des chaînes causales. Ces chaînes s'entrecroisent graduellement pour former le tissu des événements du futur. Le cours des événements du présent est le dernier maillon d'une chaîne commencée il y a des milliers d'années. Le destin que l'homme peut prévoir au mieux appartient au résultat le plus récent de son activité dans le passé.

⁹Les quelques remarques qui suivent peuvent peut-être contribuer à rendre plus compréhensibles la pensée réaliste et la prévision.

¹⁰Sans l'expérience, le savoir est une connaissance stérile. La capacité de pensée objective ne dépasse pas la capacité de conscience objective. L'individu normal est un subjectiviste dans tout ce qui dépasse les trois espèces moléculaires physiques inférieures. Il a besoin de constructions mentales (concepts, fictions). Celui qui a compris cela fait du principe d'objectivité le régulateur de son subjectivisme. Autrement, il tombe dans l'arbitraire. La connaissance des mondes supérieurs présuppose la conscience objective de leurs espèces de matière, puisqu'il faut en faire l'expérience. Les consciences essentielle et supérieure n'ont pas besoin de concepts, ces genres de conscience étant au besoin instantanément unis aux réalités voulues. La pensée réaliste pense les formes, les modes de mouvement et de conscience de la réalité. Ce qui n'a pas encore pris une forme est hors de portée de la conscience. Plus le niveau de conscience est haut, plus le futur existe dans le présent. Pour la conscience manifestale, le système solaire tout entier – son passé, son sens et son but et toutes ses chaînes causales déjà tracées dans le futur – existe au présent. Pour la conscience cosmique, une part toujours plus grande des processus courants de la manifestation existe au présent, bien que pour nous ils semblent faire partie d'un futur toujours plus lointain. Tous les êtres supérieurs vivent dans le présent. Ils ne s'inquiètent pas du futur qui est au-delà de leur présent. Celui-ci concerne les êtres ayant un présent encore plus vaste.

3.48 Le caractère individuel

¹Le caractère individuel est le résumé de toute l'expérience de vie de la monade durant l'involution, l'involution et l'évolution. Chaque monade a son caractère individuel qui se développe avec l'expérience. Chaque expérience est toujours de quelque importance. Chaque expérience laisse toujours une trace. L'expérience inclut toutes sortes d'influences, de perceptions et d'activités individuelles.

²La base du caractère individuel se forme par toute la variété d'influences pendant la première involution dans la matière primaire inconsciente. Les vibrations auxquelles est exposée la monade varient pour chacune d'entre elles. Les combinaisons de la matière aussi bien

que leurs charges d'énergie, leurs tensions et leurs séries de vibrations varient presque à l'infini. Après y avoir été exposée pendant plusieurs centaines d'éons, chaque monade diffère à maints égards de toute autre.

³Le caractère individuel est différencié ultérieurement par les expériences de la conscience passive dans la monade involutive. Les reflets de la vision passive provenant de l'infinie variété des conditions de vie pendant des éons laissent des impressions. Chaque monade involutive a fait ses expériences particulières.

⁴Le caractère individuel est renforcé par les expériences de la monade évolutive dans les règnes minéral, végétal et animal. Tout au long d'éons d'exposition visant à l'adaptation, de tâtonnements confus et titubants, d'expériences suscitant des instincts, de réactions instinctives, de discernements et de choix instinctifs, le caractère individuel se cristallise dans une synthèse totale individuelle de toutes les expériences inconscientes et conscientes accumulées depuis l'introduction de la monade dans le cosmos.

⁵Quiconque s'intéresse à la vie végétale et animale peut observer les caractères individuels de plus en plus nettement marqués chez les individus des différentes espèces. Evidemment, cela est particulièrement apparent chez les animaux proches du stade de la causalisation.

⁶Quand la monade évolutive parvient au règne humain, elle apporte avec elle un caractère individuel déjà complètement développé qui n'est pas le fruit d'un choix mais le produit des combinaisons de la matière et du jeu des forces.

⁷Dans chaque caractère individuel, on peut distinguer deux tendances fondamentales, présentes dans toute la nature : c'est l'opposition du positif et du négatif, de l'actif et du passif, de l'attractif et du répulsif. L'une des deux prédomine en chaque individu. Chez certains, l'une des deux est poussée à l'extrême.

⁸La tendance fondamentale se manifeste de plus en plus clairement à chaque stade évolutif supérieur. Dans la même espèce animale, les différents individus ont un comportement très varié. Les uns sont doux, dociles, réceptifs, cherchant à comprendre, etc. Les autres sont fiers, obstinés, dominants, cruels, etc.

⁹Chez l'animal prêt à causaliser, les qualités de la tendance dominante, tôt ou tard, dans certaines circonstances, deviennent à tel point éruptives émotionnellement et mentalement que la première triade de l'animal peut obtenir un contact avec la deuxième triade et ainsi causaliser. Les qualités apportées dans l'enveloppe causale récemment formée sont celles de la monade dans la triade. Elles constituaient le caractère individuel, ou individualité, de l'animal.

¹⁰L'influence de l'environnement lors de la causalisation de l'animal est évidemment un facteur important, comme le sont d'ailleurs toutes les

autres influences. Ainsi peut-elle affaiblir ou affermir la tendance fondamentale. Mais elle n'est pas l'unique facteur décisif. D'ailleurs, la loi d'affinité veut que l'individu soit attiré le plus souvent vers l'environnement qui satisfait sa tendance fondamentale.

¹¹Tous les animaux ne causalisent pas en qualité d'animaux de compagnie, sous l'influence des vibrations humaines. Ceux qui ont causalisé en périodes de vibrations répulsives prédominantes en sont naturellement influencés dans leurs caractères individuels.

¹²Le caractère individuel est l'individu, le premier soi, le soi individuel, les qualités et aptitudes du soi, sa perspicacité et sa compréhension telles qu'elles se traduisent par les tendances et les instincts de la personnalité. La personnalité est le soi dans les limites de son incarnation. Le sage respecte chaque individu, quelque limitée que soit sa sympathie envers lui. Il sait que chaque individu est un dieu en puissance, qu'à un certain moment, dans les futurs éons, il deviendra un être divin en acte. Le caractère individuel sera alors un facteur particulier de puissance dans le processus de manifestation. Chaque être suit son propre cours de développement à travers la vie et atteindra le but que son caractère individuel lui aura assigné sur un chemin plus ou moins long, plus ou moins difficile. Toute tentative d'interférer avec le caractère individuel même est présomption et sacrilège. Les défauts de l'individu se manifestent dans une attitude erronée par rapport aux lois de la vie et ils seront graduellement rectifiés grâce aux expériences de la vie.

¹³Les qualités et les aptitudes peuvent être classées en quatre groupes: celles de base, ou universellement humaines, celles qui relèvent du type départemental, celles qui sont propres au stade ou niveau de développement, et celles qui sont propres à l'individu. Les qualités et les aptitudes basales et départementales se développent lentement à travers tous les niveaux. L'importance des autres dans la vie augmente ou diminue. Celles qui ne sont pas nécessaires ou ne sont plus cultivées demeurent latentes. Les qualités et aptitudes se développent dans un ordre différent, à divers degrés d'intensité, en fonction du caractère individuel et du département concerné. Toutes les qualités et aptitudes peuvent être développées jusqu'à la perfection, au maximum possible d'efficacité. Plus le stade de développement est élevé, plus les aptitudes sont importantes, plus d'autres aptitudes sont requises afin d'en acquérir de nouvelles. L'individu du stade de civilisation manque évidemment de la plupart des qualités et aptitudes les importantes.

¹⁴Les qualités et aptitudes s'acquièrent lentement, car elles exigent une longue expérience de la vie. Un fond d'expérience générale de la vie est nécessaire avant que des expériences spécialisées ne soient possibles. Et, même quand cette possibilité existe, la spécialisation prend longtemps et réclame le travail de plusieurs incarnations. La compréhension

est acquise quand une seule expérience d'une certaine sorte dans une vie suffit à rendre superflue la répétition d'une expérience de même sorte dans la même vie.

¹⁵Une qualité donnée correspond à un sentiment donné. Le sentiment et la qualité se renforcent mutuellement. En cultivant le sentiment, on développe la qualité, et en faisant attention à la qualité, on vitalise le sentiment. Un sentiment donné appartient à une certaine série de vibrations émotionnelles et la qualité ou complexe est l'aptitude à appréhender ces vibrations ou à les produire spontanément.

3.49 Les tendances fondamentales du caractère individuel

¹Les deux tendances fondamentales s'expriment dans des sentiments et des qualités attractifs ou répulsifs, en dévotion (admiration), affection et sympathie, ou en peur, colère et mépris, en volonté d'adaptation ou en affirmation de soi.

²Quand le soi agit d'après les instincts inconscients de sa tendance fondamentale, il se sent libre. L'ignorance avec ses illusions sur la vie se sent toujours libre. Quand les illusions perdent leur pouvoir, il apparaît de plus en plus clairement que la liberté dépend de l'omniscience et que, dans la même mesure, l'individu devient lui-même la loi et devient par conséquent libre. La liberté ne s'obtient que par la loi.

³Ceux qui parcourent la voie de l'adaptation suivent sans friction la loi de moindre résistance. Ils évitent dans la mesure du possible toute opposition. Ils avancent dans la vie sur des chemins plutôt directs et bien battus. Ils appliquent instinctivement les lois de liberté et d'unité de la vie. Ils évitent les mauvaises semences et acquièrent la perspicacité et la compréhension nécessaires avec une relative facilité. Ce sont les artistes de la vie qui suivent le sentier de la lumière.

⁴Ceux qui, par leur caractère individuel, sont amenés à l'affirmation de soi se fraient un chemin de force suivant la loi de la plus grande résistance. Entre ces deux extrêmes se trouvent évidemment toutes les formes intermédiaires.

⁵L'affirmation de soi, qui est en réalité l'incapacité à percevoir l'unité, considère son opposition aux autres comme inévitable et essentielle à la fois. Leur expérience a conduit ceux qui suivent ce chemin à voir les autres comme des êtres étrangers et hostiles. Ils ont peur, car ils flairent les dangers, les embûches, la ruse, la tromperie, la trahison partout. Ils sont en colère, parce qu'ils croient pouvoir découvrir des preuves de malice ou de stupidité chez tous ceux qui s'opposent à eux ou ne pensent pas ou ne sentent pas comme eux. Ils méprisent, car ils ne voient que des niveaux inférieurs et ce sont eux spécialement qui sont

incapables de trouver quoi que ce soit de supérieur, si bien que toute comparaison doit être en leur faveur.

⁶L'affirmation de soi refuse d'apprendre si ce n'est de son propre fait. Ceux qui suivent cette tendance s'opposent par principe. Ils mettent en doute, détestent, rejettent tout ce qui ne porte pas la marque de leur caractère individuel, tout ce qui ne coïncide pas avec leurs fictions et illusions. Ils haïssent tout ce qui les touche désagréablement.

⁷L'affirmation de soi conduit à l'aveuglement complet. Les caractères ayant cette tendance n'apprennent pas à la suite d'erreurs ordinaires, parce qu'ils placent toujours les causes de leurs échecs chez les autres. Ils n'apprennent qu'à travers les expériences pénibles d'obstacles insurmontables, de résistance inébranlable, d'impossibilité certaine. Vie après vie, ils tournent en rond et se retrouvent dans des impasses sans issue. Dans la jungle de la vie, ils s'orientent en choisissant le chemin des erreurs rejetées.

⁸Ils ne comprennent pas que le bonheur qui consiste à agir sans obstacle est une bonne récolte. Leur satisfaction consiste à démolir tous les obstacles, à tailler leur chemin sans égard pour les conséquences que cela pourrait avoir pour les autres. Sans hésitation, ils transgressent quand ils peuvent, les limites des droits des autres, violent les lois de liberté et d'unité, imposent leur volonté au détriment de toute vie. Ils traversent l'océan avec leurs propres vagues. Ils jettent leurs lances avec « la légitime intention du guerrier de blesser et tuer », même sur les plus désarmés qui osent se tenir juste là où il arrive qu'ils passent.

⁹Quand cette tendance est cultivée vie après vie, on finit par se retrouver avec les types d'êtres qui font l'histoire du monde. Ils obtiennent richesse et pouvoir par la force, la violence et la ruse. Sans hésiter ils plongent des individus et des nations entières dans la misère la plus extrême. Le pouvoir leur sert de moyen d'oppression et de persécution contre tous ceux qui ne collaborent pas à leurs fins, leurs caprices, leurs haines. Mais même ces oppresseurs parviennent à l'unité, bien qu'après des éons seulement.

¹⁰En revanche ceux qui refusent absolument de renoncer à s'affirmer n'y parviennent pas. Heureusement ils ne sont pas nombreux. Ils ne désirent pas entrer dans l'unité. Ils renoncent à l'expansion toujours croissante de la conscience de cette unité. Ce genre particulier d'affirmation de soi n'est bien entendu pas possible avant d'avoir acquis la connaissance objective des mondes inférieurs de l'homme. Et ils savent qu'une fois les mondes inférieurs dissous, ceux qui refusent de monter vers les mondes supérieurs perdront leur possibilité d'existence ou en tout cas leur sphère d'activité. Par conséquent, ils cherchent à arrêter l'évolution par tous les moyens possibles. Ils considèrent comme leurs vrais ennemis tous ceux qui aspirent à s'élever, tous ceux qui sont au service de

l'évolution. Selon les circonstances, ils s'emploient à conserver les dogmes ou bien à promouvoir des idées déroutantes pour semer les révolutions ou les guerres. Partout ils tentent de créer le chaos. Seule la conscience essentielle peut les identifier. Ce sont « les loups déguisés en agneaux », des personnes charmantes qui, vues de l'extérieur, mènent une vie de saints, « de parfaits honnêtes hommes ».

3.50 L'affirmation de soi et la loi de compensation

¹Ceux qui suivent le chemin de l'affirmation de soi le font parce que, pour eux, c'est l'unique et le juste chemin. C'est aussi le plus dur, le plus pénible. C'est le chemin où l'individu est graduellement martelé à force de souffrances.

²Avec la présomption obstinée et l'arrogance que les moralistes ont choisies comme leur chemin de souffrance, ils condamnent tous ceux qui pratiquent l'affirmation de soi sans hypocrisie. Le sage sait que l'admiration serait plus appropriée. En effet, si l'affirmation de soi développe l'homme plus lentement, ses expériences toutefois sont des plus complètes et des plus efficaces. Et conformément à la justice inflexible de la loi causale, ces effets doivent se manifester.

³Dans les mondes de l'unité, justice est faite à chacun. Chaque caractère individuel s'affirme de la manière dont il est seul capable et devient un nouvel instrument dans l'orchestre universel, un nouveau facteur de puissance dans le processus universel. Chaque facteur nouveau enrichit l'unité et profite à tous. Plus le caractère individuel est grand et fort, plus puissant aussi sera l'être collectif dont l'individu deviendra membre une fois que son opposition aura été éliminée. Et il arrive, chose étrange, à la grande indignation du moraliste que ce qu'il avait appelé mal se transforme non seulement en bien mais encore en un bien supérieur au bien médiocre.

⁴Ceux qui se développent en suivant le chemin facile sèment moins de mauvaises graines, se heurtent à moins de résistance, recueillent plus de bonheur, mènent une vie plus agréable. Ceux qui suivent la voie de l'affirmation de soi sèment de mauvaises graines, trouvent partout de la résistance, recueillent plus de souffrance. Mais ceux qui parcourent le chemin de la souffrance ne sont pas des victimes gratuites de leur passé. Plus la résistance surmontée a été grande, plus leur expérience a été intense, plus ils ont aiguisé leur perspicacité et approfondi leur compréhension, plus ils ont acquis des capacités d'efficacité, plus ils ont développé la fermeté de leur volonté et la force de leur puissance.

⁵Lorsque dans les mondes de l'unité, on a besoin de capacités réelles pour accomplir les tâches particulièrement difficiles, ce ne sont pas ceux qui ont suivi le chemin heureux de la lumière qui seront choisis en première instance. Ils ne sont pas le premier violon ni la contrebasse

dans cet orchestre. La loi de compensation se manifeste en ce que les derniers seront les premiers.

⁶Les êtres collectifs qui, à partir des atomes de la matière primordiale, façonnent des manifestations où le mal est non seulement transformé en bien définitif, mais est en outre programmé de façon à rendre les mondes de la manifestation plus riches et pleinement vibrants, et de façon à rendre la génération d'énergie pour le bien plus vigoureuse, tirent le meilleur profit possible des conditions inévitables. L'expression « le meilleur des mondes possibles » semble totalement dérisoire pour l'ignorance de la vie. Cette expression est un axiome ésotérique. Ce ne sont pas les dieux mais les hommes qui sont responsables du fait que les mondes physique et émotionnel de notre planète méritent le nom d'enfer.

3.51 Le destin du soi

¹Le destin final du soi est le soi immédiatement supérieur. Avant cela, le destin du soi est celui de ses diverses personnalités (incarnations), le chemin accompli par le soi depuis la causalisation jusqu'à l'essentialisation. Le soi détermine lui-même son destin selon son caractère individuel, son département et son acquis propre. A chaque niveau de développement, le soi trace son chemin de développement au moyen de son propre travail d'autoréalisation, de la tendance et de la direction générale et particulière de son caractère individuel. Le nombre d'incarnations est déterminé par le soi en fonction de son indolence ou de l'intensité de son intention. Aucun effort n'est jamais complètement inutile. Les meilleures qualités se sont développées à partir des premières tentatives désespérées.

²La personnalité (les enveloppes d'incarnation) est un produit du soi. Chaque être donne forme à ses vies futures par les expressions de sa conscience. Chaque personnalité et son destin sont le fruit du travail du soi dans ses précédentes personnalités.

³Destin est le terme global pour les innombrables facteurs qui entrent en jeu dans le cours des événements. Toute expression de la conscience entre dans ce présent dynamique qui pour nous est aussi le futur. Toute expression de la conscience, avec ses effets en paroles et en actes, devient un facteur causal, une force potentielle, qui attend le moment pour réagir quand les circonstances concernées seront à nouveau dans une situation telle que l'équilibre perturbé puisse être rétabli. Il faudra peut-être attendre plusieurs vies avant que ce ne soit possible. Mais cela doit arriver. Et l'individu ne sait jamais ni quand ni comment. Nos fautes et nos mérites, nos peines et nos plaisirs, toute lassitude, anxiété, angoisse, etc., sont les fruits de nos actions, même si d'autres sont les agents du destin. C'est avec « des choses insignifiantes » que l'individu forge son destin. Au travers des pensées, des sentiments, des paroles et des actions, un lien se noue imperceptiblement à un autre lien jusqu'à

former des liens de plus en plus solides. Le fil le plus fin est tressé avec d'autres fils jusqu'à former un câble indestructible. Et les câbles sont rassemblés dans ce réseau de chaînes causales qui constituent le cours des événements. Plus le moment où l'élément dynamique déclenché dans les événements mécaniques est proche, moins est probable l'intervention de nouveaux facteurs de force susceptibles d'en altérer le cours.

⁴A travers ses incarnations précédentes, le soi a esquissé dans les grandes lignes ses futures personnalités et leurs destins, non seulement celles du futur immédiat, mais celles de toute une série d'incarnations. Vie après vie, l'ébauche se remplit progressivement d'une multitude de petits détails. La plupart des expressions de la conscience ne sont pas déclenchées en action. Elles entrent dans le futur et attendent d'être déclenchées dans des événements par des impulsions qui les libèrent. Ce qui ne débouche pas dans une vie le fera dans une vie prochaine. La réaction ne peut que venir. Toutes les expressions de la conscience sont des causes qui produisent des effets. La nouvelle personnalité avance dans la vie sur des chemins tracés et pavés dans les vies précédentes. Ces chemins font partie de la servitude du soi. Mais cela ne signifie pas que notre destin soit rigoureusement prédéterminé. Le cours des événements est semblable à la résultante d'un parallélogramme de forces, constamment modifiée par l'introduction de nouveaux moments de force. On ne peut jamais savoir si l'entrée d'une nouvelle force ne produira pas un changement de direction. Plus le stade de développement est bas, moindre est la liberté, moindre est la capacité d'introduire des facteurs de force susceptibles d'infléchir le cours des événements. L'individu au stade de culture, ayant changé son attitude envers la vie, introduit un bon nombre de facteurs de force entièrement nouveaux, susceptibles à bien des égards de changer complètement le cours d'événements déjà fixé par ailleurs.

⁵Les différentes personnalités sont les tentatives du soi de s'orienter dans un monde qui, à l'origine, est incompréhensible, c'est une collecte d'expériences plus ou moins dues au hasard, une recherche qui ressemble plutôt à un vagabondage. Il est évident qu'aux stades inférieurs, la vie dans les personnalités paraît souvent dépourvue de sens, ce sont des personnalités qui ont de mauvaises récoltes, chez qui les possibilités latentes du soi le sont restées en majeure partie. La personnalité n'a jamais eu l'occasion d'une contribution d'aucun ordre, n'a jamais pu trouver de sphère d'activité, jamais pu trouver sa direction dans un environnement étranger à son être. Plus le niveau est élevé, plus le choix des expériences est rationnel. Le temps et les pouvoirs de la personnalité sont limités. La majeure partie du savoir est fictive et sans importance pour le soi.

⁶Dans chaque nouvelle personnalité, le soi doit, par ses propres efforts, développer les capacités déjà acquises afin d'atteindre son vrai niveau. L'activation se fait de bas en haut et devient plus facile à chaque incarnation, jusqu'à ce que l'automatisation finale soit à un certain moment possible. La liberté augmente à chaque niveau supérieur, car l'instinct de la Loi s'accroît, le contact avec le supraconscient se fait plus aisément et la récolte est dotée de plus de finalité. Les incarnations les plus importantes sont rarement exceptionnelles vues de l'extérieur. L'obscurité est le meilleur terrain pour toute croissance de la conscience.

⁷Aux stades inférieurs, le destin de la personnalité est déterminé principalement par les facteurs de la loi de récolte. Plus l'individu est primitif, moindre est sa capacité d'autoréalisation, et moins importants sont les facteurs de développement. Au stade de civilisation, l'individu n'a pas encore un caractère individuel formé, il ignore la vie, ses qualités et ses capacités ne sont pas développées, il a donc besoin de la plus grande variété d'expériences possibles. Au stade de culture, les facteurs de développement ont une influence et une importance majeures. Aspirer fortement à se développer augmente la liberté du soi sous des aspects de plus en plus nombreux.

⁸Il y a un moyen de réduire au minimum l'importance de la loi de récolte et la puissance de ses facteurs. C'est le changement radical d'attitude de celui qui renonce à tous les désirs personnels, à toutes les prétentions à une bonne récolte et au bonheur personnel, celui qui ne vit que pour le bonheur des autres. Le fruit de ces bonnes semences est un développement accéléré à la place d'une bonne récolte dont on s'est privé. Ce qui explique l'axiome ésotérique d'après lequel la bonne récolte est un signe d'ignorance de la vie : c'est préférer le bonheur au développement. On ne s'aperçoit pas que le bonheur renforce l'égoïsme et qu'on sème alors un plus mauvais grain.

⁹Les souffrances de la personnalité sont toujours difficiles à supporter. Ceux qui manquent d'expérience pensent toujours que personne ne peut comprendre à quel point ils souffrent. Quelqu'un qui souffre pense souvent qu'aucune joie future ne pourra jamais compenser ces tourments. Plus tard, dans le monde mental, il semble ne pas y avoir de justification possible à une joie si inconcevable. Dans la souffrance, le plus intolérable est que l'imagination prévoit une souffrance sans fin. La souffrance accrue prolonge le séjour dans le monde mental.

¹⁰Avant que le premier soi ne puisse finalement devenir un deuxième soi accompli, il doit avoir transformé son passé en une relative « perfection ». Cela est possible puisque le passé n'est jamais déterminé inflexiblement pour l'éternité mais continue à vivre dans le présent dynamique en tant que facteur actif. Toutes les erreurs commises par le soi depuis qu'il a causalisé doivent être effacées. C'est un travail de Sisyphe pour

les individus à caractère répulsif. Par exemple ceux qui se sont égarés à cause d'actions du soi, doivent être retrouvés et, avec la patience qui répare tout, ils doivent être aimés jusqu'à ce qu'ils aient récupéré ce qu'ils ont perdu. Tout le mal fait par le soi doit être éliminé des mémoires de globe. Toutes les dissonances, dans la symphonie que le soi doit composer dans la vie humaine, sont transformées en harmonies enrichissantes.

3.52 Le destin commun du collectif

¹Le destin collectif est le but final commun et le chemin commun qui conduit au but. Tout collectif est une communauté de destin. L'individu appartient à plusieurs sortes de collectifs : l'humanité, la race, la nation, la classe sociale, le clan, la famille.

²Dans une nation organisée en fonction de l'âge des classes causales, les diverses classes sociales représentent différents niveaux de développement. Dès que les conditions pour une organisation de ce type sont réunies, les individus naissent dans les classes auxquelles ils appartiennent. Ces classes forment différentes couches d'expérience acquise de la vie, qui est transmise d'une génération à l'autre. Cet héritage est utile à ceux qui s'incarnent, leur offrant des occasions d'activer leur connaissance latente et de pouvoir continuer immédiatement à partir de là où ils s'étaient arrêtés précédemment. La classe sociale sera alors constituée de clans (groupes de familles) dont les individus ont causalisé ensemble et sont censés essentialiser ensemble dans le futur. Ils sont rassemblés afin qu'ils acquièrent la compréhension mutuelle des caractères individuels, la confiance mutuelle, qu'ils apprennent à coopérer, à servir ensemble l'évolution et l'humanité, le tout en vue de leurs tâches futures en tant qu'être collectif unitaire.

³En Atlantide, il y a des millions d'années, l'humanité était dirigée par sa véritable élite. Les classes inférieures, éternellement mécontentes et envieuses, déclenchèrent une révolution, comme toujours, prirent le pouvoir et chassèrent l'élite. Depuis, l'humanité a obtenu ce qu'elle désire : « s'occuper de ses propres affaires ». L'ignorance de la vie, l'arrogance, la superstition et la barbarie ont régné. La raison superficielle, qui croit posséder la connaissance alors qu'elle sait construire des fictions, a été le guide de l'humanité. La prétendue histoire universelle témoigne, du moins dans les grandes lignes, du résultat qui est la partie connue de l'histoire des souffrances de l'humanité.

⁴Les classes mélangées au hasard conformément à la loi de récolte ont, l'une après l'autre, gagné en puissance dans la société et ont abusé, comme toujours, de leur position dominante au détriment des autres classes. A notre époque, nous voyons la couche sociale la plus basse au

pouvoir. Si les conditions sociales et économiques de la stabilité des classes sont supprimées, le chaos social s'installe. La mobilité sociale (elle aussi suivant la loi de récolte) accélère la désintégration de la société. L'ignorance bien intentionnée, qui confond fraternité et démocratie, donne le pouvoir aux masses qui inévitablement sont livrées aux démagogues.

⁵Nous naissons dans des collectifs en fonction de nos relations passées avec des individus de ces collectifs, afin de payer nos dettes, d'aider à notre tour ceux qui nous ont aidés. Nous pouvons toujours apprendre des expériences communes. Il est certain que nous avons des dettes et qu'il est sage de les éponger en présupposant que nous faisons trop peu plutôt que trop. Pendant des dizaines de milliers d'incarnations, nous avons abusé de notre pouvoir au détriment des autres, réussi à violer le droit des autres à tous points de vue, exploité les autres, participé de toutes les manières par notre bêtise et notre brutalité à cette guerre de tous contre tous qui fait rage sur la terre depuis des millions d'années.

⁶Le fait que toutes ces erreurs soient dues en grande partie à notre ignorance de la vie ne change pas la Loi. Les erreurs restent des erreurs indépendamment de ce qu'elles concernent. Toute la vie est une unité. C'est cela la base de la fraternité qui ne se borne pas aux hommes. Et les erreurs contre l'unité sont toujours graves. L'appartenance à un collectif implique une responsabilité de tous dans le collectif. « Un pour tous et tous pour un, comme pour leur propre dette » ne s'applique pas seulement aux garanties personnelles. Il n'y a qu'un moyen d'éviter d'augmenter la responsabilité : c'est de prendre héroïquement sur nous la responsabilité du mal, de nous sacrifier si cela s'avère nécessaire. Nous avons si souvent réclamé des sacrifices aux autres. Les gens n'assumeraient pas si inconsidérément le fardeau de la responsabilité attachée au pouvoir s'ils avaient la moindre idée de ce que la responsabilité signifie. Ils l'acceptent comme une occasion d'affirmation de soi et ne voient pas plus loin que la sécurité illusoire.

⁷Si nous ne faisons pas de notre mieux pour combattre le mal (uniquement avec les armes du bien, naturellement), nous naîtrons au milieu de malheurs analogues à ceux que nous aurions pu éliminer. C'est de notre responsabilité, à tous, si l'injustice est possible, si le mal perdure, si on peut abuser de tout pouvoir, si on peut prêcher des mensonges sur la vie sans contestation, si des absurdités peuvent être inculquées dans l'esprit confiant des enfants et abêtir leur compréhension naissante de la vie, si toutes sortes de souffrances peuvent exister sans qu'aucune mesure ne soit prise pour y remédier. C'est à nous de refuser d'être loyal quand l'injustice règne. Ce n'est pas à nous de décider si notre sacrifice « sert à quelque chose ».

⁸C'est seulement par l'ignorance totale de la vie et le manque de discernement que nous pouvons rendre les êtres supérieurs responsables de la détresse du monde, de la terrible misère de la vie ; que nous nous attendons à ce que les êtres supérieurs redressent tout le mal causé par nous-mêmes, à ce qu'ils violent la Loi pour permettre à l'humanité de continuer à perpétrer ses atrocités. Aucun mal ne peut toucher quelqu'un qui n'a pas fait de mal, qui a définitivement récolté les fruits des mauvaises graines qu'il a semées pendant des dizaines de milliers d'incarnations. Ce sont les hommes qui ont fait de la vie un enfer. Cette dette de la vie ne sera pas éteinte avant que nous n'ayions tous fait de la vie un paradis, avant que nous n'ayions rétabli, sans aucune aide, toutes choses en leur état dans les mondes supérieurs.

⁹C'est un blasphème terrible que de rejeter la faute sur ces admirables collectifs de l'unité de la vie qui ne vivent que pour servir, de les charger de tout le mal que nous avons fait, de leur imputer arbitraire et haine (colère, menace de châtements, malédictions, etc.). De telles accusations nous reviennent comme des boomerangs avec l'énergie accrue correspondant au champ de forces traversé.

¹⁰Les êtres supérieurs administrent la Loi. Ils n'ont pas le droit d'aider ceux qui ont perdu tout droit à l'aide, de défendre la vérité quand tous répandent des mensonges, de protéger l'innocence quand tous l'offensent, d'empêcher les méfaits quand tous en commettent. C'est à nous de rétablir l'ordre et d'éviter tant de bêtise à l'avenir.

¹¹Dans les époques heureuses de l'humanité, l'individu naît dans son clan où il se sent chez lui entouré seulement d'amis qui facilitent tout pour tout le monde, au lieu de chercher, comme on le fait actuellement, à s'empêcher mutuellement d'accéder à l'autoréalisation. Dans son clan, il aperçoit l'importance de l'être-groupe. Tous tendent à l'unité, travaillent de concert pour l'évolution, sont au service de l'humanité. Tous s'inspirent d'idéaux communs, renoncent de leur plein gré à se faire valoir, renoncent aux préjugés, aux exigences vis-à-vis des autres, au désir de décider, de diriger, de commander. La tolérance est totale, sauf en ce qui concerne l'idéal. Envie, soupçon, critique, discorde sont exclus. Chacun nourrit une confiance absolue en chacun. Dans un tel groupe, qui considère le groupe comme une unité supérieure, naît la « puissance de groupe ». Cette puissance élève le niveau de tous les membres et facilite aussi la solution de problèmes individuels. Elle produit des résultats cent fois supérieurs à ceux que les membres obtiennent en travaillant séparément.

LA LOI DE RÉCOLTE

3.53 *La loi de récolte*

¹La loi de récolte, la loi des semailles et de récolte, la loi de cause à effet dans les domaines de la causalité de la vie est une loi qui découle de la loi d'équilibre, ou de restauration. Cette loi est absolument valable dans tous les mondes, pour tous les êtres. Elle s'applique aux pensées, aux sentiments, aux divers types de motifs aussi bien qu'aux paroles et aux actions.

²La loi de récolte est une loi qui agit par nécessité absolue. Elle n'est pas une loi arbitraire, de récompense, de châtement, de représailles. Elle opère constamment de la façon la plus surprenante, la plus inattendue dans toutes les circonstances de la vie et dans tout ce qui nous arrive. L'infinie variété des relations de chaque nouvelle situation de la vie offre à chaque individu une application flexible des variations sans nombre de la loi de récolte.

³La loi de récolte est la loi de la justice absolue. L'injustice, à quel qu'égard que ce soit, est absolument exclue. La justice se fait de manière impersonnelle, objective, incorruptible. Dettes et créances sont compensées jusqu'au dernier centime. Parler d'injustice est typique de l'ignorance et de l'envie.

⁴En ce qui concerne l'homme, cette loi agit dans tous les mondes humains. La récolte aussi bien que les semailles peuvent être du genre physique grossier, physique-éthérique, émotionnel, mental et causal.

⁵La récolte est de trois genres principaux :

- la récolte encore inachevée, résidu de toutes les incarnations passées. La plupart des gens ont déjà fixé les grandes lignes de leur récolte pour de nombreuses incarnations à venir ;
- la récolte fixée pour chaque incarnation particulière. Tout ce qui a une importance particulière pour la personnalité dans la nouvelle vie fait partie de ce qui est déjà fixé. Tout ce qui peut sembler être un effet immédiat dépend de circonstances similaires dans des vies précédentes ;
- la récolte à court terme lorsqu'un effet suit immédiatement une cause dans les diverses circonstances mineures de la vie.

⁶La loi de récolte est aussi terrible que l'individu l'est ou l'a été. La loi de récolte est « clémente » pour ceux qui ont été cléments et impitoyables pour ceux qui ont été impitoyables.

⁷« De la mesure dont vous mesurez, on mesurera pour vous. » Les gens n'ont pas idée des mesures qu'ils appliquent. Pour la plupart, ce sont des mesures de haine (d'envie, de mesquinerie, de vengeance, de vulgarité).

⁸Plus le niveau de développement d'un être est élevé, plus l'effet des erreurs qu'il commet ou qui sont commises à son égard est grave.

⁹La loi de récolte peut attendre indéfiniment. Mais ce qui a été semé doit être récolté.

¹⁰La loi de récolte est la loi de la justice mécanique, la loi de destin est la loi du développement et du caractère individuel.

3.54 La loi de récolte et les autres lois de la vie

¹S'il n'y avait que de la bonne récolte, personne ne s'interrogerait sur le sens de la vie ni ne rechercherait ou ne trouverait des lois. Nous considérons le bonheur comme notre droit naturel de la vie et tous les malheurs comme les injustices de la vie. Et cela parce que la vie est bonheur et n'a jamais été destinée à être un enfer. C'est nous, les hommes, qui avons fait de la vie ce qu'elle est. Le malheur et la souffrance font que la vie semble vide de sens. Elle l'est en effet, mais c'est nous qui l'avons vidée de son sens et qui persistons dans notre folie.

²Toute personne qui pense, a réfléchi au problème du mal. Les esprits les plus pénétrants ont déclaré ce problème insoluble. D'autres ont épuisé toutes les possibilités de la spéculation pour produire des absurdités. Le blâme a été jeté sur dieu et sur le monde entier, mais jamais sur nous-mêmes. La profonde présomption des hommes les a toujours empêchés de trouver la bonne solution à leurs propres problèmes.

³Celui qui n'a pas découvert la loi de récolte est irrémédiablement désorienté dans les mondes de l'homme. Il devient victime de ses fictions. Cela fait partie de la mauvaise récolte et provoque de nouvelles mauvaises semailles. Nous sommes responsables de l'idiotisation de notre faculté de jugement. Il faut être capable d'apprendre soi-même quelque chose de la vie et ne pas se limiter à suivre à la lettre les conjectures des autres. Le fait que des milliards de gens aient cru à quelque chose ou que cela flatte nos sentiments ne prouve rien. Le patrimoine intellectuel de l'humanité est à 99 pour cent constitué de fictions. Il n'est pas surprenant que « nous ne puissions rien apprendre de l'histoire ».

⁴Celui qui a découvert la loi de récolte n'a pas de difficulté à trouver ensuite les lois de liberté, d'unité et d'autoréalisation. Elles découlent de la loi de récolte comme le plus simple des corollaires. En semant et en récoltant l'individu acquiert les expériences de vie nécessaires. Il se développe, vie après vie, en acquérant des qualités et des capacités. Au stade de culture son supraconscient causal devient un instinct de vie. Alors il fait des progrès rapides. Quand il est à même de faire l'expérience des fortes révélations des intuitions causales, il ne peut plus douter. Car alors il sait.

3.55 La loi de récolte et l'ignorance de la vie

¹Au stade de civilisation, l'individu a développé un pouvoir de jugement suffisant pour qu'on puisse lui enseigner à concevoir que l'existence est un problème insoluble pour sa raison. Mais souvent il n'est pas capable d'en tirer la conclusion : à savoir qu'aucune raison humaine n'est en mesure de résoudre ce problème. Certes, Bouddha a dit que la raison humaine ne pouvait pas résoudre les problèmes de l'existence de dieu, ni ceux de l'existence et de l'immortalité de l'âme, et du libre arbitre. Mais Bouddha était un païen, donc on pouvait ne pas le croire. Il fallut beaucoup de philosophes subtils et de savants renommés pour faire croire aux gens qu'ils pouvaient comprendre cela.

²On ne pouvait pas savoir. Donc il était juste de croire. Ainsi furent acceptées les fictions, qui, inculquées dans l'enfance, sont devenues des idées indéracinables. On était en bonne compagnie en croyant ce que croyaient les ancêtres. Et il existait une riche littérature qui nous confortait dans la seule vraie foi. Cela résolvait le problème. Après quoi il devenait inutile pour qui que ce soit d'avancer de nouvelles hypothèses puisqu'elles ne pouvaient qu'être fausses. Quelqu'un avait pourtant parlé de semilles et de récolte. Mais chaque paysan savait ce qu'il en était. Que l'on puisse vraiment semer et ne jamais arriver à voir la récolte, ou récolter sans rien savoir des semilles, c'était quelque chose de si manifestement absurde qu'il devait s'agir de ce que les érudits appellent un paradoxe. De plus, on nous avait enseigné qu'il suffisait de nous en tenir fermement à la promesse de l'arbitraire grâce divine pour ne plus avoir à nous inquiéter de compenser nos mauvaises actions. Pour nos bonnes actions, nous serions payés, naturellement.

³Mieux vaut n'importe quelle croyance absurde plutôt que d'assumer quelque chose d'aussi pénible et d'aussi fatal que la responsabilité pour nos incarnations futures. Plutôt rejeter la faute sur la pomme de l'arbre de la connaissance, sur les enfants qui piquent les pommes et sur la justice du châtement de dieu comme cause de toute misère. Avec un minimum de discernement et de sens de la justesse, on voit clairement que, dans cette histoire, c'était le monstre imaginaire dont les théologiens persistent à faire un dieu, qui commettait l'erreur, et que donc il n'aurait dû s'en prendre qu'à lui-même au lieu de déverser sa sottise sur des milliards de gens qu'il continue à créer pour assouvir son insatiable besoin de vengeance. Un blasphème aussi hideux comporte une responsabilité. Toutefois, cela correspond pleinement à une humanité qui cherche sans cesse des prétextes pour soupçonner les êtres les plus nobles, et des motifs pour satisfaire sa rage de meurtre.

⁴Que la foi soit ignorante peut être une explication, mais ce n'est pas une excuse. Les erreurs sont des erreurs, indépendamment de ce qu'elles concernent. On n'annule pas les lois de la nature ou de la vie simplement en niant leur validité.

3.56 La loi de récolte et les « injustices » de la vie

¹A l'ignorant de la vie qui a une mauvaise récolte, la vie apparaît dépourvue de sens ou injuste. Elle est dépourvue de sens quand on ne trouve satisfaction dans aucune occupation, ou qu'on ne trouve aucun but sur lequel travailler. Elle est injuste quand on regarde la chance qu'ont les autres.

²Ils éclatent de santé. Vous êtes faible et malade. Ils ont tout ce qu'ils peuvent raisonnablement désirer. Vous avez du mal à joindre les deux bouts. Ils ont les possibilités de s'instruire et de faire toutes les études qu'ils souhaitent, et ils profitent facilement de tout ce qu'ils apprennent. Vous êtes condamné à rester inculte et échouez dans vos études. Ils se font des amis partout. Vous cherchez en vain des amis. Ils ont partout des bienfaiteurs qui les aident de toutes les manières. Vous vous heurtez à l'indifférence, à la froideur, ou à l'opposition. Ils réussissent dans tout ce qu'ils entreprennent. Vous échouez dans tout. Ils sont heureux. Vous êtes malheureux. Avec de telles expériences sur un plan ou sur un autre, la vie ne peut apparaître que comme une seule grande injustice.

³En comparaison avec les autres, n'est-ce pas ? Mais les apparences sont trompeuses. Personne ne perçoit les tourments derrière le masque souriant. « Le cœur connaît son propre chagrin ». Prenons quelques exemples au hasard. Benjamin Constant, qui, à tous égards, semblait exceptionnellement enviable à ses contemporains, finit par écrire que, toute sa vie, il avait enduré des souffrances pires que celles d'un condamné sur le lieu d'exécution. Voici l'homme ! Goethe – ce génie souverain, beau, sain, dont la vie ne fut qu'un long triomphe – estimait à l'âge de quatre-vingts ans que les moments heureux de sa vie n'excédaient pas quatre semaines en tout. Ce fut lui qui écrivit : « Quand l'homme dans sa douleur devient muet, un dieu m'accorde d'exprimer combien je souffre. »

⁴Les illusions trompeuses de la vie promettent à l'ignorant de trouver le bonheur là où il n'est pas. Il fuit le présent et traîne partout son être misérable. Le sage sait que celui qui ne trouve pas le bonheur à l'intérieur ne le trouvera jamais à l'extérieur. Il est si facile d'envier les autres dont on ne sait en réalité rien de significatif. Envier ceux qui, comblés des largesses de la vie, manquent des opportunités extraordinaires de la servir et gaspillent les chances de leurs vies futures pour satisfaire leur insatiable égoïsme, c'est envier de très mauvaises semences.

⁵Les hommes ont des exigences à l'égard de la vie, sans s'imaginer que, par leurs actions durant des milliers d'incarnations, ils ont perdu tout droit d'exiger quoi que ce soit, même si les erreurs graves propres à un certain niveau ont été récoltées à ce niveau.

⁶Le seul moyen d'être épargné par l'« injustice de la vie » dans les vies futures est d'être juste nous-mêmes. L'homme juste ne commet pas

d'erreurs fatales par rapport aux lois inconnues de la nature, parce que la rectitude est un instinct infallible de vie. L'égoïste commet assurément des erreurs, ne serait-ce qu'en ce qui concerne la loi d'unité.

3.57 La loi de récolte et les agents de la récolte

¹Tout le mal que l'individu rencontre est une mauvaise récolte. Aucun mal ne peut frapper quelqu'un qui n'a pas de mauvaises semences à récolter. Même ses pires ennemis ne peuvent lui faire le moindre mal si la loi de récolte ne le permet pas. Tous les hommes (ou autres êtres ou circonstances) qui, directement ou indirectement, intentionnellement ou non, nous font du bien ou du tort, sont les agents inconscients de la récolte. S'ils nous rendent de grands services ou nous infligent une vraie souffrance, c'est qu'il y a généralement des relations personnelles datant de vies précédentes. Les membres d'un clan ont des possibilités de s'aider mutuellement, à tour de rôle, vie après vie. Des individus malveillants ont des possibilités de se persécuter mutuellement, à tour de rôle, vie après vie. Personne ne peut être obligé contre sa volonté d'être l'agent volontaire de mauvaise récolte. Il dépend de l'individu qu'il veuille être l'agent de bonne ou de mauvaise récolte. Si les adversités sont prédéterminées, les malheurs doivent arriver. Mais c'est toujours fatal pour celui qui est l'agent volontaire de récolte. Personne ne peut suspendre les effets de la loi de récolte. Si un individu doit rester sans aide, personne ne sera en mesure de l'aider, quels que soient ses efforts. La volonté d'aider devient toujours bonnes semences. L'omission nous fait perdre une occasion de bonnes semences, ou devient mauvaises semences. Le proverbe « comme on fait son lit, on se couche » implique que l'on pourra se coucher quand, à son tour, on aura fait son lit.

²L'homme qui est sage dans la vie évite de se faire l'agent de la mauvaise récolte. Il aidera par principe quand et où il peut, sans réserves ni attentes. Ce n'est pas à l'individu d'« administrer la justice » ou de « se charger de la justice ». La vengeance est toujours mauvaises semences. De tels actes font partie des sottises provoquées par l'ignorance et la haine.

³La haine des autres n'est pas toujours due à une mauvaise récolte. Dire « il n'avait pas d'ennemis » n'est pas faire un éloge sans équivoque. Même les avatars ont des ennemis. Les méchants qui cultivent la haine finissent par être forcés de haïr tout le monde. Le complexe de la haine peut étouffer tous les autres sentiments. De tels individus haineux profitent de toutes les occasions pour entraîner autrui avec eux dans la haine. Tous ceux qu'ils rencontrent et tous ceux dont ils entendent parler deviennent leurs victimes. Inévitablement, ils répandent la peste de la haine dans un rayon de plus en plus large et ils contaminent tout ce

qu'ils peuvent toucher. Si cette tendance est cultivée vie après vie, cela donne à la fin ces monstres à forme humaine qui, en tant qu'agents de récolte collective, ont été appelés « le fléau de dieu ».

⁴Lorsque, à un certain moment dans le futur, l'humanité se sera suffisamment développée pour que de nombreux chercheurs puissent se servir des « archives ésotériques », on aura les authentiques descriptions qui permettront d'étudier les effets sur l'histoire des lois de destin et de récolte. Après quoi, on peut espérer que l'humanité sera à même d'éviter de retomber toujours dans les mêmes erreurs. Il reste toutefois le fait que, conformément à la loi d'autoréalisation, les individus à tendance répulsive suivent le chemin des erreurs écartées, trouvant les « vérités » seulement une fois qu'ils les ont déjà réalisées. Ce sont ceux qui ont choisi le chemin le plus ardu.

3.58 La loi de récolte et la souffrance

¹Le bonheur comme la souffrance sont de notre fait. Toute souffrance est la conséquence d'erreurs qui concernent les lois de liberté et d'unité. Personne ne peut souffrir s'il n'a pas fait souffrir d'autres êtres. Toute souffrance que nous infligeons aux autres, le moment venu, sera la nôtre. Si la souffrance d'un individu est incurable, c'est qu'il a infligé à d'autres une souffrance incurable.

²Personne ne peut souffrir pour un autre. Personne ne peut libérer un autre de sa mauvaise récolte en prenant sur lui ses souffrances. On ne peut prendre sur soi les souffrances des autres, souffrir volontairement plus qu'il n'est prévu dans une incarnation déterminée, que si on a encore une mauvaise récolte résiduelle. Ce faisant, on n'exonère pas les autres de leur récolte, ce n'est que la remettre à une occasion ultérieure.

³Il y a trois genres de souffrance : physique, émotionnelle et mentale. La science tente de soulager la souffrance physique, qui est la plus difficile à soigner. La souffrance émotionnelle peut être liée à l'élémental de la récolte, à la haine ou à l'ignorance. La souffrance due à la haine est essentiellement de la peur. Celle de l'ignorance est liée à l'imagination et à la volonté. L'imagination peut intensifier ou atténuer la souffrance quasiment à n'importe quel degré. La souffrance peut être chassée par un acte de volonté, en refusant de souffrir, en refusant de prêter attention à tout ce qui cause de la souffrance, par la noble indifférence, le stoïcisme, l'héroïsme. La souffrance mentale peut dépendre des déficiences mentales. Mais habituellement elle est causée par la rumination ou le souci des pensées incontrôlées, et on l'éloigne en « pensant à autre chose ».

⁴Malgré le fait que toute souffrance soit de notre propre responsabilité, elle comporte toujours une compensation de quelque sorte. Il en résulte un séjour prolongé dans le monde mental. Souvent elle est aussi

compensée dans le monde physique par du succès à certains égards, une compréhension approfondie etc. Manque de clarté ou incapacité pendant leur jeune âge font partie de la souffrance de nombreux génies.

⁵La souffrance inévitable due à la loi de récolte n'est d'habitude qu'une fraction de la souffrance réelle. La souffrance de l'individu au stade de civilisation dépend pour les neuf dixièmes de la manière erronée de faire face à la souffrance et de son aversion à contrôler l'attention, l'imagination et la volonté. Celui qui a atteint le stade de culture a derrière lui la majeure partie de ses souffrances. Celui qui s'est définitivement placé sous la loi d'unité ne pourra plus jamais se trouver dans des difficultés insurmontables au cours de ses incarnations futures.

⁶La souffrance est rarement incurable. La plupart des genres de souffrance sont limités dans le temps aussi bien que dans leur ampleur et leur intensité. Même les incarnations de souffrance offrent des oasis dans le désert de la vie.

⁷On devrait toujours chercher des remèdes à la souffrance partout où il est possible d'obtenir de l'aide et toujours, partout, sur tous les plans, combattre toutes les sortes de souffrances, inlassablement. De telles actions donnent lieu à de bonnes semilles en accord avec la loi d'unité et s'opposent au mal dans le monde.

3.59 Les semilles et la récolte des expressions de la conscience

¹Les hommes croient ne pas être responsables de ce qu'ils pensent ou ressentent. Ils n'ont rien fait, n'est-ce pas ? Toutes les expressions de conscience auto-initiées dans tous les mondes produisent des vibrations qui affectent, pour le meilleur ou pour le pire, tous ceux qui en sont touchés. Toute expression de la conscience est suivie d'un effet. Il est vrai que son action est minimale dans la plupart des cas. Mais la répétition renforce la tendance ainsi que les effets. L'accumulation de causes imperceptibles se transforme à la longue en effets mesurables.

²La pensée est le principal facteur de récolte. Elle produit des sentiments qui résultent en paroles et en actions. Toutes les vibrations mentales peuvent être appréhendées par toutes les enveloppes mentales. Le « langage universel » de la pensée est immédiatement compris par tous. L'enveloppe mentale est un émetteur et un récepteur qui travaillent inlassablement, perpétuellement et efficacement. Chaque sujet a sa propre longueur d'onde. Plus le sujet est familier, plus il y a de possibilités de télépathie dans ce domaine. Ceux dont le « récepteur » est momentanément en syntonie avec la longueur d'onde de la même pensée en sont influencés.

³Au stade émotionnel (les stades de barbarie, de civilisation et de culture) les expressions de conscience émotionnelle (désir, sentiment et

imagination) sont les plus activées et par conséquent les plus dynamiques (caractérisées par la volonté). Les vibrations émotionnelles n'ont pas la même portée que les vibrations mentales ; cela est dû en partie à la plus forte densité atomique primordiale de la matière émotionnelle, en partie à la masse de vibrations qui s'entrecroisent, se gênent, s'empêchent mutuellement. La pression de l'opinion publique est énorme en raison de sa pensée et de son affectivité de masse uniformisées. Les mondes émotionnel et mental sont les mondes de la désorientation, en raison de leurs formes de pensée fictives et illusives.

⁴Aux stades de barbarie et de civilisation, les expressions de conscience de la plupart des gens font partie des mauvaises semences et de la mauvaise récolte. On renforce ce que l'on regarde. Les moralistes, se concentrant sur les défauts et fautes d'autrui, renforcent automatiquement les pires côtés de tout un chacun, transmettent à leur victime leurs mauvaises pensées, accroissent de ce fait sa tendance éventuelle à la haine et réduisent son pouvoir de résistance. Rien que par nos pensées et sentiments, nous semons beaucoup de mauvaises graines et sommes à l'origine de beaucoup de souffrance.

⁵La plupart des pensées et des sentiments sont égocentriques. Tout est considéré et évalué par rapport aux fictions et aux illusions de notre propre personnalité, aux avantages et désavantages égoïstes. Le résultat est évidemment plus ou moins irréel, perverti, idiot.

⁶La haine suscite la haine, qui s'intensifie à chaque répétition, aveugle, empêche de comprendre la vie, fait obstacle au contact et à la réception des vibrations attractives, rend la vie difficile pour tous, entrave l'autoréalisation, augmente le nombre d'incarnations de souffrance.

⁷En se laissant aller aux sentiments dépressifs, on branche le récepteur de son subconscient sur les longueurs d'onde des régions les plus basses du monde émotionnel, et alors on devient facilement victime de ces terribles vibrations de l'angoisse de vivre, symbolisées anciennement par « les Furies déchaînées ».

⁸Les sentiments d'admiration, de dévotion, de sympathie, etc., relevant de l'amour, de l'attraction, sont les facteurs les plus puissants de développement. La sympathie est nécessaire pour la compréhension, elle nous attire vers ce que tôt ou tard nous devons apprendre. L'antipathie repousse et nous sépare de l'unité. Avec l'amour, on peut faire de la vie un paradis. Avec la haine, elle restera toujours un enfer. Tout cela a été prêché à l'humanité pendant des millions d'années. Mais ce n'est qu'au stade de culture que l'on « comprend » et que l'on en tire les conséquences.

⁹Nous communiquons avec les autres avec nos mots. La parole est un moyen extrêmement efficace pour influencer les autres. L'ignorance n'a

pas la moindre idée de son effet inconscient sur le subconscient. La parole renforce les vibrations de nos pensées et facilite la télépathie. Par nos paroles, nous influençons les autres pour le meilleur et pour le pire, nous pouvons les aider ou les entraver dans leurs efforts, libérer ou ligoter, unifier ou diviser, guérir ou blesser, répandre la peste de la haine et persuader les autres de nous y rejoindre.

¹⁰En pensant ou disant du mal des autres, nous manquons autant à la loi de liberté qu'à celle d'unité, qui sont les plus importantes du point de vue de la récolte. D'après la loi de liberté, chacun a le droit à ce que sa personnalité et sa vie privée soient protégées de la curiosité, de l'indiscrétion, du désir d'analyse psychologique et du jugement des autres.

¹¹On n'est pas bon parce qu'on fait de bonnes actions. Mais si on est bon, les bonnes actions surgissent automatiquement et spontanément de la disposition d'esprit. Nous formons tous ensemble une unité et existons pour nous aider mutuellement. En gênant les autres, on met en mouvement trois différents genres de forces : celles qui agissent selon la loi de récolte, la loi de liberté (qui limite la liberté) et la loi d'unité (qui sépare).

3.60 Les bonnes semilles

¹Bien semer signifie appliquer les lois de la vie sans provoquer de frictions. « On maîtrise la nature en appliquant les lois de la nature. » En appliquant les lois de la vie, l'individu maîtrise la vie.

²Bien semer signifie cultiver la tendance à l'unité, travailler pour acquérir des qualités et des sentiments nobles, perspicacité et compréhension, s'employer à l'autoréalisation.

³En profitant des possibilités de remédier au mal existant dans la société, on tire des expériences précieuses, on réduit la souffrance du monde, on gagne le droit à plus de possibilités de bonnes semilles pour le futur.

⁴Bien semer consiste à élever les enfants dans l'amour, à supporter héroïquement la souffrance, à être indifférent aux expressions de haine des autres, à s'opposer au culte des apparences, du mensonge et de la haine.

⁵On sème les meilleures graines et on se libère le plus rapidement de l'égoïsme quand on fait le bien simplement pour le bien, sans penser à son propre avantage ou désavantage, à la gratitude ou à la récolte et en assistant ceux qui sont à des niveaux supérieurs au lieu de s'opposer à eux, comme on l'a fait jusqu'à présent.

⁶En cultivant systématiquement les sentiments de joie, de bonheur, en étant des rayons de soleil pour les autres, on accroît le bonheur dans le monde et en particulier celui de ceux qui nous entourent. « Rien n'éclaire plus une vie grise et irritante que juste la bonté ».

⁷En pensant du bien de tout le monde, par principe et sans exception, nous renforçons les meilleures tendances de chacun et rendons la vie plus facile à vivre pour tous. Il en résulte aussi que nous devenons invulnérables et trouvons refuge en tous.

⁸Seule la parole qui est vraie, bienveillante et secourable est de bonnes semilles.

3.61 La bonne récolte

¹Une bonne récolte comporte l'avantage d'appartenir à une nation civilisée. Il y a une véritable compétition pour les places dans les familles culturelles, pour grandir dans un milieu adéquat, pour faire partie d'une compagnie qui ennoblisse (enseignants, supérieurs, amis), pour les opportunités d'acquérir connaissances et aptitudes, perspicacité et compréhension.

²Une bonne récolte c'est la santé et toutes les bonnes choses que la vie nous offre, sans que nous ayons à intervenir, ou qu'elle nous donne la possibilité d'obtenir.

³On peut dire que la meilleure récolte inclut les opportunités d'un développement rapide grâce à des expériences encourageant l'unité et en compagnie de génies de la vie, de connaisseurs en l'art de vivre, et d'individus en cours d'autoréalisation.

⁴Sans une bonne récolte, on ne trouve jamais le bonheur, quel que soit l'acharnement qu'on mette à le poursuivre. On est heureux dans la mesure où l'on a apporté du bonheur aux autres.

⁵Le pouvoir, la gloire, la richesse ne sont une bonne récolte qu'aux stades supérieurs. Avant ces stades, l'ignorance de la vie n'est pas capable d'éviter l'abus de ces apparentes faveurs de la vie.

3.62 Les mauvaises semilles

¹Il nous est facile de comprendre ce que sont les bonnes semilles. Les mauvaises semilles, par contre, font partie de nos habitudes invétérées, des notions fallacieuses et de la fausse idée de la vie créées par l'illusionnisme moraliste, de notre aveuglement dans la vie. Sans le savoir, nous jetons des semences de haine par toutes les expressions de notre conscience en croyant être exceptionnels. On dirait que cette idiotie est incurable et elle l'est en effet au stade de civilisation. Les exemples de nos erreurs cités ci-dessous ne sont de toute évidence que quelques-uns des plus fréquents. Les moralistes établissent un grand nombre de tabous, les respectent et estiment avoir ainsi accompli toute justice. Mais personne ne peut se soustraire si facilement à sa responsabilité dans la vie. Au stade actuel de développement, dans l'ensemble, nous ne commettons que des erreurs. Le meilleur moyen de les éviter est d'essayer d'atteindre des niveaux supérieurs qui procurent une meilleure compréhension de la vie.

²Toutes les erreurs concernant les lois de la vie sont aussi bien mauvaises semences que mauvaise récolte. En raison de la connaissance extrêmement limitée de la vie disponible actuellement, interpréter les réalités de la vie est une tâche difficile. Plus l'ignorance de la vie est profonde, plus la présomption est grande. On ne peut classer les erreurs selon les lois de la vie, car généralement elles concernent plusieurs d'entre elles en même temps.

³Une erreur commune concernant la loi d'autoréalisation est d'arrêter de travailler sur son propre développement, s'imaginer tout comprendre et être près du but. « Personne n'a jamais achevé quoi que ce soit » est peut-être un paradoxe mais témoigne de la compréhension de la vie. Et l'on ne se développe pas si l'on se borne à être « aimable ». Nous tous, sans exception, avons encore énormément à faire, avons une immense série de niveaux à monter. Ceux qui pensent être « prêts » ne sont pas arrivés très loin, bien qu'évidemment ce soit le maximum possible pour eux dans cette incarnation particulière. Mais une telle attitude ne permettra certainement jamais un progrès rapide dans la vie.

⁴Les mauvaises semences incluent tout le culte des apparences, du mensonge et de la haine, toute manifestation de la tendance à la séparation. Tout propos qui n'est pas vrai, affable, secourable en fait partie. Rien que cet axiome de vie ésotérique ferait taire les moralistes s'ils pouvaient contrôler leur haine. Le mépris général, surtout dans les périodes d'égalité démocratique, vis à vis de tous ceux qui sont aux niveaux supérieurs en est un autre exemple. Haïr ceux qui se sont soumis à la loi d'unité et s'efforcent sérieusement de servir l'humanité, est une des nombreuses erreurs graves que les moralistes commettent dans la vie.

⁵Toutes les revendications sont contraires à la vie, étouffent le sens de l'unité, inspirent l'aversion pour les idéaux et suscitent la méfiance. Ce qui n'est pas généré par l'amour ne convient pas à la vie. Un jugement est tout ce par quoi nous essayons de priver un autre de son droit à l'unité, à la communauté de tous et à notre cœur. En jugeant, l'homme perd cette unité à laquelle autrement il aurait droit. Celui qui ne désire pas l'unité la quitte de sa propre initiative. Ce n'est pas à nous de veiller à ce que justice soit faite concernant les lois de la vie. Il ne pourra y avoir de paix sur la terre tant que les hommes n'auront pas compris cela.

⁶La suspicion est un facteur puissant de provocation. Bien des gens forgent cette réalité trompeuse qui confirme leur méfiance ou qui produit ce qui était « prévu ». La méfiance envenime toute la communauté, s'étend et frappe de plus en plus de monde, détruit ce que la confiance a construit.

⁷L'abus de la connaissance mène à la perte de la connaissance dans des circonstances telles que dans les futures incarnations, il n'y aura

aucune opportunité d'activer la capacité latente. Les Atlantes possédaient la connaissance. L'Atlantide s'effondra. L'humanité perdit son héritage intellectuel et fut obligée de recommencer à recueillir des expériences.

⁸Tous les différents abus de pouvoir sont des erreurs fatales par rapport aux lois de liberté et d'unité. Beaucoup de temps devra s'écouler avant que de nouvelles occasions d'abuser du pouvoir ne soient offertes. Et la période intermédiaire d'impuissance et « d'injustice » est très amère.

⁹Le suicide est une grave erreur dans la vie. Ses effets s'étendent sur plusieurs incarnations, il ne résout aucun problème (qui doit être résolu), il ne fait que les compliquer et les aggraver davantage.

¹⁰Les pires semailles possibles ont lieu quand on cause de la souffrance à d'autres êtres, qu'on se venge, qu'on assume le rôle de « la providence qui punit ». Ceux qui font le mal dont il pourrait sortir un bien s'attendent à une bonne récolte à partir de mauvaises semailles. La souffrance que nous avons infligée aux autres nous est retournée indépendamment de notre intention.

¹¹Enfin, les mauvaises semailles comprennent la façon ordinaire, fausse, pervertie que nous avons d'affronter la mauvaise récolte.

¹²Les mauvaises semailles (individuelles et collectives) constituent l'obstacle majeur au développement.

3.63 *La mauvaise récolte*

¹La mauvaise récolte comprend la plupart de ce qui nous arrive dans la vie, tout ce que nous ne pouvons pas appeler le bonheur, tout ce qui nous tourmente et nous contrarie, et pas seulement l'évidente « malchance dans la vie ». La loi de récolte est la loi de l'adaptation individuelle qui tient compte du caractère individuel, des idiosyncrasies, des complexes et des états émotionnels de l'individu, avec un effet bien équilibré. Dans la plupart des circonstances, la compréhension de la vie est facilitée si on prend en considération la signification des niveaux à différents égards et si, pour éviter les absolus, on se base sur une gradation, par exemple un pourcentage. Plus la vision de la vie est déterminée par une conception profonde de l'existence, considérée comme absolument conditionnée par la loi et absolument exempte d'arbitraire divin, moindre est le risque de représentations erronées.

²Tout ce qui arrive à l'individu dans la vie n'est pas inévitable, tout n'est pas prévu et prédéterminé en détail. Toute mauvaise récolte n'a pas à se manifester nécessairement de cette manière, une interprétation erronée n'est pas toujours inévitable de notre part. Mais la loi de récolte agit

en toute chose et utilise toutes les possibilités et toutes les opportunités qui s'offrent. Plus le niveau atteint par l'individu est élevé, plus ses possibilités de modifier les effets de la loi de récolte dans les cas particuliers sont grandes. Néanmoins toutes les semilles doivent être récoltées tôt ou tard. Le coup que nous portons à un autre nous frappera le moment venu avec un effet exactement identique.

³Une mauvaise récolte inclut une race, une nation, une classe, une famille, des enseignants, des supérieurs, des amis, une compagnie, etc., qui abaissent le niveau de l'individu. Elle comprend toutes sortes de souffrances, défauts, afflictions, déceptions, adversités, obstacles, pertes, etc. Elle inclut les occasions manquées d'acquérir la connaissance, la perspicacité, la compréhension, les qualités, les capacités, les aptitudes, etc.

⁴Au stade de civilisation, la mauvaise récolte inclut souvent le pouvoir, la richesse, la gloire, etc. Un succès éclatant dans la vie corrompt en général le « favori de la chance ». L'ignorance de la vie, la présomption ou la vanité se forgent bien des idées stupides sur la perspicacité et la compréhension infaillible de leurs propres capacités et mésusent des occasions qui s'offrent en semant des graines fatalement mauvaises.

⁵Les épreuves et les souffrances au stade de culture sont toujours mesurées de façon à être supportables et éviter de détruire l'individu. Elles peuvent être des tests qui, une fois passés, apportent d'excellentes semilles ou permettent un énorme pas en avant. Souvent, elles sont destinées à développer des qualités requises. Au stade de culture, un aveuglement évident dans la vie est à certains égards une mauvaise récolte comme le sont également toutes les fautes. Les défauts toutefois dépendent du manque de certaines qualités.

⁶Le développement de la conscience dans le règne humain pourrait avancer à un rythme toujours croissant. Le fait que, pour la plupart des gens, cela dure tellement plus longtemps que nécessaire, est dû à leurs mauvaises semilles, pas tant par méchanceté intentionnelle que par moralisme, omission et indifférence. Il faut beaucoup de temps avant que toutes les mauvaises semilles ne soient récoltées.

3.64 Semilles et récoltes collectives

¹« La vie est misère. » Et elle l'est parce que nous avons nous-mêmes fait un enfer des mondes physique et émotionnel et continuons à semer la haine et les mensonges sur la vie. La vie physique est la plus pénible. La maladie, l'invalidité, la faim et la soif, le froid et la chaleur n'existent que dans le monde physique. Le monde émotionnel est le monde des désirs, des sentiments et de l'imagination, mille fois intensifiés. La haine

et les terribles fictions de l'imagination y sévissent sans retenue. Mais celui qui compte sur la puissance souveraine de sa volonté reste inaccessible et invulnérable et n'a pas besoin de souffrir. La souffrance inévitable relève du monde physique. Cependant ces deux mondes resteront des enfers jusqu'à ce que l'humanité les restaure tels qu'ils étaient censés être et fasse de ces mondes la demeure du bonheur pour tous. Nous serons malheureux sur cette planète de douleurs jusqu'à ce que nous ayons achevé ce travail, fait des mondes de la haine les mondes de l'amour, des mondes de la division les mondes de l'unité, des mondes du mensonge les mondes de la vérité. La souffrance ne sera pas atténuée avant que l'attitude des hommes face à la vie n'ait radicalement changé. Les hommes ont fait et persistent à faire tout ce qui est en leur pouvoir pour prolonger l'effrayante misère de l'humanité. Ils limitent la liberté, gâchent la joie, détruisent le bonheur des autres. Ils répandent jour après jour leur peste de haine, contaminant tout. Ils entravent, empêchent, font obstacle, oppriment, rendent suspect, calomnient, insultent, se vengent, etc., sans fin. Incroyable aveuglement. Et puis, ils accusent la vie du résultat de toute cette stupidité, des iniquités et des atrocités de l'ignorance et de l'égoïsme humains. La faculté de jugement la plus élémentaire devrait à la longue, malgré l'idiotie prédominante, être finalement éveillée à voir et à comprendre.

²Le « péché originel » collectif est grand. Nous héritons, comme l'indique Goethe, « telle une maladie éternelle », non seulement de la dette nationale et des systèmes sociaux inhumains, mais également des fictions et des illusions de l'ignorance dans la plupart des domaines de la vie humaine. Nous héritons, comme doctrines de salut, des idéologies de la démocratie, de la dictature, de la guerre et de la révolution. Nous héritons de l'ignorance et de la barbarie au pouvoir. Le fait que la responsabilité soit partagée à plusieurs ne signifie pas que la part individuelle soit moindre. La responsabilité collective veut dire sans équivoque possible : un pour tous et tous pour un comme pour leur propre dette. Nous avons tous apporté des contributions suffisantes de haine dans les vies passées. Nous avons tous profité d'avantages temporaires au détriment des autres. Nous avons tous contribué à idiotiser l'humanité.

³Nous sommes tous solidairement responsables du fait d'accepter qu'on abuse du pouvoir, du fait que l'ignorance et l'incompétence règnent, que les hommes soient foulés aux pieds, que des êtres vivants souffrent inutilement, que des mensonges soient prêchés sans être contestés, que des sentences injustes soient émises, que toutes sortes d'injustices soient répandues sans critique ni amendement. Ceux qui omettent de lutter pour la vérité et la justice contribuent par leur passivité à abandonner le pouvoir aux ennemis de la vérité, de la justice, de l'évolution et de l'unité.

⁴Nous sommes responsables des lois inhumaines de la société. La société n'a pas le droit de « rendre la justice ». Seule la loi de récolte peut le faire. Le droit de punir est un droit qu'on s'arrogé soi-même. Naturellement la société doit se protéger contre des fous. Mais elle n'a pas le droit de se venger, pas le droit de faire le mal même si un bien doit en sortir. Le caractère inévitablement arbitraire du système juridique dans la définition des crimes, la détermination des peines et son incapacité à juger (vérifier les faits réels et les motifs) existent parce que la haine, l'indignation et le désir de revanche de l'opinion publique réclament des victimes. Si la société fait violence à un individu, elle est en dette envers cet individu et la loi de récolte veille à ce que la dette soit payée. Cela explique plusieurs phénomènes sociaux. Tant que la société n'aura pas conscience de sa propre dette, elle ne sera pas en état de lutter efficacement contre le crime.

⁵Chaque race, nation, classe, clan, famille a sa propre récolte. Quiconque, ayant accepté et approuvé l'injustice en vigueur, ayant tiré un avantage des conditions existantes et des mesures prises, y a sa part. Une conséquence de la mauvaise récolte est que les classes sociales ne correspondent pas aux niveaux. La mobilité sociale est aussi une mauvaise récolte, parce que des individus de niveaux supérieurs naissent dans des castes inférieures et d'autres de niveaux inférieurs dans des castes supérieures. Les castes dirigeantes ont toujours abusé de leur position de pouvoir et la conséquence en est leur chute. Finalement, la couche la plus basse de la société arrive au pouvoir. Son incompetence et sa barbarie régneront aussi longtemps que les autres castes auront à récolter leurs mauvaises semences.

3.65 Les facteurs de la récolte

¹L'homme est le soi dans la personnalité qui s'efforce de devenir un premier soi, ensuite un deuxième soi, etc. Le soi n'est pas plus avancé que son autoconscience ne l'est dans la personnalité. Quand le soi a acquis la conscience causale, il est un premier soi. Le soi dans la personnalité sème et le soi dans la personnalité récolte. Que le soi ne sache rien de ses personnalités antérieures est dû au fait que sa propre mémoire est devenue latente. Quand l'activité du soi cesse, la continuité de sa conscience est perdue et sa mémoire devient latente. C'est pourquoi il doit recommencer à zéro et ramener à la vie ses facultés endormies au travers de nouvelles expériences. Quand le soi a acquis la conscience causale et peut étudier ses existences précédentes, il se souvient de tout. L'inconvénient du voile jeté sur le passé est mille fois compensé par les avantages. Cette vision dépasse ce que l'individu normal pourrait supporter. La connaissance de ce qui reste à récolter paralyserait sans le moindre profit et ne ferait que compliquer les choses. Tout se présente différemment au soi une fois qu'il est un

soi causal. La liberté du soi est déterminée par la perspicacité, la compréhension et la capacité de la personnalité dans les limites générales dues à la loi de destin, et les limites temporaires dues à la loi de récolte.

²Les facteurs les plus importants de la récolte sont les enveloppes de la personnalité, les vibrations qui l'affectent, l'élémental de la récolte et le monde environnant.

³Toutes les enveloppes de la personnalité sont des facteurs de la récolte. Leur capacité acquise de vibration (de réception et d'émission) peut être limitée par la loi de récolte à n'importe quel degré et à n'importe quel égard.

⁴L'organisme (cerveau, système nerveux), qu'il soit sain ou malade, est un héritage physiologique des ancêtres physiques. On a la constitution, les prédispositions, etc., des parents qu'on doit avoir en accord avec la loi de récolte.

⁵L'enveloppe éthérique est l'enveloppe physique vibratoire. Normalement, elle est l'enveloppe la plus importante en termes de récolte. Sa qualité conditionne les vibrations émotionnelles et mentales (éventuellement causales) qui vont atteindre le cerveau (les nerfs) et les prédispositions et les aptitudes du soi qui seront à même de s'exprimer. La compréhension peut être présente, mais sans la possibilité d'utiliser le talent.

⁶La capacité des enveloppes émotionnelle et mentale peut être limitée par l'attachement à leurs centres de molécules préparées (skandhas), qui isolent (interrompent) quelques zones vibratoires et en renforcent d'autres. Ils agissent en liaison avec l'élémental de la récolte de façon à ce que le destin de vie prévu soit accompli.

⁷Des imperfections peuvent exister dans toutes les enveloppes. L'« absence d'esprit » peut dépendre d'un défaut de l'une des enveloppes de la personnalité. Si l'imperfection est mentale, la vie dans le monde mental est aussi privée de raison et l'incarnation entière est complètement gaspillée, réduite à une simple incarnation de récolte.

⁸Les vibrations revêtent une importance fondamentale pour l'individu. On distingue les vibrations cosmiques (interstellaires), celles du système solaire (interplanétaires et telluriques) et celles émises par d'autres êtres. La loi de récolte détermine quels genres de vibrations, renforcées ou affaiblies ou nulles, devront affecter l'individu ainsi la manière dont elles l'affecteront. Dans l'éon émotionnel, les vibrations émotionnelles sont les plus fortes. Celui qui a raffiné ses enveloppes, de telle façon qu'elles ne puissent être atteintes par les vibrations des espèces inférieures de matière, a limité ainsi les possibilités de la loi de récolte.

⁹L'élémental de la récolte est un être émotionnel-mental qui s'est formé de par l'application de la loi de récolte. Attaché à l'aura, il suit l'homme pendant la vie, veillant à ce que sa part de semailles destinée à

la récolte soit récoltée. Il se décharge avec une précision infaillible et, si besoin est, avec une force irrésistible, quand les occasions se présentent. Il peut amener l'individu à dire et à faire des choses qu'il n'a pas l'intention de dire ou de faire. Il l'affecte de fautes qui autrement ne pourraient exister. Il peut renforcer ses complexes pour les porter à n'importe quel degré d'intensité émotive. Ses vibrations peuvent influencer d'autres êtres à l'avantage ou au désavantage de l'individu. On peut aussi le considérer comme un centre vibratoire de genres de vibrations déterminées. Il peut naturellement, si besoin est, servir d'esprit gardien dans des circonstances de la vie qui ne relèvent pas de la mauvaise récolte, ou demander l'assistance de la centrale de secours. Autant de vains efforts épargnés à l'individu. Tout est si bien organisé qu'il ne peut suggérer aucune amélioration.

¹⁰Le monde environnant inclut tous les êtres avec lesquels l'individu entre en contact ou dont il peut dépendre, même indirectement ; son milieu, avec ses influences bénéfiques ou restrictives, toutes les circonstances et les relations de la vie, tout ce qui arrive à l'individu.

¹¹La loi de récolte tient compte du manque d'expériences souhaitables, des qualités, des capacités, des occasions saisies dans les vies précédentes, des intérêts, des efforts pour l'unité et le développement, etc.

¹²La loi de récolte prend également en considération le milieu et tient compte des relations passées de l'individu avec des races, des nations, des classes, des clans, des individus de toutes sortes appartenant à tous les règnes de la nature. Elle tient compte des possibilités d'une influence bénéfique ou restrictive sur le développement universel, etc. A ce propos, il faut remarquer que les fanfaronnades sur les génies nationaux sont totalement injustifiées. La formation du génie prend de nombreuses incarnations, généralement au sein de races et nations différentes. De surcroît, les génies ne sont pas bien traités contrairement aux talents parfaitement anodins.

¹³ « Personne n'échappe à son destin. » En prenant toutes sortes de précautions on peut réussir à échapper à sa récolte pendant une vie. Mais elle reviendra. Ici la témérité n'est pas défendue. La loi de récolte considère le niveau de développement et la capacité de jugement de l'individu et présuppose qu'il fasse usage de bon sens. Bon sens, équilibre, sobriété et modération, un idéal réalisable sont des directives fiables dans toutes les circonstances de la vie. Les idéaux irréalisables sont des superstitions.

3.66 La loi de récolte et les fictions traditionnelles

¹La fiction du « péché originel » a son origine dans les mauvaises semences individuelles et collectives que nous n'avons pas encore récoltées. La récolte collective est la part prise par chacun dans toutes les

erreurs à tous égards dont nous avons été solidairement responsables. Le péché originel représente les mauvaises pensées, les sentiments, les paroles et les actions des vies passées de chacun. Il n'y a pas d'autre dette dans la vie que les mauvaises semailles et c'est ce que nous devons récolter. L'angoisse du péché, de la vie, etc., est une mauvaise récolte, généralement la conséquence d'avoir inculqué à d'autres un complexe de péché.

²La fiction des « commandements de dieu » a son origine dans les lois de la vie.

³La fiction des « promesses de dieu » a son origine dans la bonne récolte qui suit les bonnes semailles.

⁴La fiction de la « colère de dieu » et du « juste châtement de dieu » a pour origine la mauvaise récolte qui suit les mauvaises semailles.

⁵La fiction du « péché » a pour origine les erreurs commises par rapport aux lois de la vie.

⁶La fiction de « l'exaucement des prières » découle du droit de l'homme, suivant la loi de liberté, de voir tous ses désirs se réaliser s'ils ne sont pas neutralisés par les mauvaises semailles dans le passé.

⁷La réalité à la base de la fiction de « satan » est ce collectif d'hommes incarnés, qui, ayant acquis la connaissance ésotérique et la conscience objective au moins des mondes physique étherique et émotionnel, refuse d'entrer dans l'unité, et ne poursuit pas le développement. Ce sont les dirigeants actuels des mondes physique et émotionnel. C'est ainsi que des individus au stade de la haine deviennent facilement leurs instruments involontaires ou consentants. Les deux symboles (dieu et satan) représentent donc des réalités.

⁸L'explication de la fiction du « pouvoir de la prière » est l'effet de la méditation méthodique et systématique, particulièrement celle d'une volonté émotionnelle collective très soudée.

⁹La fiction de l'évangélisation est sans fondements. Transmettre la connaissance à des « quêteurs de la vérité » sérieux est bonnes semailles. Mais il est par contre insensé de commettre cette erreur illustrée de façon incisive par l'expression « jeter des perles aux porcs ». Donner la connaissance à ceux qui manquent des conditions prérequisées de perspicacité et de compréhension n'est pas de la sagesse de vie. Cela ne fait qu'accroître leur mépris pour tout ce qui dépasse leur entendement, pour tout ce qui leur est supérieur.

¹⁰Affirmer que dieu défend la vérité sur la terre et protège l'innocence est une fiction sans fondement. Il n'y a aucune protection en dehors de la bonne récolte qui suit les bonnes semailles.

¹¹La fiction de la « gouverne de dieu » est basée sur la possibilité d'établir le contact avec notre supraconscient.

¹² « Recevoir le saint esprit » signifiait le transfert du soi de sa triade inférieure vers son enveloppe causale ou sa seconde triade.

¹³ « Le royaume de dieu » était le nom du collectif des deuxièmes sois.

¹⁴ La plupart des termes religieux du christianisme sont des symboles gnostiques, que l'église, faute de la gnose, a irrémédiablement mal interprétés.

LA LOI D'ACTIVATION

3.67 *La loi d'activation*

¹La vie est activité, mouvement. La passivité absolue aboutit à la désintégration de la forme. Toute expression de conscience implique une activité dans quelque espèce de matière. La conscience active se renforce au travers des expressions de conscience. L'activité développe la capacité d'activation et renforce le contenu de la conscience.

²La loi d'activation indique que :

- chaque expression de conscience devient une cause suivie inévitablement d'un effet ;
- tout ce qui est observé par la conscience est affecté ;
- tout ce qui est contenu dans la conscience prend forme d'une manière ou d'une autre ;
- sans activité propre de l'individu, sa conscience ne se développe pas et il n'acquiert ni qualités ni capacités ;
- tout ce à quoi on aspire ou ce que l'on désire accomplir pour l'obtenir ou le réaliser doit être préalablement contenu dans la conscience ;
- tout ce que l'on reçoit, on l'a désiré à un certain moment ;
- tout ce que l'on désire, on l'obtiendra à un certain moment (bien que rarement tel qu'on l'avait imaginé).

³Deux corollaires de la loi d'activation sont la loi de réitération, ou de renforcement, et la loi d'habitude.

⁴La loi de réitération dit que :

- à chaque réitération, le contenu de la conscience est renforcé et sans cesse plus facile à revivifier ;
- chaque réitération augmente la tendance à la récurrence ;
- la réitération automatise la tendance ;
- la réitération affermit la pensée et le sentiment jusqu'à ce qu'ils s'expriment automatiquement en action ;
- à chaque réitération, la pensée devient sans cesse de plus en plus active, de plus en plus fermement gravée dans la mémoire, un facteur de plus en plus puissant dans son complexe, de plus en plus intense dans le sentiment et l'imagination ;
- à chaque réitération, la fictivité de la pensée et l'illusivité de l'émotion deviennent de plus en plus fortes et apparaissent de plus en plus vraisemblables, justifiées et nécessaires.

⁵La loi d'habitude dit qu'une pensée, un sentiment, une phrase, une action réitérée est automatisée et, en règle générale, a pour résultat l'immutabilité, l'impénétrabilité aux nouvelles impressions et l'incapacité d'adaptation.

⁶Par l'attention, nous décidons du contenu de notre conscience. Par la pensée, nous acquérons des sentiments et des qualités. Plus l'activité est résolue et intense, plus l'effet obtenu est grand.

⁷Dans chaque choix (conscient), le résultat est déterminé par le motif le plus fort. Ceci est le déterminisme, encore mal compris. Grâce à cette loi, l'individu peut gagner la liberté de choix en renforçant méthodiquement son motif (quel qu'il soit) jusqu'à en faire le plus fort. Ce n'est que par l'autoactivité auto-initiée que nous pouvons nous libérer de la dépendance automatisée des fictions et illusions, dues à l'ignorance de la vie, que nous avons intégrées aux complexes, à notre insu, depuis l'enfance. L'ignorance croit être libre et ne soupçonne pas sa dépendance. L'activité de la plupart des gens est déterminée par des complexes arbitraires ou par des influences extérieures. Ces dernières peuvent être assimilées inconsciemment par le subconscient : vibrations émotionnelles-mentales générées par les opinions et la psychoses de masse.

⁸Les fictions et illusions intégrées dans nos complexes et nos idées fixes sont indéracinables parce que la répétition constante les a automatisées. Ce pouvoir qu'elles ont sur nous ne peut être limité qu'en créant des contre-complexes. Si les sermons et les habitudes imposées produisent des effets contraires aux intentions, c'est qu'ils suscitent également un complexe spontané de défi.

3.68 L'inconscient de la personnalité

¹L'homme est une unité composée de cinq êtres, ses cinq enveloppes. L'homme a cinq genres de conscience : physique grossière, physique éthérique, émotionnelle, mentale et causale. Ce que les ignorants appellent un « dédoublement de la personnalité » peut être un manque de contact entre ces cinq êtres. Le soi vit dans l'un de ces cinq êtres et se meut à volonté entre ceux qui sont activés. L'attention dénote la présence du soi.

²La conscience (tout ce qui existe dans « l'esprit » et « l'âme ») peut être divisée en conscience de veille et inconscient. L'inconscient est divisé en subconscient et supraconscient.

³C'est à peine une exagération d'appeler l'inconscient l'homme réel. Les différents genres de conscience de la personnalité font partie de l'inconscient, à l'exception de la conscience de veille, tel l'objectif d'une petite caméra dont le point visuel de l'attention se situe dans le champ de vision. La conscience de veille est une fraction extrêmement réduite de la conscience totale de l'individu normal.

⁴En ce qui concerne les vibrations, on peut dire que tout est vibration. L'homme est comme plongé dans un océan de vibrations physiques, émotionnelles, mentales et causales émises par les cinq mondes de l'homme, vibrations qui se déversent dans ses cinq enveloppes à chaque

instant. La conscience de veille n'en appréhende même pas un milliardième. Les enveloppes de l'individu sont comparables à des postes récepteurs-émetteurs. Leur capacité dépend de leur pouvoir d'activité et de sélectivité.

⁵Le subconscient inclut toutes les impressions passées à travers la conscience de veille, leur fusion dans des complexes, et l'élaboration au sein de ces mêmes complexes des nouvelles impressions venant de la conscience de veille et des vibrations directes venant de l'extérieur.

⁶Le supraconscient inclut toutes les expériences acquises par l'individu dans les existences antérieures (expériences qu'il a eues et qu'il a élaborées), ainsi que l'appréhension et l'élaboration effectuées par la conscience causale, une fois activée.

⁷Entre la conscience de veille et l'inconscient il y a une réception mutuelle. Du subconscient, la conscience de veille reçoit des impulsions émotionnelles et mentales venant de l'extérieur, des complexes et des centres de la mémoire. Du supraconscient, la conscience de veille reçoit les idées latentes qui ont été réactivées par la remémoration, l'inspiration au travers de domaines de conscience émotionnels ou mentaux supérieurs et l'intuition venant de la conscience causale propre de l'individu.

⁸Aux stades de barbarie et de civilisation, l'individu est dominé par son subconscient ; au stade d'idéalité, par ce qui, pour l'individu normal, est le supraconscient. Au stade de culture, l'homme apprend à distinguer entre les vibrations autodéterminées, celles qui viennent de l'extérieur et celles qui viennent du subconscient ou du supraconscient. Sans cette aptitude, l'individu s'identifie à toutes les impulsions qui pénètrent sa conscience de veille et les considère comme des expressions de son être propre. Autodétermination signifie indépendance des vibrations émotionnelles-mentales de l'opinion publique intensément activées, vibrations qui en règle générale renforcent la tendance à la haine et toutes les fictions et illusions de l'individu. Pour pouvoir assimiler les idées venant de l'extérieur, l'individu doit avoir une perspicacité et une compréhension qui leur correspondent. Plus l'idée est proche des domaines de connaissance propres à l'individu, plus il lui est facile de la capter, surtout si le penseur l'a formulée de façon claire et exacte.

3.69 Le subconscient

¹Le subconscient est constitué d'un grand nombre de domaines d'impression, d'association et de conception. Dans ce qui suit, ils sont appelés complexes. On peut diviser les complexes en émotionnels, mentaux et émotionnels-mentaux. Les complexes émotionnels sont dans l'ensemble formés par les besoins et les habitudes physiques et émotionnels et les déterminent. Les complexes mentaux contiennent des expériences et

des idées de différents domaines de connaissances, un complexe par domaine. Les complexes émotionnels-mentaux sont les plus nombreux chez l'individu normal. Ils consistent en divers domaines du sentiment et de l'imagination auxquels l'individu a prêté attention ou s'est intéressé.

²Le subconscient n'oublie rien. Dans le subconscient, se trouve tout ce qui a une fois existé dans la conscience de veille. L'homme ne s'en souviendra plus en ayant oublié de loin la plus grande partie, souvent il ne l'avait même pas appréhendée clairement. Toutes les impressions reçues, toutes les fictions et illusions (croyances, conjectures, dogmes, superstitions) dont il a été nourri dès sa première enfance, tout ce qu'il pense avoir écarté et neutralisé depuis longtemps, tout cela mène sa propre vie sous la protection de l'inconscient avec une force insoupçonnée. Que cette force soit plutôt favorable que défavorable dépend du caractère des impressions – profitables ou contraires à la vie –, de leur intensité, de la malléabilité du subconscient et de la nature des forces opposées dont l'individu dispose.

³Les impressions affluent à travers la conscience de veille et sont absorbées par les complexes dont l'activité est constante. Les complexes fonctionnent mécaniquement, pas de façon critique. Ils travaillent sur ce qu'ils reçoivent. Le résultat de leur travail ne sera irréprochable qu'à condition qu'ils soient alimentés exclusivement de faits et d'axiomes. Les complexes grandissent, sont renforcés et animés par de nouvelles impressions, par l'attention que la conscience de veille prête aux impulsions données par les complexes. La conception des idées peut se faire rapidement ou lentement. Si les impressions sont claires, corrélées, adéquates, le travail des complexes sera en conséquence efficace. Les impressions sont élaborées dans des combinaisons qui se forment et se dissolvent continuellement, jusqu'à ce que se cristallise une nouvelle idée, qui, grâce à la force de son contenu concentré, déclenche des impulsions dans la conscience de veille. Si le matériel nécessaire à la solution du problème a été fourni au complexe, le problème sera résolu.

⁴Au stade de civilisation, le contenu de la plupart des complexes est composé de fictions irréalistes et d'illusions, hostiles à la vie, à tendance répulsive. Appartenant au même domaine vibratoire que ceux de l'opinion publique, ils servent de bons récepteurs pour les vibrations de masse correspondantes et rendent plus difficiles, si ce n'est absolument impossibles, les tentatives de l'autodétermination du soi. Pour s'affranchir de la dépendance de ces fictions et illusions bien enracinées il est nécessaire de développer une forte autoactivité. Il ne suffit pas de reconnaître la fausseté des fictions et la nullité des illusions en acquérant la connaissance de la réalité et de la vie. Pour que les nouvelles idées deviennent déterminantes dans la conscience de veille, elles doivent être intégrées dans de nouveaux complexes au moyen d'une attention constante, jusqu'à ce que ces complexes soient plus forts que les précédents.

⁵Les complexes dirigent inconsciemment et instinctivement. Les impulsions venant du subconscient dans la conscience de veille sont automatiques et irrésistibles. Le pouvoir du subconscient peut être neutralisé momentanément par une psychose quelconque. Mais, dès que le calme est revenu, les complexes reprennent leur autorité. Dans des complexes indésirables, on trouve tous les défauts et les fautes, ainsi que les préjugés, les aversions, les idées fixes, la crainte, la mauvaise conscience, l'anxiété, etc.

⁶On ne discutera ici que des complexes moraux les plus néfastes. Si on ne leur oppose pas des contre-complexes efficaces, ils deviendront immanquablement « l'autre homme en nous », une source d'anxiété, d'angoisse, de névrose, de désespoir. Les complexes associés de la superstition morale qui empoisonnent la vie sont les illusions du péché, de la culpabilité et de la honte. Ce sont les traîtres de notre bonheur. On appelle la conscience « la voix de dieu dans l'homme ». Mais la conscience est un complexe, c'est la réaction mécanique, automatique, logique du subconscient à tout ce qui se trouve en opposition à des prohibitions inculquées ou à des règles de conduite acceptées. On peut observer le même mode de réaction chez les animaux supérieurs, tels que chiens, chats, etc. La conscience renforce tout ce qui retient l'attention indue de l'homme et peut devenir une mauvaise conscience permanente jusqu'à rendre l'individu plus ou moins inapte à la vie.

⁷La peur est un autre complexe funeste. Le seul mal qui puisse nous arriver dans la vie est de notre propre fait, l'effet de mauvaises semences dans une existence précédente. Ces semences doivent être récoltées, et plus tôt ce sera, mieux ce sera. Apprendre à supporter héroïquement l'inévitable fait partie de l'art de vivre. Il n'y a donc pas de raisons d'avoir peur. Mais la peur en tant que complexe détruit la confiance en soi, affaiblit la vitalité, paralyse la force de volonté, aveugle le jugement. Les impulsions de la peur sont les pires, les plus nuisibles et les plus irrationnelles de toutes. La peur rend l'homme vulnérable et impuissant. La peur exaspère son propre complexe et le transforme en angoisse de vivre. On combat la peur avec une noble indifférence, en ne prêtant jamais attention au contre-complexe de la confiance en soi.

⁸Le complexe de la honte, inculqué dans l'esprit de l'enfant par une éducation insensée afin d'imposer l'obéissance de la manière la plus convenable, devient souvent un sérieux handicap dans la vie. Chez des esprits sensibles, ce complexe peut comporter la timidité, l'anxiété, la gêne, la peur des gens. Il nous rend plus dépendant des autres, pose les bases qui nous amènent à craindre les opinions d'autrui et peut dégénérer en culte des apparences, en culte des mensonges et en hypocrisie, avec cette tendance à se rabaisser et à flatter tous ceux qui occupent des positions dominantes. Des années de travail

méthodique peuvent être nécessaires pour neutraliser efficacement ce complexe. Dans une telle situation, on devrait se rendre clairement compte que, quoi que l'on fasse, l'œil pénétrant de la haine trouvera toujours des fautes et des défauts et donc des motifs de réprobation. Beaucoup de gens qui « ont l'expérience du monde » achètent la bienveillance des égoïstes, bienveillance qui toutefois cessera dès que leurs moyens seront épuisés.

3.70 *Le supraconscient*

¹Le soi a suivi la genèse de la seconde et de la troisième triade avec une conscience subjective faiblement développée, sans conscience de soi. Ces deux triades restent dans l'ensemble, inactives tant que le soi n'a pas acquis conscience de soi objective et n'est pas à même d'en prendre définitivement possession.

²La conscience objective de soi ne dépasse plus sa capacité d'activité dans les espèces moléculaires respectives. L'individu normal manque par conséquent de conscience atomique tant physique qu'émotionnelle dans sa première triade

³Au stade de civilisation, les couches moléculaires tant émotionnelles que mentales font partie du supraconscient du soi. En même temps qu'elles sont activées, la conscience causale est également influencée. Pendant des milliers d'incarnations, aux stades de barbarie et de civilisation, la conscience causale est restée inactive à l'exception de l'activation momentanée, lors de la réception des fruits de l'incarnation après la désintégration de la personnalité.

⁴Au stade de culture, commence l'activation de l'émotivité supérieure, de la « spiritualité » de l'individu normal. S'il est vrai qu'au stade de civilisation, il a été capable, dans des moments d'extase ou d'expériences exceptionnelles, d'élever temporairement sa conscience à ces hauteurs et que de tels moments produisent sans doute une activation, ils sont toutefois insuffisants pour influencer sensiblement la conscience causale. Ce n'est qu'en cultivant des sentiments nobles et en développant des qualités nobles qu'on obtient les expériences de « valeur immortelle » que la conscience causale peut appréhender et mettre à profit.

⁵Une fois que, au stade d'humanité, l'appréhension de la réalité est acquise et la libération des fictions jusque là prédominantes accomplie, l'activation de la conscience causale devient effective. La conscience causale commence à être capable, objectivement, de faire l'expérience de la réalité et, subjectivement, d'élaborer les expériences du passé en idées causales. Ces idées sont des unités à contenu de réalité extrêmement condensé contenant les expériences synthétisées depuis des milliers d'incarnations.

⁶Au stade d'idéalité, le soi devient un être causal capable d'assimiler la connaissance causale de la réalité et la compréhension causale de la vie qui jusque là relevaient du supraconscient. Pour lors, le soi a achevé ses stades d'ignorance. Le soi a acquis la capacité de faire de la personnalité un instrument parfait pour l'être causal. L'homme est devenu un Homme et se prépare à entrer dans le royaume des surhommes.

⁷L'autoréalisation est la conquête progressive de l'instinct de la vie et de l'instinct de la réalité, de la perspicacité et de la compréhension. Elle coïncide avec l'acquisition de la capacité vibratoire dans des espèces moléculaires de plus en plus élevées et avec l'élévation des genres correspondants de la conscience. Au plan subjectif, cela comporte la nécessité de s'affranchir des fictions et illusions de l'ignorance moyennant la connaissance de la réalité. Au fur et à mesure de l'activation du supraconscient, la personnalité reçoit des inspirations émotionnelles et des idées mentales venant de domaines jusque là inactifs, des expériences que l'ignorance a tenté en vain d'expliquer avec ses constructions imaginaires.

3.71 Le contrôle de la conscience

¹Les gens croient être « libres » quand ils laissent les émotions et les pensées aller et venir au hasard, s'exposant sans le savoir aux influences de ces vibrations extérieures ou d'impulsions émotionnelles fortuites issues de ces complexes plus ou moins inutiles qu'ils ont laissés involontairement se former et s'affermir dans leur subconscient. Au stade de civilisation, à peine cinq pour cent du contenu de la conscience est auto-initié, autodéterminé. Dès que l'attention n'est pas occupée par les tâches et les devoirs quotidiens indispensables, l'activité propre se réduit. La conscience par contre devient réceptive et, de ce fait, souvent victime d'influences négatives.

²Le contenu de conscience qui est l'objet de l'attention est vitalisé et renforcé. Quand on permet à l'attention de s'intéresser à ce contenu, l'intensité de ses vibrations s'accroît. De cette manière, ce contenu devient puissant aussi bien dans la conscience de veille que dans l'inconscient. De cette manière aussi, on est impliqué dans la responsabilité qui découle du fait qu'on a accru le pouvoir des vibrations d'influencer encore plus de gens. C'est ainsi que la plupart des gens renforcent involontairement et inconsciemment des émotions et des pensées inutiles et indésirables, en eux-mêmes et chez les autres.

³Si l'attention n'est pas contrôlée, il en résulte que des événements accidentels exercent une influence décisive sur la mentalité, l'émotionnalité et les actions. Si l'attention du soi est centrée sur l'émotionnalité, le désir, le sentiment et l'imagination sont suscités. Le pouvoir de l'émotio-

nalité décroît quand l'attention est centrée sur la mentalité. Si le soi vit dans l'émotionalité, la mentalité perd la possibilité d'exercer une influence. Et aussi longtemps que c'est l'émotionalité inférieure qui domine, tout contact avec la conscience causale est impossible.

⁴Il y a deux manières de contrecarrer cet état de conscience dédoublée, de manque de force de volonté : l'une consiste à occuper la conscience en laissant l'attention être absorbée par un pôle d'intérêt ; l'autre, à prêter constamment attention au contenu de la conscience.

⁵Cette vigilance incessante serait fatigante et intolérable si elle impliquait une sorte de surveillance, de tension ou d'effort. Il est préférable de l'accompagner de simples exercices de relaxation de temps en temps. On observe, quoique involontairement, la façon dont l'esprit attrape et abandonne les fils de pensée l'un après l'autre indéfiniment. Cette attention sans contrainte avec laquelle on suit le mouvement incessant de la pensée n'est pas perçue comme une entrave, ce qui autrement produirait une réaction. Bientôt on est passé imperceptiblement à un contrôle pour ainsi dire inintentionnel. On apprend à distinguer entre les pensées venant de l'inconscient et celles venant de l'extérieur. Tout ce processus devrait être considéré comme un jeu de la pensée amusant. Naturellement, il faut relâcher l'attention dès la première sensation de tension, de fatigue ou de malaise. Bientôt on découvre que le simple fait d'être attentif comporte automatiquement un rejet des pensées indésirables. Grâce à l'observation de l'attention, on l'empêche de renforcer les impressions, pensées, émotions inutiles. Le contrôle de la conscience procure le calme, apaise l'anxiété, rend plus clair le contenu de la conscience.

3.72 La méthode d'activation

¹Toutes les expressions de la conscience de veille sont de la conscience activée et entraînent l'activation du contenu de la conscience. Les expressions de conscience de l'individu moyen consistent pour la majeure partie en éléments reçus de l'extérieur ou en impulsions de son subconscient. Ses pensées (émotions) auto-initiées dépendent de celles-ci, du travail quotidien ou d'intérêts de toutes sortes. L'attention, la concentration, la capacité à retenir clairement un contenu donné de conscience se relâchent au fur et à mesure que cette activité devient une habitude, une routine.

²La capacité d'activation est avant tout la capacité d'attention prolongée. Toute autre activation de la conscience est faible. L'activation est portée à son maximum par l'initiative émotionnelle ou mentale, par la réflexion propre, par l'élaboration mentale de ce que reçoit la conscience de veille. La force des impressions reçues est directement proportionnelle à l'attention qu'on leur porte. Si l'on maintient la conscience attachée à la

chose observée, on vitalise les impressions et on leur donne assez de temps pour descendre dans le subconscient. La plupart des gens se contentent d'impressions fugaces et dissipent en bavardages ce qui reste de leur pouvoir déjà faible. Une caractéristique du génie est que, souvent, il est incapable de donner immédiatement une opinion, qu'il reste muet devant la force ou la beauté bouleversante ou l'objectivité indiscutable des impressions. Le génie a besoin de temps afin que l'expérience faite agisse dans son inconscient et sa critique est le pouvoir qu'il a d'oublier ce qui doit être oublié au lieu de l'imprimer dans sa mémoire.

³L'expression de conscience descend dans le subconscient, entre dans des complexes et les vitalise, complexes qui tôt ou tard alimentent la conscience de veille de tout ce qu'on leur a fait recevoir. Ce sont les complexes qui nous gouvernent : inconsciemment, instinctivement, automatiquement. L'individu au stade de civilisation est un complexe d'habitudes : ses pensées sont déterminées par les conceptions et les conventions enracinées, ses sentiments sont déterminés par le besoin de haine, ses paroles par les modèles de médisance hérités, son action par des motifs et des intérêts égoïstes.

⁴La majeure partie de ce que nous apportons au subconscient est inutile dans la vie, pour ne pas dire hostile à la vie. Des fictions et des illusions en tous genres nous inondent quotidiennement et deviennent souvent de mauvaises suggestions. Sans nous en apercevoir, nous avons fait nous-mêmes de notre subconscient notre seul vrai ennemi, un pouvoir néfaste de taille, « l'autre homme en nous », une source de toutes sortes d'impulsions émotionnelles et mentales irrationnelles.

⁵Tout cela change pourtant, dans la mesure où l'humanité s'emploie à progresser vers les stades de culture et d'humanité. Celui qui ne fait rien dans ce sens avancera au rythme lent de millions d'années. Mais quiconque a la volonté de se développer peut amorcer le changement immédiatement. Notre subconscient peut devenir notre bienfaiteur. La méthode d'activation nous apprend comment procéder.

⁶Nous avons deux moyens différents de nous améliorer, les deux étant d'égale importance. L'un est d'affamer nos complexes inutilisables, l'autre de former des complexes nouveaux.

⁷Il y a certaines difficultés inhérentes à la méthode d'activation. En procédant avec ignorance, on renforce les mauvais complexes au risque d'obtenir le résultat opposé à celui qu'on visait. Les erreurs peuvent entraîner des conséquences graves. La méthode réellement efficace fait partie de la science de la volonté qui restera ésotérique au stade de civilisation, quelles que soient les promesses des religions aspirant au salut, et des « ordres secrets ».

⁸On n'insistera jamais assez sur le fait que pour réformer la personnalité, l'activation doit être accomplie via l'inconscient. La résolution

intentionnelle, délibérée de « devenir un homme neuf », « de rompre avec le passé », de prendre une nouvelle direction aboutit à une lutte sans espoir contre des complexes d'habitudes et de réactions automatiques et enracinées qui existent et qui dominent l'individu, et ne fera que revigorer leur vitalité. S'attaquer directement aux complexes (« fautes et défauts »), c'est les renforcer. Il est vrai, que dans des cas individuels exceptionnels, on peut obtenir des résultats de cette manière. Toutefois, l'action réfléchie est un travail « moralement » bâclé et la suffisance aveuglante qui en résulte engendre encore plus de confusion. L'action réfléchie est incertaine et maladroite, car elle ne jaillit pas spontanément de la juste attitude face à la vie.

⁹Le seul moyen d'affaiblir les complexes est de ne pas les alimenter de matière neuve. Si on ne s'en occupe jamais, ils finiront par s'affaiblir au point d'être incapables de dominer. La méthode traditionnelle est naturellement aussi perverse que possible, c'est l'erreur psychologique habituelle de l'ignorance. En se repentant, en se complaisant dans les remords, en étant triste de ses fautes, en essayant de s'en débarrasser, en entretenant la mauvaise conscience, en se faisant la guerre à soi-même on fortifie précisément ce dont on désire se libérer. Les complexes sont renforcés du fait qu'on s'en occupe et on les vitalise à la mesure de l'intensité du remords. La seule manière de réduire la puissance des complexes est de refuser de prêter la moindre attention aux émotions et aux pensées qui en relèvent.

¹⁰Les anciens complexes sont entravés par la formation de nouveaux complexes, en partie par des complexes diamétralement opposés aux anciens, en partie par ceux que l'on trouve spécialement attrayants. Une fois que les nouveaux contre-complexes ont gagné assez de force, ils accomplissent automatiquement leur fonction. A une impulsion préjudiciable fait suite automatiquement son contraire, qui, grâce à sa vitalité plus intense, chasse l'impulsion plus faible hors de la conscience de veille. Graduellement, les complexes nuisibles perdent de leur force, jusqu'à ne plus pouvoir même pénétrer au delà du seuil de la conscience. En cultivant systématiquement et méthodiquement les pensées et les sentiments qu'il veut nourrir, l'individu forme de nouveaux complexes qu'il peut intensifier à n'importe quel degré. Plus l'attention qu'on leur porte est fréquente, claire et distincte, plus les complexes correspondants s'affirment. On n'obtiendra toutefois des résultats efficaces que si on les imprime en les contemplant sans arrêt quelques minutes chaque jour. Ils doivent être vitalisés jusqu'à ce qu'à chaque instant, ils alimentent la conscience de veille de nobles impulsions.

¹¹A côté du contrôle de la pensée et de l'attention systématique à porter aux pensées, aux sentiments et aux qualités souhaitables, la chose la plus importante est une attitude positive. D'habitude les gens se

méfient les uns des autres, critiquent, déprécient, ignorent tout ce qui ne s'accorde pas avec leurs fausses émotionnalité et mentalité. Ils discréditent les nouveautés comme si tout ne restait pas encore à découvrir. Au lieu de profiter de la merveilleuse faculté de critique dont se sert la vie, l'oubli, ils impriment à nouveau l'inutile dans leur mémoire. Cette négativité est repoussée en s'exerçant systématiquement à faire attention au bien, à négliger par principe tout ce qui est inutile à soi et aux autres, à négliger les fautes et de n'accorder d'attention qu'aux mérites.

¹²Il y a de nombreuses méthodes générales et sans danger (bien d'autres seront découvertes par la recherche psychologique): et il y a certainement quelque chose à apprendre de chacune: de l'impassibilité noble, invulnérable des Stoïciens, de la méthode Coué, d'après laquelle l'auto-suggestion produit le meilleur effet quand elle n'est pas délibérée, de la contemplation incessante de l'unité (l'idéal) que les mystiques pratiquent dès que l'esprit n'a pas à s'occuper des nécessités de la vie. Tout ce qu'il faut, c'est de la persévérance et une tranquille confiance dans la loi de croissance sans troubles. Le reste suivra tout seul. Un jour, le résultat apparaîtra dans la spontanéité immédiate, directe.

¹³Ce sont les qualités qui manquent qui sont essentielles et qu'on devrait cultiver par la méthode indirecte de l'admiration, de la dévotion, de la vénération. Par l'autoanalyse et l'attention fixée sur des imperfections risibles, les moralistes accentuent l'égoïsme et perdent temps et énergie pour des « fautes et défauts » sans importance, qui disparaissent tout seuls après avoir atteint leur but et avoir été finalement récoltés.

¹⁴Cultiver des intérêts, des hobbies variés est une bonne méthode pour divertir l'attention des impressions inutiles. Chacun choisira suivant ses goûts et ses aptitudes. La visualisation est un hobby qui développe particulièrement les pouvoirs d'observation et de concentration comme l'imagination. Il s'agit d'observer attentivement tous les détails d'un objet, d'une peinture, etc., et ensuite d'essayer de se remémorer l'objet observé le plus fidèlement possible.

¹⁵C'est nous-mêmes, et non pas les autres, qui faisons notre bonheur ou notre malheur. Les circonstances peuvent, il est vrai, faciliter énormément l'atteinte du bonheur ou la rendre difficile. Mais, au bout du compte, tout dépend de nous-mêmes. Les illusions adéquates de l'imagination sont importantes pour notre développement.

¹⁶Le facteur le plus puissant d'activation est l'imagination. Grâce à elle, on peut renforcer ou affaiblir n'importe quel sentiment, n'importe quelle pensée ou qualité. L'imagination est notre meilleure amie et notre pire ennemie. L'imagination, en embellissant ou enlaidissant la vie, fait de la même situation un paradis ou un enfer. Si on permet à l'imagina-

tion de se fixer sur tout ce qui fait souffrir, on sera rapidement détruit. Si on considère que les difficultés sont passagères, elles seront incomparablement plus faciles à supporter.

¹⁷L'imagination peut représenter de façon vivante les qualités désirables. En idéalisant, on est attiré plus rapidement vers les idéaux. Chaque idéal est un pouvoir évolutif. Briser inconsidérément les idéaux d'autrui signifie le priver de quelque chose qui est peut-être irremplaçable. Que le modèle corresponde à l'idéal est tout à fait secondaire. C'est le travail propre à l'imagination qui ennoblit (ou éventuellement détruit ou abrutit). Si on se trouve à un tournant dramatique, on peut élaborer un type idéal auquel on attribue les qualités que l'on désire acquérir. Ce personnage idéal est placé dans toutes les situations imaginables qui donnent au héros la possibilité de déployer ses qualités devant lesquelles nous sommes remplis d'admiration, de dévotion, de vénération. Il y aura des auteurs qui donneront à l'humanité des chefs-d'œuvre de ce genre, qui seront comptés parmi les vrais livres religieux. Les louables tentatives, bien que vaines, de Carlyle et Emerson pour réhabiliter leurs héros, montrent le désavantage qu'il y a à utiliser des personnages historiques déjà ternis par les biographies des moralistes.

¹⁸Le supraconscient est activé par les nobles sentiments et les innombrables petits actes de gentillesse et de service de la vie quotidienne. Il est activé également par l'attention constante qu'on lui porte.

¹⁹Ce n'est absolument pas facile, pour qui n'en a pas l'habitude, d'apprendre à distinguer entre les trois principaux genres d'expressions de vie venant de l'inconscient. C'est seulement à force d'entraînement et à l'aide d'une compréhension aiguë qu'on réussit à identifier les impulsions du subconscient, les suggestions extérieures de nature télépathique en provenance de l'opinion publique et les inspirations du supraconscient. Dans ce contexte, il est d'une importance capitale d'éviter de se rendre désespérément dépendant de l'« inspiration ». Cette attitude d'attente dégénère facilement en passivité du quiétisme, en manque général d'initiative et en acceptation sans discernement de toutes les fantaisies comme si elles venaient toutes d'en haut. L'initiative et l'activité propres doivent toujours rester le facteur primaire, et la discrimination autonome de sa propre expérience doit être décisive. Les erreurs sont inévitables si elles font partie d'une mauvaise récolte. De plus, elles sont souvent destinées à développer le pouvoir de discrimination. Loin d'activer l'inconscient, la passivité rend l'individu inactif ou esclave des vibrations extérieures.

3.73 L'activité de groupe

¹L'enveloppe causale de l'homme en fait une unité isolée des autres êtres, un être individuel ayant pour tâche non seulement de cristalliser le

caractère individuel mais également de développer l'individualité en universalité, en parfaite harmonie avec les lois de la vie qu'il découvrira lui-même. La vie dans le monde causal n'est pas une vie isolée. L'être causal fait partie d'un groupe d'individus qui ont des tâches futures communes. Dans les époques d'unité, ces individus s'incarnent ensemble dans les mêmes clans et familles pour cultiver leur solidarité dans l'existence physique aussi. Dans les époques de discorde, marquées par les mélanges des races et la mobilité sociale, cela serait dépourvu de sens. Dans de telles époques, le sens de solidarité est absent même dans les familles. Toutefois le besoin individuel d'appartenir à un groupe subsiste et, au stade de culture, il trouve à s'exprimer dans les associations idéalistes au service de la liberté, de l'unité et de l'évolution (la recherche incluse). Les associations d'intérêts égoïstes favorisent la tendance à la division.

²Dans un groupe idéaliste comme celui-ci, chacun dépose le bonnet de bouffon de sa présomption et tous sont unis dans l'harmonie totale et la confiance réciproque, respectant la souveraineté complète de chacun en toute chose, mise à part la chose essentielle unique.

³Dans ces conditions, l'activité du groupe devient l'harmonie collective, totalement vibrante, le pouvoir de loin le plus puissant dont l'individu soit capable. Ce pouvoir, dirigé sagement, avec connaissance et résolution, est capable d'accomplir beaucoup plus que l'ignorance ne peut imaginer. Il profite aussi aux membres du groupe eux-mêmes, en renforçant leurs bons complexes et en activant leur supraconscient.

«... Ils sont secondés par un disciple de rare efficacité en Suède... »
Alice Bailey – Traité sur la Magie Blanche

REMERCIEMENTS

Voilà enfin « La Pierre des Sages » de l'ésotériste suédois Henry T. Laurency disponible en langue française.

Nos remerciements vont :

A Lars Adelskog, gardien scrupuleux de l'œuvre, qui en 1997 donna à Michel Bercot la permission de la Fondation suédoise d'entreprendre cette traduction et de fonder l'Association des Amis de Laurency, dans le but de faire connaître ce précieux travail aux francophones.

A Alain Bercot qui, fraternellement a accepté ex abrupto en 1999 de prendre la relève en tant que président de notre association trop vite endeuillée.

A Faustina Caldart principale traductrice qui n'a ménagé ni son temps ni sa peine pour mêler l'esprit à la lettre.

A Roger Durand, ésotériste émérite, qui, en infusant de l'enthousiasme, veille à ce que le travail avance envers et malgré tout, bien qu'il ait fort à faire par ailleurs.

A Jérôme Vincent éditeur et ami fidèle, prêt à beaucoup de dévouement et de sacrifices pour que ce livre voie le jour dans les meilleures conditions.

Mais en particulier

A tous les membres de l'association des Amis de Laurency qui depuis six ans soutiennent le travail qui, sans leur aide matérielle n'aurait certes pas été possible. Merci à eux de continuer encore à nous aider pour que le travail puisse se poursuivre. Il reste plusieurs livres à traduire.

Nous ne serons pas seuls à être reconnaissants de toute la clarté offerte dans cet ouvrage. Ami lecteur, qu'il croise maintenant le chemin de votre quête de vérité et de liberté. Qu'il trouve un écho dans le « cœur de vos cœurs »

Anne Bercot

TABLE DES MATIÈRES

VISION EXOTÉRIQUE DU MONDE ET DE LA VIE	9
LA VOLONTÉ D'UNITÉ	11
1.1 LA VOLONTÉ D'UNITÉ	13
LA CULTURE ÉMOTIONNELLE	17
1.2 L'HOMME EN TANT QU'ÊTRE ÉMOTIONNEL	19
1.3 LA RELIGION	20
1.4 Nature de la religion	21
1.5 La mystique religieuse	21
1.6 Les constructions mentales religieuses	22
1.7 LA MORALE	25
1.8 Les conventions	25
1.9 Les règles de conduite	26
1.10 Les motifs	27
1.11 Les évaluations morales	28
1.12 La voix de la conscience	28
1.13 La morale religieuse	29
1.14 La morale sexuelle	30
1.15 L'honneur	30
1.16 Juste et injuste ou bon et mauvais	31
1.17 L'art de vivre	32
1.18 LA POLITIQUE : Introduction	32
1.19 Les problèmes politiques	32
1.20 Les systèmes politiques	33
1.21 Liberté, égalité et fraternité	34
1.22 L'unité politique	36
1.23 Politique pratique	37
1.24 L'ESTHÉTIQUE	39
LA CULTURE MENTALE	49
1.25 LA PHILOSOPHIE	51
1.26 Les idées	52
1.27 Clarté des concepts	54
1.28 La logique	55
1.29 La critique	59
1.30 Qu'est-ce que la vérité?	61
1.31 L'intellect et la raison	64
1.32 La réalité	66
1.33 Les limites de la connaissance	71
1.34 La vision du monde et de la vie	71
1.35 LA SCIENCE	74
1.36 L'HISTOIRE	81
1.37 Les faits historiques	82
1.38 Les facteurs historiques	83
1.39 Réflexions sur l'histoire	84
1.40 La culture historique	85

LA VISION ÉSOTÉRIQUE DU MONDE	89
INTRODUCTION A LA CONNAISSANCE ÉSOTÉRIQUE DE LA RÉALITÉ	91
2.1 Introduction	93
2.2 La matière	98
2.3 Matière et énergie	100
2.4 Matière et conscience	101
2.5 Réalité matérielle visible et invisible	102
2.6 Evolution biologique et finalité	103
L'ASPECT MATIÈRE DE LA RÉALITÉ	105
2.7 Introduction	107
2.8 L'involution	107
2.9 L'involution	110
2.10 Le système solaire	111
2.11 Les élémentaux	112
2.12 L'évolution	114
2.13 Les êtres évolutif	116
2.14 Les règnes de la nature	117
2.15 La chaîne des triades	119
2.16 La monade	121
2.17 Les âmes-groupes et la transmigration	123
2.18 La causalisation	125
2.19 Les enveloppes de l'homme	126
2.20 L'enveloppe éthérique de l'homme	128
2.21 L'enveloppe émotionnelle de l'homme	130
2.22 L'enveloppe mentale de l'homme	131
2.23 L'enveloppe causale de l'homme	132
L'ASPECT CONSCIENCE DE LA RÉALITÉ	137
2.24 La conscience	139
2.25 L'unité de la conscience	140
2.26 Conscience active et passive	142
2.27 Conscience objective et subjective	144
2.28 Conscience de groupe	146
2.29 La conscience de soi	148
2.30 La conscience de l'homme	149
2.31 La conscience émotionnelle de l'homme	151
2.32 La conscience mentale de l'homme	153
2.33 La conscience causale de l'homme	156
2.34 La conscience essentielle	158
2.35 La conscience supraessentielle et supérieure	159
ANTHROPOLOGIE ÉSOTÉRIQUE	161
2.36 Les races	163
2.37 Les classes d'âge de l'humanité	165
2.38 Les niveaux du développement humain	165
2.39 Les involutions de l'enveloppe causale	168
2.40 La dissolution des enveloppes de l'incarnation	170
2.41 Le soi individuel	174
2.42 Les sois collectifs	177
COSMOLOGIE ÉSOTÉRIQUE	179
2.43 Les manifestations	181
2.44 Les globes septénaires	181
2.45 Involution et évolution dans les globes septénaires	183
2.46 Les éons	184

ONTOLOGIE ÉSOTÉRIQUE	189
2.47 Les processus de manifestation	191
2.48 Les périodes de manifestation	192
2.49 Les trois sortes de systèmes solaires	193
2.50 Les départements	194
2.51 Les êtres collectifs en expansion	195
2.52 Les tâches des êtres collectifs	196
2.53 Les rapports des êtres collectifs avec l'humanité	198
CONNAISSANCE ÉSOTÉRIQUE GÉNÉRALE DE LA RÉALITÉ	201
2.54 L'espace et le temps	203
2.55 "Dynamis", énergies, vibrations	204
2.56 Les matières supérieures sont lumineuses	205
2.57 L'atome	205
2.58 L'origine des formes matérielles et des forces de la nature	206
2.59 Les trois aspects de la réalité	208
2.60 La matière primordiale	209
2.61 L'énergie dynamique de la matière primordiale (la dynamis)	210
2.62 Les termes ésotériques, les fictions exotériques, addenda, etc.	212
VISION ÉSOTÉRIQUE DE LA VIE	221
LA VISION DE LA VIE	223
3.1 LA VISION DE LA VIE	225
LES LOIS DE LA VIE	227
3.2 LES LOIS DE LA VIE	229
LA LOI DE LIBERTÉ	233
L'INALIÉNABLE LIBERTÉ DIVINE	
3.3 La liberté et la loi	235
3.4 La liberté par la perspicacité et la compréhension	235
3.5 La liberté de choix	237
3.6 La liberté et la responsabilité	237
3.7 La liberté et le développement	239
3.8 La liberté et la gouverne	240
L'INDIVIDU ET LE COLLECTIF	242
3.9 La loi idéale et le droit idéal	242
3.10 L'individu et l'état	243
3.11 L'individu et les lois	245
3.12 L'individu et la liberté sociale	247
LA LOI D'UNITÉ	251
3.13 La loi d'unité	253
3.14 L'individualisme et le collectivisme	255
3.15 Les collectifs	258
LA LOI DE DÉVELOPPEMENT	261
3.16 LE DÉVELOPPEMENT DE LA CONSCIENCE	263
3.17 LE STADE DE BARBARIE	266
LE STADE DE CIVILISATION	270
3.18 L'émotionalité au stade de civilisation	270
3.19 La mentalité au stade de civilisation	272
3.20 La religion au stade de civilisation	274
3.21 Les efforts de l'art au stade de civilisation	278
3.22 La conception du juste au stade de civilisation	281
LE STADE DE CULTURE	284
3.23 L'émotionalité au stade de culture	284
3.24 La mentalité au stade de culture	286
3.25 La religion au stade de culture	290
3.26 L'art au stade de culture	292
3.27 La conception du juste au stade de culture	294

3.28 LE STADE D'HUMANITÉ	296
3.29 LE STADE D'IDÉALITÉ	299
3.30 LE STADE D'UNITÉ	300
LA LOI DU SOI OU D'AUTORÉALISATION	303
3.31 L'AUTORÉALISATION	305
3.32 La confiance en soi	307
3.33 L'autodétermination	308
3.34 La tendance à l'unité	310
3.35 La loi de compréhension	311
3.36 Les fautes et les défauts de l'homme	313
3.37 Le jugement de la personnalité	316
3.38 L'aveuglement quant à nous-mêmes	319
3.39 L'ennoblissement de la personnalité	321
3.40 l'Art de vivre	324
OBSTACLES A L'AUTORÉALISATION	326
3.41 La tendance à la division	326
3.42 Les dogmes	329
3.43 La dépendance	332
3.44 La morale	333
3.45 Le moralisme	337
3.46 L'opinion publique	340
LA LOI DE DESTIN	343
3.47 La loi de destin	345
3.48 Le caractère individuel	347
3.49 Les tendances fondamentales du caractère individuel	350
3.50 L'affirmation de soi et la loi de compensation	352
3.51 Le destin du soi	353
3.52 Le destin commun du collectif	356
LA LOI DE RÉCOLTE	359
3.53 La loi de récolte	361
3.54 La loi de récolte et les autres lois de la vie	362
3.55 La loi de récolte et l'ignorance de la vie	363
3.56 La loi de récolte et les « injustices » de la vie	364
3.57 La loi de récolte et les agents de la récolte	365
3.58 La loi de récolte et la souffrance	366
3.59 Les semailles et la récolte des expressions de la conscience	367
3.60 Les bonnes semailles	369
3.61 La bonne récolte	370
3.62 Les mauvaises semailles	370
3.63 La mauvaise récolte	372
3.64 Semailles et récoltes collectives	373
3.65 Les facteurs de la récolte	375
3.66 La loi de récolte et les fictions traditionnelles	377
LA LOI D'ACTIVATION	381
3.67 La loi d'activation	383
3.68 L'inconscient de la personnalité	384
3.69 Le subconscient	385
3.70 Le supraconscient	388
3.71 Le contrôle de la conscience	389
3.72 La méthode d'activation	390
3.73 L'activité de groupe	394